

La quête du dragon

Anne McCaffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Science - Fantasy

McCaffrey^{Anne}

LA BALLADE DE PERN

La quête du dragon

"Comment commencer ?" songeait Robinton, le Maître Harpiste de Pern. Il fronça les sourcils, considérant d'un air pensif le sable lisse et humide contenu dans les plateaux de son pupitre de travail. Son long visage se creusa de rides



POCKET



PRÉLUDE

Rukbat, dans le secteur du Sagittaire, était une étoile jaune du type G. Elle avait cinq planètes, deux ceintures d'astéroïdes, et une planète excentrique, captée et retenue dans son champ d'attraction depuis plusieurs millénaires. Des hommes s'établirent sur le troisième monde de Rukbat et le nommèrent Pern ; ils prêtèrent tout d'abord peu d'attention à la planète étrangère, décrivant une orbite elliptique totalement excentrique autour de son soleil d'adoption.

Pendant deux générations, les colons pensèrent assez peu à l'étoile rouge et brillante, jusqu'au jour où la course désespérée de l'errante l'amena près de sa planète soeur au périhélie.

Quand les aspects étaient harmonieux entre les deux planètes, sans influences de conjonctions avec d'autres planètes du système, la vie indigène de l'errante cherchait à franchir le gouffre de l'espace pour rejoindre la planète plus tempérée et hospitalière.

Les pertes initiales supportées par les colons furent effrayantes, et c'est au cours de la longue lutte qui s'ensuivit pour survivre et combattre cette menace tombant des cieux de Pern sous la forme de Fils d'argent que le contact ténu subsistant entre Pern et la Planète-Mère fut rompu.

Pour maîtriser les incursions des Fils redoutés (car les Pernais avaient très tôt démembré leurs vaisseaux de transport et renoncé à des subtilités technologiques inutiles sur cette planète pastorale), ces hommes ingénieux s'embarquèrent dans une entreprise de longue haleine. La première phase consistait en l'élevage d'une forme de vie hautement spécialisée, indigène à leur nouveau monde. Les hommes et les femmes doués d'un coefficient d'empathie élevé et de quelque capacité télépathique s'entraînèrent à utiliser et à préserver la race de ces étranges animaux. Les « dragons » (baptisés ainsi d'après l'animal mythique terrestre auquel ils ressemblaient) avaient deux caractéristiques extrêmement utiles: ils pouvaient se transporter instantanément d'un endroit à un autre et, après avoir mastiqué un minéral riche en phosphine, ils émettaient un gaz combustible. Comme les dragons pouvaient « voler », ils étaient ainsi capables de calciner les Fils en plein ciel tout en restant eux-mêmes pratiquement indemnes. Le développement complet de cette première phase prit des générations. La seconde phase de la défense envisagée contre les incursions des spores devait exiger plus de temps pour arriver à terme. Car les Fils, spores mycorrhizoïdes capables de traverser l'espace, dévoraient les matières organiques avec une aveugle voracité et, dès qu'ils avaient touché terre, s'y enfonçaient et y proliféraient avec une rapidité terrifiante.

Les initiateurs de ce programme de défense en deux étapes ne firent pas la part suffisante au hasard et à l'effet psychologique que produisait la vue de l'extermination de ces ennemis voraces. Parce qu'il était psychologiquement rassurant et profondément satisfaisant pour les Pernais en danger de voir cette menace calcinée et réduite à l'impuissance en plein ciel. De plus, le Continent Méridional, cadre de la seconde phase, se révéla inhabitable, et toute la colonie émigra vers le continent nord pour chercher refuge contre les Fils dans les grottes naturelles des chaînes montagneuses septentrionales. Le Continent Méridional perdit toute importance au cours de la lutte immédiate menée pour établir de nouvelles colonies dans le Nord. Avec chaque génération, les souvenirs de la Terre s'estompèrent de plus en plus de l'histoire de Pern jusqu'à ce que l'histoire de leurs origines dégénérât en mythe, en légende, pour finalement se perdre dans l'oubli.

Le Fort originel, construit dans la face est de la grande chaîne occidentale, fut bientôt trop petit pour donner asile à tous les colons. Une autre colonie se fixa donc un peu au nord, près d'un grand lac commodément niché à proximité d'une falaise creusée de nombreuses cavernes. Mais le Fort de Ruatha, lui aussi, se trouva surpeuplé en quelques générations.

Puisque l'Étoile Rouge se levait à l'est, on décida d'établir un Fort dans les montagnes orientales, pourvu qu'on y trouvât les facilités nécessaires.

Par facilités nécessaires, on entendait maintenant des grottes, car seuls le roc et le métal (dont Pern était presque complètement dépourvue) restaient inattaquables aux brûlures des Fils.

Dans l'intervalle, la race des dragons ailés et crachant le feu avait évolué de telle sorte que la taille actuelle des dragons nécessitait maintenant plus d'espace que les falaises des Forts ne pouvaient leur en offrir. Les cônes creusés de grottes de volcans éteints, dont l'un dominait le premier fort et l'autre se trouvait dans les montagnes de Benden, convenaient à leur établissement, pourvu qu'on leur apportât quelques améliorations destinées à les rendre habitables. Toutefois, ces travaux finirent par épuiser le combustible nécessaire aux grandes excavatrices (programmées en vue d'opérations minières de petite envergure, et non pour l'excavation de montagnes entières) et Forts et Weyrs qui suivirent durent être creusés à la main.

Les dragons et leurs maîtres dans leurs montagnes, et les roturiers dans leurs grottes se consacrèrent à leurs tâches chacun de leur côté, et chaque groupe développa des habitudes qui devinrent coutume, laquelle coutume se pétrifia en une tradition aussi intangible que la loi.

Survint alors un Intervalle — deux cents Révolutions de la planète Pern autour de son soleil — où l'Étoile Rouge se trouva à l'autre extrême de son orbite excentrique, captive solitaire et glacée. Aucun Fil ne tomba plus sur le sol de Pern. Les habitants se mirent à jouir de la vie, comme ils avaient pensé en jouir lorsqu'ils avaient pour la première fois abordé cette planète hospitalière. Ils effacèrent les déprédations des Fils,ensemencèrent les champs, plantèrent des vergers, et se mirent à reboiser les pentes dénudées par les Fils. Ils parvinrent même à oublier qu'ils avaient frôlé de près l'extinction totale. Puis les Fils se remirent à tomber pendant un autre passage de l'Étoile près de la planète luxuriante — cinquante jours de danger pleuvant des cieux — et, de nouveau, les Pernais bénirent leurs ancêtres, maintenant morts depuis des générations, pour leur avoir légué les dragons brûlant en plein ciel de leur haleine enflammée les fils tombant de l'Étoile Rouge.

La race des dragons, elle aussi, avait prospéré durant cet Intervalle ; elle s'était établie en quatre autres endroits, suivant le plan originel de défense provisoire.

Les hommes en arrivèrent à oublier complètement qu'il avait existé une mesure secondaire de défense contre les Fils.

Le temps que se produise le troisième Passage de l'Étoile Rouge, une structure socio-politico-économique complexe s'était développée pour faire face à ce mal récurrent. Les six Weyrs (ainsi appelait-on les vieilles habi(ations volcaniques des dragons) s'engagèrent à protéger Pern en son entier, chaque Weyr prenant littéralement sous ses ailes un secteur géographique du continent nord. Le reste de la population leur versait la dîme, puisque ces combattants, ces chevaliersdragons, n'avaient pas de terres arables dans leurs domaines volcaniques, et ne pouvaient, en temps de paix, distraire des soins à donner aux dragons le temps d'apprendre d'autres activités ni, en temps de Passage, se consacrer à autre chose qu'à la protection de Pern.

Les colonies, nommées Forts, se développèrent partout où l'on découvrit des grottes; certaines, bien entendu, plus étendues ou stratégiquement mieux situées que d'autres. Il fallait un chef énergique pour maîtriser les hommes terrifiés et paniqués durant les attaques des Fils ; il fallait une sage administration pour conserver les provisions lorsque les récoltes étaient incertaines, et des mesures extraordinaires pour contrôler la population et faire en sorte qu'elle reste active et en bonne santé jti., qu'à ce que le danger fût passé. Des hommes pourvus de dons spéciaux pour la métallurgie, l'élevage, l'agriculture, la pêche, le tissage, les mines (ce qui en subsistait), formèrent des Ateliers dans tous les Forts importants, chacun se réglant sur un Atelier-Maître qui enseignait les préceptes du métier, conservait et transmettait d'une génération à une autre les secrets de son art. Pour que le Seigneur d'un Fort ne puisse refuser aux autres Forts de la planète les produits de l'Atelier situé sur son territoire, on décréta que les Ateliers seraient indépendants des Forts, chaque artisan d'un Atelier prêtant allégeance au Maître de cet Art (élu sur ses capacités professionnelles et administratives). Le Maître d'un Art était responsable de la production de ses Ateliers, de la distribution, juste et équitable, de tous les produits de son Art, sur une base planétaire plutôt que locale.

Certains droits et privilèges étaient l'apanage des différents Seigneurs des Forts, des Maîtres d'Ateliers et, naturellement des chevaliers-dragons dont dépendait la protection de tous pendant les attaques des Fils.

Inexorablement, l'Étoile Rouge se rapprochait de Pern, mais elle finissait toujours par passer, et la vie reprenait un cours plus tranquille. De temps

en temps, la conjonction des cinq satellites naturels de Rukbat empêchait l'Étoile Rouge de passer assez près de Pern pour y faire tomber ses spores redoutés.

Parfois, cependant, les planètes soeurs de Pern semblaient attirer l'Étoile Rouge encore plus près, et les Fils pleuvaient inexorablement sur l'infortunée victime.

La peur engendre le fanatisme, et Pern ne fit pas exception. Seuls les chevaliersdragons pouvaient sauver Pern, et leur situation devint inviolable dans l'organisation de la planète.

L'histoire de l'humanité montre qu'elle sait oublier le désagréable, l'indésirable.

En ignorant leur existence elle fait disparaître la source d'anciennes terreurs. Et l'Étoile Rouge ne passa pas assez près pour que tombent les Fils. Le peuple crût et se multiplia, s'établissant sur toutes les terres riches, creusant d'autres Forts dans le roc, tous si absorbés dans la poursuite de leurs buts qu'aucun ne s'aperçut qu'il n'y avait plus que quelques rares dragons volant dans les cieux de Pern, et plus qu'un seul Weyr sur toute la planète. On n'attendait pas le passage de l'Étoile Rouge avant très, très longtemps. Pourquoi s'inquiéter si longtemps à l'avance? En cinq générations à peu près, les descendants des héroïques chevaliers-dragons tombèrent en disgrâce. Les légendes de leur bravoure passée et la raison même de leur existence furent mises en discrédit.

Quand, suivant le cours des forces naturelles, l'Étoile Rouge se rapprocha de nouveau, clignant un oeil rouge et menaçant sur sa victime ancienne et prédestinée, un homme, F'lar, maître du dragon bronze Mnementh, -crut que les anciennes légendes étaient véridiques. Son demi-frère, F'nor, maître du dragon brun Canth, écouta ses arguments et trouva qu'il était plus exaltant d'y croire que de vivre la vie monotone du seul Weyr solitaire de Pern. Quand le dernier Œuf d'Or d'une Reine mourante fut pondu sur l'Aire d'Éclosion du Weyr de Benden, F'lar et F'nor saisirent l'occasion pour prendre le contrôle du Weyl: Partant à travers le Fort de Ruatha en Quête d'une femme énergique pour monter la jeune Reine prête à sortir de l'oeuf, F'lar et F'nor découvrirent Lessa, dernière survivante de la fière Lignée du Fort de Ruatha. Elle conféra l'Empreinte à la jeune Reine, Ramoth, et devint Dame du Weyr de Benden. Et quand Mnementh, le bronze de F'lar, couvrit la jeune Reine au cours de son premier vol nuptial, F'lar devint le Chef du Weyr et des derniers chevaliersdragons de Pern. Les trois maîtres des dragons, F'lar, Lessa et F'nor, forcèrent les Seigneurs des Forts et les Artisans à prendre conscience du danger imminent et à préparer la planète presque sans défense aux attaques des Fils. Mais il était désespérément

évident que les deux cents malheureux dragons du Weyr de Benden ne pourraient pas défendre des colonies aussi dispersées. Six Weyrs entiers s'étaient trouvés nécessaires, autrefois, alors que les surfaces cultivées étaient bien moindres. En apprenant à diriger sa Reine dans l'Interstice d'un endroit à un autre, Lessa découvrit que les dragons pouvaient également se téléporter dans le temps interstitiel. Risquant sa vie en même temps que celle de l'unique Reine de Pern, Lessa, avec Ramoth, remonta le temps à quatre cents Révolutions en arrière, époque se plaçant avant la disparition mystérieuse des cinq autres Weyrs, juste après la fin du dernier Passage de l'Étoile Rouge.

Les cinq Weyrs, voyant que l'avenir ne leur promettait que le déclin de leur prestige, s'ennuyaient à mourir d'inaction après une vie entière de combats exaltants. Ils acceptèrent d'aider le Weyr de Lessa et remontèrent le temps jusqu'à sa Révolution.

Sept Révolutions ont maintenant passé depuis ce triomphal voyage dans l'avenir, et la gratitude initiale des Forts et des Ateliers pour les Weyrs du Passé qui les avaient sauvés s'est aigrie et estompée. Les Anciens eux-mêmes n'aiment pas la Pern dans laquelle ils vivent. Quatre cents Révolutions ont apporté trop de changements impondérables, et les dissensions s'enveniment.

MAÎTRES D'ATELIERS

Robinton, Maître Harpiste — Fort de Fort

Compagnons et apprentis:

Sebell, Talmor, Brudegan, Tagetarl

Fandarel, Maître Forgeron — Fort de Telgar

Terry, Maître.

Wansor, Maître.

Zurg, Maître Tisserand — Fort de Boll Sud

Nicat, Maître Mineur — Fort de Crom.

Belesden, Maître Tanneur — Fort d'Igen.

Idarolan, Maître Pêcheur — Fort de Tillek.

Sograny, Maître Eleveur — Fort de Keroon.

Andemon, Maître Fermier — Fort de Nerat.

WEYRS

WEYR DE BENDEN

F'lar, Chef du Weyr — bronze Mnementh

Lessa, Dame du Weyr — Reine, Ramôth

F'nor, Second — Canth, brun

N'ton (originaire d'un Atelier)

bronze Lioth

Felessan, né de Lessa

fils de F'lar

Manora, intendante des Cavernes Inférieures

Célina, Seconde Dame du Weyr.

WEYR DE FORT

(le plus ancien Weyr de Pern)

T'ron, Chef du Weyr bronze, Fidranth

Mardra, Dame du Weyr — Reine, Loranth

P'zar, Second

T'reb — Beth, vert

B'naj — Seventh, brun.

WEYR D'ISTA

D'tam, Chef du Weyr — bronze

Fanna, Dame du Weyr

WEYR DE TELGAR

R'mart, Chef du Weyr

Bedella, Dame du Weyr

M'erk, Second

WEYR D'IGEN

G'narish, Chef du Weyr

Nadira, Dame du Weyr

WEYR DES HAUTES TERRES

T'kul, Chef du Weyr

Merika, Dame du Weyr.

Pilgra, Seconde Dame du Weyr — Reine, Segrith

WEYR MÉRIDIONAL

T'bor, Chef du Weyr — bronze, Orth

Kylara, Dame du Weyr — Reine, Prideth

Vanira, Seconde Dame du Weyr

Brekke, Troisième Dame du Weyr.

Mirrim, pupille de Brekke

FORTS

Vassaux de Weyr de Benden

Fort de Benden — Seigneur, Raid

Fort de Bitra — Seigneur, Sifer

Fort de Lemos — Seigneur, Asgenar

Famira, sa femme, demi-soeur de Larad,

Seigneur de Telgar

Bendarek, Forgeron en résidence.

•

Fort de Fort

(le plus ancien de Pern)

Seigneur, Groghe

Fort de Ruatha

Seigneur, Jaxom — mineur,

pupille du Seigneur Régent, Lytol.

Fort de Boll Sud — Seigneur, Sangel.

Vassaux du Weyr d'Ista

Fort d'Ista — Seigneur, Warbret

Fort d'Igen — Seigneur, Laudey

Fort de Nerat — Seigneur, Vincet

Vassaux du Weyr de Telgar

Fort de Telgar — Seigneur, Larad

Fort de Crom — Seigneur, Nessel

Vassaux du Fort d'Igen

Fort de Keroon — Seigneur, Corman

Parties septentrionales du Fort d'Igen

Fort de Telgar Sud.

Vassaux du Weyr des Hautes Terres

Fort de Nabol — Seigneur, Meron

Fort des Hautes Terres — Seigneur, Bargaen

Fort de Tillek — Seigneur, Oterel.

CHAPITRE 1

Le matin à l'Atelier-Maître des Harpistes,

FORT DE FORT

Plusieurs jours plus tard, au Weyr de Benden Au milieu de la matinée (heure de Telgar) à l'Atelier-Maître des Forgerons, Fort de Telgar

« Comment commencer? » songeait Robinton, le Maître Harpiste de Pern.

Il fronça les sourcils, considérant d'un air pensif le sable lisse et humide contenu dans les plateaux de son pupitre de travail. Son long visage se creusa de rides profondes. Ses yeux, habituellement d'un bleu vif, obscurcis par une gravité inusitée, prenaient un reflet gris.

Il imagina que le sable attendait d'être violé par rythmes et paroles tandis que lui, conservateur et dispensateur éloquent de toutes ballades, chansons et sagas, gardait le silence. Et pourtant, il lui fallait composer une ballade pour le mariage prochain du Seigneur Asgenar du Fort de Lemos avec la demi-soeur du Seigneur Larad du Fort de Telgar. A cause du malaise général que lui avait récemment rapporté son réseau de compagnons harpistes et tambourineurs, Robinton avait décidé, en cette heureuse occasion, de rappeler à tous les invités

—car tous les Seigneurs et les Maîtres Artisans seraient invités — la dette qu'ils avaient contractée envers les chevaliers-dragons de Pern. Comme sujet de sa ballade, il avait choisi le récit du fantastique voyage dans le temps interstitiel accompli par Lessa, dame du Weyr de Ben-den, montée sur sa grande Reine dorée Ramoth. A l'époque, les Seigneurs et les Artisans s'étaient assez réjoui de l'arrivée des chevaliers-dragons venus des cinq anciens Weyrs et de quatre cents révolutions dans le passé.

Mais comment faire tenir en un poème toute cette époque folle et fascinante, tous ces actes d'héroïsme? Même les accords les plus émouvants ne pourraient recréer le battement du sang, la respiration haletante, le frisson de la peur et cet élan de foi désespéré qui avaient suivi la première Chute des Fils sur le Fort de Nerat le jour où F'lar avait rassemblé tous les Seigneurs et les Maîtres paniqués et s'était acquis leur concours enthousiaste.

Ce n'était pas la résurrection soudaine d'allégeances oubliées qui avait inspiré les Seigneurs, mais bien le sens trop réel du désastre, alors qu'ils imaginaient leurs champs fertiles, calcinés par ces Fils qu'ils avaient relégués au rang de mythe, les parasites s'enterrant et se propageant dans le sol avec la rapidité de l'éclair, et eux-mêmes

prisonniers de leurs Forts, derrière d'épais volets et de lourdes portes métalliques. Ce jour-là, ils avaient été prêts à donner leur âme à F'lar s'il pouvait les protéger des Fils. Et c'était Lessa qui leur avait acheté cette protection, presque au prix de sa vie.

Robinton leva les yeux, le visage soudain empreint de tristesse.

« Les sables de la mémoire sèchent vite », dit-il doucement, regardant, par-delà la vallée cultivée, vers la falaise abritant le Fort de Fort.

Il y avait un guetteur sur les crêtes des feux. Il y aurait dû y en avoir six, mais c'était le temps des semailles ; le Seigneur Groghe de Fort avait réquisitionné pour le travail des champs quiconque pouvait se tenir sur ses pieds, même les bandes d'enfants censées arracher les herbes qui poussaient entre les pierres et la mousse croissant sur les murs. Au printemps précédent, le Seigneur Groghe n'aurait pas négligé ce devoir, quel que fût le nombre des longueurs de dragon de champs à ensemer.

Le Seigneur Groghe, sans aucun doute, était dans les champs en ce moment même, passant d'une parcelle à l'autre, monté sur l'une de ces bêtes de course aux longues jambes que le Maître Éleveur Sograny avait créées. Groghe de Fort était infatigable, et ses yeux bleus légèrement protubérants remarquaient toujours l'arbre non taillé ou le sillon mal tracé. C'était un homme corpulent, aux cheveux grisonnants bien lissés retenus par un bandeau. Son visage était haut en couleur, et son caractère était assorti. Mais, s'il exigeait beaucoup de ses vassaux, il exigeait aussi beaucoup de lui-même, ne demandant jamais à ses gens, à ses enfants ou à ses pupilles ce qu'il n'était pas capable de faire lui-même. S'il avait des opinions conservatrices, c'était parce qu'il connaissait ses propres limitations et qu'il se sentait rassuré de le savoir.

Robinton se mordilla la lèvre, se demandant si le Seigneur Groghe était une exception dans sa négligence à l'égard du devoir traditionnel des Forts d'enlever toute verdure auprès des habitations. Ou bien était-ce la réplique du Seigneur Groghe à l'agitation croissante régnant au Weyr de Fort à propos des vastes forêts que les chevaliers-dragons devaient protéger comme leur devoir le leur imposait? Le Chef du Weyr de Fort, T'ron, et sa Dame du Weyr, Mardra, vérifiaient à présent avec moins de soin si aucun Fil n'avait échappé à leurs escadrilles pour venir s'enterrer dans les forêts luxuriantes. Pourtant, le Seigneur Groghe avait fort scrupuleusement envoyé des équipes bien pourvues de lance-flammes lorsque les Fils tombaient sur ces forêts. Il avait

toute une écurie de bêtes de course réparties sur toutes ses terres et un réseau efficace, de sorte que si les chevaliers-dragons étaient compétents en vol, les équipes au sol ne l'étaient pas moins, traquant tous les Fils qui auraient pu échapper à l'haleine enflammée des bêtes ailées.

Mais, ces derniers temps, Robinton avait entendu des rumeurs inquiétantes, et qui n'étaient pas toutes issues du Fort de Fort. Comme tous les racontars et les accusations émis sur Pern finissaient par arriver à ses oreilles, il avait appris à distinguer entre les faits et la malveillance, entre la calomnie et le crime. N'étant pas alarmiste de nature, parce qu'il avait découvert que beaucoup de choses s'éliminaient d'elles-mêmes avec le temps, Robinton commençait cependant à ressentir en son âme l'aiguillon de l'inquiétude.

Le Maître Harpiste se tassa dans son fauteuil, laissant son regard errer, par cette belle journée ensoleillée, sur la jeune verdure des champs, sur les floraisons jaunes des arbres fruitiers, sur les forts de pierre bien entretenus bordant la route menant au Fort principal, sur le campement des Artisans, établi sous la large rampe montant à la Grande Cour Extérieure qui accédait au Fort de Fort.

Et si ses soupçons étaient fondés, que pouvait-il faire? Écrire une ballade de réprimande? Une satire? Robin-ton poussa un grognement de mépris. Le Seigneur Groghe était un homme trop simple pour interpréter une satire, et trop sûr de sa vertu pour tolérer une réprimande. De plus — et Robinton se redressa dans son fauteuil — si le Seigneur Groghe montrait de la négligence, c'était pour protester contre une négligence du Weyr beaucoup plus conséquente. Robinton frissonna à la pensée de Fils s'enterrant dans les grandes étendues forestières du Sud.

Il aurait dû chanter ses remontrances à T'ron et Mardra, en tant que Chefs du Weyr — mais cela aurait été tout aussi vain. Ces derniers temps, Mardra s'était aigrie. Elle aurait dû avoir assez de bon sens pour se retirer et attendre que les hommes recherchent ses faveurs si T'ron ne l'attirait plus. A en croire les jeunes filles du Fort, T'ron continuait d'être plein d'ardeur. En fait, T'ron ferait bien de se surveiller. Le Seigneur Groghe ne voyait pas d'un bon oeil un trop grand nombre de ses vassales portant la descendance des chevaliers-dragons.

Autre impasse, pensa Robinton avec un sourire ironique. Les coutumes des Forts différaient tellement de la morale des Weyrs. Peut-être fallait-il en toucher un mot à F'lar du Weyr de Benden ? Mais, là

encore, ce serait inutile. Tout d'abord, il n'y avait vraiment rien que le chevalier-bronze pût faire. Non seulement les Weyrs étaient autonomes, mais encore T'ron pouvait prendre ombrage de tout conseil que F'lar pouvait juger bon de lui donner, et Robinton était sûr que F'lar tendrait à prendre le parti du Seigneur.

Au cours de ces derniers mois, ce n'était pas la première fois que Robinton regrettait la hâte de F'lar de Benden à se démettre de son commandement après que Lessa fut remontée dans le temps interstitiel pour ramener jusqu'à son époque les cinq Weyrs disparus. Sept Révolutions plus tôt, pendant une brève période de quelques mois, Pern avait été unie contre l'antique menace des Fils, sous le commandement de F'lar et de Lessa. Un seul esprit gouvernait alors tous les Seigneurs, Maîtres, agriculteurs et artisans. Cette unité s'était brisée quand les Anciens Chefs des Weyrs avaient réaffirmé leur domination traditionnelle sur les Forts que leurs Weyrs protégeaient, et Pern reconnaissante leur avait cédé ces droits. Mais, au cours de quatre cents Révolutions, l'interprétation de cette ancienne hégémonie s'était modifiée, et aucune des parties ne savait la traduire comme il convenait.

Aujourd'hui, peut-être le temps était-il venu de rappeler aux Seigneurs ces jours d'angoisse, sept Révolutions plus tôt, où tous leurs espoirs étaient suspendus à quelques fragiles ailes de dragons et au dévouement de deux cents hommes A peine.

C'est que le Harpiste, lui aussi, a un devoir à remplir, par l'CEuf ! pensa Robinton en lissant machinalement le sable humide. Et l'obligation de le faire savoir partout.

Dans douze jours, Larad, Seigneur de Telgar, donnerait sa demi-soeur, Famira, à Asgenar, Seigneur de Lemos. On avait enjoint au Maître Harpiste de paraître à cette occasion avec des chants inédits destinés à animer les festivités. F'lar et Lessa étaient invités, car le Fort de Lemos était vassal du Weyr de Benden. Il y aurait d'autres notables des Forts, des Weyrs et des Ateliers pour célébrer une aussi heureuse occasion.

« Et, parmi mes chants joyeux, il y en aura de plus corsés ! »

Riant intérieurement à cette idée, Robinton prit son stylet.

« Il me faut un thème tendre mais complexe pour Lessa, qui est déjà une légende vivante. »

Inconsciemment, le Harpiste sourit en se représentant la Dame du Weyr avec sa taille de femme-enfant, sa dignité, sa peau blanche

auréolée d'un nuage de cheveux noirs, l'éclair de ses yeux gris, en entendant l'acidité de ses remarques pertinentes. Aucun homme de Pern n'aurait osé lui manquer de respect ou braver son déplaisir, à l'exception de F'lar.

Un thème martial bien affirmé conviendrait pour le Chef du Weyr de Benden, avec son regard ambré et tranchant, son inconsciente supériorité, l'intense énergie de sa mince silhouette de combattant. Pouvait-il, lui, Robinton, faire abandonner à F'lar le détachement qu'il affichait? ou bien Robinson s'inquiétait-il inutilement de frictions mineures entre Seigneurs et Chefs de Weyr? Mais sans les chevaliers-dragons de Pern, les Fils auraient sucé toute la substance de la terre, même si tous les hommes, femmes et enfants de la planète avaient été armés de lance-flammes. Un Fil, une fois enterré, pouvait traverser plaines et forêts à la vitesse du vol d'un dragon, détruisant tout ce qui croissait ou vivait, à l'exception du roc, de l'eau et du métal. Robinton secoua la tête, agacé par ses propres pensées. Comme si les chevaliers-dragons de Pern allaient abandonner Pern et leurs obligations ancestrales.

Puis, un battement puissant, rythmé sur le plus grand tambour, pour Fandarel, le Maître Forgeron, avec sa curiosité infinie, ses mains immenses, si délicates dans le travail, sa vaste intelligence toujours en quête d'efficacité. On s'attendait toujours qu'un tel géant fût aussi lent dans ses idées que posé dans ses mouvements.

Une note triste et ténue, pour Lytol, qui avait autrefois chevauché un dragon de Pern et avait perdu Larth dans un accident survenu pendant les Jeux de Printemps — était-ce quatorze ou quinze Révolutions plus tôt? Lytol avait quitté le Weyr — rester au milieu des dragons et des chevaliers n'aurait pu qu'exacerber la perte tragique qu'il avait faite — et appris le métier de tisserand.

H était Maître de son Atelier dans le Fort des Hautes Pierres lorsque F'lar avait découvert Lessa au cours de sa Quête. F'lar avait nommé Lytol Régent du Fort de Ituatha quand Lessa avait renoncé à ses droits sur le Fort en faveur du jeune Jaxom.

Mais comment évoquer les dragons de Pern? Aucun thème n'était assez noble pour les bêtes ailées, aussi douces que colossales qui avaient reçu, le jour de l'Écllosion, l'Empreinte des hommes qui les montaient et les soignaient, qui les aimaient, et qui étaient liés à elles, esprit à esprit, par un lien indéfectible transcendant le langage ! (A quoi cela ressemblait-il vraiment? se demanda Robinton, se souvenant que dans sa jeunesse son ambition juvénile était de devenir un

chevalier-dragon). Les dragons de Pern qui, par quelque don mystérieux, pouvaient se transférer dans l'Interstice d'un endroit, à un autre en un clin d'oeil. Et même se déplacer dans le temps interstitiel d'une époque à une autre!

Le soupir du Harpiste sembla remonter des profondeurs de son âme, mais sa main se déplaça sur le sable, imprima la première note, écrivit le premier mot, et il se demanda si son chant lui donnerait quelque réponse à ses questions.

Il avait à peine fini de remplir d'argile les creux de la partition terminée pour préserver son oeuvre quand il entendit le premier battement d'un tambour. Il sortit vivement dans la petite cour de l'Atelier, penchant la tête pour bien comprendre le message. C'était son indicatif à lui, sans aucun doute, joué sur un tempo accéléré. Il se concentrait si fort sur le battement de tambour qu'il ne réalisa pas que tous les autres bruits s'étaient tus dans le Hall des Harpistes.

« Les Fils? »

Instantanément, sa gorge s'assécha. Robinton n'avait pas besoin de consulter ses chartes pour réaliser que les Fils tombaient prématurément sur les rivages du Fort de Tillek.

De l'autre côté de la vallée, sur les remparts du Fort de Fort, l'unique guetteur faisait sa ronde, inconscient du désastre.

En cet après-midi, l'air était chargé d'une douceur et d'une tiédeur printanières quand F'nor et son grand dragon brun, Canth, émergèrent de leur Weyr à Benden. F'nor étouffa un bâillement et s'étira à se faire craquer la colonne vertébrale.

La veille, il avait passé toute la journée sur la Côte Ouest, en quête de jeunes garçons et de jeunes filles, puisqu'un OEuf doré de Reine durcissait à Benden sur l'Aire d'Éclosion — en vue de la prochaine Empreinte. Le Weyr de Benden produisait plus de dragons et plus de Reines, sans aucun doute, que les cinq anciens Weyrs, pensa F'nor.

Tu as faim? » demanda-t-il courtoisement à son dragon, abaissant son regard sur l'Aire de Pâture du Bassin de Benden.

On n'y voyait aucun dragon, et les bêtes destinées à leur nourriture restaient à l'intérieur de leur enclos, i couchées par terre, la tête posée sur leurs genoux osseux, somnolant au soleil.

J'ai sommeil, dit Canth, bien qu'il eût dormi aussi longtemps et aussi profondément que son maître.

Le dragon brun se mit en devoir de s'installer sur sa corniche baignée de soleil, en soupirant de satisfaction.

« Misérable fainéant, » dit F'nor, en souriant affectueusement à sa bête.

Le soleil était de l'autre côté de l'immense cratère qui formait l'habitation des chevaliers-dragons sur la Côte Orientale de Pern. Les Weyrs individuels de chaque dragon ouvraient leurs bouches sombres dans la falaise, scintillante aux endroits où le soleil faisait briller le mica de la roche. Les eaux du lac, gonflées par les crues de printemps, miroitaient autour des deux dragons verts qui s'y baignaient, tandis que leurs maîtres les attendaient, allongés sur l'herbe de la rive. Au-delà, devant les baraquements des Aspirants, les jeunes chevaliers formaient cercle autour du Maître des Aspirants.

Le sourire de F'nor s'élargit. Il étira indolemment son corps élancé, se souvenant des heures fastidieuses qu'il avait passées dans ce demi-cercle, quelque vingt Révolu-Lions plus tôt. De son temps, les leçons routinières qu'il ânonnait comme Aspirant avaient beaucoup moins de sens que pour les Aspirants d'aujourd'hui. A l'époque, les Fils Argentés dont parlaient les ballades n'étaient pas tombés de l'Étoile Rouge depuis plus de quatre cents Révolutions pour brûler la chair des hommes et des bêtes et dévorer toute plante vivante poussant sur Pern. De tous les chevaliers-dragons subsistant dans l'unique Weyr de Pern, seul le demi-frère de F'nor, F'lar, maître du bronze Mnementh, avait cru que ces vieilles légendes pouvaient renfermer quelque vérité. Maintenant, les Fils étaient un fait inéluctable, tombant sur Pern du ciel diurne avec une régularité implacable. De nouveau, leur destruction était devenue le mode de vie des chevaliers-dragons.

Les leçons qu'apprenaient ces jeunes sauve- raient leur vie, et, ce qui était encore plus important, leur dragon.

Les Aspirants sont prometteurs, remarqua Canth en repliant ses ailes sur son dos et en lovant sa queue le long de ses pattes postérieures.

Il appuya son immense tête sur ses pattes antérieures.

Un de ses grands yeux à facettes se posa sur son maître. Répondant à sa prière muette, F'nor lui gratta le tour

de l'oeil jusqu'à ce que Canth ronronne de plaisir. « Grand paresseux !

Quand je travaille, je travaille, répliqua Canth. Sans mon aide, comment sauriez-vous lequel des garçons des Forts a les dons nécessaires d'un bon chevalier-dragon? Et est-ce que je ne trouve pas aux Reines des jeunes filles, qui leur font de bonnes maîtresses?

F'nor éclata d'un rire indulgent, mais il était vrai que le don de Canth pour repérer les candidats doués pour monter les dragons de combat ou les Reines était fort vanté par les chevaliers-dragons du Weyr de Benden.

Puis F'nor fronça les sourcils, se souvenant de l'étrange hostilité des petits vassaux et Artisans qu'il avait rencontrée dans les Forts et les Ateliers de Boll Sud. Oui, les gens s'étaient montrés hostiles jusqu'à... jusqu'à ce qu'il se fût identifié comme étant un chevalier-dragon du Weyr de Benden. Il aurait plutôt pensé que ce serait le contraire. Boll Sud était vassal du Weyr de Fort. Traditionnellement — et F'nor eut un sourire intransigeant sur le maintien de tout ce qui était traditionnel, coutumier... et statique — traditionnellement, le Weyr protégeant un territoire avait priorité de choix pour tous les candidats possibles. Mais les cinq Weyrs Antiques allaient rarement chercher leurs candidats plus loin que dans leurs Cavernes Inférieures.

Bien entendu, pensa F'nor, les Reines Antiques n'avaient pas les pontes abondantes des Reines Modernes, et elles ne pondaient pas beaucoup d'OEufs dorés de Reines. En y songeant bien, seules trois Reines étaient nées dans les Weyrs Antiques au cours des sept Révolutions écoulées depuis que Lessa les avait ramenées du passé.

Eh bien, que les Anciens s'en tiennent à leurs habitudes, si cela leur donnait l'impression qu'ils étaient supérieurs. Mais F'nor était d'accord avec F'lar. Le simple bon sens conseillait de donner aux jeunes dragons un choix aussi grand que possible. Et, bien que les femmes des Cavernes Inférieures du Weyr de Benden ne fussent certes pas farouches, le nombre des garçons nés au Weyr

'était tout simplement insuffisant comparé à celui des dragons qui éclosaient.

Maintenant, si l'un des autres Chefs de Weyr, peut-être G'narish du Vs'evr d'Igen ou R'mart du Weyr de Telgar, ouvrait à tous les dragons bronze les vols nuptiaux de leurs jeunes Reines, peut-être constaterait-il une amélioration dans le nombre des oeufs et la taille des dragons. C'était folie que de ne procréer qu'à partir de sa propre Lignée.

La brise tourna, apportant avec elle l'odeur âcre de l'herbe calmante en train de bouillir. F'nor grogna. Il avait oublié que les femmes étaient occupées à fabriquer le baume qui constituait le remède universel contre les brûlures des Fils et autres affections douloureuses. La veille, cela avait été la raison principale pour laquelle il était parti en Quête. L'odeur de l'herbe calmante s'infiltrait partout. Le petit déjeuner de la veille avait eu un Polit de médecine au lieu de céréales. Comme la préparation du baume calmant était un processus fastidieux inssi bien que nauséabond, la plupart des chevaliers-dragons s'absentaient discrètement pendant sa fabrication. F'nor regarda de l'autre côté du Bassin du Weyr, en affection du Weyr de la Reine.

Ramoth, bien entendu, était sur l'Aire d'Écllosion, couvrant sa dernière ponte, nn lis le bronze Mnementh avait délaissé sa place accou itée sur la corniche. F'lar et lui étaient partis, quelque part, sans aucun doute pour échapper à l'odeur de l'herbe calmante en même temps qu'aux sautes d'humeur de Lessa. Celle-ci remplissait consciencieusement tous ses devoirs de Dame du Weyr, même les plus pénibles, mais cela ne voulait pas dire qu'elle y prenait toujours plaisir.

En dépit de la puanteur de l'herbe calmante, F'nor avait faim. Il n'avait pas mangé depuis la fin de l'après-midi de la veille, et il se mit à descendre la rampe de pierre de sa corniche. L'un des privilèges réservés aux Seconds d'Escadrille, était le choix de leurs quartiers d'habitation. Puisque Ramoth, en tant que première Reine, ne permettait pas la présence de plus de deux jeunes Reines au Weyr de Benden, deux appartements de Dames du Weyr étaient inoccupés. F'nor s'était approprié l'un d'eux, et il n'avait plus besoin de déranger Canth quand il désirait descendre à un niveau inférieur.

Comme il approchait de l'entrée des Cavernes Inférieures, la vapeur de l'herbe en train de bouillir le fit pleurer. Il se saisirait d'un peu de klah, de pain et de fruits, et irait écouter le chevalier Maître des Aspirants. Ils étaient contre le vent.

En tant que Second d'Escadrille, F'nor ne laissait pas passer une occasion de juger les jeunes chevaliers, surtout ceux qui n'étaient pas nés au Weyr. La vie au Weyr exigeait une certaine adaptation de la part de ceux venant des Forts et des Ateliers. La liberté et les privilèges, parfois, leur montaient à la tête, surtout après qu'ils eurent appris à conduire leur dragon dans l'Interstice, n'importe où à la surface de Pern — dans le temps qu'il fallait pour compter jusqu'à trois. De nouveau, F'nor était d'accord avec F'lar dans préférence qu'il donnait aux garçons plus âgés pour 1 présenter à l'Empreinte, même si

les Anciens dépt raient cette pratique du Weyr de Benden. Mais, par 1 Coquille ! un jeune homme au sortir de l'adolescen savait apprécier ses responsabilités de chevalier-draco (même s'il avait été élevé dans un Fort). Il avait plus de maturité émotionnelle et, bien que l'impact de l'Empreinte de son dragon n'en fût pas affaibli, il pouvait assimiler et comprendre les implications d'un lien devant durer toute la vie, d'un contact d'âme à âme, à l'empathie totale entre lui-même et son dragon. Un garçon plus âgé ne perdait pas la tête. Il savait assez de choses pour compenser la jeunesse de son dragonnet jusqu'à ce que la sensibilité instinctive de celui-ci se développât. Un bébé dragon n'avait que très peu de sens, et si un étourdi d'Aspirant laissait sa bête trop manger, tout le Weyr souffrait ses tourments avec elle. Même un dragon âgé ne vivait que dans l'instant présent, pensant peu à l'avenir et sans beaucoup de souvenirs du passé — sauf au niveau de l'instinct

et c'était aussi bien, pensa F'nor. Car les dragons portaient les stigmates des brûlures des fils. Peut-être qu'ils refuseraient de combattre si leur mémoire était plus développée ou plus associative.

F'nor prit une profonde inspiration et, battant frénétiquement des paupières dans la fumée, entra dans l'immense Caverne cuisine. Elle grouillait d'activité. La moitié de la population féminine du Weyr devait prendre part à cette opération, pensa F'nor, car de grands chaudrons monopolisaient les larges foyers installés dans le mur séparant la Caverne de l'extérieur. Des femmes assises aux larges tables lavaient et coupaient les racines dont on extrayait le baume. A pleines louches, certaines vidaient le produit bouillant dans de grands pots en terre.

Celles qui remuaient la concoction à l'aide de palettes à longs manches portaient un masque sur le nez et la bouche, et se penchaient fréquemment pour essuyer leurs yeux que les fumées âcres faisaient lar illo)cr. Les aînés des enfants allaient chercher des loches combustibles dans les Cavernes entrepôts, et emportaient les pots à-refroidir dans les Cavernes I raîches. Tout le monde s'affairait.

Heureusement, le foyer nocturne, le plus proche de l'entrée, continuait d'accomplir sa fonction normale, et l'immense pot de klah et le chaudron de ragoût se balançaient à leur crochet au-dessus des braises qui les tenaient au chaud. Comme F'nor se remplissait une coupe, il entendit appeler son nom.

Regardant autour de lui, il vit Manora, sa mère par le sang, lui faire signe. Son visage généralement serein exprimait une perplexité

inquiète.

Docilement, F'nor se dirigea vers le foyer où Lessa, Manora, et une autre jeune femme dont le visage lui semblait familier, bien qu'il ne pût se souvenir de son nom, examinaient un petit chaudron.

«

Mes respects, Lessa, Manora... »

Il s'arrêta, cherchant le troisième nom.

«

Pourtant, vous connaissez Brekke, F'nor, dit Lessa, haussant les sourcils à cet oubli.

—

Que voulez-vous qu'on voie avec cette fumée? demanda F'nor, s'essuyant avec ostentation les yeux sur sa manche. Je ne vous ai pas vue souvent, Brekke, depuis le jour où Canth et moi vous avons ramenée de votre Atelier pour conférer l'Empreinte à la jeune Wirenth.

—

F'nor, vous ne valez pas mieux que F'lar! s'exclama Lessa avec quelque irritation. Vous n'oubliez jamais le nom d'un dragon, mais quant à celui du maître !...

—

Comment va Wirenth, Brekke? » demanda F'nor, ignorant l'intervention de Lessa.

La jeune fille eut l'air étonné, parvint à faire un sourire hésitant, puis regarda ouvertement du côté de Manora, cherchant à détourner l'attention dont elle était l'objet. Elle était légèrement trop mince pour le goût de F'nor, à peine plus grande que Lessa dont la taille minuscule ne diminuait en rien l'autorité et le respect qu'elle inspirait. Toutefois, le visage solennel de Brekke, entouré de cheveux noirs et bouclés qui surprenaient, avait une douceur que F'nor trouvait attirante. Et il aimait sa modestie effacée. Il se demandait corn-ment elle s'entendait avec Kylara, la Première Dame dû Weyr Méridional, tempétueuse et irresponsable, quand Lessa se mit à tapoter le pot vide devant elle.

«

Regardez cela, F'nor. Le revêtement intérieur s'est craquelé, et tout le baume du pot en a pris la couleur. » F'nor siffla d'un air entendu.

«

Sauriez-vous ce que le Forgeron utilise pour ses revêtements intérieurs?

demanda Manora. J'hésite à employer du baume coloré, et pourtant ça m'ennuierait d'en jeter une si grande quantité si c'est inoffensif. »

F'nor renversa le pot dans la lumière. Le revêtement brun clair était craquelé sur tout un côté.

«

Vous avez vu ce que devient le baume? » Et Lessa lui lança un petit bol.

L'onguent anesthésique, normalement d'un jaune crème très pâle, était maintenant brun-rouge. Couleur assez menaçante, pensa F'nor. Il le renifla, y plongea le doigt, et sentit sa peau s'insensibiliser instantanément.

«

Ça agit, dit-il en haussant les épaules.

— Oui, mais qu'est-ce que ça donnerait sur une brûlure ouverte en y incorporant cette substance étrangère?

—

En effet. Qu'en dit Flar?

—

Oh, lui ! dit Lessa en déformant d'une grimace ses traits délicats. Il est parti au Fort de Lemos voir comment l'Artisan en bois du Seigneur Asgenar se débrouille avec la pulpe de feuilles. »

F'nor sourit.

«

Jamais là quand vous avez besoin de lui, hein, Lessa? » Elle ouvrit la bouche pour une réplique cinglante, ses yeux gris lançant des éclairs, puis elle réalisa que F'nor la taquinait.

«

Vous ne valez pas mieux que lui, » dit-elle, souriant au Second d'Escadrille qui ressemblait tant à son compagnon.

Pourtant, les deux hommes, bien que la marque de leur commun géniteur se révélât dans leur épaisse toison de cheveux noirs, dans leurs traits décidés et leur silhouette haute et mince (F'nor était plus large et plus carré, mais il n'avait que la peau sur les os et paraissait inachevé), les deux hommes étaient de personnalité et (le tempérament différents. F'nor était moins introspeciii et plus accommodant que son demi-frère, F'lar, son ailé de trois Révolutions. Parfois, la dame du Weyr se .urprenait à traiter F'nor comme s'il était le prolongement de son demi-frère malade et, peut-être pour cette toison, elle pouvait le taquiner et plaisanter avec lui. Elle lie se montrait familière qu'avec très peu de gens.

F'nor lui rendit son sourire et remercia du compliment par une petite révérence ironique.

« Bon! je ne vois rien à objecter à faire cette commission auprès du Maître Forgeron. Je suis censé être en Quête, et je peux conduire cette Quête aussi bien au Fort de Telgar qu'ailleurs. R'mart est loin d'être aussi désagréable que certains des Anciens Chefs du Weyr. »

Il détacha le pot de son crochet, et examina l'intérieur une fois de plus, puis il regarda autour de lui la pièce affairée, et secoua la tête.

« Je vais aller montrer votre pot à Fandarel, mais j'ai l'impression que vous avez déjà assez de baume pour enduire de la tête à la queue tous les dragons des six

— pardon, des sept Weyrs. »

Il sourit à Brekke, car la jeune fille semblait curieusement mal à son aise. Lessa pouvait être cassante quand elle-était préoccupée, et Ramoth faisait autant d'embarras qu'une novice à propos de sa dernière ponte — ce qui devait rendre Lessa plus irritable. Étrange, pour la Seconde Dame du Weyr Méridional de prendre part à la fabrication du baume à Benden.

« Un Weyr n'a jamais trop de baume, dit Manora d'un ton résolu.

Et ce n'est pas le seul pot craquelé, intervint Lessa avec humeur. Et il nous faudra reconstituer notre provision de plante calmante pour compenser ce que nous avons perdu...

Il y a la seconde récolte du Weyr Méridional », suggéra Brekke, puis elle rougit d'avoir osé parler.

Mais c'est avec reconnaissance que Lessa la regarda.

«

Pas question de risquer de vous mettre à court, Brekke, alors que le Weyr Méridional soigne tous les étourdis qui ne sont pas capables d'esquiver les Fils.

J'emporte le pot ! j'emporte le pot ! cria F'nor avec un aplomb plein d'humour, mais d'abord, il faut qu j'aie autre chose dans l'estomac qu'une coupe de klah! »

Lessa le regarda en clignant les yeux, puis reporta son regard vers l'entrée et le soleil de fin d'après-midi déjà bas sur l'horizon.

«

Il est à peine plus de midi au Fort de Telgar, dit F'nor avec patience. Hier j'ai passé toute la journée en Quête à Boll Sud, de sorte que j'ai des heures de retard. »

Il étouffa un bâillement.

«

J'avais oublié. Résultats?

Canth n'a même pas dressé une oreille. Maintenant, laissez-moi manger et sortir d'ici. Je me demande comment vous pouvez supporter cette puanteur. »

Lessa grogna :

«

Parce que c'est encore plus difficile de supporter vos gémissements, à vous autres chevaliers, quand vous n'avez pas de baume. »

F'nor sourit à sa Dame du Weyr, conscient que Brekke écarquillait les yeux d'étonnement à leurs railleries bon enfant. Il aimait beaucoup Lessa, en tant qu personne et non seulement en tant que Première Dame du Weyr, maîtresse de la Reine en titre. Il approuvait chaleureusement l'attachement permanent de F'lar pour Lessa, non qu'il semblât y avoir beaucoup de chances pour que Ramoth permît jamais à un autre bronze que Mnementh de la couvrir. De même que Lessa remplissait superbement son rôle de Dame du Weyr à Benden,.

F'lar était le chevalier-bronze idéal. Ils étaient bien accouplés comme Chef et Dame du Weyr, et le Weyr de, Benden — et Pern — bénéficiaient de cette situation. De même que les trois Forts que protégeait Benden. Puis il lui revint en mémoire l'hostilité que lui avaient témoignée les gens de Boll Sud jusqu'au moment où ils avaient appris qu'il était un chevalier de Benden. Il allait en parler à Lessa quand Manora rompit le fil de ses pensées.

«

Cette coloration m'ennuie beaucoup, F'nor, dit elle. Regardez, montrez cela au Maître Forgeron Fandarel. »

Et elle mit deux petits pots dans le grand.

«

Il se rendra compte exactement du changement qui se produit. Brekke, seriez-vous assez gentille pour servir F'nor?

— Pas la peine », dit F'nor en toute hâte, et il recula, en balançant le pot par son anse.

Ça l'agaçait que Manora, qui n'était que sa mère, n'arrivât pas à se débarrasser de l'idée qu'il était incapable de se débrouiller tout seul. Pourtant, elle ne traînait pas ,pour habituer ses pupilles à se suffire à eux-mêmes, comme la mère adoptive de F'nor l'avait fait aussi.

«

F'nor, ne lâchez pas le pot dans l'Interstice », fut sa dernière admonition avant son départ.

F'nor rit intérieurement. Une fois mère, toujours mère, se dit-il, car Lessa était aussi mère poule à l'égard de Felessan, le seul enfant à qui elle eût donné le jour.

Heureusement que les Weyrs pratiquaient l'adoption. Felessan — garçon aussi capable de conférer l'Empreinte à un dragon bronze qu'aucun de ceux qu'il eût jamais vus au cours de ses nombreuses Quêtes — s'entendait beaucoup mieux avec sa placide mère adoptive qu'il ne se serait entendu avec Lessa si elle l'avait élevé.

Tout en se versant une louchée de ragoût, F'nor s'étonnait du caractère contrariant des femmes. Les jeunes filles suppliaient constamment pour venir au Weyr de Benden. Là, on n'exigeait pas qu'elles donnent naissance à un enfant après l'autre jusqu'à ce qu'elles soient vieilles et usées. Les femmes des Weyrs restaient actives et attirantes. Par exemple, Manora avait vu deux fois plus de Révolutions que la dernière femme du Seigneur Sifer de Bitra, et pourtant Manora paraissait plus jeune. Un chevalier préférait choisir ses amours, et non se les voir imposer. Et pour le moment il y avait assez de femmes dans les Cavernes Inférieures.

Le klah aurait bien pu être une médecine. Il ne put pas le boire. Il mangea son ragoût rapidement, sans respirer. Peut-être pourrait-il manger un morceau dans l'Atelier du Maître Forgeron, au Fort de Telgar.

« Canth, Manora a une commission pour nous », prévint-il le dragon brun en sortant de la Caverne Inférieure.

Il se demandait comment les femmes supportaient l'odeur.

Canth aussi, car les émanations l'avaient tenu éveillé sur sa corniche ensoleillée.

Il aimait autant avoir une excuse pour s'éloigner du Weyr de Benden.

F'nor surgit dans le soleil matinal au-dessus du Fort de Telgar, puis dit à Canth de remonter la longue vallée jusqu'au vaste complexe de bâtiments à gauche des cascades.

Le soleil brillait sur les roues à eau que faisait tourner le flot puissant des trois cascades qui actionnaient les soufflets de la Forge. A en juger

par les minces volutes de fumée noire s'élevant des bâtisses de pierre, la fonderie et le raffinage marchaient à plein.

Comme Canth réduisait son altitude, F'nor vit de lointains nuages de poussière annonçant qu'un nouveau convoi de minerai approchait, dernier chargement apporté par la rivière principale de Telgar. L'idée de Fandarel de pourvoir de roues les chalands avait réduit de moitié le temps qu'il fallait pour transporter le minerai brut par voie d'eau et de terre depuis les mines profondes de Crom et de Telgar jusqu'à tous les Ateliers disséminés à la surface de Pern.

Canth émit un claironnement de bienvenue auquel répondirent instantanément les deux dragons, un vert et un brun, perchés sur une petite corniche au-dessus de l'Atelier principal.

Beth et Seventh du Weyr de Fort, dit Canth à son maître, mais F'nor ne connaissait pas ces noms.

A une époque, tout homme de Pern connaissait par son nom tous les chevaliers et leurs dragons.

« Tu vas les rejoindre? » demanda-t-il au grand dragon.

Ils sont ensemble, répliqua Canth d'un ton tellement Nuffisant que F'nor rit à part lui.

Ainsi le vert, Beth, avait accepté les avances du brun Seventh. Remarquant leur couleur éclatante, F'nor se lit que leurs maîtres n'auraient pas dû les éloigner de leur Weyr en cet état. Comme F'nor les regardait, le dragon brun étendit les ailes et en couvrit le vert d'un air possessif.

F'nor caressa le cou duveteux de Canth, mais le dragon n'avait pas l'air d'avoir besoin de consolation. Après tout, il ne manquait pas de partenaires, pensa Unor avec quelque vanité. Les verts préféraient un brun qui était aussi grand que la plupart des bronze de Pern.

Canth atterrit et F'nor sauta vivement sur le sol. La poussière soulevée par les ailes de son dragon formait deux tourbillons jumeaux que F'nor fut obligé de traverser. Dans les apprentis ouverts devant lesquels F'nor passa en se rendant à l'Atelier, des hommes s'affairaient à des tâches diverses, dont la plupart étaient familières au chevalier-brun. Pourtant, devant l'un d'eux, il s'arrêta, essayant de deviner pourquoi les hommes en sueur faisaient passer un rouleau de métal dans une plaque, jusqu'au moment où il réalisa que le matériau en ressortait sous forme de fil très fin. Il allait leur poser des questions quand il

remarqua l'expression maussade et fermée des artisans. Il hocha aimablement la tête et continua, gêné par l'indifférence — non, l'aversion — provoquée par sa présence. Il commençait à se dire qu'il aurait mieux fait de refuser la commission de Manora.

Mais le Maître Forgeron Fandarel était l'autorité suprême en ce qui concernait les métaux, et il pourrait dire pourquoi le grand pot avait soudain coloré le baume anesthésique vital. F'nor secoua le grand pot pour s'assurer que les deux petits étaient bien toujours dedans, et sourit de ce mouvement de défiance ; pendant un ins tant, il avait revécu l'appréhension éprouvée dans son enfance de perdre quelque chose qu'on lui avait confié.

L'entrée de l'Atelier des Forges était imposante: quatre bêtes de trait pouvaient passer de front sous le massif portail sans s'érafler les flancs. Est-ce que Pern produisait des Maîtres Forgerons proportionnés à cette entrée? se demanda F'nor comme cette gueule béante l'engloutissait, car les immenses battants de métal étaient grands ouverts. Ce qui avait été autrefois la forge originelle servait maintenant aux artificiers. Devant les tours et les établis, les hommes polissaient, gravaient, ajoutant la touche finale à des objets sitôt terminés. Le soleil entrait à flots par les fenêtres percées haut dans les murs, les volets de l'est luisaient sous le soleil matinal qui se reflétait aussi sur les prototypes d'armes et d'objets métalliques placés dans des étagères au centre du grand Hall.

D'abord, F'nor pensa que c'était son entrée qui avait arrêté toute activité, puis il distingua deux chevaliers-dragons qui menaçaient Terry. Pour étonné qu'il fût de la tension régnant dans le Hall, F'nor était encore plus contrarié que Terry en fût l'objet, car cet homme était le Second de Fandarel et son principal inventeur.

Sans hésiter, F'nor s'avança, les talons de ses bottes arrachant des étincelles aux pavés.

« Que ce jour vous soit propice, à vous Terry, et vous aussi, Messieurs », dit F'nor, saluant les deux chevaliers-dragons d'un ton aimable et dégagé. « F'nor, maître de Canth, Benden.

—

B'naj, maître de Seventh, Fort », dit le plus grand et le plus âgé des deux chevaliers.

De toute évidence, cette interruption le contrariait, et il tapait dans sa paume la lame d'une dague richement rehaussée de pierreries.

« T'reb, maître de Beth, de Fort. Et si Canth est un bronze, il devrait prendre garde à Beth.

Canth ne braconne pas sur les terres des autres », répliqua F'nor avec un grand sourire, mais notant intérieurement que T'reb était un chevalier dont les amours de son vert affectaient le caractère.

Personne ne sait jamais au juste ce qu'on enseigne au Weyr de Benden, dit T'reb, dissimulant à peine son mépris.

Les bonnes manières, entre autres choses, lorsqu'on s'adresse à un Second d'Escadrille », répliqua F'nor, toujours aimable.

Mais T'reb lui lança un regard incisif, conscient d'un changement subtil dans ses manières.

«

Mon cher Maître Terry, pourrais-je dire un mot à Fandarel?

Il est dans son cabinet...

Et vous nous aviez dit qu'il n'était pas là », intervint T'reb, saisissant Terry par son épais tablier en peau de gueyt.

F'nor réagit instantanément. Sa main hâlée se referma sur le poignet de T'reb, lui enfonçant les doigts dans les tendons, si douloureusement que la main du chevalier-vert en fut momentanément engourdie.

Libéré, Terry recula, les yeux lançant des éclairs, les mâchoires serrées.

«

Les manières du Weyr de Fort laissent beaucoup à désirer », dit F'nor, montrant les dents en un sourire aussi dur que l'étreinte dont il avait gratifié T'reb.

Mais alors, l'autre chevalier du Weyr de Fort intervint.

«

T'reb! F'nor! »

B'naj les sépara.

«

Son vert est en chaleur, F'nor. Il ne peut s'en empêcher.

—

Alors, il devrait rester au Weyr.

—

Benden n'a pas de conseils à donner à Fort! » cria T'reb, essayant de repousser son compagnon de Weyr, et portant la main à sa dague.

F'nor recula d'un pas, se forçant au calme. Tout cela était ridicule. Les chevaliers-dragons ne se querellaient pas en public. Personne n'aurait dû traiter de la sorte le Second d'un Maître d'Atelier. Dehors, les dragons rugirent.

Ignorant T'reb, F'nor dit à B'naj :

«

Vous feriez mieux de partir. Elle est trop près d'un vol nuptial. »

Mais le brutal T'reb ne se laissait pas réduire au silence.

«

Ne venez pas me dire comment je dois conduire mon dragon, espèce...

»

L'insulte se perdit dans le second rugissement des dragons, auquel Canth joignit sa basse.

«

Ne faites pas l'imbécile, T'reb! dit B'naj. Venez! Tout de suite ! Je ne serais pas ici si vous n'aviez pas voulu cette dague. Prenez-la et partons! »

La dague que tenait B'naj au début gisait sur le sol aux pieds de Terry. L'artisan la ramassa de telle sorte que F'nor réalisa soudain la raison de la tension régnant dans le Hall à son arrivée. Les chevaliers-dragons étaient sur le point de réquisitionner la dague quand l'entrée de F'nor les avait arrêtés. Dernièrement, il n'avait que trop entendu parler de telles extorsions.

« Vous feriez mieux de partir, dit-il aux chevaliers-dragons en se plaçant devant Terry.

— Nous sommes venus pour la dague, nous partirons avec elle ! » cria T'reb.

Puis, feignant à une vitesse inattendue, il contourna F'nor, et arracha, l'arme des mains de Terry, coupant le pouce du forgeron en tirant la lame.

De nouveau, F'nor saisit le poignet de T'reb et le tordit, le forçant à lâcher la dague.

T'reb poussa un hurlement de rage, et, avant que F'nor ait pu esquiver ou que B'naj ait pu intervenir, le chevalier-vert, fou de rage, avait plongé sa propre dague dans l'épaule de F'nor, enfonçant vicieusement la lame jusqu'à ce qu'elle heurtât l'omoplate.

F'nor chancela en arrière, conscient d'une douleur qui lui donnait la nausée, conscient du rugissement de protestation de Canth, du hurlement sauvage du vert et du claironnement du brun.

«

Partez! » haleta F'nor à l'adresse de B'naj comme Terry tendait les bras pour le soutenir.

«

Partez! » répéta le forgeron d'une voix dure. Il fit un signe impérieux aux autres artisans, qui avancèrent d'un air décidé vers les deux chevaliers- dragons.

Mais B'naj traînait sauvagement T'reb hors du Hall.

F'nor résista à Terry, qui le conduisait vers le banc le plus proche. Il était déjà regrettable qu'un chevalier-dragon en attaquât un autre, mais ce qui affectait F'nor bien davantage, c'était qu'un chevalier ignorât sa bête pour s'approprier une babiole convoitée.

Maintenant, le sifflement du dragon vert se faisait pressant. F'nor aurait déjà voulu que T'reb et B'naj soient sur leurs bêtes et partis. Une ombre tomba en travers du grand portail. C'était Canth, qui roucoulait d'angoisse. La voix du vert s'était soudain tue.

« Ils sont partis? » demanda-t-il au dragon.

Et bien partis, répliqua Canth, se dévissant le cou pour apercevoir son maître.

Vous êtes blessé?

« Ce n'est rien, ce n'est rien, » mentit F'nor, se détendant sous l'emprise de Terry.

Dans une brume qui s'assombrissait de plus en plus, il eut conscience d'être soulevé, puis il sentit la dure surface du banc sous son dos avant que le vertige et la douleur ne le terrassent. Sa dernière pensée fut que Manora serait contrariée qu'il n'eût pas vu Fandarel avant.

CHAPITRE 2

Le soir (heure du Weyr de Fort).

Assemblée des Chefs de Weyrs au Weyr de Fort.

Quand Mnementh surgit de l'Interstice au-dessus du Weyr de Fort, il survolait de si haut la montagne du Weyr qu'elle n'était qu'un point noir à peine perceptible dans la campagne assombrie par le couchant. F'lar poussa une exclamation de surprise, coupée aussitôt par l'air raréfié et froid qui lui brûlait les poumons.

Vous devez être calme et de sang-froid, dit Mnementh, redoublant l'étonnement de son maître. C'est vous qui devez commander à cette assemblée. Et le dragon bronze amorça une longue descente en spirale en direction du Weyr.

F'lar savait qu'aucune admonestation ne pouvait faire changer Mnementh d'avis quand il prenait ce ton si ferme. L'initiative de son immense monture le surprit.

Mais le dragon bronze avait raison.

F'lar, décidé à faire rendre justice à son Second d'Escadrille par tous les moyens, n'arriverait pas à grand-chose s'il déversait sa fureur sur T'rion et les autres Chefs de Weyr. Ou s'il arrivait, encore fulminant de

la subtile insulte, implicite dans l'heure fixée pour cette assemblée. En tant que Chef du Weyr du chevalier coupable, T'ron avait retardé sa réponse à la requête de F'lar, courtoisement rédigée, et demandant qu'une assemblée de tous les Chefs de Weyr discute du malencontreux incident survenu à l'Atelier des forges. Quand la réponse de T'ron était enfin arrivée, il avait fixé l'assemblée à la première veille, heure du Weyr de Fort, soit en pleine nuit, heure de Benden, heure certainement discourtoise pour F'lar, et sans aucun doute fort inconvenue pour les autres Weyrs orientaux, Igen, Ista et même Telgar, D'ram d'Ista, R'mart de Telgar, et probablement G'narish d'Igen feraient-ils à T'ron des remarques peu amènes à propos de cette heure, bien que la différence horaire ne fût pas aussi grande que pour Benden.

Ainsi, T'ron voulait que F'lar fût pris de court et irrité. Aussi, F'lar voulait-il être de la dernière amabilité. Il s'excuserait auprès de D'ram, R'mart et G'narish, de cette importunité, tout en s'assurant qu'ils savaient que T'ron en était responsable.

Le problème principal, de l'avis de F'lar maintenant calmé, n'était pas l'attaque dont F'nor avait été victime. Le vrai problème, c'était la transgression de deux des interdits les plus sévères des Weyrs ; des interdits qui auraient dû être si ancrés au coeur de tout chevalier-dragon qu'il fût impossible de les transgresser.

C'était une règle absolue qu'on n'emmenait pas une Reine ou un dragon vert loin de son Weyr quand il était prêt à un vol nuptial. Et le fait qu'un vert fût stérile à cause de la pierre de feu qu'il broyait ne faisait aucune différence. Son ardeur pouvait inspirer de violents désirs sexuels même au roturier le plus insensible.

Une femelle dragon en train de s'accoupler diffuse ses émotions dans un vaste périmètre. Certains accouplements vert-brun étaient aussi bruyants que des accouplements or-bronze. Les troupeaux proches s'affolaient, et les oiseaux, wherries et gueyts étaient pris d'hystérie. Les humains, eux non plus, n'étaient.

pas à l'abri, et d'innocents garçons des Forts réagissaient souvent, avec des conséquences embarrassantes. Cet aspect particulier des accouplements des dragons ne préoccupait pas les gens des Weyrs, qui s'étaient depuis longtemps débarrassés de toutes inhibitions sexuelles. Non, on n'emmenait pas un dragon hors de son Weyr dans cet état.

Dans la pensée de F'lar, le fait que la seconde violation fût la conséquence de la première était hors du sujet. A partir du moment où

un chevalier-dragon pouvait emmener sa bête dans l'Interstice, il était bien entendu qu'il devait éviter de se placer dans des situations pouvant se terminer par un duel, et d'autant plus que le duel était une coutume admise par les Forts et les Ateliers. Tout différend entre chevaliers-dragons devait se régler par un combat à mains nues, sévèrement arbitré à l'intérieur du Weyr. Les dragons se suicidaient quand mourait leur maître. Et, de temps en temps, une bête se paniquait si son maître était gravement blessé ou restait inconscient trop longtemps. Il était pratiquement impossible de contrôler un dragon fou, et la mort d'un dragon bouleversait son Weyr tout entier. Aussi, le duel armé, au cours duquel un chevalier pouvait être blessé ou tué, était interdit avec la plus grande rigueur.

Aujourd'hui, un chevalier du Weyr de Fort avait délibérément — à en juger par le témoignage que F'lar tenait de Terry et des autres forgerons présents —

transgressé ces deux interdictions fondamentales. F'lar ne tirait aucune satisfaction à la pensée que l'offenseur appartînt au Weyr de Fort, bien que T'ron, le principal critique de l'attitude détendue de Benden à l'égard de certaines traditions, se trouvât de ce fait dans une situation très embarrassante. F'lar pouvait prétendre que ses innovations ne transgressaient aucun des préceptes fondamentaux du Weyr, mais les cinq Weyrs Antiques écartaient catégoriquement toute suggestion venant du Weyr de Benden. Et c'était T'ron qui proclamait le plus hautement ses plaintes au sujet des manières déplorables des Roturiers et Artisans Modernes, si différentes — tellement moins serviles, corrigeait F'lar — de la soumission des Roturiers et des Artisans de leur lointaine Révolution.

Il serait intéressant, rêvait F'lar, de voir comment T'ron, le traditionaliste, expliquerait les actions de ses chevaliers, coupables envers les Traditions du Weyr d'offenses bien plus considérables que celles suggérées par F'lar.

C'était le bon sens qui avait dicté la politique de F'lar — huit Révolutions plus tôt — d'admettre à l'Empreinte des candidats prometteurs originaires des Forts et des Ateliers ; il n'y avait pas assez de garçons d'âge adéquat, au Weyr de Benden, pour égaler le nombre des oeufs de dragon. Si les Anciens ouvraient les vols nuptiaux de leurs jeunes Reines à des bronzes d'autres Weyrs, ils auraient certainement sous peu des pontes aussi abondantes que celles de Benden, et des Œufs de Reine aussi, sans aucun doute. Pourtant, F'lar se mettait à la place des Anciens. Les dragons bronze de Benden et du Weyr Méridional étaient plus grands que la plupart des bronze des

Anciens. En conséquence, c'étaient ceux qui couvriraient les Reines. Mais, par la Coquille ! F'lar n'avait jamais proposé d'ouvrir les vols nuptiaux des Reines en titre. F'lar ne désirait pas défier les Anciens Chefs de Weyrs à l'aide des bronze modernes. Mais il pensait qu'un sang neuf profiterait à leurs bêtes. Une amélioration de la race des dragons, où qu'elle survînt, n'était-elle pas au bénéfice de tous les Weyrs?

Et c'était simple diplomatie que d'inviter Roturiers et Artisans aux Empreintes. Il n'y avait pas un seul homme à la surface de Pern qui n'eût pas secrètement nourri le désir de conférer un jour l'Empreinte à un dragon. D'être lié pour la vie à l'amour et à l'admiration réconfortante de ces bêtes si douces et immenses. De traverser Pern en un clin d'oeil, monté sur un dragon. De ne jamais souffrir de la solitude, lot de la plupart des hommes — un chevalier avait toujours son dragon.

Aussi, que les gens du commun eussent ou non sur l'Aire d'Éclosion un parent rempli de l'espoir de s'attacher un dragonet, les spectateurs jouissaient-ils de l'ivresse d'être présents en assistant à ce « rite mystérieux ». Il avait également remarqué qu'ils étaient en quelque sorte rassurés qu'une fortune aussi éclatante pût échoir à quelques âmes fortunées non originaires des Weyrs. Et ceux qui étaient vassaux d'un Weyr, nu. en était convaincu, devaient faire connaissance avec les chevaliers, puisque ces chevaliers étaient responsables de leur vie et de leur subsistance.

Assigner des dragons-messagers à chacun des principaux Forts et Ateliers avait également constitué une mesure pratique à l'époque où Benden était le seul Weyr de Pern. Le continent septentrional était étendu. Il fallait des jours pour porter des messages d'une côte à une autre. Les percussions mises au point par les Harpistes n'étaient qu'un pauvre substitut lorsqu'un dragon pouvait transporter instantanément n'importe où sur la planète, lui-même, son maître et un message parfaitement clair.

De même, F'lar avait une conscience aiguë des dangers de l'isolement. Aux jours qui avaient précédé la première chute des Fils sur Pern — se pouvait-il qu'il n'y eût que sept Révolutions de cela — le Weyr de Benden avait dégénéré dans son isolement, et la planète entière avait frôlé l'anéantissement. Et là où F'lar pensait sincèrement que les chevaliers-dragons devaient se montrer accessibles et cordiaux, les Anciens étaient obsédés par le besoin d'isolement. Ce qui ne faisait que préparer le terrain à des incidents comme celui qui venait de survenir. T'reb, monté sur un dragon nerveux, était descendu dans

l'Atelier du Maître des Forgerons, et avait exigé —non pas demandé — qu'un artisan lui remît un objet commandé par un puissant Seigneur.

Sur ces pensées, plus désillusionnées que vengeresses, F'lar réalisa que Mnementh l'emportait à tire-d'aile vers la crête déchiquetée du Weyr de Fort. Les Pierres de l'Étoile et le chevalier de guet se silhouettaient dans le soleil couchant.

Au-delà, on distinguait les formes de trois autres bronze, dont l'un dépassait les autres d'une bonne demi-queue. Ce devait être Orth, donc T'bor était déjà arrivé du Weyr Méridional. Mais seulement trois bronze? Qui n'était pas encore arrivé pour la réunion?

Salth, des Hautes Terres, et Branth, monté par R'mart, du Weyr de Telgar, sont absents, l'informa Mnementh.

Absents, les Weyrs de Telgar et des Hautes Terres?

Enfin, T'kul des Hautes Terres était sans doute en retard à dessein. Bizarre, cependant ; ce caustique Ancien devait apprécier la réunion de ce soir. Il aurait l'occasion d'attaquer à la fois F'lar et F'nor, et il jouirait pleinement de la déconfiture de T'ron. F'lar n'avait jamais ressenti la moindre amitié envers l'austère Chef de Weyr au teint basané, qui ne lui en témoignait pas davantage. Il se demandait si c'était pour cette raison que Mnementh ne mentionnait jamais le nom de T'kul. Les dragons ignoraient les noms humains quand ils n'aimaient pas ceux qui les portaient. Mais qu'un dragon ne nomme pas un Chef de Weyr par son nom, c'était des plus inhabituels.

F'lar espérait que R'mart, de Telgar, viendrait. De tous les Anciens, R'mart et G'narish d'Igen étaient les plus jeunes, les moins sclérosés dans leurs habitudes. Bien qu'ils eussent tendance à prendre le parti de lerirs contemporains dans la plupart des cas, contre F'lar et T'bor, les deux Chefs de Weyrs Modernes, F'lar avait remarqué récemment que ces deux-là se montraient sympathiques à certaines de ses suggestions. Pouvait-il faire tourner cela à son avantage aujourd'hui, ce soir? F'lar regrettait que Lessa n'eût pas pu l'accompagner, car elle était capable d'exercer de fortes pressions mentales sur les opposants, et obtenait souvent que les autres dragons lui répondent. Mais elle devait être prudente, car les chevaliers-dragons pouvaient suspecter qu'on les manipulait.

Mnementh était maintenant dans le Bassin même du Weyr de Fort, et virait vers la corniche de la Reine en titre. Fidranth, le dragon de T'ron, n'était pas là, gardant probablement sa Reine, comme

Mnementh l'aurait fait. Ou peut-être que Mardra, la Première Dame du Weyr, était absente. Elle était aussi prompte que T'ron à se formaliser ou à s'offenser, bien qu'elle n'eût pas été si susceptible autrefois. Tout de suite après l'arrivée des Weyrs Antiques, elle et Lessa avaient été très intimes. Mais l'amitié de Mardra s'était peu à peu transformée en une haine virulente. Mardra était belle, avec des formes pleines et vigoureuses, et bien qu'elle fût loin d'être aussi généreuse de ses faveurs qu'Kylara, du Weyr Méridional, elle était très sollicitée par les chevaliers-bronze. Par nature, elle était intensément possessive, et, F'lar s'en rendait compte, pas particulièrement intelligente. Lessa, avec sa dignité fière, et son étrange beauté, déjà légendaire à la suite de sa spectaculaire remontée dans le temps interstitiel, avait divertì l'attention qu'on portait à Mardra. De toute évidence, elle ne tenait aucun compte du fait que Lessa ne faisait pas la moindre tentative pour séduire les favoris de Mardra et, en fait, ne flirtait avec aucun homme (ce dont F'lar était immensément satisfait). Ajoutez à cela le problème ridicule de leur commune origine ruathienne — et Mardra avait conçu de la haine pour Lessa. Elle semblait penser que Lessa, la seule survivante de cette Lignée, n'avait pas le droit de renoncer à ses droits sur le Fort de Ruatha en faveur du jeune Seigneur Jaxom. Non qu'une Dame du Weyr pût commander un Fort ou même le désirer.

La haine de Mardra n'avait aucune base solide. Lessa n'avait pas le pouvoir de modifier sa beauté, et elle n'avait pas eu vraiment le choix quand la succession de Ruatha s'était posée.

Ainsi, il valait mieux que les Dames des Weyrs ne prennent pas part à la réunion. Mettez Mardra et Lessa dans la même salle, et il surgirait des difficultés. Ajoutez-y Kylara du Weyr Méridional, qui était capable de susciter des problèmes pour le pur plaisir d'attirer l'attention en semant la dissension, et l'on n'arriverait à rien. Nadira, du Weyr d'Igen, aimait bien Lessa, mais passivement. Bedella du Weyr de Telgar était stupide, et Fanna, d'ISta, taciturne.

Merika, des Hautes Terres, était aussi sombre que T'kul, son compagnon.

Ce problème était l'affaire des hommes.

F'lar remercia Mnementh en descendant de l'épaule tiède pour poser le pied sur la corniche, où il trébucha, accrochant le talon de sa botte aux sillons creusés dans la corniche par les griffes des dragons. T'ron aurait pu placer là un panier de brandons, pensa F'lar avec irritation, mais il se reprit aussitôt. Simple manoeuvre pour que tout le monde soit d'humeur aussi peu réceptive que possible.

Loranth, Reine dragon en titre du Weyr de Fort regarda F'lar d'un air solennel quand il entra dans la salle principale du Weyr. Il la salua cordialement, réprimant son soulagement à ne pas voir Mardra. Si Loranth était solennelle, Mardra se serait montrée franchement déplaisante. Sans aucun doute, la Dame du Weyr de Fort boudait derrière le rideau séparant le weyr de la chambre à coucher. Peut-être était-ce elle qui avait eu l'idée de cette heure incommode?

Dans l'ouest, l'heure du dîner était passée, et il était trop tard pour offrir plus que du vin à ceux des zones horaires plus tardives. Elle évitait ainsi la nécessité de jouer les hôtes.

Lessa ne consentirait jamais à des stratagèmes aussi mesquins. F'lar savait que bien souvent Lessa avait ravalé une réplique impulsive quand Mardra la protégeait encore. En fait, et considérant son caractère, Lessa faisait preuve d'une patience miraculeuse à l'égard de la hautaine Dame du Weyr de Fort. F'lar supposait que sa compagne se sentait responsable du déracinement des Anciens.

Mais c'est eux qui avaient pris eux-mêmes la décision de se projeter dans l'avenir.

Bon ! si Lessa pouvait supporter la condescendance de Mardra par gratitude, F'lar pouvait essayer de tolérer T'ron. Il savait combattre les Fils avec efficacité, et les premiers temps, F'lar avait beaucoup appris à son contact. Aussi est-ce dans un état d'esprit résolument accommodant que F'lar descendit le court passage menant à la Salle du Conseil du Weyr de Fort.

T'ron, assis dans le grand fauteuil de pierre au bout de la table, salua l'entrée de F'lar d'un rapide hochement de tête. La lumière venant du panier de brandons suspendu au mur projetait des ombres peu flatteuses sur le lourd visage ridé de l'Ancien. Une pensée frappa F'lar avec force : cet homme n'avait jamais connu autre chose que la guerre contre les Fils. Il avait dû naître au moment où l'Etoile Rouge commençait son avant-dernier Passage, d'une durée de cinquante rotations, et il avait combattu les Fils jusqu'à ce qu'elle eût terminé son périple.

Puis il avait suivi Lessa dans l'avenir. Un homme pouvait se trouver sacrément fatigué de combattre les Fils, même en sept courtes Révolutions. F'lar coupa court à ces pensées.

D'ram, du Weyr d'Ista, et G'narish, d'Igen, se contentèrent aussi de saluer d'un signe de tête. Toutefois, T'bor accueillit F'lar

chaleureusement, les yeux brillants d'émotion.

«

Bonsoir, Chevaliers, dit F'lar à la cantonade. Je m'excuse de vous arracher à vos affaires ou à votre repos par ma requête d'une réunion urgente des Chefs de Weyrs, mais cela ne pouvait pas attendre jusqu'à l'Assemblée régulière du Solstice.

—

C'est moi qui dirige les débats au Weyr de Fort, Benden, dit T'ron d'une voix dure et froide. J'attends l'arrivée de T'kul et de R'mart avant de discuter de votre... de votre plainte.

—

C'est parfait. »

T'ron fixa F'lar comme si cela n'avait pas été la réponse attendue et qu'il se fût préparé à une dispute qui ne s'était pas matérialisée. F'lar fit un signe de tête à T'bor. en prenant place à côté de lui.

«

Je vous le dis tout de suite, Benden, continua T'ron, la prochaine fois que vous choisirez de nous traîner soudain hors de nos Weyrs, c'est à moi que vous devrez en référer d'abord. Fort est le Weyr le plus ancien de Pern. Ne faites pas l'irresponsable en envoyant des messagers à tout le monde !

—

Je ne vois pas en quoi F'lar a agi de façon irresponsable », dit G'narish, surpris, de toute évidence, par l'attitude de T'ron.

G'narish était un jeune homme trapu, le cadet de F'lar de quelques Révolutions, et le plus jeune des Chefs de Weyrs qui s'étaient projetés dans l'avenir.

«

Tout Chef de Weyr peut convoquer une assemblée générale si les circonstances le demandent. Et c'est le cas ! »

G'narish souligna ses paroles d'un sec hochement de tête, ajoutant, quand il vit le Chef du Weyr de Fort froncer les sourcils: Oui, c'est le

cas.

Votre chevalier était l'agresseur, T'ron », dit D'ram d'une voix sévère.

Il était mince, et devenait filiforme avec l'âge, mais son étonnante crinière de cheveux roux grisonnait à peine aux tempes.

«

F'lar est dans son droit !

Vous avez eu le choix du lieu et de l'heure, T'ron », fit remarquer F'lar, tout déférence.

Le froncement de sourcils de T'ron s'accentua.

«

Je voudrais bien que Telgar soit ici, dit T'ron à voix basse et irritée.

Un peu de vin, F'lar? proposa T'bor, un sourire presque malicieux aux lèvres, car c'était T'ron qui aurait dû en offrir immédiatement. Bien entendu, ce n'est pas du vin du Fort de Benden, mais il n'est pas mauvais. Pas mauvais du tout. »

F'lar décocha à T'bor un long regard d'avertissement en prenant la coupe qu'on lui tendait. Mais le Chef du Weyr Méridional surveillait la réaction de T'ron. Le Fort de Benden ne livrait pas des dîmes de vin aussi généreuses à tous les Weyrs qu'à celui qui protégeait ses terres.

«

Quand allons-nous donc goûter ces fameux vins du Weyr Méridional dont vous parlez tant, T'bor? demanda G'narish, essayant instinctivement de détendre la tension qui montait.

Bien entendu, l'automne va commencer, dit T'bor, d'un ton qui donnait à penser que Fort était responsable de la fraîcheur régnant dehors, et

dedans.

Pourtant, nous allons bientôt nous mettre à presser. Et nous distribuerons à vous autres Nordiques ce que nous aurons en trop.

Qu'est-ce que ça signifie? Ce que vous aurez en trop? demanda T'ron en fixant T'bor d'un oeil dur.

C'est que le Weyr Méridional sert d'hôpital pour tous les chevaliers blessés.

Il nous faut des réserves suffisantes pour qu'ils puissent noyer leur chagrin comme il faut. N'oubliez pas que le Weyr Méridional se suffit à lui-même. »

F'lar écrasa les orteils de T'bor, tout en se tournant vers D'ram, pour lui demander des nouvelles de la dernière Ponte.

« Très bien, merci, répliqua D'ram avec amabilité, mais F'lar savait que son aîné n'aimait pas le tour que prenait la discussion. Mirath, la Reine de Fanna, a pondu vingt-cinq oeufs, et je vous certifie qu'il y a une demi-douzaine de bronze dans le nombre.

Les bronze d'Ista sont les plus rapides de Pern, » dit F'lar avec gravité.

Quand il entendit T'bor s'agiter nerveusement près de lui, il transmit silencieusement sa pensée à Mnementh : « Demande à Orth de bien vouloir dire à T'bor de ne pas parler sans songer aux conséquences. Il ne faut pas provoquer l'antagonisme de D'ram et de G'narish. » Tout haut, il dit :

«

Un Weyr n'a jamais trop de bronze. Si ce n'est que pour contenter les Reines. »

Il se renversa dans son fauteuil, surveillant T'bor du coin de l'oeil pour voir sa réaction quand son dragon lui transmettrait son message. T'bor eut un léger sursaut, puis il haussa les épaules, son regard se portant sur D'ram, puis sur T'ron et enfin sur F'lar. Il avait l'air davantage

rebelle que coopératif. F'lar revint à D'ram.

«

Si vous avez besoin de bons candidats pour des dragons verts, il y a un garçon...

—

D'ram se conforme à la Tradition, Benden, intervient T'ron.

—

Les enfants du Weyr conviennent mieux aux dragons. Surtout aux verts.

—

Oh ! vraiment? » dit T'bor avec un regard sarcastique à l'adresse de T'ron.

D'ram s'éclaircit la gorge en toute hâte et dit d'une voix trop forte pour être naturelle :

«

Il se trouve que nous avons un groupe assez fourni de bons candidats dans nos Cavernes Inférieures. La dernière Empreinte au Weyr de G'narish l'a laissé avec quelques candidats en surplus qu'il a offert de placer à Ista. Aussi, je vous remercie beaucoup, F'lar. C'est très généreux de votre part, alors que vous avez des oeufs en train de durcir à Benden vous aussi. Et un Œuf de Reine, à ce qu'on m'a dit? »

D'ram n'exprimait aucune trace d'envie à l'idée qu'il y aurait une autre Reine au Weyr de Benden. Et Mirath, la Reine de Fanna, n'avait pas pondu un seul Œuf de Reine depuis qu'ils étaient venus dans l'Interstice de l'avenir.

«Nous connaissons tous la générosité de Benden, dit T'ron d'un ton méprisant, son regard voletant à travers la pièce, et se posant partout, sauf sur F'lar. Il propose son aide à tout le monde, et interfère même, si c'est nécessaire.

—

Je n'appellerais pas une interférence ce qui s'est passé à l'Atelier du Maître Forgeron, dit D'ram, le visage sévère.

—
Je croyais que nous attendions T'kul et R'mart, » dit G'narish jetant un coup d'oeil inquiet dans le passage.

Ainsi, se dit F'lar, D'ram et G'narish étaient bouleversés par les événements du jour.

« T'kul est plus connu pour les réunions qu'il manque que pour celles auxquelles il assiste, remarqua T'bor.

—
R'mart vient toujours, dit G'narish.

—
Eh bien ! ni l'un ni l'autre ne sont là. Et je n'attendrai pas leur bon plaisir plus longtemps, annonça T'ron en se levant.

—
Alors, vous devriez faire venir B'naj et T'reb, suggéra D'ram avec un profond soupir.

—
Ils ne sont pas en état d'assister à la réunion. »

T'ron semblait surpris de la requête de D'ram.

« Leurs dragons ne sont rentrés qu'au coucher du soleil. »

D'ram fixa T'ron avec insistance.

« Alors, pourquoi avez-vous convoqué l'Assemblée pour ce soir?

—
Sur l'insistance de F'lar. »

T'bor se leva pour protester avant que F'lar pût l'arrêter, mais D'ram lui fit signe de se rasseoir et rappela sévèrement à T'ron que c'était le Chef du Weyr de Fort qui avait fixé l'heure de la réunion, non F'lar de Benden.

«

Bon, mais puisque nous sommes là ; allons-y ! dit T'bor, en frappant du poing sur la table avec irritation. Il fait nuit noire au Weyr Méridional. J'aimerais bien...

C'est moi qui dirige les réunions au Weyr de Fort, Méridional, dit T'ron d'une voix claire et ferme, mais la rougeur de son visage et ses yeux étincelants révélaient les efforts qu'il faisait pour se contrôler.

-- Alors, dirigez-la! répliqua T'bor. Dites-nous pourquoi un chevalier-vert a sorti son dragon du Weyr alors qu'il était si proche de la période des amours.

T'reb ne s'est pas rendu compte qu'il en était si proche...

Sottises! intervint T'bor, fusillant T'ron du regard. Vous ne cessez de nous répéter que vous, vous êtes un vrai traditionaliste et que vos chevaliers, eux, sont bien entraînés. Ne venez pas me raconter qu'un chevalier de l'âge de T'reb est incapable d'évaluer la condition de sa bête ! »

F'lar commençait à penser qu'il n'avait guère besoin d'un allié du genre de T'bor.

«

Le changement de couleur d'un vert se remarque assez facilement, dit G'narish, avec quelque répugnance, sembla-t-il à F'lar. En général un bon jour avant le vol nuptial.

Pas au printemps, dit vivement T'ron. Et pas quand les brûlures infligées par les Fils l'ont obligé à jeûner quelque temps. Cela peut se passer très vite. Et c'est le cas aujourd'hui. »

T'ron parlait fort, comme si le volume vocal donné à son explication était plus convaincant que sa logique.

«

C'est possible, admit lentement D'ram, en hochant la tête avant de se

tourner vers F'lar pour voir ce qu'il en pensait.

—

Je reconnais cette possibilité, » répliqua F'lar d'une voix égale.

Il vit que T'bor ouvrait la bouche pour protester, et lui donna un coup de pied sous la table.

« Pourtant, d'après le témoignage du Maître Terry, mon chevalier a plusieurs fois pressé T'reb de ramener son dragon. T'reb a persisté dans sa tentative de...

d'acquérir la dague.

—

Et vous acceptez la parole d'un roturier contre celle d'un chevalier? »

T'ron releva la phrase de F'lar avec un déploiement ostentatoire d'étonnement et d'indignation.

« Que gagnerait un Maître Artisan, et F'lar souligna le titre, à faire un faux témoignage?

—

Ces forgerons sont les avarés les plus notoires de la planète, répliqua T'ron, comme s'il s'agissait là d'une insulte personnelle. Le pire des Ateliers quand il s'agit de payer une dîme honorable.

—

Une dague erinchie de pierreries n'est pas un objet relevant de la dîme.

—

Quelle différence cela fait-il, Benden? » demanda. T'ron.

F'lar fixa le Chef du Weyr de Fort. Ainsi, T'ron cherchait à rejeter le blâme sur Terry ! Donc, il savait que son chevalier était en faute. Pourquoi ne voulait-il pas l'admettre, tout simplement, et discipliner son chevalier? F'lar désirait seulement être sûr que cet incident ne se reproduirait plus.

« La différence, c'est que cette dague a été exécutée pour le Seigneur

Larad de Telgar, et constitue le cadeau qu'il doit offrir au Seigneur Asgenar de Lemos pour son mariage qui aura lieu dans six jours. Il n'appartenait pas à Terry de garder ou de donner cette dague, qui était déjà la propriété d'un Seigneur. Ainsi, le chevalier était...

Naturellement, vous prenez le parti de votre chevalier, Benden, intervint T'ron, un petit sourire déplaisant aux lèvres. Mais qu'un chevalier-dragon, qu'un Chef de Weyr prenne le parti d'un Seigneur contre les siens... »

Et T'ron se tourna vers D'ram et G'narish en haussant les épaules d'un air d'impuissance consternée.

« Si R'mart était ici, vous seriez... » commença T'bor.

D'ram lui fit signe de se taire.

«

Nous ne discutons pas sur la possession, mais sur ce qui semble une infraction grave à la discipline du Weyr, dit-il d'une voix qui couvrit la protestation de T'bor. Ainsi, F'lar, vous admettez qu'un vert, sous-alimenté par suite de ses brûlures, peut soudain entrer en chaleur sans avertissement préalable?

F'lar sentait que T'bor souhaitait qu'il niât cette possibilité. Il savait qu'il avait commis une faute en faisant remarquer que la dague avait été commandée pour un Seigneur, et en prenant le parti d'un Seigneur non vassal de Benden. Si seulement R'mart avait été là pour parler en faveur du Seigneur Larad ! En l'état actuel des choses, F'lar avait nui à sa cause. L'incident avait tant troublé D'ram qu'il fermait délibérément le yeux à l'évidence et cherchait toutes les circonstances atténuantes possibles. Si F'lar le forçait à voir la vérité en face, cela servirait-il à quelque chose, vu qu'il répugnait à admettre qu'un chevalier-dragon pût se rendre coupable d'une faute? Pourrait-il faire admettre à D'ram que les Forts et les Ateliers, eux aussi, avaient des privilèges?

Il prit une lente et profonde inspiration pour maîtriser la colère qu'il contenait..

«

Je dois admettre que, dans ces circonstances, il est possible qu'un vert entre en chaleur sans avertissement. »

À son côté, T'bor jura entre ses dents.

«

Mais c'est précisément pour cette raison que T'reb aurait dû avoir le bon sens de garder son dragon au Weyr.

—

Mais T'reb est un chevalier du Weyr de Fort ! commença T'bor avec emportement en bondissant sur ses pieds. Et on m'a dit assez souvent que...

—

Vous sortez de la question, dit T'ron à voix haute en fusillant F'lar, non T'bor, du regard. F'lar, êtes-vous incapable, vous, de contrôler vos chevaliers?

—

En voilà assez, T'ron ! » cria D'ram en se levant. Comme les deux Anciens se défiaient du regard, F'lar murmura à T'bor d'un ton pressant :

«

Ne voyez-vous pas qu'il cherche à nous mettre en colère? Gardez votre calme !

— Nous essayons, de régler un incident, T'ron ! continua D'ram avec force, et non de le compliquer par des questions de personnes en dehors du sujet. Puisque cette affaire vous concerne, peut-être vaudrait-il mieux que je dirige la discussion. Avec votre permission, bien entendu, Fort. »

Pour F'lar, c'était l'admission tacite que D'ram réalisait le sérieux de l'incident, quels que fussent ses efforts pour se le dissimuler. Le Chef du Weyr d'Ista se tourna vers F'lar, ses yeux bruns assombris par l'inquiétude. F'lar avait quelque espoir que D'ram eût percé les manoeuvres d'obstruction de T'ron, mais les premiers mots de l'Ancien le désabusèrent.

«

Je ne suis pas d'accord avec vous, F'lar, pour dire que l'Artisan était

dans son droit. Non, laissez-moi finir. Nous sommes venus dans votre époque troublée, pour vous aider, nous attendant à être soutenus et récompensés comme il se doit, mais le montant des dîmes et la manière dont on les paye laissent beaucoup à désirer. Pern est beaucoup plus productive qu'elle ne l'était il y a quatre cents Révolutions, et pourtant ce changement ne se reflète pas dans les dîmes. La population est quatre fois plus nombreuse qu'à notre Époque, et il y a beaucoup, beaucoup plus de terres cultivées. Lourde responsabilité pour les Weyrs. Et... »

Il s'interrompit avec un soupir de regret.

«

Moi aussi, je m'écarte du sujet. Qu'il suffise de dire qu'il fut un temps où il était évident que si un chevalier-dragon trouvait une dague à son goût, Terry devait la lui offrir. Comme les Artisans le faisaient toujours, sans questions et sans hésitations.

«

Et alors (et le visage de D'ram s'éclaira un peu) T'reb et B'naj auraient été partis au moment où le vert est entré en chaleur, et votre F'nor n'aurait pas été entraîné dans cette regrettable altercation publique. Oui, il n'est que trop évident (et D'ram se redressa, déchargé soudain du poids de la décision) que la première erreur de jugement vient de l'Artisan. »

Il les regarda chacun à leur tour comme s'ils avaient, autorité sur les actions des Artisans. T'bor détourna le regard en tapant du talon.

D'ram reprit une profonde inspiration. Avait-il des difficultés, se demanda F'lar avec amertume, à digérer ce verdict?

«

Bien entendu, faire sortir du Weyr un dragon vert en chaleur est un incident dont nous ne pouvons pas tolérer la répétition. De même que des chevaliersdragons se livrant un duel armé...

—

Il n'y a pas eu de duel !

Ces mots semblèrent exploser d'eux-mêmes de la bouche de T'bor.

«

T'reb a attaqué F'nor sans avertissement préalable et l'a blessé. F'nor n'a même pas eu le temps de tirer sa lame. Ce n'est pas un duel. C'est une attaque injustifiable...

—

Un homme dont le dragon vert est en chaleur ne peut être tenu pour responsable de ses actions! dit T'ron, assez fort pour couvrir la voix de T'bor.

—

Un vert qui n'aurait jamais dû sortir de son Weyr pour commencer, et votre façon de tourner autour de la vérité n'y change rien, T'ron! dit T'bor, plein de frustration insupportable La première erreur de jugement vient de T'reb. Pas de Terry !

—

Silence !

Le rugissement de D'ram le réduisit au silence, et Loranth lui fit écho de son weyr, avec irritation.

«

Et voilà! dit T'ron. Je ne veux pas que ma Reine en titre soit bouleversée comme ça. Vous avez eu votre réunion, Benden, et votre... votre plainte a été écoutée. Cette réunion est ajournée.

—

Ajournée? répéta G'narish étonné. Mais... nous n'avons rien décidé. »

Le Chef du Weyr d'Igen regarda attentivement D'ram et T'ron, perplexe, inquiet.

«

Et le chevalier de F'lar a été blessé. Si l'attaque était...

—

Quelle est la gravité de sa blessure? demanda D'ram en se tournant vers F'lar.

—
C'est maintenant que vous vous en inquiétez? cria T'bor.

—
Heureusement..., et F'lar jeta à T'bor un sévère regard d'avertissement avant de se tourner vers D'ram pour répondre, ∴ la blessure n'est pas grave. Il ne perdra pas l'usage de son bras. »

G'narish émit un petit sifflement.

«
Je croyais que ce n'était qu'une écorchure. Je pense que nous...

—
Quand le dragon d'un chevalier est en chaleur... » commença D'ram.

Mais il s'interrompit en voyant la fureur qui se lisait sur le visage de T'bor, et posa son regard sur F'lar.

«
Un chevalier-dragon ne doit jamais oublier son but, ses responsabilités, envers son dragon et son Weyr. Cela ne doit pas se reproduire. Bien entendu, vous en parlerez à T'reb, T'ron? »

Les yeux de T'ron s'agrandirent légèrement à la question de D'ram.

«
Lui parler? Vous pouvez être sûr qu'il aura de mes nouvelles! Et B'naj aussi

!

—
Très bien », dit D'ram, de l'air d'un homme qui a résolu équitablement un problème difficile.

Il fit un signe de tête aux autres.

« Il serait sage que nous autres, Chefs de Weyr, mettions nos chevaliers en garde contre la possibilité d'une répétition. Pour qu'ils se

surveillent. D'accord?

Il continua à hocher la tête, comme pour épargner aux autres l'effort de le faire.

«

Il est déjà assez difficile de travailler avec certains de ces Seigneurs et Artisans! sans leur donner matière à nous prendre en faute ! »

D'ram poussa un profond soupir en se grattant la tête.

«

Je n'ai jamais compris comment les roturiers pouvaient oublier ce qu'ils doivent aux chevaliers-dragons!

—

En quatre cents Révolutions, on peut apprendre bien des choses, répliqua F'lar. Vous venez, T'bor? » Et son ton était presque un ton de commandement.

«

Mes hommages à vos Dames du Weyr, Chevaliers. Bonsoir! »

Il sortit à grands pas de la Salle du Conseil, T'bor martelant le sol juste sur ses talons, jurant sauvagement jusqu'à ce qu'ils fussent dans le passage extérieur menant à la corniche.

«

Ce vieux fou avait tort, F'lar, et vous le savez!

—

Évidemment.

—

Alors, pourquoi ne lui avez-vous pas...

—

Mis le nez dedans? » termina F'lar, stoppant en plein élan et se retournant sur T'bor dans l'obscurité du passage.

«

Les chevaliers-dragons ne se battent pas entre eux. Et surtout pas les Chefs de Weyrs! »

T'bor émit une violente exclamation de profond dégoût.

«

Comment avez-vous pu laisser passer une occasion pareille? Quand je pense à toutes les fois où il vous a — nous a — critiqués..., s'interrompt T'bor. Je n'ai jamais compris comment les roturiers pouvaient oublier ce qu'ils doivent aux chevaliers-dragons, continua-t-il, imitant le ton pompeux de D'ram. S'ils veulent vraiment savoir... »

F'lar saisit T'bor par l'épaule, ne comprenant que trop les sentiments de son cadet.

«

Comment voulez-vous dire à un homme ce qu'il n'a pas envie d'entendre?

Nous ne sommes même pas arrivés à leur faire admettre que T'reb était en faute.

T'reb, pas Terry, et pas F'nor. Mais je ne crois pas que l'incident d'aujourd'hui se reproduira, et c'est surtout cela qui m'inquiétait.

—

Quoi ? dit T'bor en fixant F'lar d'un air troublé et perplexe. Qu'un tel incident ait pu avoir lieu m'inquiète beaucoup plus que de savoir qui était en faute et pour quelle raison.

—

Je ne comprends pas plus votre logique que celle de T'ron.

—

C'est pourtant simple. Les chevaliers-dragons ne se battent pas entre eux.

Les Chefs de Weyr ne peuvent pas se battre entre eux. T'ron espérait que je serais assez furieux pour ne pas me maîtriser. Je crois qu'il espérait que je l'attaquerais.

Vous ne parlez pas sérieusement ! »

T'bor était visiblement bouleversé.

«

N'oubliez pas que T'ron se considère comme le doyen des Chefs de Weyr de Pern, et, par suite, infaillible. »

T'bor lâcha un mot peu courtois. Malgré lui, F'lar sourit.

«

D'accord, continua-t-il, mais nous n'avons jamais eu une bonne raison pour le mettre au défi. Et n'oubliez pas que les Anciens nous ont appris beaucoup de choses que nous ne savions certes pas pour combattre les Fils.

Mais nos dragons sont beaucoup plus rapides que ceux des Anciens.

Là n'est pas la question, T'bor. Vous et moi, les Weyrs Modernes, nous avons certains avantages sur les Anciens — taille des dragons, nombre des Reines — qu'il ne m'intéresse pas de souligner, car ça ne fait qu'envenimer les choses. Le fait est que nous ne pouvons pas combattre les Fils sans les Anciens. Nous avons plus besoin des Anciens qu'ils n'ont besoin de nous. »

F'lar eut un sourire d'ironie amère.

«

D'ram avait en partie raison. Un chevalier-dragon ne doit jamais oublier sa mission, ses responsabilités. Mais quand D'ram a dit que c'était envers son dragon et son Weyr, il avait tort. Notre responsabilité initiale et ultime est envers Pern, envers son peuple, et c'est pour cela que nous avons été créés. »

Ils étaient arrivés sur la corniche et voyaient leurs dragons descendre des hauteurs pour les rejoindre. Maintenant, la nuit était tout à fait tombée sur le Weyr de Fort, augmentant la lassitude que ressentait F'lar.

«

Si les Anciens commencent à se replier sur eux-mêmes, nous, Benden et Méridional, nous ne le pouvons pas. Nous comprenons notre époque, notre peuple. Et nous devons nous arranger pour que les Anciens les comprennent aussi.

—

Oui, mais T'ron avait tort !

—

En aurions-nous eu davantage raison pour cela si nous étions arrivés à le lui faire dire? »

T'bor ravala une réponse acerbe, et F'lar espéra que sa révolte se calmait. Le Chef du Weyr Méridional était un homme de coeur et de tête. C'était un bon chevalier-dragon, un magnifique combattant, et ses escadrilles le suivaient sans hésitation. Toutefois, il n'était pas aussi fort une fois redescendu du ciel, mais, subtilement dirigé, il avait fait du Weyr Méridional un établissement productif et qui se suffisait à lui-même. Il se tournait instinctivement vers F'lar et le Weyr de Benden pour trouver conseils et amitié. F'lar était sûr que cela résultait en partie du caractère difficile et perturbateur de la Dame du Weyr Méridional, Kylara.

Parfois, F'lar regrettait que T'bor fût le seul chevalier-bronze qui se soit révélé capable de venir à bout de cette femelle, parce que le dragon de T'bor, Orth, distançait régulièrement tous les bronze pour couvrir Prideth, la Reine de Kylara, bien qu'il fût de notoriété publique que Kylara accueillait bien des hommes dans son lit.

T'bor manquait sans doute de patience, et n'était pas le plus diplomate des alliés, mais il était loyal, et F'lar lui en était reconnaissant. S'il s'était seulement contrôlé le soir-même...

« Enfin, en général, vous savez ce que vous faites; F'lar, admit à contrecœur le Chef du Weyr Méridional. Mais je ne comprends pas les Anciens, et, depuis quelque temps, je ne suis plus sûr que ça m'intéresse. »

Mnementh se posa sur la corniche, une patte tendue en avant. Derrière lui, les deux hommes entendaient Orth qui battait des ailes pour maintenir son altitude dans l'air de la nuit.

« Dites à F'nor de ne pas se faire de souci et de bien se soigner. Je sais qu'il est en de bonnes mains, au Méridional », dit F'lar en se hissant sur l'épaule de Mnementh et en lui donnant l'ordre d'envol pour faire place à Orth.

— Nous le remettrons sur pied en un rien de temps. Vous avez besoin de lui », répliqua T'bor.

Oui, pensa F'lar tandis que Mnementh sortait en flèche du Bassin du Weyr de Fort, j'ai besoin de lui. Son esprit m'aurait été utile ce soir, sa réflexion m'aurait été utile contre les odieuses tentatives de T'ron pour déplacer les responsabilités.

Oui, si ç'avait été un autre chevalier, blessé dans les mêmes circonstances, F'lar aurait amené F'nor avec lui. Mais T'bor l' impatient aurait quand même été présent et aurait quand même fait le jeu de T'ron. Honnêtement, il ne pouvait pas blâmer T'bor. Il avait ressenti le même désir brûlant d'obliger les Anciens à voir les faits dans une perspective réaliste. Mais on ne peut pas faire aller un dragon dans un endroit qu'il n'a jamais vu. Et les écarts de T'bor n'avaient pas arrangé les choses. Étrange ; T'bor n'était pas si chatouilleux quand il était Aspirant, ou Second d'Escadrille, au Weyr de Benden. D'être le compagnon de Kylara l'avait transformé, mais cette femme s'était montrée capable de troubler... de troubler D'ram lui-même.

F'lar vit mentalement le tableau étrange de la blonde et sensuelle Kylara séduisant le vigoureux Ancien. Non qu'elle eût seulement accordé un regard au Chef du Weyr d'Ista. Et il était certain qu'elle ne l'aurait pas supporté longtemps.

F'lar était content d'en avoir débarrassé le Weyr de Benden. Ne l'avait-on pas découverte au cours de la même Quête que Lessa? D'où venait-elle donc? Ah oui

! du Fort de Telgar. En y réfléchissant, elle était soeur de père et de mère du Seigneur actuel. Il valait autant pour elle qu'elle vécût dans un Weyr. Avec ses tendances, elle se serait fait couper la gorge depuis longtemps dans un Fort ou dans un Atelier.

Mnementh les transféra dans l'Instertice, et le froid de ce néant terrible le pénétra jusqu'aux os. Puis ils émergèrent au-dessus de la Pierre de l'Étoile du Weyr de Benden, et donnèrent le mot de passe au chevalier de guet.

Lessa n'apprécierait guère le rapport de la réunion, pensa F'lar. Si seulement D'ram, esprit généralement honnête, avait consenti à voir

un peu plus loin que l'évidence ! Il avait l'impression que c'était peut-être le cas de G'narish.

Oui, G'narish avait été troublé. La prochaine fois que les Chefs de Weyr se réuniraient en conférence, peut-être G'narish se mettrait-il du côté des Modernes.

F'lar espérait seulement que ce ne serait plus jamais à l'occasion d'une plainte du genre de celle de ce soir.

CHAPITRE 3

Matin sur le Fort de Lemos

Ramoth, la Reine dorée de Benden, était sur l'Aire d'Écllosion lorsqu'elle capta le message frénétique du dragon vert assigné au Fort de Lemos.

Fils sur Lemos! Les Fils tombent sur Lemos! transmit Ramoth à tous les dragons et à tous les chevaliers, son claironnement d'airain se répercutant dans tout le Bassin.

Les hommes sautèrent frénétiquement hors, qui de son lit, qui de son bain, renversant les tables et perdant leurs outils avant que le premier écho ne se fût assourdi. F'lar, qui regardait nonchalamment les Aspirants faire l'exercice, portait sa tenue de combat, car le Weyr devait se rendre au Fort de Lemos tard dans l'après-midi. Mnementh, son magnifique bronze qui se chauffait au soleil sur sa corniche, piqua avec tant de hâte que le bout de son aile gauche creusa un sillon dans le sol. F'lar s'était élancé sur son cou et ils s'élevaient en spirale vers le Roc de l'Oeil avant que Ramoth ait eu le temps de quitter l'Aire d'Écllosion.

Fils sur Lemos, nord-est, rapporta Mnementh, informé par sa compagne, Ramoth, qui s'élançait vers sa corniche pour y prendre Lessa. Maintenant, les dragons sortaient par toutes les bouches des weyrs, leurs maîtres enfilant leurs tenues de combat ou attachant des sacs rebondis de pierres de feu.

F'lar ne perdit pas de temps à se demander pourquoi les Fils tombaient des heures en avance sur l'horaire, ni pourquoi ils tombaient sur le nord-est au lieu du sud-ouest. Il regarda s'il y avait assez de chevaliers en vol pour former une escadrille combattant à basse altitude. Il hésita, le temps de faire transmettre par Mnementh l'ordre à tous les Aspirants de se rendre immédiatement à Lemos pour aider à

transporter par voie aérienne les équipes au sol jusqu'au lieu de l'action, puis il dit à son dragon d'emmener toute l'escadrille dans l'Interstice.

Et, en effet, les Fils tombaient, par grands pans, à une vitesse vertigineuse vers les jeunes feuilles tendres des forêts constituant la principale entreprise forestière du Seigneur Asgenar. Rugissant et crachant le feu, les dragons surgissaient de l'Interstice, survolant rapidement la forêt printanière pour prendre des repères avant de s'élancer vers le ciel à la rencontre des Fils.

C'était incroyable, mais F'lar pensait qu'ils avaient battu les Fils de vitesse pour arriver à la forêt. Ce chevalier-vert pourrait demander tout ce qui était au pouvoir de F'lar de lui donner. La pensée des Fils tombant sur tous ces feuillages glaçait F'lar plus profondément qu'une heure passée dans l'Interstice.

Un dragon hurla juste au-dessus de F'lar. Le temps qu'il lève les yeux pour identifier l'animal blessé, dragon et chevalier avaient déjà disparu dans l'Interstice, où le froid épouvantable gèlerait et casserait le fouillis des Fils avant qu'ils aient eu le temps de ronger chairs et cartilages.

Un blessé quelques minutes après le début de l'attaque? Même une attaque aussi prématurée et inattendue? F'lar fit la grimace.

Virianth, le brun de R'nor, l'informa Mnementh en s'élançant vers le ciel à la recherche d'une cible. Il tordit son cou sinueux, regardant en arrière pour s'assurer qu'aucun Fil n'avait commencé à s'enterrer. Puis, avec un avertissement destiné à son maître, il plongea vers un paquet de Fils particulièrement fourni, ralentissant sa descente avec une brusquerie à lui briser le cou. Mnementh crachait le feu, et F'lar le regardait, souriant d'une satisfaction intense à voir les Fils se tordre et se transformer en poussière noire qui flottait, maintenant inoffensive, au-dessus des forêts qu'ils survolaient.

Virianth est atteint au bout de l'aile, dit Mnementh en reprenant de l'altitude. Il va revenir. Nous avons besoin de lui. Ces Fils ne tombent pas où ils devraient.

« Non, et ils sont en avance », dit F'lar en serrant les dents pour supporter le vent violent de l'ascension. S'il n'avait pas eu l'habitude d'envoyer un message dans le Fort où les Fils étaient attendus...

Mnementh l'avertit à la dernière seconde de bien se tenir, juste avant de virer brusquement en direction d'un paquet de Fils particulièrement

dense. La puanteur de l'haleine embrasée faillit étouffer F'lar. Il leva un bras pour se protéger le visage des fragments de Fils, brûlants et calcinés. Puis Mnementh tourna de nouveau la tête, demandant de la pierre de feu, avant de piquer à une vitesse vertigineuse sur un autre paquet de Fils.

Pas de temps pour réfléchir ; seulement l'action et la réaction. Plonger. Flammes.

Pierre de feu pour Mnementh. Appeler un Aspirant pour avoir un autre sac de pierres. L'attraper habilement au vol. Survoler les escadrilles pour vérifier l'ordre de vol. Traînées de flammes fleurissant dans le ciel. Soleil scintillant sur des dos verts, bleus, bruns et bronze comme les dragons viraient, s'élançaient, piquaient, crachant le feu sur les Fils. Il notait les bêtes qui disparaissaient dans l'Interstice, tendu jusqu'à ce qu'elles réapparaissent ou que Mnementh l'informe de leur retraite. Une partie de son esprit faisait le compte des blessés, une autre se représentait le front de combat, le rectifiant quand les chevaliers se gênaient ou au contraire s'écartaient trop. Il surveillait également le triangle doré de l'escadrille des Reines, loin au-dessous de lui, calcinant les Fils qui avaient échappé aux niveaux supérieurs.

Quand les Fils cessèrent de tomber et que les dragons amorcèrent leur descente en spirale pour aider les équipes au sol du Fort de Lemos, F'lar en voulut presque à Mnementh de son rapport.

Neuf blessures bénignes, dont quatre ne concernent que le bout de l'aile; deux brûlés graves, Sorenth et Relth, et deux chevaliers brûlés au visage.

Blessures en bout d'aile, faute de jugement, tout simplement. Les chevaliers calculaient leur approche trop court. Il ne s'agissait pas de compétitions sportives, il s'agissait d'un vrai combat ! F'lar grinça des dents...

Sorenth dit qu'ils ont surgi de l'Interstice en plein dans un paquet de Fils qui n'aurait pas dû se trouver là. Les Fils ne tombent pas où ils devraient, dit le bronze. C'est aussi ce qui est arrivé à Relth et à T'gor.

Cela ne soulagea pas la frustration de F'lar car il savait que T'gor et R'mel étaient de bons chevaliers-dragons.

Comment les Fils pouvaient-ils tomber le matin sur le nord-est, alors qu'on ne les attendait pas avant le soir sur le sud-ouest? se demanda-t-il, fou d'inquiétude et de frustration.

Machinalement, F'lar commença à ordonner à Mnementh de faire venir Canth près de lui. Puis il se souvint que F'nor était blessé, et à un demi-monde de là, au Weyr Méridional. F'lar poussa des jurons nombreux et originaux, souhaitant à T'reb du Weyr de Fort de se trouver emmuré dans l'Interstice, bientôt suivi de son Chef de Weyr, T'ron. Pourquoi F'nor devait-il être absent en un moment pareil ? F'lar se sentait toujours profondément ulcéré que le Chef du Weyr de Fort eût essayé de rejeter le blâme de son coupable chevalier sur Terry. À ajouter à toutes les prétentions spécieuses, tortueuses et ridicules de T'ron !

Lamanth vole bien, remarqua le dragon bronze, s'immisçant dans les pensées de son maître.

F'lar fut si surpris de cette diversion inattendue qu'il abaissa immédiatement les yeux sur la jeune Reine.

« Nous avons de la chance d'être si nombreux en vol aujourd'hui », dit F'lar, amusé en dépit de ses autres préoccupations par le ton infatué du bronze.

Lamanth était la Reine issue de son second accouplement avec Ramoth. .

Ramoth vole bien, elle aussi, pour une Reine si près de a ponte. Trente-huit oeufs, et encore une Reine, dit Mnementh sans la moindre modestie.

« Il va falloir que nous fassions quelque chose au sujet de cette troisième Reine.

»

Cela fit grogner Mnementh. Ramoth n'aimait pas partager les dragons bronze de son Weyr avec trop d'autres Reines, bien qu'elle ne s'accouplât qu'avec Mnementh. De nombreuses Reines étaient une marque de virilité chez un bronze, et il était naturel pour Mnementh de vouloir afficher ses prouesses. Le Weyr de Benden se devait d'avoir plus d'une Reine pour contenter les autres bronze et pour améliorer la race en général ; mais trois ?

L'autre nuit au Weyr de Fort, après la réunion, F'lar avait hésité à dire aux autres Chefs de Weyrs qu'il serait heureux de trouver un foyer à une nouvelle Reine ; ils en auraient probablement conclu que c'était mal se servir de Ramoth ou gêner Lessa. Malgré tout, les Reines de Benden étaient plus grandes que celles des Anciens, de même que les

bronze modernes étaient plus grands, eux aussi. Peut-

être que R'mart du Weyr de Telgar ne se formaliserait pas? Ou G'narish? F'lar ne savait plus combien de Reines G'narish avait au Weyr d'Igen. Il sourit à part lui en pensant à la tête de T'ron quand il apprendrait que Benden voulait se défaire d'une Reine dragon.

« Benden est connu pour sa générosité, mais que cache cette manoeuvre? dirait T'ron. Ce n'est pas traditionnel. »

Mais ça l'était. Il y avait des précédents. F'lar préférait de beaucoup affronter les remarques perfides de T'ron que la mauvaise humeur de Ramoth. Il regarda le triangle scintillant des Reines, Ramoth volant à grands coups d'aile puissants, les plus jeunes bêtes s'efforçant péniblement de la suivre.

Des Fils qui ne tombaient plus conformément aux chartes! F'lar grinça des dents.

Et, ce qui était pire, plus conformément aux chartes qu'il avait eu tant de mal à établir à partir de centaines de peaux d'Archives décomposées, dans les efforts qu'il avait faits, sept Révolutions plus tôt, pour préparer sa planète sans défense.

Des chartes, pensa F'lar avec amertume, que les Anciens avaient acclamées avec enthousiasme, et utilisées, bien qu'elles ne fussent pas traditionnelles. Utiles seulement.

Maintenant, comment les Fils, qui n'avaient ni esprit ni intelligence, pouvaient-ils dévier d'un cours qu'ils avaient suivi à la seconde près depuis plus de sept Révolutions? Comment pouvaient-ils d'un jour à l'autre avoir modifié l'heure et le lieu de leur Chute? Dans la juridiction du Weyr de Benden, la dernière Chute avait eu lieu, à l'heure et à l'endroit prévus, au-dessus du Fort de Benden.

Était-il possible qu'il se soit trompé en lisant les chartes? réfléchit F'lar, mais les cartes tracées avec tant de soin étaient bien claires dans son esprit, et, même s'il avait fait une erreur, Lessa s'en serait aperçue.

Il vérifierait encore, et dès son retour au Weyr. Dans l'intervalle, il fallait s'assurer qu'ils avaient bien anéanti tous les Fils d'un bord à l'autre de l'aire de Chute. Il ordonna à Mnementh de trouver Asgenar, Seigneur de Lemos.

Mnementh abandonna docilement son indolent vol plané et plongea brusquement. F'lar pouvait remercier sa bonne étoile d'avoir à

expliquer l'incident au Seigneur Asgenar de Lemos et non au Seigneur Sifer du Fort de Bitra ou au Seigneur Raïd du Fort du Benden. Le premier ne manquerait pas de tempêter contre une telle injustice, et le second verrait une insulte personnelle des chevaliers-dragons à son égard dans cette Chute prématurée des Fils.

Parfois, les Seigneurs Sifer et Raïd mettaient à rude épreuve la patience de F'lar.

C'était vrai que ces trois Forts, Lemos, Bitra et Benden, avaient été les trois seuls à verser la dîme pour nourrir le Weyr de Benden à l'époque où il était le seul et unique Weyr de Pern. Mais les Seigneurs Sifer et Raïd avaient la détestable habitude de rappeler en toute occasion leur loyalisme aux chevaliers-dragons de Benden. La gratitude est une tunique mal taillée qui peut gêner aux entournures ou sentir mauvais si on la porte trop longtemps.

Le Seigneur Asgenar du Fort de Lemos, par contre, était jeune et n'avait été confirmé dans sa charge que cinq Révolutions plus tôt par le Conclave des Seigneurs. Son attitude envers le Weyr qui protégeait ses terres des Fils était reposante par l'absence d'allusions à des services passés.

Mnementh se dirigea vers le Grand Lac séparant le Fort de Lemos du Fort de Telgar. L'avant-garde des Fils avait manqué de peu les forêts verdoyantes bordant le rivage nord. Mnementh descendit en décrivant de larges cercles, obligeant F'lar à se pencher sur son cou, se tenant fermement aux rênes. Malgré sa fatigue et son inquiétude, il ressentit la même ivresse que chaque fois qu'il volait sur l'immense dragon bronze ; cette curieuse fusion entre lui-même et la bête, de sorte qu'il n'était plus seulement F'lar, Chef du Weyr de Benden, mais aussi Mnementh, immensément puissant, magnifiquement libre.

Sur une colline dominant la grande prairie descendant en pente douce vers le lac, F'lar repéra le dragon vert. Le Seigneur de Lemos, Asgenar, ne devait pas être loin. A cette vue, F'lar eut un sourire sardonique. Que les Anciens le désapprouvent, qu'ils grommellent avec humeur quand F'lar mettait sur le dos d'un dragon des gens n'appartenant pas au Weyr, mais si F'lar ne l'avait pas fait, les Fils seraient tombés sur toutes ces forêts sans que personne en fût averti.

Des arbres ! Aucune pomme de discorde entre Weyrs et Forts, F'lar soutenant inébranlablement les Forts. Quatre cents Révolutions plus tôt, de telles forêts n'existaient pas, elles étaient interdites. Trop de verdure vivante à protéger.

Pourtant, les Anciens ne demandaient qu'à posséder des objets en bois, accablant de commandes Bendarek, l'ébéniste de Fandarel. Par ailleurs ils n'autorisaient pas la création d'un nouvel Atelier sous la direction de Bendarek. Probablement, pensa F'lar avec amertume, parce que Bendarek désirait rester près des forêts de Lemos, et que le Weyr de Benden aurait ainsi un Atelier-Maître dans sa juridiction. Par l'Œuf ! les Anciens provoquaient presque plus de difficultés qu'ils n'en résolvaient !

Mnementh atterrit en repliant ses ailes d'un ample mouvement vers l'arrière, ce qui aplatit l'herbe drue de la prairie. F'lar se laissa glisser à bas de sa bête pour rejoindre le Seigneur Asgenar, pendant que Mnementh émettait un claironnement d'approbation à l'égard du dragon vert et de son maître, F'rad.

F'rad veut vous mettre en garde qu'Asgenar...

«

Les escadrilles de Benden ne laissent pas passer grand-chose », dit Asgenar en matière de salutation, de sorte que Mnementh ne termina pas sa pensée.

Le jeune homme essayait la sueur et la suie qui lui couvraient le visage, car c'était un Seigneur qui dirigeait en personne le travail de ses équipes au sol au lieu de rester confortablement dans son Fort.

«

Même les Fils commencent à dévier de leurs habitudes. Comment expliquez-vous ces variations récentes?

— Ces variations? »

F'lar répéta le mot, se sentant stupide parce qu'il réalisait confusément qu'Asgenar ne faisait pas seulement allusion aux événements inusités de la journée.

«

Oui ! et nous qui pensions que vos horaires étaient le fin du fin. Et qu'on pouvait s'y fier éternellement, et d'autant plus que les Anciens les avaient approuvés. »

Asgenar le regarda furtivement.

«

Oh! je ne vous critique pas, F'lar! continua-t-il. Vous vous êtes toujours montré très ouvert. Je m'estime heureux d'être vassal de votre Weyr. On sait toujours où on en est avec le Weyr de Benden. Mon futur beau-frère, le Seigneur Larad, a eu des problèmes avec T'kul, du Weyr des Hautes Terres, vous savez. Et depuis ces Chutes prématurées de Fils sur Tillek et Haut-Crom, il a installé un système d'alerte. »

Asgenar s'arrêta, soudain conscient du silence tendu de F'lar.

«

Je ne veux pas critiquer les Weyrs, F'lar, dit-il d'un ton plus officiel, mais la rumeur publique vole plus vite qu'un dragon, et, naturellement, j'ai entendu parler de ce qui s'est passé ailleurs. Je comprends que les Weyrs ne veuillent pas alarmer les roturiers mais... enfin... un petit avertissement préalable n'aurait été que simple courtoisie.

— Il n'y avait aucun moyen de prédire la Chute d'aujourd'hui », prononça lentement F'lar, mais son esprit fonctionnait à une telle vitesse que ça lui donnait la nausée.

Pourquoi ne lui avait-on rien dit? R'mart, du Weyr de Telgar, n'avait pas assisté à la réunion concernant les transgressions de T'reb. Se pouvait-il que R'mart ait été en train de combattre les Fils à ce moment même? Quant à demander à T'kul de transmettre des informations, particulièrement des nouvelles pouvant le montrer sous un jour défavorable, il ne fallait pas y compter, même s'il s'agissait de sauver la vie d'un chevalier.

Non, ils devaient avoir eu de bonnes raisons de ne pas mentionner les chutes prématurées de Fils ce soir-là. Si T'kul s'en était ouvert à quelqu'un. Mais pourquoi R'mart ne les avait-il pas mis au courant?

« Mais Benden ne dort jamais qu'en gendarme. Il suffisait d'une fois pour ces forêts, hein, F'lar? » disait

Asgenar, laissant errer un regard possessif sur les forêts d'acacias.

« Oui, il suffisait d'une fois. Quel rapport avez-vous reçu sur le Front avancé de cette Chute? Vos coureurs sont-ils déjà rentrés?

— Votre escadrille de Reines a fait savoir que tout allait bien il y a plus de deux heures. »

Asgenar sourit en se balançant d'avant en arrière sur ses talons, sa confiance pas le moins du monde ébranlée par l'événement imprévisible de la journée. F'lar l'enviait. De nouveau, le chevalier-bronze remercia sa bonne étoile de ce qu'il devait s'expliquer ce matin-là avec le Seigneur Asgenar et non avec le pointilleux Seigneur Raid ou le soupçonneux Seigneur Sifer. Il espérait ardemment que le jeune Seigneur n'aurait pas à regretter sa confiance. Mais la question le hantait : comment les Fils avaient-ils pu changer ainsi ?

Le Chef du Weyr et le Seigneur s'immobilisèrent soudain en voyant un dragon bleu survoler attentivement un bouquet d'arbres, vers le nord-est. Quand l'animal repartit, Asgenar se tourna vers F'lar, le regard inquiet. .

«

Croyez-vous que ces forêts devront être rasées à cause de ces Chutes irrégulières?

—

Vous connaissez mon opinion sur le bois, Asgenar. C'est un matériau trop précieux, aux possibilités trop variées pour s'en priver inutilement.

—

Mais il mobilise tous les dragons pour protéger...

—

Êtes-vous pour ou contre? » demanda F'lar, légèrement amusé.

Il saisit Asgenar par l'épaule.

«

Donnez à vos forestiers l'instruction de surveiller sans relâche. Leur vigilance est essentielle.

—

Ainsi, vous ne connaissez pas les variations des Chutes de Fils? »

F'lar secoua lentement la tête, répugnant à tromper cet homme.

«

Je vous laisse F'rad à-la-vue-perçante. »

Un large sourire vint éclairer le mince visage inquiet du Seigneur.

«

Je n'aurais pas osé le demander, mais c'est un soulagement. Je n'abuserai pas de ce privilège. » F'lar lui jeta un regard incisif.

«

Pourquoi en abuseriez-vous? »

Asgenar eut un sourire ironique.

«

C'est bien de ça que les Anciens ont peur, n'est-ce pas? Pouvoir se transporter instantanément d'un point de Pern à un autre est une grande tentation.

»

F'lar éclata de rire, se souvenant qu'Asgenar, Seigneur de Lemos, était sur le point de prendre pour femme Famira, la plus jeune demi-soeur de Larad, Seigneur de Telgar. Car, alors que les terres de Telgar confinaient aux frontières de Lemos, les Forts eux-mêmes étaient séparés par d'épaisses forêts et plusieurs chaînes de montagnes escarpées.

Trois dragons apparurent et se mirent à tourner en cercle au-dessus d'eux, les chevaliers transmettant leur rapport sur les activités au sol. Neuf points infestés avaient été localisés et nettoyés, avec des pertes de propriété minimales.

L'escadrille de basse altitude rapportait que l'aire centrale de la Chute n'avait pas souffert. F'lar les congédia. Un coureur arriva au trot, traversant la prairie en direction du Seigneur, mais laissant prudemment plusieurs longueurs de dragon entre lui et les deux bêtes. Tous les Pernais avaient beau savoir qu'un dragon ne ferait jamais de mal à un humain, beaucoup ne se débarrassaient jamais de leur frayeur. Cette méfiance désorientait les dragons, de sorte que F'lar flatta doucement son bronze et lui gratta affectueusement le tour de l'oeil gauche jusqu'à ce que Mnementh, de plaisir, laissât retomber sa paupière sur son grand oeil opalescent.

Le coureur venait de loin et parvint à haleter son message avant de s'écrouler sur le sol, sa poitrine se soulevant convulsivement dans ses efforts pour remplir ses poumons privés d'air. Asgenar ôta sa tunique et en couvrit le coureur pour lui éviter un refroidissement et lui offrit son flacon pour boire.

« Les deux points d'infection du versant sud sont nettoyés! rapporta Asgenar au Chef du Weyr en le rejoignant. Ce qui signifie que les forêts sont sauvées. »

Le soulagement d'Asgenar était si grand qu'il avala lui-même une rasade au goulot. Puis il offrit vivement le flacon au Chef du Weyr. Quand F'lar refusa poliment, il continua :

« Nous aurons peut-être un autre hiver rigoureux, et mon peuple aura besoin de ce bois. Le charbon de Crom coûte cher! »

F'lar hocha la tête. Des réserves gratuites de bois de chauffage représentaient une économie considérable pour les Seigneurs, bien que tout Seigneur n'envisageât pas la question de ce point de vue. Par exemple, le Seigneur Meron du Fort de Nabol refusait de laisser ses roturiers couper du bois de chauffage, les obligeant à payer des prix élevés pour le charbon de Crom, et s'enrichissant lui-même au passage à leurs dépens.

«

Ce coureur venait du versant sud? Il est rapide.

—

Mes forestiers sont les meilleurs de Pern. Meron, de Nabol, a cherché par deux fois à s'attacher cet homme?

—

Et?

Le Seigneur Asgenar se mit à rire.

«

Qui fait confiance à Meron? Cet homme avait entendu dire comment Meron traite son peuple. »

Il allait ajouter quelque chose, mais se contenta de s'éclaircir la gorge, détournant nerveusement le regard comme s'il avait aperçu quelque

chose d'intéressant dans les bois.

«

Ce dont Pern a besoin, c'est d'un moyen de transport efficace, remarqua le chevalier-dragon sans quitter des yeux le coureur haletant.

— Efficace? »

Et Asgenar éclata de rire.

«

Est-ce que Pern tout entière a attrapé la maladie de Fandarel ?

—

Cette maladie est tout au bénéfice de Pern. »

F'lar devait contacter le Maître Forgeron dès son retour au Weyr. Pern avait plus que jamais besoin du génie du gigantesque Fandarel.

«

Oui, mais arriverons-nous à nous remettre de cette poursuite fiévreuse de la perfection?

Le sourire d'Asgenar disparut, et il ajouta, faussement naturel :

«

Savez-vous si on a pris une décision au sujet de l'Atelier de Bendarek?

—

Aucune, pour le moment.

—

Je n'insiste pas pour qu'on établisse un Atelier-Maître à Lemos... »

commença Asgenar, pressant et grave.

F'lar l'interrompit d'un geste.

«

Ni moi, bien que j'aie du mal à convaincre les autres de ma sincérité. Mais le Fort de Lemos possède les forêts les plus étendues, Bendarek a besoin de se trouver près de sa source de matière première, et il est originaire de Lemos !

Toutes les objections soulevées ont été ridicules, sans exception ! répliqua Asgenar, ses yeux gris étincelant de colère. Vous savez aussi bien que moi qu'un Maître Artisan ne prête pas allégeance à son Seigneur. Bendarek est aussi objectif que Fandarel pour tout ce qui concerne son loyalisme envers toute chose, sauf son Art. Cet homme-là ne rêve que bois, pulpe, feuilles et planches et tout ce qui s'ensuit.

Je sais, je sais, Asgenar. Larad et Telgar et Cor-man de Keroon vous soutiennent, du moins c'est ce qu'ils m'ont assuré.

Quand les Seigneurs se réuniront au Fort de Telgar pour le Conclave, je dirai ce que je pense. Les Seigneurs Sifer et Raid me soutiennent aussi, ne serait-ce que parce que nous sommes vassaux du même Weyr.

Ce ne sont pas les Seigneurs ou les Chefs du Weyr qui peuvent prendre cette décision, rappela F'lar au jeune Seigneur si décidé. Ce sont les autres Maîtres Artisans. Et c'est ce que j'ai toujours pensé depuis que Fandarel a proposé la création de ce nouvel Atelier.

Alors, qu'est-ce qui cause tous ces délais? Tous les Maîtres Artisans seront au mariage, à Telgar. Qu'on en finisse une fois pour toutes, et qu'on laisse Bendarek en paix. »

Asgenar ouvrit tout grands les bras, en un geste éloquent de frustration.

« Nous avons besoin que Bendarek s'établisse, nous avons besoin de ses produits, et il ne peut pas concentrer son esprit sur des travaux importants avec tous ces cris et ce remue-ménage !

En ce moment (surtout en ce moment, ajouta F'lar en lui-même, pensant à la chute de Fils du jour), toute proposition qui sent la nouveauté alarmera à n'en pas douter certains des Chefs de Weyr et des Seigneurs. Il y a des jours où je pense que seuls les Ateliers recherchent

constamment le changement, s'intéressent assez à ce j qu'ils font et sont assez ouverts pour juger de ce qui est amélioration ou progrès. Les Seigneurs et les... »

F'lar s'interrompt.

Heureusement qu'un autre coureur arrivait du nord, courant à foulées vigoureuses. Il passa près du dragon vert et vint droit à son Seigneur.

«
Seigneur, la section nord est sauvée. Trois Fils enterrés ont été calcinés.

Tout va bien.

Bon serviteur. Bon travail. »

L'homme, rougissant de plaisir et d'effort, salua le Chef du Weyr et son Seigneur. Puis, la respiration un peu bruyante mais non oppressée, alla vers son camarade épuisé et se mit à lui masser les jambes.

Asgenar sourit à F'lar.

«
Inutile de nous répéter nos arguments. Nous sommes d'accord sur l'essentiel. Si seulement nous arrivions à éclairer les autres ! »
Mnemenh gronda que les escadrilles signalaient la fin de l'alerte. Il étendit sa patte antérieure avec tant d'ostentation qu'Asgenar éclata de rire.

«
Eh bien, voilà! dit-il. Vous avez une idée quant au moment où surviendra la prochaine Chute? F'lar secoua la tête.

« Je vous laisse F'rad. Vous devriez avoir sept jours sans alerte. Dès que nous saurons quelque chose de sûr, je vous préviendrai.

Vous serez à Telgar dans six jours, n'est-ce pas?

Ou c'est que Lessa aurait bien changé !

Mes hommages à la Dame du Weyr. »

Mnementh l'emporta suivant une trajectoire elliptique qui lui permit de survoler une dernière fois les forêts. Des volutes de fumée s'élevaient au nord et à l'est, mais Mnementh n'avait pas l'air inquiet. F'lar lui dit d'aller dans l'Interstice. Le froid interstitiel absolu irrita les brûlures laissées par les Fils. Puis ils furent au-dessus du Weyr de Benden. Mnementh claironna son retour, et plana, presque immobile, jusqu'à ce qu'il entendît la réponse tonitruante de Ramoth. A cet instant, Lessa apparut sur la corniche de son weyr, sa frêle silhouette encore diminuée par la distance. Comme Mnementh entraînait en planant, elle descendit le long escalier, se précipitant tête la première, habitude que partageait leur fils Felessan et pour laquelle on le grondait.

Ce n'étaient pas les réprimandes qui feraient perdre à Lessa cette habitude, pensa F'lar. Puis il remarqua ce que Lessa tenait à la main, et il se retourna, furieux, vers Mnementh.

« Je suis à peine touché, tu me traites comme un Aspirant ! Mnementh ne se décontenança pas le moins du monde, en reprenant son vol pour atterrir sur l'Aire de Pâtüre.

Les Fils font mal.

« Je ne veux pas que Lessa soit tourmentée pour rien ! »

Et je ne veux pas que Ramoth soit en colère pour rien!

F'lar glissa à bas de sa bête, dissimulant les élancements de douleur que provoquait le vent chargé de sable de l'Aire de Pâtüre sur ses lacérations encore avivées par le froid. C'était une de ces circonstances où le lien unissant un chevalier à son dragon comportait un

désavantage certain. Surtout quand Mnementh prenait l'initiative, ce qui n'était généralement pas une caractéristique draconienne.

Mnementh exécuta un demi-saut maladroit pour faire place à Lessa. Elle portait encore sa tenue de vol en peau de gueyt, et avait l'air plus jeune qu'il ne convenait à une Dame du Weyr, en courant vers eux, ses cheveux tressés sautant sur ses épaules. Bien que ni la maternité ni sept Révolutions de sécurité ne l'eussent étoffée, sa frêle ossature, ses hanches et ses seins menus avaient pris une rondeur subtile, et ses yeux gris avaient cette expression particulière dont F'lar savait qu'elle lui était réservée.

« Et vous vous plaignez de la lenteur des autres chevaliers », dit-elle, haletante, s'arrêtant pile à ses côtés.

Avant qu'il eût pu protester de l'insignifiance de ses blessures, elle les avait enduites de baume.

«

Il faudra que je les lave quand vous ne sentirez plus rien. Vous n'êtes donc pas encore capable d'esquiver les cendres? Virianth se remettra, mais Sorenth et Relth ont été gravement brûlés. J'aimerais bien que le verrier de Fandarel —

c'est bien Wansor qu'il s'appelle, n'est-ce pas? — mette au point ces lentilles oculaires protectrices dont il nous rebat les oreilles. Manora pense qu'elle pourra sauver la beauté de P'ratan, mais qu'il faut attendre pour savoir si l'on pourra lui sauver son oeil. »

Elle s'arrêta pour prendre une profonde inspiration.

«

Ce qui est aussi bien, parce que s'il ne cesse pas de fouiller les Forts pour y trouver des maîtresses, nous n'aurons pas assez de mères adoptives pour élever ses enfants. Ces filles des Forts sont convaincues qu'il est mal d'avorter. »

Elle s'arrêta net, pinçant les lèvres comme chaque fois qu'elle voulait éviter certains sujets pénibles.

«

Lessa! Non, regardez-moi ! »

Il la força à lever la tête et elle fut obligée de le regarder dans les yeux. Elle aussi, qui ne pouvait plus concevoir, devait trouver pénible de mettre fin à des grossesses non désirées. Cesserait-elle un jour de désirer un autre enfant?

Comment pouvait-elle oublier qu'elle avait failli mourir à la naissance de Felessan ? Il était soulagé qu'elle n'eût plus conçu depuis. Perdre Lessa, il ne pouvait même pas y penser.

«

C'est de trop voler dans l'Interstice qui rend difficile à une Dame du Weyr de porter à terme.

—

Cela n'affecte pourtant pas Kylara », dit Lessa avec un ressentiment amer.

Elle s'était détournée et regardait Mnementh déchirer un chevreuil, les yeux si brillants que F'lar n'eut aucune difficulté à deviner qu'elle aurait préféré que ce fût Kylara qui fût ainsi éventrée.

«

Parlons-en de celle-là ! dit F'lar avec un rire sarcastique. Mon cher coeur, si vous devez vous modeler sur Kylara pour enfanter, je vous préfère stérile !

—

Nous avons des choses plus importantes à discuter, dit Lessa, se tournant vers lui, d'humeur maintenant toute différente. Qu'a dit le Seigneur Asgenar au sujet de cette Chute de Fils? Je me suis jointe à vous au-dessus de la prairie, mais Ramoth s'est mis dans la tête qu'elle ne peut pas laisser sa couvée sans personne pour la surveiller. Oh ! j'ai envoyé des messagers aux autres Weyrs pour les prévenir de ce qui s'est passé ici. Ainsi, ils seront sur leurs gardes.

—

Il aurait été courtois de leur part de nous prévenir aussi », dit F'lar, si furieux que Lessa le regarda, stupéfaite.

Il lui raconta ce que le Seigneur de Lemos lui avait dit sur la prairie.

«

Et Asgenar a supposé que nous savions tous? Qu'il s'agissait simplement de modifier les chartes?

Le choc s'effaça de son visage, et ses yeux se rétrécirent, étincelant d'indignation.

«

Je regrette d'avoir remonté le temps pour ramener tous ces Anciens. Vous auriez bien trouvé un moyen de nous tirer d'affaire !

—

Vous m'accordez trop de crédit, mon amour. » Il la serra contre lui, heureux de son loyalisme. « Toutefois, les Anciens sont ici, et il faut nous en accommoder.

—

En effet. Nous les mettrons à la page si...

—

Lessa, dit F'lar en la secouant légèrement, tout son pessimisme évanoui devant la véhémence de sa réaction et la transparence des calculs rapides qu'elle faisant en vue d'amener ces changements. Vous ne pouvez pas métamorphoser un gueyt de garde en dragon, mon amour... »

Et qui s'en soucie? demanda Mnementh de l'Aire de Pâture, son appétit maintenant satisfait.

Lessa se mit à pouffer à la remarque sarcastique du dragon bronze. F'lar la serra tendrement contre lui.

«

C'est un domaine où nous ne pouvons rien faire, dit-elle avec fermeté, lui permettant de passer son bras autour de son épaule pour retourner à leur weyr. Et ce n'est pas une chose que j'attendrais de la part de T'kul des Hautes Terres, toujours si prétentieux. Mais R'mart, du Weyr de Telgar?

—

Il y a combien de temps que les messagers sont partis? »

Levant la tête dans le soleil éclatant du matin, Lessa fronça les sourcils.

«

Ils viennent de partir. Je voulais apprendre le derniers détails de l'escadrille de basse altitude.

—

Je suis aussi affamé que Mnementh. Donnez-moi à manger, femme. »

Mnementh planait en direction de sa place accoutumée sur la corniche, quand une commotion se déclencha dans le tunnel. Il déploya ses ailes en position de vol, se dévissant le cou pour voir la bouche de la seule entrée terrestre du Weyr.

«

C'est le convoi de vin de Benden, grand sot ! lui dit Lessa, riant comme Mnementh émettait un bruyant grondement en s'installant sur sa corniche, totalement indifférent au convoi de vin. Maintenant, F'lar, n'allez pas dire à Robinton que le vin nouveau est arrivé. Il faut d'abord le laisser reposer.

— Et pourquoi est-ce que j'irais dire quoi que ce soit à Robinton ? rétorqua F'lar, se demandant comment Lessa pouvait savoir qu'il venait de penser lui-même au Maître Harpiste.

—

Vous n'avez jamais laissé passer une crise sans envoyer chercher le Maître Harpiste et le Maître Forgeron. »

Elle poussa un profond soupir.

«

Si seulement les nôtres nous accordaient une coopération semblable. »

Son corps se raidit sous le bras de F'lar.

«

Voilà Fidranth qui arrive, et il dit que T'ron est très nerveux.

—

T'ron, nerveux? »

Et F'lar sentit instantanément la colère monter en lui.

«

C'est bien ce que je disais, répliqua Lessa, se dégageant de son étreinte, et montant les marches deux à deux. Je vais vous commander à manger. »

Elle s'arrêta brusquement, se retournant pour jeter par-dessus son épaule :

« Ne vous énervez pas. Je suspecte T'kul de n'avoir prévenu personne. Vous savez qu'il n'a jamais pardonné à T'ron de l'avoir convaincu de se projeter dans l'avenir. »

F'lar attendit, debout près de Mnementh, comme Fidranth décrivait des cercles élégants au-dessus du Weyr. De l'Aire d'Éclosion parvint le défi hargneux de Ramoth. Mnementh lui répondit d'un ton apaisant que ce n'était que Fidranth, et pas une menace. Du moins pas une menace pour sa couvée. Puis le bronze roula un oeil scintillant sur son maître. Cet échange, comme celui qui avait lieu entre lui et Lessa, vida F'lar de sa colère. Ce qui était aussi bien, vu que les perpières remarques de T'ron ne furent pas des plus diplomatiques.

« J'ai trouvé ! J'ai trouvé ce que vous avez oublié d'inclure dans vos chartes horaires prétendument infaillibles!

— Vous avez trouvé quoi, T'ron? » demanda F'lar, se contrôlant sévèrement.

Si T'ron avait trouvé quelque chose de valable, il ne fallait pas provoquer son antagonisme.

Mnementh s'était courtoisement écarté pour donner à Fidranth la place d'atterrir, mais les deux immenses dragons bronze rassemblés en si peu d'espace laissaient si peu de place à T'ron qu'il glissa devant le Chef du Weyr de Benden, brandissant sous son nez un fragment d'Archive.

« Voilà la preuve que vos chartes n'incluaient pas absolument toutes les informations provenant de nos Archives !

—

Vous ne les avez jamais mises en question auparavant, T'ron, rappela F'lar d'une voix égale à cet homme angoissé.

Ne cherchez pas des échappatoires avec moi, F'lar. Vous venez d'envoyer un messenger disant que les Fils étaient tombés en avance sur l'horaire.

El j'aurais bien aimé savoir qu'ils étaient aussi tombés en avance sur Tillek et Haut-Crom, ces derniers jours! »

Le choc et l'horreur qui se peignirent sur le visage de T'ron étaient trop sincères pour être feints.

« Vous feriez bien de commencer à écouter ce que disent les roturiers, T'ron, au lieu de vous murer dans votre Weyr, lui dit F'lar. Asgenar le savait, et pourtant, ni R'mart ni T'kul n'ont pensé à en avertir les autres Weyrs pour que nous puissions nous préparer et poster des guetteurs. C'est une chance que F'rad...

Vous n'avez pas recommencé à loger des dragons dans les Forts, non?

J'envoie toujours un messenger en avance le jour d'une Chute. Si je n'avais pas suivi cette pratique, les forêts d'Asgenar seraient dévastées à l'heure qu'il est.

»

F'lar regretta cette remarque inspirée par l'emportement. Cela apporterait au moulin de T'ron l'eau dont il avait besoin pour une de ses diatribes contre le reboisement. Pour faire diversion, F'lar tendit la main vers le morceau d'Archive, mais T'ron le mit hors de sa portée.

«

Il faudra vous contenter de ma parole...

Est-ce que j'ai jamais mis votre parole en question, T'ron ? »

Ces mots, eux aussi, furent prononcés avant que F'lar n'eût pu les retenir. Son visage resta impassible, espérant que T'ron n'y découvrirait pas des allusions additionnelles à cette fameuse réunion.

«

Je vois que cette Archive est en très mauvais état, mais si vous avez pu la déchiffrer, et si elle se rapporte à ce qui s'est passé ce matin, nous vous serons tous redevables.

—

F'lar? »

La voix de Lessa retentit dans le corridor.

«

Qu'avez-vous fait de votre éducation? Le klah se refroidit, et chez T'ron le jour n'est pas encore levé.

—

Une coupe me ferait du bien, admit T'ron, de toute évidence aussi soulagé que F'lar par cette interruption.

—

Je m'excuse de vous avoir réveillé...

—

Pas pour des nouvelles de cette importance. » Inexplicablement, F'lar se sentit soulagé d'apprendre que T'ron n'était pas au courant des changements survenus dans les Chutes. Il était accouru, ravi de cette occasion de prendre en faute F'lar et Benden. Il n'aurait pas été si pressé — témoin ses échappatoires et ses réactions évasives dans l'affaire de la dague — s'il avait su.

Quand les deux hommes entrèrent dans le weyr de la Reine, Lessa était en longue tunique, les cheveux dénoués retenus par un filet, et gracieusement assise à table comme si elle n'avait pas combattu durement toute la matinée ni porté sa tenue de combat cinq minutes plus tôt.

Ainsi, Lessa s'apprêtait de nouveau à exercer son charme sur T'ron, hein ?

Malgré la gravité des événements, F'lar en fut amusé. Mais il n'était toujours pas certain que ce stratagème diminuerait l'antagonisme de F'lar. Il ne savait pas quelle part de vérité contenaient les rumeurs suivant lesquelles T'ron et Mardra n'étaient pas en très bons termes en tant que Chef et Dame du Weyr.

«

Où est Ramoth ? demanda T'ron en passant devant le weyr vide de la Reine.

— Sur l'Aire d'Écllosion, évidemment, en train de s'attendrir sur sa dernière ponte », répliqua Lessa avec la nuance exacte d'indifférence qu'il fallait.

Mais T'ron fronça les sourcils, sans aucun doute rappelé au souvenir qu'il y avait un autre oeuf de Reine sur les sables chauds de Benden, et que les Reines des Anciens pondaient peu d'oeufs d'Or.

«

Je m'excuse de vous faire commencer votre journée de si bonne heure, continua-t-elle, lui servant prestement un fruit bien coupé et assaisonnant le klah à son goût. Mais nous avons besoin de votre aide et de vos conseils. »

T'ron grommela des remerciements en posant avec précaution le fragment d'Archive sur la table.

«

Les Fils pourraient bien tomber quand ils veulent si nous n'avions pas toutes ces maudites forêts à protéger, dit T'ron en fusillant F'lar du regard à travers la fumée de son klah.

— Comment? Et nous passer de bois? gémit Lessa en caressant de la main le fauteuil que Bendarek lui avait sculpté avec un art consommé. Ces fauteuils de pierre vous conviennent peut-être, à vous et à Mardra, mais j'avais le postérieur gelé tout le temps. »

T'ron émit un grognement amusé, regardant la Dame du Weyr de telle façon que Lessa se pencha brusquement et tapota l'Archive.

«

Mais je ne devrais pas vous faire perdre en bavardage votre temps si

précieux. Avez-vous découvert quelque chose qui nous aurait échappé? »

F'lar serra les dents. Il n'avait pas négligé un seul mot lisible de cette Archive moisie ; aussi, comment pouvait-elle admettre si facilement la possibilité d'une négligence ?

Il lui pardonna quand T'ron répondit en retournant l'Archive.

«

La peau est très endommagée, bien entendu », dit-il d'un ton laissant à penser que Benden en était responsable et non pas les détériorations inévitables survenues au cours de quatre cents Révolutions d'abandon, « mais quand vous nous avez fait transmettre cette nouvelle par un Aspirant, je me suis souvenu d'avoir lu quelque chose au sujet d'un Passage où toutes les Archives précédentes n'avaient été d'aucune aide. Une des raisons pour lesquelles nous, nous ne nous sommes jamais donné la peine d'établir ces foutus horaires! »

F'lar allait lui demander pourquoi aucun des Anciens n'avait jugé bon de mentionner ce petit fait, quand il rencontra le regard sévère de Lessa. Il se contint.

«

Voyez, cette phrase est en partie illisible, mais si vous remplacez les mots manquants par "variations imprévisibles", elle prend un sens. »

Lessa, les yeux dilatés par une horreur sincère (le changement survenu sur son visage fut près de choquer F'lar), leva les yeux sur T'ron.

«

Il a raison F'lar. Cela prend un sens. Regardez... » Et elle fit prestement glisser l'Archive des doigts récalcitrants de T'ron et la passa à F'lar, qui la prit.

«

Vous avez raison, T'ron, absolument raison. Il s'agit là d'un des anciens parchemins que j'avais dû abandonner, incapable de les déchiffrer.

Bien entendu, c'était beaucoup plus lisible quand je l'ai étudié pour la première fois, il y a quatre cents Révolutions, avant que les caractères

ne s'effacent. »

La suffisance de T'ron était difficile à supporter, mais il était beaucoup plus aisé de le manoeuvrer dans cet état d'esprit que quand il était soupçonneux ou sur la défensive.

«

Mais cela ne nous dit pas comment évoluent les variations, ni combien de temps elles ont duré, dit F'lar.

—

Il doit y avoir d'autres indices, T'ron, suggéra Lessa, se penchant d'un air séducteur vers le Chef du Weyr de Fort quand il commença à se hérissier aux paroles de F'lar.

—

Pourquoi les Fils changeraient-ils un rythme qu'ils ont suivi à la seconde près depuis sept mortelles Révolutions? Vous m'avez dit vous-même que vous suiviez un certain rythme à votre époque. Est-ce qu'il variait beaucoup, alors? »

T'ron fronça les sourcils sur le parchemin.

«

Non, admit-il lentement en abattant le poing sur le parchemin coupable.

Pourquoi avons-nous perdu tant de techniques? Pourquoi ces archives nous manquent-elles juste au moment où nous en avons le plus besoin ? »

Mnementh claironna un appel, auquel Fidranth se joignit.

Lessa pencha la tête pour écouter.

«

D'ram et G'narish, dit-elle. Je ne crois pas qu'il faille s'attendre à voir T'kul, mais R'mart n'est pas un arrogant. »

D'ram, d'Ista, et G'narish, d'Igen entrèrent ensemble. Tous deux très nerveux, ils ne perdirent pas de temps en politesses.

«

Qu'est-ce que cette histoire de Chute prématurée? demanda D'ram. Où sont T'kul et R'mart? Vous les avez envoyé chercher, non? Vos escadrilles ont été très touchées? Beaucoup de Fils enterrés?

—

Aucun. Nous sommes arrivés dès le début. Et nous avons peu de blessés, mais je vous remercie de votre sympathie, D'ram. Nous avons envoyé des messagers aux autres. »

Bien que Mnementh n'eût pas claironné d'avertissement, quelqu'un courait dans le corridor. Tout le monde se retourna, s'attendant à voir l'un des deux absents, mais c'était un messenger-Aspirant, qui entra en courant.

«

Mes respects, chevaliers ! haleta le jeune homme, mais R'mart est grièvement blessé, et il y a tellement d'hommes et de dragons blessés au Weyr de Telgar que c'est affreux à voir. Et on dit que la moitié des Forts de Haut-Crom sont calcinés. »

Les Chefs de Weyr s'étaient tous levés.

«

Il faut que j'envoie des secours... » commença Lessa.

Mais elle s'arrêta en voyant T'ron froncer les sourcils et [Siam faire une drôle de tête. Elle eut un petit grognement d'impatience.

«

Vous-avez entendu le petit. Beaucoup d'hommes et de dragons blessés, tout un Weyr démoralisé. Aider en temps de désastre, ce n'est pas une interférence.

On peut pousser trop loin le respect de cette ancienne Ballade sur l'autonomie des Weyrs, et c'est le cas aujourd'hui. Vraiment, ne pas aider le Weyr de Telgar!

—

Elle a raison, vous savez », dit G'narish, et F'lar sut qu'il avait fait un pas de plus vers les Modernes.

Lessa sortit, en marmonnant quelque chose où elle parlait de se rendre personnellement au Weyr de Telgar. L'Aspirant la suivit, congédié par un signe de tête de F'lar.

« T'ron a trouvé une référence à des variations imprévisibles dans ce vieux Parchemin d'Archive », dit F'lar en prenant le contrôle de la situation. « D'ram, gardez-vous quelque souvenir de vos études des Archives d'Ista, il y a quatre cents Révolutions? »

Non, malheureusement, dit lentement le Chef d'Ista, puis il regarda G'narish qui secouait la tête. Avant de venir, j'ai ordonné des patrouilles à basse altitude sur tout le territoire vassal de mon Weyr, et je suggère que nous en fassions tous autant.

Ce qu'il nous faut, c'est un système de guet planétaire », commença F'lar en choisissant soigneusement ses mots.

Mais T'ron ne se laissa pas abuser et frappa du poing sur la table, si violemment que toute la poterie trembla.

« Vous attendez l'occasion de loger de nouveau des dragons dans les Forts et les Ateliers, hein, F'lar? La race des dragons doit se serrer les coudes... »

Comme l'ont fait R'mart et T'kul en ne nous avertissant pas? demanda D'ram, si acerbe que T'ron se tut.

Mais d'ailleurs, pourquoi devrions-nous nous fatiguer alors qu'il y a tellement plus de main-d'oeuvre dans les Forts, aujourd'hui ? » demanda G'narish, surprenant tout le monde.

Il eut un petit sourire nerveux en voyant tous les autres se retourner vers lui.

« Je veux dire que les Forts pourraient facilement fournir les guetteurs dont nous avons besoin. »

Et ils en ont aussi les moyens, acquiesça F'lar, ignorant l'exclamation de surprise de T'ron. Il n'y a pas si longtemps, il y avait des feux sur toutes les crêtes et collines à travers les plaines pour le cas où Fax aurait entrepris une autre campagne d'annexion. En fait, je ne i serais pas étonné si tous ces phares de guet sont encore en place. »

Il s'amusait un peu de l'expression de trois d'entre eux. Les Anciens ne s'étaient jamais remis de l'ultime sacrilège que constituait la tentative d'un Seigneur pour dominer plus d'un seul territoire. F'lar était sûr que cela poussait les conservateurs, comme T'ron et T'kul, à imprimer dans l'esprit des roturiers, en toute occasion, à quel point ils étaient dépendants de la race des dragons ; et pourquoi ils essayaient de limiter et de restreindre les libertés et licences contemporaines.

« Laissons les roturiers allumer les feux quand les Fils apparaissent à l'horizon, et quelques chevaliers stratégiquement placés pourront surveiller de vastes te toires. On pourra en charger les Aspirants ; ça les empêchera de faire des bêtises et ce sera pour eux un bon exercice. Quand nous saurons comment les Fils tombent maintenant, nous pourrons juger du changement. »

F'lar se força à se détendre et sourit.

« Je ne crois pas que ce soit un problème aussi grave qu'il en a l'air au premier abord. Bien entendu, si nous pouvions trouver quelques références sur la durée des variations, et si les Fils ont ensuite recommencé à tomber comme avant, ce serait précieux.

—

Il aurait été précieux que T'kul nous prévienne comme vous l'avez fait, marmonna D'ram.

—

T'kul, vous savez comment il est, dit F'lar avec indulgence.

—

Il n'avait pas le droit de garder pour lui un information si vitale pour nous, dit T'ron en abattant poing sur la table. Les Weyrs doivent se tenir les coudes

—

Ça ne va pas plaire aux Seigneurs, dit G'naris pensant sans aucun doute au Seigneur Corman de Keroon, le plus difficile des Seigneurs vassaux de son Weyr.

Oh ! dit F'lar avec plus de confiance qu'il n'en ressentait, si nous leur disons que nous nous attendions à des variations de ce genre à peu près vers cette époque du Passage...

Mais... mais les chartes horaires qu'ils ont? Ils ne sont pas idiots, bredouilla T'ron.

C'est nous qui sommes les chevaliers-dragons, T'ron. Ce qu'ils ne peuvent pas comprendre, ils n'ont pas besoin de le savoir — ou de s'en inquiéter, répliqua F'lar avec fermeté. Après tout, ils n'ont aucun droit de nous demander des explications. Et ils n'en obtiendront pas !

Ce n'est plus la même chanson que vous nous chantez là, F'lar? dit D'ram.

Si l'on y réfléchit, D'ram, je ne leur ai jamais expliqué ce que je faisais. Je leur disais ce qui devait être fait, et ils le faisaient.

Ils avaient tellement peur, il y a Sept Révolutions, qu'ils ne savaient plus ce qu'ils faisaient. Assez peur pour nous accueillir à bras ouverts et nous donner n'importe quoi.

— S'ils veulent protéger toutes leurs forêts et leurs récoltes, ils ont intérêt à faire ce que nous leur dirons, ou leurs bénéfices s'envoleront en fumée.

Que le Seigneur Oterel de Tillek ou cet idiot de Seigneur Sangel de Boll Sud se mettent à discuter mes ordres, et je mettrai moi-même le feu à leurs forêts, dit T'ron en se levant.

— Bon ! alors, nous sommes d'accord ! dit vivement F'lar avant que l'hypocrisie qu'il pratiquait ne l'accablât de dégoût. Nous organisons des guets, aidés par les roturiers, et nous enregistrons soigneusement les nouvelles variations. Nous saurons bientôt à quoi nous en tenir.

—

Et T'kul? » demanda G'narish.

D'ram regarda T'ron droit dans les yeux.

« Nous lui expliquerons la situation.

—

Il vous respecte tous les deux, acquiesça F'lar. Pourtant, il serait peut-être plus sage de ne pas lui dire que nous savions...

—

Nous n'avons pas besoin de vos conseils pour parler à T'kul, F'lar », l'interrompit brusquement D'ram.

Et F'lar sut que l'harmonie momentanée qui avait régné entre eux avait pris fin.

Les Anciens serraient les rangs devant la faute de leur contemporain, comme ils l'avaient fait lors de cette réunion avortée quelques jours plus tôt. Il se consolait en pensant qu'ils n'avaient pas pu se dissimuler toutes les implications de cet incident.

Lessa rentra juste à ce moment, le visage rouge, les yeux brillants. Même D'ram s'inclina profondément devant elle pour prendre congé.

« Ne partez pas, D'ram, T'ron ! J'ai de bonnes nouvelles du Weyr de Telgar !

cria-t-elle ; mais surprenant le regard que lui jetait F'lar, elle n'essaya pas de les retenir quand ils hésitèrent.

— Comment va R'mart ? » demanda G'narish, essayant de dissiper la gêne.

Lessa se reprit et sourit au Chef du Weyr d'Igen.

« Oh ! ce messenger... ce n'est qu'un enfant... il a exagéré. Ramoth a parlé à Solth, la Reine-doyenne du Weyr de Telgar. R'mart est

gravement brûlé, oui. Bedella a dû lui donner trop de poudre anesthésiante. C'est elle qui n'a pas eu l'idée de prévenir tout le monde. Et le Second d'Escadrille croyait que nous étions tous au courant parce qu'il avait entendu R'mart dire à Bedella d'envoyer des messagers et n'imaginait pas qu'elle ne l'avait pas fait. Quand R'mart a perdu connaissance, elle a tout oublié. »

Lessa haussa les épaules, montrant par là la piètre opinion qu'elle avait de Bedella.

« Le Second d'Escadrille dit qu'il vous serait reconnaissant de vos conseils.

—

C'est H'ages qui est Second d'Escadrille au Weyr de Telgar, dit G'narish.

Un assez bon chevalier, mais il n'a aucune initiative. Mais vous êtes vous-même brûlé, Flar.

—

Ce n'est rien.

—

Ça saigne, le contredit Lessa. Et vous n'avez rien mangé.

—

Je vais m'arrêter au Weyr de Telgar, F'lar, et parler à H'ages, dit G'narish.

—

J'aimerais venir avec vous, G'narish, si vous n'avez pas d'objections...

—

Moi, j'ai des objections, intervint Lessa. G'narish est parfaitement capable d'évaluer l'importance de la Chute, et il nous transmettra cette information. Je vais le raccompagner jusqu'à la corniche pendant que vous commencerez à manger. »

Le ton de Lessa était si autoritaire que G'narish éclata de rire. Elle

passa son bras sous le sien et se dirigea vers le corridor.

« Je n'ai pas rendu mes devoirs à Gyarmath, dit-elle avec un doux sourire à l'adresse de G'narish, et c'est un de mes favoris, vous savez. »

Elle flirtait si outrageusement avec G'narish que F'lar se demanda pourquoi Ramoth ne poussait pas un rugissement de protestation. Comme si Gyarmath avait des chances de rattraper Ramoth en plein vol ! Puis il entendit Mnementh émettre un grondement humoristique, et il fut rassuré.

Mangez, lui conseilla le bronze. Laissez Lessa flatter G'narish. Gyarmath n'y voit pas d'inconvénient. Ni Ramoth. Ni moi.

«

Les choses que je fais pour mon Weyr ! » dit Lessa avec un soupir exagéré en revenant quelques instants plus tard.

F'lar lui jeta un regard cynique.

«

G'narish est plus un Moderne qu'il ne le croit.

—

Alors, il faut que nous lui en fassions prendre conscience, dit Lessa avec fermeté.

—

Seulement dans la mesure où c'est "nous" », répliqua F'lar avec une feinte sévérité, lui saisissant la main et l'attirant à lui.

Elle fit mine de résister, comme toujours, fronçant les sourcils d'un air féroce, puis elle se détendit contre son épaule, tout d'un coup.

«

Les feux et les patrouilles à basse altitude, ce n'est pas suffisant, F'lar, dit-elle d'un air pensif. Et pourtant, je crois que nous nous faisons trop de souci à propos des variations dans les Chutes.

—

Toutes ces sottises, c'était pour duper G'narish et les autres, mais je

croyais que vous...

Mais ne voyez-vous donc pas que vous aviez raison? F'lar la regarda d'un air incrédule.

Par l'Œuf ! Chef du Weyr, vous m'étonnez. Pourquoi n'y aurait-il pas des variations? Parce que vous, F'lar, avez fait une compilation de ces Archives, et pour contrarier les Anciens, elles devraient rester infaillibles? Par les Œufs d'Or ! mon ami, il a pourtant existé ce qu'on appelle des Intervalles, au cours desquels aucun Fil n'est tombé — comme nous le savons tous les deux.

Pourquoi pas un changement de rythme dans les Chutes à l'intérieur d'un Passage?

Mais pourquoi? Donnez-moi une bonne raison.

Et pourquoi pas? Donnez-moi aussi une bonne raison ! La même chose qui affecte l'Étoile Rouge de telle sorte qu'elle ne passe pas toujours assez près de Pern pour nous jeter des Fils peut modifier suffisamment son orbite pour faire varier les Chutes! L'Étoile Rouge n'est pas la seule qui se lève et se couche avec les saisons. Il peut y avoir un autre corps céleste, qui ne nous affecte pas seulement nous, mais aussi l'Étoile Rouge.

Où?»

Lessa haussa les épaules, impatientée.

« Comment le saurais-je? Je n'ai pas l'oeil perçant comme F'rad. Mais nous pouvons essayer de le décou-ir. Ou serait-ce que sept Révolutions de sécurité et d'horaires précis ont émoussé votre esprit?

Allons, Lessa... »

Soudain, elle se pressa étroitement contre lui, pleine de contrition pour ses paroles acerbes. Il la garda ainsi, trop conscient du fait qu'elle avait raison. Et pourtant...il y avait eu cette longue et solitaire attente, jusqu'au jour où lui et Mnementh avaient pu prendre le commandement. Le terrible déchirement qu'il éprouvait entre la confiance en sa propre prophétie que les Fils tomberaient et la peur que rien ne puisse tirer les chevaliers-dragons de leur léthargie ! Puis l'aterrante réalisation que cette poignée de chevaliers-dragons était tout ce qui pouvait sauver un monde entier de sa perte ; les trois jours de torture entre la première Chute sur les Forts de Nerat et de Telgar, tandis que Lessa avait disparu ! N'avait-il pas le droit de relâcher sa vigilance ? De se libérer un peu du poids des responsabilités ?

« Je n'ai pas le droit de vous parler comme ça, lui murmurait Lessa, pleine de remords.

Pourquoi pas ? Vous avez pourtant raison.

Je ne devrais jamais vous diminuer vous et tout ce que vous avez fait, pour faire plaisir à un trio de conservateurs étroits d'esprit... »

Il l'interrompit d'un baiser, un baiser tendre qui se fit soudain passionné, puis il fit la grimace quand les mains de Lessa, se posant sensuellement autour de son cou, irritèrent la peau mise à vif par les Fils.

«

Oh ! je m'excuse. Attendez,»

Et les excuses de Lessa moururent dans sa bouche comme elle se retournait pour saisir un pot de baume.

«

Je vous pardonne, mon cher cœur, toutes vos machinations journalières, l'assura F'lar d'un ton sentencieux. Il est plus facile de flatter un homme que de le combattre. Ce que je voudrais que F'nor soit ici en ce moment !

Je n'ai toujours pas pardonné à ce vieux fou de T'ron, dit Lessa en pinçant les lèvres. Pourquoi F'nor n'a-t-il pas laissé T'reb prendre cette dague?

—

F'nor a agi avec intégrité, dit F'lar, sévèrement désapprouvateur.

—

Alors, il aurait dû être plus vif à esquiver. Et vous ne valez pas mieux.
»

Elle avait la main légère, mais les blessures piquaient.

«

Hummm. Ce que j'ai esquivé, c'est ma responsabilité envers notre Pern en ramenant les Anciens du passé. Nous nous sommes laissé embourber dans des problèmes mesquins, comme de chercher qui est à blâmer dans cette stupide bagarre à l'Atelier du Maître Forgeron. Le vrai problème, c'est de réconcilier l'ancien et le nouveau. Et nous pourrions peut-être tourner cette nouvelle crise à notre avantage, Lessa. »

Elle entendit que sa voix vibrait, et elle lui sourit avec approbation.

«

Quand nous avons tranché dans les traditions avant l'arrivée des Anciens, nous avons aussi découvert combien vides et restrictives étaient certaines d'entre elles ; comme cette histoire de contact minimal entre Fort, Atelier et Weyr. Oh !

bien sûr, si nous voulons parler avec un autre Weyr, nous pouvons y être en quelques secondes sur un dragon, mais cela prend des jours entiers à un Artisan ou à un roturier pour aller d'un endroit à un autre! Ils ont eu un avant-goût de cela il y a sept Révolutions. Je n'aurais jamais dû accepter et me laisser convaincre par ces Anciens de ne plus laisser un dragon de garde dans les Forts et les Ateliers. Les feux ne marcheront pas, ni les patrouilles à basse altitude. Sur ce point, vous avez absolument raison, Lessa. Maintenant, si Fandarel peut inventer une autre méthode pour... Qu'est-ce qu'il y a? Pourquoi souriez-vous comme ça?

— Je le savais. Je savais que vous voudriez voir le Forgeron et le Harpiste, c'est pourquoi je les ai envoyés chercher. Mais vous avez le temps de manger et de vous reposer avant qu'ils arrivent. »

Elle tâta le baume frais pour voir s'il commençait à durcir.

«

Et bien entendu, vous, vous avez mangé et vous vous êtes reposée ? »

Elle s'arracha à son étreinte d'un mouvement fluide, le regard sombre.

«

Moi, j'ai assez de bon sens pour aller me couch quand je suis fatiguée.

Mais vous, vous continuez bavarder avec Robinton et Fandarel bien longtemps après avoir rongé vos problèmes jusqu'à l'os. Et vous buvez... comme si vous ne saviez pas encore que seul un dragon peut battre ce Forgeron et ce Harpiste quand il s'agit d'entonner... »

Elle s'interrompit de nouveau, fronçant les sourcils d'un air pensif.

«

Toute réflexion faite, nous ferions bien d'inviter aussi Lytol, s'il peut venir.

J'aimerais savoir exactement quelles sont les réactions des Seigneurs
Mais d'abord, vous allez manger!

F'lar obéit en riant, se demandant comment il pouvait se sentir si optimiste alors qu'il était évident que les problèmes de Pern venaient une fois de plus se percher sur la corniche de son Weyr.

CHAPITRE 4

Après-midi au Weyr Méridional

Kylara pivota devant le miroir, tournant la tête pour observer le mouvement et la tombée du lourd tissu rouge sombre de sa robe.

«

Je le savais! Je lui ai dit que l'ourlet n'était pas régulier », dit-elle en s'arrêtant pile, face à son image, soudain consciente de la séduction de

sa moue.

Elle répéta cette expression, trouva une attitude qui lui déplaisait et s'entraîna soigneusement à ne pas la reprendre par inadvertance.

«

Un froncement de sourcils est une arme puissante, lui avait répété bien des fois sa mère adoptive, mais exercez-vous pour que ça ne vous enlaidisse pas.

Pensez à ce que ce serait si votre visage se pétrifiait ainsi. »

Ses mimiques l'occupèrent jusqu'à ce qu'elle se tournât, essayant de se voir de profil dans la glace, et de nouveau, elle perçut le mouvement offensant de l'ourlet imparfait.

«

Rannelly ! » cria-t-elle, impatientée de ce que la vieille femme ne répondît pas immédiatement.

« J'arrive, ma poupée. Mes vieux os ne bougent pas vite. J'étais en train d'aérer vos robes. Le parfum de cet arbre est si doux. N'est-ce pas merveilleux qu'un rejet ait atteint une taille pareille? »

Dès qu'on l'appelait, Rannelly s'engageait dans un monologue ininterrompu avec elle-même, comme si son nom mettait son esprit en mouvement. Kylara était certaine que c'était le cas, car sa vieille nurse ne parlait, comme un écho monotone, que de ce qu'elle avait vu et entendu.

« Ces tailleurs ne font rien de plus que le nécessaire, e bâclent les finitions », marmonnait Rannelly, quand Kylara interrompit brusquement ses réflexions sur le sujet. Elle émit la dernière note en faux bourdon, tout en s'agenouillant pour retrousser la jupe fautive.

« Ah ! et voyez-moi ces points. A la va-vite, qu'on les a faits! et avec trop de fil sur l'aiguille...

—

Cet homme m'avait promis ma robe dans les trois jours, et y travaillait quand je suis arrivée. Mais j'en ai besoin. »

Les mains de Rannelly s'immobilisèrent ; elle leva les yeux sur sa pupille.

Vous n'allez pas quitter le Weyr sans en parler...

—

Je vais où je veux ! dit Kylara en tapant du pied. Je ne suis pas un bébé pour vous avertir de tous mes mouvements. Je suis la Dame du Weyr Méridional. Je monte la Reine. Personne ne peut rien me faire. Ne l'oubliez pas !

—

Personne n'oublie que ma poupée...

— Non que ce Weyr soit ce qu'il devrait être...

— ... et que c'est une insulte à mon bébé que de..

—

ils s'en moquent, mais ils verront qu'on ne peut traiter une Telgar de la Lignée avec un tel manque de courtoisie...

— ... et ceux qui ont été discourtois avec ma petite...

—

Arrangez cet ourlet, Rannelly, et n'y passez pas la semaine ! Je veux être en beauté pour retourner chez moi », dit Kylara, tournant le torse de droite et de gauche, étudiant la chute de ses longs cheveux blonds. « Cet endroit affreux a quand même un avantage : le soleil me blondit les cheveux.

—

On dirait un casque de rayons de soleil, et moi je les brosse pour les faire briller. Matin et soir je les brosse. Sans jamais y manquer. Sauf quand vous n'êtes pas là. Il vous cherchait tout à l'heure.

—

Ne t'occupe pas de lui! Arrange-moi cet ourlet!

—

Oh ! bien sûr, je vais vous faire ça. Enlevez-la. Bon ! Ohhhh ! mon bijou, ma poupée. Qui vous a traitée ainsi ! C'est lui qui vous a fait ces

marques... ?

Tais-toi ! »

Kylara enjamba prestement la robe tombée à ses pieds, trop consciente des ecchymoses bleuâtres qui ressortaient sur sa peau de lait. Une raison de plus de porter sa nouvelle robe. Elle remit l'ample tunique de lin qu'elle avait ôtée un moment plus tôt. Bien que sans manches, ses plis dissimulaient presque complètement l'énorme bleu de son bras droit. Elle pouvait toujours le mettre sur le compte d'un accident naturel. Pourtant, elle se souciait comme d'une guigne de ce que pensait T'bor, mais cela lui éviterait des récriminations, il ne savait jamais bien ce qu'il faisait quand il avait bu jusqu'à plus soif.

« Il n'en sortira rien de bon, gémissait Rannelly en ramassant la robe et en se dirigeant vers sa cellule. Maintenant, vous appartenez au Weyr. Quand les gens des Weyrs frayent avec ceux des Forts, il n'en sort rien de bon. Restez avec les vôtres. Vous êtes quelqu'un ici...

Taisez-vous, vieille folle ! L'avantage d'être Dame du Weyr, c'est de pouvoir faire ce que je veux. Je ne suis pas comme ma mère. Je n'ai pas besoin de vos conseils!

Non, et je le sais », dit la vieille nounou avec un soupir si amer que Kylara la suivit des yeux.

Bon ! elle avait eu un disgracieux froncement de sourcils. Elle devait se souvenir de ne pas crisper les sourcils comme ça ; cela faisait des rides. Kylara fit glisser ses mains le long de son corps, en épousant sensuellement les courbes voluptueuses et en passant la main sur son ventre plat. Plat, même après cinq rejets. Mais c'était fini. Elle savait comment faire, maintenant. Quelques instants de plus dans l'Interstice juste au bon moment et...

Elle fit une pirouette, riant et levant les bras en l'air, poussant un petit cri comme son deltoïde endolori la faisait souffrir.

Meron n'avait pas besoin... Elle eut un sourire langoureux. Meron n'avait pas besoin, parce qu'elle, elle en avait besoin.

Il n'est pas chevalier-dragon, dit Prideth, s'éveillant de son sommeil. Le ton du dragon d'or n'était pas critique ; c'était une constatation. Principalement constatation du fait que Prideth en avait assez de ces excursions qui la faisaient atterrir dans des Forts et non pas dans des Weyrs. Quand il prenait fantaisie à Kylara d'aller rendre visite à d'autres dragons, Prideth se faisait un plaisir de l'obliger. Mais un Fort, avec, pour toute compagnie, les incohérences terrifiées d'un gueyt de garde, c'était une autre affaire.

«

Non, il n'est pas chevalier-dragon », acquiesça Kylara avec force, ses lèvres rouges et pleines s'ouvrant en un sourire au souvenir de sa volupté.

Cela lui donnait un air doux, mystérieux et séduisant, pensa-t-elle en se penchant vers le miroir. Mais il était piqué, et lui donnait l'air d'avoir la peau malade.

Ça me démange, dit Prideth, et Kylara entendit le dragon s'agiter. Le sol en trembla sous ses pieds.

Kylara eut un rire indulgent, et, avec une dernière pirouette et une grimace au miroir imparfait, elle sortit pour soulager Prideth. Si seulement elle pouvait trouver un vrai homme, pour la comprendre et l'adorer comme le faisait son dragon. Si, par exemple, F'lar...

Mnementh appartient à Ramoth, dit Prideth à sa maîtresse comme elle entra dans la clairière qui servait de weyr à la Reine du Weyr Méridional. Le dragon avait enlevé la couche de terre qui recouvrait le roc en surface. Le soleil du sud réchauffait cette assise de pierre, qui diffusait une confortable chaleur par les nuits les plus fraîches. Tout autour, les grands arbres inclinaient leur feuillage et les lourdes grappes de fleurs roses embaumaient l'air.

«

Mnementh pourrait être à toi, grande sottise ! » dit-elle à sa bête, en frottant la démangeaison avec une brosse à long manche.

Non. Je ne peux pas me mesurer à Ramoth.

«

Mais si, tu le ferais si tu étais en chaleur, répliqua Kylara, souhaitant avoir le front de tenter un tel coup. Ce n'est pas comme si c'était

immoral de t'accoupler avec ton père ou de te battre avec ta mère... »

Kylara pensa à sa propre mère, femme usée avant l'âge et mise à l'écart par le Seigneur de Telgar pour des maîtresses plus fougueuses. Et si on ne l'avait pas découverte au cours d'une Quête, il aurait fallu qu'elle épouse ce butor dont elle avait oublié jusqu'au nom. Elle n'aurait jamais été Dame du Weyr, et elle n'aurait pas Prideth pour l'aimer. Elle frotta farouchement Prideth jusqu'à ce que celle-ci, d'un profond soupir de satisfaction, fît envoler les pétales de trois grappes de fleurs.

C'est vous qui êtes ma mère, dit Prideth en tournant ses grands yeux opalescents sur sa maîtresse, d'un ton plein d'amour, d'admiration, de respect et de joie.

En dépit de ses réflexions contrariantes, Kylara sourit tendrement à son dragon.

Elle ne restait jamais bien longtemps en colère contre Prideth, pas quand elle la regardait comme ça. Pas alors que Prideth aimait Kylara à l'exclusion de toute autre considération. Reconnaissante, la Dame du Weyr gratta le tour de l'oeil droit de Prideth jusqu'à ce que, de contentement, celle-ci fermât une par une ses paupières protectrices. La jeune femme s'appuya à la tête triangulaire, momentanément en paix avec elle-même, avec le monde, le baume de l'amour de Prideth adoucissant son mécontentement.

Puis elle entendit au loin la voix de T'bor donnant des ordres aux Aspirants, et elle se redressa. Pourquoi fallait-il que ce fût T'bor? Il était si incapable. Il était loin de lui donner les mêmes sensations que Meron, sauf bien entendu quand Orth couvrait Prideth, et alors, oui, alors, c'était supportable. Mais Meron, sans dragon, était presque suffisant. Meron avait toute la brutalité et l'ambition nécessaires pour qu'à eux deux, ils puissent contrôler Pern tout entière...

« Bonjour, Kylara. »

Kylara ignore ce salut. Le ton faussement joyeux de T'bor lui apprend qu'il était déterminé à ne pas se quereller avec elle au sujet de ce qui le préoccupait en cet instant.

Elle se demanda ce qui, chez lui, avait jamais pu lui plaire, bien qu'il fût grand et certes pas défavorisé par la nature ; peu de chevaliers-dragons l'étaient. Les fines cicatrices laissées par les brûlures des Fils leur donnaient un air conquérant plutôt que répugnant. T'bor ne portait pas de cicatrices, mais ses yeux inquiets et sa grimace

d'appréhension gâtaient sa belle apparence.

«

Bonjour, Prideth », ajouta-t-il.

Il me plaît, dit Prideth à sa maîtresse. Et il vous est vraiment dévoué. Vous n'êtes pas gentille avec lui.

—

La gentillesse ne mène à rien », répondit Kylara d'un ton tranchant.

Puis, avec une indolente mauvaise grâce, elle se tourna vers le Chef du Weyr.

«

Qu'avez-vous en tête? »

T'bor rougit comme cela lui arrivait toujours quand elle prenait ce ton. Elle avait l'intention de lui chercher chicane.

«

J'ai besoin de savoir combien de weyrs sont libres. Le Weyr de-Telgar m'a posé la question.

—

Demandez à Brekke. Comment le saurais-je? » La rougeur de T'bor s'accentua et il serra les mâchoires.

«

C'est la coutume que la Dame du Weyr dirige son personnel...

—

Que les Fils emportent la coutume ! Elle sait. Moi non. Et je ne vois pas pourquoi le Weyr Méridional doit tout le temps accueillir tous ces idiots de chevaliers qui ne savent même pas esquiver les Fils !

—

Vous savez parfaitement bien pourquoi, Kylara, le Weyr Méridional...

—

Nous n'avons pas eu un seul accident, d'aucune sorte, en sept Révolutions de Chutes de Fils.

Nous ne recevons pas les Chutes abondantes et constantes que reçoit le continent septentrional, et maintenant, il paraît...

Enfin, je ne vois pas pourquoi tous les blessés doivent se faire entretenir sur nos ressources...

Kylara! Ne discutez donc pas toutes mes paroles! » Kylara se détourna de lui en souriant, satisfaite de l'avoir presque obligé à rompre sa résolution enfantine. « Demandez à Brekke. Ça lui fait plaisir de prendre ma place. »

Elle jeta un coup d'oeil par-dessus son épaule pour voir s'il comprenait exactement ce qu'elle voulait dire. Elle était certaine que Brekke partageait son lit quand Kylara était occupée ailleurs. D'autant plus sot de la part de Brekke, qui, comme Kylara le savait bien, soupirait pour F'nor. Elle et T'bor devaient voir des choses intéressantes en imagination, chacun se représentant l'objet véritable de la passion malheureuse.

« Brekke est deux fois plus femme que vous, et bien plus capable d'être Dame du Weyr! dit T'bor d'une voix tendue mais calme.

— Vous me le paierez ! voyou, amoureux pleurnichard ! » lui cria Kylara, furieuse de cette vengeance inattendue.

Puis elle éclata de rire à la pensée de Brekke en Dame du Weyr, ou de Brekke, amoureuse aussi passionnée et experte qu'elle savait l'être. Brekke l'Osseuse, sans plus de seins qu'un garçon. Même Lessa était plus féminine.

La pensée de Lessa dégrisa brusquement Kylara. Elle tenta de nouveau de se convaincre que Lessa ne constituait pas une menace, un obstacle à son plan.

Maintenant, Lessa était bien trop soumise à F'lar, brûlant de redevenir enceinte, jouant à la parfaite Dame du Weyr, trop satisfaite pour voir

ce qui pouvait se passer sous son nez. Lessa était une imbécile. Elle aurait pu gouverner Pern tout entière si elle avait seulement essayé. Quelle sottise d'aller chercher tous ces Anciens alors qu'elle aurait pu exercer une domination absolue sur toute la planète en tant que Dame de l'Unique Weyr de Pern ! Eh bien ! Kylara n'avait pas l'intention de passer sa vie au Weyr Méridional, à soigner docilement tous les chevaliers blessés de Pern et à cultiver des hectares et des hectares de récoltes dont tout le monde profitait, sauf elle. Chaque oeuf éclôt d'une façon différente, mais une fente faite au bon moment accélère les choses.

Et Kylara était toute prête à casser quelques oeufs, à sa façon à elle. Le noble Larad, Seigneur de Telgar, avait peut-être oublié de l'inviter au mariage, elle, son unique soeur de père et de mère, mais il n'y avait certes aucune raison pour qu'elle reste à l'écart, alors que sa propre demi-sœur épousait le Seigneur de Lemos.

Brekke renouvelait le pansement de F'nor quand il entendit T'bor appeler la jeune fille. Elle se raidit au son de sa voix, une expression de compassion et d'inquiétude assombrissant un instant son visage.

« Je suis dans le weyr de F'nor », dit-elle, élevant la voix et tournant la tête vers la porte.

—

Je ne sais pas pourquoi nous nous obstinons à appeler weyr un abri en bois

», dit F'nor, étonné de la réaction de Brekke.

C'était une enfant si sérieuse, plus vieille que son âge. Peut-être que d'être Seconde Dame du Weyr de Kylara l'avait prématurément vieillie. Il était parvenu à lui faire accepter ses taquineries. Ou bien n'était-ce que pour lui faire plaisir, se demanda F'nor, durant l'opération du pansement de sa profonde blessure.

Elle lui adressa un petit sourire.

«

Un weyr, c'est l'endroit où vit un dragon, peu importe la construction.

»

T'bor entra à cet instant, en courbant les épaules, bien que la porte fût

largement assez haute pour sa taille.

«

Comment va ce bras, F'nor?

—

Mieux grâce aux soins éclairés de Brekke. Le bruit court... dit F'nor avec un sourire taquin à Brekke, que les hommes envoyés au Weyr Méridional guérissent plus vite.

—

Si c'est pour cela qu'il y en a tant qui reviennent, je vais lui confier d'autres devoirs. »

La voix de T'bor était si amère que F'nor le fixa, étonné.

«

Brekke, combien de blessés pouvons-nous encore loger?

—

Quatre seulement, mais Varena, dans l'aile Ouest, peut en prendre au moins vingt. »

A son expression, F'nor voyait bien qu'elle espérait qu'il n'y avait pas tant de blessés.

«

R'mart demande à nous en envoyer dix, dont un seul blessé grave, dit T'bor, mais il y avait toujours du ressentiment dans sa voix.

—

Alors, il vaut mieux qu'il vienne ici. »

F'nor ouvrit la bouche pour dire qu'il trouvait que Brekke en faisait trop. A ses yeux, il était évident que, bien qu'elle ne jouît que de peu des privilèges d'une Dame du Weyr, Brekke avait assumé la plupart des responsabilités qui revenaient à Kylara, tandis que cette dernière ne faisait que ce qui lui plaisait.

Tout en se plaignant que Brekke se défilât ou lésinât sur ceci ou sur

cela. La Reine de Brekke, Wirenth, était assez jeune pour requérir beaucoup de soins ; Brekke avait une fille adoptive, la jeune Mirrim, bien qu'elle n'eût pas d'enfant elle-même et qu'aucun des chevaliers du Weyr Méridional ne semblât partager son lit. Pourtant, Brekke prenait encore sur elle de soigner les chevaliersdragons les plus grièvement blessés. Non que F'nor ne lui fût pas reconnaissant.

Elle semblait avoir un sens spécial qui l'avertissait quand il fallait changer le baume, où quand la fièvre vous rendait nerveux. Ses mains étaient miraculeusement douces et fraîches, bien que Brekke pût être rude en imposant une discipline à ses malades.

«

J'apprécie votre aide, Brekke, dit T'bor. Beaucoup, vraiment.

—

Je me demande si l'on ne devrait pas prendre d'autres dispositions, suggéra F'nor.

—

Que voulez-vous dire? »

Oh, oh ! pensa F'nor, il est susceptible aujourd'hui.

«

Pendant des centaines de Révolutions, les chevaliers-dragons se sont arrangés pour guérir dans leurs propres Weyrs. Pourquoi le Weyr Méridional devrait-il se charger de tant de blessés inutiles qu'on lui envoie sans arrêt à soigner?

—

Benden n'en envoie que très peu, dit doucement Brekke.

—

Je ne parle pas seulement de Benden. La moitié des blessés qu'il y a ici en ce moment viennent du Weyr de Fort. Ils pourraient aussi bien se chauffer au soleil de Boll Sud...

—

T'ron n'est pas un chef... commença T'bor d'un ton méprisant.

—

Du moins, c'est ce que Mardra voudrait nous faire croire! intervint Brekke avec une acidité si inusitée chez elle que T'bor la regarda, surpris.

—

Il n'y a pas grand-chose qui vous échappe, hein, jeune fille? dit F'nor en éclatant de rire. C'est aussi ce que dit Lessa, et je suis bien d'accord.
»

Brekke rougit.

«

Que voulez-vous dire, Brekke? demanda T'bor.

—

Simplement que cinq des blessés les plus graves combattaient dans l'escadrille de Mardra.

—

Dans son escadrille ? »

F'nor lança un regard incisif à T'bor se demandant si T'bor, lui aussi, ignorait la nouvelle.

«

Vous ne savez donc pas? demanda Brekke, presque amère. Depuis que D'nek a été blessé par les Fils, elle combat...

—

Une reine qui mâche de la pierre de feu? Est-ce pour ça que Loranth n'a pas fait de vol nuptial?

—

Je n'ai pas dit que Loranth mangeait de la pierre de feu, le contredit Brekke. Mardra a encore un peu de bon sens. Une Reine stérile ne vaut pas mieux qu'un vert. Et Mardra ne serait plus ni doyenne ni Dame du

Weyr. Non, elle se sert d'un lance-flammes.

—

A haute altitude? »

F'nor était stupéfait. Et T'ron qui ne cessait de vanter la façon dont le Weyr de Fort respectait la Tradition !

«

C'est pourquoi il y a tant de blessés dans son escadrille ; les dragons volent en formation serrée pour protéger leur Reine. Un lance-flammes peut lancer ses flammes vers le bas, mais pas à l'horizontale, ni assez loin pour calciner les Fils en plein ciel à la vitesse à laquelle volent les dragons.

—

C'est sans aucun doute... aïe ! »

F'nor fit fa grimace à la douleur provoquée par un faux mouvement de son bras.

«

C'est la chose la plus ridicule que j'aie jamais entendue. Est-ce que F'lar le sait? »

T'bor haussa les épaules.

«

Et s'il le savait, qu'est-ce qu'il pourrait y faire? » Brekke fit rasseoir F'nor sur son tabouret pour refixer le bandage que son mouvement avait déplacé.

«

A quoi faut-il s'attendre encore, après ça? » s'exclama-t-il à la cantonade.

—

Vous parlez comme un Ancien, remarqua T'bor avec un éclat de rire. A vous lamenter sur la disparition

r de l'ordre, sur le laisser-aller de... d'une époque si , chaotique...

—

Le changement n'est pas le chaos. »

T'bor eut un rire amer.

« Tout dépend du point de vue.

—

Et quel est votre point de vue, T'bor? »

Le Chef du Weyr regarda F'nor, si longtemps et avec tant de dureté, des rides si profondes se creusant dans son visage, qu'il eut soudain l'air des Révolutions plus vieux que son âge.

«

Je vous ai dit ce qui s'est passé à cette farce qu'ils ont appelée une réunion des Chefs du Weyrs, avec T'ron s'obstinant dans l'idée que tout était de la faute de Terry. »

T'bor frappa un point dans la paume de son autre main, les lèvres tremblant d'un amer dégoût à ce souvenir.

«

Le Weyr passe avant tout, même avant le bon sens. Chacun pour soi, et que les autres tombent dans l'Interstice. Moi, je vais me taire, et faire en sorte que tous mes gens se conduisent comme il faut. Tous. Même Kylara s'il le faut...

— Par la Coquille ! que mijote Kylara en ce moment ? »

T'bor fixa F'nor d'un air pensif. Puis il dit en haussant les épaules:

«

Kylara tient à aller au Fort de Telgar dans quatre jours. Le Weyr Méridional n'a pas été invité. Je ne m'en offense pas. Le Weyr Méridional n'a aucune obligation envers le Fort de Telgar, et le mariage concerne le Seigneurs.

Mais elle veut y faire un éclat, j'en suis sûr. Je reconnais les signes avant-coureurs. Et, dernièrement, elle a vu le Seigneur de Nabol.

Meron? »

Il n'impressionnait pas F'nor en tant que source de difficultés.

«

Meron, Seigneur de Nabol, s'est vu déjoué et discrédité lors de cette bataille avortée au col de Benden, il y a huit Révolutions. Aucun Seigneur ne s'alliera plus à Nabol. Pas même le Seigneur Nessel de Crom, qui n'a jamais été très malin. Je n'ai jamais compris comment le Conclave avait ratifié sa nomination de Seigneur de Crom.

Ce n'est pas de Meron qu'il faut nous méfier. Mais de Kylara. Tout ce qu'elle touche se... gâte. » F'nor comprenait ce que T'bor voulait dire.

«

Si elle fréquentait, disons, le Seigneur Groghe de Fort, je ne m'inquiétera pas. Il pense qu'on devrait l'étrangler. Mais n'oubliez pas qu'elle est soeur de père et de mère de Larad de Telgar. De plus, Larad sait la prendre. Et F'lar et Lessa seront là. Il y a peu de chances qu'elle s'en prenne à Lessa. Alors, que pourrait-elle faire? Provoquer des variations dans les chutes de Fils? »

F'nor entendit Brekke inspirer bruyamment, vit le visage de T'bor se crispier de surprise.

«

Elle n'a pas provoqué les variations des Fils. Personne ne sait pourquoi c'est arrivé, dit-il d'un air sombre.

Comment est arrivé quoi? »

F'nor se leva, repoussant les mains de Brekke.

«

Vous savez qu'il y a des variations dans les Chutes de Fils? »

Non, je ne sais pas, et F'nor regarda alternativement T'bor et Brekke, qui s'affaira autour de ses médicaments.

— Vous ne pouviez rien y faire, F'nor, dit-elle calmement, et vous étiez encore fiévreux quand la nouvelle nous est parvenue... »

T'bor poussa un grognement de mépris, les yeux brillants, comme s'il jouissait du trouble de F'nor.

«

Non que les fameuses chartes de F'lar nous aient jamais inclus, nous autres du Continent Sud. Qui se soucie de ce qui se passe dans cette partie du monde?

»

Sur quoi, T'bor sortit du weyr à grands pas. F'nor s'apprêtait à le suivre quand Brekke lui saisit le bras.

«

Non, F'nor! Ne le tourmentez pas. S'il vous plaît. »

Il baissa les yeux sur le visage inquiet de Brekke, et vit l'angoisse qui se lisait dans ses yeux expressifs. Qu'est-ce que cela signifiait? Brekke amoureuse de T'bor? Dommage qu'elle gaspille son affection en faveur d'un homme si totalement dévoué à une femelle aussi possessive que Kylara!

«

Maintenant, soyez gentille, et dites-moi tout sur ces variations. C'est mon bras qui est blessé, pas ma tête ! »

Sans faire mine de remarquer le reproche, elle lui raconta ce qui était arrivé au Weyr de Benden quand les Fils étaient tombés avec des heures d'avance sur les vastes forêts du Fort de Lemos. F'nor fut troublé d'apprendre que R'mart du Weyr de Telgar avait été grièvement blessé.

Il ne fut pas étonné que T'kul du Weyr des Hautes Terres ne se fût même pas donné la peine d'informer ses contemporains des Chutes inattendues tombées sur les territoires vassaux de son Weyr. Mais il fut obligé de reconnaître qu'il se serait inquiété s'il avait été au courant. Il s'inquiétait, maintenant, mais il semblait que F'lar faisait

face à la situation avec son ingéniosité coutumière. Du moins cela avait-il secoué les Anciens. Rien moins que les Fils n'y parvenait.

« Je ne comprends pas la remarque de T'bor sur ce que nous ne nous soucions pas de ce qui arrive dans cette partie du monde... »

Brekke posa sa main sur le bras de F'nor d'un air suppliant.

«

Ce n'est pas facile de vivre avec Kylara, surtout quand on est exilé en plus.

— Ce n'est pas à moi que vous l'apprendrez! » F'nor avait eu des accrochages avec Kylara quand elle vivait encore au Weyr de Benden et, comme bien d'autres chevaliers, il s'était senti soulagé quand elle était devenue Dame du Weyr Méridional. Le seul problème de passer sa convalescence ici, c'était sa présence. Pour la tranquillité de F'nor, l'intérêt qu'elle portait à Meron était on ne peut plus heureux.

«

Vous pouvez voir tout ce que T'bor a accompli au Weyr Méridional depuis qu'il en est le Chef », continua Brekke.

F'nor hocha la tête, vraiment impressionné. 1

«

A-t-il jamais terminé l'exploration du Continent Sud ? »

Il ne se souvenait pas qu'aucun rapport sur ce sujet fût jamais parvenu au Weyr de Benden.

«

Je ne crois pas. Les déserts de l'ouest sont terribles. Un ou deux chevaliers ont eu la curiosité d'y aller, mais les vents les ont obligés à revenir. Et, vers l'est, il n'y a que l'océan. Il s'étend probablement tout autour du désert. Ici, c'est le bout du monde, vous savez. »

F'nor fit jouer les muscles de son bras blessé.

«

Maintenant, écoutez-moi bien, F'nor, Second de Benden ! » dit Brekke

d'un ton tranchant, interprétant correctement le geste de F'nor. « Vous n'êtes pas en état de vous précipiter au combat ou d'aller explorer. Vous n'avez pas la résistance d'un novice, et vous ne pouvez absolument pas voler dans l'Interstice.

Le froid interstitiel est ce qu'il y a de pire pour une blessure à demi cicatrisée.

Pourquoi croyez-vous qu'on vous ait amené ici en vol normal?

— Mais Brekke, je ne savais pas que ma santé vous intéressait », dit F'nor, agréablement surpris de sa réaction véhémence.

Elle lui jeta un regard si perçant et sincère que le sourire de F'nor s'évanouit.

Comme si elle regrettait ce regard trop intime, elle le poussa vers la porte, d'un air innocent.

«

Allez-vous-en maintenant. Emmenez votre pauvre dragon délaissé se prélasser au soleil sur la plage. Vous n'entendez pas que Canth vous appelle?

Elle se glissa près de lui, sortit et avait déjà traversé la clairière avant qu'il eût réalisé que lui il n'avait pas entendu Canth.

«

Brekke? »

Elle se retourna, hésitante, à la lisière de la forêt.

«

Vous comprenez les autres dragons?

—

Oui. »

Elle pivota sur elle-même et disparut.

«

Nom de... »

F'nor était éberlué.

«

Pourquoi ne me l'as-tu pas dit? » demanda-t-il à Canth en se dirigeant à grands pas vers la souille baignée de soleil derrière le weyr, et fusillant son dragon du regard.

Vous ne me l'avez jamais demandé, répliqua Canth. J'aime beaucoup Brekke.

«

Tu es impossible ! dit F'nor, exaspéré, en regardant dans la direction où Brekke avait disparu.

—

Brekke? »

Et il regarda durement Canth, quelque peu dégoûté de sa sottise. En règle générale, les dragons ne nommaient pas les personnes. Ils avaient tendance à projeter une vision de la personne à laquelle ils se référaient par un pronom, mais rarement par son nom. Que Canth, qui était d'un autre Weyr, nomme Brekke par son nom était doublement surprenant. Il devait en parler à F'lar.

J'ai envie d'être dans l'eau.

Le ton de Canth était si ardent que F'nor éclata de rire.

«

Va nager, je te regarde. »

Gentiment, Canth poussa de la tête l'épaule valide de F'aor.

Vous êtes presque rétabli. Tant mieux. Nous pourrions bientôt rentrer dans notre Weyr.

«

Ne viens pas me dire que tu étais au courant des variations des Fils. »

Évidemment, répliqua Canth.

« Comment ! face de gueyt ! cou de wherry... »

Il y a des circonstances où un dragon sait ce qui vaut le mieux pour son maître.

Il faut que vous soyez rétabli pour combattre les Fils. J'ai envie de nager.

Et F'nor savait qu'il ne servirait à rien de discuter davantage avec Canth.

Conscient d'avoir été dupé, F'nor n'avait aucun recours contre Canth, aussi décida-t-il de n'y plus penser. Mais quand il serait rétabli, quand son bras serait complètement guéri...

Bien qu'il leur fallût aller vers les plages en vol normal, méthode longue et irritante pour quelqu'un habitué à se transporter instantanément d'un point à un autre, F'nor choisit d'aller assez loin vers l'ouest, le long de la côte, jusqu'à ce qu'il trouvât une petite baie isolée et profonde convenant au bain d'un dragon.

Une haute dune de sable, probablement amoncelée par les tempêtes d'hiver, protégeait la plage du côté sud. Loin, très loin, pourpre sur l'horizon, il distinguait à peine le cap où se trouvait le Weyr Méridional.

Canth le déposa un peu au-dessus de la ligne des hautes eaux, puis d'un saut puissant plongea dans l'eau bleue et scintillante. Amusé, F'nor regardait Canth cabrioler dans l'eau — poisson inattendu — surgissant de la mer, se retournant juste au-dessus de la surface, puis plongeant dans les profondeurs. Quand le dragon jugea qu'il s'était assez baigné, il sortit lourdement, battant vigoureusement des ailes, jusqu'à ce que l'averse portée par la brise arrivât sur F'nor, qui protesta.

Puis Canth se couvrit si bien de sable que F'nor pensa à le renvoyer se rincer, mais Canth protesta à son tour, le sable était si bon et si chaud contre son cuir.

F'nor céda et, quand le dragon se fut enfin creusé un trou, il se coucha en enroulant sa queue. Le soleil les plongea bientôt dans une douce somnolence.

F'nor, ne bougez pas!

La calme sommation de Canth pénétra jusqu'à l'esprit délicieusement embrumé de F'nor.

Ce fut suffisant pour dissiper sa béatitude endormie, Mais pourtant le dragon avait l'air amusé, et non pas alarmé.

Ouvrez un ceil tout doucement, conseilla Canth.

Agacé mais docile, F'nor ouvrit un oeil. Et il eut bien du mal à garder son immobilité. Un minuscule dragon, assez petit pour s'être perché sur son bras nu, lui retournait son regard. Les yeux minuscules, comme des bijoux clignotant des flammes vertes, le considéraient avec une curiosité inquiète. Soudain, les ailes miniatures, pas plus grandes que les doigts de F'nor, se déployèrent en transparences dorées, brillant dans le soleil.

« Ne t'en va pas », dit F'nor, en un murmure mental instinctif.

Peut-être était-il en train de rêver.

Les ailes battirent et hésitèrent. Le minuscule dragon releva la tête.

Ne t'en va pas, toute petite, ajouta Canth tout aussi doucement. Nous sommes du même sang.

La toute petite bête ressentit incrédulité et indécision, qui furent transmises à l'homme et au dragon. Les ailes restèrent déployées mais la raideur qui précède l'envol disparut. La curiosité remplaça l'indécision. L'incrédulité s'amplifia. Le petit dragon parcourut toute la longueur du bras de F'nor, le regardant droit dans les yeux jusqu'au point où F'nor sentit ses muscles oculaires, fatigués de s'empêcher de loucher.

Doute et étonnement parvinrent à F'nor, et il comprit enfin le problème de la petite bête.

« Ce n'est pas moi qui suis de ton sang. C'est le monstre juste au-dessus de nous, lui communiqua doucement F'nor. Tu es de son sang, à lui. »

De nouveau, la minuscule tête se leva. En proie à un doute et à un étonnement croissants, les yeux tourbillonnaient en scintillant dans leurs orbites.

F'nor remarqua à l'adresse de Canth que, dans cette perspective, le petit dragon, un centième de sa taille, ne pouvait pas le voir.

Alors, reculez, suggéra Canth. Petite sœur, va avec l'homme.

Le petit dragon prit son vol dans un frénétique battement d'ailes, et

plana pendant que F'nor se levait lentement. Il s'éloigna de plusieurs longueurs de la masse de Canth couché sur le sol, suivi du petit dragon. Quand F'nor se retourna et d'un geste lent montra le doigt brun, la petite bête décrivit un cercle, lui jeta un seul regard et disparut brusquement.

«

Reviens! » cria F'nor.

Peut-être qu'il rêvait.

Canth émit un grondement amusé. Est-ce que ça vous plairait de voir apparaître un homme aussi grand pour vous que je le suis pour elle?

«

Canth, te rends-tu compte que c'était un lézard de feu? »

Certainement.

— J'ai vraiment eu un lézard de feu sur le bras. Tu réalises combien de fois les gens ont essayé d'attraper une de ces créatures? »

F'nor se tut, savourant son expérience. Il était probablement le premier homme à approcher de si près un lézard de feu. Et la royale petite merveille avait trahi des émotions, compris des directives simples, puis avait disparu dans l'Interstice.

Oui, elle est allée dans l'Interstice, confirma Canth, impassible.

«

Et toi, gros tas de sable, tu ne réalises pas ce que ça signifie? Les légendes sont vraies. Ta race a été créée à partir d'un animal aussi petit qu'elle ! »

Je ne me souviens pas, répliqua Canth, mais quelque chose dans son ton fit comprendre à F'nor que la suffisance de l'immense animal était quelque peu ébranlée.

F'nor sourit et flatta affectueusement le museau clil Canth.

«

Comment t'en souviendrais-tu, mon grand? Alors que que nous, les

hommes, nous avons perdu tant de connaissances, et nous ne pouvons écrire que ce que nous savons. »

Il y a d'autres façons de se souvenir des choses importantes, répliqua Canth.

«

Imagine seulement ce que ça représente que de pouvoir créer une créature de ta taille à partir d'une bête aussi minuscule ! »

Il en restait pantois, sachant le temps qu'il avait fallu pour créer une race de bêtes terrestres plus rapides. Canth gronda nerveusement.

Je suis utile. Pas elle.

« Je parierais bien qu'elle progresserait rapidement si on l'aidait un peu. »

Cette perspective fascinait F'nor.

«

Est-ce que ça t'ennuierait ? »

Pourquoi?

F'nor s'appuya contre l'immense tête triangulaire, passant son bras autour de la mâchoire, aussi loin qu'il pouvait aller, ressentant beaucoup de tendresse et de fierté pour son dragon.

« Non, c'était une question stupide, Canth, n'est-ce pas?

Oui.

«

Je me demande combien de temps il me faudrait pour la dresser. »

Pour faire quoi?

«

Rien que tu ne puisses faire mieux que moi, bien entendu. Non, attends une minute. Si, par chance, j'arrivais à la dresser à porter des messages... Tu as dit qu'elle était allée dans l'Interstice. Je me demande si on pourrait lui apprendre à aller dans l'Interstice toute

seule, et à revenir. Mais est-ce qu'elle va revenir? »

Arrivé à ce point de ses réflexions, la dure réalité dégonfla brusquement l'enthousiasme de F'nor.

La voilà, dit Canth, très doucement.

«

Où? »

Au-dessus de votre tête.

Très lentement, F'nor étendit un bras, main ouverte, paume dirigée vers le bas.

«

Petite merveille, viens que nous puissions t'admirer. Nous ne te ferons pas de mal. »

F'nor satura son mental de toute la persuasion rassurante en son pouvoir.

Du coin de il vit passer une étincelle d'or. Puis le petit lézard se mit à planer au même niveau que l'oeil de F'nor, juste hors de son atteinte. Il ignore Canth qui s'amusait de ce que le petit dragon était accessible à la flatterie.

Elle a faim, dit le grand dragon.

Très lentement, F'nor fouilla dans sa musette et en sortit un pâté. Il en coupa un morceau, se pencha lentement pour le déposer à ses pieds sur le roc, puis recula.

«

C'est pour toi, petite. »

Le lézard continua à planer, puis plongea, et saisissant la viande dans ses serres minuscules, disparut de nouveau.

F'nor s'assit pour attendre.

Au bout d'une seconde, la petite bête reparut, l'esprit plein d'une faim dévorante et d'une ardente supplication.

Tout en prenant un autre morceau, F'nor essaya de calmer un peu son ivresse.

S'il pouvait la tenir par la faim... Patiemment, il lui offrit de toutes petites bouchées, chaque fois plaçant le morceau plus près de lui, jusqu'à ce qu'elle vînt manger le dernier dans sa main. Comme elle levait la tête vers lui, pas tout à fait repue mais bien qu'elle eût mangé assez pour rassasier un homme adulte, il s'aventura à lui gratter doucement le tour de

Les paupières intérieures des minuscules yeux opalescents se fermèrent une par une dans un abandon complet à la caresse.

Elle vient de sortir de l'oeuf, vous lui avez conféré l'Empreinte, lui dit Canth très doucement.

«

Sortir de l'oeuf ? »

Après tout, c'est une petite soeur de mon sang, et elle est forcément née d'un veuf, répondit Canth avec raison.

«

Il y en a d'autres? »

Bien sûr. En bas, sur la plage.

F'nor, prenant bien soin de ne pas troubler le petit lézard, tourna la tête. Il s'était tellement absorbé dans sa découverte, qu'il n'avait même pas entendu, dominant le bruit du ressac, les cris rauques et pitoyables partant d'une litière d'ailes et de corps scintillants. Il semblait y en avoir des centaines sur la plage, au-dessus de la ligne des hautes eaux, à une vingtaine de longueurs de dragon.

Ne bougez pas! l'avertit Canth. Vous la perdriez.

« Mais s'ils sont en train d'éclore... on peut leur conférer l'Empreinte... Canth, alerte le Weyr ! Parle à Prideth. Parle à Wirenth. Dis-leur de venir. Dis-leur d'apporter de la nourriture. Dis-leur de se dépêcher. Vite, ou il sera trop tard ! »

A l'horizon, il fixa la tache pourpre qui était le Vieyr, comme s'il pouvait lui-même franchir ce gouffre par la pensée. Mais ils n'étaient pas les seuls dont l'attention se trouvait attirée par l'agitation

frénétique sur la plage. Des wherries sauvages, les charognards de Pern, volaient instinctivement vers le rivage, leurs ailes dessinant un « V » sinistre dans le ciel. L'avant-garde prenait déjà de l'altitude, prête à fondre sur les petites bêtes sans défense. F'nor, de toutes ses fibres, désirait leur porter secours, mais Canth répéta son avertissement. Si F'nor bougeait, il compromettrait les fragiles rapports qu'il avait établis avec la petite Reine. Ou, F'nor s'en rendit compte, s'il lui communiquait sa nervosité. Il ferma les yeux, il ne pouvait pas regarder.

Le premier cri de souffrance fit frémir tout son corps, comme celui du petit lézard, qui se blottit dans l'écharpe soutenant son bras, tremblant contre sa poitrine. Malgré lui, F'nor ouvrit les yeux. Mais les wherries ne s'étaient pas encore posés, bien que décrivant des cercles à altitude de plus en plus basse. Les nouveau-nés s'attaquaient voracement entre eux. Il frissonna, et la petite reine battit des ailes, avec un délicat cri de détresse.

« Tu es en sûreté avec moi. Bien plus en sûreté avec moi. Rien ne peut t'arriver avec moi », lui répétait F'nor, et Canth émettait un roucoulement rassurant en harmonie avec cette litanie.

Le cri strident des wherries plongeant sur leurs proies fit place à leur hurlement perçant de terreur. F'nor, délaissant le carnage de la plage, leva les yeux et vit un dragon vert dans le ciel, crachant des flammes et dispersant les rapaces ailés. Le dragon vert plana au-dessus de la plage, la tête inclinée vers la terre. Personne ne le montait.

Juste à ce moment, F'nor vit trois silhouettes montant la haute dune de sable, glissant et trébuchant, allant aussi droit que possible sur la masse ailée des cannibales. On aurait pu croire qu'ils allaient s'écraser au milieu des animaux, mais ils parvinrent à s'arrêter à temps.

Brekke dit qu'elle a alerté autant de chevaliers qu'elle a pu, lui dit Canth.

« Brekke? Pourquoi l'as-tu appelée? Elle a déjà assez à faire. »

C'est la meilleure, répliqua Canth, ignorant la réprimande de F'nor.

« Arrivent-ils trop tard? »

F'nor leva anxieusement les yeux vers la dune et le ciel, souhaitant que d'autres hommes arrivent.

Maintenant, Brekke se frayait péniblement un chemin vers les

nouveau-nés, bras étendus devant elle. Les deux autres suivaient son exemple. Qui avait-elle amené? Pourquoi pas davantage de chevaliers? Eux, ils auraient su comment approcher les bêtes.

Deux autres dragons apparurent dans le ciel, décrivirent un cercle et atterrirent sur la plage à une vitesse vertigineuse, leurs maîtres s'élançant au secours des lézards. Le dragon vert, qui survolait la scène, cracha des flammes pour disperser les wherries attardés, claironnant un appel à l'aide à l'intention des deux autres.

Brekke en a un. Et la petite aussi. Le garçon aussi, mais sa bête est blessée, Brekke dit que beaucoup sont morts.

Pourquoi, se demanda soudain F'nor, alors qu'il venait seulement de réaliser la véracité de la légende des lézards de feu, souffrait-il de leur mort? Ces créatures devaient éclore sur des plages solitaires depuis des siècles, dévorées par les wherries et par les leurs, sans que personne ne les voie ni ne les pleure.

Les forts survivront, dit Canth, impassible.

Ils en sauvèrent sept, dont deux grièvement blessés. La jeune pupille de Brekke, Mirrim, s'en attacha trois: deux verts et un bronze, dont le ventre portait des sillons profonds et sanglants creusés par des serres. Brekke avait un bronze, sans aucune marque, le chevalier vert avait un bronze, et les deux autres avaient des bleus, dont l'un avait une aile si abîmée que Brekke craignait qu'il ne pût plus jamais voler.

«

Sept sur plus de cinquante ! » dit tristement Brekke après qu'ils eurent aspergé les cadavres d'agenothree.

Précaution que Brekke avait suggérée pour mettre les charognards en fuite et pour avertir les autres lézards de feu d'éviter cette plage dangereuse à leur espèce.

«

Je me demande combien auraient survécu si vous ne nous aviez pas appelés. »

«

Elle était probablement loin des autres quand elle nous a découverts,

remarqua F'nor. Sans doute née la première, ou se trouvant au-dessus des autres.

»

Brekke avait eu le bon esprit d'apporter un cuissot de chevreuil, mais il se pouvait que le Weyr ne mange que légèrement ce soir-là. Ils gorgèrent les nouveau-nés jusqu'à la somnolence la plus complète, pour pouvoir les transporter, sans qu'ils résistent, jusqu'au Weyr ou jusqu'à l'Infirmierie de Brekke.

«

Vous rentrerez en vol normal, dit Brekke à F'nor, un peu à la façon dont elle aurait parlé à un Aspirant désobéissant.

— Oui, M'dame », répondit F'nor avec une comique docilité, puis il sourit que Brekke prenne son cas tellement au sérieux.

La petite Reine s'était nichée dans son écharpe, aussi satisfaite que si elle s'était découvert un Weyr à elle.

Un Weyr, c'est l'endroit où vit un dragon, quelle qu'en soit la construction, se murmura F'nor alors que Canth prenait son vol vers l'est.

Quand F'nor arriva à destination, il était évident que la nouvelle s'était répandue dans le Weyr comme une traînée de poudre. Il y avait tant d'excitation dans l'air que F'nor craignit que les petites bêtes, effrayées, ne se réfugient dans l'Interstice.

Aucun dragon ne peut voler quand il a le ventre plein, dit Canth. Même un lézard de feu.

Et il se dirigea vers sa place accoutumée, au soleil, se désintéressant complètement de la question.

«

Vous croyez qu'il est jaloux? » demanda F'nor Brekke, quand il la trouva dans son Infirmierie, en train de fixer une attelle à l'aile cassée du petit bleu.

«

Wirenth aussi s'est intéressée aux lézards, jusqu'à qu'ils s'endorment, lui dit Brekke, une petite lueur dans les yeux. Et vous savez comme

Wirenth est susceptible en ce moment. Qu'y a-t-il là dont les dragons puissent être jaloux, je vous le demande, F'nor? Ce sont des jouets, des poupées aux yeux des grands.

Tout au plus des enfants qu'on doit instruire et protéger comme des pupilles. »

F'nor jeta un regard sur Mirrim, la pupille de Brekke. Les deux lézards verts s'étaient endormis, perchés sur ses épaules. Le brun blessé, entortillé du cou à la queue dans des bandages, était sur ses genoux. Mirrim était assise, droite et raide comme quelqu'un qui n'ose pas bouger un muscle. Et elle souriait d'un sourire d'extase incrédule.

«

Mirrim est bien jeune pour cette expérience, dit-il en secouant la tête.

—

Au contraire, elle est aussi âgée que la plupart des candidates la première fois qu'on les présente à l'Empreinte. Et, dans bien des domaines, elle a plus de maturité qu'une demi-douzaine de femmes que je connais, et qui ont plusieurs enfants à elles.

—

Oh ! oh ! les femelles se tiennent les coudes...

—

Il n'y a pas là matière à plaisanterie, F'nor, répliqua Brekke avec une brusquerie qui lui rappela Lessa. Mirrim s'en tirera très bien: Elle prend toutes ses reponsabilités très à coeur. »

Brekke jeta à sa pupille un regard à la fois tendre et angoissé.

«

Je maintiens qu'elle est jeune... »

—

L'âge est-il nécessaire à un coeur aimant? La maturité apporte-t-elle toujours la compassion? Pourquoi certains candidats, élevés dans les Weyrs, restent-ils sur le sable, tandis que d'autres, dont on pensait qu'ils n'avaient aucune chance, s'en vont avec les bronze? Mirrim a conféré l'Empreinte à trois lézards, et nous autres nous ne nous en

sommes attaché qu'un, et pourtant nous avons essayé... et ils mouraient tous à nos pieds.

— Et poutquoi ne me dit-on jamais ce qui se passe dans mon propre Weyr? »

demanda Kylara d'une voix retentissante.

Elle se tenait sur le seuil de l'Infirmierie, le visage empourpré de colère, les yeux durs et brillants.

« J'allais venir vous avertir aussitôt après avoir„terminé ce pansement », répliqua Brekke avec calme, mais F'nor vit ses épaules se raidir.

Kylara avança sur la jeune fille d'un air si menaçant que F'nor vint se placer à côté de Brekke, se demandant au moment même où il agissait ainsi si Kylara n'était armée que de sa colère.

« Les événements se sont précipités, Kylara, dit-il en souriant. Nous avons eu de la chance d'en sauver autant. Dommage que vous n'ayez pas entendu Canth diffuser la nouvelle. Vous auriez peut-être vous-même conféré l'Empreinte à l'un d'eux. »

Kylara s'arrêta, sa robe tourbillonnant autour de ses chevilles. Elle le fusilla du regard en rajustant sa manche, mais pas avant que F'nor n'eût vu le bleu qu'elle avait au bras. Dans l'impossibilité d'attaquer Brekke, elle se retourna, et vit Mirrim. Elle s'avança vers la petite, la fixant avec tant de colère que celle-ci jeta à Brekke un regard suppliant. A ce moment, la Lension régnant dans la pièce éveilla les lézards. Les deux verts sifflèrent sur elle, mais c'est le claironnement cristallin du bronze perché sur l'épaule de G'sel qui divertit l'attention de la Dame du Weyr.

« Je veux le bronze, naturellement. Ce sera très bien ! » s'exclama-t-elle.

Il y avait quelque chose de si répugnant dans ses yeux et dans son rire que F'nor en eut la chair de poule.

«

Un dragon bronze fera très bel effet sur mon épaule je pense », continua Kylara en tendant la main vers I lézard bronze de G'sel.

G'sel leva la main en signe d'avertissement.

«

J'ai dit qu'ils ont reçu l'Empreinte », l'avertit F'no, faisant vivement signe au chevalier de refuser.

G'sel n'était qu'un chevalier vert, et nouveau dans le Weyr. De plus, il n'était pas de taille à tenir tête Kylara, surtout pas dans cette humeur.

«

Vous le touchez à vos risques et périls.

—

Vous avez dit l'Empreinte? »

Kylara hésita, se tournant vers F'nor pour grogner d mépris.

«

Ce ne sont que des lézards de feu.

—

Et à partir de quelle créature de Pern croyez-vous qu'on a créé les dragons?

—

Encore ces contes de bonnes femmes ! Comment pourrait-on créer un dragon à partir d'un lézard? » Elle tendit de nouveau la main vers le petit bronze.

Il déploya les ailes et les battit avec agitation.

«

S'il vous mord, n'en accusez pas G'sel », lui di F'nor en riant, bien qu'il lui en coûtât beaucoup d garder son calme.

Domage qu'il fût impossible de battre impunément une Dame du Weyr. Son dragon ne l'aurait pas permis, mais pourtant, Kylara avait grand besoin d'une bonne raclée.

«

Vous ne pouvez pas être sûr qu'ils sont tellement semblables aux

dragons, protesta Kylara, regardant les. autres d'un air soupçonneux. Personne n'en a jamais attrapé, et vous venez de les trouver.

Nous ne sommes certains de rien en ce qui les concerne », répliqua F'nor, qui commençait à s'amuser. C'était un plaisir de voir Kylara frustrée par un lézard.

«

Pourtant, considérez les similarités. Ma petite Reine...

Vous? Vous avez conféré l'Empreinte à une Reine? »

Le visage de Kylara devint livide quand il écarta nonchalamment les plis de son écharpe pour montrer le petit lézard d'or endormi.

« Elle est allée dans l'Interstice quand elle a pris peur. Elle nous a transmis cette peur, plus sa curiosité, et, de toute évidence, elle a capté nos pensées rassurantes.

Du moins est-elle revenue. Canth dit qu'elle venait de sortir de l'oeuf. Je lui ai donné à manger et elle est restée avec moi. Nous avons pu en sauver sept parce qu'ils ont reçu l'Empreinte. Les autres sont devenus cannibales. Maintenant, pendant combien de temps auront-ils besoin de

notre amitié et de notre nourriture, nous n'en avons aucune idée. Mais les dragons se reconnaissent un lien de parenté avec eux, et ils ont des moyens de savoir qui nous dépassent.

— Comment leur avez-vous conféré l'Empreinte? demanda Kylara, animée d'intentions fort transparentes. « Personne n'en a jamais attrapé avant vous. »

Si cela pouvait l'écarter du Weyr, la retenir sur les plages, et en débarrasser Brekke en même temps, F'nor était tout disposé à le lui dire.

« Vous leur conférez l'Empreinte en étant là quand ils sortent de l'oeuf, comme pour les dragons. Après cela, je suppose que ceux qui survivent restent à l'état sauvage. Quant à savoir pourquoi personne n'en a attrapé avant aujourd'hui, c'est simple : les lézards de feu ont

toujours dû les entendre venir, et se sont réfugiés dans l'Interstice. »

Cela dit, puisse-t-il faire chaud dans l'Interstice avant que vous en attrapiez un, songea F'nor.

Kylara regarda durement Mirrim, et considéra G'sel d'un air si vindicatif que le jeune chevalier se sentit mal à l'aise et que le petit bronze battit nerveusement des ailes.

« Que tout le monde se mette bien dans la tête que le travail passe avant tout dans ce Weyr. Nous n'avons pas de temps à perdre avec de petits animaux familiers qui ne servent à rien. Je serai impitoyable envers quiconque négligeant ses devoirs ou... »

Elle s'interrompt.

«

Ni négligence ni exploration des plages tant que vous n'aurez pas eu l'occasion d'en avoir un, d'abord hein, Kylara? demanda F'nor, toujours souriant.

—

J'ai mieux à faire. »

Elle cracha ces paroles, puis, jupes virevoltant autour d'elle, elle sortit avec majesté.

«

Nous devrions peut-être avertir les lézards », dit F'nor d'un ton facétieux, essayant de dissiper la tension régnant dans l'Infirmerie.

«

Il n'existe aucune protection contre quelqu'un comme Kylara, dit Brekke, faisant signe au chevalier de reprendre son lézard bleu maintenant pansé.

—

On finit par s'y faire. »

G'sel émit un grognement bizarre, et se leva, manquant faire tomber son lézard.

«

Comment pouvez-vous dire ça, Brekke, alors qu'elle est si méchante et mesquine à votre égard ? Mirrim, qui se tut devant le regard sévère de sa mère adoptive.

—

Ne jugez pas si la compassion ne vous habite pas » répliqua Brekke. Et moi non plus, je ne tolérerai pas que quiconque néglige ses devoirs pour s'occuper de ces petites beautés. Je ne sais pas pourquoi nous les avons sauvées !

—

Ne jugez pas si la compassion ne vous habite pas, rétorqua F'nor.

—

Ils avaient besoin de nous, eux, dit Mirrim d'un ton si solennel qu'elle fut elle-même surprise de sa témérité et reporta immédiatement toute son attention sur son brun.

—

Oui, en effet », acquiesça F'nor, conscient du corps doré de la petite Reine niché contre sa poitrine.

Elle avait enroulé sa queue autour de la taille de F'nor, aussi loin qu'elle pouvait aller.

«

Et, en vrais chevaliers-dragons, nous avons répondu à cet appel à l'aide.

—

Mirrim a conféré l'Empreinte à trois lézards, et elle n'est pas chevalier, corrigea Brekke d'un ton sec et didactique. Et s'ils peuvent recevoir l'Empreinte de gens du commun, nous devrions peut-être faire tous les efforts possibles pour les sauver.

— Pourquoi cela? »

Brekke fronça les sourcils, comme impatientée de cette lenteur d'esprit.

« Considérez les faits, F'nor. Je ne connais aucun roturier qui n'ait entretenu l'espoir d'attraper un jour un lézard de feu, simplement parce qu'ils ressemblent à de petits dragons. Non, ne m'interrompez pas. Ce n'est que depuis ces huit dernières Révolutions que les roturiers ont été admis en tant que candidats sur l'Aire d'Éclosion, vous le savez parfaitement. Je me souviens que mes frères ont passé des nuits entières à faire des plans, dans l'espoir d'attraper un lézard de feu, un petit dragon qui leur appartiendrait. Je ne crois pas que personne ait jamais vraiment cru qu'il y avait quelque vérité dans le vieux mythe suivant lequel les dragons, les vrais dragons des Weyrs, descendaient des lézards de feu.

C'est tout simplement qu'il n'était pas interdit aux roturiers de posséder un lézard de feu, mais un dragon, si. Ils étaient hors de notre atteinte. »

Elle posa un regard attendri et affectueux sur le petit brun qui dormait au creux de son bras et le caressa.

« C'est bizarre de penser que des générations de roturiers étaient sur la bonne voie et qu'ils l'ont toujours ignoré. Ces créatures ont les mêmes dons que les dragons pour capter nos sentiments. Je ne devrais pas me charger d'une responsabilité de plus, mais rien ne me ferait renoncer à mon bronze maintenant qu'il s'est donné à moi. »

Ses lèvres s'entrouvrirent en un sourire plein de tendresse. Puis, comme prenant conscience de ce qu'elle étalait trop ses sentiments intimes, elle ajouta vivement :

« Ce serait une bonne chose pour les gens — pour mes roturiers — d'avoir un avant-goût de ce qu'est un dragon.

— Brekke, vous ne pensez pas que la compagnie aimante d'un lézard de feu adoucira des gens comme Vincet de Nerat ou Meron de Nabol envers les chevaliers-dragons? »

Par respect pour elle, F'nor réprima un éclat de rire. Brekke était pleine de réactions inattendues.

Elle lui jeta un regard si sévère qu'il regretta ses paroles.

«

Pardonnez-moi, F'nor, intervint G'sel, mais je trouve que Brekke a raison.

J'ai été élevé dans un Fort., Vous avez été élevé dans un Weyr. Vous ne pouvez pas vous figurer ce que je ressentais à l'égard des chevaliersdragons. Vraiment, je ne savais pas moi-même ce que c'était jusqu'au jour où j'ai conféré l'Empreinte à Roth. »

Son visage s'illumina d'une joie ineffable à ce souvenir. Il s'interrompit, sans honte, pour savourer de nouveau ce moment.

«

Ça vaudrait la peine d'essayer. Même si les lézards de feu sont bêtes, ce serait quand même quelque chose. Ils ne sauraient pas à quel point c'est différent avec un vrai dragon. Voyez, F'nor, cette créature absolument charmante perchée sur mon épaule, et qui m'adore. Elle était prête à mordre la Dame du Weyr pour rester avec Moi. Vous avez vu comme elle était furieuse. Vous, n'avez pas idée de ce que ressentirait un roturier. »

F'nor regarda autour de lui, Brekke, Mirrim, qui, cette fois, ne détourna pas les yeux, les autres chevaliers.

«

Vous venez tous des Forts. Je ne m'en rendais pas compte. Une fois qu'un homme devient chevalier, on oublie s'il a eu une autre affiliation auparavant.

—

Je viens d'un Atelier, dit Brekke, mais les remarques de G'sel valent aussi bien pour les Ateliers que pour les Forts.

—

Nous devrions peut-être demander à F'lar d'annoncer que la recherche des lézards fait maintenant partie des devoirs du Weyr », suggéra F'nor avec un sourire malicieux à l'adresse de Brekke.

«

Cela apprendrait à Kylara », murmura très doucement quelqu'un dans le périmètre de Mirrim.

CHAPITRE 5

Le milieu de la matinée au Fort de Ruatha Le début de la soirée au Weyr

Le plaisir qu'éprouvait Jaxom à monter un dragon, à être convoqué au Weyr de Benden, se trouvait considérablement diminué par la désapprobation farouche de son tuteur. Jaxom ne savait pas qu'une grande part de l'irritation du Régent Lytol avait une cause bien autrement considérable que la détestable habitude de son pupille de déambuler dans les corridors désaffectés et dangereux du Fort de Ruatha. Quoi qu'il en fût, Jaxom était assez abattu. Il n'avait jamais l'intention d'irriter Lytol, mais il semblait incapable de jamais le contenter, quels que fussent ses efforts. Lui, Jaxom, Seigneur de Ruatha, devait savoir, apprendre à faire un nombre si démesuré de choses qu'il en avait le vertige, au point qu'il devait s'enfuir, pour être seul, pour réfléchir. Et les seuls endroits déserts où l'on pouvait réfléchir, à Ruatha, où personne n'allait jamais et ne venait pas vous déranger, se trouvaient dans les parties les plus reculées de la falaise évidée qui constituait le Fort de Ruatha. Et, bien que la possibilité existât de s'y perdre ou de se trouver pris sous une avalanche de rocs (il n'y avait pas eu un seul éboulement à Ruatha, de mémoire d'homme, ou aussi loin qu'on remontât dans les archives), Jaxom ne s'était jamais trouvé en danger ou en difficulté. Il connaissait parfaitement les lieux. Et qui sait? Ses investigations sauveraient peut-être un jour Ruatha d'un autre envahisseur du genre de Fax, son père. A ce point, les pensées de Jaxom devenaient confuses. Un père qu'il n'avait jamais vu, une mère morte en le mettant au monde l'avaient fait Seigneur de Ruatha, bien que sa mère fût originaire du Fort de Crom, et Fax, son père, des Hautes Terres.

C'était Lessa, actuellement Dame du Weyr de Benden, qui était la dernière descendante de la lignée ruathienne. C'étaient des contradictions qu'il ne comprenait pas et pourtant, il le devait.

Il avait fini de se changer, quittant ses vêtements sales de tous les jours pour revêtir sa plus belle tunique et son plus beau pantalon avec, par-dessus, une tunique en peau de gueyt et des bottes montant jusqu'aux genoux. Non que cela pût protéger du froid interstitiel. Jaxom frissonna d'une terreur délicate. C'était comme d'être suspendu dans le néant, et on avait la gorge serrée, le ventre noué, et une peur affreuse de ne jamais revoir la lumière du jour, ou même le noir de la nuit, suivant l'heure locale du Weyr où l'on devait émerger. Il était très jaloux de Felessan, bien qu'il ne fût pas sûr du tout que Felessan deviendrait un chevalier-dragon. Mais Felessan vivait au Weyr de Benden, et il avait un père et une mère et était entouré de chevaliers-dragons et...

« Seigneur Jaxom ! »

L'appel de Lytol, venant de la Grande Cour, inter-rompit la rêverie de l'enfant, et il se mit à courir, soudain effrayé qu'on parte sans lui.

Ce n'était qu'un vert, pensa Jaxom, un peu déçu. Ils auraient au moins pu envoyer un brun pour Lytol, Régent de Ruatha, autrefois chevalier-dragon lui-même. Puis Jaxom se sentit submergé par le remords. Lytol avait été maître d'un dragon brun et tout le monde savait qu'un homme perdait la moitié de son âme quand son dragon mourait et qu'il demeurait seul parmi les vivants.

Le chevalier-vert fit à Jaxom un sourire de bienvenue comme il se hissait sur la patte étendue de la bête.

« Bonjour, Jeralte, dit-il un peu décontenancé car, seulement deux Révolutions plus tôt, il jouait encore avec le jeune homme dans les Cavernes Inférieures. Et maintenant il était chevalier-dragon à part entière.

—

J'ralt, je vous prie, Seigneur Jaxom, le corrigea Lytol.

—

Ça ne fait rien, Jaxom », dit J'ralt en attachant vivement la ceinture de sécurité autour de la taille de Jaxom.

Jaxom aurait voulu que la terre l'engloutisse ; se voir corrigé par Lytol devant Jer... J'ralt, et oublier de se servir de la contraction honorifique ! Pour lui, l'ivresse fut perdue de s'élever, sur le dos d'un dragon, au-dessus des grandes tours du Fort de Ruatha, de regarder la vallée se dérouler comme une immense tapisserie sous le cou sinueux du dragon vert. Mais comme ils commençaient à décrire un cercle, Jaxom fut obligé de se retenir au flanc du dragon, d'une douceur inattendue, et la chaleur de ce contact adoucît un peu sa détresse. Puis il vit dans les champs la longue rangée de désherbeurs et sut qu'ils devaient tous lever les yeux sur le dragon. Est-ce que tous ces brutaux garçons du Fort savaient que lui, Jaxom, Seigneur de Ruatha, était sur le dos de ce dragon ?

Jaxom était redevenu lui-même.

Etre chevalier-dragon était sans doute la chose la plus merveilleuse du monde.

Jaxom se sentit soudain sub-mergé de pitié pour Lytol qui avait connu cette joie et... l'avait perdue, et qui souffrait probablement l'agonie, maintenant, à monter le dragon d'un autre. Jaxom considéra le dos raide devant lui, car il était assis en sandwich entre les deux hommes, et il souhaita pouvoir consoler son tuteur.

Lytol était toujours juste, et s'il entendait que Jaxom fût parfait, c'était parce que Jaxom devait être parfait pour devenir Seigneur de Ruatha. Ce qui n'était pas un petit honneur, même si ce n'était pas autant qu'être chevalier-dragon.

Les réflexions de Jaxom se virent brutalement inter-rompues par leur passage dans l'Interstice.

On compte lentement jusqu'à trois, se répéta Jaxom affolé, comme il perdait tout sens de la vue et de l'ouïe, tout sens du toucher, même celui de la douce chaleur du dragon sous sa main. Il essaya de compter et ne le put. Son esprit semblait s'être gelé, mais, juste comme il allait crier, ils émergèrent au-dessus du Weyr de Benden, en fin d'après-midi. Il n'avait jamais éprouvé autant de plaisir à voir le Bassin, avec ses hauts murs adoucis et colorés par les rayons inclinés du soleil couchant. Les ouvertures noires des weyrs individuels qui s'ouvraient dans le mur intérieur étaient comme des bouches sans voix l'accueillant avec étonnement.

Comme ils amorçaient la descente en spirale, Jaxom repéra le bronze Mnementh, sans aucun doute le plus grand dragon qui ait jamais existé, étendu sur la corniche du weyr de la Reine. Jaxom savait qu'elle était probablement sur l'Aire d'Écllosion, car les oeufs de la dernière ponte continuaient à durcir sur les sables chauds. Il y aurait bientôt une autre Empreinte. Jaxom avait enten-du dire qu'une autre jeune fille de Ruatha faisait partie de celles sélectionnées pendant la Quête. Une autre Dame du Weyr ruathienne, il en était sûr. Son Fort avait donné à Pern beaucoup de Dames du Weyr... Mardra, bien entendu, était loin d'avoir l'importance de Lessa ou de Moreta, mais elle était aussi de Ruatha. Elle avait des idées bizarres sur le Fort. Sa venue contrariait toujours Lytol. Jaxon le savait, parce que le Régent se trouvait toujours pris de son tic à la joue. Ce qui n'arrivait pas lors des visites de Lessa. Mais Lessa avait cessé de venir au Fort de Ruatha.

Le jeune Seigneur de Ruatha repéra Lessa comme ils décrivaient un cercle afin d'avoir l'entrée du weyr de la Reine dans leur ligne de vol. Elle et F'lar étaient sur la corniche. Le vert lança un appel, auquel répondit le grave grondement de Mnementh. Un rugissement assourdi se répercuta dans tout le Weyr. Ramoth, la Reine, saluait leur arrivée.

Jaxom se sentit beaucoup mieux, surtout quand il eut repéré une petite silhouette qui traversait le Bassin, courant en direction de l'escalier menant au weyr de la Reine. Felessan, son ami. Il ne l'avait pas vu depuis des mois. Jaxom aurait voulu que le vol n'eût jamais de fin, mais il était impatient de voir Felessan.

L'oeil critique de Lytol rendait Jaxom nerveux comme il présentait ses respects au Chef et à la Dame du Weyr. Il avait pourtant assez souvent répété les formules et les révérences. Il aurait dû les savoir par coeur, et pourtant il s'entendit bredouiller les paroles traditionnelles, et se sentit tout bête.

«

Vous êtes venu, vous êtes venu. J'avais bien dit à Gandidan que vous viendriez! » cria Felessan en mon-tant les marches deux à deux.

Dans sa précipitation, il faillit renverser Jaxom. Felessan était de trois ans son cadet, mais il était de la race des chevaliers-dragons, et, même si Lessa et F'lar avaient confié leur fils à une mère adoptive, il aurait dû avoir de meilleures manières. Peut-être que les plaintes constantes de Mardra étaient vraies, après tout. Les nouveaux chevaliers-dragons n'avaient plus d'éducation.

A cet instant, comme si l'enfant avait perçu la désapprobation de son ami, il se redressa et toujours souriant, s'inclina devant Lytol avec une grâce accomplie.

«

Bonjour, Seigneur Régent Lytol. Et merci d'avoir amené le Seigneur Jaxom. Pouvons-nous nous retirer? »

Avant qu'aucun adulte eût pu répondre, Felessan s'était emparé de la main de Jaxom et l'entraînait vers l'escalier.

«

Faites bien attention, Seigneur Jaxom ! leur cria Lytol.

—

Il ne peut pas leur arriver grand-chose, dit Lessa en riant.

J'ai dû mobiliser tout le Fort, ce matin, pour le retrouver au plus profond des entrailles des souterrains, où une avalanche... »

Pourquoi Lytol allait-il raconter ça à Lessa ? Grozna Jaxom à part lui, sentant son mécontentement se ré-veiller.

«

Avez-vous découvert quelque chose? demanda Fe-lessan dès qu'ils furent hors de portée des oreilles indis-crètes.

Découvert quelque chose?

Oui, dans les entrailles du Fort. »

Felessan écarquilla les yeux et sa voix prit les in-flexions de Lytol.

Jaxom donna un coup de pied dans une pierre, satis-fait de la trajectoire et de la portée du lancer.

«

Oh ! des salles vides, pleines de poussière et de rebut. Un vieux tunnel ne conduisant nulle part qu'à un ancien éboulement. Rien d'intéressant.

V'nez, Jax. »

Au ton furtif de Felessan, Jaxom le considéra avec plus d'attention.

«

Où ?

Vous verrez. »

Le garçon du Weyr conduisit Jaxom dans la Caverne Inférieure, la

salle principale au plafond voûté où tout le Weyr se rassemblait pour le repas du soir et lors des réceptions. Il flottait dans l'air une bonne odeur de pain, et de viande en train de mijoter. Les préparatifs du dîner étaient bien avancés, les tables mises, les femmes et les jeunes filles s'affairaient en bavardant. Passant près d'une table, Felessan s'empara d'une poignée de racines crues.

«

N'allez pas vous couper l'appétit, vilain garnement ! cria l'une des femmes en brandissant sa louche vers les enfants. Et je vous souhaite le bonjour, Seigneur Jaxom », ajouta-t-elle.

L'attitude des gens du Weyr envers lui et Felessan ne manquait jamais de plonger Jaxom dans la perplexité. Felessan était aussi important qu'un Seigneur, mais on ne le surveillait pas sans arrêt comme s'il était susceptible de se casser ou de fondre.

«

Ce que vous avez de la chance, soupira Jaxom en acceptant sa part de racines.

—

Pourquoi? demanda son cadet, surpris.

—

Comme ça... vous avez de la chance... c'est tout. »

Felessan haussa les épaules, mâchonnant avec satisfaction la racine sucrée. Il précéda Jaxom hors de la Caverne Principale pour entrer dans la Caverne Inférieure, qui était presque aussi grande bien que le plafond fût plus bas. Une large corniche bordée d'une balustrade faisait le tour de la Caverne à une demi-longueur de dragon au-dessus du sol, donnant accès aux chambres à coucher individuelles qui s'y ouvraient. Le sol même de la Caverne était consacré à d'autres tâches ménagères. Rien entendu, avec le dîner à préparer, personne n'était assis devant les métiers à tisser, et personne ne se baignait dans le grand bassin situé sur le côté de la Caverne, mais un groupe de garçons de l'âge de Felessan formaient un cercle pour jouer aux billes. L'un d'eux fit tout haut une remarque destinée à être entendue, mais elle se perdit heureusement dans l'éclat de rire docile qu'elle provoqua.

« V'nez, Jaxom. Avant que ces petits aient l'idée de nous suivre, dit Felessan.

— Où allons-nous? »

Felessan fit un « chut ! » péremptoire, regardant par-dessus son épaule si personne ne les observait. Il marchait très vite, obligeant Jaxom à allonger le pas pour ne pas être distancé.

« Hé! je ne veux pas aller me mettre dans de mauvais draps ici aussi », dit-il quand il réalisa qu'ils s'enfonçaient dans les Cavernes.

D'après les idées de Jaxom, c'était une chose d'être aventureux dans son propre Fort, mais c'en était une autre que de violer les profondeurs sacrées d'un autre et, encore plus, d'un Weyr! C'était presque un sacrilège, du moins était-ce ce que lui avait enseigné son ex-chevalier-dragon de tuteur. Et, tandis qu'il pouvait encore supporter la colère de Lytol, il ne voulait surtout, surtout, surtout pas provoquer la colère de Lessa... ou, même mentalement, il osait à peine prononcer ce nom, de

Flar!

« Dans de mauvais draps? On ne nous prendra pas. Si près du dîner tout le monde est trop occupé. J'aurais été obligé d'aider si vous n'étiez pas venu. »

L'enfant ajouta avec un sourire suffisant :

« V'nez donc. »

Ils étaient arrivés à une fourche, une branche continuant à s'enfoncer plus profond dans le Weyr, sur la gauche, l'autre s'inclinant vers la droite. Cette dernière était fort mal éclairée, et Jaxom flancha. On ne gaspillait pas des brandons à éclairer des corridors inutilisés.

« Qu'est-ce qu'il y a? demanda Felessan en fronçant les sourcils sur son hôte récalcitrant. Vous n'avez pas peur, non ?

—

Peur? dit Jaxom en venant vivement se placer au côté de Felessan. Ce n'est pas une question de peur.

—

Alors, v'nez, et taisez-vous !

Pourquoi? demanda Jaxom à voix basse.

Vous verrez. Mais taisez-vous maintenant, hein. Et prenez ça. »

D'un trou servant de cachette, Felessan tira un panie contenant un brandon brillant faiblement, et le tendit Jaxom. Il en avait un autre pour lui. Quelles que fussent les objections qu'aurait pu faire Jaxom, il se tut devant le défi que lui lançaient les yeux de son ami. Celui-ci se détourna avec hauteur et le précéda dans le sombre corridor. Les empreintes de pas dans la poussière se dirigeant toutes dans la même direction, le rassuraient quelque peu. Mais cet endroit n'était pas fréquenté par les adultes. Toutes les empreintes étaient petites, et pas un seul talon de botte parmi elles. Où cela conduisait-il?

Ils passèrent devant des portes fermées, couvertes, depuis longtemps inutilisées, et effrayantes à la faible lueur de leurs brandons. Pourquoi Felessan n'avait-il pas dérobé des brandons neufs, pendant qu'il y était? Ceux-ci ne dureraient sûrement pas longtemps. Jaxom aurait vraiment bien voulu savoir s'ils allaient encore loin. Il ne se sentait aucun goût pour un voyage dans des corridors lointains et dangereux, sans le secours d'une bonne lumière pour aider sa vue et calmer son imagination. Mais il ne voulait pas poser de questions. Qu'est-ce qu'il pouvait bien y avoir aussi profond dans l'intérieur du Weyr? Un immense rectangle de noir absolu s'éleva sur sa gauche, et il déglutit de terreur tandis que Felessan le dépassait bravement, son faible brandon révélant que cette horrible bouche béante n'était qu'une innocente bifurcation du passage, vide.

« Dépêchez-vous, dit Felessan d'un ton cassant.

Pourquoi?

Jaxom fut satisfait du ton détaché qu'il parvint à prendre.

«

Parce qu'elle va toujours au lac à cette heure-là, et que c'est la seule occasion que vous aurez jamais.

L'occasion de quoi? Et qui c'est, elle?

—

Ramoth, lourdaud. »

Felessan s'arrêta si brusquement que Jaxom se cogna à lui, et la lumière de son brandon vacilla.

«

Ramoth ?

—

Bien sûr. Ou bien est-ce que vous avez peur de jeter un coup d'oeil sur ses oeufs?

—

Sur ses oeufs? Vrai? »

En lui, une terreur qui lui coupait le souffle le dispu-tait à une curiosité insatiable et à l'idée que cela lui donnerait un avantage considérable sur tous les garçons du Fort.

«

Vrai. Allons, v'nez! »

Les autres corridors n'effrayaient plus Jaxom, maintenant qu'une telle promesse l'attendait au bout du chemin. Et Felessan semblait savoir où il allait. Leurs pas soulevaient la poussière, ce qui affaiblissait encore la lumière des brandons, mais, devant eux, se voyait un faible rai de lumière.

«

C'est là qu'on va.

—

Avez-vous déjà assisté à une Empreinte, Felessan?

—

Bien sûr. On était toute une bande, la dernière fois, et... Ooh ! c'était

tellement intimidant. Formi-dable! D'abord, les oeufs se mettent à se balancer, et puis il y a de grandes fissures. En zig-zag, tout le long de l'oeuf. »

Très excité, Felessan illustra ses paroles à l'aide de son panier.

«

Puis, tout d'un coup... et sa voix prit une gravité solennelle, une fente énorme, et la tête sort. Vous savez de quelle couleur était le premier?

—

On ne le sait donc pas d'après la couleur de la coquille?

—

Non, sauf pour les Reines. Ils sont plus gros, et ils brillent. Vous verrez. »

Jaxom resta bouche bée, mais, maintenant, rien n'aurait pu l'empêcher de continuer. Aucun des enfants des Forts, ou même aucun des jeunes Seigneurs, n'avait jamais vu d'oeufs ni une Empreinte. Peut-être qu'en mentant un peu...

«

Hé! ne me marchez pas dessus! » commanda Felessan.

Devant eux, le rai de lumière s'élargit, dessinant un rassurant rectangle de lumière sur le mur opposé. Comme ils approchaient et que la lumière de leurs brandons se joignait à celle de l'extérieur, Jaxom discerna le bout du corridor juste après la fissure. Un amas de rocs montrait qu'un éboulement s'était produit autrefois. Mais c'était vrai qu'ils pouvaient voir les oeufs mouchetés qui mûrissaient doucement sur les sables chauds. De temps en temps, un oeuf bougeait doucement comme Jaxom regardait, fasciné.

«

Où est l'Œuf de la Reine demanda-t-il, baissant respectueusement la voix.

—

Vous n'avez pas besoin de chuchoter. Vous voyez bien ? L'Aire est vide.

Ramoth est partie au lac.

—

Où est l'Œuf de la Reine? » répéta Jaxom, dégoûté de lui en entendant sa voix se briser d'émotion.

Jaxom se dévissa le cou dans tous les sens pour tenter d'apercevoir l'Œuf doré.

«

Vous voulez vraiment le voir?

—

Bien sûr. Talina, qui est de mon fort, a été prise pendant la Quête, et elle deviendra Dame du Weyr. Les jeunes filles de Ruatha deviennent toujours Dames du Weyr. »

Felessan le fixa un long moment, puis haussa les épaules. Il se mit de côté et inséra son corps dans la fente, se faufilant entre les rocs.

«

V'nez donc », encouragea-t-il son ami en un murmure.

Jaxom lorgna la fissure d'un air dubitatif. Il était à la fois plus gros et plus grand que Felessan. Il se mit de côté en face de la fissure et respira à fond. Sa jambe et son bras gauches passèrent sans problème, mais sa poitrine resta coincée entre les rocs. Pour l'aider, Felessan saisit son bras gauche et tira. Jaxom réprima virilement un cri quand le roc lui arracha toute la peau du genou et du torse.

«

Par l'Œuf ! excusez-moi, Jaxom.

— Je ne vous avais pas demandé de tirer. »

Puis, devant l'expression contrite de Felessan, il ajouta:

«Ce n'est rien, je pense. »

Felessan releva la tunique du jeune Seigneur, afin de tamponner sa poitrine ensanglantée. Jaxom lui donna une tape sur la main. Ça lui faisait déjà assez mal comme ça. Puis il vit le grand Œuf d'Or,

reposant tout seul, un peu à l'écart des autres.

«

Il est... il est... tellement brillant », murmura-t-il en avalant sa salive, plein de respect, de terreur, et de la sensation croissante d'avoir commis un sacrilège.

Seuls les enfants des Weyrs avaient le droit de voir les oeufs.

Felessan regarda l'Œuf d'Or d'un oeil averti.

«

Et gros, aussi. Plus gros que le dernier Œuf de Reine du Weyr de Fort. Leur race dégénère visiblement, remarqua-t-il d'un air critique et détaché.

—

Pas d'après ce que dit Mardra. Elle dit que c'est évident que la race de Benden est en péril ; les dragons sont trop grands pour manoeuvrer comme il faut.

—

N'ton dit que Mardra est une enquiquineuse, à la façon dont elle traite T'ron. »

Jaxom n'aimait pas le tour que prenait la conversation. Après tout, le Fort de Ruatha était vassal du Weyr de Fort, et, bien qu'il n'aimât pas beaucoup Mardra, il n'aurait pas dû écouter des choses pareilles.

«

Enfin, celui-là n'est pas tellement gros. On dirait un oeuf de wherry. Il est à peine la moitié aussi gros que le plus petit. »

Et il toucha la coquille d'un oeuf qui gisait presque contre le mur de roc, à l'écart des autres.

«

Hé! ne le touchez pas! protesta Felessan, visiblement stupéfait.

—

Pourquoi pas? Ça ne peut pas lui faire de mal, non? C'est dur comme du cuir. »

Et Jaxom le frappa doucement d'un doigt replié, puis en épousa doucement la courbe de la main.

«

C'est chaud. »

Felessan le tira à l'écart de l'oeuf.

«

On ne touche pas les oeufs! Jamais! Pas avant que ce soit son tour ! Et vous n'êtes pas né au Weyr ! » Jaxom le regarda avec dédain.

«

Vous aussi, vous avez peur. »

Et pour prouver que lui n'avait pas peur, il se remit à caresser l'oeuf.

«Je n'ai pas peur. Mais on ne touche pas les oeufs! dit Felessan en donnant une tape sur la main impie de Jaxom. Pas si on n'est pas candidat ! Et vous ne l'êtes pas. Ni moi non plus, pas encore.

— Non, je suis un Seigneur. »

Et Jaxom se redressa avec fierté. Et il ne put résister au désir de caresser le petit oeuf une fois encore, parce que s'il était content d'être un Seigneur, il n'était pas peu jaloux de Felessan, et souhaitait parfois furtivement pouvoir, lui aussi, devenir un jour chevalier-dragon. Et, si loin des autres, cet oeuf avait l'air solitaire, petit et indésiré.

«

Que vous soyez un Seigneur ne compterait pas plus qu'un grain de sable d'Igen si Ramoth nous surprenait ici », lui rappela Felessan en l'entraînant avec fermeté vers la fissure.

Un sourd grondement venant de l'autre bout de l'Aire d'Écllosion les pétrifia. Un seul regard sur la grande ombre qui se projetait sur le sable, à l'entrée, fut assez pour eux. Felessan, plus agile et plus rapide, arriva le premier à la sortie et se faufila par la fissure. Cette fois, Jaxom ne protesta pas quand Felessan le tira frénétique-ment à lui. Ils

ne s'arrêtèrent même pas pour voir si c'était bien Ramoth qui revenait. Ils saisirent leur panier à brandon et partirent en courant.

Quand un tournant du corridor leur cacha la fissure, Jaxom s'arrêta de courir. Il avait mal à la poitrine, autant d'avoir couru que de s'être écorché en passant par la fissure.

«

V'nez, le pressa Felessan, s'arrêtant quelques pas plus loin.

—

Je ne peux pas. Ma poitrine...

—

C'est vilain? »

Felessan éleva son brandon ; la peau pâle de Jaxom était maculée de filets de sang.

«

Ça a l'air vilain. Il vaut mieux aller voir Manora tout de suite.

—

Il... faut... que... je... retrouve..., mon souffle... » Suivant le rythme de sa respiration laborieuse, son brandon vacilla et s'éteignit complètement.

«

Puisque c'est comme ça, on va marcher tout doucement », dit Felessan d'une voix que l'angoisse plus que la course faisait trembler. •

Jaxom se remit sur ses pieds, bien décidé à ne pas montrer la panique qu'il sentait monter en lui ; son ventre était pris dans une poigne glacée, sa poitrine était brûlante et douloureuse, et la sueur commençait à perler à son front. Les gouttes salées lui tombèrent sur la poitrine, et il poussa un des jurons favoris des salles de garde.

«

Marchons vite, » dit-il, et, sans lâcher son panier maintenant inutile, il joignit l'acte à la parole.

D'un commun accord, ils marchaient le long du mur, où les traces de pas qu'ils distinguaient maintenant confusément leur donnaient du courage.

«Ce n'est plus très loin, non? demanda Jaxom comme le second brandon se mettait à baisser dange-reusement.

—

Euh... non. Il vaudrait mieux pas.

—

Qu'est-ce qu'il y a?

—

Euh... il n'y a plus de traces de pas. »

Ils n'avaient pas eu le temps de revenir bien loin sur leurs pas quand le second brandon, lui aussi, s'éteignit.

«

Qu'est-ce qu'on va faire, Jaxom ?

—

Eh bien, à Ruatha, dit Jaxom en prenant une profonde inspiration pour empêcher sa voix de trembler, quand je disparais, on me fait chercher partout.

—

Dans ce cas on s'apercevra que vous avez disparu dès que Lytol voudra partir, non ? Il ne reste jamais longtemps, ici.

—

Pas si on l'invite à dîner, et il acceptera si l'heure du dîner est aussi proche que vous le disiez. »

Jaxom ne pouvait réprimer l'amertume qu'il ressentait pour cette exploration malavisée.

«

Vous n'avez pas idée de l'endroit où nous sommes?

—

Non, fut obligé de reconnaître Felessan, d'une voix soudain mal assurée.

J'ai toujours suivi les traces de pas, comme aujourd'hui. Il y avait des traces de pas. Vous les avez vues. »

Jaxom ne se souciait pas d'acquiescer, car c'était admettre qu'il était en partie responsable de leur épreuve.

«

Ces autres corridors que nous avons dépassés en allant à la fissure, où mènent-ils?

—

Je ne sais pas. Il y a tellement d'endroits du Weyr qui sont complètement vides. Je ne suis jamais allé ailleurs qu'à la fissure.

—

Mais, les autres? Jusqu'où sont-ils allés?

—

Gandidan se vante toujours qu'il est allé très loin, mais... je ne me souviens plus de ce qu'il a dit.

— Pour l'amour de l'Œuf, ne pleurnichez pas!

—

Je ne pleurniche pas. C'est juste que j'ai faim.

—

Faim? C'est ça. Est-ce que vous sentez les odeurs du dîner? Il me semble qu'elles nous ont suivi très longtemps à l'aller. »

Ils reniflèrent dans toutes les directions. L'air sentait le moisi, mais pas le ragoût.

Parfois, se souvenait Jaxom, on peut sentir l'air du dehors et retrouver

son chemin. Il tendit une main pour toucher le mur ; la pierre froide et lisse le réconforta un peu. Dans l'Interstice, on ne pouvait rien sentir, bien que ce corridor fût aussi noir. Il avait des douleurs et des élancements dans la poitrine, qui suivaient les pulsations de son sang.

Avec un soupir, il s'adossa au mur, et, se laissant glisser, il s'assit rudement par terre.

«

Jaxom ?

—

Ça va. Mais je suis fatigué. Moi aussi. »

Et, avec un soupir de soulagement, Felessan s'assit, son épaule touchant celle de Jaxom. Le contact les rassura tous les deux.

« Je me demande ce que ça devait être, dit enfin Jaxom d'un ton rêveur.

—

Ce que devait être quoi? demanda Felessan un peu étonné.

—

Quand les Weyrs et les Forts étaient pleins. Quand tous ces corridors étaient éclairés et en service.

—

Ils n'ont jamais été en service.

—

Quelle bêtise. On ne perd pas son temps à creuser des corridors comme ça s'ils ne mènent nulle part. Et Lytol dit qu'il y a plus de cinq cents weyrs à lenden, et que seulement la moitié...

—

En ce moment, nous avons quatre cent douze dragons de combat à Benden.

—

Bien sûr, mais il y a dix Révolutions, il n'y en avait que deux cents. Alors pourquoi tant de weyrs s'ils ne servaient pas tous en même temps? Et pourquoi est-ce qu'il y aurait des kilomètres et des kilomètres de couloirs et de chambres inutilisés au Fort de Ruatha s'ils n'ont pas servi un jour...

—

Et alors?

—

Je veux dire, où sont partis tous les gens? Et d'abord, comment ont-ils pu creuser des montagnes entières? »

De toute évidence, cette question n'avait jamais tourmenté Felessan.

« Et est-ce que vous avez déjà remarqué? Certains des murs sont aussi lisses que... »

Jaxom s'interrompit, stupéfait d'une réalisation qui commençait à se faire jour dans son esprit. Presque effrayé, il se retourna et promena sa main sur le mur derrière lui. Il était lisse. Il reprit son souffle, et cela lui fit plus mal que les élancements de ses écorchures.

« Felessan ?

—

Que... qu'est-ce qu'il y a?

—

Ce mur est lisse !

—

Et alors?

—

Mais il est lisse. Il n'est pas rugueux !

—

Expliquez-vous! dit Felessan presque en colère.

—
Il est lisse. C'est un mur ancien.

—
Alors?

—
Nous sommes dans la partie ancienne du Weyr de) Benden. »

Jaxom se leva, passa sa main sur le mur, et fit quelques pas.

«

Hé! »

Jaxom entendait Felessan se lever précipitamment.

«

Ne me laissez pas, Jaxom. Je ne vous vois pas! » Jaxom tendit la main en arrière, sentit du tissu, et tira Felessan près de lui.

«

Maintenant, ne me quittez pas. C'est un ancien corridor, tôt ou tard il finira.

Ou dans un cul-de-sac, ou en rejoignant le corridor principal. C'est obligatoire.

—
Mais comment savez-vous que vous allez dans la bonne direction ?

—
Je ne le sais pas, mais ça vaut mieux que de rester assis à avoir de plus en plus faim. »

Une main suivant le mur, l'autre accrochée à la ceinture de Felessan, Jaxom se mit en route.

Ils n'avaient pas dû faire plus de vingt pas quand les doigts de Jaxom rencontrèrent une fissure. Une fissure régulière, perpendiculaire au sol.

«

Hé! il faut prévenir! cria Felessan qui s'était cogné contre lui.

—

J'ai trouvé quelque chose.

—

Quoi?

—

Une fissure qui va vers le haut et vers le bas, et régulière! »

Très excité, Jaxom tendit les deux bras en avant, cherchant à atteindre l'autre côté de ce qui était peut-être une porte.

A hauteur d'épaule, juste au-delà de la seconde fente, il sentit une plaque carrée, et, en tâtonnant, pressa dessus. Avec un grondement, le mur où reposait son autre main se mit à glisser et ils virent de la lumière de l'autre côté.

Les enfants n'eurent que quelques secondes pour contempler les merveilles brillamment éclairées de l'autre côté du seuil avant que les gaz que contenait la pièce ne les terrassent. Mais la lumière demeura, comme un phare pour guider les chercheurs.

« Ce matin, j'ai mobilisé tout le Fort, pour le retrouver dans les entrailles des souterrains, à l'endroit où un éboulement lui avait barré le chemin, dit Lytol à Lessa en regardant les deux enfants courir vers la Caverne Inférieure.

—

Vous avez donc oublié votre enfance, dit F'lar en riant, faisant courtoisement signe au Régent d'entrer dans le weyr.

—

Ou bien n'avez-vous jamais exploré les corridors désaffectés quand vous étiez Aspirant? »

Lytol fronça les sourcils, puis il émit un grognement de mépris, mais il ne sourit pas.

« C'était bon pour moi. Je n'étais pas héritier d'un Fort.

Mais, Lytol, héritier d'un Fort ou non, Jaxom est un enfant comme les autres, dit Lessa en riant et en lui saisissant le bras. Mais n'allez pas penser que je vous critique. C'est un bel enfant, bien élevé. Vous pouvez être fier de lui.

Et il se conduit comme un Seigneur, risqua Flan

Je fais de mon mieux.

Et votre mieux est vraiment très bien, dit Lessa avec enthousiasme.

Comme il a grandi depuis la dernière fois que je l'ai vu! »

Mais le tic commença à faire tressaillir la joue de Lytol, et Lessa, furieuse, se demanda de quoi Mardra avait bien pu se plaindre sur l'enfant, ces derniers temps. Il fallait que cette femme cesse d'interférer... Lessa se reprit, se souvenant qu'on pouvait elle-même l'accuser d'interférer en ce moment, ayant invité Jaxom. Quand Mardra apprendrait que Lytol était allé au Weyr de Benden...

« Je suis content que vous pensiez ainsi », répliqua Lytol, confirmant les soupçons de Lessa.

Le Harpiste Robinton se leva pour saluer Lytol, et le visage du Maître Forgeron Fandarel se fendit du rictus sauvage qui lui tenait lieu de sourire. Tandis que F'lar les faisait asseoir, Lessa leur servit du vin.

«Le nouveau convoi est arrivé, Robinton, mais pas encore assez posé pour qu'on le serve », dit-elle en lui souriant.

C'était une de leurs plaisanteries privées que de dire que Robinton venait à Benden plus pour le vin que par amitié ou pour affaires.

«

Vous devrez vous contenter de la dîme de l'année dernière.

—
J'apprécie toujours le vin de Benden, répliqua suavement le Harpiste prenant excuse du compliment pour siroter une gorgée.

—
Je vous remercie d'être venus, Messieurs, commença F'lar, prenant la direction des opérations. Et je m'excuse de vous avoir arrachés sans préavis à vos activités, mais je...

—
Toujours heureux de venir à Benden, murmura Robinton, les yeux brillants.

—
J'ai des nouvelles pour vous, aussi j'ai été content de l'occasion, gronda Fandarel.

—
Et moi aussi, dit Lytol d'une voix sombre, sa joue tressautant nerveusement.

—
Mes nouvelles sont très graves, et j'ai besoin de connaître vos réactions. Il y a une Chute de Fils prématurée... commença F'lar.

—
Des Chutes de Fils, corrigea Robinton, sans plus trace de frivolité. La rumeur publique m'a apporté la nouvelle des Forts de Tillek et de Crom.

—
Je voudrais bien avoir des messagers aussi sûrs, dit F'lar avec amertume en serrant les dents. Le silence des Weyrs vous a-t-il semblé normal, Robinton ? »

Il avait pensé que le Harpiste était son ami.

«

Mon Atelier est vassal du Weyr de Fort, mon cher F'lar, répliqua le Harpiste, un curieux sourire aux lèvres. Bien que le Chef du Weyr, T'ron, ne semble pas suivre la coutume d'informer le Maître Harpiste des événements graves. Je n'avais aucun moyen, immédiat ou privé, de communiquer avec le Weyr de Benden. »

F'lar prit une profonde inspiration. Robinton confirmait le fait que T'ron n'avait pas été au courant.

« T'kul n'a pas jugé bon d'informer les autres Chefs de Weyrs de la Chute prématurée sur le Fort de Tillek.

— Ça ne me surprend pas, murmura le Harpiste avec cynisme.

— Nous avons appris aujourd'hui seulement que R'mart a été si grièvement blessé lors de la Chute au Fort de Tillek qu'il n'a pas pu envoyer de messagers.

—

Dites plutôt que cette idiote de Dame du Weyr, Bedella, a oublié d'en envoyer », intervint Lessa. F'lar hocha la tête et continua.

«

Et Benden n'a appris la chose que quand les Fils sont tombés sur le nord-est de Lemos, au milieu de la matinée, alors que les chartes indiquaient le sud-ouest et le soir. Parce que j'envoie toujours un cheval en avance pour servir de messenger en cas de problèmes de dernière minute, nous avons pu atteindre Lemos avant le Front de la Chute. »

Robinton siffla d'un air appréciatif.

«

Vous voulez dire que les chartes sont fausses? » s'exclama Lytol.

A cette nouvelle, son visage basané était devenu livide.

«Je croyais que cette rumeur était fausse. »

Flar secoua la tête d'un air sombre ; il avait surveillé la réaction de Lytol à cette nouvelle.

«

Elles ne sont plus exactes ; elles ne s'appliquent plus à la période qui s'ouvre, dit-il. Lessa m'a rappelé, comme je vous le rappelle, que la trajectoire de l'Etoile Rouge a connu des déviations causant de longs Inter-valles. Nous devons supposer que quelque chose peut de même causer des changements dans le rythme des Chutes. Dès que nous pourrions discerner un nouveau rythme, nous corrigerons les chartes, ou nous en ferons de nouvelles. »

Lytol le fixa sans aménité.

«

Mais combien de temps cela vous prendra-t-il? Avec trois Chutes, vous devriez déjà avoir une idée. J'ai des hectares de nouvelles plantations de forêts.

Comment puis-je les protéger si je ne suis pas sûr du moment auquel surviendront les Chutes? »

Il se maîtrisa avec effort.

«Je vous prie de m'excuser mais c'est... c'est une nouvelle terrible. Je ne sais pas comment les autres Seigneurs la recevront, en plus de tout le reste. »

Il but vivement une rasade.

«

Que voulez-vous dire, en plus de tout le reste? demanda Flar, stupéfait.

—

Eh bien ! la façon dont agissent les Weyrs. Le désastre dans la vallée d'Esvay à Nabol, les plantations du Seigneur Sangel.

—

Parlez-moi de la vallée d'Esvay et du Seigneur Sangel.

—

Vous ne savez pas cela non plus? demanda Robinton sincèrement surpris.

Les Weyrs ne se parlent-ils donc jamais? »

Et il regarda alternativement Flar et Lessa. .

«

Les Weyrs sont autonomes, répliqua F'lar. Nous n'interférons pas...

Dites plutôt que les Anciens réduisent au minimum les échanges avec nous autres, les contemporains extrémistes, termina Lessa à sa place, les yeux étincelant d'indignation. Ne me regardez pas comme ça, F'lar. Vous savez que c'est vrai. Pourtant je crois que D'ram et T'ron ont été aussi choqués que nous que T'kul ait gardé secrète la Chute prématurée des Fils. Maintenant, que s'est-il passé dans la vallée d'Esvay et à Boll Sud chez le Seigneur Sangel ? »

C'est Robinton qui lui répondit d'une voix neutre.

«

Il y a quelques semaines, T'ron a refusé d'aider Meron de Nabot à calcliner des Fils enterrés dans une pente boisée au-dessus de la vallée d'Esvay. Il a dit que c'était le travail des équipes au sol, et que les hommes de Meron étaient paresseux et inefficaces. On a dû incendier toute la vallée pour empêcher les Fils enterrés de se répandre. Lytol a envoyé de l'aide ; il sait ce que c'est. Je suis allé voir certaines des familles. Elles sont maintenant sans abri, et pleines d'amertume au sujet des chevaliers-dragons. Quelques semaines plus tard, le Chef du Weyr T'ron a quitté le Fort de Boll Sud sans prévenir le Chef des équipes au sol du Seigneur Sangel. Ils ont dû brûler trois plantations adultes.

Quand le Seigneur Sangel a protesté auprès de T'ron, on lui a répondu que les escadrilles avaient déclaré que la Chute était maîtrisée.

Dans un autre ordre d'idée, mais assez ennuyeux dans un tableau déjà sombre, j'ai entendu parler de jeunes filles enlevées sous prétexte de Quête...

Les filles supplient pour venir dans les Weyrs, intervint Lessa, mordante.

—

Au Weyr de Benden, probablement, acquiesça Robinton. Mais mes Harpistes m'ont parlé de jeunes femmes non consentantes, arrachées à leurs maris et à leurs bébés, pour finir comme servantes de Dames des Weyrs. Une haine profonde est en train de naître, Dame Lessa. Le ressentiment et l'envie ont toujours existé, parce que la vie au Weyr est différente, parce que les chevaliersdragons peuvent voler à travers les continents tandis que les gens du commun sont attachés à la terre, parce qu'ils jouissent de privilèges spéciaux... »

Le Harpiste agita sa main en l'air.

« Les Anciens, ils y croient vraiment en ces privilèges spéciaux, et cela accroît encore le danger de ces attitudes démodées. En ce qui concerne les Ateliers, ce qui s'est passé chez Fandarel n'est qu'un incident mineur dans la liste des déprédations. Les Ateliers payent une dîme généreuse sur leurs produits, mais le Maître Tisserand Zurg et le Maître Tanneur Belesden sont amèrement désillusionnés par l'augmentation rapide des impositions supplémentaires.

— Est-ce pour ça qu'ils ont été si froids avec moi quand j'ai demandé du tissu pour ma robe? demanda Lessa. Mais Zurg lui-même m'a aidée à choisir.

—

Je suppose que personne au Weyr de Benden n'abuse de ses privilèges, répliqua Robinton. Personne au Weyr de Benden. Après tout... et il sourit de toutes ses dents, parvenant ainsi à ressembler à T'ron ... Benden est le Weyr dégénéré qui a oublié les véritables coutumes et usages, et dont le gouvernement est devenu beaucoup trop mou. C'est qu'il permet aux Forts ses vassaux de conserver dignité, possessions et forêts. Il encourage les Ateliers à proliférer, créant des spécialités bâtardes d'on ne sait quoi. Mais le Weyr de Benden... et Robinton redevint lui-même, et furieux, ... est respecté sur toute la surface de Pern.

—

En tant que chevalier-dragon, je vais m'offenser, dit F'lar, si troublé par ce réquisitoire que ce fut presque un murmure.

—

En tant que Chef du Weyr de Benden, vous devriez prendre le

commandement, rétorqua Robinton d'une voix vibrante. Quand Benden était seul, il y a sept Révolutions, vous disiez que les Seigneurs et les Artisans avaient trop l'esprit de clocher pour s'occuper efficacement du vrai problème. Au moins, eux ont mis la leçon à profit. Les Anciens, non seulement ont un esprit de clocher incurable, mais ils sont pires, absolument inflexibles. Ils ne s'adapteront pas à notre Révolution, ils ne pourront pas s'y adapter. Tout ce que nous avons accompli au cours des quatre cents Révolutions qui séparent nos pensées, est mauvais, et doit être écarté, écarté pour adopter leurs coutumes, leurs standards.

Pern a grandi, elle grandit encore et elle change. Eux n'ont pas changé. Et ils s'aliènent si complètement les Seigneurs et les Artisans que je suis sincèrement inquiet — non, je suis effrayé — de la réaction à cette nouvelle crise.

—

Ils changeront quand les Fils se mettront à tomber de façon inattendue, dit L'essa.

—

Qui changera? Les Chefs des Weyrs? Les Seigneurs? N'y comptez pas, Dame Lessa.

—

Je me vois obligé d'approuver Robinton, dit Lytol d'une voix lasse. Les Weyrs se sont montrés très peu coopératifs. Ils sont arrogants, obstinés et exigeants. Et moi, Lytol, ex-chevalier-dragon, je m'irriterai d'exigences futures imposées à Lytol, Seigneur Régent. Et, maintenant, il semble qu'ils soient même incapables de faire leur travail. Par exemple, que peut-on faire en face de la crise actuelle? Sont-ils décidés à faire quelque chose?

—

Il y aura de la coopération de la part des Weyrs, je vous le garantis! » dit F'lar à Lytol.

Il devait tirer cet homme de son découragement.

« Les Anciens étaient très ébranlés, ce matin. Le Fort de Ruatha est vassal du Weyr de Fort, et T'ron a ordonné des patrouilles à basse altitude. Vous établirez des feux sur les hauteurs, et vous les allumerez

quand les Fils seront en vue. Dès qu'un feu sera repéré, l'action suivra immédiatement.

Je ne peux donc compter que sur des hommes découragés et des feux allumés sur les hauteurs ! dit Lytol, les yeux dilatés par l'incrédulité.

Le feu n'est pas efficace ! tonitrua Fandarel. La pluie l'éteint ! Le brouillard le cache !

Je serai heureux de vous envoyer mes tambourineurs s'ils peuvent vous être d'une aide quelconque, intervint Robinton.

Flar, dit Lytol d'un ton pressant, je sais que le Weyr de Benden envoie des messagers à l'avance dans les Forts qui attendent une Chute de Fils. Est-ce que les autres Chefs de Weyr ne vont pas faire la même chose, maintenant? Au moins jusqu'à ce que nous connaissions les variations et puissions les prévoir? Je n'aime pas la plupart des chevaliers du Weyr de Fort, mais, au moins, je me sentirais en sécurité de savoir que je dispose d'une communication instantanée avec le Weyr.

Comme je le disais, commença Fandarel d'une voix si retentissante qu'ils se tournèrent tous vers lui, stupéfaits... il y a toujours eu un manque de communications efficaces tout à fait regrettable sur cette planète, et je crois que mon Atelier peut y remédier. C'est la nouvelle que je vous apporte.

Quoi ? »

Lytol s'était levé d'un bond.

«

Pourquoi ne l'avez-vous pas dit plus tôt, grand lourdaud? demanda le

Harpiste.

Combien de temps cela prendrait-il pour en équiper tous les grands Forts et les Weyrs? »

La voix de Flar domina toutes les autres.

Fandarel regarda le Chef du Weyr droit dans les yeux avant de répondre à sa question, qui était presque une supplication.

«

Plus de temps, malheureusement, que nous n'en avons apparemment dans une situation aussi urgente. Mes Ateliers ont été surchargés par la fabrication des lance-flammes. Nous n'avons pas eu de temps à consacrer à mes petits joujoux.

Combien de temps?

Les instruments qui envoient et reçoivent l'écriture à distance sont faciles à assembler, mais ils doivent être reliés par des fils. Cette opération prend beaucoup de temps.

Beaucoup de main-d'oeuvre aussi, je présume, ajouta Lytol en se rasseyant, découragé.

Pas plus que des feux de crête, lui dit placidement Fandarel. Si l'on arrivait à convaincre tous les Seigneurs et les Weyrs de coopérer. Et nous y sommes déjà arrivés une fois, et le Forgeron s'interrompt pour regarder F'lar d'un air entendu, à l'appel de Benden. »

Le visage de Lytol s'éclaira et il saisit F'lar par le bras d'un air pressant.

« Les Seigneurs vous écouteront, F'lar de Benden, parce qu'ils ont confiance en vous.

Flar ne peut pas contacter d'autres Seigneurs, pas sans provoquer l'antagonisme des Chefs de Weyr, objecta Lessa, mais elle aussi rayonnait d'espérance.

Ce que les autres Chefs de Weyr ne savent pas... suggéra habilement Robinton, s'échauffant à l'idée de la stratégie. Allons, allons, Flar. Ce n'est plus le moment de se cramponner aux principes, du moins pas à ceux qui se sont révélés insoutenables. Regardez au-delà des affiliations, mon ami. Vous l'avez fait autrefois, et nous avons gagné. Considérez Pern, Pern tout entière, pas un seul Weyr, et il pointa sur F'lar un long doigt calleux, non pas un seul Fort, et il le pointa sur Lytol, ou un seul Atelier, et il le brandit vers Fandarel. Quand nous avons mis toutes nos idées en commun, il y a sept Révolutions, nous nous sommes tirés nous-mêmes d'une situation très difficile.

Et j'ai préparé le terrain pour celle d'aujourd'hui », dit Lessa avec un rire amer.

Avant que F'lar eût pu parler, Robinton la menaçait déjà du doigt.

«

Les sots perdent leur temps à assigner ou à assumer la culpabilité des événements. Vous avez remonté le temps, et vous en avez ramené les Anciens.

Pour sauver Pern. Maintenant, un problème différent se pose à nous. Vous n'êtes pas une sotte. Vous, F'lar, nous tous, nous devons trouver d'autres solutions.

Mais il y a cette noce si commodément prévue au Fort de Telgar. Il y aura toute une troupe de Seigneurs et d'Artisans venus pour honorer Telgar et Lemos. Nous sommes tous invités. Mettons à profit cet événement mondain, Dame Lessa, Seigneur F'lar, et amenez-les tous à adopter la façon de voir de Benden. Que le Weyr de Benden soit le modèle, et tous les Seigneurs et les Artisans suivront les vassaux de Benden... »

Il se renversa soudain, souriant d'anticipation. F'lar dit tranquillement :

«

La désaffection est apparemment universelle. Il nous faudra plus que des paroles et des exemples pour changer les esprits.

—

Les Ateliers vous soutiendront, Chef du Weyr, tous jusqu'au dernier, dit Fandarel. Vous vous êtes fait le champion de Bendarek. F'nor a défendu Terry, et contre des chevaliers-dragons, parce qu'ils avaient tort. F'nor va mieux, non ? »

Le Forgeron se tourna vers Lessa d'un air interrogateur.

«

Il sera de retour dans une semaine, à peu près.

— C'est maintenant que nous aurions besoin de lui, dit Robinton. Il nous aiderait beaucoup au Fort de Telgar. C'est un héros aux yeux des roturiers. Qu'en dites-vous, F'lar? Nous sommes de nouveau à vos ordres. »

Ils se tournèrent tous vers lui, Lessa posant une main sur son genou, les yeux brillants. C'était exactement ce qu'elle désirait ; qu'il assumât les responsabilités.

C'était ce qu'il savait devoir faire, finir la tâche qu'il avait abandonnée, plein d'espoir, à ceux qu'il pensait plus qualifiés que lui pour protéger Pern.

«

A propos de cet instrument pour écrire à distance, Fandarel, pourriez-vous en installer un au Fort de Telgar d'ici le mariage? » demanda Flar, Robinton poussa une exclamation qui se répercuta dans toute la salle, faisant gronder Ramoth de l'Aire d'Écllosion. Le Forgeron découvrit ses dents cariées et crispa ses énormes poings sur la table, comme pour écraser d'avance toute opposition. La joue de Lytol tressauta encore une fois, puis s'immobilisa.

«

Merveilleuse idée ! cria Robinton. L'espoir est un puissant tonique. Donnez aux Forts un moyen sûr de garder le contact, et c'en sera fait de la politique d'isolement des Weyrs!

Pouvez-vous le faire, Fandarel? demanda Flar au Forgeron.

Jusqu'à Telgar, je peux poser les fils. Oui. Ça peut se faire. »

Fandarel inclina la tête en direction du Maître Har-piste.

«

Grâce à Robinton, nous disposons d'un code qui nous permet d'envoyer des messages longs et compliqués. Il faut entraîner un homme à le comprendre, à l'envoyer et à le recevoir. Si vous pouviez me consacrer une heure...

Je peux vous consacrer tout le temps que vous voulez, Fandarel, l'assura Flar.

Allons-y demain. Rien ne tombera ici demain, les pressa Lessa, très excitée.

Bien. J'organiserai une démonstration. J'emploierai davantage de monde à poser les fils.

Je parlerai au Seigneur Sangel de Boll Sud et au Seigneur Groghe de Fort, dit Lytol. Discrètement, bien sûr, mais ils savent que le Fort de Ruatha n'est pas favorisé par le Weyr. »

Il se leva.

«

J'ai été chevalier-dragon, puis Artisan, et maintenant je suis Seigneur. Mais les Fils ne font pas de distinction. Ils brûlent tout ce qu'ils touchent, où qu'ils tombent.

Oui, c'est ce que nous devons rappeler à tout le monde, dit Robinton avec un sourire sinistre.

—

Bien entendu, je devrai me conformer aux ordres de T'ron, maintenant que j'ai l'espoir de les recevoir avec plus de régularité. »

Lytol s'inclina devant Lessa.

«

Mes respects, Dame du Weyr. Je vais reprendre le Seigneur Jaxom, et vous demander la faveur de nous faire ramener...

—

Vous n'avez pas déjeuné. Restez pour le dîner. » Lytol secoua la tête avec regret.

«Je vais avoir beaucoup de choses à mettre en train.

—

Pour épargner les forces des dragons, je monterai avec Lytol et Jaxom, dit Robinton en avalant le reste de son vin après avoir porté un toast de regret devant tant de hâte. Ce qui laissera deux bêtes pour se partager le poids de Fandarel. »

Fandarel se leva, bon géant souriant avec indulgence, écrasant de toute sa taille le Harpiste, qui n'était pourtant pas petit lui-même.

«Je sympathise avec les dragons, obligés d'endurer l'envie de créatures petites et frêles. »

Pourtant, aucun d'eux ne partit, car on ne savait où étaient Jaxom et Felessan.

L'une des femmes de Manora se souvint les avoir vus dérober des racines, et pensait qu'ils étaient allés rejoindre les garçons qui jouaient aux billes.

Questionné, l'un des enfants, Gandidan, admit les avoir vus se diriger vers les couloirs du fond.

«

Gandidan, dit sévèrement Manora, vous avez de nouveau taquiné Felessan, à propos du trou? »

L'enfant baissa la tête, et, soudain, les autres n'eurent plus le courage de regarder personne.

«

Hummm, dit-elle en se tournant vers les parents angoissés.

—

J'ai de nouveau constaté l'absence de brandons usagés, F'lar, alors, j'imagine qu'il y a eu quelques expéditions pour aller regarder les oeufs.

—

Quoi ? » s'exclama Lessa, aussi stupéfaite que les enfants qui s'étaient changés en statues de la repentance. Avant qu'elle eût pu les gronder, Flar éclata de rire.

«

Alors, c'est là qu'ils sont?

—

Où? »

Les enfants se blottirent les uns contre les autres, terrifiés par la froideur de sa voix, bien qu'elle fût destinée au Chef du Weyr.

«

Dans le corridor derrière l'Aire d'Éclosion. Ne faites pas tant d'histoires, Lessa. Cela fait partie de l'enfance au Weyr, n'est-ce pas, Lytol? J'en ai fait autant quand j'avais l'âge de Felessan.

—

Vous connaissiez l'existence de ces excursions, Manora? demanda Lessa impérieusement, ignorant Flar.

—

Certainement, Dame du Weyr, répliqua Manora sans se laisser

intimider. Et je les ai surveillés pour être bien sûre qu'ils revenaient tous. Il y a combien de temps qu'ils sont partis Gandidan ? Est-ce qu'ils ont joué un moment avec vous?

Je ne m'étonne plus que Ramoth ait été si agitée ; je pensais que c'était simplement de la mauvaise humeur. Comment avez-vous pu tolérer que de telles activités continuent?

Allons, Lessa, dit Flar d'un ton conciliant. Cela fait partie de la fierté de l'adolescence », sa voix n'était plus qu'un murmure, et ses yeux s'étaient dilatés aux souvenirs évoqués, « que de ne pas reculer devant ces longs corridors ténébreux. Est-ce que les brandons dureront assez pour arriver jusqu'à la fissure de l'Aire d'Écllosion et pour en revenir? Où est-ce qu'on sera égaré à jamais dans les entrailles du Weyr? »

Le Harpiste souriait, les enfants étaient ahuris et bouche bée. Mais Lytol, lui, ne trouvait pas ça drôle.

«

Combien de temps, Gandidan? » répéta Manora en forçant l'enfant à relever la tête.

Il semblait incapable de parler, et elle considéra les visages terrorisés des autres.

«Je crois qu'il vaut mieux y aller. C'est facile de tourner dans la mauvaise direction si on n'a pas suffisamment de brandons. Et c'est le cas. »

Les volontaires ne manquaient pas pour les recherches, et Flar les répartit vivement en équipes pour explorer chacun des corridors. L'écho de leurs voix se répercutait dans les couloirs silencieux depuis des centaines de Révolutions.

Mais F'lar et Lytol aperçurent bientôt la lueur directrice. Dès qu'ils virent les deux silhouettes étendues dans la flaque de lumière, ils envoyèrent chercher les autres.

«

Mais qu'est-ce qu'ils ont? demanda Lytol, tenant son pupille dans ses

bras et lui tâtant anxieusement le pouls. Du sang? »

Il leva sa main tachée de sang, le visage livide, repris par son tic.

Ainsi, pensa F'lar, le cœur de Lytol commence à se dégeler un peu. Lessa avait tort de croire Lytol trop froid pour élever un enfant. Jaxom était un garçon sensible, et les enfants ont besoin d'affection, mais il existe bien des façons d'aimer.

F'lar fit signe qu'on apportât d'autres brandons. Il souleva la chemise poussiéreuse de Jaxom, mettant à nu les écorchures horizontales.

«

Ce ne sont que des égratignures. Il a dû se heurter au mur dans le noir. Qui a apporté du baume calmant? Ne faites pas cette tête-là, Lytol. Le pouls est régulier.

— Mais il ne dort pas. Pas moyen de le réveiller. »

Lytol secoua le petit corps, d'abord doucement, puis avec plus d'insistance.

«

Felessan ne porte aucune marque », dit F'lar, retournant son fils dans ses bras.

A ce moment, Lessa et Manora arrivèrent en courant, soulevant la poussière en dépit des injonctions de Flar, Mais Manora l'assura que les enfants n'étaient pas en danger, et désigna vivement deux hommes pour les transporter au Weyr proprement dit. Puis elle se tourna vers la foule que la curiosité avait attirée dans le corridor.

«

Tout est rentré dans l'ordre. Retournez d'où vous venez. Le dîner est prêt.

Levez donc les pieds en marchant, Silon, inutile de soulever la poussière. »

Elle jeta un regard en direction du Chef du Weyr et du Maître Forgeron qui, comme un seul homme, s'approchèrent du seuil mystérieux, bientôt rejoints par Lessa et Lytol.

«

La lumière ne provient pas de brandons, annonça le Maître Forgeron en jetant un coup d'oeil dans la salle brillamment éclairée. Et comme les murs sont lisses, nous sommes ici dans une partie du Weyr originel.

»

Il fronça les sourcils en regardant F'lar.

«

Aviez-vous connaissance de l'existence de ces Salles? »

Il était presque accusateur.

«

J'en ai vaguement entendu parler, bien entendu, dit F'lar en entrant, mais je ne suis jamais allé bien loin dans les corridors désaffectés quand j'étais Aspirant.

Et vous, Lytol ? »

Le Seigneur-Régent poussa un grognement irrité, mais, maintenant qu'il savait que Jaxom n'était pas en danger, il ne put se retenir de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

«

Vous devriez peut-être le laisser explorer Ruatha, s'il peut découvrir des chambres au trésor comme celle-ci, suggéra malicieusement Robinton. Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir représenter? Lessa, vous vous y connaissez en représentations graphiques, qu'en dites-vous? »

Il montrait un dessin, composé de boules et de lignes de différentes couleurs aux imbrications fort complexes, et qui s'étendait du sol au plafond en plusieurs colonnes ressemblant à des échelles.

«Je ne dirais pas que c'est artistique, mais les couleurs sont jolies. Et regardez ça! Les couleurs ont été cuites sur le mur même. Ces dessins ne plaisaient pas à tout le monde, mais je trouve que les corrections n'ont pas arrangé les choses.

C'est davantage un gribouillage qu'un dessin, et les couleurs ne concordent même pas ! »

Fandarel scrutait le dessin, le nez à un pouce du mur.

«

Bizarre. Très bizarre. »

Puis il s'attaqua à d'autres merveilles, ses mains énormes caressant respectueusement les comptoirs métalliques, les étagères suspendues. Il avait l'air si transporté que Lessa réprima un éclat de rire.

«

Tout simplement stupéfiant. Le dessus de ce comptoir est fait d'une seule feuille de métal. »

Il fit claquer sa langue.

«

Si ça s'est fait, ça peut se refaire. Il faut que j'y pense. »

F'lar s'intéressait davantage au gribouillage. Il avait quelque chose de terriblement familier.

«

Lessa, je jurerais que j'ai déjà vu ces sottises.

—

Mais nous ne sommes jamais venus ici. Ni nous, ni personne.

— J'y suis! C'est le même dessin que sur la plaque de métal que F'nor avait trouvée au Weyr de Fort. Celle qui parlait des lézards de feu. Regardez, ce mot, et du doigt il suivit des traits, qui, aux yeux de leurs ancêtres, auraient signifié «

eureka », il y était. J'en jurerais. Et il a manifestement été ajouté après que ce tableau eut été fini.

—

Si l'on peut appeler ça un tableau, dit Lessa d'un air dubitatif. Mais je ne crois pas que vous ayez raison. Et pourquoi aurait-il entouré d'un gribouillage cette partie de l'échelle, et celle-là?

—

Cette salle est pleine, pleine d'énigmes », tonitrua Fandarel.

Il avait ouvert un placard, se débattant brièvement contre la fermeture magnétique, puis il l'ouvrit et le ferma plusieurs fois, souriant de ravissement devant une telle efficacité. C'est seulement alors qu'il remarqua l'étrange objet reposant sur une étagère.

Il poussa un soupir d'émerveillement en prenant à la main l'objet disgracieux.

«

Soyez prudent. Il pourrait s'envoler », dit Robinton, souriant de l'attitude du Forgeron.

Bien que l'objet fût aussi long que le bras d'un homme, les immenses mains du Forgeron semblaient l'envelopper comme ses doigts en explorant l'extérieur.

«Et ils savaient faire des cylindres sans joint soudé. Hummm. Et il y a un revêtement, dit-il en levant les yeux sur Flar, de la même substance utilisée dans les grands chaudrons. Revêtement protecteur? Mais de quelle matière? »

Il considéra l'objet, appliqua son oeil à un bout.

«

Ah! du verre ! Du verre fin ! Quelque chose pour voir à travers? »

Il tripota la petite plaque de verre placée sur un petit support à la base de l'instrument. Il appliqua son oeil à l'ouverture qu'il y avait en haut de l'instrument.

«

Ça ne peut servir à rien qu'à voir à travers. »

Il se redressa, fronçant les sourcils. Un grondement s'échappa de sa personne, comme si les rouages de son cerveau se mettaient à fonctionner à grand bruit.

«

Il existe un plan très abîmé, que Wansor m'a montré récemment. Un instrument et il posa légèrement les doigts sur les petites roues placées le long du cylindre qui grossit les objets des centaines de fois. Mais ça prend tellement de temps de faire des lentilles, de polir des miroirs. Hummm. »

Il se pencha de nouveau sur l'instrument et, avec d'infinies précautions, se mit à tourner les boutons le long du tube. Il jeta un rapide coup d'oeil dans le miroir, l'essuya d'un doigt maculé, et le regarda, une fois à l'oeil nu, et une autre fois par le tube.

«

Fascinant. Je vois toutes les imperfections du verre. »

Il était complètement inconscient du fait que tout le monde le regardait, fasciné par son comportement. Il s'arracha un cheveu et le tint au bout du tube, au-dessus du miroir, juste devant une petite ouverture. De nouveau, il ajusta soigneusement l'instrument, et poussa un rugissement de joie.

«

Regardez, regardez! Ce n'est qu'un de mes cheveux. Mais voyez les grains de poussière gros comme des pierres, voyez les écailles et le bout cassé ! »

Plein d'exubérance, il tira Lessa, lui tenant presque la tête devant le viseur.

«Si vous ne voyez pas bien, tournez ce bouton jusqu'à ce que ce soit clair. »

Lessa s'exécuta, mais, avec une exclamation stupéfaite, sauta en arrière.

Robinton s'avança avant que F'lar eût pu faire un mouvement.

«

Mais c'est fantastique, murmura le Harpiste, manoeuvrant les boutons et jetant un rapide regard sur le cheveu normal, pour comparer.

— Vous permettez? » demanda F'lar d'un ton si caustique que Robinton s'écarta avec un sourire d'excuse.

Prenant sa place, F'lar, lui aussi, éprouva le besoin de regarder le spécimen à l'oeil nu pour croire ce qu'il voyait dans l'instrument. Le morceau de cheveu était devenu un câble plein d'aspérités, avec des mottes de poussière tout le long, et des lignes qui le séparaient en segments distincts.

Quand il releva la tête, il se tourna vers Fandarel, parlant à voix basse

car il osait à peine exprimer tout haut son fragile espoir.

« S'il y a des moyens de grossir à ce point des choses minuscules, est-ce qu'il y en a pour rapprocher des objets lointains, assez pour qu'on puisse les observer clairement? »

Il entendit Lessa reprendre bruyamment son souffle, eut conscience que Robinton retenait le sien, mais Flar suppliait des yeux le Forgeron de lui donner la réponse qu'il désirait entendre.

« Je crois qu'il devrait y en avoir, dit Fandarel après ce qui sembla des heures de réflexion.

— F'lar? »

Il baissa les yeux sur le visage livide de Lessa, sur ses yeux stupéfaits assombris par la crainte et l'admiration, sur ses mains à demi levées en un geste de protestation.

«

Vous ne pouvez pas aller sur l'Etoile Rouge? » Sa voix était à peine audible.

Il saisit ses mains, froides et raidies, et, bien qu'il l'attrât à lui pour la rassurer, ses paroles s'adressaient davantage aux autres.

«

Notre problème, Messieurs, a toujours été de nous débarrasser des Fils.

Pourquoi ne pas les attaquer à la source? Un dragon peut aller n'importe où si on lui fournit une image de sa destination ! »

Quand Jaxom s'éveilla il réalisa immédiatement qu'il n'était pas dans le Fort. Il ouvrit bravement les yeux, tout effrayé qu'il fût, s'attendant à ne voir que des ténèbres. Au lieu de cela, il vit au-dessus de lui une voûte de pierre, éclairée en son milieu par un panier de brandons. Il poussa une exclamation de soulagement.

«

Comment ça va, mon garçon? Votre poitrine vous fait mal? »

Manora se penchait sur lui.

«

Vous nous avez trouvés? Comment va Felessan?

—

Il se porte comme un charme, et est en train de dîner. Bon ! est-ce que votre poitrine vous fait mal?

—

Ma poitrine? »

Son coeur faillit s'arrêter quand il se souvint comment il s'était blessé. Mais Manora le regardait. Il se tâta avec précaution.

«

Non, je vous remercie de votre attention. » Son estomac qui grognait bruyamment le mit dans l'embarras.

«Je crois que vous avez aussi besoin de manger quelque chose.

—

Alors, Lytol n'est pas en colère? Ou le Chef du Weyr? » se risqua-t-il à demander.

Manora lui fit un sourire affectueux en caressant gentiment sa tignasse ébouriffée.

«

Ne vous inquiétez pas, Seigneur Jaxom, dit-elle avec douceur.

—

Peut-être un ou deux mots sévères. Le Seigneur Lytol était fou d'inquiétude. »

Jaxom eut la vision incroyable de deux Lytol l'un à côté de l'autre, les joues tressautant à l'unisson.

«

Pourtant, je ne vous conseillerais pas de continuer ces expéditions défendues. » Elle eut un petit rire. « Maintenant, c'est le passe-temps préféré des adultes. »

Jaxom s'inquiétait énormément de savoir si elle connaissait l'existence de la fissure, si elle savait que les enfants du Weyr avaient l'habitude d'aller regarder les oeufs. Si elle savait que lui y était allé. Il souffrit une petite agonie, attendant de l'entendre dire que Felessan avait confessé leur crime, puis il réalisa qu'elle avait dit qu'ils ne seraient que grondés. On pouvait toujours faire confiance à Manora. Et si elle savait et qu'elle n'était pas en colère... Mais si elle ne savait pas et qu'il posait des questions, elle pourrait se mettre en colère...

«

Vous avez trouvé ces Salles, Seigneur Jaxom. Je me reposerais sur mes lauriers si j'étais vous.

—

Des Salles? »

Elle lui sourit en tendant la main.

«Je croyais que vous aviez faim. »

Elle était fraîche et douce la main qui le conduisit vers la galerie faisant le tour des chambres. Il doit être tard, pensa Jaxom en passant devant les rideaux bien tirés des chambres. Le feu central couvrait sous la cendre. Quelques femmes groupées autour d'une table cousaient. Elles levèrent la tête sur Manora et Jaxom et leur sourirent.

«

Vous avez dit des Salles? demanda Jaxom avec une insistance polie.

—

Derrière la Salle que vous avez ouverte, il y en avait encore deux et les ruines d'un escalier ascendant. » Jaxom siffla.

«

Qu'est-ce qu'il y avait dans les Salles? »

Manora se mit à rire doucement.

«Je n'ai jamais vu le Maître Forgeron si excité. Ils ont trouvé des instruments aux formes bizarres, et des bouts de verre qui ne me disent rien du tout.

—
Une salle des Anciens? »

Sa découverte remplissait Jaxom d'une admiration mêlée de crainte. Et il n'avait eu que le temps d'y jeter un coup d'oeil.

« Des Anciens? »

Manora fronça si imperceptiblement les sourcils que Jaxom crut avoir mal vu.

Manora ne fronçait jamais les sourcils.

« Je dirais plutôt une Salle des Ancêtres. »

Comme ils entraient dans la Caverne Principale, Jaxom réalisa que les conversations cessaient sur leur passage. Habitué à être toujours regardé, Jaxom se redressa et marcha d'un pas posé. Il tournait lentement la tête, saluant gravement d'un signe de tête et d'un sourire les chevaliers qu'il connaissait et les femmes qu'il reconnut. Il ignorait quelques éclats de rire, y étant également habitué, mais un Seigneur doit toujours agir avec la dignité convenant à son rang, même s'il n'a pas encore douze Révolutions et qu'il est en présence de ses supérieurs.

La nuit était complètement tombée, mais autour de la face intérieure du Bassin, il voyait scintiller les yeux des dragons, couchés en cercles sur leurs corniches.

Il entendait les remous d'air qu'ils provoquaient en étirant ou agitant leurs ailes immenses. Il leva les yeux vers la Pierre de l'Étoile, masse se détachant plus sombre sur le ciel, et vit la silhouette géante du dragon de guet. Tout en bas, il entendait même le troupeau s'agiter dans

l'Aire de Pâturage. Les étoiles se reflétaient dans le lac s'étendant au milieu du Bassin.

Pressant le pas, il força Manora à marcher plus vite. Dans le noir, il pouvait abandonner un peu de sa dignité, et il avait une faim affreuse.

Mnementh les salua d'un grondement de bienvenue à leur entrée dans le weyr de la Reine, et Jaxom, se prenant de courage, leva la tête vers l'oeil le plus proche qui referma légèrement une paupière, en une

imitation stupéfiante d'un clin d'oeil humain.

Est-ce que les dragons ont le sens de l'humour? se demanda-t-il. Le gueyt de garde ne l'avait certes pas, et pourtant, c'était la même race.

C'est une parenté très éloignée.

«Je vous demande pardon ? dit Jaxom, étonné, en regardant Manora.

—

De quoi, jeune Seigneur?

—

Vous ne m'avez pas dit quelque chose?

—

Non. »

Jaxom se retourna sur l'ombre massive du dragon, mais Mnementh avait tourné la tête. Puis il sentit les effluves des viandes rôties et pressa le pas.

Comme ils sortaient d'un tournant, Jaxom vit le corps doré de la Reine étendue et se sentit soudain coupable et effrayé. Mais elle dormait profondément, souriant avec une innocente sérénité, qui ressemblait étonnamment au sourire du nouveau bébé de sa mère adoptive. Il détourna le regard de peur de l'éveiller. Et il vit les visages de tous les adultes assis à la table. C'en était presque trop pour lui. Il s'était attendu à voir F'lar, Lessa, Lytol et Felessan, mais il y avait aussi le Maître Harpiste et le Maître Forgeron.

Seul un long entraînement lui permit de répondre courtoisement aux salutations de ces célébrités. Il ne remarqua pas que Lessa et Manora venaient à son secours.

«

Pas un mot avant que cet enfant n'ait mangé quelque chose, Lytol », dit fermement la Dame du Weyr, le forçant doucement à s'asseoir sur le siège vide à côté de Felessan. Celui-ci s'interrompait entre chaque bouchée pour le regarder avec une série de contorsions faciales censées lui transmettre un message que Jaxom ne comprenait pas.

«

Jaxom n'a pas déjeuné au Fort, et en conséquence sa faim a pris plusieurs heures d'avance. Comment va-t-il, Manora ?

—

Il n'a pas plus souffert que Felessan.

—

Il semblait être encore sous le choc quand vous avez traversé le weyr.

»

Lessa se pencha pour regarder Jaxom, qui, poliment, leva les yeux, soudain embarrassé de mastiquer.

«

Comment vous sentez-vous ? »

Jaxom déglutit en toute hâte, essayant d'avaler une bouchée de légumes à moitié mâchée. Comme il s'étouffait, Felessan lui tendit une coupe d'eau et Lessa le tapota dans le dos.

«Je me sens bien, parvint-il à dire. Je me sens bien, merci. »

Puis il attendit, incapable de résister au désir de regarder son assiette, et fut soulagé quand le Chef du Weyr rappela en riant à Lessa que c'était elle qui avait proposé de ne pas questionner l'enfant avant qu'il eût mangé.

Le Maître Forgeron frappa de son doigt noueux le grand parchemin d'Archive recouvrant toute la table, à part l'endroit où se trouvaient les enfants. Fandarel entourait d'un bras possessif un objet posé sur ses ge-noux, mais Jaxom ne voyait pas ce que c'était.

«

Si j'en juge d'après cela, il devrait y avoir plusieurs étages de Salles dans cette section, à la fois au-delà et au-dessus de celles que les enfants ont trouvées.

»

Jaxom lorgna la carte et capta le regard de Felessan. Lui aussi était excité, mais il continuait à manger. Jaxom enfourna une autre énorme bouchée, c'était si bon, mais il aurait préféré que le parchemin ne fût pas à l'envers.

«Je jurerais qu'il n'y a jamais eu d'entrées de weyrs dans le haut de cette partie du Bassin, marmonna F'lar en secouant la tête.

Il y avait un accès au Bassin au niveau du sol, dit Fandarel, son index couvrant ce qu'il aurait dû montrer. Nous l'avons trouvé, condamné, probablement à cause de l'effondrement. »

Jaxom regarda Felessan avec angoisse, lequel s'absorba dans son assiette. Quand Felessan faisait ces grimaces, cela voulait-il dire qu'il avait tout raconté? Ou qu'il n'avait rien dit? Jaxom aurait bien voulu le savoir.

«

Le scellement était presque invisible, dit le Maître Harpiste.

La substance utilisée était plus efficace qu'aucun mortier que j'aie jamais vu ; transparent, lisse et solide.

Impossible de l'entamer, gronda Fandarel en se-couant la tête.

Mais pourquoi sceller un accès au Bassin? demanda Lessa.

Parce qu'ils n'utilisaient pas cette partie du Weyr, suggéra F'lar.

Personne ne s'est servi de ces corridors depuis, l' Oeuf sait combien de Révolutions. Il n'y avait même pas d'empreintes de pas dans la plupart d'entre eux quand nous avons fait nos recherches. »

Attendant la colère des adultes qui ne tarderait sans doute plus à s'abattre sur lui, Jaxom gardait les yeux fixés sur son assiette. Il s'effrayait des récriminations de Lessa. Il redoutait le regard de Lytol quand il apprendrait l'acte sacrilège de son pupille. Comment avait-il pu se montrer sourd à ce point à tous les patients enseignements de Lytol ?

« Nous avons trouvé des choses pleines d'intérêt dans toutes les vieilles Archives moisiaes qu'on avait ignorées comme inutiles », continua F'lar.

Jaxom se risqua à lever les yeux, et vit le Chef du Weyr ébouriffer affectueusement les cheveux de Felessan ; vit qu'il lui souriait même, à lui, Jaxom. Jaxom en était presque malade de soulagement. Chacun des adultes ne savait ce que lui et Felessan avaient fait sur l'Aire d'Écllosion.

« Ces enfants nous ont déjà conduit jusqu'à de précieux trésors, n'est-ce pas, Fandarel? .

Espérons que ce ne sont pas les seuls qu'on nous a laissés dans ces salles désaffectées », dit le Maître Forge-ron de sa voix grave et vibrante.

Machinalement, il caressa le métal lisse de l'instrument grossissant niché au creux de son bras.

CHAPITRE 6

Milieu de la matinée au Weyr Méridional

De grand matin au Fort de Nabol le lendemain Accablée par la chaleur et le sable, poisseuse de sueur et de sel, le sentiment du triomphe fit oublier à Kylara toutes ces petites irritations quand elle vit, la ponte qu'elle venait de déterrer.

« Qu'ils les gardent, leurs sept lézards, marmonna-t-elle en regardant vers le nord-est en direction du weyr. J'ai un nid tout entier. Et un autre CEuf d'Or ! »

Elle extériorisa son exultation en un rauque éclat de rire. Et attendez que Meron voie ces petites merveilles ! Elle était sûre que le Seigneur haïssait les chevaliers-dragons parce qu'il leur envoyait leurs bêtes. Il avait souvent grondé que les Empreintes ne devaient pas être monopolisées par une confrérie héréditaire. Eh bien, on verrait si le puissant Meron arriverait à conférer l'Empreinte à un lézard de feu. Elle n'était pas sûre de ce qui lui plairait davantage : qu'il le pût ou qu'il ne le pût pas. D'une façon ou de l'autre, elle était gagnante. Mais, s'il pouvait conférer l'Empreinte à un lézard de feu, à un bronze, par exemple, et qu'elle porte elle-même une Reine perchée sur son bras, et

que les deux s'accouplent... Cela ne serait peut-être pas aussi spectaculaire qu'avec les grands dragons, mais quand même, compte tenu des dons naturels de Meron... A cette idée, les lèvres de Kylara s'entrouvrirent en un sourire sen-suel.

« J'espère que vous me paierez de toute cette peine », dit-elle aux œufs.

Elle enveloppa les trente-quatre oeufs durcis dans plusieurs épaisseurs de sacs à pierre de feu qu'elle avait apportés. Elle enveloppa le paquet dans des peaux de gueyt, puis dans son épais manteau de laine. Elle était Dame du Weyr depuis assez longtemps pour réaliser que les œufs n'éclosaient jamais s'ils se refroidissaient subite-ment. Et ceux-là étaient sur le point d'éclore.

Tant mieux.

Prideth s'était montrée très indulgente pour les préoccupations de sa maîtresse envers les oeufs de lézard. Elle s'était docilement posée dans une centaine de baies le long de la côte ouest, attendant, assez satisfaite au soleil, pendant que Kylara parcourait les sables brûlants, cherchant des traces indiquant que les lézards de feu avaient enterré des oeufs. Mais Prideth gronda d'angoisse quand Kylara lui donna les coordonnées du Fort de Nabol et non celles du Weyr.

Le jour se levait à peine à Nabol quand l'arrivée de Kylara fit rentrer en hurlant le gueyt de garde dans son antre. Le garde connaissait trop bien la Dame du Weyr Méridional pour protester à son entrée, et l'on envoya un pauvre diable éveiller son Seigneur. Kylara ignore allégrement l'air furieux de Meron quand il apparut sur les marches du Fort Intérieur.

« J'ai des œufs de lézard pour vous, Seigneur Meron de Nabol ! cria-t-elle en montrant le paquet que portait un homme. Il me faut des bassines de sable chaud, ou nous les perdrons.

— Des bassines de sable chaud? » répéta Meron sans dissimuler son irritation.

Ainsi, il avait quelqu'un d'autre dans son lit, pensa Kylara, déjà à demi décidée à reprendre son trésor et à disparaître.

« Oui, imbécile ! J'ai toute une couvée d'oeufs de lézards de feu prêts à éclore.

La chance de votre vie. Vous, là-bas... et Kylara montra d'un doigt

impérieux l'intendante de Meron qui entrait, à demi-vêtue, en traînant les pieds, ... versez de l'eau chaude sur tout le sable de nettoyage que vous avez, et apportez-le ici immédiatement. »

Kylara, née en un rang élevé dans un Fort, savait exactement le ton qu'il fallait prendre avec les gens de moindre parage, et, en fait, elle était si bien l'équivalent femelle de son irascible Seigneur que la femme détala pour exécuter ses ordres sans attendre le consentement de Meron.

«

Des oeufs de lézards de feu? Qu'est-ce que vous venez me raconter-là, femme?

—

Ils peuvent recevoir l'Empreinte. Emparez-vous de leur esprit à leur naissance, exactement comme les dragons, gavez-les jusqu'à l'inconscience, et ils sont à vous pour la vie. »

Kylara plaçait avec précaution les œufs sur les pierres chaudes de la grande cheminée.

«

Et je les apporte juste à temps. Rassemblez vos hommes, vite. Il faut que le plus possible d'entre eux reçoivent l'Empreinte.

—

Je suis en train d'essayer de comprendre, dit Me-ron, grinçant des dents et regardant ce qu'elle faisait avec quelque scepticisme et beaucoup de malice, en quoi cela pourra être un bénéfice pour qui que ce soit.

—

Mais réfléchissez un peu, répliqua Kylara, ignorant la réaction mitigée de Meron à ses manières impérieuses. Les lézards de feu sont les ancêtres des dragons, et ils en ont toutes les capacités. »

Il ne fallut qu'un instant de plus à Meron pour apprécier toute la portée de la chose. Avant même d'avoir fini de crier l'ordre d'éveiller les hommes, il était à côté de Kylara, l'aidant à poser les oeufs devant le feu.

«

Ils vont dans l'Interstice? Ils communiquent avec leurs maîtres?

—

Oui. Oui.

—

Voilà un OEuf d'Or », cria Meron en tendant la main, ses petits yeux brillant de cupidité.

D'une tape, elle éloigna sa main, les yeux lançant des éclairs.

«

L'or est pour moi. Le bronze pour vous. Je suis à peu près sûre que celui-là, non, celui-ci, est un bronze. » On apporta les sables chauds qu'on répandit-sur les pierres de la cheminée. Les hommes de Meron descen-dirent dans un grand claquement de bottes, habillés pour combattre les Fils. Péremptoirement, Kylara leur ordonna de poser leur équipement, et elle se mit à leur faire un discours pour leur apprendre comment on confère l'Empreinte à un lézard de feu.

«

Personne ne peut attraper un lézard de feu, marmonna quelqu'un dans le fond.

—

Je doute que vous, vous en attrapiez un, qui que vous soyez », dit Kylara d'un ton tranchant.

Les Anciens, décida-t-elle, n'avaient pas complètement tort ; les roturiers devenaient trop arrogants et agressifs. Personne n'aurait osé élever la voix dans le Fort de son père quand il était en train de donner des ordres. Personne, dans les weyrs, n'interrompait une Dame du Weyr.

«

Il faudra faire vite, dit-elle. Ils sont voraces quand ils naissent et mangent tout ce qu'ils rencontrent. Ils deviennent cannibales si on ne les arrête pas.

Je veux tenir le mien jusqu'à ce qu'il éclore », dit Meron à voix basse à Kylara.

Il caressait les trois oeufs dont les coquilles mouchetées annonçaient, croyait-il, des bronzes.

«

Les mains ne sont pas assez chaudes, répliqua Kylara d'une voix forte et sans réplique. Il nous faut de la viande rouge, et beaucoup. Fraîche tuée, c'est le mieux. »

Le plat qu'on apporta fut renvoyé avec dédain comme insuffisant. On prépara deux autres plats, qui arrivèrent fumant encore de la chaleur des bêtes égorgées.

L'odeur du sang frais se mêlait à celle de la sueur des hommes, du hall surchauffé et à la tension générale.

«

J'ai soif, Meron. Je veux du pain, des fruits et du vin frais », dit Kylara.

Elle mangea avec dignité quand on lui apporta la nourriture, lorgnant d'un oeil amusé les mauvaises manières qu'avait Meron en mangeant. Quelqu'un passa du pain et du vin aigre aux hommes, qui durent manger debout autour de la pièce.

Le temps passait lentement.

«

Je croyais que vous aviez dit qu'ils étaient prêts à éclore », dit Meron d'un ton blessé.

Il était aussi impatient que ses hommes, et commençait à douter de ce ridicule projet de Kylara.

Kylara lui décocha un sourire légèrement méprisant.

«

Et c'est vrai, je vous l'assure. Vous autres, gens des Forts, vous devriez apprendre la patience. Il en faut pour vivre avec les dragons. On ne peut pas battre un dragon, ni un lézard de feu, comme on bat un

animal de boucherie.

Mais cela vaut la peine.

—

Vous êtes sûre? »

Les yeux de Meron brillaient d'une irritation non dissimulée.

«

Pensez à l'effet que ça fera sur les chevaliers-dragons quand vous arriverez au Fort de Telgar, dans quelques jours, avec un lézard de feu perché sur votre bras. »

L'imperceptible sourire du visage de Meron apprit à Kylara que sa suggestion lui plaisait. Oui, Meron pouvait être patient si cela lui donnait un avantage sur les chevaliers-dragons.

«

Il obéira à toutes mes volontés? » demanda Meron, caressant avidement du regard ses trois oeufs.

Kylara n'hésita pas à le rassurer, bien qu'elle ne fût pas du tout sûre qu'un lézard de feu serait fidèle et intelligent. Mais c'était l'obéissance, non l'intelligence, qui intéressait Meron. Ou la servilité. Et si les lézards de feu ne remplissaient pas tout à fait l'attente de Meron, elle pourrait toujours lui dire que la faute lui en incombait.

«

Avec des messagers pareils, j'aurai l'avantage, dit Meron si doucement qu'elle l'entendit à peine.

—

Plus qu'un simple avantage, Seigneur Meron, dit-elle, ronronnant d'une voix insinuante. La suprématie.

—

Oui, posséder un moyen de communication sûr et rapide me donnerait la suprématie. Je pourrais dire à cette espèce de Chef du Weyr à sang de wherry, T'kul, de... »

L'un des œufs se mit à se balancer suivant son grand axe, et Meron se leva.

D'une voix enrouée, il ordonna à ses hommes de s'approcher, jurant quand ils s'arrêtèrent comme d'habitude à la distance normale qu'ils maintenaient avec lui.

« Répétez-leur, Dame du Weyr, répétez-leur exactement ce qu'ils doivent faire pour attraper ces lézards de feu. »

Après avoir passé neuf Révolutions dans un Weyr, dont sept en tant que Dame du Weyr, cela ne troublait pas du tout Kylara d'être incapable de dire par quel critère un candidat était accepté par un dragon, tandis qu'un autre, en apparence tout aussi valable, était rejeté par toute une couvée. Ni pourquoi les Reines choisissaient invariablement des femmes élevées en-dehors des Weyrs. Par exemple, à l'époque où cette garçonne de Brekke avait conféré l'Empreinte à Wirenth, il y avait trois autres jeunes filles que Kylara considérait toutes beaucoup plus intéressantes pour un dragonet. Mais Wirenth était partie tout droit vers la fille de l'Atelier. Les trois candidates rejetées étaient restées au Weyr Méridional, toute fille de bon sens en aurait fait autant, et l'une d'elles, Varena, avait été présentée à l'Empreinte suivante et acceptée. On ne pouvait jamais prévoir. En général, les garçons des Weyrs étaient toujours acceptables à une Empreinte ou à une autre, car un garçon des Weyrs pouvait assister à l'Empreinte jusqu'à ce qu'il atteignît sa vingtième Révolution. On n'exigeait jamais que personne quittât le Weyr, mais les rares qui n'étaient pas devenus chevaliers-dragons partaient généralement et trouvaient une place dans l'un des Ateliers.

Maintenant, bien entendu, avec les Weyrs de Benden et Méridional produisant plus d'œufs de dragons que les femmes de bébés, il était nécessaire de parcourir la planète à la recherche de candidats. De toute évidence, les roturiers ne réalisaient pas que c'étaient les dragons, surtout les bronze et les bruns, qui choisissaient, et non les hommes.

Les goûts des dragons semblaient ne suivre aucune règle. Un roturier favorisé par la nature pouvait se voir négligé en faveur d'un autre, laid et décharné.

Kylara regarda autour d'elle les visages anxieux des rudes roturiers. Il fallait espérer que les lézards de feu n'étaient pas aussi exigeants que les dragons, car ce groupe bigarré avait bien peu à leur offrir. Puis

Kylara se souvint que l'insupportable pupille de Brekke avait conféré l'Empreinte à trois lézards. Dans ce cas, n'importe lequel des individus à deux jambes ici présents avait une chance. Elle était maintenant à portée de leur main, la grande chance de leur vie de prouver que les dragons n'exigeaient pas de qualités spéciales pour recevoir l'Empreinte, que les gens du commun, des Forts et des Ateliers n'avaient qu'à se voir présenter aux dragons pour avoir la même chance que l'élite des Weyrs.

«

On ne les capture pas », corrigea Kylara avec un sourire malicieux.

Il fallait faire comprendre à ces roturiers qu'il ne suffisait pas d'être physiquement présent au moment d'une Empreinte pour être choisi par un dragon.

«On les attire à soi par des pensées affectueuses. On ne possède pas un dragon comme un objet.

—

Ici, il s'agit de lézards de feu, et non pas de dragons.

—

C'est la même chose en cette circonstance, dit Kylara d'un ton tranchant.

Suivez mes conseils ou vous les perdrez tous. »

Elle se demanda pourquoi elle s'était donné tant de mal pour lui apporter un cadeau, une chance qu'il était de toute évidence incapable d'accepter et d'apprécier. Et pourtant, si elle avait une Reine et lui un bronze, elle devrait se voir payée de ses peines quand ils s'accoupleraient.

«

Supprimez toute pensée de peur ou de profit, dit-elle à son auditoire attentif. La première repousse un dragon, la seconde, il ne la comprend pas. Dès que l'un d'eux s'approchera de vous, donnez-lui à manger. Sans arrêt. Faites-le venir dans votre main, si possible, et allez vous mettre dans un coin tranquille en continuant à le nourrir. Pensez à quel point vous l'aimez, combien vous désirez qu'il reste avec vous, combien sa présence vous rend heureux. Ne pensez à rien d'autre ou le

lézard de feu s'enfuira, dans l'Interstice. Vous ne pouvez lui conférer l'Empreinte que dans le court laps de temps qui sépare l'Écllosion de son premier gros repas. Vous réussissez ou non. Cela dépend de vous.

Vous avez entendu ce qu'elle a dit. Maintenant, faites-le. Et faites-le bien.

Celui qui échouera... »

La phrase de Meron resta en suspens, explicite et menaçante.

Kylara éclata de rire, rompant le silence sinistre qui suivit. Elle riait de l'air sinistre de Meron, et rit jusqu'à ce que le Seigneur, à qui la patience faisait perdre toute prudence, la saisit rudement par le bras en montrant les oeufs pris maintenant d'une agitation frénétique comme leurs occupants cherchaient à en sortir.

« En voilà assez, Dame du Weyr. Cela va nuire aux nouveau-nés.

Le rire vaut mieux que les menaces, Seigneur Meron. Même vous, vous ne pouvez pas commander la préférence d'un dragon. Et dites-moi, mon cher Meron, serez-vous l'objet du même châtiment implacable si vous échouez? »

Meron lui serra le bras à la faire crier, les yeux rivés sur l'une des fissures apparues dans l'un des oeufs qu'il avait choisis. Il fit claquer ses doigts pour qu'on lui apporte de la viande. Du sang perlait de la poignée de chair comme il s'agenouillait près des oeufs, le corps tendu par l'effort qu'il faisait pour effectuer une Empreinte.

Affectant un air indifférent, Kylara se leva indolemment de son fauteuil. Elle se dirigea nonchalamment vers la table, y prit des bouchées sanguinolentes jusqu'à ce qu'elle en eut un tas suffisant sur son tranchoir. Puis elle revint tranquillement vers la cheminée après avoir fait signe aux gardes, très tendus, de se servir.

Elle ne parvenait pas à réprimer sa propre excitation, et entendit Prideth roucouler sur les hauteurs dominant le Fort. Depuis qu'elle avait vu les minuscules nouveau-nés à qui F'nor et Brekke avaient conféré l'Empreinte, elle désirait avec passion une de ces délicates créatures. Elle ne comprendrait jamais que sa nature impérieuse avait

inconsciemment lutté contre la symbiose émotionnelle avec sa Reine dragon. Instinctivement, Kylara avait senti que ce n'était qu'en devenant Dame du Weyr qu'elle pourrait atteindre à la puissance sans égale, aux privilèges et à la liberté illimitée en tant que femme de Pern.

Habile à se dissimuler ce qu'elle préférait ignorer, Kylara n'avait jamais réalisé que Prideth était la seule créature vivante qui pût la dominer et dont la bonne opinion lui était indispensable. Dans le lézard de feu, Kylara voyait un dragon miniature qu'elle pourrait contrôler, contrôler aisément, et dominer physiquement comme elle ne pourrait jamais dominer Prideth.

Et en offrant ces oeufs de lézard de feu à un Seigneur, et surtout au plus méprisé de tous, Meron de Nabol, Kylara se vengeait de toutes les ignominies et affronts imaginaires qu'elle avait endurés de la part des chevaliers-dragons et des roturiers. L'insulte la plus récente, le fait que la pupille à face de lune de Brekke eût conféré l'Empreinte à trois lézards, ignorant Kylara, serait complètement vengée.

Eh bien ! ici, Kylara ne serait pas rejetée: Elle savait comment procéder, et, quoi qu'il arrive, elle serait gagnante.

L'Œuf d'Or se balançait violemment, et une grande fissure le fendit dans le sens de la longueur. Un minuscule bec d'or apparut.

« Donnez-lui à manger. Ne perdez pas de temps ! lui murmura Meron d'une voix rauque.

— Vous n'allez pas me dire comment m'y prendre, imbécile ! Occupez-vous donc des vôtres ! »

La tête avait émergé, et le corps luttait pour se dégager, les serres grattant contre la coquille humide. Kylara se concentra sur des pensées d'affection, de bienvenue, de joie et d'admiration, ignorant les cris et exhortations retentissant autour d'elle.

La petite Reine, pas plus grande que sa main, sortit en chancelant de sa prison et, immédiatement, regarda autour d'elle, cherchant à manger. Kylara posa une bouchée de viande sur son chemin, et elle se jeta dessus. Kylara en posa une seconde à quelques pouces de la première, plus près d'elle. Coassant féroce, le lézard de feu bondit, moins maladroit, ses ailes déployées séchant rapidement.

Faim, faim, faim ! était l'obsession mentale de l'animal, et Kylara,

réassurée de recevoir ce message, intensifia ses pensées d'amour et de bienvenue.

À la cinquième bouchée, elle eut le lézard de feu dans sa main. Elle se leva avec précaution, jetant de la viande dans le bec béant chaque fois qu'il s'ouvrait, et elle s'écarta du foyer et du chaos qui y régnait.

Car c'était bien le chaos, les hommes trop impatients faisant toutes les sottises, en dépit de ses conseils. Les trois oeufs de Meron écloront presque en même temps. Deux des nouveau-nés se jetèrent immédiatement l'un sur l'autre, tandis que Meron essayait maladroitement d'imiter Kylara. Dans son avidité, il les perdrait sans doute tous les trois, pensa-t-elle avec un malin plaisir. Puis elle vit que d'autres bronze émergeaient. Bon ! tout ne serait pas perdu quand sa Reine voudrait s'accoupler.

Deux hommes étaient parvenus à attirer les lézards dans leurs mains, et ils avaient suivi l'exemple de Kylara en s'écartant de la mûlée cannibale du foyer.

« Quelle quantité faut-il leur donner, Dame du Weyr ? demanda l'un d'eux, les yeux brillant de joie et d'étonnement.

— Laissez-les manger jusqu'à l'abrutissement. Ils s'endormiront et resteront avec vous... Dès qu'ils se réveilleront, recommencez à leur donner à manger. Et s'ils se plaignent que leur peau les démange, baignez-les et frottez-les d'huile. Une peau imparfaite se crevasse dans l'Interstice et le froid interstitiel peut tuer un lézard de feu ou même un dragon. »

Combien de fois n'avait-elle pas répété cela aux Aspirants quand, en tant que Dame du Weyr, elle devait les instruire. Maintenant, c'était Brekke qui s'en chargeait, que le Premier Œuf en soit loué !

« Mais qu'est-ce qui arrive s'ils vont dans l'Interstice ? Comment faire pour les garder ?

— On ne peut pas garder un dragon. Il reste avec vous. On n'enchaîne pas un dragon comme un geyt de garde, vous savez. »

Enfin son rôle d'instructeur l'ennuya, et elle alla renouveler sa provision de viande. Puis, observant avec dégoût le nombre de créatures mourant dans la cheminée, elle monta l'escalier menant à l'intérieur du Fort. Elle attendrait dans l'appartement de Meron, il ferait beau voir qu'il ne soit pas vide maintenant, pour voir si, après

tout, il était parvenu à conférer l'Empreinte à un lézard de feu.

Prideth lui dit qu'elle était mécontente qu'elle eût apporté toute cette couvée pour la faire mourir dans une cheminée froide et étrangère.

« Ils en ont perdu plus que ça au Weyr Méridional, grande sottise ! dit Kylara à son dragon. Et cette fois, nous avons une petite chérie bien à nous. »

Prideth gronda sur les hauteurs, mais ce n'était pas à cause du lézard, de sorte que Kylara n'y prêta pas attention.

CHAPITRE 7

Le milieu de la matinée au Weyr de Benden

A l'aube, à l'Atelier du Maître Forgeron, au Fort de Telgar F'lar reçut le message de F'nor, cinq feuillets de notes, juste comme il allait partir pour l'Atelier du Maître Forgeron afin de voir la machine à écrire à distance imaginée par Fandarel.

« F'nor a dit que c'était urgent. C'est au sujet de... dit G'nag.

—

Je le lirai aussitôt que je pourrai, l'interrompit F'lar. L'homme était un redoutable bavard. Recevez mes excuses et mes remerciements.

—

Mais, F'lar.. »

Le reste de la phrase se perdit comme les serres de Mnementh grattaient contre le roc de la corniche et que le dragon bronze commençait à prendre de l'altitude.

L'humeur de F'lar ne s'arrangea pas quand il constata que Mnementh montait progressivement. Lessa avait eu tellement raison de le plaisanter parce qu'il restait pour boire et parler avec Robinton. Il absorbait le vin comme une passoire. Vers minuit, Fandarel était parti, emportant avec lui son engin comme un trésor. Lessa avait parié qu'il n'irait pas se coucher, ni, vraisemblablement, personne dans son Atelier. Après avoir extorqué à Flar la promesse que lui aussi prendrait un peu de repos, elle s'était retirée.

Et sa promesse était sincère, mais Robinton savait tant de choses sur

les Forts, quels petits vassaux avaient de l'influence sur l'esprit des Seigneurs les plus puissants, informations essentielles si Flar voulait déclencher une révolution.

La Révérence envers les Chevaliers Anciens faisait partie intégrante de la vie du Weyr, de même que le respect envers le combattant expert. Sept Révolutions plus tôt, quand Flar avait humblement réalisé à quel point inadéquat était l'unique Weyr de Pern, Benden, et combien mal préparé à combattre les Fils sur le terrain, il avait prêté aux Anciens bien des vertus que, maintenant, il était difficile de leur retirer arbitrairement. Lui, et tous les Chevaliers de Benden, avaient appris des Anciens les bases de l'art du combat. Ils avaient appris les nombreuses façons d'esquiver les Fils, la façon d'évaluer la nature des différentes Chutes, de conserver la force du chevalier et de sa monture, de détourner son esprit de l'horreur d'être calciné tout vif ou empoisonné par une émission de phosphine trop proche. Ce que eux ne réalisait pas, c'est à quel point Benden et le Weyr Méridional avaient amélioré les leçons de base ; amélioré et surpassé, comme cela leur était possible grâce aux dragons contemporains, plus grands, plus forts, plus intelligents. Flar avait pu, au nom de la gratitude et du loyalisme envers ses pairs, ignorer, oublier, rationaliser les insuffisances des Anciens. Cela ne lui était plus possible à mesure que le poids de leur insécurité et de leur insularité le forçait à réévaluer les résultats de leur action. Malgré ses désillusions, quelque chose en Flar, cette âme intérieure qui exige un héros, un modèle à quoi mesurer ses propres accomplissements, désirait unir tous les chevaliers-dragons ; balayer l'intraitable résistance au changement des Anciens, leur fidélité tenace au démodé.

Un tel exploit rivalisait avec son autre but, et pourtant la distance séparant Pern de l'Étoile Rouge n'était qu'un saut interstitiel un peu différent. Et un saut qu'un homme devrait se décider à faire un jour s'il voulait se libérer du joug des Fils.

L'air frais — le soleil n'était pas encore levé sur le Bassin — lui rappela ses brûlures au visage, mais fit du bien à son front brûlant. Comme il se penchait pour se plaquer contre le cou de Mnementh, les feuillets du message frottèrent contre ses côtes. Bon ! Il découvrirait plus tard les derniers exploits de Kylara.

Il regarda au-dessous de lui, clignant brièvement les yeux comme la vitesse vertigineuse affectait sa vision. Oui, N'ton dirigeait déjà une équipe d'hommes et de dragons pour dégager l'entrée scellée. Quand la lumière et l'air pur inonderaient les corridors abandonnés, l'exploration pourrait se continuer avec efficacité. Ils avaient éloigné

Ramoth pour qu'elle ne puisse pas se plaindre que des hommes approchaient trop de sa couvée.

Elle sait, l'informa Mnementh.

« Et? »

Elle est curieuse de savoir.

Ils survolaient maintenant la Pierre de l'Étoile, au-dessus et au-delà du garde, qui les salua. Flar fronça les sourcils en regardant le Roc du Doigt. Maintenant, si un homme braquait, dans le Roc de l'CEil, les lentilles adéquates, pourrait-il voir l'Étoile Rouge? Non, parce qu'à cette époque de l'année on ne pouvait pas voir l'Étoile Rouge sous cet angle. Eh bien...

Flar jeta un coup d'oeil sur le panorama au-dessous de lui, sur l'immense coupe de roc au sommet de la mon-tagne, sur la route qui, comme une queue, partait d'un point mystérieux de la face droite, descendant vers le lac s'étendant sur le plateau, au-dessous du Weyr. L'eau scintillait comme un gigantesque oeil de dragon. Une inquiétude fugitive le traversa, de poursuivre ainsi ce projet alors que les Chutes de Fils étaient si erratiques. Il avait organisé des patrouilles à basse altitude, et dépêché le diplomatique N'ton (de nouveau, il regretta l'absence de F'nor), pour expliquer ces mesures nouvelles et nécessaires aux Forts dont Benden était responsable. Raid avait renvoyé une réponse cassante, et Sifer un refus prétentieux, mais ce vieux fou se calmerait après une nuit passée à envisager des alternatives.

Ramoth plia soudain les ailes et disparut, Mnementh la suivit. Un glacial instant plus tard, ils survolaient le brillant chapelet de lacs de Telgar, étonnamment bleus où, dans le soleil matinal, Ramoth descendait en vol plané, se détachant fugitivement sur le bleu de l'eau, l'or du soleil ajoutant son brillant inutile à son corps doré.

Elle est presque deux fois plus grande que toutes les autres Reines, pensa F'lar avec un élan d'admiration pour le magnifique dragon.

Bonne maîtresse, bonne monture, remarqua Mne-menth sans être sollicité.

Ramoth prit un virage audacieux, en altitude et à grande allure avant de réduire sa vitesse à celle de son compagnon. Ils volèrent tous les deux, côte à côte, remontant la vallée des lacs jusqu'à l'Atelier des

Forgerons. Derrière eux, le terrain descendait en pente douce vers la mer ; la rivière, alimentée par les lacs, traversait de grandes étendues de terres arables et de pâtures, avant de rejoindre le Grand Fleuve Dunto qui se jetait dans la mer.

Comme ils atterrissaient devant l'Atelier, Terry sortit en courant d'un des petits bâtiments se dressant en retrait, dans un bosquet de fellis rabougris. Il leur fit signe de se hâter vers lui. Le travail commençait de bonne heure aujourd'hui, des bruits industriels sortaient de tous les bâtiments. Leurs cavaliers à terre, les dragons déclarèrent qu'ils allaient nager. Quand F'lar rejoignit Lessa, elle souriait, ses yeux gris tout joyeux.

« Nager, vraiment ! commenta-t-elle, et elle ôta le bras que Flar lui avait passé autour de la taille.

—

Alors, je dois souffrir sans le moindre réconfort? »

Mais il lui entoura les épaules de son bras, et réglant ses longues enjambées sur son pas, ils franchirent la distance qui les séparait de Terry.

« Vous êtes les bienvenus, dit Terry en s'inclinant courtoisement, le visage fendu d'un large sourire.

—

Fandarel a déjà mis au point un verre pour voir à grande distance?

demanda Flan

—

Pas tout à fait, et les yeux du Second d'Atelier dansèrent joyeusement dans son visage fatigué, mais ce n'est pas faute d'y avoir travaillé toute la nuit ! »

Lessa éclata d'un rire sympathisant, mais Terry reprit vivement son air réservé.

«En vérité, ça m'est égal. C'est fascinant ce que le verre grossissant rend visible.

Wansor est tour à tour jubilant et déprimé. Toute la nuit, il a pesté contre son incapacité, il en pleurait presque. »

Ils étaient presque à la porte du petit hall quand Terry se retourna, le visage solennel.

«Je tiens à vous dire à quel point je me reproche ce qui est arrivé à F'nor. Si seulement j'avais commencé par leur donner cette misérable dague, mais elle avait été commandée par le Seigneur Larad comme cadeau de noces pour le Seigneur Asgenar, et je...

—

Vous aviez parfaitement le droit de vous opposer à ce qu'on vous l'enlève, répliqua F'lar, serrant l'épaule du Second pour renforcer ses paroles.

—

Quand même, si je l'avais cédée...

—

Si le ciel nous tombait sur la tête, nous n'aurions plus à nous soucier des Fils! » dit Lessa d'un ton si définitif que Terry se vit obligé de mettre un terme à ses excuses.

Le Hall, bien que comportant un étage, à en juger par les fenêtres, n'était en réalité qu'une seule immense salle. Il y avait une petite forge près de l'un des deux foyers centrés à chaque bout de la salle. Les murs de pierre noire, lisses et sans joints apparents, étaient couverts de diagrammes et de chiffres. Une longue table se dressait au centre de la pièce, les deux bouts occupés par de profonds plateaux de sable, le centre encombré de parchemins d'Archives, de feuilles de papier et de nombreux instruments bizarres. Le Maître Forgeron était debout près de la porte, jambes écartées, mains passées dans sa large ceinture. Le menton levé, les sourcils froncés. Son humeur belliqueuse s'adressait à un dessin fixé sur la pierre noire devant lui.

« Cela doit venir de l'angle visuel, Wansor, grommela-t-il d'un ton blessé, comme si le dessin défiait sa volonté.

—

Wansor ?

—

Wansor pourrait aussi bien être dans l'Interstice, Maître », dit

doucement Terry en montrant le corps endormi, presque invisible sous des fourrures sur un lit de camp géant dressé dans un coin.

F'lar s'était toujours demandé où dormait Fandarel, puisque le Hall principal avait, depuis longtemps, été réquisitionné pour le travail. Aucun lit de camp ordinaire n'était assez grand pour accueillir le Maître Forge-ron. Maintenant, il se souvenait avoir vu des lits de camp comme celui-là dans la plupart des bâtiments importants. Sans aucun doute, Fandarel dormait n'importe quand et n'importe où quand il ne tenait plus debout. Le Maître Forgeron faisait son pain quotidien de ce qui aurait tué un autre homme.

Le Maître Forgeron regarda le dormeur de travers, poussa un grognement résigné, et, alors seulement, remarqua la présence de Flar et de Lessa. Il sourit avec un réel plaisir à la Dame du Weyr.

«

Vous êtes en avance, et j'espérais bien vous annoncer quelque progrès au sujet de la lunette d'approche », dit-il en montrant le dessin.

Lessa et F'lar examinèrent docilement les séries de lignes et d'ovales, innocemment blancs sur le mur noir.

«

Il est regrettable que la construction d'un instrument parfait dépende de la faiblesse des esprits et des corps humains. Excusez-moi...

—

De quoi? Il fait à peine jour, répliqua F'lar d'un ton comique. Je vous donne jusqu'à la tombée de la nuit avant de vous accuser d'inefficacité. »

Terry tenta d'étouffer un éclat de rire ; ce qu'il émit à la place était un pouffement légèrement hystérique.

Ils furent tous quelque peu interloqués, d'entendre le grondement tonitruant qui était le rire de Fandarel. Hurlant de joie, il faillit renverser F'lar d'une joviale tape dans le dos.

«

Vous me donnez... jusqu'à la tombée... de la nuit... avant... inefficacité..., haletait le Maître Forgeron entre ses éclats de rire.

Il devient fou. Nous lui avons imposé trop de tensions, dit F'lar aux autres.

— Sottises, répliqua Lessa, regardant avec peu de sympathie le Forgeron convulsé. Il n'a pas dormi de la nuit, et, si je connais bien son obstination, il n'a pas mangé non plus. A-t-il mangé, Terry? »

Terry fut ostensiblement obligé de fouiller sa mémoire pour donner une réponse.

«

Alors, réveillez vos cuisinières. Même lui (et Lessa montra du pouce l'exaspérant Forgeron) devrait remplir une fois par semaine la caverne qui lui sert de corps. »

L'allusion tendant à comparer le Forgeron à un dragon ne fut pas perdue pour Terry, qui, cette fois, éclata d'un rire incontrôlable.

«Je vais les réveiller moi-même. Vous êtes pratiquement bons à rien, vous tous!

» se plaignit-elle en se dirigeant vers la porte.

Terry l'intercepta, maîtrisa héroïquement son rire, et pressa un bouton à la base d'une boîte carrée accrochée au mur. A voix haute, il commanda un repas pour le Maître Forgeron et quatre autres personnes.

«

Qu'est-ce que c'est? » demanda F'lar, fasciné. Cela n'avait pas l'air capable d'envoyer un message jusqu'à Telgar.

«

Oh ! c'est un haut-parleur. Très pratique, dit Terry avec un sourire ironique, si l'on n'est pas capable de rugir comme le Maître Forgeron. On en a dans tous les Halls. Ça évite bien des allées et venues.

Un jour, je le modifierai pour que nous puissions envoyer des messages à la seule région qui nous intéresse. »

Le Maître Forgeron ajouta en s'essuyant les yeux :

«

Mais on peut dormir n'importe quand. Un bon rire vous remet l'âme en place.

—

Est-ce là l'écrivain à distance dont vous voulez nous faire la démonstration ? demanda le Chef du Weyr, franchement sceptique.

—

Non, non, non, le rassura Fandarel, écartant cet accomplissement avec une sorte d'irritation, tout en se dirigeant à grands pas vers un montage complexe de fils métalliques et de pots en céramique. Le voilà, mon écrivain à distance ! »

Il était difficile pour Lessa et Flar de voir dans ce fouillis mystifiant quelque chose dont on pût être fier,

«

La boîte parlante semble plus efficace », dit enfin Flar en se penchant pour tremper un doigt dans la mixture que contenait l'un des pots.

Le Maître Forgeron écarta sa main d'une tape.

«

Ça vous brûlerait la peau aussi vite que de l'agenothree pur ! s'exclama-t-il.

Et il y en a dedans, aussi. Maintenant, regardez. Ces tubes contiennent des blocs de métal, un de zinc et un de cuivre, dans une solution d'acide sulfurique qui dissout le métal de telle sorte qu'une réaction chimique se produit. Cela nous donne une forme d'activité que j'ai baptisée énergie chimique. L'E.C. ainsi produite peut être contrôlée d'ici, et il passa un doigt sur un bras mécanique surmontant une surface composée d'un fin matériau grisâtre attaché aux deux extrémités sur un tambour circulaire. Regardez, voici un message. Le Forgeron régla et amplifia son code-tambour, des tirets de différentes longueurs et différemment groupés pour chaque son. Un peu de pratique, et on les lit aussi facilement que des mots.

—

Je ne vois pas l'avantage d'écrire un message ici, dit F'lar en montrant le rouleau, quand vous dites... » Le Maître Forgeron se mit à rayonner.

«

Oh! mais quand j'écris à l'aide de cette aiguille, une autre aiguille reproduit simultanément le même tiret à l'Atelier du Maître Mineur de Crom ou à l'Atelier d'Igen.

—

Plus rapide que le vol d'un dragon, murmura Lessa, impressionnée. Que disent ces tirets? Où sont-ils partis? »

Par inadvertance, son doigt frôla le matériau du tam-bour et elle le retira vivement pour l'examiner. Pas de marque sur son doigt, mais une tache rouge apparut sur le papier.

Le Maître Forgeron eut un gloussement rauque.

«Ce truc-là ne fait pas mal. Il réagit simplement à l'acidité de votre peau. »

F'lar éclata de rire. « Quelle preuve de vos dispositions, ma chérie!

—

Mettez-y le doigt aussi, et voyez ce qui se passe, ordonna Lessa, l'oeil flamboyant.

—

Il se passerait la même chose, remarqua le Maître Forgeron d'un ton didactique. Le rouleau est fait d'une substance naturelle, le litmus, que l'on trouve à Igen, Keroon et Tillek. Nous nous en sommes toujours servi pour tester l'acidité de la terre ou de solutions. Comme la réaction chimique est acide, le litmus change naturellement de couleur quand l'aiguille touche sa surface, inscrivant ainsi le message que nous pouvons lire.

—

N'avez-vous pas parlé de fils que vous aviez à poser? Expliquez-nous cela.

»

Le Maître Forgeron souleva un rouleau de fil fin relié à l'engin. Il sortait par la fenêtre et allait jusqu'à un pilier en pierre. Maintenant, F'lar et Lessa remarquèrent que d'autres piliers similaires étaient dressés suivant une ligne allant vers les lointaines montagnes et, on pouvait le supposer, l'Atelier du Maître Mineur, à Crom.

«Ce fil relie notre écrivain à distance à E.C. à celui de Crom. Cet autre fil va jusqu'à Igen. Je peux envoyer des messages à Crom ou à Igen ou aux deux à la fois en ajustant ce bouton.

—

Auquel avez-vous envoyé ce message? demanda Lessa en montrant les tirets.

—

A aucun, Dame du Weyr, car je ne diffusais pas l'Énergie Chimique. J'avais réglé l'appareil pour recevoir des messages, non pour en envoyer. Vous voyez, c'est très efficace. »

A cet instant, deux femmes, vêtues de lourds vêtements en peau de gueyt de l'Atelier des Forgerons, entrèrent dans la salle, chargées de plateaux fumant de nourriture. L'un d'eux, de toute évidence, était destiné à la consommation exclusive du Forgeron, car la femme lui fit un signe de tête en posant le lourd plateau sur une tablette destinée à le recevoir, sans déranger le travail dans le plateau de sable au-dessous. Passant devant Lessa, elle lui fit une petite révérence, ordonnant à sa compagne, d'un geste péremptoire, d'attendre qu'elle ait déblayé un coin de table. Ce qu'elle fit en balayant tout de côté, totalement indifférente à ce qui pouvait se casser ou se déranger. Elle donna un coup de torchon symbolique sur la surface ainsi débarrassée, fit signe à l'autre d'y poser le plateau, puis elles disparurent avant que Lessa, stupéfaite d'un service aussi bâclé, ait pu prononcer un mot.

«

Je vois que vous avez dressé vos femmes, Fandarel, dit F'lar avec douceur, regardant dans les yeux une Lessa indignée. Pas de bavardages, pas de trémoussements, pas de tentatives importunes pour attirer l'attention. »

Terry gloussait en débarrassant l'une des chaises des vêtements qui l'encombraient et fit signe à Lessa de s'y asseoir. Flar redressa pour son usage un tabouret renversé tandis que Terry en ramenait du pied un autre qui avait roulé sous la table, s'asseyant d'un mouvement fluide

qui en disait long sur sa familiarité avec ces repas improvisés.

Maintenant qu'il avait de la nourriture devant lui, il mangeait, entièrement absorbé par ce qu'il faisait.

«

Ainsi, c'est la pose des fils qui vous retarde, dit Flar en acceptant le klah que Lessa leur versait, à lui et à Terry. Par exemple, combien de temps cela vous a-t-il pris pour les poser d'ici à Crom ?

—

Nous n'y avons pas travaillé sans arrêt, répliqua Terry pour le Maître Forgeron dont la bouche était trop pleine pour qu'il puisse parler. Les piliers ont d'abord été installés par des Apprentis appartenant aux deux Ateliers, et les roturiers des deux Forts ont accepté de distraire quelques heures de leurs propres travaux. Il a été difficile de déterminer le genre de fil qui convenait, et cela prend du temps pour tréfiler les longueurs vou-lues.

—

En avez-vous parlé au Seigneur Larad? Il ne vous a pas proposé de vous envoyer des hommes? » Terry fit la grimace.

«

Le Seigneur Larad s'intéresse davantage au nombre de lance-flammes que nous pouvons lui livrer ou au nombre de champs qu'il peut ensemer. »

Lessa avait bu une gorgée du klah, et elle parvint à peine à avaler le liquide acide. Le pain était à moitié cuit et s'émiettait, l'intérieur de la saucisse se composait d'énormes morceaux immangeables, et pourtant Terry et Fandarel mangeaient tous deux de grand appétit. Un service indifférent, c'était une chose, mais une nourriture décente, c'en était une autre.

«Si c'est la nourriture qu'il troque contre vos lance-flammes, je la refuserais!

s'exclama-t-elle. Même les fruits sont pourris.

—

Lessa!

Je m'étonne que vous puissiez faire tout ce que vous faites si vous devez survive avec ça! continua-t-elle, ignorant la réprimande de F'lar. Qui est votre femme?

Lessa! répéta F'lar d'un ton plus pressant.

Pas de femme », grommela le Forgeron, mais le reste de sa phrase se perdit davantage sous forme de miettes de pain que de mots, de sorte qu'il en fut réduit à secouer la tête de droite à gauche.

Enfin, même une Intendante devrait être capable de faire mieux que ça! »

Terry se dégagea la bouche suffisamment pour expliquer:

«Notre Intendante est assez bonne cuisinière, mais tellement plus habile à raviver l'encre passée sur les parchemins que nous étudions qu'elle s'y consacre entièrement au lieu de faire la cuisine.

Mais sûrement qu'une des autres épouses... » Terry fit la grimace.

«

Nous avons eu tellement besoin de main-d'oeuvre avec toutes ces recherches supplémentaires, dit-il en montrant l'écrivain à distance, que nous avons fait appel à toutes celles qui peuvent travailler... »

Il s'interrompit, lisant la consternation sur le visage de Lessa.

«

Eh bien ! j'ai des femmes qui traînent dans les Cavernes Inférieures à faire semblant de travailler. J'enverrai Kenalas et deux de ses grandes amies pour vous aider dès qu'un vert pourra les transporter. Et... ajouta Lessa avec force, pointant un doigt sévère sur le Forgeron, ...

elles auront des ordres sévères pour ne rien faire dans l'Atelier quoi qu'il arrive! »

Terry eut l'air franchement soulagé, et repoussa la boulette de viande qu'il avait commencé à engouffrer avidement, comme s'il venait seulement de se rendre compte à quel point c'était répugnant.

«

Dans l'intervalle, continua Lessa avec une indignation qui sembla comique à F'lar, qui savait qui s'occupait des affaires domestiques du Weyr de Benden, moi, je vais vous faire du klah buvable. Comment vous avez pu avaler une purge pareille, ça me dépasse! »

Elle sortit vivement, la cruche à la main, et son monologue coléreux parvenait encore aux oreilles de ses auditeurs amusés.

«

C'est qu'elle a raison, dit F'lar en riant. C'est pire que ce que nous avons eu de pire au Weyr.

—

Pour dire vrai, je ne m'en étais jamais aperçu avant, répliqua Terry en regardant son assiette d'un air perplexe.

—

C'est l'évidence même.

—

Cela me permet de continuer, dit le Forgeron, placide, en avalant une demi-tasse de klah pour s'éclaircir la gorge.

—

Sérieusement, manquez-vous à tel point de main-d'oeuvre que vous deviez faire appel à vos femmes?

—

Pas vraiment, mais on manque de gens qui possèdent la dextérité, l'intérêt qu'exigent certaines de nos recherches, dit Terry, se hâtant de prendre la défense du Maître d'Atelier.

Ce n'était pas une critique, Maître Terry, ajouta F'lar en toute hâte.

Et nous avons examiné pas mal des anciennes Archives », continua Terry, toujours un peu sur la défensive.

Il feuilleta la pile de parchemins amoncelés au centre de la table.

«

Nous avons trouvé les solutions à des problèmes dont nous ignorions qu'ils existaient et que nous n'avons pas encore rencontrés.

Et pas de solutions aux problèmes qui nous assaillent, ajouta Fandarel en montrant du pouce le ciel.

Il nous a fallu prendre le temps de copier ces Archives, continua solennellement Terry, parce que, maintenant, elles sont à peine lisibles...

J'affirme qu'il s'en est perdu plus que nous n'en avons sauvé. Certaines peaux sont détériorées par l'usage, et leur message oblitéré. »

Les deux forgerons semblaient se renvoyer les répliques d'une plainte bien répétée.

«

N'avez-vous jamais eu l'idée de demander de l'aide au Maître Harpiste pour transcrire vos Archives? » demanda Flar.

Fandarel et Terry échangèrent un regard stupéfait.

«Je vois que non. Il n'y a pas que les Weyrs qui sont autonomes. Les Maîtres d'Ateliers ne se parlent-ils donc pas entre eux? »

Au sourire de Plu répondit celui du grand Forgeron, qui se souvenait des paroles de Robinton, le soir précédent.

«

Pourtant, l'Atelier des Harpistes est généralement bondé d'apprentis, en train de copier tout ce que Robinton arrive à leur trouver. Ils pourraient aussi bien vous décharger de ce fardeau.

—

Oui, ce serait une grande aide, acquiesça Terry, voyant que le Forgeron n'objectait rien.

—

Vous avez l'air dubitatif... ou hésitant. Est-ce que certaines techniques sont secrètes?

—

Oh! non ! Ni le Maître ni moi ne tenons aux secrets cabalistiques et inviolables qu'un père transmet à son fils sur son lit de mort... »

Le Forgeron souffla avec tant de mépris qu'un parche-min de la pile glissa sur le sol.

«

Pas de fils!

—

Tout cela, c'est très bien quand on peut compter mourir dans son lit et à une époque déterminée, mais le Maître d'Atelier et moi, nous aimerions que toutes les connaissances soient accessibles à ceux qui en ont besoin », dit Terry.

Flar regarda avec un respect accru le Second aux épaules voûtées. Il savait que Fandarel s'en remettait pour hien des choses à l'habileté manuelle et au tact de Terry. On pouvait toujours compter sur lui pour remplir les lacunes laissées par les explications ou les instructions sommaires de Fandarel, mais il était maintenant évident que Terry avait un esprit bien à lui, qu'il fût en accord ou non avec celui du Maître Forgeron.

« Ainsi, il y a moins de danger que les connaissances se perdent, continua Terry d'un ton moins passionné mais aussi fervent. Autrefois, nous savions tellement plus de choses. Et tout ce que nous en tirons,

ce sont des pièces et des morceaux qui éveillent nos espoirs, et qui font presque plus de mal que de bien parce qu'ils se mettent en travers des recherches indépendantes.

On finira par réussir, dit Fandarel, son optimisme ineffable complétant l'emportement de Terry.

Avez-vous assez d'hommes et assez de fil pour Installer l'un de ces engins au Fort de Telgar d'ici à deux jours? demanda F'lar, sentant qu'un changement de conversation serait le bienvenu.

Nous pourrions prendre des hommes qui travaillent aux lance-flammes et autres instruments. Et je peux appeler les apprentis forgerons en résidence à Igen, Telgar et Lemos, dit le Forgeron, puis, jetant à Flar un regard madré, il ajouta : Ils seraient plus vite là à dos de dragon !

Vous les aurez », promit F'lar.

Le visage de Terry rayonna de soulagement.

« Vous ne savez pas quelle différence cela fait que de travailler avec le Weyr de Benden. On voit clairement ce qu'il faut faire, sans hésitations ni faux-fuyants.

Vous avez eu des problèmes avec R'mart? demanda vivement Plu, inquiet.

Ce n'est pas cela, Chef du Weyr, dit Terry, en se penchant gravement en avant. Mais vous, vous vous intéressez à ce qui se passe, à ce qu'on fait.

Je ne suis pas sûr de comprendre. »

Le Forgeron grommela quelque chose, mais il semblait que rien ne pouvait interrompre Terry.

« Voilà comment je vois les choses, et maintenant je connais les chevaliers appartenant à tous les Weyrs. Les Anciens combattent les Fils depuis leur naissance. Ils n'ont jamais rien connu d'autre. Ils sont fatigués, et pas seulement d'avoir remonté le temps à quatre cents Révolutions dans l'avenir. Ils sont fatigués jusqu'au cœur, fatigués jusqu'à la moelle. Ils se sont levés trop souvent pour répondre aux alarmes, ils ont vu trop d'amis et de dragons mourir, brûlés par les Fils. Ils s'en remettent à la coutume parce que c'est le plus sûr et ce qui demande le moins d'effort. Et ils se sentent le droit d'obtenir tout ce qu'ils désirent. Leurs esprits sont peut-être engourdis parce qu'ils ont passé trop de temps dans l'Interstice, mais ils pensent toujours assez vite pour vous convaincre de leur donner ce qu'ils veulent. Pour eux, il y a toujours eu des Fils. Ils n'attendent rien d'autre de la vie. Ils ne se rappellent pas, ils ne peuvent pas vraiment concevoir une époque, concevoir quatre cents Révolutions sans Fils.

Nous, nous le pouvons. Nos pères le pouvaient, et les pères de nos pères. Nous vivons sur un rythme différent parce que les Forts comme les Ateliers ont rejeté cette antique peur et ont grandi d'une autre façon, sur d'autres voies, auxquelles nous ne pouvons pas renoncer maintenant. Nous existons, seulement parce que les Anciens vivent à la fois dans leur époque et dans la nôtre. Et qu'ils combattent dans les deux. Nous imaginons une issue, une vie sans Fils. Ils ne savaient qu'une seule chose, et ils nous l'ont enseignée. Comment combattre les Fils. Tout simplement, ils ne peuvent pas voir que nous, que n'importe qui, pourrait faire un pas de plus et détruire les Fils à jamais. »

F'lar rendit à Terry son regard solennel.

«Je n'avais jamais vu les Anciens dans cette optique, dit-il lentement.

— Terry a absolument raison, F'lar », dit Lessa. De toute évidence, elle s'était arrêtée sur le seuil, mais elle entra vivement dans la salle, remplissant du klah qu'elle venait de faire la chope vide du Forgeron.

«

Et c'est un jugement dont nous devrions tenir compte quand nous avons affaire à eux. »

Elle sourit chaleureusement à Terry en remplissant sa chope.

«

Vous êtes aussi éloquent que le Harpiste. Êtes-vous bien sûr d'être Forgeron?

Ça, c'est du klah! annonça Fandarel après avoir tout bu.

Êtes-vous bien sûre d'être Dame du Weyr? » rétorqua F'lar, tendant sa coupe avec un sourire ironique. A Terry, il dit :

«Je m'étonne qu'aucun de nous n'ait réalisé cela plus tôt, surtout si l'on considère les événements récents. Un homme ne peut pas combattre jour après jour, Révolu-tion après Révolution, quoique les Weyrs aient été impatients de venir dans l'avenir... »

Il regarda Lessa d'un air interrogateur.

«

Ah! mais il s'agissait de quelque chose de nouveau, d'excitant, répliqua-t-elle. Et le pays aussi était nouveau pour les Anciens. Ce qui n'est pas nouveau, c'est qu'ils ont encore quelque quarante Révolutions à combattre les Fils dans notre temps. Certains d'entre eux ont déjà combattu les Fils pendant quinze et vingt Révolutions. Nous depuis à peine sept. »

Le Forgeron posa ses deux mains sur la table et s'y appuya pour se lever.

«

Les paroles ne font pas de miracles. Pour mettre fin aux Chutes des Fils, il nous faut mener les dragons à la source. Terry, versez une coupe de cet excellent klah à Wansor, puis attaquons ce problème avec courage. »

Comme F'lar se levait avec Lessa, le message de F'nor bruissa dans sa ceinture.

«

Laissez-moi jeter un coup d'œil sur le message de F'nor, Lessa, avant de partir. »

Il ouvrit les pages couvertes d'une écriture serrée, son œil percevant la répétition du mot « lézard de feu » avant que son esprit eût saisi le sens de ce qu'il lisait.

«

Conférer l'Empreinte? Un lézard de feu? s'exclama-t-il en tenant la lettre de façon que Lessa pût vérifier ses assertions.

—

Personne n'est jamais parvenu à attraper un lézard de feu, dit Fandarel.

—

F'nor y est parvenu, lui dit Flar, et Brekke, et Mirrim.

—

Qui est Mirrim ? demanda Fandarel.

—

La pupille de Brekke, répliqua la Dame du Weyr d'un air absent, ses yeux parcourant le message aussi rapidement que possible. Une fille de L'trel et de l'une ou l'autre de ses femmes. Non, cela n'a pas dû plaire à Kylara! »

F'lar lui fit « chut ! » passant les feuilles à Fandarel dont la curiosité était maintenant éveillée.

«

Les lézards de feu sont-ils apparentés aux dragons? demanda le Second d'Atelier.

—

A en juger par ce qu'en dit F'nor, plus que nous ne le croyions. »

Mar tendit la dernière page du message à Terry, levant les yeux sur Fandarel.

«

Qu'est-ce que vous en pensez? »

Le Forgeron, parti pour froncer les sourcils, finit par sourire de toutes ses dents.

«

Demandez cela au Maître Éleveur. C'est lui qui engendre les animaux.

Moi, j'engendre des machines. »

Levant sa chope, il porta un toast à Lessa, puis se dirigea à grands pas vers le mur qu'il contemplait quand ils étaient arrivés et s'absorba immédiatement dans ses pensées.

«

Bonne idée ! dit F'lar en riant au reste de l'auditoire.

—

F'lar? Vous souvenez-vous de cette plaquette de métal couverte de cette inscription incompréhensible? Le même genre d'écriture que celle d'hier soir.

Elle aussi mentionnait les lézards de feu. C'était un des rares mots ayant un sens.

—

Et alors?

—

Nous aurions mieux fait de ne pas rendre cette plaquette au Weyr de Fort.

Elle a plus d'importance que nous ne le pensions.

—

Il y a peut-être bien d'autres choses au Weyr de Fort qui sont importantes, dit F'lar d'un air sombre. Ce fut le premier Weyr. Qui sait ce que nous y trouverions si nous pouvions y faire des recherches! »

Pensant à Mardra et à T'ron, Lessa fit la grimace. « T'ron n'est pas difficile à manoeuvrer, dit-elle d'un ton rêveur.

—

Lessa, pas de sottises en ce moment !

Si les lézards de feu sont tellement semblables aux dragons, pourrait-on les dresser à aller dans l'Interstice et être nos messagers? demanda Terry.

Combien de temps cela prendrait-il? demanda le Forgeron moins oublieux qu'il ne semblait l'être de son entourage. De combien de temps disposons-nous pendant cette Révolution? »

CHAPITRE 8

Le milieu de la matinée au Weyr Méridional

« Non, Rannelly, je n'ai pas vu Kylara de toute la matinée, répéta patiemment Brekke à la vieille femme pour-la quatrième fois de la matinée.

— Et vous ne vous êtes pas non plus occupée de votre pauvre Reine, je vous en avertis, toute appliquée à vous amuser avec ces... sales bestioles! » rétorqua Rannelly en grommelant comme elle sortait en boitillant du Hall du Weyr.

Brekke avait finalement trouvé le temps de soigner le brun blessé de Mirrim. Il était tellement gorgé de morceaux savoureux dispensés par la main de sa trop zélée petite maîtresse qu'il parvint à peine à ouvrir un oeil quand Brekke l'examina. Le baume cicatrisant avait le même effet sur les lézards que sur les dragons et les humains.

« Il se remet parfaitement, ma chérie, dit Brekke à la petite angoissée, les deux verts battant des ailes sur l'épaule de l'enfant en réaction à son énorme soupir de soulagement. Mais ne les suralimentez pas. Cela pro-voque des déchirures dans leur peau.

Vous croyez qu'ils resteront avec nous?

Avec tous les soins que vous leur prodiguez, ma chérie, il est peu probable qu'ils s'en aillent. Mais vous avez des travaux à faire, qu'en toute conscience je ne peux pas vous permettre de négliger...

—
Tout ça à cause de Kylara...

-

Mirrim ! »

Honteuse, la petite baissa la tête, mais elle en voulait beaucoup à Kylara de donner tous les ordres sans rien faire elle-même, laissant toutes ses tâches retomber sur Brekke. Ce n'était pas juste. Mirrim était très, très heureuse que les petits lézards l'eussent préférée à cette femme.

«

Que voulait dire la vieille Rannelly à propos de votre Reine? Vous prenez très bien soin de Wirenth. Elle ne manque de rien, dit Mirrim.

—

Chut ! Je vais voir. Elle dormait quand je l'ai quittée.

—

Rannelly ne vaut pas mieux que Kylara. Elle pense qu'elle est très sage et qu'elle sait tout... »

Brekke allait réprimander sa pupille quand elle entendit F'nor l'appeler.

«

Les chevaliers-verts rapportent de la viande des Cavernes saloirs, dit-elle, donnant rapidement des ordres au lieu de réprimandes. Il ne faut pas en donner aux lézards, Mirrim. Réfléchissez un peu. Les hommes peuvent prendre au piège des wherries sauvages. Leur viande est aussi bonne, sinon meilleure. Nous n'avons aucune idée de l'effet qu'aurait sur les lézards trop de viande rouge. »

Sur cette mise en garde destinée à refréner la générosité impulsive de Mirrim, Brekke sortit pour aller voir F'nor.

«

Aucun chevalier n'est arrivé de Benden? demanda-t-il en déplaçant

légèrement l'attelle de son épaule.

Vous auriez été prévenu instantanément, l'assura-t-elle, arrangeant prestement le bandage autour de son cou. En fait, ajouta-t-elle, un léger reproche dans la voix, il n'y a aucun chevalier au Weyr, aujourd'hui. »

F'nor gloussa.

«

Et peu de résultats pour justifier leur absence. Il n'y a pas une seule plage le long de la côte qui n'ait son dragon couché, avec son chevalier pelotonné près de lui, faisant semblant de dormir. »

Brekke porta la main à sa bouche. Cela ferait mauvais effet que Mirrim l'entende s'esclaffer comme un jeune Aspirant.

« Oh ! vous riez?

—

Oui, et on n'a pas manqué de le remarquer les deux fois où ça m'est arrivé

», dit-elle avec toute la solennité requise, mais une lueur malicieuse dans les yeux.

Puis elle remarqua que l'attelle n'avait pas son occupant habituel.

« Où est?...

—

Grall est pelotonnée entre les yeux de Canth, tellement gorgée qu'elle ne bougerait pas, même si nous allions dans l'Interstice. Ce que j'ai à moitié l'intention de faire. Si vous ne m'aviez pas dit qu'on pouvait faire confiance à G'nag, j'aurais juré qu'il n'avait pas remis ma lettre à F'lar, ou alors qu'il l'avait perdue.

—

Vous n'irez pas dans l'Interstice blessé comme vous l'êtes, F'nor. Et si G'nag dit qu'il a remis votre lettre, il l'a fait. Il s'est peut-être passé quelque chose.

— Plus important que de conférer l'Empreinte à des lézards de feu?

—
C'est possible. Les Fils tombent irrégulièrement... » Brekke s'interrompt ; elle n'aurait pas dû rappeler cela à F'nor, à en juger par l'expression morne de son visage. « Peut-être que non, mais il leur faut convaincre les Seigneurs de poster des gardes et de faire des feux, et c'est peut-être ce qui occupe F'lar. Ce n'est certainement pas votre faute si vous n'êtes pas là-bas pour les aider. Ces odieux chevaliers de Fort n'ont aucun sang-froid. Faire sortir un dragon vert de son Weyr quand il est près de s'accoupler... »

Brekke s'interrompt de nouveau, et serra les lèvres. « Mais Rannelly a dit "ma"

Reine, et non pas "sa" Reine. »

La jeune fille devint si pâle que F'nor tendit son bras valide pour la soutenir.

« Que se passe-t-il ? Kylara n'a pas fait sortir Prideth alors qu'elle est proche du vol nuptial ? Mais à propos, où est Kylara ?

— Je ne sais pas. Il faut que je demande à Wirenth. Oh ! non, ce n'est pas possible ! »

F'nor suivit les pas pressés de la jeune fille à travers les grands arbres étendant leurs frondaisons au-dessus des nombreux bâtiments du Weyr Méridional.

« Wirenth vient à peine de sortir de l'oeuf », lui cria-t-il.

Puis il se souvint qu'il y avait longtemps que Wirenth avait brisé sa coquille.

C'est parce qu'il pensait toujours à Brekke comme à la plus jeune des Dames du Weyr Méridional. Brekke avait l'air si jeune, beaucoup trop jeune.

Elle a le même âge que Lessa quand Mnementh s'est accouplé pour la première fois avec Ramoth, l'informa Canth.

« Est-ce que Wirenth est prête pour son premier vol nuptial ? » demanda F'nor à son brun s'arrêtant pile.

Bientôt. Bientôt. Les bronze doivent le savoir.

F'nor évalua mentalement l'effectif des bronze du Weyr Méridional. Le

résultat ne lui plut pas. Non que les bronze fussent peu nombreux, ce qui est toujours discourtois pour une nouvelle Reine, mais parce que leurs chevaliers avaient toujours courtesé Kylara, qu'un vol nuptial de Prideth fût ou non en cause. Quel que fût le bronze qui s'accouplerait avec Wirenth, son maître deviendrait l'amant de Brekke, et la pensée de quiconque ayant recherché les faveurs de Kylara faisant l'amour avec Brekke irritait le chevalier-bronze.

Canth est aussi grand, ou plus grand que tous les bronze d'ici, pensa-t-il avec ressentiment. Il n'avait jamais pensé auparavant à une comparaison aussi désobligeante, et il la chassa impitoyablement de son esprit.

Maintenant, si N'ton, garçon loyal et Chef d'Escadrille Supérieur, se trouvait par hasard au Weyr Méridional? Ou B'dor, du Weyr d'Ista? F'nor avait combattu avec le chevalier d'Ista quand leurs deux Weyrs avait réuni leurs forces au-dessus de Nerat et de Keroon. Des bronze bien confirmés, tous les deux, et, tandis que F'nor avait une préférence pour N'ton, si la bête de B'dor couvrait Wirenth, Brekke pouvait choisir d'aller s'établir au Weyr d'Ista. Ils n'avaient que trois Reines à Ista, et Nadira était une bien meilleure Dame du Weyr que Kylara, bien qu'elle fût une Ancienne.

Satisfait de cette solution, bien qu'il n'eût pas idée de la façon de la réaliser, F'nor poursuivit son chemin jusqu'à la clairière ensoleillée de Wirenth.

Il s'arrêta à la lisière des arbres, ému à la vue de Brekke totalement absorbée par sa Reine. La jeune fille était debout près de la tête de Wirenth, son corps gracieusement incliné vers le dragon, tandis qu'elle lui grattait tendrement le tour de Wirenth somnolait, et seule une paupière entrouverte prouvait qu'elle était consciente de l'attention qu'on lui portait, sa tête triangulaire posée sur l'une de ses pattes antérieures, l'arrière-train bien ramené sous elle et encadré par sa longue queue gracieuse. Le soleil faisait reluire sa peau jaune-orange, couleur garante de santé, et qui se changerait bientôt en un or brun. Très bientôt, réalisa F'nor, car Wirenth avait perdu toute trace de la rondeur molle de l'adolescence ; sa peau était douce et lisse, sans le moindre défaut qui pût suggérer des soins imparfaits. C'était un dragon extrêmement bien proportionné ; les jambes pas trop longues, la queue pas trop courte, le cou pas trop épais. Malgré sa taille, car elle était bien aussi grande que Prideth, elle avait une silhouette plus élégante que celle-ci. C'était l'un des plus beaux rejetons de Ramoth et Mnementh.

F'nor fronça légèrement les sourcils en regardant Brekke, subtilement transformée en présence de son dragon. Elle semblait plus féminine, et plus désirable. Sentant sa présence, Brekke se retourna, et son regard, languissant de l'adoration qu'elle portait à sa Reine, rendit gênant pour F'nor son visage rayonnant.

Il s'éclaircit hâtivement la gorge.

« Elle s'accouplera bientôt, vous le réalisez? dit-il, d'un ton plus bourru qu'il ne voulait.

— Oui, elle va s'accoupler, ma beauté. Je me demande dans quelle mesure il en sera affecté », dit Brekke, dont l'expression s'altéra.

Elle fit un pas de côté et montra le bronze minuscule niché entre la mâchoire et la patte de Wirenth.

«

Impossible à dire, n'est-ce pas? » répliqua F'nor, et par une autre série de toussotements, dissimula la fureur sauvage qu'il ressentait à l'idée de Brekke accouplée à l'un quelconque des chevaliers-bronze du Weyr Méridional.

«

Vous ne vous sentez pas mal, au moins? demanda-t-elle, inquiète, redevenant immédiatement la Brekke qu'il connaissait.

—

Non. Qui sera l'heureux chevalier? » s'entendit-il demander.

C'était une question- civile. Après tout, il était le Second de F'lar et avait le droit d'être curieux en cette matière.

«

Vous pouvez demander un vol ouvert, vous savez », ajouta-t-il sur la défensive.

Elle pâlit et s'appuya contre Wirenth. Comme pour chercher du réconfort.

Comme pour chercher du réconfort, se répéta F'nor, et il se souvint, sans plaisir, de la façon dont Brekke avait regardé T'bor, la veille.

«

Ça ne fait rien si le chevalier a déjà un attachement, vous savez, pas pour un premier vol nuptial », bredouilla-t-il.

Puis il réalisa comme le plus sot benêt que c'était stupide. Brekke savait exactement quelle serait la réaction de Kylara si Orth, le dragon de T'bor, couvrait Wirenth. Elle savait qu'elle n'aurait plus un instant de paix. Il grogna en réalisant son ineptie.

«

Votre bras vous fait mal? demanda-t-elle avec sollicitude.

—

Non. Pas mon bras. »

Et il s'avança, lui saisissant l'épaule de sa main valide.

«

Écoutez, il vaudrait beaucoup mieux que vous réclamiez un vol ouvert. Les bons bronze ne manquent pas. N'ton du Weyr de Benden, B'dor du Weyr d'Ista.

Tous deux sont des hommes remarquables, avec de bonnes montures. Alors, vous pourriez quitter le Weyr Méridional... »

Brekke avait fermé les yeux, et semblait prête à s'évanouir sous sa main.

«

Non, non ! »

Sa dénégation était si imperceptible qu'il l'entendit à peine.

«

Ma place est ici. Pas à Benden.

—

N'ton pourrait venir ici. »

Un frisson parcourut le corps de Brekke, et elle ouvrit vivement les

yeux. Elle se dégagea de son emprise.

«

Non, N'ton ne doit pas venir ici, dit-elle d'une voix blanche.

—

Kylara ne l'intéresse pas, vous savez, continua F'nor, déterminé à la rassurer. Elle ne réussit pas avec tous les hommes. Et vous êtes très charmante il faut le dire.

Changeant d'humeur aussi vite que Lessa, Brekke lui sourit.

«

C'est agréable de le savoir. »

Et F'nor ne put s'empêcher de rire avec elle, de rire de son interférence maladroite et de l'idée que lui, un chevalier-brun, donnait des conseils à quelqu'un comme Brekke, qui avait plus de bon sens dans son petit doigt que lui dans toute sa personne.

Bon ! de toute façon, il allait prévenir N'ton et B'dor. Ramoth l'aiderait.

«

Avez-vous baptisé votre lézard? demanda-t-il.

—

Berd. Nous l'avons décidé ensemble, Wirenth et moi. Elle l'aime beaucoup, répliqua Brekke, souriant tendrement aux deux bêtes endormies. Pourtant, c'est assez troublant. Pourquoi ai-je conféré l'Empreinte à un bronze, vous à une Reine, et Mirrim à trois lézards? »

F'nor haussa les épaules et lui sourit.

«

Pourquoi pas? Bien entendu, quand nous leur aurons appris comment cela se passe, ils se conformeront peut-être à une coutume d'appariements honorée par le temps.

—

Ce que je voulais dire, c'est que si les lézards de feu — qui semblent être des dragons miniatures — peuvent recevoir l'Empreinte de quiconque les approche au moment crucial, alors les dragons de combat — et pas; seulement les Reines qui ne mangent pas de pierre de feu — pourraient recevoir aussi l'Empreinte d'une femme.

—

Combattre les Fils est un dur travail. Laissez-le aux hommes.

—

Et vous croyez que ce n'est pas un dur travail que de diriger un Weyr?

Brekke parlait d'une voix égale, mais la colère assombrissait son regard. Ou de labourer les champs, ou de creuser les falaises pour établir des Forts? Et... »

F'nor siffla entre ses dents.

« Pourquoi, Brekke, des pensées aussi révolutionnaires de la part d'une jeune fille élevée dans un Atelier? Où les femmes savent-elles qu'il n'y a qu'une seule place qui leur est réservée?... Oh! vous pensez à Mirrim chevauchant un dragon de combat?

—

Oui. Elle ferait aussi bien et même mieux que certains Aspirants mâles de ma connaissance. »

Et la voix de Brekke était si acerbe que F'nor se demanda quels étaient les garçons qu'elle trouvait médiocres.

« Sa capacité de conférer l'Empreinte à trois lézards indique...

—

Eh ! pas si vite, jeune fille. Nous avons déjà assez d'ennuis avec les Anciens sans essayer de leur faire accepter l'idée d'une femme montant un dragon de combat ! Allons, Brekke, je connais votre tendresse pour cette enfant, et elle semble être une bonne petite, et intelligente avec ça, mais il faut être réaliste.

—

Je le suis ! répliqua Brekke, d'un ton si catégorique que F'nor la

regarda avec stupéfaction. Certains chevaliers auraient pu être Artisans ou Fermiers...

ou... rien du tout, mais ils furent trouvés acceptables par un dragon le jour de l'Écllosion. D'autres sont de vrais chevaliers, de cœur, d'âme et d'esprit. Les dragons sont l'alpha et l'oméga de leur ambition. Mirrim... »

Un dragon surgit dans le ciel au-dessus du Weyr, avec un claironnement triomphal.

«

F'lar! »

Étant donné l'envergure, ce ne pouvait être personne d'autre.

F'nor se mit à courir, faisant signe à Brekke de le suivre jusqu'à l'aire d'atterrissage du Weyr.

«

Non. Allez-y ! Wirenth se réveille. J'attendrai. »

F'nor se sentit soulagé qu'elle préférât rester. Il ne désirait pas qu'elle sortît cette théorie révolutionnaire devant F'lar, surtout au moment où il voulait que son demi-frère transfère ici N'ton et B'dor, pour le bien de Brekke. N'importe quoi pour épargner à Brekke le genre de scène que lui ferait Kylara si Orth, le dragon de T'bor, couvrait Wirenth.

«

Où sont tous les autres? fut l'accueil cassant que F'lar fit à son frère. Où est Kylara? Mnementh n'arrive pas à localiser Prideth. Elle ne doit pas se sauver comme ça toute seule !

—

Tout le monde est sorti pour essayer de capturer des lézards de feu.

—

Avec des Chutes de Fils irrégulières? De toutes les stupidités !... Ce continent n'est en aucune façon à l'abri des Fils! Par toutes les Coquilles! où est T'bor? Il ne nous manquerait plus que ça, le Continent Méridional ravagé par les Fils! »

Cette sortie lui ressemblait si peu que F'nor regarda le Chef du Weyr, stupéfait.

F'lar se passa la main sur les yeux, se frottant les tempes. Le froid interstitiel lui avait redonné mal à la tête. La conversation, à l'Atelier des Forgerons, l'avait troublé. En un geste d'excuse, il saisit le bras de son frère.

« C'est inexcusable de ma part, F'nor. Je vous demande pardon.

Accordé, bien entendu. Voilà Orth qui arrive à tire-d'aile. »

F'nor décida d'attendre avant de demander à F'lar ce qui le tracassait. Il imaginait facilement ce que Raid du Fort de Benden, ou Sifer, du Fort de Bitra, avaient pu lui dire au sujet des nouvelles mobilisations nécessaires. Ils ressentaient probablement le changement survenu dans les Chutes de Fils comme une insulte personnelle, imaginée par le Weyr de Benden pour contrarier les Forts de Pern les plus fidèles.

T'bor atterrit et se dirigea à grands pas vers les deux hommes.

Brekke n'avait peut-être pas tellement tort avec sa doctrine hérétique, pensa F'nor. Sous la direction de T'bor, le Weyr Méridional était devenu productif et se suffisait à lui-même. De toute évidence, il aurait fait un bon fermier.

« Orth m'a dit que vous étiez ici, F'lar. Qu'est-ce qui vous amène au Weyr Méridional? Vous connaissez la nouvelle au sujet des lézards de feu? » cria T'bor, époussetant de la main le sable de ses vêtements tout en marchant.

Oui, je la connais, répliqua F'lar, d'un ton si officiel que le sourire de bienvenue de T'bor s'évanouit. Et je pensais que vous connaissiez la nôtre, à savoir que les Chutes de Fils sont devenues irrégulières.

Chaque centimètre de côte est surveillé par un chevalier, F'lar, alors, ne m'accusez pas de négligence, dit T'bor, retrouvant son sourire. Les dragons n'ont pas besoin d'être en vol pour repérer les Fils. Par la Coquille ! on les entend siffler au-dessus des eaux !

Je suppose que vous cherchiez des oeufs de lézard? F'lar semblait irrité, et pas complètement rassuré par le rapport de T'bor. Vous en avez trouvé? »

T'bor secoua la tête.

« Loin vers l'ouest, certains signes annoncent une autre couvée, mais il n'y a pas trace de coquilles ou de cadavres. Les wherries travaillent vite quand ils trouvent quelque chose de mangeable.

Si j'étais vous, T'bor, je ne donnerais pas congé à un Weyr tout entier pour aller chercher des oeufs de lézard. Rien ne garantit que les Fils attaqueront ce continent en venant par l'océan.

Mais ça a toujours été le cas. Pour le peu qu'il est tombé !

Les Fils sont tombés dix heures plus tôt que prévu sur le nord de Lemos, alors qu'ils auraient dû tomber sur le sud de Lemos et le sud-est de Telgar, lui dit F'lar d'une voix dure. Depuis, j'ai entendu dire que les Fils sont tombés sans qu'on les combatte (et il fit une pause pour donner à T'bor le temps d'assimiler la nouvelle) sur les Forts de Telgar et de Crom, les deux fois en contradiction avec nos chartes horaires, bien que je ne connaisse pas la différentielle temporelle.

Nous ne pouvons plus nous fier à nos performances antérieures.

Je vais immédiatement instaurer des gardes et dire aux escadrilles de surveiller ce continent aussi loin vers le sud que nous avons pénétré », dit vivement T'bor, et, enfilant sa tunique de vol, il revint vers Orth en trotinant.

Ils prirent leur vol d'un grand coup d'ailes.

« Orth a bonne mine, dit F'lar ; puis, lorgnant son demi-frère de plus près, il sourit, lui donna une bourrade affectueuse sur son épaule valide, et ajouta : Vous aussi. Comment va votre bras?

Je suis au Weyr Méridional, fut la réponse ambiguë de F'nor. Les Chutes de Fils sont-elles à ce point erratiques?

Je ne sais pas, dit F'lar, haussant les épaules avec irritation. Parlez-moi de ces lézards de feu, je vous prie. Valent-ils la peine que tous les chevaliers valides de ce Weyr y consacrent tout leur temps? Où est le vôtre? J'aimerais bien le voir de mes propres yeux avant de retourner à Benden. »

Il regarda en direction du nord-est, fronçant les sourcils.

« Par la Coquille ! ne puis-je donc pas quitter Benden une semaine sans que tout aille mal? demanda F'nor avec tant de véhémence que F'lar le regarda, surpris, avant d'éclater de rire, plus détendu. Venez ! Il y a quelques lézards dans le Hall du Weyr, et je prendrais bien un peu de klah. Moi-même, j'ai passé toute la matinée à chercher des couvées, vous savez. Ou préférez-vous goûter le vin du Weyr Méridional?

Ha! »

L'exclamation de F'lar sonnait comme un défi.

Quand ils entrèrent dans le Hall du Weyr, Mirrim était seule, remuant un ragoût dans de grandes bassines. Les deux lézards verts, perchés sur la longue et large cheminée, la regardaient. Elle semblait affligée d'une bizarre difformité de poitrine jusqu'au moment où F'nor remarqua qu'elle s'était attaché une attelle autour des épaules dans laquelle était suspendu le brun blessé, ses deux yeux luisant comme des points de lumière. Au bruit de leurs bottes sur le pavé, elle se retourna, les yeux dilatés par une appréhension qui se transforma en surprise quand elle regarda alternativement F'lar et F'nor. Sa bouche s'arrondit d'étonnement quand elle reconnut le Chef du Weyr de Benden par sa ressemblance avec F'nor.

«

Et vous êtes la... la jeune personne qui a conféré l'Empreinte à trois lézards? » demanda F'lar en traversant la pièce à sa rencontre.

Mirrim se lança dans une série de nerveuses petites révérences, provoquant les cris du brun, qui protestait contre de tels cahots.

«

Est-ce que je peux le voir? » demanda F'lar. Et, d'une main exercée, il se mit à gratter le tour de l'oeil minuscule.

«

Qu'il est beau! Canth en miniature, et F'lar jeta un coup d'oeil malicieux à son frère pour voir si la raillerie avait porté.. Est-ce qu'il se remettra de ses blessures?... euh.... »

—

C'est Mirrim qu'elle s'appelle, souffla F'nor d'un ton narquois, impliquant par là que la mémoire de son frère le trahissait.

—

Oh ! non, Chef du Weyr, il se remet très bien, dit la petite avec une autre révérence.

—

Il a l'estomac plein, à ce que je vois », commenta F'lar d'un ton approbateur.

Il regarda les deux autres, blottis l'un contre l'autre sur la cheminée, et leur roucoula un encouragement. Ils se mirent à se pavaner, déployant leurs ailes vertes, fragiles et translucides, bombant le dos et émettant en retour des « hum »

de plaisir. Vous en avez du travail, avec ce trio!

—

Je m'en tirerai, Chef du Weyr. Je vous assure. Et je n'oublierai pas mes autres devoirs non plus », dit-elle, la respiration oppressée, les yeux toujours écarquillés.

Reprenant bruyamment sa respiration, elle se retourna, remuant d'une main preste le contenu du chaudron le plus proche, puis pivota pour faire face aux deux hommes avant qu'ils aient pu se détourner.

«

Brekke n'est pas là. Voulez-vous du klah? Ou un peu de ragoût ? Ou....

—

Nous nous servirons nous-mêmes, l'assura F'nor en s'emparant de deux chopes.

—

Oh ! c'est moi qui devrais faire cela...

—

Vous devriez surveiller vos bassines, Mirrim. Nous nous arrangerons », lui dit gentiment F'lar, comparant mentalement l'état des affaires domestiques de l'Atelier des Forgerons à l'ordre et à la cuisine savoureuse de ce Hall.

Il fit signe au chevalier-brun de s'installer à la table la plus éloignée du foyer.

«

Entendez-vous les lézards transmettre quelque chose? lui demanda-t-il à voix basse.

—

Ceux de Mirrim, vous voulez dire? Non, mais je déduis facilement de leurs réactions ce qu'ils doivent penser. Pourquoi?

—

Question en l'air. Mais elle n'a pas été trouvée à la suite d'une Quête, n'est-ce pas?

—

Non, bien sûr que non. C'est la pupille de Brekke.

—

Hummm. Ainsi elle ne constitue pas exactement ce qu'on appelle une preuve, n'est-ce pas?

Preuve de quoi, F'lar? Je ne suis pas atteint d'une blessure à la tête, mais je ne vous suis pas. »

F'lar décocha à son frère un sourire absent, puis poussa un soupir de lassitude.

«

Nous allons avoir des ennuis avec les Seigneurs ; ils sont désillusionnés et insatisfaits au sujet des Anciens Weyrs, et ils vont exiger d'autres mesures plus expéditives contre les Fils.

Raid et Sifer vous ont donné du mal?

Je voudrais qu'il n'y ait que cela, F'nor. Ils rentreraient dans le rang. »

Flat fit à son frère un récit concis de ce qu'il avait appris la veille de Lytol, de Robinton et de Fandarel.

« Brekke avait raison quand elle disait que quelque chose de vraiment important s'était produit, dit enfin F'nor. Mais...

Oui, ce sont des nouvelles difficiles à avaler, mais notre toujours efficace Forgeron a trouvé ce qui est peut-être la réponse-cherchée, pas seulement au problème du guet mais aussi à celui de l'établissement de communications décentes entre tous les Forts et les Weyrs de Pern. Surtout si l'on considère que l'on ne peut obtenir des Anciens qu'ils envoient des chevaliers monter la garde en dehors des Weyrs. J'ai vu une démonstration de l'appareil aujourd'hui, et nous allons en installer un pour les Seigneurs au mariage de Telgar...

Et les Fils attendront que ce soit prêt? » F'lar poussa un grognement de mépris.

« Franchement, ils sont peut-être le moindre mal. Ils se sont affirmés plus flexibles dans leurs agissements que les Anciens, et moins

contrariants que les Seigneurs !

—

L'un des principaux sujets de dissension entre les Seigneurs et les chevaliers, ce sont les dragons, F'lar, et les lézards de feu détendront peut-être l'atmosphère.

—

C'est à cela que je pensais tout à l'heure, considérant que la petite Mirrim a conféré l'Empreinte à trois d'entre eux. C'est vraiment étonnant, même si l'on considère qu'elle a grandi au Weyr.

—

Brekke voudrait qu'elle confère l'Empreinte à un dragon de combat », dit F'nor d'un ton détaché, surveillant attentivement le visage de son demi-frère.

F'lar le regarda d'un air stupéfait, puis renversa la tête et éclata de rire.

«

Pouvez-vous... imaginer... la réaction de T'ron ?... » parvint-il à articuler.

«

Merci de m'épargner votre version de la chose, mais les lézards de feu feraient peut-être l'affaire. Et auraient peut-être, de plus, le talent de maintenir le contact entre Forts et Weyrs si ces créatures peuvent se dresser.

—

Si... Si ! En quelle mesure, exactement, les lézards de feu sont-ils semblables aux dragons? »

F'nor haussa les épaules.

«

Comme je vous l'ai dit, ils peuvent recevoir l'Empreinte quoiqu'ils n'aient pas beaucoup de discernement (il montra du doigt Mirrim debout près de la cheminée, puis il sourit malicieusement) et bien

qu'ils aient détesté Kylara au premier coup d'oeil. Ils sont esclaves de leur estomac, ce qui, après l'Écllosion, est typique des dragons. Ils réagissent à l'affection et à la flatterie. Les dragons eux-mêmes admettent la parenté, et semblent totalement dépourvus de jalousie pour ces créatures. J'arrive à détecter des émotions élémentaires dans les pensées du mien, et ils inspirent généralement de l'affection de ceux qui prennent soin d'eux.

—

Et ils peuvent aller dans l'Interstice?

—

Grall, ma petite Reine, y est allée. Pour ce qui est de manger de la pierre de feu, je ne me hasarderais pas à risquer un pronostic. Il faut attendre et voir.

—

Et nous n'avons pas le temps, dit F'lar en serrant les poings, son inquiétude se reflétant dans ses yeux.

—

Si nous pouvions trouver une couvée d'ceufs durcis, prêts à éclore, à temps pour le mariage, cela plus le gadget de Fandarel... »

F'nor ne termina pas sa phrase.

F'lar se leva d'un mouvement décidé.

«

J'aimerais voir votre Reine. Vous l'avez baptisée Grall?

—

Vous êtes bien un chevalier-dragon, F'lar, plaisanta F'nor, se souvenant de ce que Brekke avait dit. Vous n'avez eu aucun mal à vous souvenir du nom du lézard, mais pour la petite... Ça ne fait rien, F'lar. Grall est avec Canth.

—

Vous ne pouvez pas l'appeler? »

F'nor considéra cette possibilité, puis secoua la tête.

«

Elle dort, et gorgée jusqu'aux dents. »

Elle dormait en effet, délicatement lovée dans le creux de l'oreille gauche de Canth. Son ventre était distendu par son repas matinal et F'nor l'oignit d'huile douce. Elle condescendit à soulever deux paupières, mais son oeil était si endormi qu'elle ne remarqua pas le visiteur supplémentaire, ni Mnementh qui la regardait de toute sa hauteur. Il trouvait que c'était une créature très intéressante.

«

Charmante. Lessa en voudra un, j'en suis sûr », murmura F'lar, un sourire ravi aux lèvres comme il sautait à bas de la patte antérieure de Canth sur laquelle il était monté pour l'observer. « J'espère qu'elle va grandir un peu. En bâillant, Canth pourrait l'avaler par inadvertance. »

Jamais!... et il ne fut pas nécessaire de retransmettre au chevalier-bronze le commentaire du dragon brun.

«

Si nous avons seulement une idée du temps que cela prendrait pour les dresser, s'ils sont dressables. Mais le temps est aussi inflexible que les Anciens.

»

F'lar regarda son demi-frère dans les yeux, sans plus dissimuler la profonde inquiétude qui le rongait.

«

Pas tout à fait, F'lar, dit le chevalier-brun, retournant son regard sans ciller.

Comme vous l'avez dit, le plus grand mal, c'est le malaise qui... »

Le claironnement d'airain d'un dragon, sonnant l'alerte aux Fils interrompit F'nor au milieu de sa phrase. Le chevalier-brun avait pivoté vers sa tête, réagissant instinctivement à l'alerte, quand F'lar le saisit par le bras.

«

Vous ne pouvez pas combattre les Fils avec une blessure non cicatrisée, mon ami. Où gardent-ils leur pierre de feu, ici? »

Quel que fût le criticisme de F'lar à l'égard de la trop grande indulgence de T'bor au Weyr Méridional, il ne put rien trouver à redire à la réaction immédiate de tout l'effectif de la place. Des dragons encombraient les cieux avant que l'alarme eût fini de retentir. Des dragons descendaient en piqué vers les corniches tandis que leurs chevaliers allaient chercher leur tenue de combat et de la pierre de feu.

Les femmes et les enfants, aux entrepôts, remplissaient les sacs. On avait envoyé un message au Fort Maritime, où des pêcheurs de Tillek et d'Ista s'étaient établis.

Ils remplissaient le rôle d'équipe au sol. Le temps que F'lar se prépare, T'bor donnait déjà les coordonnées de vol.

Les Fils tombaient dans l'Ouest, à la lisière du désert, où le terrain était marécageux, où des touffes de larges herbes coupantes s'intercalaient entre les buissons et les acacias nains. Pour les Fils, les marécages boueux constituaient le terrain idéal où s'enterrer, avec suffisamment de végétaux pour se nourrir à mesure qu'ils proliféreraient dans la terre.

Les escadrilles, au complet et en bon ordre, entrèrent dans l'Interstice au commandement de T'bor. En un clin d'oeil, les dragons ressortirent dans l'air suffocant et se mirent à cracher des flammes sur les amas de Fils.

T'bor avait ordonné d'opérer la rentrée à basse altitude, ce que F'lar approuvait, mais les escadrilles montaient sans cesse, recherchant les Fils de plus en plus haut à mesure qu'ils neutralisaient le danger immédiat dans les basses couches.

Les gens du Weyr et les convalescents étaient venus grossir les rangs des équipes au sol, mais F'lar pensait qu'ils avaient besoin de renfort pour patrouiller à basse altitude. Il n'y avait que trois Reines au combat, mais où était Kylara?

F'lar ordonna à Mnementh de voler en rase-mottes, juste comme les équipes au sol arrivaient, descendant des dragons de transport et calcinant toute touffe d'herbe où quelque chose semblait bouger. Ils criaient sans arrêt pour savoir où se trouvait le Front de l'Avancée des Fils, et F'lar ordonna à Mnementh de prendre la direction est-quart-nord-est. Mnementh obtempéra, puis, brusquement, mit le cap droit

au nord, sa tête frôlant la végétation. Il ralentit si brutalement que son cavalier faillit tomber. Il se mit à planer, examinant le sol avec tant d'attention que F'lar se pencha sur son cou pour voir ce qui l'avait attiré. Les dragons pouvaient accommoder leur vision pour voir à de grandes distances ou, au contraire, de tout près.

Quelque chose a bougé — et disparu, — dit le dragon. L'air déplacé par ses ailes couchait les herbes. Puis

F'lar vit les petits trous, de la taille d'une tête d'épingle et bordés de noir, percés par les Fils dans les feuilles des buissons. Il scruta le sol, cherchant les signes révélateurs de l'enfouissement des Fils: soulèvement du sol, consommation de la végétation luxuriante des marais. Les buissons, l'herbe, le sol, tout était immobile.

«

Qu'est-ce qui a bougé? »

Quelque chose de brillant. C'est parti.

Mnementh atterrit, ses pattes s'enfonçant dans la terre saturée d'eau. F'lar sauta à terre et examina de près les buissons. Les trous avaient-ils été percés par des gouttelettes de Fils chauds durant une Chute précédente? Il inspecta toutes les touffes d'herbe en vue. Aucun signe d'un enfouissement de Fils. Pourtant, les Fils étaient tombés, et il fallait que ce soit durant cette Chute, avaient percé feuilles, herbes et arbres sur une grande étendue, et s'étaient évanouis sans laisser de traces. Non, c'était impossible! Bravement, car des Fils viables pouvaient brûler à travers les gants en peau de gueyt, F'lar creusa autour d'un buisson. Pour l'aider, Mnementh creusa une profonde tranchée tout près. Le sol retourné grouillait de larves, se tortillant entre les dures racines des herbes. Les racines pivotantes du buisson, étonnamment grises et noueuses, retenaient des mottes de terre noire, mais pas trace de Fils.

Perplexe, F'lar leva les yeux en réaction à une demande des Aspirants planant au-dessus d'eux.

Ils voudraient savoir si c'est ici le Front de la Chute des Fils, rapporta Mnementh à son maître.

«

Ce doit être plus au sud », répliqua F'lar en envoyant d'un geste les Aspirants dans cette direction.

Puis il se remit à contempler la terre retournée, les larves qui s'enfonçaient frénétiquement dans le sol pour fuir la lumière. Il ramassa une forte branche et la piqua dans la terre de la tranchée creusée par Mnementh, cherchant les trous indiquant les infestations de Fils. »

«

Il faut que ce soit plus au sud. Je ne comprends pas. »

Il arracha une poignée de feuilles à un buisson et les fit passer d'une main dans l'autre.

« S'il y a un certain temps que c'est arrivé, la pluie aurait dû entraîner les bords calcinés des trous. Et les feuilles endommagées seraient tombées. »

Il se mit à se déplacer vers le sud et légèrement vers l'est, cherchant à déterminer exactement où les Fils avaient commencé à tomber. A droite et à gauche, les feuillages portaient des traces de leur passage, mais pas trace d'enfouissements.

Quand il localisa les Fils tombés dans l'eau saumâtre d'un marais, il considéra qu'il s'agissait-là du point de départ de la Chute. Mais il n'était pas satisfait et, continuant ses investigations, il s'embourba au milieu des syrtes, de sorte que Mnementt dut le dégager.

Il était si absorbé par les anomalies de cette Chute qu'il ne vit pas le temps passer. Aussi fut-il quelque peu stupéfait de voir T'bor apparaître au-dessus de sa tête, annonçant la fin de la Chute. Et les deux hommes furent alarmés quand le chef de l'équipe au sol, jeune pêcheur d'Ista nommé Toric, confirma que la Chute n'avait duré qu'à peine deux heures depuis l'alarme.

«

Courte Chute, je le sais, mais il n'y a rien au-dessus de nous, et Toric dit que les équipes au sol anéantissent les rares amas qui nous ont échappés », dit T'bor, plutôt satisfait de la performance de son Weyr.

Tous ces instincts avertissaient F'lar que quelque chose n'était pas normal. Les Fils pouvaient-ils avoir si radicalement changé leurs habitudes? Il n'y avait pas de précédent. Ils étaient toujours tombés par tranches de quatre heures. Et pourtant le ciel était dégagé, c'était indubitable.

«

J'ai besoin de votre avis, T'bor », dit-il, et il y avait dans sa voix une nuance d'inquiétude qui amena instantanément l'autre à son côté.

F'lar puisa un peu d'eau dans sa main en coupe, lui montrant les fragments de Fils noyés.

«

Vous avez déjà remarqué cela?

— Oui, en effet, répliqua T'bor d'une voix assurée, manifestement soulagé. Ça arrive tout le temps par ici. Pas beaucoup de poissons pour manger les Fils dans ces mares minuscules!

— Alors, il y a donc quelque chose dans l'eau du marais qui les remplace?

—

Que voulez-vous dire? »

Sans un mot, F'lar retourna les feuilles percées les plus proches de lui. Il retourna avec précaution les larges herbes en dents de scie. Saisissant le regard stupéfait de Thor, il montra du geste la direction d'où il était venu et où les équipes au sol se déplaçaient sans actionner du tout leurs lance-flammes.

«

Vous voulez dire, c'est comme ça? Jusqu'où?

—

Jusqu'au Front de la Chute, à une heure en marchant vite, répliqua F'lar d'un air sombre. Ou plutôt, jusqu'à l'endroit où je suppose que se trouve le Front de la Chute.

—

J'ai vu des buissons et des herbes portant des marques, plus près du Weyr, dans ces terrains marécageux, admit T'bor lentement, le visage livide sous son hâle... mais je supposais que c'était du noir animal. Nous avons repéré si peu d'infestations, et il n'y a eu aucun enfouissement.

T'bor était ébranlé.

Orth dit qu'il n'y a pas eu d'infestations,. rapporta tranquillement Mnementh, et Orth posa brièvement ses yeux scintillants sur le Chef du Weyr de Benden.

«

Et les Chutes ont toujours été brèves? » s'enquit F'lar.

Orth dit que c'est la première fois, mais l'alarme a été donnée très tard.

T'bor posa sur F'lar des yeux hagards.

«

Ainsi, il ne s'agit pas d'une Chute brève », dit-il, espérant à moitié qu'on le contredirait.

Juste à cet instant, Canth vira pour atterrir. F'lar réprima un blâme quand il vit le lance-flammes sur le dos de son demi-frère..

«

Voilà la Chute la plus étrange à laquelle j'aie jamais assisté ! cria F'nor en saluant les deux chevaliers-bronze. Il est impossible que nous les ayons tous calcinés en vol, et pourtant il n'y a pas trace d'enfouissements. Et des Fils morts dans toutes les flaques d'eau. Je suppose que

nous devrions être contents. Mais je n'y comprends rien !

Je n'aime pas ça, F'lar, dit T'bor en secouant la tête. Je n'aime pas ça. Nous n'attendions pas de Chute avant plusieurs semaines, et encore, pas dans cette région !

—

Apparemment les Fils tombent à l'endroit et au moment qu'ils choisissent.

—

Comment les Fils peuvent-ils choisir? demanda T'bor avec la colère que lui inspirait la peur. Ils sont dépourvus d'esprit! »

F'lar leva les yeux sur le ciel tropical, si ensoleillé que le scintillement menaçant de l'Étoile Rouge, basse sur l'horizon, n'était pas visible.

« Si l'Etoile Rouge dévie de sa trajectoire de façon à provoquer des Intervalles de quatre cents Révolutions, pourquoi pas une variation dans les Chutes?

Alors, que pouvons-nous faire? demanda T'bor, une nuance de désespoir dans la voix. Voilà maintenant des Fils qui percent les feuilles et ne s'enfouissent pas! Des Fils qui tombent des jours en avance, et pendant deux heures seulement

!

Tout d'abord, établissez des patrouilles rapides, et faites-moi savoir quand et où les Fils tombent. Comme vous l'avez dit, les Fils sont dépourvus d'esprit.

Nous arriverons peut-être à découvrir un ordre prévisible dans ces nouvelles Chutes. »

F'lar fronça les sourcils en considérant le soleil brûlant ; il transpirait dans sa tenue de combat en cuir de gueyt, plus adaptée à l'altitude et au froid interstitiel.

« Venez faire une patrouille avec moi, F'lar, suggéra T'bor d'un ton angoissé.

F'nor, êtes-vous en état de nous accompagner? Si un seul enfouissement nous a échappé... »

T'bor fit appeler par Orth tous les chevaliers, même les Aspirants, leur disant ce qu'il fallait chercher et ce qu'on craignait.

Tout l'effectif du Weyr Méridional se déploya, aile contre aile, volant aussi bas que possible et scrutant la région marécageuse jusqu'au Front de la Chute.

Personne, ni homme ni bête, ne trouva à rapporter le moindre changement dans le sol ou la végétation. Lei région sur laquelle les Fils étaient tombés si peu dr temps auparavant était indéniablement vide de tout Fil Ce rapport accrut encore l'appréhension de T'bor. mais

une autre patrouille semblait inutile. Les escadrille, rentrèrent au Weyr par l'Interstice, laissant les convalescents revenir en vol normal.

Comme F'lar et T'bor planaient au-dessus des bâtiments du Weyr, les toits des Forts du Weyr et la terre noire et le roc des weyrs des dragons filaient au-dessous d'eux à travers les feuillages des arbres géants. Dans la clairière principale, proche du Hall du Weyr, Prideth dressa le cou et accueillit ses compagnons par un trompettement retentissant.

« Survole le Weyr encore une fois », dit F'lar à son bronze.

Il lui fallait le temps de surmonter son désir de battre Kylara et de donner à T'bor l'occasion de la réprimander en privé. Il regretta, une fois de plus, d'avoir suggéré Lessa de faire pression sur cette femelle pour qu'elle devienne Dame du Weyr. A l'époque, cela semblait une solution logique. Et il plaignait T'bor sincèrement, bien qu'il s'arrangeât pour limiter ses pires manquements dans la mesure du possible. Mais une Reine absente d'un Weyr... Mais comment Kylara aurait-elle pu savoir que les Fils allaient tomber en avance? D'autre part, où était-elle, qu'elle n'ait pas entendu l'alarme? Aucun dragon ne dort aussi profondément.

Il continua à survoler le Weyr tandis que tous les autres dragons atterrissaient, et remarqua qu'aucun ne se posa près de l'Infirmierie.

« Une bataille sans aucun blessé? »

Ça me plaît! remarqua Mnementh.

Pourtant, c'est cet aspect de la rencontre du jour qui troubla le plus F'lar. Plutôt que de s'y attarder, F'lar jugea qu'il était temps d'atterrir. L'idée de voir Kylara ne le réjouissait pas, mais il n'avait pas eu l'occasion de dire à T'bor ce qui se passait dans le Nord.

« Je viens de vous dire, disait Kylara d'un ton de colère boudeuse, que j'ai trouvé une couvée et conféré l'Empreinte à cette Reine. Quand je suis revenue, il n'y avait personne pour me dire où vous étiez tous partis. Vous savez bien que Prideth a besoin d'avoir les coordonnées. »

Puis elle se tourna vers F'lar, les yeux brillants.

«

Mes respects, F'lar de Benden, dit-elle d'une voix caressante qui fit T'bor se raidir et serrer les dents. Comme c'est aimable à vous de

combattre à nos côtés quand le Weyr de Benden a ses propres problèmes! »

F'lar ignora la raillerie et la salua d'un sec hochement de tête. »

«

Regardez mon lézard de feu. N'est-il pas superbe? »

Elle leva le bras droit, exhibant le lézard doré qui somnolait, la peau du ventre fortement distendue par son dernier repas.

«

Wirenth était ici, et Brekke aussi. Elles savaient, lui dit T'bor.

—

Celle-là! dit Kylara, écartant la Dame du Weyr d'un haussement d'épaules désinvolte. Elle m'a donné des coordonnées absurdes, une région marécageuse du Sud. Les Fils ne tombent pas...

—

Les fils y sont tombés aujourd'hui ! cria T'bor, le visage coléreux. Mais oui

!

Prideth commença à gronder nerveusement, et Kylara, son dur visage s'adoucissant un peu, se tourna pour la rassurer.

«

Regardez, vous la rendez nerveuse, et elle est si proche d'un vol nuptial... »

T'bor semblait dangereusement près d'exploser, ce qu'il ne pouvait pas se permettre en tant que Chef du Weyr. La tactique de Kylara était si claire que F'lar se demanda comment T'bor pouvait s'y laisser prendre. Cela améliorerait-il la situation si T'bor se faisait supplanter par un autre chevalier-bronze du Weyr?

Une fois de plus, F'lar pensa à déclarer ouvert le prochain vol nuptial de Prideth.

Et pourtant, il devait trop à T'bor pour supporter cela, cette femelle

qui l'insultait à ce point. D'autre part, peut-être que l'un des Anciens bronze les plus vigoureux, pourvus d'un maître suffisamment indifférent aux manœuvres de Kylara et seulement intéressé au commandement d'un Weyr arriverait à la maintenir fermement dans le droit chemin.

« T'bor, la carte de ce continent est bien dans le Hall du Weyr, n'est-ce pas?

demanda F'lar pour faire diversion. J'aimerais bien fixer dans mon esprit les coordonnées de cette Chute....

—

N'aimez-vous pas ma petite Reine? » demanda Kylara, s'avançant et levant le lézard jusque sous le nez de F'lar.

La petite créature, déséquilibrée par ce mouvement soudain, enfonça dans le bras de Kylara ses griffes acérées, perçant le cuir de gueyt aussi facilement que les Fils percent le feuillage. Avec un glapissement, Kylara secoua le bras, délogeant le lézard. Au milieu de sa chute, la créature disparut. Le cri de douleur de Kylara se changea en un cri de colère.

« Regardez ce que vous avez fait, imbécile! Vous l'avez perdue !

—

Pas moi, Kylara! répliqua F'lar d'une voix dure et froide. Prenez garde à ne pas dépasser les limites de ce que les autres peuvent supporter!

—

Moi aussi, j'ai mes limites, F'lar de Benden ! hurla-t-elle, comme les deux hommes se dirigeaient vers le Hall du Weyr. Ne me poussez pas ! Vous m'entendez? Ne me poussez pas ! »

Elle continua à jurer jusqu'à ce que Prideth, maintenant très agitée, l'étourdît de cris pitoyables.

D'abord, les deux Chefs de Weyr se mirent en devoir d'étudier la carte, cherchant à déterminer où les Fils auraient pu tomber sans qu'ils fussent détectés, sur le Continent Méridional. Puis les plaintes de Prideth se calmèrent, et la clairière fut vide.

« De nouveau, cela revient à une question d'effectifs, T'bor, dit F'lar.

On devrait faire des recherches approfondies sur tout le continent. Oh ! je sais bien, dit-il en levant la main, devant une protestation défensive, que vous n'avez pas le personnel nécessaire, même avec l'apport de roturiers de notre continent. Mais les Fils peuvent traverser les montagnes, dit-il en tapotant du doigt la Chaîne Méridionale sur la carte, et nous ne savons pas ce qui se passe dans ces régions inexplorées. Nous avons supposé que les Fils ne tombaient que sur cette partie de la côte. Pourtant, une fois enfoui, un seul Fil pourrait traverser n'importe quelle masse de terre, dévastant tout sur son passage et... (il laissa retomber des deux bras) je donnerais beaucoup pour savoir comment les Fils ont pu tomber pendant deux heures dans ces marais sans qu'on s'en aperçoive et sans laisser aucune trace d'enfouissement ! »

T'bor émit un grognement d'approbation, mais F'lar sentit que ce n'était pas ce problème qu'il avait en tête.

«

Vous avez eu plus que votre part de chagrin avec cette femme, T'bor.

Pourquoi ne pas déclarer ouvert le prochain vol nuptial?

— Non! »

Et Orth répondit en écho par un rugissement à ce refus véhément.

F'lar regarda T'bor, stupéfait.

«

Non, F'lar. Je la contrôlerai. Je me contrôlerai aussi. Mais aussi longtemps qu'Orth pourra couvrir Prideth, Kylara sera à moi ! »

F'lar détourna vivement les yeux du tourment qui se lisait sur le visage de l'autre.

«

Et il y a autre chose qu'il vaut mieux que vous sachiez aussi, continua T'bor, à voix basse et enrouée. Elle a découvert une couvée. Elle l'a emportée dans un Fort. Prideth l'a dit à Orth.

— Quel Fort? »

T'bor secoua la tête d'un air las.

«

Un Fort que Prideth n'aime pas, aussi ne le nomme-t-elle pas. Elle n'aime pas non plus emporter les lézards loin des Weyrs. »

D'un geste irrité, F'lar rejeta en arrière une boucle qui lui tombait sur les yeux.

Ce nouveau fait était le plus inquiétant de tout. Un dragon mécontent de son maître? L'élément modérateur sur lequel ils avaient tous compté était le lien unissant Kylara à Prideth. Cette femme ne serait pas assez folle, pas assez lubrique, pas assez perversie pour mettre ce lien à l'épreuve, lui aussi, dans son égoïsme,

Prideth ne veut pas m'entendre, dit soudain Mnementh. Elle ne veut pas entendre Orth. Elle est malheureuse. C'est mauvais.

Les Fils qui tombaient irrégulièrement, des lézards de feu dans les mains des roturiers, un dragon mécontent de sa maîtresse, et un autre anticipant les questions de son maître ! Et F'lar qui pensait avoir des problèmes, sept Révolutions plus tôt !

« Je n'arrive pas à y voir clair dans tout ça pour le moment, T'bor. S'il vous plaît, établissez des gardes et faites-moi savoir immédiatement dès que vous saurez quelque chose de nouveau. Si vous découvrez une autre couvée, j'aimerais beaucoup avoir quelques oeufs. Faites-moi savoir, aussi, si cette petite Reine est revenue à Kylarah Je reconnais que cette créature avait une raison de s'enfuir dans l'Interstice, mais s'ils se paniquent si facilement, ils nous seront peut-être tout à fait inutiles, sauf en tant qu'animaux familiers. »

F'lar monta Mnementh et salua le Chef du Weyr Méiidional, rien dans cette visite ne le rassurant. Et il avait perdu l'avantage de surprendre les Seigneurs à l'aide des lézards de feu. En fait, le présent précipité de Kylara n'allait faire que provoquer des ennuis, sans aucun doute. Une Dame du Weyr s'immisçant dans les affaires d'un Fort qui n'était même pas vassal de son propre Weyr? Il espérait presque que ces créatures ne puissent être rien de plus que des animaux familiers, et qu'on puisse diminuer l'importance de son action. Toutefois, restait l'effet psychologique produit par ce dragon miniature, capable de recevoir l'Empreinte de n'importe qui. Cela aurait pu être un atout considérable pour améliorer les relations entre Weyrs et Forts.

Comme Mnementh prenait de l'altitude, atteignant des couches plus fraîches, il se remit à s'inquiéter de cette Chute de Fils. Ils étaient tombés. Ils avaient percé herbes et feuillage, s'étaient noyés dans l'eau,

et pourtant n'avaient laissé aucune trace dans la terre grasse. Les vers de sable d'Igen dévoraient les Fils avec presque autant d'efficacité que l'agenothree. Mais les larves grouillant dans la boue noire des marais ne présentaient que peu de ressemblances avec les vers d'Igen à carapace segmentée.

Incapable de quitter le Weyr Méridional sans une dernière vérification, F'lar donna à Mnementh l'ordre de transfert pour les marais du Sud. Le bronze le ramena docilement juste au-dessus de la tranchée qu'il avait creusée de ses griffes. F'lar se laissa glisser à terre, ouvrant sa tunique en cuir de gueyt comme l'air chaud et poisseux des marais le pressait comme une peau humide. L'air retentissait d'un chœur de bruits ténus: grattements, frottements, éclaboussements et gargouillements qu'il n'avait pas remarqués plus tôt dans la journée. En fait, le marais avait été étonnamment silencieux, comme accablé par la menace des Fils.

Quand il retourna une motte d'herbe près des racines de buisson, il ne vit rien dans la terre, et les racines étaient lisses. Retournant une autre motte d'un coup de pied, il y vit quelques larves, mais rien de comparable à l'ancienne profusion.

Il tint la boule boueuse dans sa main, observant les larves qui s'enterraient pour fuir la lumière et l'air. C'est alors qu'il vit que le feuillage de ce buisson ne portait plus trace des trous percés par les Fils. Le noir animal avait disparu, et une mince pellicule se formait sur le trou, comme si le buisson se raccommoait lui-même.

Quelque chose se tortilla contre la paume de sa main, et il laissa tomber la boule de terre, se frottant la main contre la jambe.

Il cueillit une feuille, le trou du Fil se cicatrisant sur la verdure.

Pour le Continent Méridional, ces larves pouvaient-elles être l'équivalent des vers de sable?

Soudain, il courut à Mnementh, sauta sur son épaule en saisissant les rênes.

« Mnementh, ramène-moi six heures en arrière, car, au début de cette Chute, le soleil était au zénith.

Mneincnill ne protesta pas, mais ses pensées étaient claires : F'lar était fatigué, F'lar aurait dû rentrer à Benden se reposer, et parler avec Lessa. Remonter le temps interstitiel était éprouvant pour un chevalier.

Le froid interstitiel les enveloppa, et F'lar referma hâtivement la tunique qu'il avait ouverte, mais pas avant que le froid n'ait semblé le brûler jusqu'à l'os. Il frissonna, d'un frisson qui n'était pas seulement physique, quand ils surgirent de nouveau au-dessus des marais humides. Il fallut plusieurs minutes de ce soleil torride pour contrer le froid inhumain. Mnementh continua un instant vers le nord, puis se mit à planer, face au sud.

Ils n'eurent pas longtemps à attendre. Haut au-dessus d'eux, la grisaille menaçante annonciatrice des Fils assombrit le ciel. Bien qu'il l'ait souvent observée, F'lar n'avait jamais pu surmonter la peur qu'elle lui inspirait. Et c'était encore plus dur de voir cette grisaille distante commencer à se séparer en feuilles et en amas de Fils argentés. De l'observer et de lui permettre de tomber, sans encombre, sur le marais au-dessous d'eux. De les regarder percer herbes et feuilles, et siffler en pénétrant dans la boue. Même Mnementh s'agitait nerveusement, les ailes tremblantes de l'effort qu'il devait faire pour maîtriser l'instinct lui disant de plonger en crachant les flammes sur leur vieil ennemi.

Pourtant, lui aussi regarda le Front s'avancer vers le sud, traversant le marais, pluie grise de destruction.

Sans avoir besoin qu'on lui en donne l'ordre, Mnementh atterrit juste avant le Front. Et F'lar, luttant contre une répugnance si forte qu'il était sûr de vomir, retourna la première motte de terre, fumante de la pénétration des Fils. Des larves, fiévreusement actives, peuplaient les interstices des racines. Comme il levait la motte, des larves bouffies tombèrent sur le sol, s'enfonçant frénétiquement dans la terre. Il jeta cette motte, déracina le buisson le plus proche, mettant à nu les racines grises et noueuses. Elles aussi grouillaient de larves, qui se mirent à s'enfoncer pour fuir cette exposition soudaine à l'air et à la lumière. Les feuilles du buisson fumaient encore du contact des Fils.

Sans trop savoir pourquoi, F'lar s'agenouilla, retourna une autre motte et remplit de larves remuantes les doigts de son gant. Il le tordit pour le fermer et le passa dans sa ceinture.

Puis il monta Mnementh et lui donna les coordonnées de l'Atelier du Maître Éleveur à Keroon, où les collines, qui plus loin devenaient l'imposante Chaîne de Benden, se fondaient insensiblement dans les vastes plaines du Fort de Keroon.

Le Maître Éleveur Sograny, grand, chauve, tanné, et si maigre que ses os semblaient être tenus en place par son gilet lacé, ses pantalons de peau collants et ses lourdes bottes, ne montra aucun plaisir de la visite

inttendue du Chef du Weyr de Benden.

Les Artisans avaient accueilli F'lar avec une courtoisie cérémonieuse, qui n'excluait pas quelque confusion. Sograny, semblait-il, surveillait la naissance d'une nouvelle espèce, hybride du type rapide des plaines et des bêtes de montagne au puissant poitrail. Un messager conduisit F'lar à la grande étable.

Considérant l'importance de l'événement, F'lar trouva bizarre que personne n'eût quitté sa tâche. Il passa près de maisonnettes en pierre d'une propreté immaculée, de jardins bien entretenus, de serres et de hangars. F'lar pensa au chaos absolu régnant chez le Forgeron, puis pensa aux merveilles qu'accomplissait cet homme.

« Vous avez un problème pour le Maître Éleveur, n'est-ce pas, Chef du Weyr?

demanda Sograny, saluant F'lar d'un sec hochement de tête sans quitter des yeux les femelles en travail dans les boxes de l'étable. Comment cela se fait-il? »

Son attitude était si défensive que F'lar se demanda ce que D'ram, du Weyr d'Ista, avait bien pu faire pour l'irriter.

« Le Maître Forgeron Fandarel a suggéré que vous pourriez me conseiller, Maître Éleveur », répliqua F'lar, sans trace de désinvolture dans ses manières, sans manque de courtoisie dans la forme.

«

Le Maître Forgeron ? (Sograny regarda F'lar d'un œil soupçonneux).

Pourquoi? »

Maintenant, qu'est-ce que Fandarel avait bien pu faire pour provoquer l'hostilité du Maître Éleveur?

«

Deux anomalies ont retenu mon attention, mon bon Maître Éleveur.

La première : une couvée de lézards de feu est éclos dans le voisinage du Weyr de l'un de mes chevaliers, et il a pu conférer l'Empreinte à une Reine. »

Les yeux de Sograny se dilatèrent de stupéfaction incrédule.

«

Aucun homme ne peut capturer un lézard de feu!

—

D'accord ! mais il peut lui conférer l'Empreinte. Et c'est ce qui s'est passé.

Nous croyons que les lézards de feu sont directement apparentés aux dragons.

—

Ça ne peut pas être prouvé! »

Sograny se redressa de toute sa taille, jetant des regards fulgurants sur ses assistants, qui, soudain, se découvrirent des tâches les éloignant de F'lar et du Maître Éleveur.

«

Par déduction, si. Parce qu'ils ont en commun des caractères similaires évidents. Sept lézards de feu ont reçu l'Empreinte sur le sable d'une plage du Continent Méridional. L'un d'eux l'a reçue de mon Second, F'nor, maître de Canth...

—

F'nor? Celui qui a combattu ces deux chevaliers voleurs à l'Atelier des Forges? »

F'lar ravala sa bile et hocha la tête. Cet incident regrettable avait engendré toute une série de bénéfices inattendus.

«

Les lézards de feu affichent des traits indéniablement dragoniens.

Malheureusement, ils ne peuvent pas s'éloigner de leur maître, sinon j'aurais des preuves positives à vous montrer. »

Sograny se contenta de grogner, mais devint soudain réceptif.

« J'espérais que vous, en tant que Maître Éleveur, vous sauriez quelque chose sur les lézards de feu. Igen n'en manque certainement pas... »

Sograny l'interrompt d'un geste impatient de la main.

«

Pas de temps à perdre à des amusettes. Créatures inutiles. Aucun de mes hommes ne...

Tout indique au contraire qu'ils pourraient nous être d'une immense utilité.

Après tout, les dragons ont été produits à partir des lézards de feu.

Impossible! »

Sograny le fixait, ses lèvres pincées déniaient fermement une telle improbabilité.

«

Enfin, ils ne descendent qu'au monde même pas des gueux de garde..

L'homme peut modifier la taille, mais jusqu'à un certain point. Il peut, bien entendu, rendre un grand animal plus grand encore et améliorer la souche originelle, dit Sograny en montrant du geste une vache à longues pattes. Mais produire un dragon à partir d'un lézard de feu? Absolument impossible! »

F'lar ne perdit pas davantage son temps sur ce sujet, mais il prit son gant dans sa ceinture et en vida le contenu dans la paume de son autre main gantée.

«

Voici, mon ami. Avez-vous déjà vu de tels...

La réaction de Sograny fut immédiate. Avec un cri d'effroi, il saisit la main de F'lar, précipitant les larves sur le sol. Hurlant qu'on apporte de l'agenothree, il écrasa du pied les larves grouillantes comme si elles constituaient l'essence même du mal.

«

Comment pouvez-vous, vous, un chevalier-dragon, apporter chez moi une telle vermine?

— Un peu de sang-froid, Maître Éleveur! dit F'lar d'un ton cinglant, secouant l'homme par le bras. Ils dévorent les Fils. Comme les vers de sable. Comme les vers de sable! »

Sograny tremblait sous la main de F'lar, le fixant d'un oeil hébété. Il secoua sa tête de cadavre et l'hébétude disparut de son regard. »

«

Seules les flammes dévorent les Fils, chevalier-dragon!

—

Je vous dis, reprit froidement F'lar, que ces larves dévorent les Fils! »

Sograny fixait F'lar avec une hostilité considérable.

«

C'est une abomination. Vous me faites perdre mon temps avec ces sottises!

—

Toutes mes excuses », dit F'lar en s'inclinant sèchement.

Mais l'homme ne comprit pas son ironie. Sograny se retourna vers sa vache en travail comme si F'lar ne l'avait pas interrompu un instant.

F'lar s'éloigna en enfilant ses gants, et son index entra en contact avec le corps humide et visqueux d'une larve.

«

Voir le Maître Éleveur, hein ? grommela-t-il entre ses dents, refusant d'un geste les services du guide comme il sortait de l'étable, poursuivi par un beuglement. Oui, il trouve de nouvelles espèces, mais pas de nouvelles idées.

Les idées pourraient lui faire perdre son temps, se révéler inutiles. »

Comme lui et Mnementh s'élevaient en décrivant un large cercle, F'lar se demanda quels ennuis ce vieux fou pouvait bien susciter à D'ram.

Le même jour: l'après-midi au Weyr Méridional Le voyage fut long, en vol normale, depuis les marais occidentaux jusqu'aux territoires du Weyr Méridional. Tout d'abord, F'nor se révolta. Un bref saut dans l'Interstice n'affecterait pas la cicatrisation de son bras, mais Canth fit preuve d'une indocilité inattendue. Le grand brun s'éleva à une hauteur vertigineuse, prit le courant dominant, et, à puissants battements d'ailes, fila dans l'air plus frais, loin au-dessus du terrain monotone.

Comme Canth prenait une allure convenant à un vol de longue durée, le rythme apaisa F'nor peu à peu. Ce qui aurait pu être un voyage ennuyeux se transforma en la bénédiction d'une période de réflexion ininterrompue. Et F'nor avait bien des sujets de réflexion.

Le chevalier-brun avait remarqué que, sur une grande étendue, les feuilles étaient percées par les Fils. Il avait retourné, de nombreux buissons, marqués par les Fils, sans trouver la moindre trace d'enfouissements dans la boue qui les entourait. Pas une seule fois il ne s'était servi de son lance-flammes. Et les équipes au sol lui avaient dit qu'elles avaient si peu à faire qu'elles s'étonnaient que le Weyr les ait appelées. Beaucoup venaient de la colonie des pêcheurs et ils ressentaient un certain mécontentement d'avoir été distraits de leurs tâches, car ils essayaient de terminer des maisons en pierre avant les tempêtes d'hiver. Tous préféraient le Weyr Méridional à leurs anciennes résidences, bien qu'aucun ne se plaignît du Seigneur Oterel de Tillek ou du Seigneur Warbret d'Ista.

Cela avait toujours amusé F'nor que des gens qu'il connaissait à peine fussent disposés à lui faire des confidences, mais il avait découvert que cela présentait des avantages, malgré les heures qu'il devait passer à écouter leurs radotages.

L'un des plus jeunes, le chef de l'équipe au sol, Toric, lui dit qu'il avait enclos une cuvette de sable près de chez lui. Elle était presque inaccessible par la terre, mais il y avait vu des signes certains annonçant la présence de lézards de feu. Il était déterminé à conférer l'Empreinte à l'un d'eux, et certain qu'il le pouvait car il avait toujours bien réussi avec les gueyts de garde. Il avait essayé de convaincre le Weyr de Fort qu'on devait lui donner ses chances de conférer l'Empreinte à un dragon, mais on ne lui avait même pas fait la courtoisie de le conduire devant T'ron. Toric ressentait assez d'amertume à l'égard des gens du Weyr et, connaissant, comme tout le monde semblait la connaître, ainsi que l'avait découvert F'nor,

l'histoire du combat à propos de la dague, il s'attendait à ce que F'nor manifeste aussi du mécontentement. Il fut étonné quand F'nor, brusquement, interrompit son récita1 de jérémiades.

C'était cette curieuse ambivalence des roturiers à l'égard des chevaliers-dragons qui occupait les pensées de F'nor. Les roturiers prétendaient que les chevaliersdragons étaient distants, avaient des manières paternalistes ou condescendantes, ou encore franchement arrogantes en leur présence. Pourtant, il n'y avait ni homme ni femme, appartenant aux Forts ou aux Ateliers, qui n'eût, à un moment ou à tin autre, souhaité conférer l'Empreinte à un dragon. Et, chez beaucoup, cela tournait à l'envie pleine d'amertume. Les gens des Weyrs affirmaient qu'ils étaient supérieurs aux roturiers tout en manifestant sans cesse les mêmes appétits que les autres hommes pour les possessions matérielles et les femmes nubiles. Mais ils réfutaient l'affirmation des roturiers suivant laquelle monter un dragon ne constituait pas une spécialité plus astreignante qu'aucune autre sur Pern, car aucune autre ne demandait à un homme de risquer journallement sa vie. Et, ce qui était pire encore, de risquer la moitié de lui-même.

Volontairement, F'nor détourna vivement sa pensée de toute idée de danger couru par le grand brun qu'il montait.

La petite Reine bougea dans la lourde attelle où il la portait.

Maintenant, le jeune Toric perdrait un peu de son amertume s'il conférait l'Empreinte à un lézard de feu. Il sentirait ses prétentions justifiées. Et si les lézards de feu pouvaient s'attacher à quelqu'un et porter des messages, quel avantage cela représenterait-il ! Des lézards pour tous ? Quel cri de ralliement !

F'nor gloussa de joie en pensant à la réaction des Anciens. Pour une leçon, elle serait de taille, et il étouffa un rire en se représentant T'ron essayant d'attirer un lézard de feu, qui le dédaignerait totalement pour recevoir l'Empreinte d'un enfant des Ateliers. Il était temps que quelque chose perce la dure carapace de leur esprit de clocher. Pourtant, même eux, à un moment crucial de la sensibilité exacerbée de l'adolescence, avaient séduit l'imagination des Aspirants ; ils enduraient le froid et risquaient la mort pour combattre un ennemi aveugle et toujours renouvelé. Mais il n'y avait pas que cet achèvement initial et cette éternelle alerte dans la vie. L'adolescence n'était qu'une période de la vie, non une carrière en elle-même. A mesure qu'on acquiert plus de maturité, on sait que la vie c'est beaucoup plus que cela.

Puis F'nor se souvint qu'il n'avait pas eu l'occasion de parler à F'lar des problèmes de Brekke. Et maintenant F'lar serait probablement rentré au Weyr de Benden. F'nor se reprocha vertement ce qui représentait une interférence qualifiée. C'est parce que je suis Second depuis si longtemps, pensa-t-il. On ne peut pas comme ça se mêler des affaires d'un autre Weyr. T'bor avait assez de difficultés. Mais, par le Premier CEuf ! F'nor détestait penser aux scènes que Kylara ferait à Brekke si Orth couvrait Wirenth.

La lenteur du voyage le rendit de plus en plus nerveux, et Canth l'amusa en se mettant à roucouler pour l'apaiser. Mais, quand il arriva à la fin du voyage et que Canth commença à tourner au-dessus du Weyr Méridional dans le soleil de cette belle fin d'après-midi, il ne ressentait aucune fatigue. Quelques chevaliers nourrissaient leurs bêtes aux pâturages, et il s'informa si Canth avait faim.

Brekke désire vous voir, l'avisa Canth en atterrissant dans son weyr.

« Probablement pour me gronder », dit F'nor en lui donnant une tape affectueuse sur le museau.

Il resta près du brun jusqu'à ce qu'il se fût confortablement installé dans la tiédeur de sa couche poussiéreuse.

Grall passa la tête hors de l'attelle, et F'nor la mit sur son épaule. Elle poussa de petits cris de protestation comme il se hâtait vers Brekke et enfonça ses griffes dans son rembourrage d'épaule pour garder son équilibre. La faim inspirait toutes ses pensées.

Brekke était en train de nourrir son lézard, Berd, quand F'nor entra. Elle sourit en percevant les exigences impérieuses de Grall, et poussa vers F'nor le bol de viande.

« J'avais peur que vous n'alliez dans l'Interstice.

—

Canth ne me l'a pas permis.

—

Canth a du bon sens. Comment va votre bras?

—

Il ne s'est pas fatigué. Il n'y avait pas grand-chose à faire.

—

C'est ce qu'on m'a dit. Brekke fronça les sourcils. Tout va de travers. J'ai l'impression bizarre...

—

Continuez, la pressa F'nor quand elle s'interrompit. Quel genre d'impression? »

Wirenth était-elle prête pour son premier vol nuptial? Brekke restait impassible en face de tant de petites contrariétés, personnalité compétente et sereine, administrant le Weyr avec calme et soignant les blessés. Qu'elle admette un sentiment d'incertitude, c'était troublant.

Comme comprenant sa pensée, elle secoua la tête, lèvres serrées.

«

Non, ce n'est pas personnel. C'est juste que tout va de travers, se désoriente, change....

—

Ce n'est que ça? Ne vous ai-je pas entendu suggérer un ou deux petits changements? Laisser les jeunes filles conférer l'Empreinte à des dragons de combat? Donner des lézards à tous pour plaire aux masses?

—

Ça, c'est du changement. Je parlais de désorientation, de bouleversement violent...

—

Et vous ne placez pas vos suggestions dans cette catégorie ? Oh ! ma chère petite! »

Et soudain, F'nor la considéra longuement d'un oeil pénétrant. Il y avait quelque chose dans son regard candide qui le troublait profondément.

«

Kylara vous tourmente? »

Brekke détourna les yeux.

«

Je vous l'ai dit, Brekke, vous pouvez demander d'autres bronze. Quelqu'un d'un autre Weyr, N'ton de Benden ou B'dor d'Ista... Cela imposerait le silence à Kylara. »

Brekke secoua violemment la tête.

«

Cessez de me jeter vos amis à la figure ! dit-elle d'une voix tranchante.

«

J'aime le Weyr Méridional. On a besoin de moi ici !

—

Besoin de vous? On vous exploite honteusement, et pas seulement ceux de ce Weyr ! »

Elle le fixa, aussi surprise que lui de cette sortie impulsive. Pendant un instant, il eut l'impression de comprendre pourquoi, puis Brekke voila son regard et F'nor se demanda ce qu'elle pouvait bien avoir à cacher.

«

Le besoin est plus apparent que l'exploitation. Le travail ne me fait pas peur, dit-elle à voix basse en jetant un morceau de viande dans la gueule grande ouverte du brun. Ne me retirez pas cette fragile satisfaction.

—

Satisfaction?

—

Chut ! Vous énervez les lézards.

—

Ils n'en mourront pas. Ils lutteront. L'ennuyeux avec vous, Brekke, c'est que vous ne lutterez pas. Vous méritez tellement plus que ce que vous avez.

Vous ne savez pas à quel point vous êtes gentille, généreuse,

indispensable...

oh ! par la Coquille ! »

Et F'nor, confus, s'interrompt.

«

Indispensable, valeureuse, saine, capable, digne de confiance, la liste est catégorique, F'nor, je connais toute la litanie, dit Brekke, un curieux petit tremblement dans la voix. Soyez assuré, mon ami, que je sais ce que je suis. »

Il y avait tant d'amertume dans la légèreté de ses paroles, tant d'ombre dans ses yeux verts généralement si limpides, que F'nor trouva cela intolérable. Pour effacer cet autodénigrement, pour faire amende honorable de sa maladresse, F'nor se pencha par-dessus la table pour l'embrasser.

Ce n'était qu'un geste de réconfort, et il ne s'attendait absolument pas à sa réaction, à celle de Brekke, ni au lointain claironnement de triomphe de Canth.

Les yeux dans les yeux de Brekke, F'nor se leva lentement et contourna la table.

Il se glissa près d'elle sur le banc et l'attira à lui de son bras valide. Brekke renversa la tête sur son épaule, et il se pencha sur l'incroyable douceur de ses lèvres. Son corps était doux et flexible, elle l'entoura de ses bras, le pressant contre elle, avec un total abandon à sa virilité, dont il n'avait jamais encore fait l'expérience. Quels qu'aient été l'empressement et la satisfaction des autres, elles ne s'étaient jamais aussi totalement abandonnées à lui. Avec une telle innocence de...

Brusquement, F'nor releva la tête, la regarda droit dans les yeux.

«

Vous n'avez jamais couché avec T'bor. Vous n'avez jamais couché avec aucun homme. »

C'était une constatation.

Elle se cacha le visage dans son épaule, son corps ayant maintenant perdu toute souplesse. Il la força doucement à relever la tête.

«

Pourquoi avez-vous délibérément laissé croire que vous et T'bor... »

Elle secouait doucement la tête, ses yeux ne dissimulant plus rien, le visage douloureux.

«

Pour éloigner de vous les autres hommes? demanda F'nor en la secouant un peu. Pourquoi ? Pour qui voulez-vous vous garder? »

Il connaissait la réponse avant qu'elle ne parlât, il la savait quand elle lui mit le doigt sur les lèvres pour le réduire au silence. Mais il n'arrivait pas à comprendre sa détresse. Il avait agi comme un sot, mais...

«

Je vous ai aimé le premier jour où je vous ai vu. Vous étiez si gentil avec nous, qui avions été arrachées à nos Forts et à nos Ateliers, étourdies d'avoir fait tant de chemin après la Quête pour Wirenth avant d'arriver ici. L'une d'entre nous allait devenir Dame du Weyr. Et vous... vous étiez exactement tout ce que doit être un chevalier-dragon, grand, beau et si gentil. Je ne savais pas à ce moment-là. »

Et la voix de Brekke flancha. A la grande consternation de F'nor, ses yeux s'emplirent de larmes.

«

Comment pouvais-je savoir que seuls les bronze couvrent les Reines! »

F'nor pressait contre sa poitrine la jeune fille en larmes, baisant ses cheveux soyeux et tenant ses petites mains dans les siennes. Oui, il y avait bien des choses qu'il comprenait maintenant.

«

Chère enfant, dit-il quand ses larmes se calmèrent un peu, est-ce la raison pour laquelle vous avez refusé N'ton ? »

Elle hocha la tête contre son épaule, sans le regarder.

« Alors, vous êtes une petite sotte et vous méritez bien toute l'angoisse que vous avez éprouvée », dit-il, le ton taquin adoucissant le reproche.

Il lui tapota l'épaule en soupirant avec exagération.

«

Et élevée dans un Atelier, en plus. N'avez-vous donc rien retenu de ce qu'on raconte des chevaliers-dragons? Les Dames du Weyr n'ont pas à se conformer à la morale des roturiers. Une Dame du Weyr doit se subordonner aux besoins de sa Reine, et s'accoupler avec de nombreux chevaliers si sa Reine est couverte par différents dragons. La plupart des jeunes filles des Forts et des Ateliers envient cette liberté...

— Oh ! je ne le sais que trop! dit Brekke, et son corps sembla se raidir sous la main de F'nor.

—

Wirenth a-t-elle des objections à mon égard?

—

Oh ! non... et Brekke eut l'air stupéfait, je voulais dire... Oh ! je ne sais plus ce que je voulais dire. J'aime Wirenth, mais ne comprenez-vous donc pas? Je n'ai pas été élevée dans un Weyr. Je n'ai pas dans ma nature ce genre de... lubricité.

Je... j'ai des inhibitions, et je suis terrifiée à l'idée d'inhiber Wirenth. Je ne peux pas me transformer complètement pour me conformer aux coutumes du Weyr. Je suis comme je suis... »

F'nor tenta de l'apaiser. Il ne savait pas comment s'y prendre, car cette jeune fille tourmentée était une créature totalement différente de la Brekke calme, sérieuse et pondérée qu'il connaissait.

«

Personne ne vous demande de vous transformer complètement ni ne s'y attend. Vous ne seriez plus notre Brekke. Mais les dragons ne critiquent pas. Ni leurs maîtres. La plupart des Reines ont tendance à toujours préférer le même bronze...

—

Vous ne comprenez toujours pas! »

Cette accusation prit la forme d'un gémissement désespéré.

«

Je n'ai jamais rencontré un homme que j'aurais voulu... avoir. »

Le mot n'était rien de plus qu'un souffle.

«

Pas comme ça. Pas jusqu'à ce que je vous voie. Je ne veux pas qu'un autre homme me possède. Je serais de glace. Je ne serais pas capable de ramener Wirenth. Et je l'aime. Je l'aime tellement, et elle fera bientôt son premier vol nuptial et je ne pourrais pas... je croyais que je pourrais, mais je sais que je ne...

»

Elle chercha à se dégager, mais, même avec un seul bras, le chevalier-brun était plus fort qu'elle. Prise au, piège, elle se raccrocha à lui avec l'énergie du désespoir.

Il la berça doucement contre lui, ôtant son bras de l'attelle pour lui caresser les cheveux:

«

Vous ne perdrez pas Wirenth. C'est tout différent quand les dragons s'accouplent, ma chérie. Vous devenez aussi le dragon, emportée par des émotions qui ne peuvent avoir qu'une seule issue. »

Il la tenait étroitement serrée contre lui, elle semblait se recroqueviller de révolusion, aussi bien pour lui échapper que pour échapper à l'événement imminent. Il pensa aux chevaliers du Weyr Méridional, à T'bor, et ressentit un dégoût d'un autre genre. Ces hommes, conditionnés à satisfaire les goûts érotiques de Kylara, allaient brutaliser cette enfant inexpérimentée.

F'nor jeta un regard en direction du lit et se leva, portant Brekke dans ses bras. Il se dirigea vers la couche, puis s'arrêta, entendant des voix dans la clairière.

Quelqu'un pouvait venir.

Toujours la portant dans ses bras, il sortit du weyr, étouffant ses protestations contre sa poitrine comme elle réalisait ses intentions. Il connaissait un endroit derrière son weyr, au-delà de la couche de Canth, où les fougères poussaient, hautes et serrées, et où ils ne

seraient pas dérangés.

Il voulait procéder avec douceur, mais, de façon incompréhensible, Brekke le combattit. Elle le supplia, criant d'un air hagard qu'ils allaient réveiller Wirenth endormie. Il ne procéda pas avec douceur, mais avec une expérience consommée, et, à la fin, Brekke le stupéfia par un abandon aussi passionné que si son dragon avait participé.

F'nor se souleva sur le coude, repoussant les cheveux humides de sueur et emmêlés de fougères qui retombaient sur les yeux clos de Brekke, heureux de la douceur sereine de son visage ; excessivement satisfait de lui-même. Un homme ne sait jamais vraiment comment une femme réagira dans l'amour. Bien des espoirs soulevés par les préliminaires ne se matérialisent jamais dans la pratique.

Mais Brekke était aussi honnête en amour, aussi gentille et généreuse et saine que jamais ; et, dans sa passion innocente, plus sensuelle que les partenaires les plus expérimentées dont il avait partagé les faveurs.

Ses yeux s'ouvrirent et rencontrèrent les siens en un long regard émerveillé.

Avec un gémissement, elle détourna la tête, pour se soustraire à son regard pénétrant.

«

Pas de regrets, Brekke?

—

Oh ! F'nor, qu'est-ce que je vais faire quand Wirenth prendra son vol ?

»

F'nor se mit alors à jurer, désespéré, en berçant contre lui son corps maintenant insensible. Il maudit les différences existant entre Weyrs et Forts, la blessure douloureuse de son bras qui mettait en évidence les différences existant même entre chevaliers-dragons. Il se révolta contre la réalisation inéluctable que ce qu'il aimait le plus était insuffisant à ses besoins. Il se haït lui-même, conscient du fait que, dans ses efforts pour aider Brekke, il avait compromis les valeurs auxquelles elle tenait et qu'il était probablement en train de la détruire.

Instinctivement, dans son trouble, ses pensées cherchèrent Canth, et il

se surprit à essayer de rompre le contact. Canth ne devait jamais savoir que son maître pouvait lui en vouloir de ne pas être un bronze.

Je suis aussi grand que la plupart des bronze, dit Canth avec une placidité imperturbable, presque surpris d'avoir à mentionner le fait à son maître. Je suis fort. Assez fort pour voler plus longtemps que tous les bronze d'ici !

L'exclamation de F'nor fit sortir Brekke de sa torpeur.

«

Il n'y a aucune raison pour que Canth ne couvre pas Wirenth. Par la Coquille ! il peut voler plus longtemps que tous les bronze d'ici. Et probablement plus longtemps qu'Orth aussi, s'il le veut vraiment.

—

Canth couvrir Wirenth?

—

Pourquoi pas?

—

Mais les bruns ne couvrent pas les Reines. Ce sont les bronze. »

F'nor la pressa farouchement contre lui, cherchant à lui communiquer sa jubilation, la joie et le soulagement inexprimables qu'il ressentait.

«

La seule raison pour laquelle les bruns ne couvrent pas les Reines, c'est qu'ils sont plus petits. Ils n'ont pas la résistance indispensable pour un vol nuptial. Mais Canth est grand. Canth est le brun le plus grand, le plus fort, le plus rapide de Pern. Ne comprenez-vous pas cela, Brekke?
»

Son corps se détendit. L'espoir ramenait des couleurs sur son visage, l'espoir dans ses yeux verts.

«

Cela s'est déjà fait? »

F'nor secoua la tête avec impatience.

«

Il est temps de rejeter les coutumes gênantes. Pourquoi pas celle-là? »

Elle lui permit de la caresser, mais une ombre persistait dans ses yeux, et une certaine retenue dans son corps.

« Je le voudrais ! Oh ! F'nor, je le voudrais tellement, mais j'ai peur, peur jusqu'à la moelle ! »

Il l'embrassa profondément, sauvagement, se servant de toutes les subtilités possibles pour éveiller son désir.

«

S'il vous plaît, Brekke?

— Ça ne peut pas être mal que d'être heureux, n'est-ce pas, F'nor? » murmura-t-elle, le corps parcouru d'un long frisson.

Il l'embrassa de nouveau, faisant appel à toute la technique apprise au cours de cent rencontres indifférentes pour la lier à lui, corps et âme, conscient de l'approbation enthousiaste de Canth.

Écumant de fureur, Kylara regarda les deux hommes s'éloigner et l'abandonner, seule, dans la clairière. Ses émotions contradictoires l'empêchaient de se venger comme il l'aurait fallu, mais elle leur ferait regretter leurs paroles. Elle paierait à F'lar la monnaie de sa pièce pour lui avoir fait perdre la petite Reine. Elle tancerait T'bor d'importance pour avoir osé la réprimander, elle, la Dame du Weyr Méridional et issue de la Lignée de Telgar, en présence de F'lar. Oh ! il regretterait cette insulte. Ils la regretteraient tous les deux. Elle leur montrerait.

Le bras douloureux du coup de griffes, elle le ramena contre sa poitrine, ses autres griefs encore exacerbés par la souffrance. Où y avait-il du baume calmant? Où était cette Brekke? Où étaient tous les autres à une heure où le Weyr aurait dû fourmiller de monde? Est-ce que tout le monde l'évitait? Où était Brekke?

Elle nourrit le lézard. J'ai faim, moi aussi, dit Prideth d'un ton si ferme que Kylara la regarda avec étonnement.

« Ta couleur n'est pas belle », dit-elle, le cours de ses vitupérations détourné par l'habitude de se soucier du bien-être de Prideth et la

conscience instinctive qu'elle ne devait pas s'aliéner son dragon.

Eh bien ! elle n'avait pas envie de voir le large visage roturier de Brekke. Et certainement qu'elle n'avait pas envie de voir un lézard. Pas maintenant.

Horribles créatures, aucune gratitude. Pas de vraie sensibilité, ou elle aurait su qu'il ne s'agissait que d'un faux mouvement. Prideth s'élança vers l'Aire de Pâture et atterrit si j brutalement que la secousse arracha un cri de douleur à Kylara. Les larmes lui montèrent aux yeux. Prideth aussi ?

Mais Prideth s'abattit sur un béliet gras et stupide, et se mit à dévorer avec une avidité qui fascina Kylara et lui fit oublier la pitié qu'elle s'inspirait. La Reine avala la bête avec une rapacité terrifiante. Elle se précipita sur un second béliet et l'éventra avec tant de voracité que Kylara ne put plus se dissimuler qu'elle avait vraiment négligé Prideth. Elle se sentit emportée par cette faim, et dissipa sa colère par procuration en imaginant que T'bor était le deuxième béliet, F'lar le troisième, et Lessa le grand wherry. Le temps que la faim de Prideth fût apaisée, Kylara s'était purifié l'esprit.

Elle ramena sa Reine à son weyr et passa un long moment à la sabler et à la brosser, jusqu'à ce que son cuir fût redevenu brillant. Prideth se pelotonna enfin; satisfaite et somnolente, sur la roche chauffée par le soleil, et la faute de Kylara fut absoute.

« Pardonne-moi, Prideth. Je rie voulais pas te négliger. Mais j'ai subi tant d'affronts. Et tout affront qu'on me fait atteint aussi ton prestige. Bientôt, ils n'oseront plus nous ignorer. Et nous n'allons pas rester cloîtrées dans cet affreux Weyr du bout du monde. Nous avons des hommes forts et les bronze les plus puissants commencent à rechercher nos faveurs. Tu seras ointe et nourrie, sablée, brossée et choyée comme tu le mérites. Tu verras. Ils regretteront leur attitude. »

Maintenant, les paupières de Prideth étaient complètement fermées, et sa respiration était légèrement sifflante. Kylara considéra l'abdomen distendu.

Repue de tant de viande, elle allait dormir longtemps.

« Je n'aurais pas dû la laisser se gorger ainsi », murmura Kylara.

Mais la façon dont Prideth avait déchiré ses proies avait eu quelque chose de satisfaisant ; comme si toutes les indignités, affronts et impolitesses s'étaient écoulés de Kylara en même temps que le sang

des animaux égorgés avait imprégné l'herbe de l'Aire de Pâture.

Son bras se remit à lui faire mal. Elle avait ôté sa tunique en peau de gueyt pour s'occuper de Prideth, et sa blessure était couverte de sable et de poussière.

Soudain, Kylara se sentit sale, d'une saleté répugnante, couverte de sable, de sang et de sueur. Elle commençait à ressentir la fatigue, aussi. Elle allait se baigner et manger, se faire frotter de sable et d'huile douce par Rannelly. Mais d'abord, elle allait demander du baume calmant à cette bonne petite infirmière de Brekke.

Elle passa près de la fenêtre du weyr de Brekke et entendit le murmure d'une voix masculine, et la réponse rieuse et ravie de Brekke. Kylara s'arrêta, surprise de la qualité cristalline de la voix de la jeune fille. Elle jeta un coup d'oeil à l'intérieur, sans être vue, car Brekke n'avait d'yeux que pour la tête brune penchée sur elle.

F'nor ! Et Brekke?

Le chevalier-brun leva lentement la main, repoussa avec tant de tendresse une mèche de cheveux tombant sur la joue de Brekke que Kylara ne douta plus qu'ils n'aient été amants peu de temps auparavant.

La colère à demi oubliée de Kylara flamba de nouveau avec une rage froide.

Brekke et F'nor ! Alors que F'nor avait toujours repoussé ses faveurs, à elle?

Brekke et F'nor, vraiment !

Parce que Kyilara a continua son chemin, Canth ne prévint pas son maître.

CHAPITRE 10

De bon matin dans l'Atelier du Maître Harpiste au Fort de Fort L'après-midi au Fort de Telgar

Robinton, Maître Harpiste de Pern, ajusta sa tunique, dont la riche étoffe verte était aussi agréable au toucher qu'à la vue. Il se tourna de côté pour vérifier la tombée du vêtement. Le Maître Tisserand Zurg avait tenu compte de sa tendance à se voûter, de sorte que l'ourlet ne

se relevait pas derrière. La ceinture dorée et la dague en constituaient des accessoires parfaits.

Cette réflexion fit grimacer Robinton. Des couteaux de ceinture ! Il plaqua ses cheveux derrière ses oreilles, puis recula d'un pas pour considérer les pantalons.

Le Maître Tanneur Belesdan s'était surpassé. La teinture de fellis avait coloré la souple peau de gueyt d'un vert sombre de la même nuance que la tunique. Les bottes étaient légèrement plus foncées. Elles lui moulait étroitement le pied et le mollet.

Vert ! Robinton sourit. Ni Zurg ni Belesdan n'avaient approuvé le choix de cette couleur, bien qu'on pût facilement l'obtenir. Il n'est que temps de se débarrasser d'une façon ou d'une autre de ces superstitions ridicules, pensa Robinton.

Il jeta un coup d'oeil par la fenêtre, vérifiant la position du soleil. Il était maintenant au-dessus de la chaîne du Fort. Donc, l'après-midi s'avavançait au Fort de Telgar, et les invités devaient commencer à arriver. On lui avait promis de le transporter. T'ron, du Weyr de Fort, avait à contrecœur accédé à sa requête, bien que ce fût une tradition ancestrale que le Maître Harpiste puisse requérir l'assistance de n'importe quel Weyr.

Un dragon apparut dans le ciel, au nord-ouest.

Robinton saisit sa cape — l'élégante tunique ne le protégerait jamais du froid interstitiel — ses gants et l'étui capitoné contenant sa meilleure guitare. Il avait hésité à l'emporter. Chad avait un bon instrument au Fort de Telgar, mais le bois précieux et les cordes ne seraient pas gelés comme la chair par ces quelques secondes passées dans l'Interstice.

Quand il passa près de la fenêtre, il remarqua un second dragon s'apprêtant à atterrir, et en fut légèrement surpris.

Le temps qu'il atteignît la petite cour de l'Atelier des Harpistes, il poussa un grognement amusé. Un troisième dragon apparaissait, venant de l'est.

Pourtant, jamais là quand on a besoin d'eux ! Robinton soupira, car il lui semblait que les problèmes de la journée venaient de commencer, au lieu d'attendre docilement (mais quels sont les ennuis qui attendent ?) qu'il arrive à Telgar, où il savait qu'ils ne manqueraient pas.

Un vert, un bleu, et... un bronze dans le ciel du matin.

« Sebell, Talmor, Brudegan, Tagetarl, vite, vos meilleures frusques. Vite, ou je vous écorche et je fais des cordes de harpe avec vos boyaux paresseux! » cria Robinton d'une voix qui porta dans tous les recoins des pièces ouvrant sur la cour.

Deux têtes surgirent à une fenêtre supérieure de la baraque des apprentis, et deux autres au Fort des compagnons.

« Oui Maître ! On arrive, Maître ! Une seconde! »

Oui, avec quatre harpistes à lui, plus les trois du Fort de Telgar, Sebell était la meilleure basse, sans parler de Chad, le harpiste de Telgar, improvisant en guitare soprano, ils formaient un groupe sonore et imposant. Robinton jeta sa cape sur ses épaules, oubliant qu'elle allait écraser l'épais velours, et eut un sourire sardonique en considérant les trois dragons qui atterrissaient. Il s'attendait presque à ce qu'ils disparaissent tous ensemble en découvrant cette multitude.

Il aurait dû choisir le bleu du Weyr de Telgar, pour la raison qu'il était apparu le premier. Cependant, le vert venait du Weyr de Fort, suzerain de son Atelier.

D'autre part, le Weyr de Benden lui avait fait l'honneur d'envoyer un bronze.

Peut-être devrais-je prendre le premier à atterrir, quoiqu'ils semblent prendre tout leur temps, pensa-t-il.

Il sortit du quadrangle de sa Cour dans les champs d'au-delà, car il était évident que c'était là que les dragons allaient atterrir.

Le bronze atterrit le dernier, ce qui lui fit écarter cette méthode de choix impartiale. Les trois chevaliers se rencontrèrent au milieu du champ, à quelques longueurs de dragon du passager si disputé. Chacun commença immédiatement à faire valoir ses droits. Quand le chevalier-bronze devint la cible des deux autres, Robinton se sentit obligé d'intervenir.

«

Il est vassal du Weyr de Fort. Notre droit prime! dit le chevalier-vert avec indignation.

— Il est l'hôte du Fort de Telgar ! Le Seigneur Larad lui-même a

demandé... »

Le chevalier-bronze (que Robinton reconnut pour N'ton, l'un des premiers Aspirants non originaires d'un Weyr à conférer l'Empreinte à un dragon, bien des années plus tôt) ne semblait ni furieux ni déconcerté.

«

Notre bon Maître Harpiste saura ce qu'il a à faire », dit N'ton en s'inclinant gracieusement devant Robinton.

Les autres lui accordèrent à peine un regard, puis reprirent leur querelle.

«

Eh bien ! il n'y a aucun problème », dit Robinton du ton ferme et décisif qu'il employait rarement et qui n'était jamais contredit.

Les deux chamailleurs se turent et le regardèrent, l'un maussade, l'autre indigné.

«

Mais c'est un honneur pour l'Atelier que vous vous disputiez pour le servir, dit Robinton en s'inclinant ironiquement devant les deux antagonistes.

Heureusement, j'ai besoin de trois bêtes. J'ai quatre autres harpistes à transporter au Fort de Telgar pour honorer cet heureux événement. »

Il souligna l'adjectif, remarquant les regards furieux qu'échangeaient le chevalier-bleu et le chevalier-vert. Le jeune N'ton, bien que non originaire d'un Weyr, avait d'excellentes manières.

«

On m'a dit de vous transporter, vous, dit le chevalier de Fort de Weyr d'un ton acide.

—

Et cette mission vous a rempli d'une telle joie que vous m'en voyez charmé

», répliqua Robinton du tac au tac.

Il remarqua l'air suffisant que prit le chevalier-bleu.

«

Et, bien que j'apprécie à sa juste valeur l'attention du Chef du Weyr R'mart malgré ses récents... euh... problèmes au Fort de Telgar, je monterai le dragon du Weyr de Benden. Car ils n'accordent pas à contrecœur cette prérogative au Maître Harpiste. »

Ses musiciens sortirent du Hall en courant, la cape de travers sur les épaules, tout en enveloppant leurs instruments dans du feutre. Robinton les inspecta rapidement du regard comme ils se rangeaient en ligne devant lui, rouges, hors d'haleine, et, la Coquille soit louée ! heureux. Il hocha la tête en considérant les pantalons de Sebell, dit à Talmor d'ajuster sa ceinture, approuva l'apparence immaculée de Brudegan et murmura à Tagetarl de lisser ses cheveux ébouriffés.

«

Nous sommes prêts, chevaliers », annonça Robin-ton.

Et, avec une sèche révérence à l'adresse des deux autres chevaliers, il tourna les talons pour suivre N'ton.

«

J'ai dans l'idée... » commença le chevalier-vert.

—

Naturellement, intervint Robinton, d'une voix aussi froide que l'Interstice et aussi menaçante que les Fils, Brudegan, Targetarl, montez avec lui ! Sebell, Talmor sur le vert ! »

Robinton les regarda partir, Brudegan, impassible, faisant poliment signe au chevalier-vert, plus petit, de le précéder. De tous les habitants de Pern, les harpistes en craignaient très peu. Quiconque provoquait sans raison leur antagonisme se retrouvait le sujet d'une ballade satirique qui faisait bientôt le tour de toute la planète.

Les protestations cessèrent, et Robinton constata avec plaisir que N'ton ne faisait pas mine d'avoir remarqué ces manifestations de contrariété.

Robinton, sur le bronze de N'ton, surgit dans le ciel en face de la falaise-muraille qui constituait le Fort de Telgar. La Rivière Rapide,

qui prenait sa source à l'est dans l'imposante chaîne de montagnes', avait creusé la pierre tendre et fait une profonde incision qui s'était graduellement élargie en une série de hautes murailles flanquées par la verte et large vallée de Telgar. Le Fort de Telgar était situé dans l'une de ces immenses murailles, au sommet d'une section vaguement triangulaire des falaises. Il était orienté au sud, les flancs tournés vers l'est et l'ouest, et ses quelque cent fenêtres, réparties sur cinq niveaux différents, devaient rendre agréables des pièces bien éclairées. Toutes étaient pourvues des lourds contrevents de bronze qui indiquaient la richesse du Fort de Telgar.

Ce jour-là, les trois falaises constituant les façades du Fort s'ornaient des drapeaux de tous les Forts secondaires qui avaient jamais allié leur Lignée à la sienne. La Grande Cour était décorée de centaines de guirlandes de fleurs et des floraisons géantes du fellis, et l'air était chargé de leurs effluves qui se mêlaient à d'alléchantes odeurs de cuisine. Il y avait plusieurs heures que les invités avaient dû commencer à arriver, à en juger par le nombre de coursiers aux longues pattes mêlés dans les prés aux animaux de boucherie. Cette nuit, toutes les chambres du Fort de Telgar seraient occupées, et Robinton était content que son rang lui en assurât une. Un peu surpeuplée peut-être, puisqu'il avait amené quatre harpistes. Ils seraient peut-être superflus: tous les harpistes qui avaient pu s'arranger pour venir devaient être ici aujourd'hui. Après tout, ce serait peut-être une journée heureuse.

Je vais me concentrer sur des pensées positives, heureuses, rêvassa Robinton, parodiant l'expression de l'andarel.

«

Vous restez, N'ton ? »

Le jeune homme rendit son sourire au Harpiste, mais son regard restait sombre.

«

Lioth et moi, nous devons assurer une patrouille à basse altitude, Maître Robinton, dit-il, en se penchant pour donner une tape affectueuse sur le museau de son bronze. Mais j'avais envie de voir le Fort de Telgar, aussi, quand le Seigneur Asegnar m'a demandé le service d'aller vous chercher, ai-je été très heureux de cette occasion.

— Moi aussi, dit Robinton en manière d'adieu, se laissant glisser à bas du dragon. Je vous remercie, Lioth, de ce voyage si agréable. »

Je suis aux ordres du Maître Harpiste.

Stupéfait, Robinton leva les yeux vers N'ton, mais la tête du jeune homme était tournée vers un groupe de jeunes femmes élégamment vêtues venant de la prairie.

Robinton regarda Lioth, dont l'oeil opalescent brilla sur lui un instant. Puis le dragon déploya ses ailes. Robinton recula en toute hâte, incertain d'avoir entendu la bête. Pourtant, il n'y avait pas d'autre explication. Eh bien ! cette journée s'annonçait vraiment pleine de surprises !

«

Maître? s'enquit respectueusement Brudegan.

Ah ! oui, mes enfants. »

Il leur sourit. Talmor n'avait jamais volé, et le jeune homme avait encore les yeux un peu vitreux.

«

Brudegan, vous connaissez le Hall. Emmenez-les dans la chambre du Harpiste pour leur montrer le chemin. Et prenez aussi mon instrument. Je n'en aurai pas besoin avant le banquet. Puis, mes enfants, mêlez-vous aux autres, jouez, parlez, écoutez. Servez-vous en. Vous avez entendu les messages des tambours. Vous connaissez les vieilles plaintes que nous avons répétées.

Utilisez-les. Brudegan, prenez Sebell avec vous, c'est sa première apparition en public. Non, Sebell, vous ne seriez pas avec nous aujourd'hui si je n'avais pas confiance en vos capacités. Talmor, ne donnez pas cours à votre caractère coléreux. Tagetarl, attendez la fin du banquet pour courtoiser les filles. N'oubliez pas que vous devez bientôt passer Maîtres et qu'il ne faut pas diminuer vos chances d'être affectés à un bon Fort. Tous autant que vous êtes, méfiez-vous des vins! »

Sur ces conseils, il les quitta et monta la rampe grouillante de monde menant à la Grande Cour, souriant et s'inclinant devant ceux qu'il connaissait, roturiers, Artisans et Dames qui passaient dans un sens et dans l'autre.

Larad, Seigneur de Telgar, resplendissant en jaune sombre, et le

fiancé, Asgenar, Seigneur de Lemos, en bleu nuit, se tenaient près des grandes portes de bronze du Hall Principal du Fort. Les femmes de Telgar étaient en blanc, à l'exception de la demi-soeur de Larad, Famira, la fiancée. Ses longs cheveux cascadaient jusqu'à l'ourlet de sa robe de noces traditionnelle, en dégradé de rouge de toutes les nuances.

Robinton se tint un moment d'un côté de la porte, à l'intérieur de la Cour, légèrement dans l'ombre de la Tour de droite, scrutant les invités qui formaient déjà de petits groupes autour de la Cour décorée pour la circonstance. Il repéra le Maître Éleveur Sograny, près de l'étable. Il n'aurait pas dû prendre un air donnant à penser qu'il venait de sentir une odeur désagréable. Provenant non de l'entourage mais de ses voisins. Sograny n'aimait pas perdre son temps. Le Maître Tisserand Zurg et sa sémillante épouse allaient sans arrêt d'un groupe à l'autre. Robinton se demanda s'ils inspectaient les étoffes et la coupe des vêtements. Difficile à dire, car le Tisserand Zurg et sa femme, rayonnants, saluaient tout le monde avec une impartiale bonne grâce.

Le Maître Mineur Nicat était profondément absorbé dans une conversation avec le Maître Tanneur Belesden et le Maître Fermier Andemon, tandis que leurs femmes, un peu en retrait, formaient un groupe fort animé. Le Seigneur Corman de Keroon semblait apparemment faire une conférence aux neuf jeunes gens faisant cercle autour de lui : fils, pupilles et parents, sans aucun doute, car la plupart affichaient le nez du vieillard comme une signature. Ils devaient être arrivés depuis peu, car, sur un signe qu'il leur fit, ils tournèrent prestement les talons et suivirent leur parent jusqu'à l'escalier. Le Seigneur Raid du Fort de Benden parlait avec son hôte, et, voyant Corman s'approcher, s'effaça en le saluant. Le Seigneur Sifer de Bitra fit signe au Seigneur Raid de se joindre à lui et à un groupe de petits Seigneurs conversant près de l'escalier de la Tour de garde. Les autres Seigneurs, Groghe de Fort, Sangel de Boll, Meron de Nabol, Nessel de Crom, Robinton ne les vit pas. Des dragons claironnèrent saut dans le ciel, et une demi-escadrille commença à descendre en spirale au-dessus du champ où Robinton avait atterri. Des bronze, des bleus, et, ho ! cinq Reines dorées ! se posèrent peu après. Déchargeant leurs passagers, la plupart s'élancèrent de nouveau vers le ciel, vers les fosses à feu au-dessus du Fort.

Alors Robinton se dirigea en toute hâte vers son hôte, avant que les nouveaux arrivants n'entrent en force dans la Grande Cour.

Il y avait dans le salut du Seigneur Larad une cordialité joyeuse qui dissimulait une angoisse profonde. Ses yeux bleus et candides

scrutaient nerveusement la Cour. Le Seigneur de Telgar était bel homme, bien qu'il ressemblât fort peu à sa seule soeur de père et de mère, Kylara. De toute évidence, c'était Kylara qui avait hérité des appétits de leur géniteur, et c'était aussi bien ainsi.

« Approchez, Maître Harpiste, nous avons tous hâte d'entendre vos charmantes ballades, dit le Seigneur Larad en s'inclinant profondément devant le Harpiste.

— Nous accorderons notre musique à l'époque et à l'événement, Seigneur Larad

», répliqua Robinton, à qui ces paroles si directes inspirèrent un large sourire.

Ils entendirent tous deux résonner quelques accords comme les jeunes harpistes commençaient à circuler parmi les invités.

Un grand froissement d'ailes leur fit lever les yeux. Les dragons passèrent devant le soleil, obscurcissant un instant la Cour. Toutes les conversations s'arrêtèrent un moment, puis reprirent de plus belle.

Robinton continua, et alla saluer la Première Dame du Seigneur Telgar, et son unique amour, car il n'avait pas d'autre épouse. Au moins, le jeune Seigneur de Telgar était-il constant.

« Toutes mes congratulations, Seigneur Asgenar. Dame Famira, permettez-moi de vous souhaiter tout le bonheur possible, maintenant et à jamais. »

La jeune fille rougit de façon charmante, regardant timidement le Seigneur Asgenar. Ses yeux étaient aussi bleus que ceux de son demi-frère. Elle avait posé sa main sur le bras d'Asgenar, car elle le connaissait depuis très longtemps.

Larad et Asgenar avaient tous deux été pupilles au Fort du Seigneur Corman de Keroon, bien que Larad eût été élu avant Asgenar à la dignité qu'il occupait. Le mariage n'avait présenté aucun problème, bien que le Conclave des Seigneurs eût à le ratifier puisque les enfants issus de cette union pourraient plus tard devenir Seigneur soit de Telgar, soit de Lemos. Un homme, s'il était Seigneur, avait une nombreuse descendance. Il avait beaucoup de fils dans l'espoir qu'un mâle de sa Lignée se révélerait assez fort pour être acceptable par le Conclave quand se poserait la question de la Succession. Non que cette ancienne coutume fût aussi scrupuleusement observée qu'elle l'avait été autrefois. Un Seigneur avisé étendait son tutelage aux enfants de la

Lignée d'autres Seigneurs, aussi bien pour se gagner des appuis au Conclave que pour s'assurer que sa progéniture aurait de bons tuteurs.

Robinton se mêla vivement aux invités. Pour entendre ce qu'il pourrait, entrer dans une conversation grâce à une histoire amusante, en couronner une autre d'une conclusion spirituelle. Il prit une poignée de petits pâtés de viande sur les longues tables dressées près de l'entrée de la cuisine. Il s'empara d'une chope de cidre. Ils ne s'assiéraient pas à la table du banquet avant le coucher du soleil.

Tout d'abord, les grands Seigneurs et les plus importants des petits Seigneurs tiendraient leur Conclave. Il espérait que Chad trouverait le moyen d'y assister, car il avait dans l'idée que l'ordre du jour ne se limiterait pas à la discussion des Lignées de Telgar et de Lemos.

Aussi erra-t-il au hasard, tous les sens en alerte, évaluant et pesant toutes les nuances, haussements d'épaules, rires, gestes et froncements de sourcils. Il observa les gens rassemblés en groupes, suivant les régions, les Ateliers, les rangs. Quand il réalisa qu'il n'avait pas encore vu le Maître Forgeron Fandarel ni son Second Terry, ni même aucun Forgeron, il commença à s'étonner. L'écrivain à distance de Fandarel avait-il été installé? Il jeta un coup d'oeil vers le côté latéral du Fort sans voir les piliers qu'on lui avait décrits. Il se mordilla pensivement les lèvres.

Les voix et les rires lui semblaient quelque peu stridents. De sa situation un peu écartée, il observait la Grande Cour, maintenant si pleine qu'elle semblait un tapis mouvant de corps étroitement pressés, avec, çà et là, un noeud serré de têtes inclinées. Comme si... comme si tout le monde était bien décidé à s'amuser, jouissant frénétiquement de tous les plaisirs...

Des dragons claironnèrent sur les hauteurs. Robinton sourit. Il remarqua qu'ils émettaient des tierces. Si un homme pouvait les diriger, quel accompagnement pour sa Ballade !

« Cher Maître Harpiste, avez-vous vu F'lar ou Fandarel ? »

Lytol était près de lui, le jeune Seigneur Jaxom à son côté.

«

Pas encore. »

Lytol fronça les sourcils, conseilla fermement à Jaxom d'aller rejoindre les jeunes de la Lignée de Telgar, puis tira Robinton à l'écart.

«

Comment pensez-vous que les Seigneurs réagiront au Seigneur Meron de Nabol ?

—

Réagir à Meron ? Robinton poussa un grognement de mépris. En l'ignorant, bien entendu. Non que son opinion puisse influencer le Conclave...

—

Ce n'est pas à cela que je pensais. Je pensais au fait qu'il possède un lézard de feu... »

Lytol s'interrompit comme Robinton le fixait, stupéfait.

«

Vous ne le saviez pas? Le messenger s'est arrêté au Fort de Ruatha hier, en allant à Fort et à votre Atelier.

—

Il a dû me manquer ou... Est-ce qu'il parlait ouvertement de la nouvelle?

—

Avec moi, oui. Il semble que j'attire les confidences...

—

Un lézard de feu? Et alors? Autrefois, j'ai passé des heures à essayer d'en capturer un. Je n'y suis jamais arrivé. En fait, je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un y soit parvenu. Comment Meron a-t-il fait?
»

Lytol fit la grimace, et son tic à la joue le reprit.

«

Ils peuvent recevoir l'Empreinte. Vous connaissez ce conte de nourrice d'après lequel les lézards de feu sont les ancêtres des dragons?

Et l'un d'eux a reçu l'Empreinte de Meron de Nabol ? »

Lytol éclata d'un rire sans joie.

«

Invraisemblable, je vous l'accorde. Les lézards de feu affichent un manque de goût regrettable. Mais vous pouvez être sûr que Meron de Nabol ne perdrait pas son temps avec des lézards de feu s'ils ne lui étaient d'aucune utilité. »

Robinton réfléchit un moment, puis haussa les épaules.

«

Je ne crois pas qu'il y ait matière à vous inquiéter. Mais comment Nabol s'en est-il procuré un? Comment peut-on leur conférer l'Empreinte ? Je croyais que c'était une caractéristique strictement draconienne.

Comment le Seigneur Meron s'en est-il procuré un, c'est bien là ce qui m'inquiète le plus. Cette Kylara, Dame du Weyr Méridional lui en a apporté toute une couvée. Bien entendu, ils les ont presque tous perdus pendant l'Éclosion, mais les rares survivants font sensation au Fort de Nabol. Le messenger en avait vu un, et ses yeux brillaient en m'en parlant. "Un vrai dragon miniature", disait-il, et il est décidé à tenter sa chance sur les plages de sable de Boll Sud et de Fort, à en juger par la convoitise que j'ai vue dans ses yeux.

Un vrai dragon miniature, hein ? »

Robinton se mit à retourner dans son esprit les implications de cette phrase, et les conclusions auxquelles il arriva ne lui dirent rien qui vaille.

Il n'y avait pas un garçon de Pern qui, à un moment ou à un autre, n'eût souhaité être acceptable pour les dragons, capable de conférer l'Empreinte. D'avoir à son entière disposition (sans penser que c'était plutôt le contraire) une immense créature capable d'aller n'importe où sur Pern le temps d'un souffle, de vaincre tous les ennemis grâce à son

haleine enflammée (autre idée fallacieuse, car les dragons n'avaient jamais rien calciné d'autre que les Fils, et, de mémoire d'homme, n'avaient jamais fait aucun mal à un humain). La vie dans les Weyrs, perchés au sommet des volcans, prenait un charme tout à fait disproportionné à la réalité ; pourtant, les chevaliers-dragons n'étaient pas voués par le dur travail dans les champs, les vergers ou aux bancs des Ateliers ; ils étaient droits et grands, vêtus de cuir de gueyt magnifiquement tanné, et, on ne savait pourquoi, semblaient supérieurs. Très peu de jeunes gens pouvaient devenir Seigneurs, à moins d'appartenir à une Lignée. Mais il y avait toujours la possibilité tentante d'être choisi par un chevalier-dragon pour être présenté à une Empreinte au Weyr.

Aussi, des générations de jeunes gens avaient-elles en vain essayé de capturer un lézard de feu, symbole de cette autre aspiration.

Et un « vrai dragon miniature » en possession d'un méchant chafouin et sournois comme Meron de Nabol (quelque peu justifié par l'affaire de la vallée d'Esvay contre T'kul du Weyr des Hautes Terres) pouvait être embarrassant pour F'lar dans le meilleur des cas, et, au pire, contrarier leurs plans de la journée.

«

Enfin, si Kylara a apporté des oeufs de lézard au Fort de Nabol, F'lar doit le savoir », dit Robinton au Régent, inquiet. « Ils surveillent cette femme d'assez près. »

L'air sombre de Lytol empira.

«

Je l'espère. Meron de Nabol ne laissera certainement passer aucune occasion d'irriter ou d'embarrasser F'lar. Vous l'avez vu, F'lar? »

Ils regardèrent autour d'eux, pleins d'espoir. Puis Robinton aperçut une tête familière et grisonnante qui avançait vers eux.

«

A propos de Benden, voici le vieux Seigneur Raid qui se précipite vers nous. J'ai idée de ce qu'il veut, mais je n'ai pas envie de chanter une fois de plus ce vieux lai sur les Seigneurs. Excusez-moi, Lytol. »

Robinton se perdit dans la foule mouvante des invités, s'éloignant aussi vite que possible du Seigneur du Fort de Benden. Il se trouvait

qu'il détestait passionnément la ballade favorite du Seigneur Raid, et si celui-ci arrivait à le coincer dans un coin, il ne pourrait faire autrement que de la lui chanter. Il n'avait aucun remords d'abandonner Lytol aux manières pompeuses du Seigneur Raid. Lytol jouissait d'un statut spécial parmi les Seigneurs. Ils ne savaient pas exactement comment traiter un homme qui avait été chevalier-dragon, Maître Tisserand de Pern et qui était maintenant Seigneur-Régent du Fort de Ruatha, lequel prospérait sous son administration. Il était de taille à se débrouiller avec Raid.

Robinton s'arrêta en un point d'où il pouvait voir le sommet de la falaise, cherchant à repérer Ramoth ou 1 Mnementh parmi les dragons qui s'y alignaient.

Des lézards de feu? Comment Meron allait-il se servir d'un lézard de feu? A moins que ce ne fût parce que K ylara, une Dame du Weyr, lui en avait donné un, 1 à lui. Oui. C'était le moyen assuré de semer la dissension. Sans aucun doute, tous les Seigneurs en voudraient un, de façon à être les égaux de Meron.

Il n'y aurait pas assez d'oeufs pour tous. Meron tablerait sur des désirs oubliés, et susciterait une irritation de plus à l'égard des chevaliers-dragons.

Robinton constata que les pâtés de viande lui pesaient sur l'estomac. Soudain, Brudegan se détacha de la foule, s'inclinant avec un sourire d'excuse devant ceux à qui il jouait la sérénade, comme s'il répondait à contrecœur à l'appel de son Maître.

« Les passions cachées sont farouches, dit le compagnon, en faisant semblant d'accorder son instrument. Tout le monde est bien décidé à s'amuser. Et il y a quelque chose de bizarre, aussi. Ce n'est pas tant ce qu'ils disent que la façon dont ils le disent qui est révélatrice !

Le jeune homme rougit comme Robinton hochât la tête d'un air approbateur.

« Par exemple, ils disent "ce Chef du Weyr" pour parler du Weyr dont ils sont vassaux. "Le Chef du Weyr", c'est toujours F'lar de Benden. "Le Chef du Weyr"

avait compris. "Le Chef du Weyr" avait essayé. "Elle", c'est toujours Lessa.

"Celle-là", c'est leur propre Dame du Weyr. Intéressant, n'est-ce pas?

— Fascinant. Qu'est-ce qu'on pense des Chutes de Fils? »

Brudegan pencha la tête sur sa guitare, et en tira des sons discordants. Puis il passa la main sur les huit cordes, produisant un accord dissonant qui donna la chair de poule au Maître Harpiste. Sur ce, Brudegan s'éloigna en chantant gaiement.

Robinton souhaitait l'arrivée de F'lar et de Lessa. Il vit D'ram, du Weyr d'Ista, en grande conversation avec le Chef du Weyr d'Igen, G'narish. De tous les Anciens, c'était ces deux-là qu'il préférait, G'narish étant assez jeune pour changer et D'ram trop honnête pour nier une vérité quand il avait le nez dessus. L'ennui, c'est que son nez ne sortait pas souvent du Weyr d'Ista..

Aucun des deux n'avait l'air à son aise, probablement parce qu'ils étaient entourés d'un espace vide — ostracisme évident dans cette Cour tellement encombrée. Ils saluèrent Robinton avec un soulagement évident.

«

Quelle heureuse occasion », dit-il. Et, quand les deux hommes prirent l'air étonné, il ajouta vivement :

«

Vous avez des nouvelles de F'lar?

—

Le devrions-nous? Y a-t-il eu d'autres Chutes? demanda G'narish, alarmé.

—

Non, pas que je sache.

—

Avez-vous vu T'ron ou T'kul par ici ? Nous venons juste d'arriver.

—

Non. En fait, aucun des Occidentaux ne semble être ici, sauf le Seigneur-Régent de Ruatha. Lytol. » D'ram grinça des dents.

«

R'mart de Telgar ne peut pas venir, dit l'Ancien. Il a été gravement brûlé.

J'ai entendu dire que cela avait été très dur au Fort de Crom », murmura Robinton avec sympathie. Et impossible de prédire que les Fils allaient tomber à ce moment-là.

Pourtant, je vois que le Seigneur Nessel de Crom et ses vassaux sont venus en force, aussi, dit D'ram d'une voix amère.

Il pouvait difficilement s'abstenir de venir sans insulter le Seigneur Larad.

Est-ce qu'il y a eu beaucoup de blessés au Weyr de Telgar? Et si R'mart est hors d'action, qui est-ce qui commande? »

D'ram donna au Harpiste l'impression d'avoir posé une question impertinente, mais G'narish répondit vivement.

«

Le Second, M'rek, a pris la relève, mais le Weyr manque tellement d'effectifs que D'ram et moi nous nous sommes consultés, et nous leur avons envoyé des renforts. Il se trouve que nous avons beaucoup de jeunes dragons qui commencent juste à broyer la pierre de feu, de sorte que nos effectifs restent au complet. »

G'narish jeta un regard vers son aîné, comme s'il réalisait soudain qu'il discutait des affaires du Weyr avec un étranger. Il haussa les épaules.

«

C'est plus compréhensible étant donné les Chutes irrégulières et la démoralisation du Fort de Crom. Nous le faisons autrefois quand un Weyr manquait d'effectifs. En fait, j'ai volé avec Benden toute une saison quand j'étais Aspirant.

Je suis certain que les Forts de Crom et de Telgar .apprécieront votre collaboration, Chefs de Weyr, dit Robinton. Dites-moi cependant si

vous avez eu la chance de conférer l'Empreinte à un lézard de feu? Igen èt Ista devraient être de bons terrains de chasse.

Empreinte? Des lézards de feu ? »

D'ram grogna avec autant de dédain et d'incrédulité que Robinton en avait manifesté auparavant.

«

Ça, ce serait un exploit ! dit G'narish en riant. Tenez, voilà Amoth et Mnementh. »

Impossible de se tromper sur les deux bêtes qui descendaient en planant vers les crêtes des fosses à feu. Impossible également de ne pas remarquer que les dragons déjà posés se serraient pour leur faire place.

«

Ça alors, c'est bien la première fois... » grommela G'narish entre ses dents, puis il s'interrompit parce qu'un silence soudain s'était abattu sur l'assemblée, ponctué seulement par des « chut ! » et des grattements de pied comme tout le monde se tournait vers les grilles.

Robinton regarda, avec une fierté affectueuse, Lessa et F'lar monter l'escalier pour saluer leurs hôtes. Tous deux étaient vêtus du vert tendre des jeunes feuilles, et le Harpiste eut envie d'applaudir. Il se retint pourtant, et, faisant signe aux chevaliers-dra gons de le suivre, commença à se frayer un chemin vers les nouveaux arrivants. Un autre dragon, suivi de près par un bronze, approchait à altitude dangereusement basse. Des bouts d'ailes dorées se montrèrent au-dessus du mur de la Grande Cour, et le vent des battements souleva la poussière et les jupes des Dames les plus proches des grilles. Les victimes poussèrent des cris et des protestations furieuses qui se fondirent bientôt en un murmure menaçant.

Robinton, avantagé par sa haute taille, remarqua que le Seigneur Larad, sur le point de s'incliner devant Lessa, hésitait. Il vit le Seigneur Asgenar et les Dames regarder fixement par-dessus leurs têtes. Irrité de manquer quelque chose, Robinton poussa hardiment de l'avant.

Il atteignit les marches, monta les quatre premières en deux enjambées et s'arrêta.

Resplendissante en rouge, ses cheveux dorés flottant sur les épaules à la mode des vierges, Kylara approchait de l'entrée du hall, un sourire non de joie mais de pure malice aux lèvres. Sa main droite reposait sur le bras du Seigneur Meron de Nabol, dont la tunique rouge tirait imperceptiblement trop sur l'orange pour s'accorder à la robe de Kylara. Ces détails, Robinton s'en souvint plus tard. Pour le moment, il ne vit que les deux lézards de feu, ailes légèrement déployées pour garder leur équilibre ; une Reine dorée sur le bras gauche de Kylara, un bronze sur celui de Meron. « De vrais dragons miniatures », magnifiques, éveillant un sentiment de désir et d'envie chez le Harpiste. Il déglutit en hâte, réprimant des émotions aussi déplacées.

Le murmure s'amplifia à mesure que les invités constataient la présence des nouveaux arrivants.

« Par la Première Coquille ! ils ont des lézards de feu ! » tonitrua le Seigneur Corman de Keroon.

Il sortit de la Cour et entra dans l'aile que l'on avait ouverte pour mener au Hall d'entrée, et s'avança pour mieux les voir.

Le lézard doré poussa des cris perçants à son approche, et le petit bronze émit un sifflement d'avertissement. Le visage de Meron affichait un sourire d'une suffisance irritante.

« Saviez-vous que Meron en avait un ? » demanda D'ram au Harpiste, en un souffle.

Robinton leva la main pour lui demander le silence.

«

Et voici Kylara du Weyr Méridional et le Seigneur Meron du Fort de Nabol porteurs d'exemples vivants du modeste présent que nous apportons à l'heureux jeune couple, avec tous nos souhaits de bonheur ! » claironna bien haut la voix de F'lar.

Un silence de mort s'abattit sur l'assemblée tandis que F'lar et Lessa remettaient des paquets ronds enveloppés de feutre au Seigneur Asgenar et à sa fiancée, Dame Famira.

«

Ils viennent de durcir, dit F'lar d'une voix sonore qui domina les murmures, et doivent être conservés dans du sable chaud pour éclore, bien entendu. Nous vous les offrons grâce à la générosité d'un certain

Toric, pêcheur du Weyr Méridional ; ils viennent d'une couvée qu'il a découverte il y a quelques heures seulement. Le Chef du Weyr, T'bor, me les a apportés. »

Par-dessus son épaule, Robinton jeta un regard sur Kylara. Maintenant, le rouge de son visage s'accordait à celui de la tunique de Meron, tandis que lui avait l'air prêt à tuer quelqu'un. Lessa, avec un gracieux sourire, se tourna vers Kylara.

«

F'lar m'a dit qu'il avait vu votre petit animal familier...

— Vous parlez d'un animal familier ! rétorqua Kylara avec colère. Elle a dévoré des Fils hier aux Hautes Terres... »

Le reste de ses paroles se perdit comme les mots « dévoré des Fils », « dévoré des Fils » se répercutaient en écho dans toute l'assemblée. Les cris rauques des deux lézards ajoutèrent à la cacophonie, et Kylara et Meron eurent bien du mal à calmer leurs créatures. Pour Robinton il était clair que, quelque effet qu'eût escompté Meron, il avait échoué. Il n'était pas le seul Seigneur à posséder « un vrai dragon miniature ».

Deux petits Seigneurs, de Nerat à en juger à leurs ornements, se ruèrent vers D'ram et G'narish.

« Pour l'amour de vos dragons, faites semblant d'avoir été au courant de l'existence des lézards ! » murmura Robinton aux deux autres d'une voix pressante.

D'ram ouvrit la bouche pour protester, mais les deux Seigneurs impatients se mirent à le mitrailler de questions tendant à savoir comment se procurer un lézard de feu comme Meron.

Reprenant le premier ses esprits, G'narish répondit avec plus d'aplomb que Robinton ne l'aurait cru. Se coulant contre le mur de pierre, le Harpiste progressa lentement vers le sommet de l'escalier pour se mêler au cercle de femmes entourant le Seigneur Asgenar, Dame Famira et F'lar.

« QUE TOUS LES SEIGNEURS, GRANDS ET PETITS, SE PRÉSENTENT POUR LE CONCLAVE ! » tonitrua le capitaine de la garde du Fort de Telgar.

Le chœur d'airain des claironnements des dragons retentit sur les hauteurs, imposant momentanément un silence bienvenu aux invités stupéfaits.

Le capitaine répéta son injonction, adjurant la foule de faire place.

Le Seigneur Asgenar tendit son oeuf à Famira, lui murmurant quelque chose à l'oreille en lui montrant le Hall. Il s'effaça, faisant signe à Lessa et à Famira d'entrer. C'était le mieux à faire, car les Seigneurs, massés sur les marches, commençaient à monter. Robinton chercha à faire signe à F'lar, mais le chevalier-dragon s'efforçait d'avancer vers Kylara, à contre-courant. Elle se disputait avec Meron, qui haussa les épaules avec colère, la quitta et entra dans le Hall en jouant des coudes, passant devant des Seigneurs mieux élevés.

Voici un nouvel exode, pensa Robinton en remarquant des Artisans s'assembler près de la cuisine.

F'lar a besoin du Harpiste.

Robinton regarda autour de lui, se demandant qui avait parlé, étonné qu'une voix aussi douce ait pu l'atteindre par-dessus le tumulte. Mis en alerte par un accord dissonant, il tourna la tête avec une justesse infailible dans la direction du son et repéra Brudegan en haut, sur le chemin de ronde, en compagnie de Chad, pour autant qu'il en pouvait juger. Le Harpiste-en-Résidence du Fort de Telgar avait-il trouvé un moyen de surprendre ce qui se dirait au Conclave?

Comme Robinton changeait de direction pour aller vers l'escalier de la Tour, un chevalier-dragon vint à lui.

« F'lar voudrait vous voir, Maître Harpiste. » Robinton hésita, tournant la tête vers les deux harpistes qui lui faisaient des signes pressants de se hâter.

Lessa écoute.

« Avez-vous parlé, demanda Robinton au chevalier.

— Oui, Maître. F'lar veut que vous le rejoigniez. C'est important. »

Le Harpiste regarda vers les dragons, et Mnementh inclina la tête de haut en bas. Robinton secoua la sienne, cherchant à faire face à un autre de ses chocs étonnants que ce jour lui réservait. Un sifflement perçant lui parvint des hauteurs.

Il arrondit les lèvres et siffla les notes signifiant « continuez », ajoutant, sur ses différents rythmes, la mélodie signifiant « rapport plus tard ».

Brudegan plaqua un accord « compris », avec lequel Chad, apparemment, n'était pas d'accord. Un point pour le compagnon, pensa Robinton, et il siffla le trille strident « exécution ». Il regrettait que les Harpistes n'eussent pas un code aussi complet que celui qu'il avait inventé pour le Forgeron — mais au fait, où était-il ?

C'était un homme facile à repérer dans une foule, - mais comme Robinton suivait le chevalier-dragon, il ne vit nulle part le moindre forgeron.

Naturellement l'effet de l'écrivain à distance se trouverait bien atténué après la présentation des lézards. Robinton le regretta pour le Forgeron, qui avait tranquillement perfectionné un ingénieux moyen de communications pour se voir au dernier moment ravir la vedette par des dragons miniatures mangeurs de Fils. Des créatures pouvant recevoir l'Empreinte des roturiers. Le citoyen moyen de Pern serait beaucoup plus impressionné par un substitut de dragon que par n'importe quel miracle mécanique.

Le chevalier-dragon l'avait conduit vers la Tour de garde, à droite des Grilles.

Quand Robinton regarda par-dessus son épaule, il ne vit plus Brudegan ni Chad sur le chemin de ronde.

Le rez-de-chaussée de la Tour formait une seule grande salle, l'escalier de pierre menant jusqu'au chemin de ronde partant du mur le plus éloigné de l'entrée. Des couvertures de fourrure étaient empilées dans un coin de la pièce, attendant les invités qui devraient dormir là ce soir. Deux meurtrières, percées l'une en face de l'autre dans la longueur de la salle, ne donnaient que peu de lumière. G'narish, Chef du Weyr d'Igen, était en train de découvrir le panier de brandons fixé au plafond quand le Harpiste entra. Kylara se tenait juste au-dessous, fusillant T'bor du regard.

« Oui, je suis allée à Nabol. C'est là qu'était ma Reine lézard. Et c'est heureux que j'y sois allée, car, dans le ciel au-dessus des Hautes Terres, Prideth a vu des signes annonciateurs de Fils !

Elle avait maintenant capté l'attention de tous. Ses yeux flamboyaient, son menton se levait d'un air belliqueux, et, remarqua Robinton, sa voix avait perdu ses accents de mégère. Kylara était une belle femelle,

mais il y avait en elle quelque chose de dur qui le repoussait.

« Je suis immédiatement allée trouver T'kul. Son visage se convulsa de colère.

Ce n'est pas un chevalier-dragon. Il a refusé de me croire. Moi ! Comme si une Dame du Weyr n'était pas capable de reconnaître les signe annonciateurs de Fils.

Je doute même qu'il se soit donné la peine d'instituer des patrouilles à basse altitude. Il n'arrêtait pas de radoter que les Fils étant tombés sur le Fort de Tillek il y a six jours, ils ne pouvaient pas déjà tomber sur les Hautes Terres. Alors je lui ai parlé des Chutes sur les Marais Occidentaux et le nord du Fort de Lemos, et il n'a toujours pas voulu me croire.

—

Est-ce que le Weyr est sorti à temps? l'interrompt froidement F'lar.

—

Évidemment, dit Kylara en se redressant, mouvement qui plaqua sa robe contre sa poitrine agressive. Moi, j'ai ordonné à Prideth de sonner l'alarme. Son sourire était plein de malice. T'kul a été obligé d'agir. Une Reine ne peut pas mentir. Et il n'existe pas un seul dragon mâle qui désobéirait à une Reine! »

F'lar prit une profonde inspiration en grinçant des dents. T'kul des Hautes Terres était un homme taciturne, cynique, fatigué. Quelques justifiés que fussent les actes de Kylara, ses méthodes manquaient de diplomatie. Et c'était une contemporaine. Enfin, de toute façon, T'kul était irrécupérable. F'lar jeta un regard en coin à D'ram et G'narish pour voir l'effet qu'avait produit sur eux le comportement de T'kul. Ils avaient l'air tendus.

« Vous êtes une bonne Dame du Weyr, Kylara, et vous avez bien fait. Très bien fait, dit F'lar avec tant de conviction qu'elle se mit à se pavaner de satisfaction, un sourire suffisant aux lèvres. Puis elle le fixa avec insistance.

—

Eh bien ! qu'allez-vous faire à propos de T'kul? Nous ne pouvons pas lui permettre de mettre en danger notre monde tout entier avec cette attitude d'Ancien ! »

F'lar attendit, espérant que D'ram prendrait la parole. Si l'un des Anciens...

« Il semble que les chevaliers-dragons, eux aussi, feraient bien de réunir un Conclave », dit-il enfin, conscient de ce que Kylara tapait du pied en le fixant. «

T'ron du Weyr de Fort doit être mis au courant. Et nous ferions peut-être mieux d'aller tous au Weyr de Telgar pour demander son avis à R'mart.

—
Son avis? demanda Kylara, furieuse de cette apparente échappatoire. Vous devriez y aller immédiatement, convaincre T'kul de négligence flagrante et...

—
Et quoi, Kylara? demanda F'lar quand Kylara s'interrompit.

—
Et... enfin... vous devez bien pouvoir faire quelque chose !

—
Pour une situation qui ne s'était jamais présentée dans le passé? F'lar regarda D'ram et G'narish.

« Il faut absolument que vous fassiez quelque chose, dit-elle en se tournant vers les autres.

—
Traditionnellement, les Weyrs sont autonomes...

—
Belle excuse pour se dérober, D'ram...

—
Mais maintenant, il ne peut plus y avoir de dérobade, continua D'ram, la voix dure, le visage impassible. Il faut faire quelque chose. Tous ensemble.

Quand T'ron arrivera. »

Encore temporiser? se demanda F'lar.

« Kylara, dit-il tout haut, vous avez dit que votre lézard avait dévoré des Fils. »

Dans cette affaire, il y avait bien d'autres choses à discuter que l'incroyable comportement de T'kul. « Et puis-je vous demander comment vous saviez que votre lézard était retourné à Nabol?

Prideth me l'a dit. C'est là qu'il est éclos, aussi est-ce au Fort de Nabol qu'il est retourné quand vous l'avez effrayé au Weyr Méridional.

Pourtant, vous l'aviez bien avec vous aux Hautes Terres?

Non, je vous l'ai dit. J'ai vu des Fils au-dessus de la chaîne des Hautes Terres, et j'ai volé vers T'kul. En premier ! Après avoir alerté le Weyr, j'ai réalisé qu'il tombait peut-être des Fils sur Nabol, et j'y suis allée pour m'en assurer.

Et vous avez averti Meron de cette Chute prématurée ?

Évidemment.

Et puis?

J'ai ramené le lézard avec moi. Je ne voulais pas le perdre de nouveau. »

Comme F'lar ignorait cette pique, elle continua : « J'ai pris un lance-flammes, et, naturellement, j'ai volé dans l'escadrille de Merika. Pour

les remerciements que j'en ai reçus, de celle-là! »

F'lar réalisa qu'elle disait la vérité, car ses émotions étaient transparentes.

« Quand ma Reine lézard a vu tomber des Fils, elle a paru devenir folle. Je ne pouvais plus la contrôler. Elle a volé droit sur un amas de Fils et... elle l'a dévoré.

—

Lui avez-vous donné de la pierre de feu? demanda D'ram, les yeux brillant d'un intérêt non simulé.

—

Je n'en avais pas. Et, de plus, je veux qu'elle s'accouple (et le sourire de Kylara se fit bizarrement tortueux comme elle caressait le dos du lézard). Et elle poursuit les Fils enterrés, aussi, ajouta-t-elle, vantant les capacités de son lézard.

Un membre des équipes au sol m'a dit qu'il l'avait vue s'enfouir. Bien entendu, je ne l'ai su que plus tard.

—

Est-ce qu'actuellement le Fort des Hautes Terres est débarrassé de tous les Fils? »

Kylara haussa les épaules avec indifférence.

« Si ce n'est pas le cas, vous ne manquerez pas de le savoir.

—

Pendant combien de temps la Chute a-t-elle

continué après que vous l'avez vue ? Avez-vous pu déterminer le Front de Chute en volant vers Nabol ?

—

Elle a duré environ trois heures. Plutôt moins. Enfin, à partir du moment où les escadrilles se sont enfin décidées à venir. » Elle eut un sourire condescendant, et poursuivit : « Quant au Front de Chute, je dirais qu'il devait se situer au-dessus de la Chaîne » et elle défia quiconque de le nier, quoique personne ne le fit, se hâtant d'ajouter : «

A cet endroit-là, les Fils sont libérés sur du roc et de la neige. J'ai volé à basse altitude du côté de Nabol et je n'ai rien vu.

— Vous avez parfaitement bien agi, Kylara, et nous sommes excessivement reconnaissants », dit F'lar.

les autres Chefs de Weyrs s'associèrent si spontanément à cette louange que Kylara s'épanouit en un sourire, regardant chacun l'un après l'autre, les yeux brillant de satisfaction.

— Nous avons eu maintenant cinq Chutes irrégulières », continua gravement F'lar, regardant les autres Chefs pour voir jusqu'où il pouvait pousser cette tentative de s'instituer leur porte-parole..

La défection de T'kul avait profondément bouleversé D'ram. Ce que serait la réaction de T'ron, F'lar ne tenta pas de le deviner, mais si le Chef du Weyr de Fort se trouvait en minorité, un contre quatre, déciderait-il d'agir contre T'kul, même si cela signifiait prendre le parti de F'lar?

« Au Fort de Tillek, il y a huit jours ; au Fort de Haut-Crom, cinq jours ; sur le nord de Lemos Supérieur, trois jours ; sur l'ouest du Continent Méridional, deux jours ; et maintenant sur le Fort des Hautes Ferres. Il ne fait aucun doute que les Fils sont tombés sur la Mer Occidentale, mais il est évident que les Chutes sont plus fréquentes et d'une plus grande ampleur. Aucun point de Pern n'en est à l'abri. Aucun Weyr ne peut se permettre le luxe de s'en tenir à la marge traditionnelle de six jours pour ses guets. (Il sourit sombrement.) La tradition ! »

D'ram le regarda, prêt à argumenter, mais F'lar le fixa droit dans les yeux jusqu'à ce qu'il hochât enfin lentement la tête.

« C'est facile à dire, mais qu'allez-vous faire au sujet de T'kul ? Ou de T'ron ?

(Kylara venait de réaliser que personne ne faisait plus attention à elle.) Il ne vaut pas mieux. Il refuse d'admettre que les temps ont changé.

Même quand Mardra a délibérément... »

Un coup sec fut frappé à la porte, qui s'ouvrit immédiatement pour livrer passage à la géante stature de Fandarel.

«

On m'a dit que vous étiez ici, F'lar, et nous sommes prêts. »

F'lar se passa la main sur le visage, regrettant cet diversion.

«

Les Seigneurs sont au Conclave, commença-t-il le Forgeron acquiesça d'un hochement de tête), et un fait nouveau et inattendu est survenu...

»

Fandarel hocha la tête en direction du lézard de feu perché sur le bras de Kylara.

«

On m'a parlé d'eux. Il y a bien des façons combattre les Fils, naturellement, mais toutes ne sont pas efficaces. La valeur de ces créatures reste à prouver.

— La valeur... » commença Kylara, prête à exploser de rage.

Robinton le Harpiste lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Reconnaissant, F'lar se tourna vers le Forgeron, qui était entré et qui, de toute évidence, désirait que les chevaliers-dragons l'accompagnent. F'lar éprouvait de la répugnance à voir l'écrivain à distance. Ni les Seigneurs, ni les roturiers, ni les chevaliers-dragons ne lui accordaient l'attention qu'il méritait. Dans cet état d'urgence, l'écrivain à distance avait tellement plus d'importance que des lézards de feu auxquels on ne pouvait se fier. Et pourtant, s'il était vrai qu'ils pouvaient dévorer les Fils...

Il s'arrêta sur le seuil, se retournant pour regarder Kylara et le Harpiste. Robinton lui fit un signe de tête.

Le Harpiste semblait avoir lu dans son esprit, car F'lar le vit sourire d'un air séducteur à Kylara (bien que F'lar sût que Robinton la détestait).

«

F'lar, croyez-vous qu'il soit sage à Kylara de sortir au milieu de cette foule?

Ils vont effrayer le lézard, dit le Harpiste.

Mais j'ai faim... protesta Kylara. Et il y a de la musique, continua-t-elle

comme un accord de guitare tout proche leur parvenait.

On dirait Tagetarl, dit Robinton avec un grand sourire. Je vais l'appeler, et vous envoyer des morceaux de choix de la cuisine. Je vous assure que c'est bien préférable à se mêler à cette bruyante populace. »

Il la conduisit à un fauteuil avec une grande courtoisie, faisant signe à F'lar, derrière son dos, de sortir.

Comme ils émergeaient dans le brillant soleil, la foule bruyante tourbillonnant autour d'eux, F'lar renontra le joyeux jeune homme qui, guitare en main, répondait au coup de sifflet du Harpiste. Sans aucun note, Robinton serait libre de les rejoindre dans quelques instants s'il appréciait correctement la situation.

Le jeune compagnon ne manquerait pas de plaire au... euh... tempérament de Kylara.

Fandarel avait installé son équipement dans le coin le plus éloigné de la Cour, là où le mur extérieur rencontrait la falaise du Fort, à une longueur de dragon de l'escalier. Trois hommes étaient perchés sur le mur, tendant avec précaution quelque chose au groupe qui travaillait sur les appareils. Comme les Chefs de Weyr avançaient dans le sillage de F'lar à travers la presse (la fragrance des fleurs de fellis avait fait place à d'autres odeurs), F'lar fut l'objet de bien des regards en coin et de bien des remarques.

« Vous verrez ce que je vous dis, proclamait à haute voix un jeune homme portant les couleurs d'un petit Fort. Ces chevaliers-dragons ne nous laisseront jamais approcher d'une couvée...

— Les Seigneurs, vous voulez dire, disait un autre. « Vous imaginez, confier quelque chose à ce Nabot ! Quoi ? Oh ! par la Coquille ! »

Maintenant, pensa F'lar, si tout le monde sur Pern pouvait être propriétaire d'un lézard, est-ce que ça résoudrait vraiment le problème?

Dragons dans le ciel. Il leva les yeux et reconnut Fidranth, le dragon de T'ron, et Loranth, la Reine de Mardra. Il poussa un soupir. Il voulait voir ce que Fandarel avait prévu pour son écrivain à distance avant d'affronter T'ron.

« Mnementh, que font-ils au Conclave? »

Ils bavardent. Ils attendent les deux autres Seigneurs F'lar tenta de

voir si les Chefs du Weyr de Fort avaient amené les deux Seigneurs manquants, Groghe de Fort et Sangel de Boll Sud. Ces deux-là ne verraient pas d'un bon oeil le Conclave délibérer sans eux. Mais si le Seigneur Groghe avait entendu la nouvelle concernant le Fort des Hautes Terres...

F'lar réprima un frisson, essayant un sourire d'excuse en passant près d'un groupe de petits Seigneurs qui semblaient ignorer sa présence. Comme si elles avaient reconnu d'un commun accord que les forgerons étaient neutres, les Dames des Weyrs s'étaient rassemblées en un groupe circonspect à la droite de la masse d'équipement qu'installaient les gens de Fandarel. Elles feignaient d'y porter un grand intérêt, mais même la jolie compagne de G'narish, Nadira, semblait troublée, et pourtant elle était très douce. Bedella, qui représentait le Weyr de Telgar, avait l'air complètement dépassée, mais il faut dire qu'elle n'était pas très intelligente.

Juste à ce moment, Mardra fendit la foule des invités, demandant ce qui se passait. T'kul et Merika étaient-ils arrivés? Où étaient leurs hôtes? Les Forts Modernes manquaient assurément de la courtoisie la plus élémentaire. Elle ne s'attendait certes plus aux cérémonies traditionnelles, mais...

A ce moment, F'lar entendit un bruit de métal contre métal et vit le Seigneur Groghe de Fort frappant la porte du Hall de la poignée de sa dague, son lourd visage convulsé de colère. Le Seigneur Sangel de Boll Sud, plus petit et plus froid, fronçait sombrement les sourcils derrière lui. La porte s'entrouvrit, l'entrebâillement s'élargit pour livrer passage aux deux Seigneurs. A en juger par leur expression, il faudrait du temps et bien des paroles avant qu'ils ne s'apaisent.

«Qu'est-ce qui vous reste à faire? » demanda F'lar en rejoignant le Forgeron.

Il essayait de se souvenir à quoi ressemblait l'écrivain à distance qu'il avait vu à l'Atelier. Ce fouillis de tubes et de fils lui semblait bien trop encombrant.

« Il ne nous reste plus qu'à attacher ce fil, comme ceci, répliqua Fandarel, joignant prestement le geste à la parole. Et celui-là, ici. Bon ! Je place la manette en position au-dessus du rouleau, et nous allons envoyer un message au Hall pour nous assurer que tout fonctionne bien. »

Fandarel regarda son instrument avec une affection aussi possessive

qu'une Reine regarde un OEuf doré.

F'lar sentit quelqu'un dans son dos, et regarda avec irritation par-dessus son épaule, pour découvrir le visage passionné de Robinton. Le Harpiste lui sourit d'un air absent et hocha la tête pour lui enjoindre la plus grande attention.

Le Forgeron transmettait délicatement un message en code, les longueurs irrégulières des traits rouges apparaissant à mesure que l'aiguille se déplaçait sur le papier gris.

« Branchement terminé, murmura Robinton à l'oreille de F'lar. Efficace et dans les temps, continua à traduire Robinton en riant. Restez à vos postes. C'est la traduction de ces abréviations.

Le Forgeron mit la manette en position de réception, et, dans l'expectative, regarda F'lar. A ce moment, Mnementh rugit sur les hauteurs. Lui et tous les dragons commencèrent à déployer leurs ailes. Ce mouvement de masse cacha le soleil qui descendait au-dessus de la falaise de Telgar et projeta une ombre qui fit taire les papotages des invités.

Groghe a dit aux Seigneurs que T'ron a trouvé une lunette d'approche à Fort. Il s'en est servi pour regarder l'Étoile Rouge. Ils sont bouleversés. Soyez sur vos gardes! dit Mnementh.

Les portes du Grand Hall s'ouvrirent toutes grandes et les seigneurs sortirent vivement. Le visage du Seigneur Groghe confirmait le rapport de Mnementh.

Les Seigneurs se rangèrent sur les marches, formant un front compact en face des chevaliers-dragons assemblés dans un coin. Le Seigneur Groghe avait levé le bras, qu'il pointait sur F'lar d'un geste accusateur quand un sifflement déconcertant rompit le silence. gros de menaces.

«

Regardez! » tonitrua le Forgeron.

Et tous les yeux suivirent sa main montrant l'écrivain à distance qui commençait à recevoir un message.

«

Igen communique une Chute de Fils. Transmission interrompue en milieu de phrase. »

Robinton traduisait à mesure que les signes s'imprimaient, sa voix de plus en plus enrrouée et hésitant chaque mot.

«

Quelle sottise est-ce là? demanda le Seigneur Groghe, son visage rubicond passant au rouge brique comme toute attention se détournait de l'annonce qu'il se proposait de faire. Les Fils sont tombés sur les Hautes Terres hier à midi.

Comment pourraient-ils tomber ce soir au Fort d'Igen? Par la Coquille! qu'est-ce que cet engin-là?

— Je ne comprends pas! protesta hautement G'narish, fixant le Seigneur Laudey du Fort d'Igen, qui, pétrifié par l'horreur, restait immobile en haut de l'escalier.

J'ai des patrouilles à basse altitude qui montent une garde constante...
»

Les dragons claironnèrent sur les hauteurs juste, comme un vert surgissait dans le ciel au-dessus de la cour, provoquant remous et cris dans la foule, qui chercha refuge près des murs.

Les Fils tombent sur le sud-ouest d'Igen, tel était le message qui parvint, clair et net. Les chevaliers-dragons le répétèrent en écho.

« Où allez-vous, F'lar? » rugit le Seigneur Groghe comme le Chef du Weyr de Benden suivait G'narish qui fonçait vers les Grilles.

Maintenant les ailes déployées les dragons emplissaient le ciel, les cris d'effroi des femmes formant' contrepoint aux jurons des hommes.

«

Combattre les Fils à Igen, naturellement! cria F'lar en réponse.

—

Igen, c'est mon problème ! » lança G'narish, s'arrêtant pour se retourner vers F'lar, mais c'était de la gratitude, non un blâme qui se lisait sur son visage étonné.

—

Attendez, G'narish ! Où à Igen? » demandait le Seigneur Laudey.

Il bouscula le Seigneur Groghe, toujours furieux, pour rejoindre son Chef de Weyr.

«

Et Ista? l'île est-elle en danger? s'enquit le Seigneur Warbret.

—

Nous y allons pour voir, le rassura,D'ram, lui saisissant le bras pour le pousser vers les Grilles.

—

Depuis quand le Weyr de Benden se préoccupe-t-il d'Igen et d'Ista? »

demanda T'ron en se plantant résolument sur le chemin de F'lar.

Sa voix menaçante porta jusqu'à l'escalier du Hall. Son attitude belliqueuse, bloquant la voie menant aux Grilles, les força tous à s'arrêter.

«

Et se précipite-t-il à la rescousse de Nabol? » F'lar lui rendit son regard menaçant.

«

Les Fils tombent, chevalier-dragon. Les escadrilles d'Igen et d'Ista manquent d'effectifs, car ils ont envoyé des hommes au Weyr de Telgar. Devons-nous festoyer quand ils combattent?

—

Qu'Ista et Igen se défendent eux-mêmes! »

Ramoth hurla sur les hauteurs. Les autres Reines lui répondirent. Ce qu'elle déiait, personne ne le savait, mais elle disparut soudain dans l'Interstice. F'lar ne pouvait pas divertir son attention pour se demander ce qu'elle était allée faire dans l'Interstice, sans Lessa, car il vit la main de T'ron se poser sur le manche de sa dague.

«

Nous pourrons régler nos différends plus tard, T'ron. En privé! Les Fils tombent... »

Les bronze avaient commencé à atterrir à l'extérieur des Grilles, faisant des acrobaties pour permettre au plus grand nombre possible d'entre eux de se poser tout près.

Le chevalier-vert d'Igen avait ordonné à sa bête de se percher sur les Grilles. Il n'arrêtait pas de répéter son message au groupe statique et tendu, immobile au dessous de lui.

T'ron ne bougea pas.

« Les Fils tombent, hein, F'lar? Et le noble Benden vole à la rescousse ! Mais ce n'est pas du ressort de Benden. »

Il émit un cri rauque de mépris ironique.

« Assez, chevalier !

D'ram s'avança pour tirer T'ron de côté. Il montra d'un geste impératif les spectateurs silencieux.

Mais T'ron ignore l'avertissement et se dégagea si violemment que le solide D'ram chancela.

« J'en ai assez de Benden ! Des idées de Benden ! De la supériorité de Benden !

De l'altruisme de Benden ! Et du Chef du Weyr de Benden !... »

Sur cette dernière insulte proférée dans un grognement, T'ron s'élança sur F'lar, la dague levée.

Comme un souffle étranglé de peur parcourait les rangs des spectateurs, F'lar ne céda pas de terrain jusqu'à ce que T'ron n'eut plus de chance de modifier sa direction. Puis il se baissa pour éviter la lame, tirant la sienne de son fourreau ornemental.

C'était une nouvelle dague, un cadeau de Lessa. Elle n'avait jamais tranché le pain ni la viande, et devait maintenant se baptiser dans le sang d'un homme. Car il s'agissait d'un duel à mort, et son issue pouvait très bien décider du sort de Pern.

F'lar avait fléchi les genoux, les doigts repliés sur le manche, cherchant son équilibre. Trop de choses dépendaient d'un simple couteau de ceinture, d'un demi-pied plus court que la lame de son adversaire. T'ron avait l'avantage de l'allonge, et l'avantage supplémentaire d'être en lourds vêtements de peau de gueyt, alors que

F'lar portait de minces vêtements de Cour. Face à son aîné, les yeux de F'lar ne quittaient pas T'ron. F'lar sentait le soleil cuisant sur sa nuque, les pierres dures sous ses pieds, le silence de mort de la grande Cour, les odeurs des fleurs de fellis écrasées, des vins renversés, de la friture, de la sueur — et de la peur.

T'ron avançait, avec une légèreté étonnante chez un homme de son âge et de son poids. F'lar le laissa approcher, pivota comme T'ron obliquait sur sa gauche, mouvement enveloppant destiné à le surprendre en perte d'équilibre —

manoeuvre transparente. F'lar eut un bref frisson de soulagement ; si c'était là la mesure de la stratégie de combat de T'ron...

D'un bond, l'Ancien fut sur lui, dague miraculeusement transférée dans la main gauche, son bras se levant pour s'abattre sur le poignet de F'lar, qui sauta en arrière, évitant d'un cheveu le Coup sifflant de la lame d'un pied de long. Il recula, le bras à demi-engourdi, conscient du choc qui le parcourut comme une averse d'eau glacée.

Pour un homme aveuglé par la colère, T'ron était un soupçon trop maître de lui au goût de F'lar. Qu'est-ce qui possédait cet homme, d'aller provoquer une querelle — en un tel lieu et en un tel moment ? Car T'ron avait imposé ce combat, provoquant délibérément F'lar par ses arguties spécieuses. D'ram et G'narish avaient été soulagés quand il avait offert de les aider. Ainsi, T'ron avait désiré ce combat. Pourquoi ? Puis, soudain, F'lar comprit. T'ron avait entendu parler de la négligence flagrante de T'kul, et il savait que les autres Anciens ne pourraient pas l'ignorer ou s'arranger pour lui trouver des excuses. Pas avec F'lar de Benden, qui insisterait probablement pour que T'kul démissionne en tant que Chef du Weyr des Hautes Terres. Si T'ron tuait F'lar, il pourrait contrôler les autres. Et la mort publique de F'lar laisserait les Seigneurs Modernes sans aucun Chef de Weyr sympathique à leur cause. La domination des Weyrs sur les Forts et les Ateliers pourrait continuer, sans obstacle et sans changement.

T'ron avançait, poussant son attaque. F'lar rompit, surveillant le centre de la poitrine de l'Ancien, gainée de cuir de gueyt. Pas les yeux, pas la main tenant le couteau. Le torse ! C'est ce point qui détermina avec précision son mouvement suivant. Les paroles du vieux C'gan, l'instructeur des Aspirants, mort depuis sept Révolutions, résonnaient encore dans l'esprit de F'lar. Sauf que C'gan n'avait jamais pensé que son enseignement empêcherait un Chef de Weyr d'en tuer un autre, et sauverait Pern en un duel auquel la moitié du monde assistait.

F'lar secoua vivement la tête, rejetant le tour coléreux que prenaient ses pensées.

Ce n'était pas ainsi qu'il survivrait, pas avec des probabilités contre lui.

Il vit le bras de T'ron se lever soudain, recula automatiquement pour esquiver, vit l'ouverture, bondit...

Les assistants étouffèrent un cri en entendant clairement le bruit d'une étoffe déchirée. La douleur ressentie à la taille, avait été brève et F'lar pensait déjà que la blessure infligée par T'ron n'était qu'une écorchure, quand une vague de nausée le submergea.

« Pas mal. Mais vous n'êtes pas assez rapide, l'Ancien ! » s'entendit-il dire, sentant ses lèvres s'étirer en sourire rien moins que sincère.

Il garda les genoux fléchis, sa ceinture le pressant à la taille, mais l'étoffe déchirée pendillant et tressautant chaque fois qu'il respirait.

T'ron le regarda, perplexe, ses yeux le scrutaient, s'arrêtant sur le pan d'étoffe déchirée, revenant à la lame de sa dague. Elle était nette, sans tache. Une seconde réalisation traversa le visage de T'ron qui, de nouveau, s'élançait ; F'lar sut que T'ron était ébranlé par l'échec apparent d'une attaque sur laquelle il avait compté pour le blesser grièvement.

F'lar fit un pas de côté, évitant presque avec dédain la lame flamboyante, puis attaqua par une série de feintes de son cru, destinées à tester les réflexes et l'agilité de l'Ancien. Aucun doute que T'ron n'eût besoin d'en finir vite avec lui

— et F'lar n'avait guère de temps devant lui non plus, il le savait, quoiqu'il ignorât l'agonie brûlante de son flanc.

«

Oui, l'Ancien, reprit-il, se forçant à respirer normalement donnant à ses paroles un ton léger, moqueur. Le Weyr de Benden s'inquiète d'Ista et d'Igen. Et des Forts de Nabol, de Crom et de Telgar, parce que les chevaliers-dragons de Benden n'ont pas oublié que les Fils brûlent tout ce qu'ils touchent et quiconque ils touchent, aussi bien Weyrs que roturiers. Et si le Weyr de Benden doit se retrouver seul pour lutter contre les Fils, il luttera. »

Il s'élança sur T'ron, frappant le cuir coriace de la tunique, priant que le couteau fût assez tranchant pour le percer. Il s'écarta juste à temps,

la douleur manquant lui arracher un cri. Pourtant il s'obligea à danser gracieusement pour se mettre hors de portée de T'ron, s'obligea à sourire au visage congestionné par la fatigue et ruisselant de sueur de son adversaire.

«

Pas assez rapide, hein T'ron ? Pour tuer Benden. Ou pour sonner le rassemblement contre les Fils. »

La respiration de T'ron était rauque et irrégulière. Il avança, tenant plus bas son bras armé de la dague. F'lar recula, toujours ramassé sur lui-même, se demandant si c'était de la sueur qu'il sentait dégouliner contre son ventre, ou du sang. Si T'ron le remarquait...

«

Qu'y a-t-il, T'ron ? Est-ce la vie facile et les bons repas qui commencent à se faire sentir ? Ou l'âge, T'ron ? La vieillesse insidieuse ? Vous êtes vieux de quatre cent quarante-cinq Révolutions, vous savez. Vous ne pouvez plus aller assez vite, ni avec l'époque, ni contre moi ! »

T'ron s'élança, en poussant un rugissement guttural. Il bondit, avec un vestige de son ancienne vitalité, visant la gorge. F'lar leva vivement son couteau, détourna le bras de son attaquant, et abaissa son couteau vers le cou de T'ron, où la tunique de peau de gueyt s'était ouverte. Un dragon hurla. Le poing droit de T'ron l'atteignit sous la ceinture. Une douleur fulgurante le traversa. Il se plia en deux sur le bras de l'autre. Quelqu'un cria un avertissement. Avec une réserve d'énergie inattendue, F'lar parvint à se redresser vivement de cette position vulnérable. Sa tête fut projetée en arrière par l'impact contre le couteau de T'ron qui s'abaissait mais fut miraculeusement détourné. Les deux mains sur le manche de son couteau de parade, F'lar l'enfonça à travers le cuir de gueyt jusqu'à ce qu'elle cognât contre les côtes de son adversaire.

Il recula en titubant, vit T'ron chanceler, les yeux exorbités par le choc, il le vit reculer, le manche orné de pierres précieuses planté entre les côtes. T'ron remua les lèvres sans émettre aucun son. Il tomba lourdement sur les genoux, puis s'affaissa lentement sur le flanc.

Il sembla à F'lar que la scène durait depuis des heures, cherchant désespérément à faire pénétrer de l'air dans son corps meurtri, se forçant à se tenir debout, car il ne pouvait pas, il ne voulait pas

s'effondrer.

«

Benden est jeune, Fort. C'est notre Révolution. Maintenant ! parvint-il à dire. Et les Fils tombent sur Igen. »

Il pivota sur lui-même, faisant face à la masse d'yeux et de bouches qui le fixaient.

«

Les Fils tombent sur Igen !

Il se retourna, conscient de ne pouvoir combattre en tunique de Cour déchirée.

T'ron avait sa tenue de combat en cuir de gueyt. Il mit lourdement un genou à terre et se mit à tirer sur la ceinture de T'ron, ignorant le sang qui perlait autour du manche du couteau.

Quelqu'un hurla et lui frappa les mains. C'était Mardra.

«

Vous l'avez tué ! N'est-ce pas suffisant ? Laissez-le en paix ! »

F'lar leva les yeux sur elle, fronçant les sourcils.

«

Il n'est pas mort. Fidranth n'est pas allé dans l'Interstice. »

D'une certaine façon, il se sentit revigoré de penser qu'il n'avait pas tué cet homme.

«

Qu'on apporte du vin. Appelez un médecin ! » Il détacha enfin la ceinture et tirait sur la manche droite quand d'autres mains vinrent à son aide.

«

J'en ai besoin pour combattre », grommela-t-il.

On lui tendit un linge propre. Il s'en saisit et, retenant son souffle,

retira le couteau d'une secousse. Il le regarda une seconde puis le jeta loin de lui. Il glissa sur les pierres à travers la Cour, tout le monde sautant à l'écart sur son passage.

Quelqu'un lui tendit la tunique. Il se leva et l'enfila péniblement. T'ron était plus corpulent que lui ; la tunique était trop grande. Il bouclait la ceinture bien serrée quand il prit conscience du silence total et respectueux de l'auditoire. Il regarda la masse confuse des visages pleins d'espoir.

«

Eh bien, êtes-vous pour Benden ? » cria-t-il.

Suivit un instant de silence stupéfait. La foule aux multiples têtes se tourna vers les marches où se dressaient les Seigneurs.

«

Ceux qui ne sont pas pour Benden feraient mieux d'aller se cacher chez eux ! cria le Seigneur Larad de Telgar, descendant une marche pour se mettre de niveau avec le Seigneur Groghe et le Seigneur Sangel, défiant l'assistance, la main sur la poignée de sa dague.

—

Les Forgerons sont pour le Weyr de Benden ! cria Fandarel.

—

Les Harpistes aussi ! »

Sur le chemin de ronde, la voix de ténor de Chad fit écho au baryton de Robinton.

«

Les Mineurs!

—

Les Tisserands !

—

Les Tanneurs ! »

Les Seigneurs commencèrent à proclamer leurs noms, bien haut, comme s'ils pouvaient se racheter par le volume de leur voix. Les invités poussèrent des acclamations enthousiastes, bientôt remplacées par un silence total comme F'lar se tournait lentement vers les autres Chefs de Weyr.

«

Ista ! »

Le cri de D'ram était un sifflement farouche, presque un défi, suivi de l'exultant

« Igen » de G'narish et de l'enthousiaste « Meridional » de T'bor.

«

Que pouvons-nous faire ? cria le Seigneur Asgenar en avançant vivement vers F'lar. Est-ce que les messagers et les équipes au sol de Lemos peuvent aider maintenant le Fort d'Igen ? »

F'lar perdit son immobilité, resserra sa ceinture d'un cran, espérant ainsi éteindre la douleur.

«

C'est le jour de votre mariage, mon ami. Profitez-en autant que vous pouvez. D'ram, nous vous suivons. Ramoth a déjà alerté les escadrilles de Benden. T'bor, faites venir les combattants du Weyr Méridional. Tous les hommes et les femmes qui peuvent tenir sur un dragon ! »

Il demandait plus que la mobilisation complète des combattants, et T'bor hésita.

«

Lessa! (car elle lui avait mis ses bras autour de la taille. Il la poussa doucement de côté). Assistez Mardra. Robinton, j'ai besoin de votre aide.

Répandez la nouvelle (sa voix, dure et froide, s'éleva assez pour que toute la Cour attentive l'entendît). Répandez la nouvelle (il abaissa les yeux sur Mardra) que tous ceux du Weyr de Fort qui ne voudront pas suivre Benden doivent aller au Weyr Méridional. (Il détourna le regard avant qu'elle pût protester). Et cela concerne aussi bien les Artisans, les Seigneurs et les roturiers que les chevaliersdragons. Il ne tombe pas

beaucoup de Fils sur le Continent Méridional, et votre indifférence à une menace commune n'y mettra personne en danger. »

Lessa essayait de déboucler sa ceinture. Il lui saisit les mains, ignorant le cri étouffé qu'elle poussa quand il les lui broya entre les siennes.

«

Où les Fils ont-ils été vus? cria-t-il au chevalier d'Igen, toujours perché sur le mur des Grilles.

— Au sud ! La réponse de l'homme était un appel angoissé. En face du Fort de Keroon, de l'autre côté de la baie.

—

Il y a combien de temps?

—

Je vais vous amener à l'heure et à l'endroit précis ! »

Les exclamations s'amplifièrent en gagnant de proche en proche, à mesure que les gens se souvenaient que les Weyrs pouvaient aussi remonter le temps interstitiel pour surprendre les Fils, anéantissant le temps perdu dans le duel.

Les chevaliers-dragons se dirigeaient vers leurs bêtes, qui gémissaient d'impatience à l'extérieur des murs. On jetait des tuniques de gueyt aux chevaliers en vêtements de Cour. Des sacs de pierre de feu firent leur apparition, et l'on distribua des lance-flammes. Les dragons s'agenouillaient pour laisser monter leurs maîtres, dégageant maladroitement la place avant de s'élancer vers le ciel. Le vert d'Igen planait, bientôt rejoint par D'ram et Fanna, sa Dame du Weyr, attendant Mnementh.

«

Vous ne pouvez pas venir, ma chérie », dit F'lar à Lessa, confus de ce qu'elle le suivait jusqu'à Mnementh.

Elle pouvait manoeuvrer Mardra. Il le fallait. Il ne pouvait pas être partout à la fois.

«

Pas avant que je ne vous soigne de baume calmant. (Elle le fusilla d'un

regard aussi farouche que celui de Mardra et se remit à détacher sa ceinture.) Vous ne tiendrez pas sans cela. Et Mnementh ne vous emmènera pas avant que j'aie fini. »

F'lar la considéra, vit le grand oeil de Mnementh scintiller sur lui, et comprit qu'elle ne plaisantait pas.

«

Mais il ne ferait pas... balbutia-t-il.

— Ah ! vous croyez? » rétorqua Lessa.

Mais elle avait enfin détaché la ceinture, et il sursauta en sentant le froid du baume sur les lèvres brûlantes de la plaie.

«

Je ne peux pas vous empêcher de partir. Vous le devez. Mais je peux vous empêcher de vous tuer par héroïsme. »

Il entendit un bruit de déchirure et la vit réduire en lanières une manche de sa nouvelle robe.

« Eh bien ! je suppose qu'ils ont raison de dire que le vert porte malheur. Vous ne l'aurez certes pas porté longtemps. »

Elle pressa vivement le linge contre son flanc, la douleur s'endormant déjà.

Faisant habilement chevaucher les deux bords de la tunique, elle reboucla la ceinture de manière à bien maintenir le pansement en place.

« Allez, maintenant. La blessure est superficielle, mais longue. Enrayez la Chute, et revenez. Je ferai mon devoir ici. »

Elle pressa sa main une dernière fois et, relevant ses jupes, courut vers la rampe, comme si elle était trop occupée pour le regarder partir.

Elle est inquiète pour vous. Et elle est fière de vous. Partons!

Comme Mnementh s'élevait majestueusement dans le ciel, F'lar entendit de la musique, des guitares accompagnant un chœur improvisé. C'était bien du Harpiste d'avoir un chant convenant à cette occasion, pensa-t-il.

Battez tambours, sonnez clairons, Tintez harpes, et marchez soldats.
Flammes, brûlez ; herbes flambez, A l'heure où l'Étoile Rouge quittera
la nuit pour escalader l'horizon!

Curieux, pensa F'lar, quatre heures plus tard, comme lui et Mnementh revenaient à Telgar avec les escadrilles d'Igen, c'était au-dessus de Telgar que, sept Révolutions plus tôt, tous les Weyrs assemblés avaient volé ensemble contre la seconde Chute de Fils.

Il réprima le regret lancinant qu'il ressentit au souvenir de ce jour triomphant où les six Weyrs étaient si fortement unis. Et pourtant, le duel de Telgar, ce jour-là, avait été aussi inévitable que la remontée de Lessa dans le temps pour ramener les Anciens. Il existait entre les deux une symétrie subtile, un équilibre du bien et du mal, une compensation fatidique. Son flanc lui faisait mal. Il réprima la souffrance et la fatigue. Sinon, Mnementh le percevrait, et il ferait comme Lessa. Agréable quand un dragon se mettait à jouer les infirmiers vis-à-vis de son maître. Mais les effets de la demi-bassine de baume que Lessa avait généreusement étendue sur sa plaie commençaient à se dissiper. Il regarda les escadrilles qui tournaient avant de se poser. Tous les chevaliers avaient reçu l'ordre de revenir à Telgar.

Il y avait tant de choses qui revenaient à leur point de départ : des lézards de feu aux dragons, c'était un cercle embrassant on ne savait combien de milliers de Révolutions, jusqu'au cercle intérieur des Anciens Weyrs et à la résurgence de Benden.

Il espérait que T'ron guérirait ; il avait assez de choses sur la conscience. Ce serait pourtant plus facile si T'ron... Il refusa de considérer cette éventualité, bien qu'il sût qu'elle éviterait maints problèmes. Et cependant, si ces larves dévoraient les Fils qui tombaient sur le Continent Méridional...

Il désirait ardemment voir cette lunette d'approche que T'ron avait découverte.

Mentalement, il poussa un gémissement de détresse. Fandarel ! Comment pourrait-il le regarder en face ? L'écrivain à distance avait fonctionné. Il avait transmis un message extrêmement crucial — plus vite que les ailes des dragons !

Ce n'était pas la faute du Forgeron si ces fils si soigneusement tréfilés pouvaient être coupés par les Fils brûlants. Sans aucun doute ; il corrigerait ce défaut avec son efficacité habituelle — à moins qu'il

n'abandonnât l'idée. Et que dire de se voir présenter une lunette d'approche puissante et en parfait état de marche pour couronner les insultes du jour ! De tous les problèmes qui, sans aucun doute l'attendaient, c'étaient les reproches de Fandarel qu'il craignait le plus.

Au-dessous de lui, les chevaliers-dragons entraient dans la Cour, illuminée par des centaines de paniers de

brandons, et se mêlaient à la foule des invités. La brise du soir apportait jusqu'à lui l'arôme des viandes rôties et des légumes succulents, lui rappelant que la faim déprime tout homme quel qu'il soit. Il entendait des rires, des cris, de la musique. On n'oublierait jamais les noces du Seigneur Asgenar !

Cet Asgenar ! Allié à Larad et pupille de Corman, il serait un auxiliaire précieux pour exécuter ce qui, suivant F'lar, devait être accompli auprès des Seigneurs.

Puis il repéra la minuscule silhouette entre les Grilles. Lessa ! Il ordonna à Mnementh d'atterrir.

Il est temps, grommela le bronze.

F'lar lui donna une tape affectueuse sur le cou. La bête savait parfaitement pourquoi ils avaient plané un moment. Il faut quelques minutes à un homme pour digérer le chaos et remettre un peu d'ordre dans ses pensées avant de plonger de nouveau dans la confusion.

Mnementh en convint comme ils atterrissaient en douceur. Il tourna la tête, ses grands yeux brillant d'affection en regardant son maître.

« Ne t'inquiète pas pour moi, Mnementh ! murmura F'lar avec amour et reconnaissance en caressant le doux museau. (Il exhalait une légère odeur de fumée et de pierre de feu, bien qu'il eût peu craché les flammes.) Tu as faim ?

Pas maintenant. Telgar nourrit bien assez ce soir. Mnementh s'élança vers les crêtes des fosses à feu, au-dessus du Fort, où les dragons dessinaient une ligne noire et irrégulière sur le ciel du crépuscule, leurs yeux scintillant comme des pierreries en contemplant les festivités.

F'lar éclata de rire à la remarque de Mnementh. C'était vrai que Larad n'avait rien épargné, quoique le nombre de ses hôtes se fût multiplié par quatre. On avait envoyé des provisions par dragons, mais c'était le Fort de Telgar qui avait fourni le plus gros.

Lessa s'approcha à pas si lents que F'lar se demanda si quelque chose d'autre était survenu. Il ne voyait pas son visage dans l'ombre, mais, comme elle arrivait près de lui, il réalisa qu'elle n'avait fait que respecter son humeur. Elle leva la main pour lui caresser la joue, s'attardant sur une brûlure de Fil en voie de cicatrisation. Elle ne lui permit pas de se baisser pour l'embrasser.

«

Venez, mon chéri. J'ai pour vous des vêtements propres et des bandages neufs.

—

Mnementh a rapporté? »

Elle hocha la tête.

«

Qu'est-ce qui ne va pas?

—

Rien, l'assura-t-elle en hâte avec un sourire. Ramoth dit que vous pensiez avec intensité. »

Il la pressa contre lui, et le geste tira sur ses muscles, le faisant grimacer.

«

Vous ne cessez de m'éprouver, dit-elle en feignant l'exaspération, tout en le précédant dans la Salle de la Tour.

—

Kylara est revenue, n'est-ce pas?

—

Oh oui ! et elle ajouta, d'une voix légèrement acide, elle et Meron sont aussi inséparables que leurs lézards. »

Elle fit apporter une baignoire portative, dont l'eau fumante était bien tentante.

Elle insista pour le baigner tout entier en lui racontant ce qui s'était passé pendant qu'il combattait. Il ne discuta pas, c'était trop agréable de se détendre sous ses mains, quoiqu'elles lui rappelaient d'autres occasions et...

On avait directement emmené T'ron au Fort Méridional, bien emmailloté dans du feutre épais. Mardra avait contesté le droit de F'lar à les exiler, mais Robinton, Fandarel, les Seigneurs Larad, Sangel et Groghe, formant un front déterminé, avaient fait la sourde oreille à ses protestations. Ils avaient tous accompagné Lessa et Kylara quand on avait escorté Mardra jusqu'au Weyr de Fort. Mardra avait été certaine de n'avoir qu'à faire appel aux gens de son Weyr pour conserver son rang de Dame du Weyr. Quand

elle découvrit que son arrogance et son humeur acariâtre lui avaient aliéné tout le monde, à part quelques partisans, elle se retira docilement au Weyr Méridional avec eux.

«

Mardra et Kylara ont failli se battre, mais Robinton est intervenu. Kylara se proclamait elle-même Dame du Weyr de Fort. »

F'lar grogna.

«

Ne vous inquiétez pas, dit Lessa, massant habilement les muscles noués de ses épaules. Elle a changé d'avis dès qu'elle a appris que T'kul et ses chevaliers quittaient le Weyr des Hautes Terres. Il est plus logique que T'bor et les Méridionaux reprennent le commandement de ce Weyr plutôt que de Fort puisque la plupart des chevaliers de Fort y restent.

—

Cela rapproche bien trop Kylara de Nabol pour ma tranquillité.

—

Oui, mais ainsi la voie est libre pour P'zar, maître de Roth, qui peut devenir le Chef du Weyr de Fort. Il est très aimé, et il sera mieux accepté des gens de Fort. Ils sont soulagés d'être débarrassés de T'ron et de Mardra, mais il ne faut pas trop presser notre avantage.

N'ton y serait un bon Second.

J'ai pensé à lui, c'est pourquoi j'ai demandé à P'zar s'il avait des objections, et il a dit que non. »

F'lar hocha la tête d'un air satisfait, puis il gémit car elle détachait le vieux baume desséché.

«

Je ne suis pas sûre, mais peut-être que le médecin... commença-t-elle.

Non !

Il serait discret, mais en tout cas je vous préviens que tous les dragons sont au courant. »

Il la regarda, stupéfait.

«

Aussi, je trouvais curieux qu'autant de dragons volent au-dessus de moi et de Mnementh. Je ne crois pas que nous ayons esquivé plus de deux fois dans l'Interstice.

Les dragons vous apprécient, chevalier-bronze », dit Lessa d'un ton péremptoire en l'entourant de bandages propres et doux.

Les Anciens aussi?

La plupart. Et parmi leurs maîtres, plus que je ne l'aurais cru. Vous savez, il n'y a que vingt chevaliers et femmes qui ont quitté Fort pour suivre Mardra.

Bien entendu, dit-elle en souriant, la plupart des gens de T'kul sont partis. Les quatorze qui sont restés sont pour la plupart de jeunes chevaliers qui ont conféré l'Empreinte à leur dragon depuis que leur Weyr a remonté le temps dans l'avenir.

Ainsi, ils seront assez au Weyr Méridional...

-

Le Weyr Méridional n'a plus rien qui puisse nous inquiéter. »

Elle était en train de lui tendre une tunique propre, et elle hésita, froissant le tissu dans ses mains. Il la lui prit, passa les manches, enfilant la tête dans l'encolure pour lui donner le temps d'absorber son arrêt.

Elle s'assit lentement sur le banc, fronçant les sourcils avec inquiétude. Il prit les mains de Lessa dans les siennes et les baisa. Comme elle ne parlait toujours pas, il lissa les cheveux follets qui s'étaient échappés de ses tresses.

« Il faut que la coupure soit nette, Lessa. Là-bas, ils ne peuvent faire de mal à personne qu'à eux-mêmes. Certains décideront peut-être de revenir.

—

Mais ils peuvent continuer à perpétrer leurs torts...

—

Lessa, combien de Reines sont-elles parties?

—

Loranth, la Reine du Weyr des Hautes Terres et les deux autres... Oh !

—

Oui, rien que des vieilles Reines, largement sur le retour. Je doute que Loranth fasse plus d'un vol nuptial. Les couvées, aux Hautes Terres, n'ont donné naissance qu'à une seule Reine depuis qu'ils sont venus dans l'avenir. Et la jeune Reine, Segrith, est restée, n'est-ce pas, avec Pilgra? »

Lessa hocha la tête, soudain son visage s'éclaira. Elle le regarda avec une exaspération croissante.

«

N'importe qui penserait que vous aviez prévu tout cela depuis des Révolutions.

—

Et alors, tout le monde pourrait me traiter de triple sot pour avoir sous-estimé T'ron, m'être aveuglé sur des faits qui me crevaient les yeux et avoir défié la fortune. Quelle humeur règne chez les roturiers et les Artisans?

—

Le soulagement, dit-elle en levant les yeux au ciel. J'admets que le rire avait quelque chose d'hystérique, mais Robinton avait raison. Pern suivra Benden...

—

Oui, jusqu'à ma première faute ! »

Elle lui sourit malicieusement, brandissant son index sous son nez.

«

Ha! ha! mais il ne vous est pas permis de faire de fautes, Benden. Pas tant que... »

Il saisit sa main, et l'attira au creux de son bras, rendu indifférent à la douleur de son flanc pour le triomphe de sa réaction instantanée, l'abandon de son corps svelte.

«

Pas tant que je vous aurai près de moi. »

Ces mots furent prononcés en un murmure, et parce qu'il ne pouvait pas lui exprimer sa gratitude, combien il était fier d'elle et quelle joie elle lui donnait, il chercha ses lèvres et les retint en un long baiser passionné.

Elle poussa un soupir langoureux quand il desserra enfin son étreinte. Il sourit en regardant ses yeux clos, et les embrassa aussi. Elle se rassit, puis, avec un soupir de regret, se leva avec décision.

«

Oui, Pern vous suivra, et vos loyaux conseillers vous empêcheront de commettre des fautes ; mais j'espère vraiment que vous aurez une réponse à donner au vieux Seigneur Groghe !

Une réponse à donner à Groghe?

Oui (et elle le regarda avec sévérité), bien que je ne sois pas surprise que vous ayez oublié. Il voulait demander que les chevaliers-dragons de Pern aillent directement sur l'Étoile Rouge pour en finir définitivement avec les Fils. »

F'lar se leva lentement.

« J'ai toujours dit que, dès qu'on résout un problème, il en surgit cinq de l'Interstice.

Enfin, nous avons trouvé le moyen d'éloigner de vous le seigneur Groghe pour ce soir, mais nous avons promis d'avoir une assemblée commune Fort-Atelier au Weyr de Benden demain matin.

Quelle heureuse nouvelle ! »

Sur le point d'ouvrir la porte, il hésita et gémit de nouveau.

« Le baume ne vous soulage pas?

Il ne s'agit pas de moi. C'est Fandarel. Entre les lézards, les Fils et T'ron, je n'ose pas le voir face à face.

Oh ! lui ! (Lessa ouvrit la porte en souriant à son compagnon.) Il est déjà tout absorbé dans ses plans pour enterrer, gagner ou épaissir ces maudits fils. Il prévoit d'en installer dans tous les Forts et les Ateliers. Wansor s'agite, comme un wherry qui aurait une insolation, pour mettre la main sur la lunette d'approche, sans cesser de gémir qu'on

n'aurait pas eu besoin de démonter complètement le premier spécimen. (Elle passa son bras sous celui de F'lar, allongeant son pas pour s'accorder au sien.) Celui qui est vraiment déprimé, c'est Robinton.

Robinton ?

Oui. Il avait composé la plus merveilleuse ballade et les plus merveilleux chants d'enseignements, et maintenant, il n'y a plus de raison de les chanter ! »

Lessa avait-elle délibérément gardé cela pour la fin, c'est ce que F'lar ne savait pas, mais ils traversèrent la Cour en riant, bien que cela réveillât sa douleur au flanc.

De toute façon, leur passage aurait été remarqué, mais leurs visages riants rassurèrent les dîneurs assis aux tables de fortune dressées sur l'aire. Et soudain F'lar sentit qu'il y avait vraiment quelque chose à fêter.

CHAPITRE 11

De bon matin au Weyr de Benden

«

J'espère que vous me préviendrez suffisamment à l'avance la prochaine fois que vous rechangerez la structure sociale et politique de cette planète », dit F'nor à son demi-frère quand il entra dans le weyr de la Reine le lendemain matin.

Bien entendu, il n'y avait pas trace de ressentiment sur son visage hâlé et souriant. « Maintenant, qui est quoi ?

T'bor est Chef du Weyr des Hautes Terres, avec Kylara comme Dame du Weyr...

Kylara aux Hautes Terres? »

F'nor avait l'air incrédule, mais, d'un geste, F'lar écarta la protestation de son demi-frère.

«

Oui, cela présente certains désavantages, naturellement. A part quatorze personnes, tous ceux du Weyr des Hautes Terres sont partis avec T'kul et Merika.

La plupart des gens du Weyr de Fort ont voulu y rester... »

F'nor eut un ricanement de satisfaction.

«

Cela a dû être dur à avaler pour Mardra. »

Il regarda Lessa d'un air entendu, sachant que la Dame de son Weyr avait bien souvent maîtrisé son indignation et son ressentiment à l'égard de Mardra. Lessa lui retourna un regard d'indifférence polie.

«

Ainsi, P'zar occupe la dignité de Chef du Weyr jusqu'à ce qu'une Reine fasse un vol nuptial...

—

Est-ce qu'il y a des chances d'en faire un vol ouvert. à tous les bronze?

—

C'est mon intention, répliqua F'lar. Toutefois, je pense que les plus grands des bronze modernes feraient bien de se faire remarquer par leur absence.

—

Alors, pourquoi y avez-vous affecté N'ton en tant que Second ? » demanda Lessa, étonnée.

F'lar sourit à sa compagne.

« Parce que le temps qu'une Reine décolle à Fort pour un vol nuptial, N'ton sera connu et aimé des gens du Weyr de Fort, et ils n'auront rien à objecter. Ils le considéreront comme un chevalier de Fort, et non comme un remplaçant de Benden. »

Lessa fronça le nez.

« Il n'aura pas beaucoup de choix au Weyr de Fort.

Il est tout à fait capable de se débrouiller, répliqua F'lar avec un sourire pervers.

Eh bien ! vous semblez avoir tout arrangé à votre satisfaction, remarqua F'nor. Moi, toutefois, ça ne me plaît pas d'avoir été mis à la porte du Weyr Méridional sans cérémonie. J'avais repéré une couvée très prometteuse d'œufs de lézard dans une petite baie. Pas tout à fait assez durs pour pouvoir les transporter impunément. Si vous aviez attendu quelques jours de plus, j'aurais...

Il s'interrompt; se laissant glisser dans le fauteuil que Lessa lui avait approché.

Dites-moi, F'lar, qu'est-ce qui vous arrive? Vous avez remonté le temps interstitiel ou quoi ?

Non, il a reçu un coup de dague entre la tête et le derrière, répondit Lessa avec un regard acerbe à l'adresse de son compagnon, et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés que je le garde dans un fauteuil. Il devrait être au lit. »

Avec bonne humeur, F'lar écarta ses récriminations d'un geste.

«Si vous êtes... dit F'nor en se levant, le visage inquiet.

Si vous êtes... » railla F'lar, trahissant l'irritation croissante que provoquait en lui son invalidité et leur attitude protectrice.

F'nor éclata de rire et se rassit.

«

Et Brekke qui trouvait que j'étais un malade difficile. Ah! C'est grave? J'ai entendu diverses versions de ce duel, déjà bien enjolivées, mais aucune ne disant que vous étiez blessé. Faut-il que ce soit toujours des

dagues, pour notre Lignée?

Et l'autre était armé d'un couteau à écorcher les wherries?

—

Et vêtu de peau de gueyt, ajouta Lessa.

—

Écoutez, Flar, Brekke m'a déclaré bon pour voler dans l'Interstice, et F'nor fléchit son bras, à fond mais avec précaution. Je comprends votre désir de garder le secret sur votre blessure, et je peux vous remplacer pour tous vos déplacements. »

F'lar rit du zèle de son demi-frère.

«

En selle et prêt à voler, hein ? Eh bien ! reprenez donc vos responsabilités.

Elles ont changé.

—

Notablement, ô grand chef! »

Sur ce, F'lar fronça les sourcils et repoussa une boucle avec irritation.

«

Pas tant que ça. Avez-vous vu T'kul quand il est, arrivé des Hautes Terres au Weyr Méridional?

—

Non. Et je ne le désirais d'ailleurs pas. Je l'ai entendu. (F'nor serra les poings.) Les escadrilles de combat étaient déjà parties vous rejoindre à Igen pour la Chute des Fils. T'kul a ordonné à tout le monde, y compris les blessés, de quitter le Weyr Méridional dans l'heure. Ce qu'ils n'ont pas pu emballer et emporter, il l'a confisqué. Il a bien fait comprendre que le Continent Méridional devenait sa propriété. Que ses escadrilles à basse altitude lanceraient un défi à tous les dragons et les calcineraient comme des Fils s'ils ne réagissaient pas comme il faut. Et certains de ces Anciens dragons sont assez bêtes pour le faire.

(F'nor fit une pause.) Vous savez, j'ai remarqué, ces derniers temps...

—

Les gens du Weyr de Fort sont-ils arrivés?

—

Oui, et Brekke a examiné Tron pour être sûre qu'il avait survécu au voyage. »

F'nor fronça les sourcils d'un air menaçant.

«

Il guérira?

—

Oui, mais...

—

Bien. Maintenant, je me doutais bien que T'kul réagirait de cette façon.

Pour dire vrai, nous avons tout Igen, Ista et Boll Sud qui peuvent se révéler favorables aux lézards, mais je veux que Manora vous arrange quelque chose pour ces oeufs de lézard que vous avez trouvés et que vous me les rameniez.

Nous avons besoin de tous ceux que nous pourrons trouver. Où est votre petite Reine? Ils retournent au lieu où on les a nourris pour la première fois, vous savez...

—

Grall? Elle est avec Canth, naturellement. Elle a entendu Ramoth grogner sur l'Aire d'Éclosion.

—

Hum ! oui. Heureusement que ces oeufs écloreont bientôt.

—

Vous allez inviter tous les notables de Pern, comme vous le faisiez

avant que ça ne déplaie aux Anciens?

—

Oui, répliqua F'lar avec tant de force que F'nor fit semblant de s'en alarmer.

Cette courtoisie a produit plus de bien que de mal. Ce sera maintenant une règle standard à tous les Weyrs.

—

Et vous avez convaincu les Chefs de Weyr, de poster des chevaliers dans les Forts et dans les Ateliers? »

Les yeux de F'nor brillèrent quand F'lar hocha la tête. « Pouvez-vous déjouer les patrouilles que T'kul a instituées au Weyr Méridional?, demanda Flan

—

Aucun problème. Il n'y a pas là-bas un seul bronze que Canth ne puisse distancer. Ce qui me rappelle...

—

Bien. J'ai deux missions pour vous. Ramasser ces oeufs de lézard de feu et... vous souvenez-vous des coordonnées de la Chute des Fils dans les Marais Oc-cidentaux?

—

Bien entendu, mais je voulais vous demander...

—

Vous avez vu les larves qui grouillent dans le sol, là-bas?

—

Oui...

—

Demandez à Manora un récipient fermant bien. Je veux que vous me rapportiez autant de ces larves que vous pourrez. Mission qui n'a rien d'agréable, je le sais, mais je ne peux pas y aller moi-même et je ne

veux pas que ce... euh...

projet vienne à être connu.

—

Les larves? Un projet? »

Mnementli poussa un grondement de bienvenue.

«

Je vous expliquerai plus tard », dit F'lar en lui montrant l'entrée du Weyr.

F'nor haussa les épaules en se levant.

«

Je ferai ce vol hasardeux, ô impénétrable ! Puis il éclata de rire comme F'lar, furieux, le regardait d'un air de reproche. Excusez-moi. Comme tout le reste de Pern — je veux dire de Nord — j'ai confiance en vous. »

Il les salua d'un air enjoué et sortit.

«

Le jour où F'nor ne vous taquinera plus, je commencerai à m'inquiéter, dit Lessa en lui passant les bras autour du cou. Elle posa un instant sa joue contre la sienne.

—

C'est T'bor », ajouta-t-elle, se détachant de lui juste comme entrait le nouveau Chef du Weyr des Hautes Terres.

Il avait l'air d'un homme qui n'a pas assez dormi, mais marchait néanmoins la tête haute et les épaules rejetées en arrière, ce qui ne faisait que faire ressortir davantage l'expression lasse et inquiète de son visage.

«

Kylara... commença F'lar, se souvenant qu'elle et Meron avaient passé toute la nuit précédente à jacasser.

Il ne s'agit pas de Kylara. Mais de ce T'kul, qui se prenait pour un si grand Chef de Weyr, dit T'bor, complètement dégoûté. Dès que nos gens sont arrivés du Weyr Méridional, j'ai fait faire des patrouilles à basse altitude aux escadrilles, davantage pour les familiariser avec les coordonnées que pour tout autre chose.

Par le Premier Œuf! je n'aime pas quand les gens s'enfuient devant les chevaliers-dragons. S'enfuient. Et se cachent ! » T'bor s'assit, prenant machinalement la coupe de klah que Lessa lui tendait. « Il n'y avait pas un seul feu ni une seule sentinelle. Mais beaucoup d'endroits calcinés. Je ne vois pas comment tant de Fils ont pu leur échapper. Pas même si les patrouilles étaient composées de jeunes dragons ne crachant pas encore le feu. Aussi suis-je allé au Fort de Tillek et ai-je demandé à voir le Seigneur Oterel. » T'bor siffla doucement entre ses dents. « C'est une fameuse réception qu'on m'a faite. Tout juste si je n'ai pas reçu une flèche en plein ventre avant d'avoir pu convaincre le capitaine des gardes que je n'étais pas T'kul. Que j'étais T'bor, et qu'il y avait eu un changement de Chef au Weyr. »

T'bor prit une profonde inspiration.

« Cela m'a pris du temps de calmer assez le Seigneur Oterel pour lui expliquer ce qui s'était passé. Et il m'a semblé (et le Méridional regarda nerveusement d'abord Lessa, puis F'lar) que le seul moyen de regagner sa confiance était de lui laisser un dragon. Aussi... je lui ai laissé un bronze et j'ai parqué deux verts dans les petits Forts au bord de la baie. J'ai aussi posté des Aspirants en des points stratégiques de la chaîne du Fort de Tillek. Puis j'ai demandé au Seigneur Oterel de m'accompagner au Fort du Seigneur Barga des Hautes Terres. J'avais dans l'idée que je ne m'en tirerais pas si bien avec sa garde à lui ! Maintenant, il nous restait six œufs de la couvée découverte par Toric, et alors., j'en ai donné deux à chacun de ces deux Seigneurs, et deux au Maître Pêcheur. Cela m'a semblé la seule chose à faire. Ils avaient entendu dire que le Seigneur Meron en avait un, au Fort de Nabol. »

T'bor redressa les épaules comme pour s'apprêter à supporter les foudres de F'lar.

« Vous avez fait ce qu'il fallait faire, T'bor, lui dit F'lar avec chaleur. Exactement ce qu'il fallait faire. Vous n'auriez pu faire mieux !

D'assigner des chevaliers à un Fort et à un Atelier?

Il y aura des chevaliers dans tous les Forts et les Ateliers avant la fin de la matinée, lui dit F'lar en souriant.

Et D'ram et G'narish n'ont rien objecté? T'bor regarda Lessa, incrédule.

Eh bien... » commença Lessa, mais l'arrivée des autres Chefs de Weyr lui épargna de répondre. D'ram, G'narish et le Second du Weyr de Telgar entrèrent les premiers, suivis de près par P'zar, Chef intérimaire de Fort. Le Second du Weyr de Telgar se présenta : M'rek, maître de Zigeth. Blond, efflanqué, lugubre, à peu près de l'âge de Flan Comme ils s'asseyaient à la grande table, Flat- essaya de deviner l'humeur de D'ram. Il était toujours l'individu crucial, le plus âgé des Anciens qui restaient, et, s'il s'était refroidi après les événements tumultueux de la veille et avait changé d'avis en dormant, la proposition qu'allait faire F'lar pourrait bien mourir dans l'oeuf. F'lar étendit ses longues jambes sous la table, s'installant confortablement.

«Je vous ai demandé de venir de bonne heure parce que nous avons peu de chances de nous parler hier soir. M'rek, comment va R'mart ?

Il se repose au Fort de Telgar, grâce aux chevaliers d'Ista et d'Igen. »

M'rek inclina gravement la tête devant D'ram et K'dôr.

«

Combien du Weyr de Telgar désirent gagner le Continent Méridional?

Dix, à peu près, mais ce sont de vieux chevaliers, qui font plus de mal que de bien à enseigner des âneries aux Aspirants. A propos d'âneries, Bedella est revenue du Fort de Telgar avec des histoires assez troublantes. Sur nos possibilités d'aller dans l'Étoile Rouge, sur les lézards et sur des fils qui parlent.

Je lui ai dit de se taire. Le Weyr de Telgar n'est pas en état d'écouter

ce genre de rumeurs. »

D'ram poussa un grognement de mépris, et Flar le regarda vivement, mais le Chef d'Ista avait tourné la tête vers M'rek.

Flar rencontra le regard de Lessa et hocha imperceptiblement la tête.

«

On a parlé, en fait, d'une expédition sur l'Étoile Rouge », dit F'lar d'un ton détaché. D'appréhension, le visage de l'homme du Weyr de Telgar devint plus lugubre que jamais. « Mais nous avons, des projets plus immédiats. (F'lar s'étira avec précaution. Il n'arrivait pas à trouver une position confortable.) Et les Seigneurs et les autres Artisans seront bientôt ici pour en discuter. D'ram, dites-moi franchement si vous avez des objections à placer des chevaliers dans les Forts et les Ateliers tant que les Chutes sont irrégulières — enfin, jusqu'à ce que nous ayons trouvé un autre moyen sûr de communications rapides?

— Non, F'lar, je n'ai pas d'objection, répliqua lentement le Chef du Weyr d'Ista, sans regarder personne. Après ce qui s'est passé hier... Il s'interrompt, et, tournant la tête, regarda Flar d'un air troublé. Hier, je crois que j'ai finalement réalisé à quel point Pern est grand, et à quel point un homme peut devenir étriqué, ne pensant qu'à ce qu'il devrait avoir, et oubliant ce qu'il a. Et ce qu'il a à faire. Les temps ont changé. Je ne veux

pas dire que ça me plaît. Pern est devenu si grand — et nous, les Anciens, nous avons fait tout ce que nous avons pu pour qu'il redevienne petit, parce que, je suppose, nous étions un peu effrayés de tout ce qui s'était passé. Souvenez-vous, il ne nous a fallu que quatre jours pour remonter de quatre cents Révolutions dans l'avenir. Cela fait trop de temps — trop à assimiler en une seule fois.

(D'ram hochait la tête, soulignant inconsciemment ses paroles.) Je crois que nous nous sommes cramponnés à nos anciennes coutumes parce que tout ce que nous voyions, depuis ces immenses étendues de forêts qu'il faut une heure pour survoler jusqu'aux centaines et centaines de nouveaux Forts et Ateliers, tout était familier et pourtant si différent. T'ron était un bon chevalier, Flar. Je ne peux pas dire que je le connaissais bien. Aucun de nous ne connaissait vraiment les autres, vous savez, restant la plupart du temps dans nos weyrs respectifs à nous reposer entre les Chutes. Mais tous les chevaliers-dragons sont des chevaliers-dragons.

Pour un chevalier-dragon, chercher à en tuer un autre... (D'ram secoua

lentement la tête.) Vous auriez pu le tuer, lui. (D'ram regarda Flar droit dans les yeux.) Vous ne l'avez pas fait. Vous avez combattu les Fils au-dessus du Fort d'Igen. Et ne croyez pas que j'ignore que le couteau de T'ron vous a touché. »

Flar commença à se détendre.

«

En fait, il a bien failli me couper en deux. »

D'ram émit un autre de ses grognements méprisants, mais le petit sourire qu'il eut en se renversant dans son fauteuil montrait qu'il approuvait F'lar M'nementh annonça à son maître que tout le monde arrivait à la fois. Il fallait une plus grande corniche. F'lar jura à part lui. Il avait compté qu'il aurait plus de temps. Il ne pouvait pas compromettre le nouvel accord, encore si fragile, qu'il avait avec D'ram en lui présentant tout de go des innovations déplorables.

«

Je ne crois pas que les weyrs puissent rester autonomes, de nos jours, dit F'lar, écartant tous les discours diplomatiques et bien sonnants qu'il avait répétés.

Nous avons failli perdre Pern, il y a sept Révolutions, parce que les chevaliersdragons avaient perdu le contact avec le reste du monde ; nous venons de voir ce qui arrive quand les chevaliers-dragons perdent le contact entre eux. Nous avons besoin de vols nuptiaux ouverts, de l'échange de bronze et de Reines entre les weyrs pour renforcer leurs Lignées et améliorer la race. Nous avons besoin d'instituer une rotation des escadrilles pour que les chevaliers connaissent les autres weyrs et territoires. Un homme finit par s'user et s'ennuyer à toujours survoler des terres qu'il connaît trop bien. Nous avons besoin d'Empreintes publiques... »

Ils entendaient tous le brouhaha des salutations et le bruit des lourdes bottes dans le corridor.

« Le Weyr d'Ista a suivi le Weyr de Benden hier, l'interrompt D'ram, son sourire montant lentement jusqu'à ses yeux sombres. Mais prenez garde à quelles traditions vous touchez. Certaines ne peuvent pas impunément être écartées... »

Ils se levèrent alors comme les Seigneurs et les Maîtres Artisans

entraient dans le weyr. Le Seigneur Asgenar, le Maître Forgeron Fandarel et son Maître Ébéniste Ben-darek venaient les premiers ; le Seigneur Oterel de Tillek et Meron, Seigneur du Fort de Nabol, son lézard de feu criaillant sur son bras, arrivèrent ensemble, mais le Seigneur Oterel rechercha immédiatement la compagnie de Fandarel. Une atmosphère d'impatience nerveuse s'installa, grosse de toutes les questions restées la veille sans réponse. Dès que la plupart furent assemblés, Flar les précéda dans la Salle du Conseil. A peine les Chefs de Weyr s'étaient-ils rangés derrière lui, face à l'assemblée des Seigneurs et des Maîtres Artisans, que Larad, Seigneur de Telgar, se leva.

« Chef du Weyr, avez-vous déterminé où doit tomber la prochaine Chute de Fils?

—

Là où, de toute évidence, vous la placez vous-même, Seigneur Larad : sur les plaines occidentales du Fort de Telgar et du Fort de Ruatha. F'lar hocha la tête à l'adresse de Lytol, Seigneur-Régent de Ruatha. Probablement plus tard dans la journée. Il est encore tôt dans cette partie du pays, et nous n'avons pas l'intention de vous retenir très longtemps...

—

Et pendant combien de temps assignera-t-on des chevaliers dans nos Forts?

demanda le Seigneur Corman de Keroon en fixant avec insistance D'ram, assis à la gauche de Flar.

—

Jusqu'à ce que tous les Forts et tous les Ateliers soient pourvus d'un système de communications efficace.

—

Il me faudrait des hommes! gronda le Maître Forgeron Fandarel de la position inconfortable qu'il occupait dans le coin le plus éloigné. Voulez-vous réellement tous les lance-flammes que vous me réclamez à grands cris?

—

Pas si les chevaliers-dragons viennent quand nous les appelons. »

C'était le Seigneur Sangel du Fort de Boll qui avait répondu, le visage sombre, la voix amère.

« Le Weyr de Telgar est-il prêt à combattre aujourd'hui? » continua le Seigneur de Telgar, reprenant l'initiative.

M'rek, le Second du Weyr de Telgar, se leva, regarda F'lar d'un air hésitant, s'éclaircit la gorge, puis hocha la tête.

«Le Weyr des Hautes Terres volera avec les chevaliers de Telgar ! dit T'bor.

—

Et Ista! » ajouta D'ram

Cette unanimité inattendue provoqua un murmure dans l'assemblée, comme le Seigneur Larad se rasseyait.

«

Est-ce que nous serons obligés d'incendier les forêts? »

Le Seigneur Asgenar de Lemos se leva. Cette simple question était tout le plaidoyer de cet homme fier.

«

Les chevaliers-dragons brûlent les Fils, pas les forêts, répliqua Flar d'une voix calme mais vibrante. Il y a assez de chevaliers-dragons (et il montra les Chefs de Weyr, à sa droite et à sa gauche) pour protéger les forêts de Pern...

—

Ce n'est pas cela le plus important, Benden, et vous le savez comme moi !

cria le Seigneur Groghe en se levant, les yeux exorbités. Ce qu'il faut, c'est aller dans l'Étoile Rouge même. On a perdu assez de temps. Vous n'arrêtez pas de répéter que vos dragons peuvent aller à n'importe quel endroit et en n'importe quelle époque que vous leur indiquez.

—

Un dragon doit d'abord savoir où il va, mon ami !, protesta G'narish, le Chef d'Igen, en se levant brusque-ment.

Pas d'échappatoires, jeune homme ! Vous pouvez voir l'Étoile Rouge aussi nettement que mon poing (et le Seigneur Groghe brandit son poing fermé, comme une arme) dans cette fameuse lunette d'approche ! Allez à la source !

Allez à la source ! »

D'ram s'était dressé près de G'narish, ajoutant avec colère ses arguments à la confusion générale. Un dragon rugit si fort qu'ils en furent tous assourdis un moment.

«

Si tel est le désir des Seigneurs et des Maîtres Artisans, dit F'lar, nous monterons une expédition pour y voler dès demain. »

Ils savaient que Diam et G'narish s'étaient tournés vers lui et le fixaient, médusés. Il vit le Seigneur Groghe, soupçonneux, se hérissier, mais il avait capté l'attention de tous les assistants. Il parla clairement et vivement.

«

Vous avez vu l'Étoile Rouge, Seigneur Groghe? Pourriez-vous m'en décrire les masses continentales. Estimez-vous que nous aurions à nettoyer un territoire équivalent, disons, au continent nord? D'ram, êtes-vous d'accord pour dire qu'il faut environ trente-six heures de vol pour y aller? Plus? Hummm... Il serait plus efficace que les dragons volent aile contre aile, car nous ne pourrions pas compter sur des équipes au sol. Ce qui signifie qu'il faudra qu'ils transportent leur poids en pierre de feu. Maître Mineur, j'ai besoin de savoir de quels stocks vous disposez. Le Weyr de Benden possède en pierre de feu environ l'équivalent du poids de cinq dragons, en permanence, et les autres weyrs à peu près la même quantité, aussi nous devons probablement emporter tout ce dont nous disposons.

Et tous les lance-flammes du Continent. Maintenant, chevaliers, j'admets que nous ne savons pas si nous pouvons traverser une telle distance sans dommage pour nous et les dragons. Je suppose que, puisque les Fils survivent sur notre planète, nous pouvons survivre sur la leur. Toutefois...

— Assez ! » rugit Groghe du Fort de Fort, le visage cramoisi, les yeux exorbités.

Flar soutint le regard de Groghe sans ciller, pour que le coléreux Seigneur réalise qu'il ne se moquait pas de lui ; que Flar parlait sérieusement.

«

Pour avoir la moindre efficacité, Seigneur Groghe, une telle entreprise devrait laisser Pern sans aucune protection. Je ne peux pas, en conscience, ordonner une telle expédition maintenant que je vois tout ce qui est en cause.

J'espère que vous tomberez d'accord qu'il est beaucoup plus important, pour le moment, de consolider ce que nous avons déjà. »

Mieux valait faire un peu souffrir l'orgueil du Seigneur Groghe, si nécessaire, pour anéantir cette ambition prématurée. Il ne pouvait pas se permettre le luxe d'esquiver un problème qui pourrait devenir un cri de ralliement commode pour tous les opposants.

«

Avant de faire un tel bond dans l'espace, Seigneur Groghe, j'aimerais jeter un coup d'oeil approfondi sur l'Étoile Rouge. Et les autres Chefs aussi. Je peux vous promettre que dès qu'il nous sera possible de distinguer des coordonnées acceptables pour les dragons, nous pourrons envoyer un groupe de volontaires en exploration. Je me suis souvent demandé pourquoi personne n'y est jamais allé jusqu'à maintenant. Ou, si quelqu'un y est allé, ce qui s'est passé. »

Il avait baissé la voix pour prononcer ces derniers mots, et, pendant un long moment, le silence fut total dans la Salle.

Le lézard de feu sur le bras du Seigneur Meron gémit nerveusement, provoquant une réaction instantanée et violente chez tous les assistants.

« Probablement que cette Archive s'est détériorée, elle aussi, dit Flar, élevant la voix pour se faire entendre par-dessus les toux nerveuses et les raclements de gorge des assistants. Seigneur Groghe, Fort est le plus ancien de tous les Forts.Y

a-t-il une chance que vos corridors désaffectés, eux aussi, recèlent des trésors qui pourraient nous servir? »

La réponse de Groghe fut un hochement de tête sec. Il se rassit brusquement, en fixant le vide droit devant lui. Flar se demanda s'il s'était aliéné cet homme sans espoir de réconciliation.

«Je ne crois pas que nous ayons jamais bien évalué l'ampleur immense d'une telle entreprise, remarqua Corman du Fort de Keroon d'une voix grave et pensive.

—
Une fois de plus, un pas en avant sur nous, Benden? demanda Larad avec un sourire d'excuse.

—
Je ne dirais pas cela, Seigneur Larad, répliqua F'lar. La destruction de tous les Fils à leur source a toujours été la préoccupation favorite des chevaliersdragons, Révolution après Révolution. Je sais quelle surface de territoire un weyr peut protéger, par exemple ; et combien un weyr utilise de pierres de feu en l'espace d'une Chute. Naturellement, nous (et il montra du geste les autres Chefs) avons des informations que vous ne possédez pas, exactement comme vous pourriez nous dire, à nous, combien d'invités vous pouvez nourrir à un banquet. »

Cette remarque provoqua bien des gloussements dans l'assistance.

«

Il y a sept Révolutions, je vous ai réunis pour nous préparer à défendre Pern contre cet antique fléau. Des mesures désespérées s'imposaient si nous voulions survivre. La gravité de notre situation n'est en rien comparable à ce qu'elle était il y a sept Révolutions, mais nous nous sommes tous rendus coupables d'incompréhensions vis-à-vis des autres, ce qui nous a distraits de problèmes plus importants. Nous n'avons pas de temps à perdre à rechercher les culpabilités ou à décerner des compensations. Nous sommes toujours à la merci des Fils, quoique nous soyons mieux équipés pour leur faire face.

«

Une fois déjà, nous avons trouvé des solutions à nos problèmes dans les Anciennes Archives, dans les souve-nirs si opportuns du Maître Tisserand Zurg, du Maître Fermier Andemon, du Maître Harpiste Robinton et dans l'efficacité du Maître Forgeron Fandarel. Vous savez ce que nous avons découvert dans des salles désaffectées des Weyrs de Benden et de Fort — des objets fabriqués il y a bien des Révolutions

quand nous n'avions pas encore perdu certaines méthodes et techniques.

«

Franchement (et Flar sourit soudain) j'aimerais mieux m'en remettre à des méthodes et à des techniques que nous, dans notre Révolution, pouvons inventer nous-mêmes. »

Ces paroles furent accueillies par un murmure d'as-sentiment inattendu.

«Je parle de la méthode consistant à apprendre à travailler ensemble, de la technique permettant de franchir les frontières arbitraires entre les terres, les métiers et les statuts, parce que nous devons apprendre les uns des autres bien davantage pour le simple fait qu'aucun d'entre nous ne peut rester seul et survivre ! »

Il ne put continuer, car la moitié des hommes étaient debout, et l'acclamaient.

D'ram le tirait par la manche, G'narish discutait avec le Second du Weyr de Telgar,

dont l'expression indiquait une grave indécision. Flar aperçut le visage du Seigneur Groghe avant que quel-qu'un ne se mît entre eux. Le Seigneur de Fort, de toute évidence, était anxieux, lui aussi, mais cela valait mieux qu'un antagonisme déclaré. Le regard de Robinton rencontra le sien, et il lui fit un grand sourire d'encouragement. Aussi F'lar n'eut-il pas le choix et dut-il leur donner le temps de se détendre. Autant qu'ils se communiquent leur enthousiasme les uns aux autres — cela aurait probablement plus d'effet que ses arguments les mieux choisis. Il chercha Lessa des yeux et la vit se glisser vers le passage, où elle s'arrêta, avertie, de toute évidence, d'une arrivée tardive.

C'est F'nor qui apparut à l'entrée.

«

J'ai des oeufs de lézard de feu! cria-t-il. Des oeufs de lézard de feu! »

Et il entra dans la Salle, tandis que l'assistance s'ouvrait sur son passage jusqu'à la Table du Conseil.

Le silence se fit tandis qu'il posait son encombrant paquet enveloppé de feutre et regardait autour de lui d'un air triomphant.

«

Volés sous le nez de T'kul. Et il y en a trente-deux !

—

Eh bien, Benden ? demanda Sangel de Boll Sud dans le silence tendu, qui a la préférence, dans ce cas? » F'lar feignit la surprise.

—

Mais Seigneur Sangel, c'est à vous (et il embrassa du geste toute la Salle) d'en décider. »

Il était clair que personne ne s'était attendu à cela.

«

Bien entendu, nous vous enseignerons tout ce que nous savons sur eux, nous vous guiderons pour les dresser. Ils sont bien davantage que de petits animaux familiers ou ornementaux (et il hocha la tête en direction de Meron, qui se hérissa, si soupçonneux de l'attention qu'on lui portait que son bronze se mit à siffler et à agiter nerveusement ses ailes). Seigneur Asgenar, vous avez déjà deux oeufs de lézard. Je peux me fier à vous pour être impartial. Enfin, si les Seigneurs partagent mon opinion. »

Dès qu'ils commencèrent à discuter, Flar quitta la Salle du Conseil. Il avait tant d'autres choses à faire ce matin-là qu'une petite pause lui ferait du bien. Et les oeufs occuperaient les Seigneurs et les Artisans. Ils ne remarqueraient pas son absence.

CHAPITRE 12

Le matin au Weyr de Benden

A l'aube au Weyr des Hautes Terres

Dès qu'il le put, F'nor quitta la Salle du Conseil à la recherche de Flan. Il récupéra le récipient de larves répugnantes qu'il avait laissé dans un coin sombre du corridor.

Il est dans son appartement, dit Canth à son Maître.

«

Que dit Mnementh sur F'lar? »

Il y eut une pause, et F'nor se surprit à se demander si les dragons se parlaient entre eux à la façon des hommes.

Mnementh ne s'inquiète pas pour lui.

F'nor perçut la légère insistance sur le pronom, et allait continuer à questionner Canth quand la petite Grall vint se percher sur son épaule, dans un grand bourdonnement d'ailes, et se frotta avec adoration contre sa joue.

«

Alors, on s'enhardit, petite? »

F'nor ajouta des pensées approbatrices au ton encourageant de sa voix.

Il y eut une nuance de satisfaction dans la façon dont Grall replia ses ailes sur son dos et enfonça ses griffes dans l'épais rembourrage que Brekke avait ajouté pour cet usage sur l'épaule gauche de la tunique. Les lézards préféraient se percher sur l'épaule que sur l'avant-bras.

F'lar émergea de la chambre à coucher, et son visage s'éclaira quand il réalisa que F'nor était seul et l'attendait.

«

Vous avez les larves? Parfait. Venez.

—

Non, un instant, protesta F'nor, en saisissant F'lar par l'épaule comme le Chef du Weyr se dirigeait vers la corniche extérieure. »

—

Venez! Avant qu'on nous voie. »

Ils descendirent l'escalier sans être interceptés par personne, et Flar conduisit F'nor vers la nouvelle entrée de l'Aire d'Écllosion.

« Est-ce que les lézards ont été distribués avec justice? » demanda-t-il en souriant comme Grall se blottissait aussi près que possible de l'oreille de F'nor en passant devant l'entrée de l'Aire.

F'nor se mit à rire.

« Groghe a pris le commandement, comme vous l'aviez probablement deviné.

Les Seigneurs d'Ista et d'Igen, Laudey et Warbret, se récusèrent avec magnanimité, arguant que leurs terres étaient les plus susceptibles de fournir des oeufs, mais le Seigneur Sangel de Boll en a pris deux. Lytol n'en a pas voulu!

Flar soupira, secouant la tête avec regret.

«Je ne pensais pas qu'il en prendrait, mais j'espérais qu'il essayerait. Ce n'aurait pas été un substitut à son brun mort, mais... enfin... »

Maintenant, ils étaient dans le corridor brillamment éclairé et nouvellement nettoyé que F'nor n'avait encore jamais vu. Involontairement, il jeta un coup d'oeil sur sa droite, souriant, quand il constata que tous les accès à l'entrée clandestine de l'Aire avaient été condamnés.

« Ça, c'est méchant.

Euh...? (F'lar eut l'air médusé) Ah, ça! Oui, Lessa disait que cela bouleverserait Ramoth, et Mne-menth a été d'accord (F'lar regarda son frère, avec un sourire troublé, moitié pour le caprice de Lessa, moitié pour le souvenir nostalgique qu'ils gardaient de leurs propres explorations terrorisées de ce passage et d'un coup d'œil clandestin jeté aux oeufs de Nemorth.) Derrière, il y a une salle qui convient à mon propos...

Qui est?... »

F'lar hésita, regardant un long moment F'nor d'un air pensif.

«

Depuis quand avez-vous trouvé en moi un conspirateur récalcitrant? demanda F'nor.

C'est demander plus que...

Demandez d'abord !

Ils avaient atteint la première pièce du complexe découvert par Jaxom et Felessan. Mais le chevalier-bronze ne donna pas à F'nor le temps d'examiner les fascinants dessins muraux ou les tables et les armoires finement sculptées. Il lui fit rapidement traverser la seconde pièce pour arriver à la plus grande, où une série d'auges de pierre rectangulaires et graduées étaient installées le long des murs. D'autres équipements avaient été enlevés à une époque reculée, laissant dans les murs des trous et des sillons mystérieux, mais F'nor fut stupéfait de voir que les auges contenaient des cultures de plantes et de buissons les plus communs. Quelques petits arbres se voyaient dans les plus grandes.

F'lar lui fit signe de lui donner le récipient, que F'nor lui tendit de bonne grâce.

« Maintenant, je vais mettre quelques-unes de ces larves dans toutes les auges, sauf dans celle-ci », dit-il en lui en montrant une de taille moyenne.

Puis il se mit à distribuer les répugnantes larves.

«

Et ça prouvera quoi ? »

F'lar lui jeta un long regard insistant, si semblable aux regards de défi qu'ils échangeaient quand ils étaient Aspirants, que F'nor ne put s'empêcher de sourire.

«

Et ça prouvera quoi ? insista-t-il.

Ça prouvera, premièrement que ces larves méridionales peuvent prospérer dans le sol septentrional parmi des plantes septentrionales...

Et...

Qu'elles élimineront les Fils comme elles l'ont fait dans les Marais Occidentaux. »

Avec fascination et dégoût, ils regardèrent tous deux la masse grouillante des larves se disperser et chacune d'elles s'enterrer dans le sol meuble et sombre de l'auge la plus grande.

«

Quoi ? »

F'nor fit l'expérience d'une désorientation bouleversante. Il revit F'lar, Aspirant, le défiant d'explorer les corridors et de trouver le trou légendaire par lequel on pouvait clandestinement regarder l'Aire d'Écllosion. Il revit Flar, plus âgé, dans la Salle des Archives, entouré de parchemins moisissés, et suggérant qu'ils remontent le temps interstitiel pour arrêter les Fils à Nerat. Et il s'imagina en train de suggérer à F'lar de le soutenir, lui, quand il laisserait Canth participer au vol nuptial de Wirenth, la Reine de Brekke...

«

Mais nous n'avons pas vu les Fils faire quoi que ce soit, dit-il, revenant à la réalité.

—

Qu'est-ce qui aurait pu arriver d'autre aux Fils, dans ces marais? Vous savez, aussi sûr que nous sommes debout dans cette pièce, qu'il s'agissait d'une Chute de quatre heures. Et nous n'avons combattu que deux. Vous avez vu les marques de brûlures. Vous avez vu l'activité des larves. Et je parie que vous avez eu du mal à remplir ce pot parce qu'elles ne viennent à la surface que quand les Fils tombent. En fait, vous pouvez remonter le temps pour surprendre le mécanisme. »

F'nor fit la grimace, se souvenant qu'il lui avait fallu longtemps pour trouver assez de larves. Et cela l'avait aussi soumis à une rude tension, tous les nerfs d'homme, dragon et lézard en alerte, surveillant tout signe pouvant annoncer une patrouille de T'kul.

«

J'aurais dû y penser moi-même. Mais... les Fils ne vont pas tomber sur Benden...

—

Vous serez à Telgar et à Ruatha cet après-midi quand les Fils tomberont.

Cette fois, vous attraperez des Fils. »

S'il n'y avait pas eu une lueur humoristique, ironique, dans les yeux de son demi-frère, F'nor aurait pensé qu'il délirait.

«

Sans aucun doute, dit F'nor d'un ton acide, vous avez déjà exactement prévu comment je m'y prendrai. » F'lar repoussa une mèche en arrière.

«Je suis prêt à accueillir toutes les suggestions...

—

Très aimable à vous, puisque c'est ma main qui risque les brûlures...

—

Vous avez Canth, et Grall, pour vous aider...

—

S'ils sont assez fous...

—

Mnementh a tout expliqué à Canth...

—

Très utile, en effet...

—

Je ne vous demanderais pas de faire cela si je pouvais y aller moi-même. »

Et Flar perdit patience.

«Je sais ! » répliqua F'nor avec tout autant de force, puis il sourit car il savait qu'il le ferait.

«

Bon ! (F'lar eut un sourire de connivence.) Volez à basse altitude près

des Reines. Cherchez un bon gros amas de Fils. Suivez-le dans sa Chute. Canth est assez habile pour vous laisser en approcher avec une de ces grandes poêles à long manche. Et Grall peut aller récupérer des Fils enterrés. Je n'arrive pas à imaginer aucun autre moyen de nous en procurer. A moins, bien sûr, que nous ne survolions l'un des plateaux pierreux, mais même alors...

D'accord ! Supposons que je puisse capturer des Fils vivants et viables (et le chevalier-brun ne put réprimer le frisson qui le parcourut), et supposons que les larves..., leur règlent leur compte. Alors? » .

Une ombre de sourire aux lèvres, Flar ouvrit tout grands les bras.

«

Alors, fils de mon père, nous élèverons ces larves voraces à pleines auges et nous les répandrons sur toute la surface de Pern. »

F'nor enfonça ses deux mains dans sa ceinture. Son frère avait la fièvre.

«

Non, je n'ai pas la fièvre, F'nor, répliqua le chevalier-bronze, s'asseyant sur le rebord de l'auge la plus proche. Mais si nous pouvions bénéficier de ce genre de protection (et il prit le récipient maintenant vide, le tournant et le retournant dans ses mains comme s'il contenait la somme de sa théorie), les Fils pourraient tomber où et quand ils veulent sans créer les ravages et la Révolution que nous traversons en ce moment.

«

Souvenez-vous qu'il n'existe rien, dans les Archives des Harpistes, qui suggèrent, même de loin, de tels événements. Pourtant, je me suis demandé pourquoi il nous a fallu si longtemps pour peupler tout le Continent. Compte tenu de ces milliers de Révolutions, et considérant le taux d'accroissement de la population durant les quatre cents dernières, pourquoi Pern n'a-t-elle pas davantage d'habitants? Et pourquoi, F'nor, personne n'a-t-il jamais essayé d'atteindre l'Étoile Rouge s'il ne s'agit, pour un dragon, que d'un saut un peu différent dans l'interstice?

Lessa m'a parlé de la demande du Seigneur Groghe, dit F'nor pour se donner le temps d'absorber les questions remarquables et logiques de son frère.

Ce n'est pas seulement parce que nous ne pouvions pas voir l'Etoile pour trouver des coordonnées, continua Flar d'un ton pressant. Les Anciens avaient l'équipement nécessaire. Et ils l'ont préservé avec soin, quoique personne, pas même Fandarel, ne puisse deviner comment. Ils l'ont préservé pour nous, peut-

être? Pour une époque où nous saurions comment surmonter le dernier obstacle?

Quel est le dernier obstacle? demanda F'nor d'un ton sarcastique, neuf ou dix obstacles lui venant immédiatement à l'esprit.

Ils sont nombreux, je le sais. (Et Flar se mit à les compter sur ses doigts.) Protection de Pern pendant que tous les Weyrs sont au loin — et les larves sont peut-être la solution, avec des équipes au sol bien organisées pour s'occuper des hommes et des maisons. Des dragons assez grands et assez intelligents pour nous aider. Vous avez remarqué vous-même que nos dragons sont à la fois plus grands et plus intelligents que ceux qui ont quatre cents Révolutions de plus. Si c'est dans ce but que la race des dragons a été créée à partir de créatures comme Grall, ils n'ont pas atteint leur taille actuelle en l'espace de quelques Eclotions.

Pas plus que le Maître Eleveur n'a pu produire rapidement cette race de coureurs à longues jambes qu'il est enfin parvenu à obtenir ; c'est un projet qui, à ce que j'ai compris, a commencé il y a environ quatre cents Révolutions. G'narish dit qu'il n'en existait pas il y a quatre cents Révolutions. »

F'nor réalisa soudain qu'il y avait un arrière-fond d'incertitude dans la voix de F'lar. Il n'était pas aussi certain qu'il en avait l'air de ses idées révolutionnaires.

Et pourtant, n'était-ce pas le but reconnu des chevaliers-dragons que l'extermination complète de tous les Fils dans les cieux de Pern ? Mais était-ce bien cela? Il n'y avait pas un seul vers dans les Sagas et les

Ballades d'Enseignement qui exigeât autre chose des chevaliers-dragons que de se préparer et de garder Pern quand passerait l'Étoile Rouge. Rien ne suggérerait qu'il viendrait une époque où il n'y aurait plus de Fils à combattre.

«

N'est-il pas possible que nous, en ce moment, soyons la culmination de milliers de Révolutions de préparation méticuleuse? » suggéra Flar d'un ton pres-sant. « Voyez, est-ce que tous les faits ne corroborent pas cette conclusion ?

Une nombreuse population comme troupes de soutien, l'ingéniosité de Fandarel, la découverte des Salles désaffectées et de leurs appareils, les larves, tout...

— Tout, sauf une chose, dit F'nor lentement, se haïssant lui-même.

— Laquelle ? »

Toute ferveur, toute chaleur avait abandonné Fiai-, et il prononça ce mot unique d'une voix dure et froide.

«

Fils de mon père, commença F'nor en prenant une profonde inspiration, si les chevaliers-dragons débarrassent l'Étoile Rouge de tous ses Fils, à quoi serviront-ils alors? »

F'lar, livide et déçu, se leva.

«

Eh bien ! je suppose que vous avez une réponse à cette question aussi », continua F'nor, incapable de supporter la déception qui se lisait dans le regard dédaigneux de son demi-frère. Maintenant où est cette poêle à long manche dans laquelle je suis censé attraper des Fils? »

Quand ils eurent discuté à fond du problème et rejeté toute autre méthode possible de recueillir des Fils, et de garder secrète cette entreprise — seules Lessa et Ramoth étaient au courant — ils se séparèrent, chacun assurant l'autre qu'il mangerait et se reposerait. Chacun certain que l'autre n'en ferait rien.

Si F'nor appréciait l'audace du projet de F'lar, il en voyait également les défauts et les catastrophes qu'il pouvait amener. Et il réalisa qu'il

n'avait toujours pas eu l'occasion de toucher deux mots à son frère de l'innovation qu'il désirait lui-même introduire. Pourtant, faire couvrir une Reine par un brun était beaucoup moins révolutionnaire que la proposition de F'lar, qui enlevait toute raison d'être aux chevaliers-dragons. Et l'idée qui se trouvait renforcée par l'une des théories personnelles de Flar, si les dragons étaient maintenant assez grands pour accomplir la mission ultime en vue de laquelle ils avaient été créés, l'espèce ne subirait aucun dommage si un brun, plus petit qu'un bronze, couvrirait une Reine

— juste cette fois. Certainement que F'nor méritait cette compensation.

Réconforté de se dire que ce ne serait qu'un échange de bons procédés, et non le crime inexpiable qu'on en aurait fait à une autre époque, F'nor alla emprunter la poêle à long manche à l'une des assistantes de Manora.

Quelqu'un, probablement Manora, avait nettoyé son weyr pendant son séjour au Weyr Méridional. F'nor fut reconnaissant de voir des fourrures neuves et souples sur son lit, des vêtements propres et raccommodés dans son coffre, de voir le bois ciré de la table et des chaises. Canth grommela que quelqu'un avait balayé le sable accumulé sur sa couche, et qu'il n'avait plus rien pour gratter le cuir de son ventre.

F'nor sympathisa docilement avec lui en s'étendant sur les fourrures soyeuses de son lit. La cicatrice de son bras le démangeait un peu, il la frotta.

C'est de l'huile qu'il faut pour une peau qui démange, dit Canth. Un cuir imparfait se rompt dans l'Interstice. « Tais-toi. J'ai de la peau, non du cuir. »

Grall apparut dans sa chambre, planant au-dessus de son torse, ses ailes lui envoyant de l'air frais au visage. Elle était curieuse, d'une curiosité teintée d'inquiétude.

Il sourit, lui envoyant des pensées rassurantes et affectueuses. Les girations de ses merveilleux yeux à facettes se ralentirent et elle procéda gracieusement à l'inspection de ses quartiers, se mettant à bourdonner quand elle découvrit la salle de bains. Il l'entendit barboter dans l'eau. Il ferma les yeux. Il avait besoin de se reposer. Il voyait arriver sans plaisir l'entreprise de l'après-midi.

Si les larves vivaient assez pour manger les Fils, et si F'lar arrivait à

manoeuvrer les Seigneurs et Artisans effrayés pour leur faire accepter cette solution, qu'est-ce qui se passerait ensuite? Ces hommes n'étaient pas fous. Ils s'apercevraient que Pern n'était plus dépendante des chevaliers-dragons. Bien entendu, c'était ce qu'ils dési-raient. Et qu'est-ce que des chevaliers-dragons en chô-mage pouvaient bien faire ? Les Seigneurs Groghe, San-gel, Nessel, Meron et Vincet se dispenseraient immédiatement de la dîme. Flar n'avait rien contre le fait d'apprendre un autre métier, mais Flar avait aban-donné aux Anciens leur tentative de colonisation du Continent Méridional, ainsi, où les chevaliersdragons pourraient-ils cultiver la terre? Quels produits auraient-ils à troquer contre ceux des Ateliers?

Était-il possible que F'lar eût l'impression de pouvoir faire la paix avec T'kul?

Ou peut-être... enfin, ils ne connaissaient pas l'étendue du Continent Méridional.

Au-delà des déserts, à l'ouest, au-delà de la mer, à l'est, peut-être y avait-il d'autres terres hospitalières. F'lar en savait-il plus qu'il ne disait?

Grall sifflota pitoyablement dans son oreille. Elle se cramponnait au tapis de fourrure, près de son épaule, son souple cuir doré encore tout brillant de son bain. Il la caressa, se demandant si elle avait besoin d'onctions d'huile. Elle grandissait, mais pas à la vitesse des dragons dans les premières semaines suivant l'Éclosion.

Pourtant, les pensées de F'nor la troublaient comme elles le troublaient lui-même.

« Canth? »

Le dragon dormait. Le fait était bizarrement consolant.

F'nor trouva une position confortable et ferma les yeux, décidé à dormir.

L'agitation de Grall se calma, et il sentit son corps reposer contre son cou, au creux de son épaule. Il se demanda comment Brekke se débrouillait aux Hautes Terres. Et si son petit bronze était aussi bouleversé que Grall de vivre dans une falaise. Un souvenir du visage de Brekke lui revint. Pas comme il l'avait vue la dernière fois, anxieuse, inquiète, mobilisant rapidement toute son intelligence pour faire face à un déménagement si précipité après que T'kul se fut abattu sur le Weyr sans défiance. Mais comme elle était dans l'amour, douce,

tendre. Il l'aurait bientôt à lui, toute à lui, car il veillerait à ce qu'elle ne se surmène pas, se battant pour tout le monde sauf pour elle-même. Il réalisa qu'elle devait être encore endormie, car le jour n'était pas levé aux Hautes Terres...

Brekke ne dormait pas. Elle s'était éveillée soudain, comme toujours le matin, sauf que le silence noir qui l'entourait n'était pas seulement celui d'une chambre intérieure dans la falaise du Wtyr, mais était plein de la douce solitude de la nuit.

Le lézard de feu, Berd, s'éveilla aussi, ses yeux brillants étant la seule lumière de la pièce. Il roucoula avec appréhension. Brekke le caressa, cherchant à contacter Wirenth, mais la Reine dormait profondément dans sa couche de pierre.

Brekke tenta de se rendormir, mais tout en obligeant son corps à se détendre, elle réalisa que c'était inutile. Il faisait peut-être encore nuit, ici, aux Hautes Terres, mais c'était l'aube au Weyr Méridional, et c'était le rythme auquel son corps était toujours accordé. Avec un soupir, elle se leva, rassurant Berd qui voletait avec anxiété. Mais il la rejoignit dans son bain, barbotant vigoureusement dans l'eau chaude, se servant de la mousse superflue de son sable doux pour se nettoyer lui-même. Puis il se pavana sur le banc, émettant ces roucoulements doux et voluptueux qui l'amusaient.

En un sens, c'était agréable d'être levée, sans personne pour l'interrompre, car il y avait beaucoup à faire pour installer les gens du Weyr dans leur nouvelle habitation. Il lui faudrait penser aux problèmes les plus pressants. Il y avait peu d'aliments frais. T'kul avait gracieusement laissé derrière lui ses boucs les plus vieux et les plus étiques, les plus mauvais meubles, et était parti en emmenant la plupart des réserves de tissus, de bois, de cuirs, tout le vin, tout en s'arrangeant pour empêcher ceux du Weyr Méridional d'emporter assez de leurs propres stocks pour combler les déficits. Oh! si seulement elle avait eu deux heures, ou même un simple avertissement !...

Elle poussa un soupir. De toute évidence, Merika avait été une Dame du Weyr pire que Kylara, car les Hautes Terres étaient dans un triste état. Les Forts qui payaient la dîme au Weyr des Hautes Terres ne seraient pas d'humeur, maintenant, à remplir leurs réserves. Peut-être qu'un mot discret à F'nor remédierait aux pénuries les plus flagrantes... Non, ce serait un aveu d'incompétence. Tout d'abord, elle ferait l'inventaire de ce qu'ils avaient, découvrirait les besoins les plus pressants, verrait ce qu'ils pourraient fabriquer eux-mêmes... Brekke

s'interrompit. Il faudrait qu'elle adapte ses façons de penser à un genre de vie entièrement différent, à une vie dépendant de la générosité des Seigneurs. Au Weyr Méridional, on avait toujours tout ce qu'il fallait. Dans l'Atelier de son père, on faisait ce qu'on pouvait avec ce qu'on avait sous la main — mais il y avait toujours des matières premières — ou on les cultivait, ou on s'en passait.

« Une chose est certaine, c'est que Kylara ne se passera pas de quoi que ce soit !

» grommela Brekke.

Elle avait revêtu sa tenue de vol, qui était plus chaude et moins encombrante pour une expédition dans les Cavernes des Réserves.

Elle n'aimait pas le visage pincé du Seigneur Meron de Nabol. Elle abhorrait l'idée de lui devoir quelque chose. Il devait y avoir une alternative.

Le corps de Wirenth se contractait nerveusement

quand Brekke passa près d'elle, et le cuir du dragon luisait doucement dans l'obscurité. Elle dormait si profondément que Brekke ne lui flatta même pas le museau en passant. Le dragon avait travaillé dur, la veille. Se pouvait-il que ce fût seulement hier?

Berd pépia avec tant de suffisance en voletant près de la Reine que Brekke ne put s'empêcher de sourire. C'était son cher souci, aussi transparent que l'eau d'un lac — et elle devait aller vérifier si Rannelly avait raison au sujet du lac du Weyr. La vieille femme s'était plainte amèrement, la veille, que l'eau était polluée — délibérément, malignement polluée par T'kul.

C'était revigorant de sortir dans l'air frais, qui pinçait encore de la gelée de l'aube. Brekke leva les yeux vers la sentinelle près de la Pierre de l'Étoile, puis descendit en hâte la courte volée de marches menant aux Cavernes Inférieures.

Les feux étaient couverts, mais l'eau de la bouilloire était encore bien chaude.

Elle fit du klah, se trouva du pain et des fruits, et, pour Berd, un peu de viande.

Il commençait à perdre un peu de sa voracité barbare, et ne se gorgeait plus jusqu'à la somnolence.

Prenant un panier de brandons neufs, Brekke entra dans les réserves pour commencer ses investigations. Berd l'accompagna joyeusement, se penchant en un endroit d'où il pouvait surveiller son industrie.

Le temps que le Weyr s'éveille, quatre heures plus tard, Brekke n'avait plus que mépris pour l'économie domestique du passé, et était passablement soulagée, quant aux ressources disponibles. En fait, elle soupçonnait que les meilleurs cuirs et tissus, sans parler des vins, n'étaient pas partis vers le sud avec les contestataires.

Mais, c'était indiscutable, l'eau du lac était polluée d'ordures ménagères, et il faudrait drainer. Elle serait inutilisable pendant plusieurs jours, au moins. Et il n'existait rien dans quoi l'on pût transporter de l'eau en quantité appréciable à partir des torrents de montagne voisins. Cela semblait ridicule d'envoyer un dragon pour rapporter deux seaux d'eau. Elle mit T'bor et Kylara au courant de la situation.

« J'irai chercher des tonneaux à Nabol », annonça Kylara, dès qu'elle eut fini de récriminer au sujet de la mesquinerie de T'kul.

Bien qu'il fût évident pour Brekke que T'bor n'appréciait pas sa solution, il avait trop de choses en tête pour protester. Au moins, pensa Brekke, Kylara montrait enfin quelque intérêt pour les choses du Weyr et partageait les responsabilités.

Ainsi Kylara sortit-elle du Bassin en décrivant de grands cercles, le cuir doré de Prideth scintillant dans le soleil matinal. Et T'bor décolla avec plusieurs escadrilles pour des patrouilles à basse altitude destinées à les familiariser avec le terrain, à établir des feux de garde et des points de contrôle pour les patrouilles. Brekke et Vanira, avec l'aide de Pilgra, la seule Dame du Weyr des Hautes Terres à être restée, se partagèrent à l'amiable la supervision des travaux.

Elles envoyèrent les Aspirants draguer le lac, et en envoyèrent d'autres chercher de l'eau pour satisfaire aux besoins immédiats.

Profondément absorbée dans le compte des sacs de farine, Brekke n'entendit pas le premier cri de Wirenth. Ce fut Berd qui y répondit par un croassement, stupéfait, volant autour de la tête de Brekke pour attirer son attention.

Comme Brekke entra en contact avec l'esprit de Wirenth, elle fut surprise de son incohérence, de ses émotions brutales et sauvages. Se demandant ce qui avait pu arriver à une Reine aussi profondément endormie, Brekke se mit à courir dans les corridors, rencontrant dans

les Cavernes Inférieures Pilgra, les yeux dilatés par l'excitation.

« Wirenth est prête à prendre son vol nuptial, Brekke. J'ai rappelé les chevaliers.

Elle est en route pour l'Aire de Pâture. Vous savez ce qu'il faut faire, n'est-ce pas? »¹

Brekke fixa la jeune fille, stupéfaite. Hébétée, elle laissa Pilgra la traîner vers le Bassin. Wirenth hurlait, descendant sur l'Aire en planant. Les bêtes terrifiées fuyaient en désordre, criant leur détresse et ajoutant à la tension effrayante de l'atmosphère.

«

Allez-y, Brekke ! cria Pilgra en la poussant. Ne la laissez pas se gorger.

Elle ne volerait pas bien !

—

Aidez-moi », plaida Brekke.

Pilgra l'embrassa pour la rassurer, avec un curieux sourire.

«

N'ayez pas peur. C'est merveilleux.

—

Je... je ne peux pas... »

Pilgra secoua Brekke.

«

Bien sûr que vous le pouvez. Et vous le savez. Il faut que je file avec Segrith. Vanira a déjà éloigné sa Reine.

—

Éloigné?

—

Bien sûr. Ne faites pas la bête. Aucune autre Reine ne doit être dans

les parages. Estimez-vous heureuse que Kylara soit au Fort de Nagol avec Prideth.

Elle est elle-même trop proche d'un vol nuptial. »

Et Pilgra, poussant Brekke une dernière fois, courut vers sa Reine.

Soudain, Rannelly fut auprès de Brekke, battant l'air de ses bras pour écarter le lézard de feu, très excité, qui volait au-dessus de leurs têtes.

«

Va-t'en ! Va-t'en ! Vous, ma petite, occupez-vous de votre Reine ou vous n'êtes pas une Dame du Weyr ! Empêchez-la de se gorger ! »

Soudain, le ciel s'emplit d'escadrilles de dragons — les bronze étaient revenus.

Et l'imminence de l'accouplement, la nécessité de protéger Wirenth firent revenir Brekke à elle. Elle se mit à courir vers l'Aire de Pâture, consciente du bourdonnement des bronze, de la sensualité impatiente des bruns, des bleus et des verts qui se perchaient maintenant sur leurs corniches pour assister à l'événement. Les gens du Weyr se pressaient dans le Bassin.

«

F'nor ! F'nor ! Que dois-je faire ? » gémit Brekke.

Puis elle prit conscience que Wirenth s'était abattue sur un bouc avec un cri de défi ; une autre Wirenth, méconnaissable, vorace, mais pas seulement de sang.

«

Elle ne doit pas se gorger ! » cria quelqu'un à Brekke.

Quelqu'un lui maintint fermement les bras le long du corps.

« Ne la laissez pas se gorger, Brekke ! »

Maintenant, Brekke était avec Wirenth, ressentait son insatiable désir de viande crue et chaude, le désir du goût du sang dans sa bouche, de sa chaleur dans son ventre. Mais Brekke avait perdu conscience de tout ce qui l'entourait. De tout, sauf du fait que Wirenth allait prendre son vol pour s'accoupler, et qu'elle, Brekke, serait captive de ses émotions, victime des appétits de son dragon, et que cela était

contraire à tout ce qu'elle avait été conditionnée à croire et à honorer.

Wirenth avait maintenant éventré le premier bouc, et Brekke lutta pour l'empêcher de dévorer les entrailles fumantes. Lutta et gagna, gardant le contrôle d'elle-même et de sa bête par le lien d'amour qui les unissait, elle et sa Reine dorée. Quand Wirenth s'éleva au-dessus de la carcasse sanglante, Brekke reprit momentanément conscience des corps lourds, chauds, suants qui se pressaient autour d'elle. Paniquée, elle leva les yeux sur le cercle des chevaliers-bronze, tous leurs visages concentrés sur la scène se déroulant sur l'Aire de Pâture, concentrés et sensuels, dont l'expression les transformait de personnes familières en étranges parodies.

« Brekke ! Contrôlez-la ! » lui cria quelqu'un dans l'oreille, d'une voix rauque, tandis qu'une main lui serrait le coude comme un étau.

C'était injuste ! Tout était injuste ! Et mal, gémissait-elle, appelant désespérément F'nor de tout son être. Il avait dit qu'il viendrait. Il avait promis que seul Canth couvrirait Wirenth... Canth ! Canth !

Wirenth cherchait la gorge du bouc, pas pour le saigner, mais pour le déchirer et dévorer sa chair.

Deux disciplines luttèrent l'une avec l'autre. Troublée, distraite, déchirée aussi violemment que la chair du bouc, Brekke parvint néanmoins à forcer Wirenth à l'obéissance. Et pourtant, quelle force vaincrait, en fin de compte ? Le Weyr ou l'Atelier ? Brekke se cramponnait à l'espoir que F'nor viendrait — la troisième alternative.

Après le quatrième bouc, Wirenth sembla briller.

D'un bond stupéfiant, elle prit son vol. Des rugissements se répercutèrent dans un bruit assourdissant sur les murs du Weyr, comme les bronze s'élançaient derrière elle, le vent de leurs ailes projetant sable et poussière au visage des assistants.

Et Brekke n'était consciente de rien, sauf de Wirenth. Car, soudain, elle était Wirenth, méprisante des bronze qui tentaient de la rejoindre comme elle fendait l'air, vers l'est, montant toujours plus haut au-dessus des montagnes, jusqu'à ce que le sol au-dessous d'elle ne fût plus que noir et sable, l'éclair bleu du lac éblouissant dans le soleil. Au-dessus des nuages, là-haut où l'air est rare mais la vitesse plus grande.

Et puis, sortant des nuages au-dessous d'elle, un autre dragon. Une Reine, d'un or aussi chatoyant qu'elle-même. Une Reine ? Qui venait

détourner d'elle ses dragons?

Hurlant de protestation, Wirenth fondit sur l'intruse, les serres grandes ouvertes, le corps non plus exultant du vol, mais tendu pour le combat.

Elle fondit, et l'intruse vira sans effort, se tournant si vivement pour labourer de ses serres le flanc exposé de Wirenth que la jeune Reine ne put esquiver le coup.

Blessée, Wirenth tomba, et, se reprenant vaillamment, plongea dans les nuages.

Les bronze les avaient rattrapées et rugissaient leur détresse. Ils voulaient s'accoupler. Ils voulaient interférer. L'autre Reine — c'était Prideth — croyant sa rivale vaincue, poussait des cris aguichants à l'adresse des bronze.

La fureur s'ajoutait à l'humiliation de Wirenth. Elle explosa au-dessus des nuages, rugissant son défi, son appel impérieux aux bronze.

Et son adversaire était là! Au-dessous de Wirenth. La jeune Reine replia ses ailes et plongea, son corps doré tombant à une vitesse vertigineuse. Et son plongeon était trop inattendu, trop rapide. Prideth ne put pas éviter la collision en plein ciel. Les serres de Wirenth s'enfoncèrent dans son dos, et Prideth se contorsionna, les ailes prises sous les serres dont elle ne pouvait pas se dégager.

Les Reines tombèrent comme des Fils vers les montagnes escortées par les bronze qui rugissaient de détresse.

Avec le désespoir engendré par la fureur, Prideth s'arracha aux serres de Wirenth, qui restaient marquées dans son dos en sillons profonds jusqu'à l'os.

Mais, comme elle se dégageait, battant des ailes pour reprendre de l'altitude, elle projeta ses griffes vers la tête exposée de Wirenth, et atteignit un grand oeil scintillant.

Le cri d'agonie de Wirenth retentit dans les cieux juste comme d'autres Reines surgissaient dans l'air autour d'elles ; des Reines qui se divisèrent instantanément, un groupe volant pour Prideth, l'autre pour Wirenth.

Implacablement, elles se mirent à décrire des cercles autour de Wirenth, la forçant à reculer, et les cercles devenant de plus en plus

petits, finirent par former un filet protecteur autour de la Reine furieuse et meurtrie. Sans rien ressentir d'autre que le fait de se voir privée de sa vengeance, Wirenth aperçut la seule voie lui permettant de leur échapper, et repliant ses ailes, se laissa tomber sous elle, puis fonça vers l'autre groupe des Reines.

La queue de Prideth dépassait, et Wirenth y planta ses dents, traînant l'autre Reine loin de ses protectrices. Elles ne s'étaient pas plus tôt éloignées que Wirenth s'abattit sur le dos de l'autre Reine, les serres profondément enfoncées dans les ailes de son ennemie, plantant les dents dans le cou sans protection.

Elles tombèrent, Wirenth ne faisant aucune tentative pour freiner leur dangereuse descente. Elle ne voyait rien de son oeil blessé. Elle n'accordait aucune attention aux hurlements des autres Reines, aux bronze décrivant des cercles autour d'elles. Puis quelque chose saisit son corps au-dessus d'elle, lui donnant une violente secousse.

Incapable de voir de l'oeil droit, Wirenth fut obligée de relâcher sa prise pour faire face à cette nouvelle menace. Mais, en se retournant, elle perçut le reflet d'un grand corps doré directement au-dessous de Prideth. Au-dessus d'elle, Canth ! Canth ? Poussant un sifflement à cette trahison, elle fut incapable de réaliser que Canth, en fait, tentait de la sauver d'une mort certaine sur les hautes montagnes dangereusement proches. Ramoth, elle aussi, essayait de freiner leur descente, soutenant Wirenth de son corps, ses grandes ailes peinant sous l'effort.

Soudain, des dents se refermèrent sur le cou de Wirenth, près de l'artère majeure, à l'articulation de l'épaule. Le cri de mort de Wirenth s'arrêta quand l'air commença à lui manquer. Blessée par son ennemie, gênée par ses amis, Wirenth, désespérée, se transféra dans l'Interstice, emportant Prideth avec elle, les dents rivées au sang de sa vie.

Le lézard bronze, Berd, trouva F'nor qui se préparait à rejoindre les escadrilles au-dessus des prairies occidentales du Fort de Telgar. Le chevalier-brun fut tout d'abord si étonné de voir le petit bronze à Benden si loin de sa maîtresse qu'il ne perçut pas tout de suite les pensées de la petite créature paniquée.

Mais Canth les comprit.

Wirenth va s'accoupler!

Oubliant toute autre considération, F'nor courut à la corniche avec Canth. Grall se percha sur son épaule, enroulant si étroitement sa

queue autour de son cou qu'il dut la desserrer de force. Puis il fut impossible de persuader Berd de se percher, et ils perdirent de précieuses minutes tandis que Canth parvenait à calmer suffisamment le petit bronze pour qu'il accepte leurs instructions.

Comme Berd s'installait enfin, Canth émit un rugissement si puissant que Mnementh lui répondit de sa corniche et que Ramoth rugit en réponse depuis l'Aire d'Écllosion.

Sans accorder une pensée à l'effet de leur sortie précipitée ni à celui du comportement exceptionnel de Canth, F'nor fit monter son dragon. Le peu de raison qui n'avait pas été balayé par ses émotions essayait d'estimer le temps que le petit bronze avait pris pour le joindre, le temps que Wirenth saignerait ses proies avant de prendre son vol, et quels bronze étaient aux Hautes Terres. Il se sentait content que Flar n'eût pas eu le temps de déclarer ouverts les vols nuptiaux. Il y avait quelques bêtes contre lesquelles Canth n'aurait eu aucune chance.

Quand ils surgirent dans le ciel au-dessus des Hautes Terres, les pires craintes de F'nor se trouvèrent confirmées. L'Aire de Pâture offrait un spectacle sanglant et aucune Reine ne s'y repaissait. Et il n'y avait pas un bronze parmi les dragons entourant les hauteurs du Weyr.

Sans attendre les ordres, Canth piqua vers le sol à une vitesse terrifiante.

Berd sait où est Wirenth. Il m'y conduit.

Le petit bronze sauta sur le cou de Canth, ses petites serres s'agrippant étroitement à son cuir. F'nor se laissa glisser à terre, s'écartant précipitamment pour que le brun puisse immédiatement s'élancer en l'air.

Prideth s'accouple aussi!

La pensée et le hurlement de peur du brun furent simultanés. Des hauteurs, les autres dragons lui répon-dirent, déployant leurs ailes d'inquiétude.

«

Alertez Ramoth ! hurla F'nor, de tout son esprit et de toute sa voix, le corps paralysé par le choc. Alertez Ramoth ! Chevaliers-bronze ! Prideth s'accouple aussi ! »

Les gens du Weyr se ruèrent hors des Cavernes Inférieures, des

chevaliers apparurent sur leurs corniches aux flancs du Weyr.

«

Kylara! T'bor ! Où est Pilgra? Kylara! Varena! »

Pris d'une panique qui menaçait d'étouffer ses hurle-ments, F'nor s'élança vers le weyr de Brekke, écartant la foule, demandant des explications.

Prideth s'accoupler! Comment cela pouvait-il arriver? Même la Dame du Weyr la plus stupide savait qu'on ne laisse pas une Reine près de son weyr durant un vol nuptial — à moins qu'elle ne fût en train de couvrir. Comment Kylara...

«

T'bor! »

F'nor monta quatre à quatre la courte volée de marches, avala le corridor à grandes enjambées qui secouaient son bras à demi cicatrisé. Mais la douleur le guérit de sa panique juste comme il entra dans la caverne du weyr. Le cri de colère de Brekke l'arrêta. Les chevaliers-bronze groupés autour d'elle commençaient à se ressentir des effets du vol nuptial interrompu.

«

Que fait-elle là? Comment ose-t-elle? hurlait Brekke d'une voix que la colère aussi bien que la volupté rendaient perçante. Ce sont mes dragons!

Comment ose-t-elle? Je la tuerai ! »

La litanie se changea en un cri perçant d'agonie comme Brekke se pliait en deux devint l'épaule droite comme pour se protéger la tête.

«

Mon oeil! Mon oeil! »

Brekke se couvrait l'oeil droit, le corps se contorsionnant en une mimique inconsciente et incontrôlable de la bataille aérienne sur laquelle elle était branchée.

«

Tue ! Je la tuerai ! Non ! Non ! Elle ne peut pas échapper. Allez-vous-en !

»

Soudain, le visage de Brekke prit une expression rusée, et son corps se mit à se tordre voluptueusement.

Maintenant, les chevaliers-bronze changeaient, n'étant plus complètement sous l'emprise de l'étrange apport mental qu'ils entretenaient avec leurs bêtes. La peur, le doute, l'indécision, le désespoir passaient sur leurs visages. Une parcelle de conscience humaine leur revenait, luttant avec l'émotion de leur dragon et le vol nuptial interrompu. Quant T'bor tendit la main vers Brekke, une peur humaine se lisait dans ses yeux.

Elle était toujours totalement abandonnée à Wirenth, et l'incroyable expression de triomphe de son visage enregistra le succès de Wirenth, qui s'était libérée et avait traîné Prideth hors du cercle protecteur des Reines.

«

Prideth va s'accoupler, T'bor! Les Reines se battent ! » cria F'nor.

Un chevalier se mit à hurler, et le son brisa l'enchantement des deux autres qui fixèrent, hébétés, le corps convulsé de Brekke.

«

Ne la touchez pas! » cria F'nor, s'approchant pour écarter T'bor et un autre.

Il se plaça aussi près d'elle que possible, mais ses yeux égarés ne le voyaient pas, ne voyaient rien dans le weyr.

Puis elle sembla sauter, l'oeil gauche dilaté d'une joie méchante, les lèvres retroussées comme ses dents se refermaient sur une proie imaginaire, le corps arqué par l'effort.

Soudain, elle siffla, tournant la tête de côté, par-dessus son épaule droite, tandis que sur son visage se peignaient l'incrédulité, l'horreur, la haine. Tout aussi soudain, son corps fut pris d'une violente convulsion. Elle hurla de nouveau, cette fois un cri mortel de terreur incroyable et d'angoisse. Elle porta une main à sa gorge, et de l'autre frappait quelque invisible assaillant. Avec un cri, qui était à peine plus

qu'un souffle, elle pivota sur elle-même. Dans ses yeux, on voyait de nouveau l'âme de Brekke, torturée, terrifiée. Puis ses yeux se fermèrent, son corps s'effondra, effondrement si total que F'nor la rattrapa de justesse.

Les pierres du weyr elles-mêmes semblaient répercuter l'hymne funèbre des dragons.

«

T'bor, envoyez chercher Manora! » cria F'nor d'une voix rauque en portant Brekke sur sa couche.

Son corps était si léger dans ses bras — comme si toute substance s'en était enfuie. D'un bras, il la tenait étroitement serrée contre sa poitrine, tâtonnant de sa main libre pour trouver le pouls de la veine jugulaire. Il battait — faiblement.

Qu'était-il arrivé? Comment Kylara avait-elle pu laisser Prideth approcher de Wirenth ?

«

Elles sont parties toutes les deux, disait T'bor en titubant dans la chambre et en s'effondrant sur le coffre à linge, agité de violents tremblements.

—

Où est Kylara ? Où est-elle?

—

Sais pas. Je suis parti ce matin pour des patrouilles. (T'bor se frotta le visage, le choc ayant fait pâlir sa peau rougeaude.) Le lac était pollué... »

F'nor empila des fourrures autour du corps immobile de Brekke. Il posa la main sur sa poitrine, la sentant imperceptiblement se soulever et s'abaisser.

F'nor?

C'était Canth, un appel si faible, si pitoyable que l'homme ferma les yeux au son de la douleur de son dragon.

Il sentit quelqu'un lui saisir l'épaule. Il ouvrit les yeux, pour voir la

pitié et la compréhension dans les yeux de T'bor.

« Pour le moment, vous ne pouvez rien faire de plus pour elle, F'nor.

— Elle va vouloir mourir. Ne la laissez pas faire ! dit-il. Ne laissez pas mourir Brekke !

Canth était sur la corniche, ses yeux brillant d'un éclat terne. Il chancelait d'épuisement. F'nor entoura de ses bras la grande tête penchée, et leur chagrin mutuel était si intense qu'ils semblaient brûler de douleur.

C'était trop tard. Prideth avait pris son vol. Trop près de Wirenth. Même les Reines ne pouvaient rien faire. J'ai essayé, F'nor. J'ai essayé. Elle... elle tombait si vite. Et elle s'en est prise à moi. Puis elle est allée dans l'Insters-tice. Je n'ai pas pu la trouver dans l'Interstice.

Ils restèrent debout l'un près de l'autre, immobiles.

Lessa et Manora les virent quand Ramoth arriva au-dessus du Weyr des Hautes Terres. Au rugissement de Canth, Ramoth était sortie de l'Aire d'Eclosion, appelant bruyamment sa maîtresse pour demander l'explication d'un tel comportement.

Mais F'lar, croyant savoir où allait Canth, la rassura, jusqu'à ce que Ramoth les eût informés que Wirenth avait pris son vol pour s'accoupler. Et Ramoth avait aussi su instantanément quand Prideth avait pris son vol, et elle était allée dans l'Interstice à Nabol pour arrêter le combat mortel si elle le pouvait.

Une fois que Wirenth eut entraîné Prideth dans l'In-terstice, Ramoth était retournée au Weyr de Benden pour y chercher Lessa. Les dragons de Benden avaient commencé leur hymne funèbre, de sorte que le Weyr tout entier avait bientôt su la nouvelle. Mais Lessa avait juste donné à Manora le temps de rassembler ses médicaments.

Comme Lessa et l'intendante atteignaient la corniche. du weyr de Brekke, et les affligés immobiles, Lessa avait jeté un regard angoissé à Manora. Il y avait quelque chose de dangereux dans cette immobilité.

« Ils s'en tireront ensemble. Ils sont ensemble, plus qu'ils ne l'ont jamais été auparavant », dit Manora d'une voix qui était à peine plus qu'un murmure rauque.

Elle passa devant eux en silence, la tête baissée, les épaules voûtées, se hâtant vers Brekke.

« Ramoth ? » demanda Lessa, baissant les yeux vers l'endroit où sa Reine s'était posée, dans le sable.

Non qu'elle doutât de la sagesse de Manora, mais de voir F'nor si... si abattu la bouleversait. Il ressemblait tellement à F'lar...

Ramoth émit un doux roucoulement et replia ses ailes. Sur les corniches autour du Weyr, les autres dragons commencèrent à monter une vigile inquiète.

Comme Lessa entraît dans la Caverne du Weyr, elle détourna les yeux de la couche du dragon, vide, puis s'arrêta, le pied en l'air. La tragédie ne datait que de quelques minutes, de sorte que les neuf chevaliers-bronze étaient encore sous l'effet du choc.

Bien compréhensible, réalisa Lessa avec une sympathie profonde. Être tout entiers tendus vers l'événement, et puis, non seulement être déçus, mais désastreusement privés de deux Reines à la fois ! Qu'un bronze arrivât ou non à gagner une Reine, il y avait toujours un attachement subtil et profond entre une Reine et les bronze de son Weyr...

Toutefois, conclut Lessa avec énergie, quelqu'un aurait dû avoir assez de bon sens, dans ce Weyr foudroyé, pour se montrer constructif. Lessa s'interrompit brusquement dans ses pensées. C'était Brekke qui avait été l'élément organisateur.

Lessa se retourna, sur le point d'aller à la recherche d'un stimulant quelconque pour les chevaliers hébétés quand elle entendit le pas irrégulier et la respiration haletante de quelqu'un qui se hâtait. Deux lézards verts s'élancèrent dans le weyr, planant, poussant des petits cris excités comme une enfant entraît presque en courant. Elle ployait sous le poids d'un lourd plateau et elle pleurait, à gros sanglots saccadés.

«

Oh! » s'exclama-t-elle en voyant Lessa.

Elle réprima ses sanglots, essaya de faire une révérence et de s'essuyer le nez sur son épaule, le tout d'un même mouvement.

« Eh bien voilà une enfant qui a de l'idée ! dit vivement Lessa, non sans sympathie. (Elle saisit un bout du plateau et aida la petite à le déposer sur la table.) Vous avez apporté des alcools forts ? demanda-t-elle en montrant les flacons de poterie anonymes.

Tout ce que j'ai pu trouver. »

Et elle termina dans un sanglot.

« Tenez. »

Et Lessa lui tendit une coupe à demi pleine en montrant de la tête le chevalier le plus proche. Mais l'enfant restait immobile, fixant le rideau, le visage convulsé de douleur, laissant avec indifférence les larmes inonder ses joues. Elle se frottait les mains l'une contre l'autre avec tant de violence que ses phalanges blanchissaient.

«

Vous êtes Mirrim ? »

L'enfant hocha la tête, sans quitter des yeux l'entrée fermée. Au-dessus d'elle, les lézards verts criaient, faisant écho à sa détresse.

«

Mirrim, Manora est avec Brekke !

Mais... mais elle va mourir. Elle va mourir. On dit que quand le dragon est tué, son maître meurt aussi. On dit...

On dit beaucoup trop de choses, commençait Lessa, quand Manora se dressa sur le seuil.

Elle vit. Pour le moment, son sommeil est une bénédiction. (Elle referma le rideau d'un coup sec et regarda les hommes.) Ça leur ferait du bien de dormir.

Est-ce que leurs dragons sont revenus? Tiens, qui est-ce (Manora caressa gentiment la joue de Mirrim.) Mirrim ? On m'a dit que vous aviez des lézards verts. »

Mirrim a eu le bon sens d'apporter le plateau, dit Lessa, échangeant un regard d'intelligence avec Manora.

—

Brekke... Brekke aurait voulu... »

La petite ne put en dire plus.

«

Brekke est une personne sensée, dit vivement Ma-nora, et, refermant les doigts de la petite sur une coupe, elle la poussa vers un chevalier. Maintenant, aidez-nous. Ces hommes ont besoin de notre aide. »

Hébétée, Mirrim s'ébranla, s'obligeant à aider activement quand le chevalier-bronze sembla incapable de saisir la coupe.

«

Dame, murmura Manora, nous avons besoin du Chef du Weyr. Les Weyrs d'Ista et de Telgar doivent être en train de combattre les Fils et...

—

Me voilà, dit F'lar depuis l'entrée. Et je prendrai bien une bonne rasade, moi aussi. J'ai encore le froid de l'Insterstice dans les os.

— Il y a plus de fous ici qu'il n'en est besoin ! s'exclama Lessa, mais son visage s'éclaira en le voyant.

—

Où est T'bor? »

Manora montra la chambre de Brekke.

«

Parfait. Alors, où est Kylara? »

Et tout le froid interstitiel était dans sa voix.

Quand vint le soir, un semblant d'ordre avait été restauré dans le Weyr des Hautes Terres, cruellement démoralisé. Les dragons bronze étaient

tous rentrés, avaient mangé, et les chevaliers-bronze avaient regagné leurs weyrs avec leurs bêtes, suffisamment drogués pour pouvoir dormir.

On avait retrouvé Kylara. Ou plutôt, ramené, par le chevalier-vert en poste au Fort de Nabol.

« Il faut que quelqu'un soit de service là-bas, dit l'homme, le visage sombre, mais ni moi ni mon vert... »

—

S'il vous plaît, faites votre rapport, S'goral. » F'lar eut un hochement de tête exprimant sa sympathie pour ce que ressentait le chevalier-vert.

« Elle est arrivée au Fort ce matin, en racontant que l'eau du lac était polluée et qu'ils n'avaient pas de tonneaux pour stocker de l'eau. Je me souviens avoir pensé que Prideth était trop dorée pour être dehors. Son cycle est décalé, vous savez. Mais elle s'est posée normalement sur la crête avec mon vert, alors, je suis allé enseigner à tous ces roturiers comment s'y prendre avec leurs lézards de feu. (S'goral, de toute évidence, se serait bien passé de ses élèves.) Elle est entrée avec le Nabolais sur la corniche, devant la chambre à coucher du Seigneur. (Il fit une pause, regardant son auditoire, le visage de plus en plus sombre.) On se reposait un peu quand j'ai entendu mon vert crier. Bien entendu, il y avait des dragons, haut dans le ciel. Moi, j'ai tout de suite compris que c'était un vol nuptial. Impossible de s'y tromper. Puis, Prideth s'est mise à rugir. Je n'avais pas fini de réaliser qu'elle s'était déjà abattue au milieu du plus beau troupeau de Nabol. J'ai attendu un peu, sûr qu'elle se rendait compte de ce qui se passait, mais, comme elle ne donnait pas signe de vie, je suis allé voir. Les gardes du corps de Nabol étaient à la porte. Le Seigneur ne voulait pas être dérangé. Eh bien, moi, je l'ai dérangé. Je l'ai arrêté de faire ce qu'il était en train de faire. Et c'était ça qui avait tout fait ! Qui avait excité Prideth. Ça, et d'être elle-même proche du temps de l'accouplement, et de voir un vol nuptial juste au-dessus d'elle, pour ainsi dire. Ce n'est pas permis de traiter un dragon comme ça ! »

(Il secoua la tête.) Moi et mon vert, nous ne pouvions rien faire. Alors, nous sommes partis à Fort chercher leurs Reines. Mais... »

Et il tendit les mains en un geste d'impuissance.

« Vous avez fait ce que vous deviez, S'goral, lui dit Flan

—
Je ne pouvais rien faire d'autre, insista-t-il, comme s'il ne pouvait pas se défaire d'un sentiment lancinant de culpabilité.

—
Et c'est une chance pour nous que vous ayez été là, dit Lessa. Nous aurions pu ne jamais apprendre où était Kylara.

—
Cc que je voudrais savoir, c'est ce qu'on va lui faire maintenant. »

L'air mi-honteux, mi-coupable, avait fait place à une expression durement vindicative sur le visage du chevalier.

«La perte de son dragon n'est-elle donc pas suffisante? demanda T'bor, sortant de son apathie.

—
Brekke aussi a perdu son dragon, rétorqua S'goral avec colère, et elle était en train de faire son devoir!

—
Rien ne peut être décidé dans la colère ou dans la haine, S'goral, dit F'lar en se levant. Cette situation n'a pas de précédent ... Il s'interrompit, se tournant vers D'ram et G'narish. Du moins, pas dans notre temps.

— Rien ne doit être décidé dans la colère ou dans la haine, répondit D'ram en écho, mais de tels incidents ont existé dans notre temps. (Inexplicablement, il rougit.) Nous devrions envoyer ici des dragons-bronze, F'lar. Les hommes et les bêtes des Hautes Terres ne seront peut-être pas en état de combattre demain. Et avec les Fils qui tombent tous les jours, on ne peut permettre à aucun Weyr de relâcher sa vigilance. Pour quoi que ce soit. »

CHAPITRE 13

Le soir au Weyr de Fort: six jours plus tard Robinton était las, d'une fatigue de l'esprit et du coeur qui ne se dissipa pas à l'excitation que le Maître Harpiste ressentait habituellement quand il voyageait à dos de dragon. En fait, il aurait presque préféré ne pas avoir à se rendre au

Weyr de Fort ce soir-là. Ces six derniers jours, chacun réagissant de façon différente à la tragédie des Hautes Terres, avaient été fort pénibles. (Les problèmes les plus épineux de Pern devaient-ils toujours venir des Hautes Terres?) En un sens, Robinton aurait souhaité qu'on remette à plus tard cette observation de l'Étoile Rouge, jusqu'à ce que les esprits et les yeux se fussent clarifiés et fussent prêts à affronter cette épreuve. Et pourtant, peut-être que la meilleure solution était de pousser aussi loin et aussi vite que possible cette proposition d'expédition dans l'Étoile Rouge — comme remède à la dépression qui avait suivi la mort des deux Reines. Robinton savait que Flar voulait prouver aux Seigneurs son désir de vraiment débarrasser les cieux de tout Fil, mais pour une fois, le Maître Harpiste se trouvait sans opinion personnelle. Il ne savait pas si c'était bien sage de la part de Flar d'insister sur ce problème, surtout en ce moment. D'autant que le Chef du Weyr de Benden n'était pas encore remis du coup de dague de T'ron. Que personne ne savait comment T'kul dirigeait le Weyr Méridional ou s'il avait l'intention d'y rester. Que tout Pern était encore frappé de stupeur au combat et à la mort des deux Reines. Les gens avaient assez rationalisé, assez à faire avec les irrégularités des Chutes de Fils qui compliquaient le mécanisme saison-nier des labours et des semailles. Qu'on laisse pour un autre temps l'attaque de l'Étoile Rouge.

D'autres dragons arrivaient au Weyr de Fort, et le brun sur lequel voyageait Robinton prit sa place dans les cercles précédant l'atterrissage. Ils se poseraient sur la Pierre de l'Étoile, où Wansor, le verrier de Fandarel, avait installé la lunette d'approche.

« Avez-vous eu l'occasion de regarder dans cet appareil? demanda Robinton au chevalier-brun.

—

Moi? Certes pas, Maître Harpiste. Tout le monde veut y regarder. Il restera bien là jusqu'à ce que vienne mon tour, je suppose.

—

Wansor l'a-t-il monté de façon permanente au Weyr de Fort?

—

Il a été découvert au Weyr de Fort, répondit le chevalier, légèrement sur la défensive. Fort est le plus ancien des Weyrs, vous savez. P'zar pense qu'il devrait tester à Fort. Et le Maître Forgeron est d'accord avec lui. Wansor, son Assistant, répète tout le temps qu'il doit y avoir

de bonnes raisons à cela. Ça a quelque chose à voir avec l'élévation, les angles et l'altitude des mon-tagnes du Weyr de Fort. Je n'y ai rien compris. »

Moi non plus, pensa Robinton. Mais il était bien déterminé à comprendre. Il était d'accord avec Fandarel et Terry pour qu'il y eût échange de connaissances entre les Ateliers. Pern avait, indiscutablement, perdu bien des techniques, que l'on regrettait maintenant à cause de jalousies entre les Ateliers. Qu'un Maître d'Atelier meure prématurément avant d'avoir transmis tous les secrets de son Art, et des informations vitales étaient perdues à jamais. Non que Robinton ou son prédécesseur eussent jamais tenu à cette ridicule prérogative. Il y avait cinq harpistes doyens qui savaient exactement tout ce que savait Robinton, et trois compagnons prometteurs qui étudiaient diligemment pour accroître le facteur sécurité.

C'était une chose que de garder pour soi des secrets dangereux, et une autre de garder les techniques de métier jusqu'à extinction complète.

Le dragon brun se posa sur la crête du Weyr de Fort et Robinton se laissa glisser à bas de son épaule. Il remercia la bête. Le brun décolla à une demi-longueur de dragon de son point d'atterrissage, et sembla tomber du bord de la falaise, descendant vers le Bassin, dégageant la place pour que d'autres puissent atterrir.

Sur l'étroite plate-forme on avait installé des brandons conduisant vers la Pierre de l'Étoile, dont la masse sombre se silhouettait sur le ciel plus clair. Parmi ceux qui y étaient déjà rassemblés, Robinton reconnut l'immense carcasse de Fandarel, les épaules en forme de poire de Wansor et la forme élancée de Lessa.

Sur le roc plus vaste et plus uni de la Pierre de l'Étoile, Robinton vit le trépied sur lequel on avait monté le long tube de la lunette d'approche. Au premier regard, il fut déçu par sa simplicité : gros cylindre rond, avec un tuyau plus petit fixé sur le côté. Puis, cela l'amusa. Le Forgeron devait être torturé de désir de démonter l'instrument et d'examiner les principes de sa simple efficacité.

«

Robinton, comment allez-vous, ce soir? » demanda Lessa en venant vers lui, main tendue.

Il la saisit, la peau de Lessa très douce contre ses doigts calleux.

« Je médite sur l'efficacité », rétorqua-t-il d'un ton léger.

Mais il ne put se retenir de demander des nouvelles de Brekke, et il sentit les doigts de Lessa trembler dans sa main.

«

Elle va aussi bien que possible. F'nor a insisté pour la transporter dans son weyr. Il est très attaché à elle — beaucoup plus que ne l'explique sa gratitude pour ses soins. Entre lui, Manora et Mirrim, elle n'est jamais seule.

— Et... Kylara ? »

Elle retira vivement sa main.

«

Elle vit! »

Robinton ne répondit pas, et, au bout d'un moment, Lessa reprit :

«

Nous n'aimerions pas perdre Brekke en tant que Dame du Weyr... Elle fit une pause, puis ajouta, la voix un peu plus dure : Et puisqu'il est maintenant évident qu'une même personne peut conférer l'Empreinte plus d'une fois et à plus qu'un seul dragon, Brekke sera présentée comme candidate à la prochaine Écllosion des oeufs de Benden. Ce qui ne tardera pas.

—

Je crois savoir, dit Robinton, choisissant soigneusement ses mots, que tout le monde n'est pas favorable à cette entorse à la coutume. »

Bien qu'il ne pût pas voir le visage de Lessa dans l'obscurité, il sentait ses yeux fixés sur lui.

«

Cette fois, ce ne sont pas les Anciens. Je suppose qu'ils sont tellement sûrs qu'elle ne peut pas reconferer l'Empreinte que ça les laisse indifférents.

—

Qui, alors?

F'nor et Manora s'y opposent violemment.

Et Brekke? »

Lessa poussa un grognement d'impatience.

«

Brekke ne dit rien. Elle ne veut même pas ouvrir les yeux. Pourtant, elle ne doit pas dormir tout le temps. Les lézards et les dragons nous disent qu'elle est éveillée. Vous savez. » Et l'exaspération de Lessa se sentait malgré le contrôle qu'elle exerçait sur elle-même, car elle s'inquiétait beaucoup plus au sujet de Brekke qu'elle ne se l'avouait. « Brekke comprend tous les dragons. Comme moi. Nous sommes les deux seules. Et tous les dragons l'écoutent. »

Lessa s'agita nerveusement, et Robintop voyait que dans son agitation, elle frottait machinalement l'une contre l'autre ses fines mains blanches.

«

C'est certainement un avantage si elle a des penchants au suicide ?

Brekke n'a pas... pas de penchant actif au suicide. Elle est originaire d'un Atelier, vous savez, dit Lessa d'un ton catégorique et désapprobateur.

Non, je ne savais pas », murmura Robinton d'un ton encourageant, après une pause.

Il se disait que Lessa ne penserait même pas au suicide en des circonstances similaires, et se demandait ce que l'« origine » de Brekke avait à voir avec un penchant au suicide.

« C'est bien là l'ennuyeux. Elle ne peut pas activement rechercher la mort, alors elle reste couchée, sans réaction. J'ai une envie incroyable

(et Lessa serra les poings) de la battre, de la pincer, de la claquer ; n'importe quoi pour en tirer une réaction. Ce n'est pas la fin du monde, après tout. Elle peut entendre les autres dragons. Elle n'est pas coupée de tout contact avec eux, comme Lytol.

Il lui faut le temps de se remettre du choc...

Je sais, je sais », dit Lessa avec irritation, mais nous n'avons pas le temps.

Nous n'arrivons pas à lui faire réaliser qu'il vaut mieux faire quelque chose...

Lessa...

Pas de "Lessa" avec moi, Robinton. (A la lueur des brandons, les yeux de la Dame du Weyr brillaient de colère.) F'nor s'affole comme un Aspirant, Manora se ronge d'inquiétude pour tous les deux, Mirrim passe le plus clair de son temps à pleurer, ce qui bouleverse ses trois lézards, et cela, à son tour, bouleverse les bébés dragons et les Aspirants. Et, pour couronner le tout, F'lar ..

F'lar? »

Robinton s'était penché vers elle pour que personne n'entende sa réponse.

«Il a la fièvre. Il n'aurait jamais dû aller aux Hautes Terres avec une blessure ouverte. Vous savez comment le froid de l'Interstice agit sur les blessures!

J'espérais qu'il serait ici ce soir. »

Lessa eut un rire amer.

«

J'ai drogué son klah pendant qu'il ne me regardait pas. »

Robinton se mit à rire.

«

Et vous l'avez bourré de tisane d'herbes, je suppose.

—

Et j'en ai couvert sa blessure, aussi.

—

Il est fort, Lessa. Il se remettra.

—

Je l'espère. Si seulement F'nor... (Et Lessa s'inter-rompit.) Je récrimine comme un wherry, n'est-ce pas?

—

Pas le moins du monde, ma chère Lessa, je vous assure. Et ce n'est pas comme si le Weyr de Benden n'était pas convenablement représenté. (Et il exécuta une petite révérence, qu'elle accueillit par un haussement d'épaules, mais qui, du moins, la fit rire.) En fait, continua-t-il, je suis plutôt soulagé que Flar ne soit pas là, à vitupérer tout ce qui l'empêcherait d'anéantir les Fils aperçus dans cet engin.

—

C'est bien vrai (et Robinton perçut quelque aigreur dans sa voix). Je ne suis pas sûre... »

Elle ne termina pas sa phrase et se tourna si vivement pour regarder l'atterrissage d'un autre dragon que Robinton fut certain qu'elle désapprouvait le désir de Flar de monter une expédition contre l'Étoile Rouge.

Soudain, elle se raidit, aspirant un grand coup.

«

Meron ! Comment ose-t-il venir ici? »

—
Du calme, Lessa. Je n'aime pas plus que vous sa présence ici, mais autant pouvoir le surveiller, si vous voyez ce que je veux dire. »

—
Mais il n'a aucune influence sur les autres Seigneurs... »

Robinton eut un rire sardonique.

«

Ma chère Dame du Weyr, considérant l'influence qu'il a exercée dans d'autres domaines, il n'a nul besoin du soutien des autres Seigneurs! »

Robinton admira l'aplomb de cet homme, qui apparaissait en public à peine six jours après avoir été compromis dans la mort de deux Reines dragons.

Le Seigneur de Nabot s'avança insolemment jusqu'au centre du groupe, son lézard bronze perché sur l'avant-bras, les ailes déployées dans ses efforts pour garder son équilibre. La petite créature se mit à siffler en prenant conscience de l'antagonisme qu'éveillait Meron.

«

Et c'est ça... ce tube banal, l'incroyable instrument qui doit nous montrer l'Étoile Rouge? » demanda Meron de Nabot d'un ton caustique.

«

N'y touchez pas, je vous en prie! »

Wanson bondit en avant, interceptant la main de Meron.

«

Qu'avez-vous dit? »

Le sifflement du lézard ne contenait pas moins de menaces sibyllines que le ton de Nabot. Le visage du Seigneur, convulsé par l'indignation prit un air de malveillance, accru par la lueur des brandons.

Fandarel sortit de l'ombre pour se placer au côté de son Assistant.

«

L'instrument est réglé sur l'Étoile Rouge. Le déplacer, c'est anéantir le travail de plusieurs heures.

— S'il est réglé pour voir l'Étoile Rouge, voyons-la donc! » dit Meron, et, après avoir parcouru le cercle d'un regard belliqueux, il passa devant Wansor.

Wansor jeta un regard interrogateur sur le grand Forgeron, qui l'excusa d'un signe de la tête. Wansor recula avec soulagement et laissa Fandarel présider. Le Forgeron posa délicatement deux gros doigts noueux sur une petite protubérance ronde au sommet du petit cy-lindre.

«

C'est un viseur. Appliquez-y votre meilleur oeil », dit-il à Meron.

Le Nabolais ne manqua pas de remarquer l'absence de tout titre honorifique. Il était clair qu'il avait envie de réprimander le Forgeron. Si c'était Wansor qui avait parlé ainsi, il n'aurait pas hésité une seconde, pensa Robinton.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire mauvais, et, d'un air suffisant, il fit le dernier pas le séparant de la lunette d'approche. Se penchant légèrement, il appliqua son œil à l'endroit voulu. Il recula précipitamment, le visage marqué par la terreur. Il rit avec embarras, puis regarda une seconde fois, plus longtemps. Beaucoup trop longtemps pour Robinton.

«Si l'image manque de netteté, Seigneur Meron... tenta d'intervenir Wansor.

— Silence! »

L'écartant d'un geste impatient, Meron continua son monopole délibéré de l'instrument.

«

C'est assez, Meron ! dit Groghe, Seigneur de Fort, comme les autres commençaient à s'agiter nerveusement. Vous avez eu plus que votre tour, pour cette fois. Écartez-vous. Laissez voir les autres. »

Meron fixa insolemment Groghe un moment puis se remit à regarder

dans le viseur.

« Très intéressant. Très intéressant, dit-il d'un ton amusé.

— En voilà assez, Meron ! » dit Lessa, s'avançant vers l'instrument.

On ne pouvait pas accorder à cet homme un quelconque privilège.

Il la regarda comme il l'aurait fait d'une vermine, froid et moqueur.

«

Assez de quoi... Dame du Weyr? »

Et son ton fit de ce titre une épithète vulgaire. En fait, son attitude exprimait une familiarité si lascive que Robinton se surprit à serrer les poings. Il était possédé du désir insensé d'effacer cette expression du visage de Meron, et d'en changer aussi les traits par la même occasion.

Mais le Maître Forgeron réagit plus vite. Ses deux grandes mains immobilisèrent les deux bras de Meron le long de ses flancs, et, du même mouvement, Fandarel souleva le Seigneur de Nabol, ses pieds se balançant à un pied de dragon au-dessus du sol, et le porta aussi loin de la Pierre de l'Étoile que la corniche le permettait. Puis il le posa si rudement sur le sol que Meron poussa une exclamation de douleur, titubant pour retrouver son équilibre. Le petit lézard poussait des cris perçants au-dessus de sa tête.

«

Dame Lessa! »

Le Maître Forgeron s'inclina profondément devant elle et, avec beaucoup de courtoisie, lui fit signe de prendre son tour.

Lessa fut obligée de se mettre sur la pointe des pieds pour atteindre le viseur, regrettant en elle-même que personne n'ait pensé que tous les visiteurs ne seraient pas grands. Mais, à l'instant où l'image de l'Étoile Rouge atteignit son cerveau, cette mesquine contrariété s'évanouit. Devant ses yeux, il y avait l'Étoile Rouge, qu'il lui semblait pouvoir toucher de la main. Elle flottait globe multicolore, comme un ballon d'enfant, sur un fond d'un noir velouté. De curieuses masses rose blanchâtre de-vaient être des nuages. Étonnant de penser que l'Étoile Rouge avait des nuages, comme Pern. Aux endroits où ce voile était déchiré, elle voyait des masses grisâtres, d'un gris vivant, plein de lueurs et d'étincelles. Les deux pôles de la planète légèrement ovoïde

étaient complètement blancs, mais dépourvus de la couverture nuageuse. Comme les grandes calottes de glace des régions septentrionales de Pern. Des masses plus sombres punctuaient les gris. Terres ou mers?

Involontairement, Lessa leva la tête pour regarder cette rougeur ronde dans le ciel nocturne qui était devenu ce jouet d'enfant par la magie de la lunette d'approche. Puis, avant que quelqu'un ait pu penser qu'elle abandonnait l'instrument, elle se remit à regarder dans le viseur. Incroyable ! Bouleversant !

Si le gris était de la terre — comment pouvaient-ils la préserver des Fils? Si les masses plus sombres étaient des terres...

Troublée, et soudain trop heureuse que quelqu'un d'autre s'expose à leur ennemi ancestral à si courte distance, elle recula.

Le Seigneur Groghe s'avança, gonflé de son importance.

« Sangel, quand il vous plaira. »

C'était bien le Seigneur Groghe, pensa Lessa, que de jouer les hôtes, alors que P'zar, qui était, après tout, Chef Intérimaire du Weyr de Fort, ne réagissait pas assez rapidement pour exercer ses droits. Lessa regretta amèrement que Flar n'ait pu venir. Enfin, peut-être P'zar ne faisait-il qu'agir avec diplomatie vis-à-vis du Seigneur de Fort. Tout de même, le Seigneur Groghe aurait besoin d'être tenu...

Elle battit en retraite — sachant très bien qu'il s'agissait d'une retraite — vers Robinton. La présence du Harpiste était toujours rassurante. Il était impatient d'avoir son tour, mais résigné à attendre. Groghe donnerait naturellement la préséance aux autres Seigneurs sur un harpiste, même le Maître Harpiste de Pern.

«Je regrette qu'il ne soit pas parti », dit Lessa, jetant un regard en coin à Meron.

Le Nabolais n'avait fait aucune tentative pour rentrer dans le groupe dont il avait été si précipitamment expulsé. L'obstination offensante avec laquelle cet homme restait en un endroit où il n'était manifestement pas le bienvenu provoquait chez elle une irritation qui la distrayait de son inquiétude et de sa peur renouvelée de l'Etoile Rouge.

Pourquoi paraissait-elle si... si innocente? Pourquoi fallait-il qu'elle ait des nuages? Elle aurait dû être différente. En quoi aurait-elle dû différer, Lessa ne le savait pas, mais elle aurait dû avoir l'air... sinistre. Et ce n'était pas le cas. Cela la rendait plus redoutable que jamais.

«Je ne vois rien, se plaignait Sangel de Boll.

—

Un instant, Monseigneur. (Wansor s'avança et se mit à ajuster le bouton.) Dites-moi quand vous verrez une image nette.

—

Mais qu'est-ce que je suis censé voir? demanda Sangel avec irritation. Il n'y a rien, sauf un brillant... Ah! Oh! »

Sangel s'écarta du viseur comme si des Fils l'avaient brûlé. Mais il s'était remis en position avant que Groghe ait pu inviter un autre Seigneur à prendre sa place.

Lesse ressentit quelque soulagement et une certaine satisfaction à la réaction de Sangel. Si ces Seigneurs intrépides pouvaient avoir un avant-goût de l'épouvante, peut-être...

« Pourquoi brille-t-elle? D'où reçoit-elle sa lumière? Il fait noir, là-bas, dit sottement le Seigneur de Boll.

—

C'est la lumière du soleil, Monseigneur, répliqua Fandarel, sa voix grave et indifférente réduisant ce miracle à une connaissance banale.

—

Comment cela peut-il se faire? protesta Sangel. En ce moment, le soleil est de l'autre côté de notre planète, tous les enfants savent cela.

—

Bien entendu, mais nous n'empêchons pas la lumière d'arriver à l'Étoile.

Nous sommes au-dessous d'elle, dans le ciel, pensez-y, de sorte que la lumière du soleil l'atteint directement. »

Sangel, lui aussi, semblait parti pour monopoliser le viseur.

«

C'est assez, Sangel ! dit Groghe avec humeur. Donnez sa chance à Oterel!

—

Mais j'ai à peine regardé, et il y a eu des difficultés pour ajuster le mécanisme », se plaignit Sangel.

Entre Oterel qui le fusillait du regard et Groghe qui cherchait à le pousser, Sangel, de mauvaise grâce, abandonna la place.

«

Laissez-moi le mettre au point pour vous, Seigneur Oterel, murmura poliment Wansor.

—

Oui, faites. Je ne suis pas à moitié aveugle, comme Sangel, dit le Seigneur de Tillek.

—

Maintenant, regardez ici, Oterel, mon ami...

—

Fascinant, n'est-ce pas, Seigneur Sangel? dit Lessa, se demandant quelle réaction il avait voulu cacher par cette phrase inutile.

—

Fascinant, je ne dirais pas, mais j'ai à peine eu le temps de regarder.

—

Nous avons toute la nuit, Seigneur Sangel. »

Il frissonna, resserrant étroitement son manteau autour de lui bien que l'air nocturne du printemps ne fût qu'un peu frais.

«Ce n'est rien de plus qu'un ballon d'enfant ! s'exclama le Seigneur de Tillek.

Flou. Ou bien est-ce que c'est censé être comme ça? »

Il détourna les yeux du viseur pour regarder Lessa.

«

Non, Monseigneur, dit Wansor. L'image devrait être nette et lumineuse, pour que vous puissiez voir les nuages.

—

Comment le savez-vous? demanda Sangel avec humeur.

—

Wansor a réglé l'instrument pour la séance de ce soir, lui dit Fandarel.

—

Des nuages? demanda Tillek. Oui, je les vois. Mais la terre, qu'est-ce que c'est? Les masses sombres ou le gris?

Nous ne le savons pas encore, lui dit Fandarel.

Les masses continentales n'ont pas cet aspect, aussi haut qu'un dragon peut emporter un homme, dit P'zar, le Chef du Weyr de Fort, prenant la parole pour la première fois.

Et les objets vus à une distance beaucoup plus grande changent encore plus, dit Wansor du ton définitif de celui qui sait de quoi il parle. Par exemple, les montagnes mêmes de Fort qui nous entourent changent radicalement si on les voit des hauteurs de Ruatha ou des plaines de Crom.

Alors, toutes ces masses sombres sont des terres? »

Le Seigneur Oterel avait des difficultés à ne pas se laisser impressionner. Et décourager. Lessa réfléchit. Le Seigneur de Tillek devait avoir entretenu l'espoir de pousser à l'extermination des Fils sur l'Étoile Rouge.

«

De cela, nous ne sommes pas sûrs », répliqua Wan-son, sans que son attitude perdît rien de son autorité.

Lessa approuvait Wansor de plus en plus. Un homme ne devrait pas avoir peur de dire qu'il ne sait pas. Ni une femme.

Le Seigneur de Tillek ne voulait pas quitter l'instrument. Presque comme s'il espérait, pensa Lessa, qu'en regardant assez longtemps il découvrirait un bon argument pour justifier une expédition.

Tillek réagit enfin aux remarques acides de Nessel de Crom et s'écarta.

«

Qu'est-ce qui est la terre, selon vous, Sangel ? Ou n'avez-vous rien vu?

Naturellement que j'ai vu. J'ai vu des nuages comme je vous vois. »

Oterel de Tillec poussa un grognement de mépris.

«Ce qui n'est pas très concluant, vu l'obscurité.

J'ai vu autant que vous avez vu, Oterel. Des masses grises, et des masses noires, et ces nuages. Une étoile, avoir des nuages! Ça n'a pas de sens. Pern a des nuages! »

En toute hâte, Lessa transforma en toux diplomatique l'éclat de rire provoqué par l'indignation de Sangel, mais elle surprit l'air amusé du Harpiste, et se demanda quelle serait sa réaction en voyant l'Étoile Rouge. Serait-il pour ou contre cette expédition? Et quelle position souhaitait-elle lui voir adopter?

«

Oui, Pern a des nuages, disait Oterel, quelque peu surpris de cette observation. Et si Pern a des nuages, et plus d'eaux que de terres, ainsi doit-il en être de l'Etoile Rouge...

Vous ne pouvez pas en être sûr, protesta Sangel.

Et il doit y avoir un moyen de distinguer l'eau de la terre, continua Oterel, ignorant le Seigneur de Boll.

Laissez-moi rejeter un coup d'oeil, Nessel, dit-il, poussant de côté le Seigneur de Crom.

Mais attendez donc une minute, Tillek. »

Et Nessel posa une main possessive sur l'instrument. Comme Tillek le bousculait, le trépied chancela, et la lunette, sur son pivot hâtivement ajusté, prit une autre direction.

«

Maintenant, vous avez gagné ! cria Oterel. Je voulais juste voir si on peut distinguer la terre de l'eau! »

Wansor essaya de se placer entre les deux Seigneurs, pour pouvoir ajuster le précieux instrument.

«Je n'ai pas eu mon tour normal, se plaignit Nessel, essayant de garder un contact physique avec la lunette d'approche.

—

Vous ne verrez rien, Seigneur Nessel, si Wansor ne peut pas braquer de nouveau la lunette sur l'Étoile, dit Fandarel, faisant poliment signe au Seigneur de Crom de dégager le chemin.

—

Vous êtes un sacré sot, Nessel ! dit le Seigneur Groghe, le tirant de côté et faisant signe à Wansor d'avancer.

—

Le sot, c'est Tillek !

—

J'en ai vu assez pour savoir qu'il n'y a pas autant de noir que de gris, dit Oterel, sur la défensive. Pern a plus d'eau que de terres. Et l'Étoile Rouge aussi.

—

Un seul coup d'oeil et vous pouvez tant affirmer, Oterel ? »

Le grasseyement malveillant de Meron, sortant de l'ombre, attira l'attention de tous.

Lessa s'éloigna ostensiblement quand il s'avança, caressant son lézard bronze d'un air possessif. Cela choqua Lessa de constater que la petite créature ronronnait de plaisir.

«

Il faudra beaucoup d'observations, faites par beaucoup d'yeux différents, dit Fandarel de sa voix de basse, avant que nous puissions

dire, avec quelque certitude, à quoi ressemble l'Étoile Rouge. Un point de similitude n'est pas suffisant. Absolument pas.

—

Certainement, certainement. »

Wansor secondait son Maître d'Atelier, les yeux rivés à l'instrument qu'il déplaçait lentement contre le ciel.

«

Qu'est-ce qui vous prend si longtemps? demanda Nessel de Crom avec irritation. Elle est là, l'Étoile. Nous la voyons tous à l'oeil nu.

— Est-ce donc si facile de retrouver le petit caillou vert que vous faites tomber sur le sable d'Igen en plein midi ? demanda Robinton.

—

Ah! je l'ai ! » cria Wansor.

Nessel bondit en avant, tendant la main vers le tube, mais la retira précipitamment, se souvenant de l'effet d'un mouvement mal avisé. Les deux mains ostensiblement derrière le dos, il regarda de nouveau l'Étoile Rouge.

Nessel, toutefois, ne resta pas longtemps à la lunette d'approche. Quand Oterel s'avança, le Maître Harpiste le devança.

«

C'est mon tour maintenant, je crois, puisque tous les Seigneurs ont déjà regardé une fois.

—

Ce n'est que juste ! » dit Sangel tout haut, fusillant Oterel du regard.

Lessa observa attentivement le Maître Harpiste, vit ses épaules se contracter comme lui aussi accusait l'impact de cette première vision de leur antique ennemie. Il ne regarda pas longtemps, ou peut-être se trompa-t-elle, mais il se redressa lentement et regarda pensivement l'Étoile Rouge dans le ciel ténébreux au-dessus de leurs têtes.

«Eh bien, Harpiste, à vous ! » dit Meron d'un ton dédaigneux. Vous avez un mot brillant pour toutes les circonstances.

Robinton regarda le Nabolais plus longtemps qu'il n'avait fait de l'Étoile.

«Je crois qu'il est plus sage de garder cette distance entre nous.

Ah! C'est bien ce que je pensais! »

Meron avait un odieux sourire de triomphe.

«Je n'avais jamais réalisé que vous pensiez, remarqua calmement Robinton.

Que voulez-vous dire, Meron ? demanda Lessa d'une voix dangereusement froide. C'est bien ce que vous pensiez ?

Eh bien, ce devrait être évident (et le Seigneur de Nabol n'avait pas modéré son attitude depuis sa première insulte), le Harpiste fait ce que décrète le Weyr de Benden. Et comme Benden ne se soucie pas d'exterminer les Fils à leur source...

Et comment le savez-vous? demanda Lessa, glaciale. Et, Seigneur Nabol, sur quelles preuves basez-vous votre assertion que le Harpiste de Pern fait ce que décrète Benden ? Je vous conseille vivement de prouver immédiatement cette accusation ou de la rétracter. »

Robinton avait porté la main à la poignée de sa dague.

Le lézard bronze sur le bras de Meron se mit à siffler et à déployer ses ailes, alarmé. Le Seigneur de Nabol se contenta de répondre par un sourire suffisant en calmant son lézard avec ostentation.

«

Parlez, Meron ! demanda Oterel.

Mais c'est tellement évident. Vous pouvez tous le constater, répliqua

Meron avec une affabilité pleine de malveillance tout en feignant la surprise de voir les autres si obtus. Il a une passion incurable pour... la Dame de Weyr de Benden. »

Pendant un moment, Lessa ne put que le regarder, pétrifiée par la stupéfaction. C'était vrai qu'elle admirait et respectait Robinton.

Elle l'aimait bien. Toujours heureuse de le voir, sans jamais se soucier de le cacher, mais... Meron était fou. Essayer de miner la foi du pays dans les chevaliers-dragons par des bruits absurdes et faux. D'abord, Kylara, et maintenant... Et pourtant la faiblesse de Kylara, sa promiscuité, l'attitude générale des Forts et des Ateliers envers les coutumes des Weyrs rendaient son accusation plausible...

Le grand éclat de rire de Robinton la stupéfia. Et fit disparaître le sourire de Meron.

«La Dame du Weyr de Benden n'est pas près de m'attirer autant que le vin de Benden ! »

Les visages qui l'entouraient exprimèrent un tel soulagement que Lessa réalisa à quel point les Seigneurs avaient été près de croire l'accusation insidieuse de Meron. Si Robinton n'avait pas réagi comme il l'avait fait, si elle s'était mise à récuser cette accusation... Elle sourit, et parvint même à rire, car l'amour du Maître Harpiste pour le vin, et spécialement pour le vin de Benden, était si connu qu'il était plus plausible que la calomnie de Meron. Le ridicule constituait une meilleure défense que la vérité.

« De plus, continua le Harpiste, le Maître Harpiste de Pern n'a pas d'opinion, ni dans un sens ni dans l'autre, en ce qui concerne l'Étoile Rouge — pas même un vers. Parce que ça — ce... ce jouet d'enfant le glace de peur jusqu'aux os, et lui inspire un désir brûlant pour le vin de Benden, tout de suite, et en quantité illimitée. (Maintenant, il n'y avait plus la moindre trace de gaieté dans la voix de Robinton.) Je suis trop versé dans l'histoire de notre Pern bien-aimée, j'ai chanté trop de ballades sur les maléfices de l'Étoile Rouge, pour désirer m'en rapprocher. Même cela (et il montra la lunette d'approche) m'en rapproche beaucoup trop pour mon goût. Mais les hommes qui doivent combattre les Fils, jour après jour, Révolution après Révolution, peuvent sans doute la contempler avec moins de crainte que le pauvre Har-piste. Et vous, Meron, Seigneur de Nabol, vous pouvez parier toutes vos prairies, vos chaumières et vos résidences, jusqu'à la dernière, que les chevaliers-dragons de tous les weyrs aimeraient être délivrés de l'obligation de protéger votre peau des

brûlures des Fils — même si cela leur imposait d'en débarrasser toute la surface de l'Étoile Rouge. (La véhémence du Harpiste fit reculer Meron d'un pas et l'obligea à poser une main ferme sur son lézard, violemment agité.) Et vous tous, tant que vous êtes (et le mépris cinglant du Harpiste s'adressait maintenant également à tous les Seigneurs), comment pouvez-vous douter que les chevaliers-dragons ne soient pas aussi soulagés que vous le seriez de voir arriver la fin de tant de siècles consacrés à votre protection. Ils ne sont pas obligés de vous défendre contre les Fils. Vous, Groghe, Sangel, Nessel, Oterel, vous tous devriez réaliser cela maintenant. Vous avez eu affaire à T'kul, et à T'ron.

« Vous savez tous ce que les Fils font à un homme. Et vous savez ce qui arrive quand un dragon meurt. Ou dois-je vous rappeler cela aussi? Croyez-vous honnêtement que les chevaliers-dragons souhaitent prolonger ces conditions de vie, ces événements? Qu'est-ce qu'ils en retirent? Peu de chose ! Peu de chose !

Quelques sacs de grains ou une lame du Forgeron valent-ils les blessures qu'ils supportent? La mort d'un dragon se voit-elle vraiment compensée par quelques aunes de tissu ou un bouc étique?

« Et s'il a existé des instruments pour que l'homme, avec ses pauvres yeux, puisse observer cette bulle dans le ciel, comment se fait-il que nous ayons encore des Fils? S'il ne s'agit que de trouver des coordonnées avant de faire le grand saut? Se pourrait-il que des chevaliers-dragons l'aient déjà tenté? Et qu'ils aient échoué, parce que ces masses grises que nous voyons si clairement ne sont ni de l'eau ni des terres mais d'innombrables Fils, grésillants et fumants, jusqu'à ce que ceux du dessus, puissent, par quelque procédé mystérieux, se libérer pour nous tourmenter? Se pourrait-il que, bien qu'il y ait des nuages, ils ne consistent pas en vapeur d'eau,

comme ceux de Pern, mais en quelque chose de mortel. beaucoup plus redoutable pour nous que les Fils? Comment savons-nous si nous ne trouverons pas dans les taches noires de la planète les os de dragons et de chevaliers morts depuis longtemps? Il y a tant de choses que nous ne savons pas qu'en effet je crois plus sage de maintenir cette distance entre nous. Mais je crois aussi que le temps de la sagesse est maintenant passé et que nous devons nous en remettre à la folie des braves, en espérant qu'elle nous sauvera, eux et nous. Car je suis certain (et le harpiste se tourna lentement vers Lessa), bien que le cœur me pèse et que la peur affole mon âme, que les chevaliers-dragons de Pern iront sur l'Étoile Rouge.

C'est l'intention de F'lar » dit Lessa d'une voix forte et vibrante, la tête haute.

A la différence du Harpiste, elle ne pouvait pas avouer sa peur, même à elle-même.

«En effet, gronda Fandarel en hochant lentement la tête, car il nous a enjoint, à Wansor et à moi, de faire bien des observations sur l'Étoile Rouge afin d'y envoyer une expédition aussitôt que possible.

Et combien de temps devons-nous attendre avant qu'ait lieu cette expédition? demanda Meron, comme si les paroles du Harpiste n'avaient jamais été prononcées.

Allons donc, mon cher, comment pouvez-vous supposer que quiconque puisse vous donner une date? demanda Groghe.

Mais c'est que le Weyr de Benden s'y entend si bien à donner des dates et des horaires, non? répliqua Meron avec tant d'onctions que Lessa eut envie de lui griffer le visage.

Avez-vous une idée, Dame du Weyr ? demanda Sangel à Lessa d'un ton angoissé.

Je dois compléter nos observations, intervint Wansor, agité d'un tremblement nerveux. Ce serait folie — folie furieuse — que d'y aller avant que nous ayons vu l'Étoile Rouge tout entière et déterminé les traits distinctifs des différentes masses colorées. Voyez comme les nuages la couvrent fréquemment.

Oh! il y a bien des investigations préliminaires à faire. Puis, une sorte de protection...

Je vois », intervint Meron.

Cet homme ne cesserait-il donc jamais de sourire? Et pourtant, pensait Lessa, son ironie pourrait jouer en leur faveur.

«Ce pourrait être le projet de toute une vie, continua-t-il.

—

Pas si je connais bien F'lar, dit le Harpiste d'un ton sec. Il m'est dernièrement venu à l'idée que le Chef du Weyr de Benden considère comme une insulte personnelle les errances de notre vieille ennemie puisque nous pensions avoir déterminé avec précision le temps et le lieu des attaques. »

Il y avait tant de raillerie bonhomme dans le ton du Harpiste qu'Oterel de Tillek étouffa un rire. Le Seigneur Groghe avait l'air plus pensif, n'étant peut-être pas tout à fait remis du refus de F'lar, l'autre jour.

«

Une insulte à Benden ? demanda Sangel, déconcerté. Mais ses horaires se sont révélés précis pendant des Révolutions. Je m'en suis servi moi-même, et ne les ai jamais trouvés en faute jusqu'à ces derniers temps. »

Meron tapa du pied, renonçant à sa pose affectée.

«

Vous n'êtes tous que des sots de vous laisser convaincre par les paroles mielleuses du Harpiste ! Nous ne verrons jamais la fin des Fils. Ni au cours de sa vie ni au cours de la nôtre. Et nous continuerons à payer la dîme à des Weyrs paresseux, soumis aux chevaliers-dragons et à leurs femmes aussi longtemps que cette planète tournera autour du soleil. Et il n'y a pas un seul d'entre vous, Messeigneurs, pas un, qui aura le courage d'aller au fond du problème. Nous n'avons pas besoin des chevaliers-dragons. Pas besoin d'eux. Nous avons des lézards de feu qui dévorent les Fils...

— Alors, dois-je informer T'bor du Weyr des Hautes Terres que ses escadrilles n'ont plus besoin de patrouiller Nabol ? Je suis certaine qu'il en serait soulagé », dit Lessa de sa voix la plus douce.

Le Seigneur de Nabol lui décocha un regard haineux. Le lézard de feu siffla et se mit en position pour bondir. Une seule note, haute et claire, lancée par Ramoth, domina la voix des autres dragons sur les crêtes.

Le lézard de feu disparut avec un cri perçant. Étouffant de colère, Meron s'engagea sur le sentier menant à l'aire d'atterrissage, appelant durement son dragon. Le vert apparut avec tant d'empressement que Lessa fut certaine que Ramoth l'avait alerté, en même temps qu'elle mettait en garde le lézard de feu contre le fait d'attaquer Lessa.

« Vous n'ordonneriez pas à T'bor de cesser de patrouiller Nabol, n'est-ce pas, Dame du Weyr ? demanda Nessel, Seigneur de Crom. Après tout, nos terres sont limitrophes... »

Seigneur Nessel, commença Lessa, dans l'intention de le rassurer en lui disant qu'une telle autorité n'était pas de son ressort. Seigneur Nessel, répéta-t-elle çn lui souriant, changeant de sujet, vous remarquerez qu'en fin de compte le Seigneur Nabol n'a fait aucune requête en ce sens. Pourtant (et elle poussa un soupir théâtral), nous avons été bien tentés de le punir pour le rôle qu'il a joué dans la mort des deux Reines. (Elle fit à Nessel un pauvre sourire triste.) Mais il y a des centaines d'innocents sur ses terres, et bien d'autres autour de lui, qui ne doivent pas souffrir à cause de son... son... comment dire... de son comportement irrationnel.

Ce qui m'amène à demander dit Groghe en s'éclaircissant hâtivement la gorge, ce que l'on a fait à cette... cette Kylara ?

Rien ! dit Lessa d'une voix dure et définitive, espérant que les choses en resteraient là.

Rien ? (Groghe était hors de lui.) Elle a causé la mort de deux Reines, et vous ne faites rien...

Les Seigneurs font-ils quelque chose à propos de Meron ? » demanda-t-elle, regardant avec sévérité les quatre Seigneurs présents.

Puis il y eut un long silence.

« Il faut que je retourne à Benden. L'aube et une autre journée de

veille commenceront très bientôt, là-bas. Nous empêchons Fandarel et Wansor de faire les observations qui nous permettraient d'aller sur l'Étoile Rouge.

Avant qu'ils ne monopolisent l'instrument, j'aimerais regarder encore une fois, dit tout haut Oterel de Tillek. Mes yeux sont perçants... »

Lessa se sentait fatiguée en appelant Ramoth. Elle voulait retourner au Weyr de Benden non tant pour dormir que pour se rassurer sur l'état de Flar. Pourtant, Mnementh était avec lui, et il aurait transmis à Lessa tout changement survenu dans la condition de son maître...

Et je vous en aurais avertie, dit Ramoth, d'un ton offensé.

«

Lessa, dit le Harpiste à voix basse, êtes-vous en faveur de cette expédition?

»

Elle leva les yeux vers son visage éclairé par les lueurs des brandons. Son expression était neutre, et elle se demanda s'il pensait vraiment ce qu'il avait dit près de la Pierre de l'Etoile. Il dissimulait si facilement, et si souvent, contre ses propres inclinations qu'elle se demandait souvent quelle était vraiment sa pensée.

«

Cela me fait peur. Peur parce qu'il semble tellement probable que quelqu'un ait déjà essayé. A un moment ou à un autre. C'est qu'il ne me semble pas logique...

Existe-t-il quelque évidence que quelqu'un, à part vous, ait jamais remonté si loin le temps interstitiel?

Non, fut-elle obligée d'admettre. Pas si loin. Mais c'est que le besoin ne s'en était pas fait sentir.

Et le besoin ne se fait donc pas sentir d'entreprendre cet autre genre de voyage interstitiel?

— Ne me troublez pas davantage. » Lessa n'était pas sûre de ce qu'elle ressentait et pensait, ou de ce que quiconque ressentait ou pensait, devait ou ne devait pas faire. Puis elle vit l'expression tendre et inquiète dans les yeux du Harpiste, lui saisit impulsivement le bras, et ajouta :

«

Comment savoir? Comment être sûrs?

—

Comment pouviez-vous être sûre que la réponse au Chant des Interrogations pouvait être trouvée par vous?

—

Et vous avez un nouveau Chant des Interrogations pour moi?

—

Des interrogations, oui. (Il lui sourit en posant doucement sa main sur la sienne.) Une réponse ? »

Il secoua la tête, puis recula comme Ramoth décollait.

Mais ses questions étaient aussi difficiles à oublier que le Chant des Interrogations qui l'avait conduite à remonter le temps interstitiel. Quand elle arriva à Benden, elle trouva la peau de F'lar brûlante au toucher ; il dormait d'un sommeil agité. Si agité que, bien que Lessa fût fermement décidée à dormir près de lui, sur la large couche, elle n'y parvint pas. Cherchant désespérément un sursis à ses frayeurs — pour F'lar, pour les inconnues intangibles de l'avenir —

elle se glissa hors du lit et entra dans le weyr. Ramoth, à demi éveillée, lui fit un berceau de ses deux pattes antérieures. Apaisée par la chaleur et l'affection de son dragon, Lessa s'endormit enfin.

Au matin, Flar n'était pas mieux, rendu maussade par la fièvre et inquiet par le rapport de Lessa sur la soirée de la veille.

«Je n'arrive pas à imaginer ce que vous vouliez que je voie, dit-elle, quelque peu exaspérée, après lui avoir décrit patiemment pour la quatrième fois ce qu'elle avait vu dans la lunette d'approche.

Je voulais (et il fit une pause significative) obtenir quelque... quelque caractéristique permettant aux dragons de voler dans l'Interstice. (Il tripota la fourrure de son lit, puis repoussa en arrière sa boucle rebelle.) Il faut tenir la promesse faite aux Seigneurs.

Pourquoi? Pour prouver que Meron a tort?

Non. Pour prouver qu'il est soit possible, soit impossible de nous débarrasser définitivement des Fils. »

Il la regarda en fronçant les sourcils, comme si elle avait dû connaître sa réponse.

«Je crois que d'autres ont dû essayer de découvrir ça avant nous, dit-elle avec lassitude. Et nous avons toujours des Fils.

Cela ne veut rien dire », contra-t-il avec tant de véhémence qu'il se mit à tousser, ce qui contracta douloureusement les muscles blessés de son torse.

Lessa fut instantanément à son côté, lui offrant du vin adouci et parfumé du jus de fruits de fellis.

«Je voudrais voir F'nor », dit-il avec irritation. Lessa baissa les yeux sur lui, car son accès de toux l'avait affaibli.

«Si nous arrivons à l'arracher à Brekke. »

F'lar pinça les lèvres.

F'lar de Benden, croyez-vous donc être le seul à pouvoir vous moquer des traditions? demanda-t-elle.

Ce n'est pas...

—

Si c'est votre projet favori qui vous inquiète, sachez que j'ai chargé N'ton de capturer des Fils...

—

N'ton ? demanda Flar, les yeux écarquillés d'étonnement.

—

Oui, c'est un garçon de valeur, et, d'après ce que j'ai entendu dire au Weyr de Fort hier soir, très habile à se trouver là où on a besoin de lui, mais toujours effacé.

—

Et... ?

—

Et? Eh bien, lors du prochain vol nuptial au Weyr de Fort, il prendra sans aucun doute le commandement. Et c'est bien ce que vous vouliez, n'est-ce pas?

—

Je ne parle pas de cela. Je parle des Fils. » A ce souvenir, Lessa sentit le coeur lui manquer. « Comme vous le pensiez, les larves sont montées à la surface à l'instant même où nous avons mis des Fils dans l'auge. Peu après, tous les Fils avaient disparu.

—

Pourquoi ne me l'avez-vous pas dit plus tôt? »

A ces paroles, Lessa mit les deux poings sur ses hanches et lui décocha l'un de ses regards les plus sévères.

« Parce que d'autres choses ont occupé mon esprit et mon temps. Après tout, il ne s'agit pas là de quelque chose dont nous puissions discuter ouvertement. Si des chevaliers aussi loyaux que...

—

Qu'a dit N'ton? Comprend-il bien ce que j'essaye de faire? »

Lessa regarda son compagnon d'un air pensif.

—

Oui, il le comprend, et c'est pour cela que je l'ai choisi pour remplacer F'nor. »

Cela sembla soulager F'lar, car il se renversa contre - ses oreillers avec un profond soupir et ferma les yeux.

«

C'est un choix heureux. Pas seulement pour commander le Weyr de Fort. Il continuera la tâche. C'est de cela que nous avons le plus besoin, Lessa.

D'hommes qui réfléchissent, qui peuvent continuer. C'est ce qui est arrivé avant lui. (Ses yeux s'ouvrirent, assombris d'une crainte vague et d'une inquiétude bien réelle.) Quelle heure est-il en ce moment au Weyr de Fort? »

Lessa fit un rapide calcul.

«

Le jour poindra dans quatre heures.

—

Oh! Je veux que N'ton vienne ici dès que possible.

—

Pas si vite, F'lar, c'est un chevalier de Fort... » F'lar lui saisit la main, l'attirant à lui.

«Ne voyez-vous donc pas, dit-il d'une voix enrouée si pressante qu'elle en fut enrayée, qu'il faut qu'il sache. Qu'il sache tout ce que j'ai en vue. Alors, si quelque chose m'arrive... »

Lessa le fixa sans comprendre. Puis, elle se sentit furieuse de ce qu'il lui fit peur, irritée par la complaisance qu'il montrait envers lui-même et terrifiée à l'idée qu'il puisse être mortellement atteint.

«

F'lar, reprenez-vous, mon ami », dit-elle, mi-furieuse, mi-taquine.

Il était si fiévreux.

Il se renversa sur son lit, balançant la tête de droite et de gauche.

«

C'est ce qui s'est passé autrefois. Je me soucie peu de ce qu'il dit.
Faites venir F'nor. »

Lioth arrive, avec un vert de Telgar, annonça Mne-menth.

Lessa se sentit réconfortée de ce que Mnementh ne semblait absolument pas inquiet des divagations de Flar.

F'lar poussa un cri d'étonnement, regardant Lessa d'un air accusateur.

«Ne me regardez pas comme cela. Je n'ai pas envoyé chercher N'ton. Il ne fait pas même encore jour, là-bas. »

Le vert est un messenger, et l'homme qu'il transporte est très excité, annonça Mnementh, vaguement curieux.

Ramoth, qui était allée sur l'Aire d'Éclosion après le réveil de Lessa, lança un grondement de défi au bronze Lioth.

N'ton descendit le passage à grandes enjambées, accompagné de Wansor, certainement la dernière personne que Lessa s'attendait à voir. Le visage rond du petit homme était rouge d'excitation, ses yeux brillants, bien qu'injectés de sang, et bordés de rouge.

«

Oh ! Dame de Weyr, voilà la nouvelle la plus excitante qu'on puisse imaginer! » s'exclama Wansor en brandissant une grande feuille sous son nez.

Elle eut l'impression de voir des cercles. Puis Wansor vit F'lar. Toute excitation disparut de son visage quand il réalisa que le Chef du Weyr était un homme très malade.

«

Chef du Weyr, je n'avais pas idée... je ne savais pas...

Sottises, mon ami ! dit Flar avec irritation. Qu'est-ce qui vous amène?

Qu'est-ce que vous apportez? Faites voir. Vous avez trouvé des coordonnées pour les dragons?»

Wansor sembla si incertain sur ce qu'il devait faire que Lessa le prit en charge et le guida vers le lit.

«

Que signifie cette feuille? Ah! voilà Pern, et voici l'Étoile Rouge ! Mais quels sont ces autres cercles que vous avez marqués?

Je ne suis pas certain de le savoir, Dame, mais je les ai découverts en scrutant le ciel hier soir — ou ce matin. L'Étoile Rouge n'est pas le seul globe céleste au-dessus de nous. Il y a celui-là aussi, qui est devenu visible vers le matin, n'est-ce pas N'ton? (Le jeune chevalier-bronze hocha la tête, mais il y avait dans ses yeux une lueur d'amusement, provoquée par le mode d'exposition du verrier.) Et, très peu visible, mais nettement discernable, est cette troisième sphère, au nord-est, bas sur l'horizon. Puis, directement au sud — c'était l'idée de N'ton, de regarder dans toutes les directions — nous avons trouvé ce grand globe entouré d'un amas étonnant d'objets se mouvant autour de lui. Les cieux de Pern sont très encombrés! »

La consternation de Wansor était si comique que Lessa dut étouffer un éclat de rire.

F'lar prit la feuille de la main du verrier et se mit à l'étudier tandis que Lessa poussait Wansor sur un siège, près du malade. F'lar tapota les cercles d'un air rêveur, comme si ce contact physique les rendait plus réels.

« Ainsi, il y a quatre étoiles dans le ciel ?

En fait, il y en a bien davantage, Chef du Weyr, répondit Wansor. Mais seules celles-ci (et son doigt maculé montra les trois planètes voisines nouvellement découvertes) apparaissent sous forme de globe dans la lunette d'approche. Les autres ne sont que des points brillants, comme les étoiles l'ont toujours été. Il faut donc présumer que ces trois astres

sont aussi contrôlés par notre soleil, et tournent autour de lui, comme nous-mêmes. Car je ne vois pas comment ces étoiles pourraient échapper à la force qui nous retient près du soleil, nous et l'Etoile Rouge — force dont nous savons qu'elle est prodigieuse...

»

Flar leva les yeux de l'esquisse maladroite, une expression terrible sur le visage.

«Si elles sont si proches, alors les Fils viennent-ils bien de l'Étoile Rouge?

—

Oh! mon Dieu! mon Dieu! gémit doucement Wansor.

—

Sottises, dit Lessa, avec tant d'assurance que les trois hommes la regardèrent, stupéfaits. Ne compliquons pas les choses davantage qu'elles ne le sont. Lés Anciens, qui en savaient assez pour construire cette lunette d'approche, ont clairement affirmé que les Fils venaient de l'Etoile Rouge. S'ils venaient d'une de ces trois autres étoiles, ils l'auraient mentionné. C'est quand l'Étoile Rouge approche de Pern que les Fils tombent.

—

Dans un dessin de la Salle du Conseil du Weyr de Fort, il y a un diagramme montrant des globes décrivant des orbites circulaires, dit N'ton, pensif. Seulement, il y a six cercles et (ses yeux se dilatèrent soudain ; il baissa vivement le regard sur la feuille que tenait Wansor) l'un d'eux, l'avant-dernier, a des amas de petits satellites.

—

Bon ! eh bien ! sauf que nous l'avons vu de nos propres yeux, pourquoi tant d'inquiétude? demanda Lessa, saisissant le pichet de klah et des chopes pour servir les nouveaux venus. Nous venons juste de découvrir par nous-mêmes ce que les Anciens savaient et ont gravé sur ce mur.

—

Seulement, maintenant, dit doucement N'ton, nous savons ce que

signifie ce dessin. »

Lassa le regarda longuement, et faillit faire déborder la chope de Wansor.

«

En effet. La différence réside dans la connaissance, N'ton.

—

J'en conclus que vous avez tous deux passé la nuit à regarder dans la lunette d'approche », dit F'lar. Et, quand ils eurent hoché la tête, il demanda :

«Et l'Étoile Rouge? Avez-vous vu quelque chose qui puisse nous guider jusqu'à elle?

—

Dans ce but, répondit N'ton après un regard interrogateur à Wansor, nous avons remarqué une curieuse protubérance qui me rappelle la pointe de Nerat, mais dirigée vers l'est au lieu de l'ouest... »

Sa voix mourut, et il haussa les épaules avec embarras. Flar soupira et se renversa de nouveau dans son lit, toute ardeur ayant disparu de son visage.

«

Manque de détails, hein?

—

La nuit dernière, corrigea N'ton en toute hâte.

—

Je doute que les nuits suivantes modifient la vue.

—

Au contraire, Chef du Weyr, dit Wansor, les yeux dilatés, l'Étoile Rouge tourne sur son axe, tout à fait comme Pern.

—

Mais elle n'en est pas moins trop loin pour que nous puissions discerner aucun détail », dit Lessa avec fermeté.

F'lar lui décocha un regard de contrariété.

« Si je pouvais seulement voir par moi-même... »

Wansor leva vivement les yeux.

« Eh bien ! vous savez, je viens de trouver comment utiliser les lentilles de l'agrandisseur. Bien entendu, nous n'aurions pas la maniabilité obtenue par les anciens instruments, mais l'avantage c'est qu'on pourrait les installer sur votre propre Pierre de l'Étoile. C'est très intéressant, parce que, si je place une lentille dans le Roc de l'Œil, et une autre dans le Roc du Doigt, vous verrez..., mais, non, vous ne verrez pas, hein ? »

Et l'enthousiasme du petit homme retomba.

«

Je ne verrai pas quoi?

—

Eh bien ! ces rocs sont placés de façon à encadrer l'Étoile Rouge, mais seulement au moment du solstice d'hiver. Alors, je pourrais... non. »

Le visage de Wansor était plissé de concentration. Seuls ses yeux remuaient, inquiets, comme s'y reflétaient fugitivement les myriades de pensées qu'il triait sans aucun doute.

«

Vous devez être épuisé, Wansor, dit Lessa, avant que F'lar puisse poser une autre question,

—

Oh! n'en parlons pas, répliqua Wansor, clignant des yeux pour les garder ouverts.

—

Parlons-en, au contraire, dit fermement Lessa en lui prenant sa chope des mains et en le soulevant à demi de son siège. Je crois, Maître Wansor, que vous feriez mieux de dormir un moment à Benden.

—

Oh! ce serait possible? J'avais l'impression terrifiante que j'allais tomber du dragon dans l'Interstice. Mais ça ne peut pas arriver, n'est-ce pas? Oh ! je ne peux pas rester, j'ai le dragon de l'Atelier. Vraiment, je ferais peut-être mieux... »

Sa voix mourut comme Lessa l'entraînait dans le corridor.

«

Il n'y a aucun moyen d'aller sur l'Étoile Rouge par l'interstice?»

N'ton secoua lentement la tête.

«

Aucun que nous ayons pu voir cette nuit — enfin, la nuit dernière. Les mêmes masses sombres, rougeâtres ont été tournées vers nous tout le temps que nous avons regardé. Juste avant que nous décidions de vous avertir de l'existence des autres planètes, j'ai regardé une dernière fois, et ce promontoire semblable à Nerat avait disparu, ne laissant que la terne coloration gris-rouge.

—

Il doit bien y avoir un moyen de gagner l'Étoile Rouge.

—

Je suis sûr que vous le trouverez, Chef du Weyr, quand vous vous sentirez mieux. »

F'lar fit la grimace, pensant que « effacé » constituait un qualificatif valable pour ce jeune homme. Il avait habilement exprimé sa confiance en son supérieur, laissant entendre que seule sa mauvaise santé empêchait une action immédiate et que sa maladie était une chose transitoire.

«

Puisqu'il en est ainsi sur ce sujet, abordons-en un autre. Lessa m'a dit que vous nous aviez procuré des Fils. Avez-vous vu comme les larves des marais agissent sur eux? »

N'ton hocha lentement la tête, les yeux brillants.

« Si nous n'avions pas été obligés de céder le Continent Méridional aux dissidents, j'aurais envoyé une Quête en vol normal explorer le confins des terres du Sud. Nous ignorons toujours leur étendue. A l'ouest, l'exploration a été arrêtée par les déserts, et à l'est par la mer. Mais il ne peut pas y avoir que ces régions marécageuses infestées de ces larves. »

F'lar secoua la tête. Il semblait s'en vouloir. Il prit une profonde inspiration, se forçant à parler plus lentement, et donc avec moins d'émotion.

«

Il y a eu des Chutes de Fils au Weyr Méridional depuis sept Révolutions, et pas un seul ne s'est enterré. Les équipes au sol n'ont jamais eu à en brûler un seul. Pourtant, même les chevaliers les plus consciencieux, les plus expérimentés, doués de la vue la plus perçante, en laissent passer quelques-uns.

Mais T'bor affirme qu'aucun Fil ne s'est jamais enterré nulle part après une Chute. (F'lar fit une grimace.) Ses escadrilles sont efficaces, et les Chutes ne sont pas abondantes dans le Sud, mais j'aurais préféré qu'on me mette au courant.

—

Et qu'en auriez-vous conclu? demanda Lessa avec son acidité coutumière en les rejoignant. Rien. Parce qu'avant que les Chutes ne deviennent irrégulières et que vous alliez dans les marais, vous n'auriez pu relier cette information à rien. »

Elle a raison, bien sûr, mais N'ton aurait pu se dispenser d'avoir l'air si déchiré entre son acquiescement à ce qu'elle disait et sa sympathie pour lui. En lui-même F'lar enragea contre son insupportable faiblesse. Il aurait dû être debout et actif au lieu d'être obligé de s'en remettre à l'observation des autres en un moment aussi crucial que celui-là.

« Chef du Weyr, au cours des Révolutions où j'ai été chevalier-dragon, dit N'ton, choisissant ses mots tout en parlant, j'ai appris que tout a une raison. Je trouvais autrefois que mon père était sot d'insister pour qu'on tanne le cuir d'une certaine façon ou qu'on étire une peau seulement un peu à la fois, et bien mouillée, mais j'ai dernièrement réalisé qu'il y avait une raison, un ordre, un rythme à cela. Il fit une pause, mais F'lar le pressa de continuer. Je me suis beaucoup intéressé aux méthodes du Maître Forgeron. Cet homme pense sans arrêt. Les yeux du jeune homme brillèrent d'une telle admiration que F'lar ne

put s'empêcher de sourire.

J'ai bien peur d'être très importun, mais il m'a tellement appris ! Assez pour réaliser qu'il y a des lacunes dans les connaissances qui nous ont été transmises.

Assez pour comprendre que le Continent Méridional a peut-être été abandonné pour y laisser les larves s'y multiplier en grand nombre...

—

Voulez-vous dire que si les Anciens savaient qu'ils ne pouvaient pas aller sur l'Étoile Rouge, s'exclama Lessa, ils ont élevé les larves pour protéger les champs cultivés?

—

Ils ont bien élevé les dragons à partir des lézards de feu, non ? Pourquoi ne pas élever des larves comme équipes au sol?»

Et N'ton sourit à l'extravagance de sa thèse.

«

C'est raisonnable, dit Lessa, regardant F'lar, pleine d'espoir. Cela explique certainement pourquoi les dragons ne sont pas allés par l'Interstice sur l'Etoile Rouge. C'était inutile. Ils avaient trouvé un moyen de protection.

—

Alors, pourquoi n'avons-nous pas de larves ici, dans le Nord? demanda F'lar d'un ton aigre.

—

Ah! Quelqu'un n'a pas dû vivre assez longtemps pour transmettre la nouvelle, ou disséminer les larves, ou les élever, ou Dieu sait quoi ? Qui peut dire? »

Lessa ouvrit les bras tout grands. Il était évident pour F'lar qu'elle préférait cette théorie, pour subtile qu'ait été sa stratégie en essayant de s'opposer au désir de Flar d'aller sur l'Etoile Rouge.

Il voulait bien croire que les larves constituaient la solution, mais il n'en fallait pas moins visiter l'Étoile Rouge. Ne serait-ce que pour

rassurer les Seigneurs en leur prouvant qu'on pouvait avoir confiance en la parole des chevaliers-dragons.

«

Nous ne savons toujours pas si les larves existent au-delà des marais, lui rappela F'lar.

—

Cela ne me fait rien de m'introduire subrepticement là-bas et de m'en assurer, dit N'ton. Je connais très bien le Weyr Méridional.

Probablement mieux que personne, F'nor compris. J'aimerais avoir votre permission d'y aller pour vérifier. »

Quand N'ton vit Flar hésiter et Lessa froncer les sourcils, il ajouta en hâte:

«Je peux esquiver T'kul. Il est toujours si visible que c'en est pathétique.

—

C'est bon, c'est bon, N'ton. Allez-y. C'est un fait que je n'ai personne d'autre à envoyer, dit F'lar, essayant de ne pas se laisser aller à l'amertume à la pensée que F'nor était immobilisé par une femme.

Il était chevalier-dragon avant tout, non ? Puis F'lar réprima ces pensées si peu charitables. Brekke avait été une Dame du Weyr et, bien qu'il n'y eût aucune faute de sa part (et F'lar se reprocha une fois de plus de ne pas avoir surveillé plus étroitement les activités de Kylara — on l'avait prévenu), Brekke se voyait privée de son dragon. Si la présence de F'nor lui apportait quelque réconfort, il aurait été impardonnable de la priver de sa compagnie.

«

Allez-y. N'ton. Faites des vérifications un peu partout. Et rapportez des échantillons de larves de tous ces différents endroits. Je regrette que Wansor ait démonté cet autre engin. Nous aurions pu voir ces larves de plus près. Ce Maître Éleveur est un sot. Les larves ne sont probablement pas les mêmes partout.

—

Des larves sont des larves, grommela Lessa.

Les bêtes élevées dans la montagne sont différentes de celles élevées dans la plaine, dit N'ton. Les fellis qui poussent dans le Sud sont plus grands et produisent de meilleurs fruits que les meilleurs de Nerat.

Vous êtes trop savant », répliqua Lessa en souriant pour adoucir la pique de ses paroles.

N'ton sourit.

« Je suis un chevalier-bronze, Dame du Weyr.

Il vaudrait mieux que vous partiez. Non, attendez! Êtes-vous sûr que Fort n'aura pas besoin de vous et de Lioth pour combattre les Fils? demanda Flar, désireux de se débarrasser de ce jeune homme si plein de santé qu'il faisait ressortir sa faiblesse.

Pas avant un certain temps, Chef du Weyr. Il y fait encore nuit noire. »

Cela souligna encore sa jeunesse, et F'lar lui fit signe de sortir, essayant de remplacer sa jalousie par de la reconnaissance. Dès qu'il fut parti, Flar proféra un juron exaspéré qui amena Lessa à son côté, toutes affaires cessantes.

«Je me remettrai ! Je me remettrai ! » rageait-il.

Il porta la main de Lessa contre sa joue, reconnaissant la fraîcheur de ses doigts qui s'incurvaient doucement pour s'appliquer contre son visage.

«

Bien sûr que vous vous remettrez. Vous n'êtes jamais malade, murmura-t-elle doucement en lui caressant le front de sa main libre. (Puis sa voix prit un ton taquin.) Vous êtes stupide, c'est tout. Sinon, vous ne seriez pas allé dans l'Interstice, vous n'auriez pas exposé votre blessure au froid, ce qui vous a donné la fièvre. »

F'lar, rassuré autant par sa caustique raillerie que par ses caresses fraîches et aimantes, s'allongea de nouveau, bien décidé à dormir et à

CHAPITRE 14

L'aube au Fort de Ruatha L'après-midi au Weyr de Benden Quand le bruit se répandit que l'Écllosion allait probablement survenir en ce beau jour de printemps, Jaxom se demanda s'il était content ou non. Depuis le moment où les deux Reines s'étaient entre-tuées, dix jours auparavant, Lytol, avait sombré dans une tristesse si profonde que Jaxom ne circulait plus dans le Fort que sur la pointe des pieds. Son tuteur avait toujours été un homme de caractère sombre, jamais enclin à plaisanter ou à taquiner, mais ce nouveau mutisme accablait le Fort tout entier. Même les nouveau-nés ne pleuraient plus.

C'était fâcheux, très fâcheux, que de perdre une Reine, Jaxom le savait, mais en perdre deux, et dans des conditions aussi horribles! C'était presque comme si les choses annonçaient des événements encore plus néfastes. Jaxom avait peur, d'une peur profonde et sans voix qui le prenait au ventre. Il redoutait presque de voir Felessan. Il ne s'était jamais débarrassé de cette impression d'avoir commis un sacrilège en envahissant l'Aire d'Écllosion, et il se demandait si c'était là son châtement. Mais il était un enfant logique, et la mort des deux Reines n'était pas survenue à Ruatha, ni au-dessus du Weyr de Fort, dont le Fort de Ruatha était vassal. Il n'avait jamais rencontré Kylara ou Brekke. Il ne connaissait pas F'nor, mais il le plaignait si la moitié de ce qu'on disait était vrai : que F'nor avait emmené Brekke dans son weyr et avait abandonné ses devoirs de second pour s'occuper d'elle. Curieux, tout le monde plaignait Brekke, mais personne ne mentionnait Kylara, et pourtant elle avait perdu une Reine, elle aussi.

Jaxom s'interrogeait à ce sujet, mais il savait qu'il ne pouvait s'informer auprès de personne. Exactement comme il ne pouvait pas s'informer si lui et Lytol allaient vraiment assister à l'Écllosion. Sinon, pourquoi le Chef du Weyr les aurait-il avertis? Et Talina n'était-elle pas la candidate de Ruatha à un Œuf de Reine? Ruatha devait être représenté à l'Écllosion. Les Empreintes au Weyr de Benden étaient toujours ouvertes à tous, même quand ce n'était pas le cas dans les autres weyrs. Et il n'avait pas vu Felessan depuis une éternité. Non que personne eût fait grand-chose de plus que monter la garde contre les Fils depuis la noce de Telgar.

Jaxom soupira. Que!le journée ! Il frissonna, se souvenant comme il avait été malade, comme il avait froid et — oui — peur. (Lytol disait qu'un homme n'avait pas peur d'avouer sa peur.) Tout le temps qu'il

avait regardé F'lar combattre T'ron, il avait eu peur. Il frissonna de nouveau, le frisson lui remontant tout le long de la colonne vertébrale à ce souvenir. Tout allait de travers sur Pern. Les Reines dragons se tuaient entre elles, les Chefs de Weyr se battaient publiquement en duel, les Fils tombaient n'importe où, sans rime ni raison. La vie n'avait plus aucun ordre, les constantes qui composaient sa routine se dissolvaient, et il était sans pouvoir pour arrêter cette détérioration inexorable.

Ce n'était pas juste. Tout allait si bien. Tout le monde avait vu comme le Fort de Ruatha prospérait. Maintenant au cours des six derniers jours, ils avaient perdu une ferme dans le Nord-Est, et si cela continuait il ne resterait bientôt plus rien du dur travail de Lytol. Peut-être était-ce pour cela qu'il se comportait si... si curieusement. Mais ce n'était pas juste. Lytol avait travaillé si dur. Et maintenant, Jaxom avait bien peur de rater l'Empreinte et de ne pas voir qui la conférerait au plus petit oeuf. Non, ce n'était pas juste.

« Seigneur Jaxom ! haleta une servante hors d'haleine depuis le seuil, le Seigneur Lytol vous fait dire de mettre vos plus beaux habits. L'Écllosion va commencer. Oh ! Monseigneur, pensez-vous que Talina ait une chance?

—

Plus qu'une chance, dit Jaxom, que l'excitation rendait brutal. Elle est de Ruatha, après tout. Maintenant, sortez ! »

Ses doigts étaient maladroits en attachant les braies et la tunique étrennée pour la noce de Telgar. Lui, il n'avait rien renversé sur l'étoffe délicate, mais on voyait encore des empreintes digitales graisseuses sur l'épaule droite, par laquelle un invité excité l'avait tiré pour lui faire abandonner sa place de choix sur l'escalier, pendant le duel.

Il enfila son manteau, trouva son second gant sous le lit et descendit en courant jusqu'à la Grande Cour, où le dragon bleu attendait.

La vue du bleu, toutefois, lui rappela immédiatement que le fils aîné de Groghe s'était vu faire présent d'un œuf de lézard de feu. Lytol avait délibérément refusé la paire à laquelle le Fort de Ruatha avait droit. Cela aussi, c'était une injustice criante. Jaxom aurait dû avoir un oeuf, même si Lytol ne pouvait supporter l'idée de conférer l'Empreinte à un lézard de feu. Jaxom était Seigneur de Ruatha, et un oeuf lui était dû. Lytol n'avait pas le droit de lui refuser ce privilège.

« Ce sera un beau jour pour Ruatha si votre Talina confère l'Empreinte n'est-ce pas? le salua D'wer, le chevalier-bleu.

Oui, répliqua Jaxom d'un ton maussade, même pour ses propres oreilles.

Courage, mon garçon, dit D'wer. Les choses pourraient être pires.

Comment? »

D'wer se mit à rire, et, bien que cela offensât Jaxom, il ne pouvait guère se permettre de rappeler à l'ordre un chevalier-dragon.

« Bonjour, Trebith », dit Jaxom au bleu, qui tourna la tête, son grand oeil tout irisé de couleurs.

Tous deux entendirent la voix de Lytol, monotone mais claire, donner à ses subordonnés ses instructions pour la journée.

«

Pour chaque champ dévasté par les Fils, nous en mettrons deux en culture, aussi longtemps que nous aurons des semences. Il y a beaucoup de terres en friche dans le Nord-Est. Déménagez les fermiers.

Mais, Seigneur Lytol...

Épargnez-moi ces plaintes incessantes sur les habitations temporaires. Ce sont les repas qui seront temporaires si nous ne sommes pas prévoyants, et c'est plus difficile à supporter que quelques courants d'air. »

Lytol gratifia Jaxom d'une inspection rapide et d'un bonjour distrait. Le tic recommença à agiter le visage du Seigneur à l'instant même où il escalada l'épaule de Trebith pour s'installer sur les crêtes du cou.

D'un geste sec, il enjoignit à son pupille de prendre place devant lui, puis il fit un signe de tête à D'wer.

Le chevalier-bleu lui fit un petit sourire en réponse, comme s'il n'en avait pas attendu plus de Lytol, et soudain ils furent en plein ciel. En plein ciel, avec, au-dessous d'eux, les crêtes de feu de Ruatha. Puis l'Insterstice, avec Jaxom qui retenait son souffle dans le froid terrifiant. Puis au-dessus de la Pierre de l'Étoile de Benden, si près d'autres dragons entrant aussi dans le Weyr, que Jaxom craignit une collision imminente.

«

Comment... comment savent-ils où ils sont? » demanda-t-il à D'wer.

Le chevalier lui sourit.

«

Ils savent. Les dragons n'entrent jamais en collision. »

Et le souvenir fit passer une ombre sur le visage généralement joyeux de D'wer.

Jaxom gémit. Quelle sottise de sa part que de faire allusion à la bataille des Reines !

«

Mon garçon, tout nous rappelle cet événement, dit le chevalier bleu. Mais, continua-t-il avec plus d'entrain, l'Empreinte va nous faire du bien. »

Jaxom l'espérait, mais, pessimiste, il était sûr que quelque chose irait de travers ce jour-là. Puis il s'agrippa follement à la tunique de vol de D'wer, car il lui semblait qu'ils se dirigeaient tout droit sur la falaise rocheuse du Weyr. Ou, pire encore, malgré les assurances de D'wer, droit sur un dragon vert virant, lui aussi, dans cette direction.

Mais, soudain, ils se retrouvèrent dans l'immense bouche de l'entrée supérieure, sombre boyau conduisant dans l'immense Aire d'Écllosion. Bourdonnement d'ailes, odeur musquée des dragons, puis ils survolèrent les sables légèrement fumants, dans le grand théâtre rond entouré de corniches pour les hommes et les bêtes.

Comme en rêve, Jaxom vit les oeufs sur l'Aire d'Écllosion, les tuniques

colorées des spectateurs déjà installés et le déploiement des dragons, yeux brillants et ailes repliées, les grands corps gracieux, bleus, verts et bruns. Où étaient les bronze?

« Ils amènent les candidates, Seigneur Jaxom. Ah ! voici notre jeune garnement

», dit D'wer.

Et soudain, Jaxom ressentit une secousse comme 'Trebitth freinait pour atterrir avec précision sur une corniche.

« Terminus !

— Jaxom ! Vous êtes venu! »

Dans sa joie, Felessan le bourrait de coups, et ses vêtements si neufs qu'ils sentaient encore la teinture étaient rugueux contre la main de Jaxom tandis que son ami lui donnait de grandes bourrades dans le dos.

« Merci beaucoup de l'avoir amené, D'wer. Je vous souhaite le bonjour, Seigneur Lytol ! Le Chef et la Dame du Weyr m'ont dit de vous saluer de leur part et de vous demander de rester à dîner après l'Empreinte si vous pouvez leur accorder un moment de votre temps. »

Le tout sortit avec tant de précipitation que le chevalier-bleu sourit. Lytol s'inclina pour accepter, de façon si solennelle que Jaxom se sentit irrité d'un tuteur si vieux jeu.

Felessan était inaccessible à ces nuances et tira impatiemment Jaxom à l'écart.

S'étant mis à certaine distance des adultes, l'enfant se mit à bavarder, murmurant si fort qu'on pouvait l'entendre deux corniches plus haut.

« J'étais sûr qu'on ne vous permettrait pas de venir. Tout est tellement moche et terrible depuis la... vous savez... ce qui est arrivé.

—

Felessan, n'avez-vous donc aucun usage? dit Jaxom d'un ton sifflant qui imposa un silence stupéfait à son ami.

—

Euh... ? Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? demanda-t-il, cette fois d'un ton plus circonspect, en regardant autour de lui avec appréhension. Ne me dites pas que quelque chose est arrivé au Fort de Ruatha! »

Jaxom tira son ami aussi loin qu'il le put de Lytol sur leur corniche, puis il fit asseoir son cadet si rudement que Felessan laissa échapper une exclamation de protestation, qu'il étouffa aussitôt derrière ses deux mains. Jaxom tourna subrepticement la tête vers Lytol, mais il répondait aux salutations de spectateurs situés au-dessus de lui. Les gens continuaient à arriver, à dos de dragon, ou en boitillant sur les sables brûlants avant de monter l'escalier. Felessan se mit à pouffer soudain, montrant du doigt un couple corpulent qui traversait l'Aire d'Écllosion. De toute évidence, ils portaient des semelles minces, car ils posaient et soulevaient les pieds à petits mouvements curieusement affectés, parfaitement incompatibles avec leur apparence physique.

« Je ne pensais pas qu'il viendrait tant de gens avec tout ce qui est arrivé, murmura Felessan très excité, regardant partout à la fois. Regardez-les ! Et il montra trois jeunes gens, tous trois portant l'écusson de Nerat sur la poitrine. On dirait qu'ils ont senti une odeur désagréable. Vous ne trouvez pas que les dragons sentent mauvais, non?

—

Non, bien sûr que non. Ils sentent juste un peu, et c'est une odeur agréable.

Ils ne sont pas candidats, non ?demanda Jaxom, dégoûté.

—

Noooooon ! Les candidats sont en blanc. Felessan fit la grimace à l'ignorance de Jaxom. Ils ne viendront que plus tard. Ooooh ! Et plus tard sera sûrement bientôt. Vous avez vu l'oeuf bouger? »

Le mouvement avait été remarqué, car les dragons se mirent à bourdonner. Il y eut des cris excités venant de retardataires se hâtant vers leurs places. Et Jaxom voyait à peine le reste des oeufs, car l'air s'était soudain rempli d'ailes. Tout aussi soudain, rien ne vint plus gêner sa vue, et tous les oeufs semblaient se balancer.

Presque comme s'ils trouvaient que les sables chauds étaient trop brûlants sous eux. Seul un oeuf était immobile. Le petit, toujours à l'écart des autres, contre le mur.

«

Qu'est-ce qu'il a qui ne va pas, celui-là? demanda Jaxom en tendant le doigt.

—

Le plus petit? »

Felessan avala sa salive en détournant la tête.

«

On ne lui a pourtant rien fait.

—

Moi, je ne lui ai rien fait, dit Felessan avec fermeté, regardant sévèrement Jaxom. Vous, vous l'avez touché.

—

Je l'ai peut-être touché, mais ça ne veut pas dire que je l'ai abîmé, dit le jeune Seigneur d'un ton qui suppliait qu'on le rassurât.

—

Non, toucher les oeufs ne les abîme pas. Les candidats les touchent depuis des semaines et ils se balancent tous.

—

Alors, pourquoi pas celui-là? »

Jaxom avait des difficultés à se faire entendre de Felessan, car le bourdonnement était amplifié jusqu'à devenir une vibration aiguë et ininterrompue qui se réverbérait sur les murs de l'Aire d'Écllosion.

«

J'sais pas, dit Felessan, haussant les épaules avec défi. « Il n'éclosa peut-

être même pas. Enfin, c'est ce qu'ils disent.

—

Mais je ne lui ai rien fait, insista Jaxom, principalement pour se

rassurer.

Je vous l'avais dit. Regardez, voilà les candidats. »

Puis, Felessan se pencha, les lèvres juste contre l'oreille de Jaxom, chuchotant quelque chose de si inintelligible qu'il dut répéter trois fois avant que Jaxom l'entendît.

«

Brekke, re-conférer l'Empreinte? s'exclama Jaxom, beaucoup plus fort qu'il n'en avait l'intention, jetant un coup d'oeil vers Lytol. Idiot ! siffla Felessan, le forçant à se rasseoir. Vous ne savez pas ce qui s'est passé ici. Vous pouvez me croire, ce n'est pas rien ! »

Les yeux de Felessan se dilataient à l'idée des secrets qu'il connaissait.

«

Quoi? Dites-moi vite ! »

Felessan jeta un coup d'oeil vers Lytol, mais il semblait les avoir oubliés ; son attention était concentrée sur les jeunes garçons qui marchaient vers les oeufs, le visage pâle et décidé, de blanc vêtus, le corps raidi, tendus par l'attente de l'excitation.

«

Qu'est-ce que vous voulez dire, que Brekke va reconférer l'Empreinte?

Pourquoi? Comment? demanda Jaxom, dont l'esprit était assailli de deux images contradictoires : Lytol monté sur un dragon à lui, Brekke re-conférant l'Empreinte et Talina laissée-pour-compte et pleurant parce qu'elle était de Ruatha et aurait dû être une Dame du Weyr.

Juste ça, c'est tout. Elle a une fois conféré l'Empreinte à un dragon, elle est jeune. Ils disent qu'elle était Dame du Weyr bien meilleure que Kylara. (Le ton de Felessan faisait écho à l'opinion universellement mauvaise qu'on avait de l'ex-Dame du Weyr Méridional.) Comme ça, Brekke se remettra. Vous savez (et Felessan baissa de nouveau la voix), F'nor l'aime ! Et j'ai entendu dire... (il fit une pause théâtrale et regarda autour de lui — comme si quelqu'un pouvait l'entendre), j'ai entendu dire que F'nor allait laisser Canth couvrir sa Reine. »

Jaxom fixa son ami, choqué.

«

Vous êtes fou! Les dragons bruns ne couvrent pas les Reines.

—

Eh bien, F'nor voulait essayer.

—

Mais... mais...

—

Oui, c'est vrai ! dit Felessan d'un ton farouche.

Vous auriez dû entendre F'lar et F'nor. (Ses yeux se dilatèrent au double de leur taille normale.) C'est Lessa, ma mère, qui a dit qu'ils devraient le faire. Que Brekke re-confère l'Empreinte. Elle était trop bien, a dit Lessa, pour vivre à moitié morte. »

Les deux enfants regardèrent vers Lytol d'un air coupable.

«

Est-ce que... est-ce qu'ils pensent qu'elle peut reconférer l'Empreinte ?
»

demanda Jaxom, fixant le profil sévère de son tuteur et se posant des questions.

Felessan haussa les épaules ;

«

Nous le saurons bientôt. Les voilà! »

Et en effet, de la bouche béante du tunnel supérieur, sortirent les dragons bronze en succession si rapide qu'ils semblaient voler nez dans queue.

«

Voilà Talina! s'exclama Jaxom en se levant d'un bond. Lytol, voilà Talina!

»

Et il alla tirer son tuteur par la manche. Sinon Lytol n'aurait remarqué ni l'importunité de Jaxom ni l'entrée de Talina. Il n'avait d'yeux que pour la jeune fille arrivant par l'entrée située au niveau du sol. Deux silhouettes, un homme et une femme, restèrent près de l'entrée béante, comme s'ils ne pouvaient l'accompagner que jusque-là, mais pas plus loin.

«

C'est bien Brekke », chuchota Felessan en se glissant près de Jaxom.

Elle trébucha légèrement, s'arrêta, indifférente en apparence à la chaleur inconfortable du sable. Puis elle se redressa et traversa lentement l'Aire d'Écllosion pour rejoindre les cinq jeunes filles qui attendaient près de l'Œuf d'Or.

Elle s'arrêta près de Talina, qui se retourna et fit signe à la nouvelle venue de prendre place dans le demi-cercle autour de l'Œuf de Reine.

Le bourdonnement cessa. Dans le silence soudain et inquiétant, on entendit clairement le craquement d'un oeuf, suivi de l'éclatement bref de plusieurs autres.

Les dragonets, petites choses luisantes, laides et maladroites, sortirent en chancelant de leurs coquilles, leurs têtes triangulaires trop grosses pour leurs cous minces et sinueux. Les jeunes garçons restaient parfaitement immobiles, le corps tendu par l'effort mental d'attirer à eux les dragonets.

Le premier s'était maintenant complètement dégagé et avançait en chancelant vers le garçon le plus proche, qui sauta adroitement hors de sa trajectoire. Le dragonet tomba, tête la première, aux pieds d'un grand jeune homme brun. Il s'agenouilla, aida le dragonet à se remettre en équilibre sur ses pattes mal assurées, et son regard plongea dans les yeux d'arc-en-ciel. Jaxom vit Lytol fermer les siens, il vit la réalité de la perte terrible de Lytol gravée sur son visage, aussi torturé aujourd'hui qu'au jour où son Larth était mort de ses brûlures de phosphine.

« Regardez ! s'exclama Jaxom, l'Œuf de Reine. Il bouge ! Oh ! comme je voudrais... »

Il ne put aller plus loin sans risquer de se compromettre dans l'esprit de son ami.

Car, pour autant qu'il désirât voir Talina conférer l'Empreinte ce qui signifiait que trois Dames du Weyr en exercice seraient de Ruatha, il savait que Felessan pariait sur Brekke.

Felessan était si intensément concentré sur la scène au-dessous de lui qu'il n'avait pas remarqué la phrase interrompue de Jaxom.

La coquille dorée se fendit soudain, en plein milieu, et son occupante, avec une rauque protestation, tomba sur le dos dans le sable. Talina et deux autres s'avancèrent vivement pour aider la petite créature à se relever. La Reine n'était pas plus tôt remise sur ses quatre pattes que les jeunes filles reculèrent, presque comme si elles ne voulaient pas pousser leur avantage, laissant la première chance à Brekke par consentement mutuel.

Brekke semblait absente. Aux yeux de Jaxom, il semblait que ça lui était égal.

Elle semblait molle, cassée, pathétique, penchant de côté. Un dragon roucoula doucement, et elle secoua la tête, comme prenant seulement conscience de ce qui l'entourait.

La tête de la Reine se tourna vers Brekke, les yeux scintillants, énormes, dans la tête disproportionnée. La Reine fit un pas en avant.

A ce moment, un petit éclair bronze traversa l'Aire d'Écllosion. Avec des cris de défi, un lézard de feu planait juste au-dessus de la tête de la Reine. Si près que la petite recula avec un cri perçant et mordit l'air, déployant instinctivement les ailes pour protéger ses yeux vulnérables.

Des dragons protestèrent de leurs corniches. Talina interposa son corps entre la Reine et son petit assaillant.

«

Berd ! Non ! »

Brekke s'avança, bras tendus, pour attraper le bronze en fureur. La petite Reine cria de protestation, se cachant la tête dans la jupe de Talina. Les deux femmes se faisaient face, tendues, défiantes.

Puis Talina tendit la main à Brekke, en souriant. Sa pose ne dura qu'un instant, car la Reine se mit à taper du pied, péremptoire. Talina s'agenouilla et passa des bras, rassurants autour du petit dragonet. Brekke, qui n'était plus qu'une statue pétrifiée par la douleur, se retourna et revint vers les deux silhouettes l'attendant à l'entrée. Et

pendant tout ce temps, le petit bronze voletait autour de sa tête, émettant des sons allant de la fureur à la supplication. Son tintamarre ressemblait tellement à la cuisinière du Fort de Ruatha à l'heure du dîner que Jaxom eut un grand sourire.

«

Elle ne voulait pas la Reine! dit Felessan stupéfait. Elle n'a même pas essayé !

—

C'est ce lézard de feu qui ne l'a pas laissé faire, dit Jaxom, se demandant pourquoi il défendait Brekke.

—

Cela aurait été une erreur, une erreur terrible qu'elle réussisse », dit Lytol d'une voix morte.

Il sembla se ratatiner sur lui-même, les épaules affaissées, les mains ballant mollement entre ses genoux.

Certains des garçons qui venaient de conférer l'Empreinte commençaient à faire sortir leurs bêtes de l'Aire d'Écllosion. Jaxom y revint, effrayé de manquer quelque chose. Tout arrivait trop vite. Ce serait terminé dans quelques minutes.

«

V'z'avez vu, Jaxom? disait Felessan le tirant par la manche. V'z'avez vu?

Birto a un bronze et Pellomar n'a conféré l'Empreinte qu'à un vert. Les dragons n'aiment pas les bravaches, et Pellomar est le plus grand bravache de tout le Weyr. Compliments, Birto !

—

Le petit oeuf ne s'est pas encore fendu », dit Jaxom, donnant un coup de coude à Felessan et le lui montrant du doigt. Ne devrait-il pas éclore? »

Lytol fronça les sourcils, inquiet de l'angoisse qu'il y avait dans la voix de son pupille.

«

Ils disaient qu'il n'écloreait probablement pas, lui rappela Felessan, beaucoup plus intéressé de voir à quels dragons ses amis avaient conféré l'Empreinte.

Mais... et s'il n'écloît pas? Est-ce que quelqu'un ne peut pas casser la coquille et aider ce pauvre dragon à sortir? Comme fait une sage-femme quand un bébé ne vient pas? »

Lytol pivota vers Jaxom, le visage convulsé de colère.

«

Qu'est-ce qu'un enfant de votre âge peut savoir sur la naissance?

Je connais la mienne, répliqua Jaxom avec intrépidité, en relevant le menton. J'ai failli mourir. Lessa me l'a dit, et elle était présente. Est-ce qu'un dragonet peut mourir?

Oui, reconnut Lytol à contrecœur, car il ne mentait jamais à l'enfant. Ils peuvent mourir, et cela vaut mieux si l'embryon présente des malformations. »

Jaxom regarda rapidement son corps, bien qu'il sût parfaitement qu'il était comme il devait être : plus développé, en fait, que bien d'autres garçons du Fort.

«

J'ai vu des oeufs qui n'ont jamais pu éclore. Qui voudrait vivre... infirme.

Bon ! mais cet oeuf est vivant ! dit Jaxom. Regardez, il bouge maintenant !

Vous avez raison. Il bouge. Mais il ne se fend pas, dit Felessan.

Alors, pourquoi est-ce que tout le monde s'en va? » demanda soudain Jaxom en se levant d'un bond.

Car il n'y avait personne près du petit oeuf qui se balançait.

L'Aire grouillait de chevaliers appelant leurs bêtes pour aider les Aspirants ou pour ramener dans les Forts les hôtes du Weyr. La plupart des bronze, bien entendu, étaient sortis avec la nouvelle Reine. Pour immense que fût l'Aire d'Écllosion, tant d'énormes bêtes assemblées en ce lieu la faisaient paraître petite.

Pourtant, même les candidats malheureux n'accordaient aucun intérêt au petit oeuf qui restait.

«

Voilà F'lar. Il faudrait lui dire, Lytol. Je vous en prie !

—

Il sait, dit Lytol, car F'lar avait fait signe à plusieurs chevaliers-bruns de le rejoindre, et ils regardaient en direction du petit œuf.

—

Allez-y, Lytol. Dites-leur de l'aider!

—

Toute Reine peut pondre parfois un petit oeuf, dit Lytol. Cela ne me regarde pas. Ni vous non plus. »

Il se détourna et commença à se frayer un chemin vers les marches, certain que les enfants le suivaient.

«

Mais ils ne font rien », grommela Jaxom, révolté. Felessan haussa les épaules avec impuissance.

«

V'nez. A l'allure où ça va, on va bientôt dîner. Et il y a des tas de bonnes choses, ce soir. »

Il se mit à trotter à la suite de Lytol.

Jaxom jeta un regard en arrière sur le petit oeuf, qui maintenant, se balançait furieusement.

«

Ce n'est pas juste. Ils ne se soucient pas du tout de ce qui t'arrive. Ils s'occupent de cette Brekke, mais pas du tout de toi. Viens mon petit oeuf.

Craque ta coquille. Fais-leur voir. Un bon craquement, et je te parie qu'ils feront quelque chose ! »

Jaxom avait suivi la corniche jusqu'à un endroit où il se trouva juste au-dessus du petit œuf. Maintenant, il se balançait au rythme des encouragements de Jaxom, mais il n'y avait personne à une longueur de dragon. Il y avait quelque chose de frénétique dans son balancement, ce qui fit penser à Jaxom que le dragonet avait désespérément besoin d'aide.

Sans penser à ce qu'il faisait, Jaxom enjamba le mur et se laissa tomber dans le sable. Il voyait maintenant les minuscules stries de la coquille, il entendait les coups frénétiques frappés de l'intérieur, il observait les fissures qui s'agrandissaient. Comme il touchait la coquille, elle lui sembla de pierre, elle était si dure. Non plus molle, comme au jour de leur escapade.

«

Personne ne t'aide ! Moi, je vais t'aider ! » cria-t-il en donnant un coup de pied dans la coquille.

Une fente apparut. Deux autres coups résolus et la fente s'élargit. A l'intérieur, un cri pitoyable fut suivi par l'apparition du bout du nez du dragon, frappant la coque dure.

«

Tu veux naître, hein ? Comme moi. Tout ce qu'il te faut, c'est un peu d'aide, comme moi ! » criait Jaxom, frappant des poings sur la fissure.

D'épais morceaux tombèrent, beaucoup plus lourds que les coquilles abandonnées des autres dragonets.

«

Jaxom, qu'est-ce que vous faites ? » hurla quelqu'un. Mais il était trop

tard.

L'épaisse membrane intérieure était maintenant visible, et c'était ce qui empêchait la sortie du dragonet. Jaxom fendit d'un coup de dague l'enveloppe visqueuse, et, du sac, tomba un petit corps blanc, à peine plus grand que le torse de Jaxom. Instinctivement, il tendit les bras et aida la petite créature tombée sur le dos à se remettre sur ses pieds.

Avant que F'lar ou quiconque eût pu intervenir, le dragon blanc avait levé des yeux adoreurs vers le Seigneur du Fort de Ruatha, et l'Empreinte était faite.

Parfaitement inconscient du dilemme qu'il venait de faire surgir, Jaxom, incrédule, se tourna vers les observateurs pétrifiés.

«

Il dit qu'il s'appelle Ruth !

CHAPITRE 15

Le soir au Weyr de Benden: le Banquet de l'Empreinte C'était comme d'être sortie des entrailles du plus profond des abîmes, pensa Brekke. Et Berd lui avait montré le chemin. Elle frissonna de nouveau à l'horreur du souvenir. Si elle retombait...

Instantanément, elle sentit la main de F'nor se resserrer sur son bras, sentit les pensées de Canth et entendit le pépiement des deux lézards de feu.

Berd l'avait conduite à l'extérieur de l'Aire d'Éclosion vers F'nor et Manora. Elle s'était étonnée qu'ils aient tous les deux l'air si triste et fatigué. Elle avait essayé de parler, mais ils l'avaient fait taire. F'nor l'avait portée dans son weyr. Elle souriait maintenant, ouvrant les yeux et le regardant se pencher sur elle. Brekke caressa de la main le cher visage fatigué de son amant ; elle pouvait dire cela maintenant, son amant, et son compagnon, car il l'était aussi. De profondes rides partant du nez busqué de F'nor tiraient les coins de sa bouche. Ses yeux étaient cernés et injectés de sang, et ses cheveux généralement soigneusement peignés en larges ondulations partant de son front haut, étaient maintenant huileux et raides.

« Vous avez besoin qu'on vous cajole, mon amour », dit-elle doucement d'une voix rauque qui ne lui ressemblait pas.

Avec un gémissement qui était presque un sanglot, F'nor l'embrassa. D'abord, il eut peur de lui faire mal.

Puis, quand il sentit ses bras se resserrer autour de lui — car elle aimait sentir son dos puissant sous ses mains — il l'écrasa sauvagement contre lui, jusqu'à ce qu'elle demande grâce.

Il enfouit sa bouche dans ses cheveux, la pressa dans son cou, débordant de soulagement et d'amour.

« Nous pensions vous avoir perdue, vous aussi, Brekke, répétait-il sans se lasser, tandis que Canth roucoulait un contrepoint exubérant.

— J'avais cela en tête, avoua Brekke d'une voix tremblante, se cachant la tête contre sa poitrine, comme pour être encore plus près de lui. J'étais emprisonnée dans ma tête, et je ne possédais plus mon corps. Je pense que c'est à cause de ça.

Oh ! F'nor (et toute la douleur qu'elle n'avait pu exprimer auparavant se donnait maintenant libre cours). Je haïssais même Canth ! »

Les larmes lui inondaient les joues, et des sanglots convulsifs secouaient un corps déjà affaibli par le jeûne. F'nor la tint contre lui, lui caressant les épaules, jusqu'au moment où il commença à craindre qu'elle ne fût déchirée par les convulsions. Il fit un signe pressant à Manora.

« Il faut qu'elle pleure, F'nor. Ça la soulagera. »

L'expression angoissée de Manora, la manière dont elle croisait et décroisait les mains, rassuraient curieusement F'nor. Elle aussi, elle aimait Brekke, elle l'aimait assez pour laisser l'inquiétude percer sa sérénité imperturbable. Il avait été reconnaissant à Manora de s'opposer à ce qu'elle tente de reconfréner l'Empreinte, bien qu'il doûtât que sa mère par le sang sût pourquoi il s'y opposait lui-même. Mais peut-être le savait-elle. Bien peu de nuances ou de faux-fuyants échappaient à Manora, malgré son calme détachement.

Maintenant, le corps frêle de Brekke tremblait violemment, déchiré par le paroxysme de sa douleur. Les lézards de feu se mirent à voleter avec angoisse, et le roucoulement de Canth se teinta de détresse. Les mains de Brekke s'ouvraient et se crispaient pathétiquement sur les épaules de F'nor, mais ses sanglots déchirants l'empêchaient de parler.

«

Elle ne peut pas s'arrêter, Manora. Elle ne peut pas.

—

Giflez-la.

—

La gifler?

—

Oui, giflez-la. »

Et Manora, joignant le geste à la parole, administra à Brekke quelques claques bien senties avant que F'nor eût pu protéger son visage.

«

Et maintenant, portez-la dans le bain. L'eau est assez chaude pour lui détendre les muscles.

—

Vous n'aviez pas besoin de la gifler, dit F'nor avec colère.

—

Si, si », hoqueta Brekke, agitée de violents frissons comme ils la plongeaient dans l'eau chaude du petit bassin.

Puis elle sentit la chaleur pénétrer et détendre ses muscles, noués par la violence de ses sanglots. Dès qu'elle sentit mollir le corps de Brekke, Manora la sécha avec des serviettes chaudes et fit signe à F'nor de la recoucher dans ses fourrures.

«

Maintenant, elle a besoin de manger, F'nor. Et vous aussi, dit-elle en le regardant avec sévérité. Et vous voudrez bien vous souvenir que, ce soir, vous avez des devoirs envers les autres. C'est le jour de l'Empreinte. »

F'nor poussa un grognement de mépris à ce rappel à l'ordre, et vit un pâle sourire sur les lèvres de Brekke.

«

Je ne crois pas que vous m'ayez jamais quittée depuis...

—
Canth et moi, nous avons besoin d'être avec vous, Brekke », l'interrompit-il quand elle se troubla.

Il lui lissa les cheveux, comme si cette occupation était ce qu'il y avait pour lui de plus important au monde. Elle lui prit la main, et il la regarda dans les yeux.

«

Je sentais que vous étiez là, tous les deux, même aux moments où j'ai le plus désiré mourir. (Puis, elle sentit la colère la prendre au ventre.) Mais comment avez-vous pu me forcer à aller sur l'Aire d'Écllosion pour confronter une autre Reine? »

Canth émit un grondement de protestation. Elle voyait le dragon par l'arche dont les rideaux étaient ouverts, la tête tournée vers elle, les yeux scintillant de contrariété. Elle fut stupéfaite de sa couleur verdâtre et malsaine.

«

Nous ne le voulions pas. C'était une idée de F'lar. Et de Lessa. Ils pensaient que ça pourrait marcher, et ils avaient peur de vous perdre.
»

La souffrance creuse qu'elle tentait d'oublier menaça de se transformer en un abîme dans lequel elle devait tomber, ne serait-ce que pour mettre un terme à la douleur brûlante et déchirante de sa perte.

Non! cria Canth.

Deux chauds petits corps de lézards se pressèrent étroitement contre son cou et son visage, l'esprit si plein d'amour et d'inquiétude que leurs sentiment en étaient presque palpables.

«

Brekke!

La terreur, la tendresse, le désespoir contenus dans le cri de F'nor furent plus forts que le tumulte intérieur de Brekke, et repoussèrent, dispersèrent sa menace.

« Ne me quittez jamais ! Ne me laissez jamais seule ! Je ne peux pas supporter d'être seule, même pour une seconde ! » cria Brekke.

Je suis là ! dit Canth comme F'nor la pressait contre lui.

Les deux lézards firent écho aux paroles du brun, le son de leurs pensées se renforçant à mesure que croissait leur résolution. Brekke se raccrocha à leur nouvelle maturité comme à une arme contre sa terrible souffrance.

«

C'est qu'ils m'aiment, Grall et Berd, dit-elle.

—

Bien sûr qu'ils vous aiment. »

F'nor semblait presque en colère qu'elle ait pu en douter.

«

Non, je veux dire qu'ils disent qu'ils m'aiment. » F'nor la regarda dans les yeux, son étreinte moins farouchement possessive.

«

Oui, ils apprennent parce qu'ils aiment. »

—

Oh ! F'nor ! si je n'avais pas conféré l'Empreinte à Berd, ce jour-là, qu'est-ce que je serais devenue ? »

F'nor ne répondit pas. En silence, il la tint amoureusement pressée contre lui, jusqu'à ce que Mirrim, ses lézards voletant joyeusement autour d'elle, entrât vivement, portant un plateau bien garni.

«

Manora a voulu rectifier elle-même l'assaisonnement, Brekke, dit l'enfant d'un ton didactique. Vous savez comme elle est maniaque. Mais vous allez boire ce bouillon jusqu'à la dernière goutte, puis vous prendrez une potion pour vous faire dormir. Une bonne nuit de repos, et vous vous sentirez plus semblable à vous-même. »

Brekke fixa l'enfant, observant avec stupéfaction Mirrim qui éloignait

F'nor d'une main ferme, installait des oreillers derrière sa patiente, lui attachait une serviette autour du cou et commençait à porter aux lèvres dociles de Brekke une cuillerée de bon bouillon de wherry.

«

Cessez de me regarder comme ça, F'nor de Benden, dit Mirrim, et commencez à manger ce que je vous ai apporté avant que ce ne soit froid. Je vous ai coupé une portion de poitrine de wherry épicée ; alors, ne gaspillez pas ce morceau de choix. »

F'nor se leva docilement, un sourire aux lèvres, reconnaissant dans les manières de l'enfant un mélange de celles de Manora et de Brekke.

A sa grande surprise, Brekke trouva le bouillon délicieux, réchauffant son estomac malade et satisfaisant en quelque sorte un besoin dont elle n'avait pas eu conscience jusque-là. Elle but docilement le somnifère, bien que le jus de fellis n'en dissimulât pas complètement l'arrière-goût amer.

«

Et maintenant, F'nor, allez-vous laisser le pauvre Canth maigrir jusqu'à ressembler à un gueyt de garde? demanda Mirrim, commençant à installer Brekke pour la nuit. Il n'est plus que l'ombre d'un brun.

—

Mais il a mangé... commença F'nor, d'un ton contrit.

—

Ha! »

Maintenant, Mirrim ressemblait à Lessa.

Il faut que je reprenne en main cette enfant, pensa confusément Brekke, mais une grande lassitude s'était répandue dans tout son corps, et tout mouvement était impossible.

«

Faites lever de sa couche ce paresseux sac d'os, et vite, sur l'Aire de Pâturage, F'nor. Dépêchez-vous. Le Banquet va bientôt commencer, et vous savez comment agit sur l'appétit d'un roturier la vue d'un dragon en train de manger. Allons. Et toi, Canth, sort de ton weyr. »

La dernière chose que vit Brekke comme F'nor se levait docilement pour suivre Mirrim hors de sa chambre, ce fut l'air surpris de Canth quand elle s'approcha de lui et le tira par l'oreille.

Ils la quittaient, pensa Brekke, prise d'une soudaine terreur. Ils la laissaient seule...

Je suis avec vous, la rassura immédiatement Canth. Les deux lézards, un de chaque côté de sa tête, se pressèrent tendrement contre elle.

Et moi aussi, dit Ramoth. Moi aussi, dit Mnementh, et, mêlées à ces deux voix puissantes, il y en avait d'autres, plus discrètes mais présentes.

«

Voilà, dit Mirrim avec satisfaction en rentrant dans la chambre à coucher.

Ils reviendront dès qu'ils auront mangé. »

Elle s'affairait vivement dans la chambre, ajustant les écrans des paniers de brandons de façon qu'il fit assez sombre pour dormir.

«

F'nor dit que vous n'aimez pas être seule ; alors, je vais rester avec vous jusqu'à ce qu'il revienne. »

Je ne suis pas seule, aurait voulu lui dire Brekke. Mais ses yeux se fermèrent, et elle sombra dans un profond sommeil.

Comme Lessa parcourait du regard le Bassin, les tables des festoyeurs s'attardant bien après la fin du Banquet, elle envia leur insouciance. Le rire des parents des nouveaux chevaliers, originaires des Forts et des Ateliers, et celui des Aspirants câlinant leurs dragonets, des gens du Weyr même, ne résonnait ni de chagrin ni d'amertume. Pourtant, elle était en proie à une sourde tristesse, dont elle n'arrivait pas à se débarrasser et qu'elle n'avait aucune raison de ressentir.

Brekke était redevenue elle-même, faible mais non plus aliénée à la raison ; F'nor venait de quitter la jeune fille assez longtemps pour prendre son repas ; F'lar recouvrait ses forces et commençait à réaliser qu'il devait déléguer certaines de ses nouvelles responsabilités. Et Lytol, qui représentait le problème le plus désolant depuis que Jaxom avait conféré l'Empreinte à ce petit dragon blanc — comment cela

avait-il pu arriver? —s'était arrangé pour se saouler à mort grâce aux soins attentifs de Robinton, qui avait suivi le train, verre pour verre.

Tous deux chantaient maintenant un chant hautement répréhensible que seul un Harpiste pouvait connaître. Le Seigneur-Régent du Fort de Ruatha ne cessait de dérailler, bien qu'il eût une voix de ténor inattendue et fort agréable. Elle avait toujours pensé qu'il devait avoir Une voix de basse ; il était de caractère lugubre, et les voix de basse sont sombres.

Elle chipota des restes de gâteau dans son assiette. Les femmes de Manora s'étaient surpassées: elles avaient farci les volailles de pain et de fruits fermentés, ce qui avait fait disparaître le goût faisandé qu'avait souvent le wherry. Les céréales de rivière avaient été cuites à la vapeur, de telle sorte que tous les grains étaient tendres et séparés. Les herbes fraîches devaient venir du Weyr Méridional. Lessa se dit qu'il lui faudrait parler à Manora de ces expéditions de contrebande. Inutile de provoquer un incident avec T'kul. Peut-

être que N'ton les avait ramassées durant son expédition « larvaire ». Elle avait toujours eu de la sympathie pour le jeune chevalier-bronze. Maintenant qu'elle en était venue à le mieux connaître...

Elle se demanda à quoi F'lar et lui étaient occupés. Ils avaient quitté la table et étaient allés dans les salles désaffectées. Ces temps-ci, ils y sont tout le temps, pensa-t-elle avec irritation. Ils devaient nettoyer les orifices des larves. Pourrait-elle, elle aussi, s'esquiver? Non, il valait mieux rester. Il n'aurait pas été courtois que les deux Chefs du Weyr s'absentent en une telle circonstance. Et les invités n'allaient pas tarder à partir.

Qu'allaient-ils faire au sujet du jeune Jaxom ? Elle regarda autour d'elle, repérant facilement Jaxom au cuir blanc de son dragonet dans le groupe des Aspirants qui faisaient boire leurs bêtes près du lac. La bête avait du charme, c'était vrai, mais avait-elle un avenir? Et pourquoi Jaxom? Elle était heureuse que Lytol fût ivre ce soir, mais cela ne rendrait pas les lendemains plus faciles à supporter pour l'ex-chevalier-dragon. Peut-être devraient-ils les garder tous les deux ici jusqu'à la mort du dragonet. L'avis général était que Ruth mourrait avant d'atteindre l'âge adulte.

A l'autre bout de la « haute » table, il y avait Larad, Seigneur de Telgar, Sifer de Bitra, Raid du Fort de Benden et Asgenar de Lemos avec Dame Famira (c'était pourtant vrai qu'elle rougissait tout

letemps). Le couple du Fort de Lemos avait apporté ses lézards de feu —heureusement, un brun et un vert — auxquels le Seigneur Larad avait porté un intérêt non dissimulé, car il avait deux oeufs durcissant dans sa cheminée et que le vieux Raid et Sifer de Bitra avaient inspectés à la dérobée, car F'lar leur avait aussi donné des oeufs provenant de la dernière découverte. Ni l'un ni l'autre des deux vieux Seigneurs n'étaient sûrs de ce qu'ils tireraient de leur expérience avec les lézards de feu, mais ils avaient observé toute la soirée les deux de Lemos. Sifer s'était finalement assez dégelé pour demander comment il fallait en prendre soin. Cela allait-il les influencer au sujet du problème posé par Jaxom et Ruth ?

Par l'Œuf ! on ne pouvait pas rompre l'équilibre territorial parce que Jaxom avait conféré l'Empreinte à un dragon de vitrine qui n'avait pas la moindre chance de survivre ! Comment, à partir de Jaxom, faire un nom honorifique? J'om, J'xom ?

La plupart des femmes du Weyr choisissaient pour leur fils des noms pouvant se contracter facilement. Puis Lessa s'amusa de s'inquiéter de la contraction d'un nom, détail bien insignifiant de ce dilemme. Non, Jaxom devait rester au Fort de Rua tha. Elle avait renoncé aux droits de sa Lignée sur le Fort de Ruatha en sa faveur à lui, le fils de Gemma, parce qu'il était le fils de Gemma et avait au moins des traces de sang ruathien dans les veines. Elle n'accepterait certainement pas que le Fort passe à une autre Lignée. Dommage que Lytol n'ait pas de fils. Non, Jaxom devait rester Seigneur de Ruatha. C'était bien des hommes de faire toute une histoire pour quelque chose d'aussi simple. Le petit dragon ne survivrait pas. Il était trop petit, sa couleur — qui avait jamais entendu parler d'un dragon blanc — indiquait d'autres anomalies. Manora avait parlé d'un enfant de Nerat, à la peau blanche et aux yeux rouges, et qui avait été incapable de supporter la lumière du jour. Un dragon nocturne?

De toute évidence, Ruth n'atteindrait jamais son plein développement ; à la naissance, il ressemblait plutôt à un lézard de feu géant.

Ramoth gronda sur les hauteurs, contrariée par les pensées de sa maîtresse, et Lessa lui diffusa toutes ses excuses.

« Ce n'est pas un reproche à ton égard, ma chérie, lui dit Lessa. Tu as engendré plus de Reines qu'aucune des trois autres. Et le plus grand de leurs rejetons n'est pas plus grand que le plus petit des tiens, ma beauté. »

Ruth se développera, dit Ramoth.

Mnementh roucoula de sa corniche, et Lessa leva la tête vers eux, dont les yeux brillaient dans l'ombre au-dessus du Bassin éclairé par les brandons.

Les dragons savaient-ils quelque chose qu'elle ignorait? Il le semblait souvent, ces temps-ci, et, pourtant, comment le pouvaient-ils? Ils ne se souciaient jamais du lendemain ni de la veille, ne vivant que dans l'instant. Ce qui n'était pas un mauvais mode de vie, se dit Lessa avec un peu d'envie. Ses yeux errants se fixèrent sur la tache blanche de Ruth. Pourquoi ces deux-là avaient-ils conféré et reçu l'Empreinte? N'avait-elle donc pas assez d'ennuis?

«

Pourquoi devrais-je m'en fâcher? Pourquoi? » demanda soudain Lytol d'une voix belliqueuse.

Le Harpiste, rayonnant, le regarda, l'air un peu idiot.

«

C'est bien ce que je dis. Pourquoi ?

—

J'aime cet enfant. Je l'aime plus que s'il était de ma chair et de mon sang à moi, Lytol du Fort de Ruatha. Et j'ai aussi prouvé que je l'aimais. Prouvé que je me soucie de son sort. Ruatha est riche. Aussi riche que quand la Lignée de Ruatha le gouvernait. J'ai réparé tout le mal fait par Fax. Et, tout ça, je ne l'ai pas fait pour moi. Ma vie est finie. J'ai tout fait. J'ai été chevalier-dragon. Oh ! Larth, mon beau Larth ! J'ai été tisserand, donc je connais les Ateliers. Et maintenant, les Forts. Je sais tout. Je sais comment prendre soin d'un nain blanc. Pourquoi l'enfant ne devrait-il pas garder son dragon ? Par la Première Coquille ! personne d'autre n'en voulait. Personne ne voulait lui conférer l'Empreinte. Il est spécial, je vous dis. Spécial !

—

Maintenant, pas si vite, Seigneur Lytol, dit Raid de Benden en se levant au bout de la table et en venant vers Lytol. L'enfant a conféré l'Empreinte à un dragon. Cela signifie qu'il doit rester au Weyr.

—

Ruth n'est pas un vrai dragon, dit Lytol, qui, en paroles et en actes, ne

semblait pas si ivre qu'il aurait dû l'être.

—

Pas un vrai dragon?

L'expression de Raid montrait comme il était choqué de ce blasphème.

«

Il n'y a jamais eu de dragon blanc, jamais! dit Lytol d'un ton pontifiant en se levant lui-même de toute sa taille. (Il n'était pas beaucoup plus grand que le Seigneur de Benden mais il donnait l'impression d'une stature beaucoup plus imposante.) Jamais ! »

Il sembla penser qu'un toast s'imposait, mais il trouva sa coupe vide. Il parvint à verser du vin avec une habileté méritoire pour un homme chancelant sur ses jambes. Le Harpiste lui fit vivement signe de remplir sa coupe, mais eut des difficultés à la tenir droite sous le flot de vin qui s'y déversa.

«

Jamais un dragon blanc, entonna le Harpiste trinquant avec Lytol.

—

Vivra peut-être pas! ajouta Lytol en buvant une grande rasade.

—

Peut-être pas !

—

Et c'est pourquoi, et Lytol prit une profonde inspiration, l'enfant doit rester dans son Fort, au Fort de Ruatha.

—

Il le doit absolument ! » dit Robinton en levant sa coupe, défiant plus ou moins Raid de dire le contraire. Raid le gratifia d'un long regard impénétrable.

«

Il doit rester au Weyr, dit-il enfin, quoique moins convaincu.

Non, il doit rentrer au Fort de Ruatha, dit Lytol, s'agrippant fermement au bord de la table pour se soutenir. Quand le dragon mourra, l'enfant devra avoir des obligations et des responsabilités qui donneront un sens à sa vie. Je sais ce que c'est ! »

A cela, Raid ne sut que répondre, mais il le fusilla d'un regard désapprobateur.

Lessa retint son souffle et se mit à influencer mentalement le vieux Seigneur.

«

Je sais comment aider cet enfant ! reprit Lytol, s'affaissant lentement dans son fauteuil. Je sais ce qu'il lui faut. Je sais ce que c'est que de perdre un dragon.

La différence, dans son cas, c'est que nous savons que les jours de Ruth sont comptés.

Ses jours sont comptés », lui fit écho le Harpiste.

Et il posa soudain sa tête sur la table. Lytol se pencha vers lui, curieux, presque paternel. Il se releva, stupéfait, quand le Harpiste se mit à ronfler doucement.

«

Hé! ne dormez pas, nous n'avons pas fini la bouteille!

Comme Robinton ne répondait pas, il haussa les épaules et vida sa coupe. Puis il s'affaissa lentement, jusqu'à ce que sa tête touche la table et ses ronflements résonnèrent dans l'intervalle de ceux de Robinton.

Raid les regarda avec un amer dégoût. Puis il tourna les talons et regagna sa place au haut bout de la table.

«

Tout ce que je peux dire, c'est que la vérité n'est pas dans le vin », commenta Larad de Telgar comme Raid se rasseyait.

Lessa « influenza » vivement Larad. Il était loin d'être aussi peu réceptif que Raid. Quand il secoua la tête, elle l'abandonna et tourna son attention vers Sifer.

Si elle pouvait faire en sorte que deux d'entre eux soient d'accord...

« Un dragon et son maître appartiennent tous deux au Weyr, dit Raid. On ne change pas ce qui est naturel pour l'homme et la bête.

Pourtant, considérez ces lézards de feu, commença Sifer en montrant de la tête les deux lézards reposant dans les bras du Seigneur et de la Dame de Lemos, en face de lui. Ce sont quand même des dragons, après tout. »

Raid poussa un grognement de mépris.

« Nous voyons aujourd'hui ce qui arrive quand on s'oppose au cours naturel des choses. Cette petite —appelez-la comme vous voulez — a perdu sa Reine. Eh bien, même son lézard de feu l'a mise en garde pour qu'elle ne confère pas l'Empreinte à une autre. Ces créatures savent plus de choses que nous ne pensons. Regardez depuis combien de temps les gens ont essayé d'en capturer...

On les capture maintenant à pleines couvées, l'interrompit Raid. Jolies petites bêtes. Je dois dire qu'il me tarde que le mien éclore. »

D'une certaine façon, leur querelle rappela à Lessa, R'gul et S'lel, ses deux premiers « professeurs » au Weyr, qui se contredisaient sans arrêt en lui apprenant censément « tout ce qu'elle devait savoir pour être Dame du Weyr. »

Cela, c'est F'lar qui le lui avait appris.

L'enfant doit rester ici avec ce dragon.

L'enfant en question est un Seigneur, Raid, lui rappela Larad de Telgar. Et s'il y a une chose dont nous pouvons nous passer, c'est bien d'un Seigneur contesté. Ce serait peut-être différent si Lytol avait une

descendance mâle, ou s'il était Régent depuis assez longtemps pour avoir un candidat prometteur. Non, Jaxom doit demeurer Seigneur du Fort de Ruatha! »

Et le Seigneur de Telgar parcourut le Bassin du regard, cherchant l'enfant. Son regard rencontra celui de Lessa, et il lui sourit avec une courtoisie parfaite.

«

Je ne suis pas d'accord, je ne suis pas d'accord, dit Raid, secouant la tête avec emphase. C'est contre toutes les coutumes.

—

Il y a des coutumes qui ont bien besoin d'être changées, dit Larad en fronçant les sourcils.

—

Je me demande ce que désire l'enfant », intervint Asgenar, avec sa franchise coutumière, en regardant Larad dans les yeux.

Le Seigneur de Telgar renversa la tête en arrière avec un éclat de rire.

«

Ne compliquez pas encore les choses, mon frère. Nous venons juste de décider de son destin.

—

On devait lui demander son avis dit Asgenar, abandonnant toute douceur.

(Son regard, délaissant Larad, se posa sur les deux vieux Seigneurs.) J'ai vu son visage quand il est sorti de l'Aire d'Eclosion. Il réalisait pleinement ce qu'il avait fait. Il était aussi blanc que le petit dragon. Puis, Asgenar montra Lytol d'un signe de tête. Oui, Jaxom n'est que trop conscient de ce qu'il a fait. »

Raid grogna avec irritation.

«

On ne demande pas leur avis aux enfants. On leur donne des ordres! »

Asgenar se tourna vers son épouse, lui touchant légèrement l'épaule, mais on ne pouvait se méprendre sur la tendresse de son expression quand il lui demanda d'aller prier Jaxom de venir. Attentive au sommeil de son lézard vert, elle se leva doucement pour s'acquitter de sa mission.

« J'ai découvert récemment qu'on apprend bien des choses en interrogeant les gens, dit Asgenar, suivant sa femme du regard, un curieux sourire aux lèvres.

—

Les gens, oui, mais pas les enfants! »

Raid parvint à faire passer beaucoup de colère dans ces quelques mots.

Lessa l'influença lui aussi. Il serait plus réceptif dans l'état d'esprit où il était.

«

Pourquoi ne prend-il donc pas son dragon dans ses bras? demanda avec irritation le Seigneur de Benden en observant la lente progression de la Dame de Lemos, suivie du jeune Seigneur de Ruatha et de Ruth, le petit dragon blanc nouveau-né.

— Je dirais qu'il est en train d'établir entre eux les relations qui conviennent, remarqua Asgenar. Ce serait plus facile et plus rapide de porter cette petite bête, mais pas plus sage. Même un dragon aussi petit a sa dignité. »

Raid de Benden émit un grognement, d'approbation ou de dénégation, c'est ce que Lessa ne sut dire. Il se mit à s'agiter, à se frotter la nuque de la main, aussi arrêta-t-elle de l'« influencer ».

Un bourdonnement d'ailes de dragons freinant pour atterrir attira son attention.

Elle se retourna et vit le cuir d'un dragon bronze scintiller doucement dans l'obscurité, près de la nouvelle entrée des Salles.

Lioth amène le Maître Fermier, dit Ramoth à sa maîtresse.

Lessa ne voyait pas en quoi la présence d'Andemon pouvait être requise, ni pourquoi N'ton l'amenait. Maintenant, il y avait un dragon posté en permanence chez les Fermiers. Elle se leva.

«

Réalisez-vous la confusion que vous causez, jeune homme? » demandait Raid d'une voix cassante.

Lessa se retourna, déchirée entre deux curiosités. Ce n'était pas comme si Jaxom n'avait pas eu de champions en Larad et Asgenar. Mais elle se demandait ce que l'enfant répondrait à Raid.

Jaxom restait debout, bien droit, la tête haute et les yeux brillants. Ruth pressait sa tête contre sa cuisse, comme conscient de ce qu'ils passaient tous deux en jugement.

«

Oui, cher Seigneur Raid, je suis parfaitement conscient des conséquences de mes actes, et les autres Seigneurs vont peut-être se trouver confrontés à un grave problème. »

Sans la moindre trace d'excuse ou de contrition, Jaxom venait de rappeler indirectement à Raid qu'en dépit de son jeune âge il était, lui aussi, un Seigneur.

Le vieux Raid se redressa, ramenant ses épaules en arrière, comme si...

Lessa fit un pas.

« Non, pas ça... »

Le murmure était si bas que Lessa crut d'abord s'être méprise. Puis elle vit le Harpiste qui la regardait, les yeux aussi perçants que s'il n'avait jamais été ivre.

Et c'était sans doute le cas, malgré le numéro qu'il avait fait avant.

« Parfaitement conscient, n'est-ce pas? répéta Raid en écho, et il se leva soudain.

(Le vieux Seigneur avait perdu en taille ce qu'il avait gagné en Révolutions ; les épaules légèrement arrondies, le ventre proéminent, et les jambes étiques dans le cuir serré de ses braies, il avait l'air d'une caricature en face du jeune garçon, mince et fier.) Savez-vous que vous devez rester au Weyr de Benden maintenant que vous avez conféré l'Empreinte à un dragon? Réalisez-vous que Ruatha n'a plus de Seigneur?

— Avec tout le respect que je vous dois, Monseigneur, vous et les

autres Seigneurs ici présents, vous ne constituez pas un Conclave puisque vous ne constituez pas les deux tiers des Seigneurs-Régnants de Pern, répliqua Jaxom. Si c'est nécessaire, je viendrai volontiers plaider ma cause devant un conclave régulièrement constitué. Pourtant, je crois qu'il est évident que Ruth n'est pas un vrai dragon. Je crois comprendre qu'il a peu de chances d'arriver à l'âge adulte.

Par conséquent, il ne serait d'aucun secours au Weyr, qui n'a pas de place pour les inutiles. Même si les vieux dragons qui ne peuvent plus mâcher la pierre de feu vont finir leur vie au Weyr Méridional — enfin, allaient. (Ce léger lapsus déconcerta un peu Jaxom, qui reprit confiance devant le sourire approuvateur d'Asgenar.) Il est plus sage de considérer Ruth comme un lézard géant que comme un dragon nain. Jaxom fit un tendre sourire d'excuse à Ruth, caressant la tête qui se levait vers lui. C'était un acte trahissant tant de maturité que Lessa sentit sa gorge se serrer. Mes obligations principales sont envers ma Lignée, envers le Fort qui m'a élevé. Ruth et moi ne serions qu'un embarras au Weyr de Benden. Nous pouvons être utiles au Fort de Ruatha, comme vos lézards de feu vous sont utiles.

—

Bien parlé, jeune Seigneur de Ruatha, bien parlé! » cria Asgenar de Lemos, et ses applaudissements firent pousser des cris perçants à son lézard.

Larad, du Fort de Telgar, hochait solennellement la tête pour marquer son approbation.

« Huumm. Réponse bien désinvolte pour mon goût, grommela Raid. Vous, les jeunes, vous agissez avant de réfléchir, au jour d'aujourd'hui.

—

Je reconnais que je suis coupable en cela, Seigneur Raid, dit franchement Jaxom. Mais il me fallait agir vite — pour sauver la vie d'un dragon. On nous enseigne à honorer les dragons. Et à moi sans doute plus qu'à un autre ! »

Jaxom montra Lytol du geste. Sa main resta en l'air, et une expression de profonde douleur ravagea son visage.

Était-ce la voix de Jaxom qui l'avait éveillé ou la position trop inconfortable de sa tête, on pouvait en discuter, mais le Seigneur-Régent du Fort de Ruatha ne dormait plus. Il se leva, se tenant à la table, puis s'éloigna de son support. A pas lents, comme obligé de se

concentrer sur tous ses mouvements, Lytol marcha le long de la table jusqu'à ce qu'il eût rejoint son pupille. Lytol entoura légèrement de son bras les épaules de Jaxom. Comme s'il tirait de la force de ce contact, il se redressa et se retourna vers Raid de Benden. Son visage était fier, et ses manières plus hautaines que celles de Groghe dans ses plus mauvais moments.

« Le Seigneur Jaxom du Fort de Ruatha n'est pas à blâmer pour les événements d'aujourd'hui. En tant que son tuteur, je suis responsable — si c'est un crime, toutefois, que de sauver une vie. Si j'ai choisi d'insister dans son éducation sur la vénération que l'on doit aux dragons, c'est que j'avais de bonnes raisons! »

Le Seigneur Raid détourna les yeux avec embarras sous le regard direct de Lytol.

«

Si, et Lytol accentua le mot comme s'il sentait que l'éventualité était peu probable, ... les Seigneurs décident d'agir en Conclave, je conseillerais vivement que personne ne blâme la conduite qu'a suivie aujourd'hui le Seigneur Jaxom. Il a agi suivant l'honneur, et poussé par son éducation. Toutefois, il servira mieux Pern en retournant dans son Fort. A Ruatha, le jeune Ruth sera éloigné et honoré aussi longtemps qu'il restera près de nous. »

Il ne faisait aucun doute que Larad et Asgenar étaient de l'avis de Lytol. Le vieux Sifer se mordillait les lèvres, se défendant de regarder vers Raid.

«

Je pense toujours que les dragons doivent rester dans les Weyrs ! »
grommela Raid, sombre et rancunier.

Ce problème apparemment réglé, Lessa se retourna pour partir et faillit tomber dans les bras de F'nor.

Il l'aida à retrouver son équilibre.

«

Un weyr, c'est l'endroit où vit un dragon », murmura-t-il d'une voix amusée.

La tension de la dernière semaine était toujours visible sur son visage, mais ses yeux étaient vifs et ses lèvres n'étaient plus contractées par la douleur. De toute évidence, la résolution de Brekke était toute en sa faveur.

«

Elle dort, dit-il. Je vous avais bien dit qu'elle ne reconferait pas l'Empreinte. »

Lessa eut un geste d'impatience.

«

Au moins, l'expérience l'a-t-elle fait sortir de sa prostration.

— Oui », dit-il, et il y avait un immense soulagement dans cette brève affirmation.

«

Bon ! vous feriez mieux de venir avec moi dans les Salles. Je veux découvrir pourquoi on vient d'amener par air le Maître Fermier Andemon. Et il est grand temps que vous vous remettiez à l'ouvrage ! »

Il se mit à rire.

«

En effet, surtout si quelqu'un a été chargé de faire mon travail. Est-ce que quelqu'un a apporté des Fils à F'lar ?

Une nuance dans sa voix apprit à Lessa qu'il s'en inquiétait.

«

N'ton en a apporté !

—

Je croyais qu'il était le Second de P'zar au Weyr de Fort !

—

Comme vous l'avez remarqué l'autre jour, dès que vous n'êtes pas là pour le maintenir dans le droit chemin, F'lar change tout. » Elle vit son air atterré, et elle lui saisit le bras lui souriant d'un air rassurant ; il

n'était pas encore en état de comprendre la plaisanterie. « Personne ne pourrait prendre votre place auprès de F'lar — ou de moi. Pendant un moment, Canth et Brekke ont eu davantage besoin de vous. (Elle lui pressa la main.) Mais cela ne veut pas dire qu'il ne s'est rien passé, et vous feriez bien de vous mettre au courant. N'ton s'est trouvé mêlé dans nos affaires, parce que F'lar, quand il était malade, a soudain réalisé qu'il était mortel, et qu'il a décidé de ne plus être cachottier. Sinon, il nous faudrait peut-être encore quatre cents Révolutions ou plus avant de nous rendre maîtres des Fils.

Elle releva sa jupe à deux mains pour pouvoir avancer plus rapidement sur le sol sableux.

«

Puis-je venir aussi? demanda le Harpiste.

—

Vous? Assez dégrisé pour venir jusque-là? » Robinton se mit à rire, lissant ses cheveux ébouriffés sur sa nuque.

«

Lytol ne pourra jamais me faire boire assez pour me griser, ma chère Lessa. Seul le Forgeron a la... euh... capacité nécessaire. »

Il n'y avait pas de doute que son pas était ferme quand ils se dirigèrent vers l'entrée des Salles, indiquées par la lueur des brandons. Les étoiles brillaient dans le velours noir du ciel printanier, et les brandons des niveaux inférieurs projetaient de grands cercles de lumière sur le sable. Au-dessus, sur les corniches du Weyr, les dragons observaient la scène de leurs yeux opalescents, bourdonnant de plaisir de temps à autre. Plus haut encore, Lessa vit trois silhouettes de dragons près de la Pierre de l'Étoile : Ramoth et Mnemnenth étaient perchés à la droite du dragon de garde, se touchant des ailes. Tous deux étaient contents, ce soir ; elle avait souvent entendu la voix de ténor de Ramoth au cours de la soirée. C'était un tel soulagement de la voir de bonne humeur pour un temps. Lessa espérait qu'il y aurait un long intervalle avant que la Reine ne ressente de nouveau le désir de s'accoupler.

Quand ils entrèrent dans les Salles, la silhouette étique du Maître Fermier se penchait sur la plus grande des auges, retournant les feuilles des jeunes fellis.

F'lar le regardait d'un air défiant, tandis que N'ton souriait incapable de se soumettre à la solennité du moment.

Dès que F'lar aperçut F'nor, il eut un grand sourire et traversa vivement la pièce pour saisir le bras de son demi-frère.

« Manora nous a dit que Brekke était sortie de sa prostration. C'est un double soulagement, croyez-moi. J'aurais été encore plus heureux si elle avait pu prendre sur elle de re-conférer l'Empreinte.. ;

— Cela n'aurait servi à rien », dit F'nor, si carrément contradictoire que le sourire de F'lar s'altéra.

Il se reprit et entraîna F'nor près des auges.

« N'ton a pu capturer des Fils, et nous en avons infesté trois des plus grandes auges lui dit F'lar, parlant à voix basse comme s'il ne voulait pas troubler l'enquête du Maître Fermier. Les larves ont dévoré jusqu'au moindre filament.

Et, aux endroits où les Fils ont percé les feuilles de ce fellis, les marques de brûlures commencent à se cicatriser. J'espère que Maître Andemon pourra nous dire comment, ou pourquoi. »

Andemon se redressa, mais sa longue mâchoire continua à reposer sur sa poitrine tandis qu'il fronçait les sourcils en considérant l'auge. Il battait rapidement des paupières et faisait la moue, ses grosses mains noueuses tremblant légèrement dans les plis de sa tunique maculée de terre. Il n'avait pas pris le temps de se changer quand le messager était venu l'arracher à ses champs.

« J'ignore le comment ou le pourquoi, Chef du Weyr. Et si ce que vous m'avez dit est vrai, il fit une pause, levant enfin les yeux vers F'lar. J'ai peur.

— Pourquoi, mon ami ? dit F'lar avec un rire surpris.

Ne réalisez-vous donc pas ce que cela signifie? Si les larves peuvent s'adapter au sol et au climat du Nord, et se comporter comme nous tous (son geste embrassait aussi bien son Second et le Harpiste que Lessa) l'avons vu, Pern n'aura jamais plus à craindre les Fils. »

Andemon prit une profonde inspiration, rejetant les épaules en arrière, mais on n'aurait su dire si c'était pour résister à ce concept révolutionnaire ou, au contraire, l'épouser. Il regarda le Harpiste

comme s'il pouvait faire confiance à son avis plus qu'à celui de personne d'autre.

«

Vous avez vu les larves dévorer les Fils? » Le Haipiste hocha la tête.

«

Et cela se passait il y a cinq jours? »

Le Harpiste confirma.

La tunique du Maître Fermier fut agitée d'un frisson. Il baissa les yeux sur l'auge, avec une répugnance inspirée par la peur. Puis, avançant résolument, il examina de nouveau le jeune fellis. Prenant une profonde inspiration et retenant son souffle, sa main noueuse s'immobilisa un moment avant de plonger dans le sol. Il avait fermé les yeux. Sa main ramena une poignée de terre humide, et, ouvrant les yeux, il desserra les doigts, révélant un amas de larves grouillantes.

Ses yeux se dilatèrent, et, avec une exclamation de dégoût, il jeta la terre loin de lui comme si elle l'avait brûlé. Les larves, impuissantes, se tortillaient sur le sol de pierre.

«

Qu'est-ce qu'il y a? Il est impossible qu'il y ait des Fils !

—

Ce sont des Parasites ! répliqua Andemon, foudroyant du regard un F'lar furieux et cruellement déçu. Depuis des siècles nous essayons de débarrasser de ces larves les régions méridionales de cette péninsule. (Il eut une grimace de dégoût en regardant F'lar ramasser soigneusement les larves et les déposer dans l'auge la plus proche.) Elles sont aussi pernicieuses et indestructibles que les vers de sable d'Igne, et pas la moitié aussi utiles. Laissez-les s'introduire dans un champ, et toutes les plantes se flétrissent et meurent.

—

Mais il n'y a pas ici une seule plante malade », protesta F'lar en montrant du geste toutes les plantes luxuriantes qui les entouraient.

Andemon le regardait fixement. F'lar circulait autour des auges, prenant dans chacune une poignée de terre, et montrant les larves

comme preuve de ce qu'il avançait.

«

C'est impossible, s'obstina Andemon, avec une trace de la peur qu'il avait manifestée quelques instants plus tôt.

—

Avez-vous oublié, F'lar, dit Lessa, que la première fois que nous avons apporté des larves ici, toutes les plantes ont semblé se flétrir?

—

Elles ont repris. Elles avaient tout simplement besoin d'eau!

—

Impossible ! »

Andemon oublia sa répugnance pour plonger la main dans une autre auge, comme s'il voulait prouver à F'lar qu'il avait tort.

«

Il n'y a pas de larves dans celle-ci, dit-il d'un ton triomphant.

—

Il n'y en a jamais eu. Je m'en suis servi comme auge témoin. Et je dois dire que les plantes n'y ont pas l'air aussi vertes et vivaces que celles des autres auges. »

Andemon regarda autour de lui

«

Ces larves sont malfaisantes. Il y a des centaines de Révolutions que nous essayons de nous en débarrasser.

—

Alors, j'ai dans l'idée, mon bon Maître Fermier, dit F'lar avec un sourire de reproche, que les fermiers ont travaillé contre les intérêts manifestes de Pern. »

Le Maître Fermier explosa en dénégations indignées. Robinton fut

obligé de faire appel à toute sa diplomatie pour le calmer et donner à F'lar le temps de lui fournir des explications.

«

Et vous voulez me faire croire que ces larves — ces parasites — ont été créées et répandues à dessein ? demanda Andemon au Harpiste, en qui, seul, il semblait avoir gardé quelque confiance. Qu'on voulait qu'elles se multiplient, après avoir été créées par les mêmes ancêtres qui ont créé les dragons? .

—

C'est ce que nous croyons, dit Robinton. Oh ! je comprends votre incrédulité. Il m'a fallu plusieurs nuits pour digérer cette idée. Pourtant, si nous consultons les Archives, nous nous apercevons que, bien qu'on ne parle jamais de la possibilité que les chevaliers-dragons attaquent un jour l'Etoile Rouge pour y anéantir tous les Fils, on y trouve la croyance maintes fois répétée avec force, qu'un jour les Fils ne constitueront plus la menace qu'ils sont aujourd'hui. F'lar est raisonnablement...

— Pas raisonnablement, Robinton, absolument sûr, intervint F'lar. N'ton est retourné sur le Continent Méridional — remontant le temps interstitiel jusqu'à sept Révolutions en arrière — pour vérifier les effets des Chutes des Fils.

Partout où il l'a fait, il y avait des larves dans le sol, montant à la surface et dévorant les Fils dès qu'ils les touchaient. C'est pourquoi aucun Fil ne s'est jamais enterré dans le Continent Méridional. La terre elle-même y est hostile aux Fils. »

Dans le silence qui s'ensuivit, Andemon s'absorba dans la contemplation de ses bottes boueuses.

«

Dans les Archives des Fermes, on mentionne spécifiquement que nous devons surveiller ces larves. Il leva sur les autres un regard troublé. Nous l'avons toujours fait. C'était notre devoir le plus strict. Les plantes se flétrissent partout où apparaissent les larves. Il haussa les épaules avec impuissance. On les a toujours déterrées, détruites par (il soupira) le feu et l'agenothree. C'est la seule façon de stopper les infestations.

«

"Surveillez les larves", disent les Archives répéta Andemon. (Et soudain, ses épaules s'affaissèrent, Lessa échangea un regard avec F'lar, inquiète pour lui.

Mais il riait, peut-être de l'ironie cruelle de la situation.) Surveillez les larves, disent les Archives. Elles ne disent pas, non elles ne disent pas de détruire les larves. Elles disaient avec la plus grande insistance Surveillez les larves. Et pour les surveiller, nous les avons surveillées, c'est sûr. »

Le Harpiste tendit la bouteille de vin à Andemon.

«

J'en avais besoin, Harpiste. Merci, dit Andemon, s'essuyant les lèvres du revers de la main après avoir bu une longue rasade au goulot.

—

« Eh oui ! quelqu'un a oublié de mentionner pourquoi vous deviez surveiller les larves, Andemon, dit F'lar, les yeux pleins de compassion pour sa détresse. Si seulement Sograny avait été aussi raisonnable. Autrefois, il y avait tant de gens qui devaient savoir pourquoi il fallait surveiller les larves qu'ils n'ont pas vu la nécessité de préciser davantage. Puis, les Forts ont commencé à se développer, et les gens se sont dispersés. Des Archives ont été perdues ou détruites, des hommes sont morts avant d'avoir transmis les connaissances vitales qu'ils possédaient. (Il parcourut les auges du regard.) Peut-être ont-ils créé ces larves ici même, au Weyr de Benden. Peut-être est-ce cela le sens du diagramme qui est sur le mur. Il y a tant de choses qui se sont perdues.

—

Et qui ne se perdront plus jamais si cela ne tient qu'au Maître Harpiste, dit Robinton. Si tous les hommes des Forts, des Ateliers et des Weyrs ont plein accès aux parchemins d'Archives (il leva la main comme Andemon commençait à protester), et puis, nous avons maintenant mieux que des peaux pour conserver les Archives, Bendarek a des feuilles solides de cette pulpe de bois, qui retiennent l'encre, s'empilent facilement les unes sur les autres et sont indestructibles, sauf par le feu. Nous pourrions combiner nos connaissances et les disséminer. »

Andemon regarda le Harpiste, le regard perplexe. « Maître Robinton, il y a certaines matières, dans les Ateliers, qui doivent rester secrètes

ou...

—

Ou tout le monde sera perdu par les Fils, c'est bien cela, Andemon ? Mon ami, si la vérité sur ces larves n'avait pas été considérée comme un secret d'Atelier, il y a des centaines de Révolutions que nous serions débarrassés des Fils. »

Andemon resta soudain bouche bée, regardant F'lar.

« Et les chevaliers-dragons? N'aurions-nous pas besoin des chevaliers-dragons?

—

Eh bien ! si les hommes restaient dans leurs Forts pendant les Chutes et que les larves dévoraient ceux qui tomberaient sur le sol, non, on n'aurait plus besoin des chevaliers-dragons, répliqua F'lar, parfaitement maître de lui.

—

Mais les chevaliers-dragons sont cen... censés combattre les Fils... bredouillait le Maître Fermier avec consternation.

—

Oh ! nous combattrons encore les Fils pendant un bon bout de temps, je peux vous l'assurer. Nous ne sommes pas en danger immédiat de chômage. Il y a beaucoup à faire. Par exemple, combien de temps croyez-vous qu'il faudra pour répandre les larves sur tout le continent? »

Andemon ouvrit la bouche, et la referma. Robinton montra la bouteille qu'il avait à la main, mimant une longue rasade. Hébété, le Maître Fermier s'exécuta.

« Je ne sais pas. Je ne sais pas, c'est tout. Penser que, Révolution après Révolution, nous avons surveillé ces larves, les exterminant, rasant un champ entier s'il se trouvait infesté. Au printemps, quand les oeufs éclosaient, nous... »

Il s'assit soudain, secouant la tête de détresse.

« Reprenez-vous, mon ami, dit F'lar. Mais c'était son attitude même

qui abattait le plus Andemon.

Que... que feront les chevaliers-dragons?

Ils se débarrasseront des Fils, bien entendu. Ils se débarrasseront des Fils. »

Si F'lar s'était montré un cheveu moins confiant, F'nor aurait eu du mal à garder son sérieux. Mais son demi-frère devait avoir une idée derrière la tête. Et Lessa avait l'air aussi serein que... que Manora elle-même.

Par bonheur, Andemon était non seulement intelligent mais tenace. Il venait de se trouver confronté à une série de révélations qui à la fois le troublaient et bouleversaient des principes bien établis. Il fallait qu'il renverse une pratique longtemps implantée dans son Atelier. Il devait se débarrasser d'un préjugé inné et soigneusement cultivé, et il devait accepter l'abdication éventuelle d'une autorité qu'il avait de bonnes raisons de respecter, et plus de raisons encore de désirer perpétuer.

Il était déterminé à résoudre ces problèmes avant de quitter le Weyr. Il posa des questions à F'lar, à F'nor, au Harpiste, à N'ton et à Lessa quand il apprit qu'elle s'était occupée de ce projet. Andemon inspecta toutes les auges, surtout celle qui n'avait pas reçu de larves. Il maîtrisa sa répugnance, et alla même jusqu'à examiner attentivement les larves, en déroulant patiemment un grand spécimen dans sa main comme s'il s'agissait d'une espèce entièrement nouvelle. En un certain sens, c'était vrai.

Andemon était très pensif en observant la larve intacte se renfoncer vivement dans la terre de l'auge où il l'avait prise.

« Je souhaite avec ferveur, dit-il, que nous nous libérions de cette longue domination des Fils. C'est seulement que... que l'agent qui doit nous libérer est...

Répugnant? » suggéra obligeamment Robinton. Andemon regarda Robinton un moment.

«

Oui, vous trouvez toujours le mot juste, Maître Robinton. C'est plutôt humiliant de penser que nous devons être reconnaissants à... à une créature aussi basse. Je préférerais être reconnaissant envers les dragons. »

Il sourit à F'lar avec embarras.

«

On voit que vous n'êtes pas un Seigneur ! dit Lessa avec ironie, provoquant le rire général.

—

Et pourtant, continua Andemon, en laissant une poignée de terre couler en pluie entre ses doigts, nous avons trop eu tendance à considérer comme allant de soi les riches dons que cette terre nous dispense. Elle nous a donné naissance, elle fait partie de nous-mêmes, elle nous nourrit. Je suppose qu'il n'est que normal qu'elle nous protège aussi. Si tout va bien. »

Il s'essuya la main à ses braies en peau de gueyt et se tourna vers F'lar, indécis.

«

J'aimerais faire moi-même quelques expériences, Chef du Weyr. Nous avons des auges et tout ce qu'il faut à l'Atelier des Fermes...

—

Mais je vous en prie, dit F'lar, souriant de soulagement. Nous vous aiderons de tout notre pouvoir. Larves et Fils, vous n'avez qu'à demander. Mais vous avez déjà résolu l'un des problèmes auxquels j'avais pensé. » Andemon leva les sourcils, poliment interrogateur.

«

A savoir si les larves peuvent ou non s'adapter aux conditions du Nord.

—

Elles le peuvent, Chef du Weyr, elles le peuvent. » Le Fermier était sombrement sardonique.

« Je ne crois pas que ce soit là le problème majeur, F'lar, dit F'nor.

-

Ah ? »

Cette simple syllabe était presque un défi lancé au chevalier-brun. F'nor hésita, se demandant si F'lar avait perdu confiance en lui malgré ce que Lessa venait de lui dire.

«

J'ai bien observé Maître Andemon, et je me souviens de mes propres réactions envers les larves. C'est une chose de dire, de savoir qu'elles représentent la solution au problème des Fils. C'en est une autre — et bien différente — que d'amener le citoyen moyen à l'accepter. Et le chevalier-dragon moyen aussi. »

Andemon eut un hochement de tête approbateur, et, à en juger par l'expression du Harpiste, F'nor sut qu'il n'était pas le seul à prévoir des résistances.

Mais F'lar se mit à sourire en s'asseyant au bord de l'auge la plus proche.

«

C'est pourquoi j'ai fait venir Andemon et que je lui ai expliqué notre projet.

Nous avons besoin d'aide, et lui seul peut nous l'apporter une fois qu'il sera sûr de la réponse. Combien de temps faut-il aux larves, Maître Fermier, pour infester un champ? »

Andemon inclina la tête sur sa poitrine, réfléchissant. Il secoua la tête et admit qu'il n'en savait rien. Dès qu'un champs montrait des signes de contamination, l'endroit était brûlé pour arrêter la contagion.

«

Ainsi, nous devons d'abord répondre à cette question !

—

Il vous faudra attendre le printemps prochain, lui rappela le Fermier.

—

Pourquoi ? Nous pouvons importer les larves du

Continent Méridional ?

—

Et les mettre où? » demanda le Harpiste d'un ton sardonique.

F'lar se mit à rire.

«

Au Fort de Lemos.

—

Sinon, où? dit F'lar d'un air satisfait. Les forêts sont les régions les plus difficiles à protéger. Asgenar et Bendarek sont bien décidés à les sauver. Asgenar et Bendarek sont tous deux assez souples pour accepter une telle innovation et la mener à bonne fin. C'est vous, Maître Fermier, qui avez la tâche la plus difficile.

Convaincre vos hommes de cesser de tuer... »

Andemon leva la main.

«

Je dois d'abord faire mes propres expériences. »

—

Mais bien entendu, Maître Andemon (et le sourire de F'lar s'élargit encore), j'ai confiance dans le résultat. Rappelez-vous votre premier voyage au Weyr Méridional. Vous faisiez des commentaires sur la végétation luxuriante, la taille inhabituelle des arbres et des buissons communs aux deux continents, la douceur des fruits. Et cela n'est pas dû au climat tempéré. Nous avons des zones climatiques similaires dans le Nord. C'est dû (et F'lar pointa le doigt, d'abord sur Andemon, puis vers les auges) à la stimulation, à la protection des larves.

Andemon n'était pas totalement convaincu, mais F'lar n'insista pas.

«

Maintenant, Maître Andemon, le Harpiste vous assistera autant qu'il le

pourra. Vous connaissez vos gens mieux que nous — vous savez à qui vous pouvez parler de cela. Je vous presse d'en discuter avec ceux de vos Maîtres qui ont votre confiance. Plus il y en aura, mieux ce sera. Nous ne pouvons pas perdre cette occasion par manque de disciples. Nous serons peut-être obligés d'attendre jusqu'à ce que meurent vos Anciens. (F'lar eut un rire ironique.) Je suppose que les Weyrs ne sont pas les seuls qui ont à lutter contre les Anciens ; nous sommes tous engagés dans un travail de rééducation.

— Oui, il y aura des problèmes. »

L'ampleur de l'entreprise venait seulement de frapper le Maître Fermier.

«

Beaucoup, l'assura F'lar avec entrain. Mais le résultat, c'est que Pern sera libérée des Fils.

—

Cela pourrait prendre des Révolutions et des Révolutions », dit Andemon, échangeant un regard avec F'lar et, comme si cela le consolait en quelque sorte, redressant les épaules.

Il se sentait maintenant engagé dans ce projet.

«

Et cela prendra des Révolutions. Tout d'abord (et F'lar sourit, une lueur de pure malice, dans les yeux) il faudra que vous empêchiez vos fermiers d'exterminer nos sauveurs. »

Une expression de choc et d'indignation passa sur le visage buriné d'Andemon.

Elle fit bientôt place à un sourire forcé comme il réalisait que F'lar n'avait voulu que le taquiner. Expérience inusitée pour un Maître Fermier.

«

Pensez seulement à tout ce que je vais avoir à récrire, se plaignit le Harpiste. Je me sens sec rien que d'y penser! »

Il regarda avec consternation la bouteille, maintenant vide.

«

Cela justifie certainement un verre », remarqua Lessa en jetant un regard en coin à Robinton.

Elle prit le bras d'Andemon pour sortir de la Salle.

«

Je suis très honoré, Dame du Weyr, mais j'ai des travaux à surveiller et des expériences à commencer. » Il s'écarta d'elle.

«

Un seul verre? » plaida Lessa, souriant de sa façon la plus engageante.

Le Maître Fermier se passa la main dans les cheveux, manifestement ennuyé de refuser.

«

Un seul, alors.

—

Pour sceller l'heureux destin de Pern », dit le Harpiste, prenant une voix de basse sépulcrale et un air sinistrement solennel qui le fit étonnamment ressembler au Seigneur Groghe de Fort.

Comme ils sortaient des Salles tous ensemble, Andemon baissa les yeux sur Lessa.

«

Si ce n'est pas indiscret de ma part, cette jeune femme, Brekke, qui a perdu sa Reine, comment va-t-elle? »

Lessa n'hésita qu'une seconde.

«

F'nor, ici présent, vous répondra beaucoup mieux que moi. C'est son compagnon. »

F'nor fut obligé de s'avancer.

«

Elle a été malade. Perdre son dragon est un choc terrible. Mais elle s'est reprise. Maintenant, elle ne se suicidera pas. »

Le Maître Fermier s'arrêta, regardant fixement F'nor.

«

Cela serait impensable. »

Lessa échangea un regard avec F'nor, qui se souvint qu'il parlait à un roturier.

«

Oui, bien sûr. Mais c'est une perte affreuse.

—

Certainement. Et est-ce qu'elle occupe une charge, actuellement? Le Maître Fermier prononça lentement ces mots, puis il ajouta vivement : Elle est originaire de mon Atelier, savez-vous, et nous...

—

Elle est très aimée et respectée de tous les Weyrs, intervint Lessa quand la voix d'Andemon s'étrangla. Brekke est l'une de ces rares personnes qui peuvent comprendre tous les dragons. Elle jouira toujours d'une situation unique et élevée parmi les gens du Weyr. Elle peut, si elle le désire, retourner chez elle...

—

Non ! »

Le Maître Fermier était catégorique à cet égard.

«

Brekke appartient au Weyr, maintenant », ajouta F'nor à cette dénégation.

Lessa fut un peu étonnée de la véhémence des deux hommes. D'après l'attitude d'Andemon, elle avait eu l'impression que, peut-être, son Atelier désirait son retour.

«

Je vous prie d'excuser ma brusquerie, Dame du Weyr. Ce serait trop dur pour elle de se réhabituer à une vie simple. (Sa voix se fit soudain dure et perdit toute hésitation.) Et cette pécheresse adultère?

—

Elle... vit. »

Et il y avait comme un écho de la froideur glacée du Maître Fermier dans la voix de Lessa.

« Elle vit? Le Maître Fermier s'interrompt de nouveau, lâchant le bras de Lessa qu'il avait saisi et la regardant avec colère. Elle vit? On devrait lui trancher la gorge, son corps...

— Elle vit, Maître Fermier, sans plus d'esprit ou d'intelligence qu'un nourrisson.

Elle existe dans la prison de sa culpabilité ! Les chevaliers-dragons n'infligent pas la peine de mort ! »

Le Maître Fermier fixa encore Lessa un long moment, puis il hocha lentement la tête. Avec une grande courtoisie, il lui offrit son bras quand elle manifesta le désir de continuer.

F'nor ne les suivit pas, car il commençait à ressentir la fatigue des événements de la journée.

Il regarda Andemon et Lessa rejoindre les autres à la table d'honneur, vit les Seigneurs de Lemos et de Telgar se diriger vers eux. Lytol, le jeune Jaxom et son dragon blanc n'étaient visibles nulle part. F'nor espérait que Lytol avait ramené Jaxom à Ruatha. Plus qu'à aucun autre moment depuis que Grall avait plongé ses yeux dans les siens, il se sentait heureux d'avoir découvert les lézards de feu. Il marcha vivement vers l'escalier menant à son weyr, désirant se retrouver avec les siens. Canth était dans son weyr, toutes ses paupières fermées, sauf une seule. Quand il entra, elle retomba enfin. F'nor s'appuya contre le cou du dragon, cherchant les pulsations de la gorge, chaudes et apaisantes. Il « entendait » les pensées affectueuses des deux lézards pelotonnés près de la tête de Brekke.

Il n'aurait su dire combien de temps il resta là, repassant dans son esprit l'Empreinte, la guérison de Brekke, l'exploit de Jaxom, le Banquet, tous les événements qui s'étaient succédé au cours d'un seul bref après-midi.

Il y avait beaucoup à faire, certes, mais il se sentait incapable de s'éloigner de Canth.

Son souvenir le plus frappant, c'était le choc subi par Andemon quand il avait réalisé que F'lar proposait la fin des chevaliers-dragons. Pourtant, c'était inexact.

F'lar avait sans aucun doute une idée en tête.

Ces larves — oui, elles dévoraient les Fils avant qu'ils ne puissent s'enterrer et proliférer. Mais elles étaient répugnantes à regarder et n'inspiraient ni respect ni gratitude. Elles n'étaient pas visibles ou imposantes comme les dragons. Les gens ne verraient pas les larves dévorer les Fils. Ils n'auraient pas la satisfaction de regarder les dragons cracher des flammes, brûler, calciner, détruire les Fils en plein ciel avant que leur masse redoutable ne touche terre. Certainement que F'lar se rendait compte de cela, savait que les hommes demandaient une preuve visible de la défaite des Fils. Les chevaliers-dragons seraient-ils relégués au rang de symboles? Non ! Cela en ferait des parasites pires que les Fils. Une telle situation serait révoltante, insupportable pour un homme aussi intègre que F'lar.

Mais qu'avait-il en tête?

Les larves représentaient peut-être la solution définitive, mais pas — particulièrement après des milliers de Révolutions de conditionnement — pas une solution acceptable pour la population de Pern, Forts et Ateliers, roturiers et chevaliers-dragons.

CHAPITRE 16

Le soir au Weyr de Benden

Plus tard, le même soir, au Weyr de Fort

Pendant les quelques jours qui suivirent, F'nor fut trop occupé pour se faire du souci. Brekke retrouvait ses forces et insistait pour qu'il reprît ses charges. Elle arracha à Manora son consentement pour descendre dans les Cavernes Inférieures, et s'y rendre utile. Aussi Manora la chargea-t-elle de nouer les brins de laine des bords d'une tapisserie terminée, ce qui permettait à Brekke de vivre au milieu des activités grouillantes de la Caverne. Ses lézards de feu la quittaient rarement. Grall s'agitait, en proie à des désirs contradictoires chaque fois que F'nor sortait, de sorte qu'il lui ordonnait de rester près de Brekke.

F'lar avait bien deviné en avançant qu'Asgenar et Bendarek accepteraient toute solution permettant de préserver les forêts. Mais leur incrédulité et leur résistance initiale lui firent comprendre à quelle tâche monumentale il s'était attaqué. Aussi bien Seigneurs qu'Artisans ne dissimulèrent pas le mépris que leur inspirait sa proposition, jusqu'au moment où N'ton était arrivé avec un récipient plein de Fils — on les entendait siffler et grésiller — qu'il avait vidé dans une auge pleine de plantes luxuriantes. En l'espace d'un moment, l'amas embrouillé de Fils qu'ils avaient vu verser sur les jeunes fellis avait été complètement dévoré par les larves. Abasourdis, ils avaient alors accepté l'assertion de F'lar suivant laquelle les feuilles percées et fumantes seraient cicatrisées quelques jours plus tard.

Il y avait bien des choses sur les larves que les chevaliers-dragons ignoraient, ainsi que F'lar eut soin de le leur expliquer. Le temps qu'il leur faudrait pour proliférer, de sorte qu'une région donnée pût être considérée comme «

immunisée » contre les Fils ; la longueur du cycle de la vie d'une larve, et quelle densité les larves devraient atteindre pour assurer une protection efficace.

Mais ils décidèrent où commencer leur expérience au Fort de Lemos : dans les forêts de bois tendres et précieux, si demandés pour l'ameublement, si vulnérables aux incursions des Fils.

Comme les résidents précédents du Weyr Méridional ne connaissaient rien à l'agriculture, ils n'avaient pas prêté attention aux larves dans les forêts du Sud.

Maintenant, c'était l'automne, dans l'hémisphère Nord, mais F'nor, N'ton et un autre chevalier s'étaient mis d'accord pour remonter le temps interstitiel jusqu'au printemps précédent. Brekke, elle aussi, les avait aidés, car elle connaissait si bien toutes les facettes de la vie du Weyr Méridional qu'elle avait pu leur dire à quels endroits ils n'entreraient pas en collision avec d'autres dans le passé. Bien qu'appartenant à une communauté agricole, Brekke s'était consacrée aux blessés pendant tout son séjour au Weyr Méridional et s'était délibérément tenue à l'écart de tous les aspects agricoles de la vie du Weyr afin de trancher les liens qui la rattachaient à son passé.

Bien que F'lar n'eût pas insisté auprès du Maître Fermier Andemon, celui-ci mit ses plans en oeuvre comme s'il avait eu l'accord de tout son atelier. Plusieurs fois, Andemon demanda des Fils et des larves, qu'on lui apportait immédiatement. mais il ne leur communiquait

aucun rapport sur ses expériences.

On avait informé de ce projet le Maître Forgeron Fandarel et Terry et fait une démonstration spéciale à leur intention. Une fois qu'il eut maîtrisé sa répugnance première à l'égard des larves et l'horreur d'être si près de Fils vivants, Terry se montra aussi enthousiaste que possible. La performance des larves n'inspira qu'un grognement du Maître Forgeron. Il avait limité ses commentaires à une critique dédaigneuse du récipient de terre à long manche dans lequel on avait capturé les Fils.

« Inefficace ! Inefficace ! Vous ne pouvez l'ouvrir qu'une fois pour capturer ces horreurs !

Et il s'était emparé du récipient, se dirigeant à grands pas vers le dragon-messager qui l'attendait.

Terry s'était montré prodigue d'assurances quant au fait que le Maître Forgeron était sans aucun doute fort impressionné et coopérait avec eux de tout son pouvoir. Ce jour était vraiment un grand jour. Un grondement impatient de Fandarel l'avait interrompu, et il était sorti en s'inclinant profondément, répétant ses assurances aux chevaliers-dragons quelque peu déconcertés.

« J'aurais quand même pensé que Fandarel trouverait les larves très efficaces, avait remarqué F'lar.

—

L'étonnement l'a-t-il frappé de mutisme ? suggéra F'nor.

—

Non (et Lessa fit une grimace), il était furieux de l'inefficacité du récipient !

Ils avaient ri et s'étaient attaqués à une autre tâche. Ce soir-là, un messager arriva de l'Atelier des Forgerons avec le récipient dérobé et un engin vraiment remarquable. De forme bulbeuse, avec un long manche du bout duquel on pouvait ouvrir le couvercle grâce à un mécanisme contenu dans le manche tubulaire. Le couvercle constituait la partie vraiment originale, car il s'ouvrait vers le haut et vers l'extérieur, de sorte qu'il guidait la Chute des Fils à l'intérieur du récipient et que ceux-ci ne pouvaient pas s'échapper si on rouvrait le couvercle.

Le messenger confia également à F'lar que le Maître Forgeron avait des difficultés avec son écrivain à distance. Tous les câbles devaient être entourés par des gaines protectrices, sinon les Fils coupaient en se jouant le métal finement tréfilé. Le Forgeron avait fait des expériences avec des gaines en céramique et en métal, mais il ne pouvait produire ni les unes ni les autres en quantités suffisantes ni assez vite. Avec des Chutes de Fils devenues si fréquentes, ses Ateliers étaient assiégés de demandes de réparation des lance-flammes, les équipes au sol paniquaient quand leur équipement tombait en panne au milieu d'une Chute, et il était impossible de ne pas accéder à toutes les demandes urgentes de réparations. Les Seigneurs, à qui l'on avait promis des écrivains à distance comme liens entre les Forts isolés et pour l'aide dont ils avaient besoin, pressaient afin qu'on trouve des solutions. Et pour la solution ultime — à leur avis — l'expédition proposée sur l'Étoile Rouge.

F'lar avait commencé à réunir une assemblée de ses conseillers intimes et de ses Seconds pour qu'aucune facette du plan général ne restât dans l'ombre. Ils avaient aussi décidé quels Seigneurs et Chefs d'Ateliers seraient capables d'accepter ces projets révolutionnaires, mais ils n'avaient agi qu'avec précaution.

Asgenar leur dit que le Seigneur Larad du Fort de Telgar était beaucoup plus conservateur qu'ils ne l'avaient supposé et que pour lui une démonstration limitée dans les salles ne le persuaderait pas aussi bien que de lui montrer un champ parfaitement protégé par les larves au cours d'une véritable Chute de Fils.

Malheureusement, la jeune épouse d'Asgenar, Famira, au cours d'une visite dans sa famille, avait, par inadvertance, fait une allusion au projet. Elle avait eu la présence d'esprit d'envoyer son lézard chercher son Seigneur, qui avait obligé son parent par alliance à venir à Benden pour recevoir des explications complètes et assister à une démonstration. Larad n'avait pas été convaincu, et était furieux de ce qu'il avait appelé « Une cruelle tromperie et un traître manque de foi » de la part des chevaliers-dragons. Quand Asgenar avait insisté pour que Larad vienne jusqu'à la forêt qui avait été protégée par les larves et qu'on versât des Fils vivants sur un jeune arbre, le déracinant ensuite pour prouver qu'il avait bien été protégé, la rage du Seigneur de Telgar commença à se calmer.

Les larges vallées de Telgar avaient été durement frappées par les Chutes de Fils presque constantes. Les équipes au sol de Telgar étaient découragées à la pensée de monter une garde constante.

«

Le temps, c'est justement ce qui nous manque ! s'était exclamé Larad de Telgar quand on lui avait dit que la protection par les larves était un projet à long terme. Tous les deux jours, nous perdons des champs de grains et de tubercules.

Les hommes sont déjà las de combattre les Fils sans arrêt, et il leur reste peu d'énergie pour autre chose. Au mieux, l'hiver sera une période de vaches maigres, et je crains le pire si les événements de ces derniers mois sont une préfiguration de l'avenir.

—

Oui, c'est dur de voir la solution à portée de la main, et pourtant encore éloignée de tout le cycle de vie d'un insecte pas plus grand que le bout du doigt

», dit Robinton, qui faisait partie intégrante de toutes ces confrontations.

Il caressait le petit lézard bronze auquel il avait conféré l'Empreinte quelques jours plus tôt.

«

Ou éloignée de toute la portée de cette fameuse lunette d'approche, dit Larad, la bouche pincée, le visage creusé par l'inquiétude. A-t-on fait quelque chose en vue d'aller sur l'Étoile Rouge?

—

Oui, dit F'lar, s'en tenant fermement à une attitude patiente et raisonnable.

On l'observe par toutes les nuits claires. Wansor a formé une escadrille d'observateurs et a fait appel aux meilleurs dessinateurs du Maître Tisserand Zurg et du Harpiste. Ils ont pris une infinité de croquis des masses et de la planète. Maintenant, nous connaissons toutes ses faces..

—

Et..., dit Larad, intransigeant.

—

Nous ne voyons aucun détail assez distinct pour guider les dragons. »

Le Seigneur de Telgar poussa un soupir de résignation.

«

Nous croyons (et F'lar échangea un regard d'intelligence avec N'ton, car le jeune chevalier-bronze prenait autant part aux recherches que Wansor) que ces fréquentes Chutes de Fils se calmeront dans quelques mois.

—

Se calmeront? Comment pouvez-vous dire une chose pareille? »

L'espoir le disputait à la suspicion sur le visage du Seigneur de Telgar.

« Wansor est d'avis que les autres planètes circulant dans notre ciel ont affecté les mouvements de l'Étoile Rouge ; la ralentissant, exerçant une attraction venant de plusieurs directions. Nous avons de proches voisines, voyez-vous ; l'une est en ce moment un peu au-dessus du milieu de notre planète, deux autres au-dessus et au-delà de l'Étoile Rouge, conjonction très rare. Une fois que ces planètes se seront éloignées, Wansor croit que les Chutes recommenceront à se produire conformément à nos anciennes chartes horaires.

—

Dans quelques mois. Quel avantage? Et puis, en êtes-vous bien sûrs?

—

Non, nous n'en sommes pas sûrs, c'est pourquoi nous n'avons pas annoncé la théorie de Wansor. Mais nous en serons certains dans quelques semaines.

(F'lar leva la main pour interrompre les protestations de Larad). Vous avez sûrement remarqué que les étoiles les plus brillantes, qui sont nos planètes soeurs, se déplacent d'ouest en est au cours de l'année. Regardez, ce soir, et vous verrez la bleue légèrement au-dessus de la verte, et très brillante. Et l'Étoile Rouge au-dessous d'elles. Maintenant, vous souvenez-vous du diagramme de la Salle du Conseil, au Weyr de Fort? Nous sommes sûrs que c'est la représentation des cieux qui entourent notre soleil. Et vous avez déjà vu vos pupilles jouer à la balle-ficelle. Vous y avez joué vous-même. Remplacez les balles par les planètes, le joueur par le soleil, et vous comprendrez l'idée générale.

Certaines balles se déplacent plus rapidement que d'autres, suivant la vitesse du lancer, la longueur et la tension de la corde. En gros, c'est suivant le même principe que les étoiles se déplacent autour du soleil.

»

Robinton avait dessiné un croquis sur une feuille et le passa à Larad.

« Il faut que je voie cela dans le ciel par moi-même, répliqua le Seigneur de Telgar sans céder d'un pouce.

— C'est un fait, je vous l'assure, dit Asgenar. Je me suis pris de passion pour cette étude, et si (il sourit, et, dans son mince visage, on ne vit plus que ses dents éblouissantes et les rides du sourire), si jamais Wansor a le temps de fabriquer un double de cette lunette d'approche, j'en veux un exemplaire pour placer sur les hauteurs de Lemos. Nous sommes à une bonne altitude pour observer les cieux septentrionaux. J'aimerais voir à la lunette d'approche ces pluies d'étoiles que nous avons tous les étés! »

A cette idée, Larad poussa un grognement de mépris.

«

Non, c'est fascinant », protesta Asgenar, les yeux brillant d'enthousiasme.

Puis il ajouta, sur un ton différent :

«

Et je ne suis pas le seul à être séduit par ces études. Chaque fois que je vais à Fort, je suis en compétition avec Meron de Nabol pour avoir une occasion d'utiliser la lunette d'approche.

—

Nabol ? »

Asgenar fut un peu étonné de l'effet produit par cette simple remarque.

«

Oui. Nabol est tout le temps pendu à la lunette d'approche. Il est apparemment plus décidé que n'importe quel chevalier-dragon à trouver des coordonnées, lui. »

Personne ne partagea son amusement.

F'lar regarda N'ton d'un air interrogateur.

«

Oui, il est là tout le temps. S'il n'était pas un Seigneur... »

Et N'ton haussa les épaules

«

Pourquoi ? dit-il. Pourquoi? »

De nouveau, N'ton haussa les épaules.

«

Il dit qu'il cherche des coordonnées. Mais nous aussi. Il n'y a pas de détails assez distincts. Juste d'informes masses grises et gris-vert sombre. Elles ne changent pas, et, quoiqu'il soit évident qu'elles sont stables, représentent-elles des terres pour autant? Ou des mers? (N'ton commença à sentir la tension accusatrice qui montait dans la Salle et se balançait d'un pied sur l'autre.) Et la face est si souvent obscurcie par d'épais nuages! C'est décourageant.

—

Et Meron, est-il découragé? demanda F'lar d'un ton mordant.

— Je ne suis pas sûr d'apprécier votre attitude, Benden, dit Larad, le visage dur. Vous ne semblez pas très pressé de découvrir des coordonnées. »

F'lar regarda Larad droit dans les yeux.

« Je croyais vous avoir expliqué le problème. Nous devons savoir où nous allons avant d'y envoyer les dragons. (Il montra le lézard vert perché sur l'épaule de Larad.) Vous êtes en train d'essayer de dresser votre lézard de feu. Vous pouvez juger des difficultés. (Larad se raidit, sur la défensive, et son lézard se mit à siffler, les yeux exorbités. F'lar ne s'en laissa pas imposer.) Le fait qu'il n'existe aucune Archive parlant d'une tentative pour y aller milite fortement en faveur de l'idée que les Anciens — qui ont construit la lunette d'approche, et qui avaient assez de connaissances pour connaître la trajectoire de nos voisins célestes

—

n'y sont pas allés. Ils devaient avoir une raison, une raison valable. Que voudriez-vous que je fasse, Larad, demanda F'lar, marchant de long en large dans son agitation. Que je demande des volontaires? Vous, vous, et vous, dit F'lar, montrant d'un doigt impératif une rangée de, chevaliers imaginaires. Allez-y ! sautez dans l'Interstice vers l'Étoile Rouge ! Des coordonnées? Désolé, mes amis, je n'en ai pas! A mi-chemin dites à vos dragons de bien regarder l'Étoile pour en trouver. Si vous ne revenez pas, nous chanterons des hymnes funèbres en l'honneur de votre mort. Mais, mes amis, vous mourrez sachant que vous avez résolu notre problème. Les hommes ne peuvent pas aller sur l'Etoile Rouge ! »

Larad rougit sous le sarcasme de F'lar.

« Si les Anciens n'ont consigné aucune connaissance précise sur l'Étoile Rouge, dit calmement Robinton dans le silence tendu, ils n'en ont pas moins trouvé des solutions domestiques. Les dragons et les larves.

— Ni les uns ni les autres ne se révèlent être une protection efficace en ce moment, quand nous en avons le plus besoin, répliqua Larad d'un ton amer et découragé. Pern a besoin de quelque chose de plus convaincant que des promesses — et des insectes! »

Il quitta brusquement la Salle.

Asgenar, une protestation sur les lèvres, allait le suivre, mais F'lar l'arrêta.

«

Il n'est pas en état d'entendre raison, Asgenar, dit F'lar, le visage tendu par l'angoisse. S'il n'est pas rassuré par les démonstrations d'aujourd'hui, je ne vois pas ce qui pourrait le convaincre.

—

C'est la perte des récoltes d'été qui le tourmente, dit Asgenar. Le Fort de Telgar s'est beaucoup étendu, voyez-vous. Larad a attiré bien des petits Seigneurs mécontents de Nerat, de Crom et de Nabot, qui lui ont prêté allégeance. Si les récoltes sont perdues, il aura pendant l'hiver plus d'affamés —

et plus d'ennuis — qu'il ne peut s'en permettre.

—

Mais que pouvons-nous faire? » demanda F'lar, une nuance de désespoir dans la voix.

Il se fatiguait si facilement ! La fièvre avait épuisé ses réserves de forces, et cela l'affectait plus que tout autre problème. L'entêtement de Larad avait été pour lui une déception inattendue. Ils avaient si bien réussi avec tous les autres auxquels ils avaient parlé de leur projet.

«

Moi, je sais bien que vous ne pouvez pas faire sauter les dragons dans l'inconnu vers l'Etoile Rouge, dit Asgenar, désolé de l'angoisse de F'lar. J'ai essayé de dire à Rial, mon lézard, de se rendre où je lui dis d'aller. Et il y a des moments où il s'affole parce qu'il ne voit pas clairement les lieux. Attendez seulement que Larad commence à faire voyager seul son lézard. Il comprendra.

Voyez-vous, ce qui le tourmente le plus, c'est de savoir que vous ne pouvez pas projeter une attaque de l'Étoile Rouge.

«

Votre faute initiale, mon cher F'lar, dit le Harpiste de sa voix la plus comique, c'est de nous avoir sauvés d'un désastre imminent, la dernière fois, en tout juste trois jours, en ramenant dans l'avenir les Cinq Weyrs disparus. Les Seigneurs s'attendent vraiment à ce que vous fassiez un second miracle en un temps tout aussi court. »

La remarque était si saugrenue que F'nor avait déjà éclaté de rire avant de pouvoir s'en empêcher. Mais la tension et l'angoisse se dissipèrent, et ces hommes inquiets recommencèrent à considérer les choses dans une perspective plus saine.

« C'est du temps qu'il nous faut, insista F'lar.

—

C'est du temps que nous n'avons pas, dit Asgenar avec lassitude.

—

Eh bien ! servons-nous au mieux du temps dont nous disposons, dit F'lar avec décision laissant derrière lui ce moment de doute et de désillusion.

Travaillons sur Telgar. F'nor, de combien de chevaliers T'bor peut-il

disposer pour remonter le temps interstitiel afin d'aller ramasser des larves au Weyr Méridional ? Vous et N'ton pouvez étudier les coordonnées avec eux.

Cela n'affaiblira-t-il pas la protection du Continent Méridional ? demanda Robinton.

Non, parce que N'ton est très observateur. Il a remarqué que de nombreux nids de larves de l'automne se voient détruits ou dévorés durant les mois d'hiver.

Aussi avons-nous modifié nos méthodes. Nous observons une région au printemps, notant l'emplacement des nids qui ont survécu. Puis nous revenons à l'automne précédent pour prendre des nids qui auraient de toute façon disparu. Il y a bien quelques wherries qui ont dû se passer d'un repas, mais je ne crois pas que nous ayons beaucoup perturbé l'équilibre naturel. »

F'lar se mit à marcher de long en large, se grattant machinalement les côtes à l'endroit où sa cicatrice le démangeait.

« J'ai également besoin de quelqu'un pour garder Nabol à l'oeil. »

Robinton émit un grognement amusé.

« Il semble que nous soyons redevables aux agents les plus bizarres. Les larves.

Meron. Oh ! oui (et il se mit à rire de leur irritation), il sera peut-être un atout pour nous. Qu'il s'use les yeux et se dévisse le cou toutes les nuits à observer l'Étoile Rouge. Aussi longtemps qu'il s'occupera ainsi, nous saurons que nous avons du temps devant nous. Les yeuk d'un homme vindicatif laissent passer bien peu de chose qu'il pourrait tourner à son avantage.

Bonne idée, Robinton. N'ton (et F'lar se tourna vers le jeune chevalier-bronze), je veux connaître toutes les remarques qu'il fera, quels aspects de l'Étoile Rouge il observe, ce qu'il peut voir, quelles sont ses réactions. Nous n'avons que trop longtemps ignoré cet homme, et il nous en a cuit. Il se peut même que nous lui soyons un jour

reconnaissants.

J'aimerais mieux devoir être reconnaissant envers les larves, dit N'ton avec ferveur. Franchement, Chef du Weyr, ajouta-t-il, hésitant pour la première fois à accepter une mission depuis qu'il faisait partie du Conseil, j'aimerais mieux ramasser des larves ou capturer des Fils. »

F'lar considéra pensivement le jeune chevalier pendant un moment.

« Alors, considérez cette mission, N'ton, comme une ultime capture de Fils. »

Brekke avait insisté pour se charger des soins à donner aux plantes dans les Salles une fois qu'elle se sentit plus forte. Elle représentait qu'elle était originaire des Fermes et capable de remplir ces devoirs. Elle préférait ne pas être présente durant les démonstrations. En fait, elle se donnait beaucoup de mal pour éviter de voir quiconque n'appartenait pas au Weyr. Elle pouvait supporter leur sympathie, mais la pitié des étrangers lui répugnait.

Cela n'affectait pourtant pas sa curiosité, et elle se faisait raconter par F'nor tous les détails de ce qu'elle appelait le secret d'Atelier le mieux gardé de Pern .

Quand F'nor lui raconta l'amère rebuffade du Seigneur de Telgar, elle fut visiblement troublée.

« Larad a tort, dit-elle de la voix lente et délibérée qu'elle avait récemment adoptée. Les larves sont la solution, la vraie solution. Mais il est vrai que les meilleures solutions ne sont pas toujours faciles à adopter. Et une expédition sur l'Étoile Rouge n'est pas une solution, même si c'est celle que souhaite instinctivement tous les gens de Pern. C'est évident. Juste comme la présence de deux mille dragons au-dessus de Telgar représentait la solution évidente il y a sept Révolutions. (Elle fit à F'nor la surprise d'un petit sourire, le premier depuis la mort de Wirenth.) Moi-même, comme Robinton, je préférerais m'en remettre aux larves. Mais il faut dire que je suis originaire d'un Atelier.

Vous mentionnez cela bien souvent, ces derniers temps », remarqua F'nor, en la forçant à tourner le visage vers lui, et plongeant son regard dans ses yeux verts.

Ils étaient sérieux, comme toujours, et, dans son regard candide, on voyait toujours clairement l'ombre d'une souffrance qui ne s'atténuerait jamais.

Elle noua ses doigts aux siens, et sourit doucement, d'un sourire qui n'effaçait pas sa souffrance.

«

J'étais originaire d'un Atelier, se corrigea-t-elle. Maintenant, j'appartiens au Weyr. »

Berd émit un roucoulement approbateur, et Grall y ajouta un trille de son cru.

«

Nous pourrions très bien perdre quelques Forts, cette Révolution, dit F'nor avec amertume.

—

Cela ne résoudrait rien, dit-elle. Je suis soulagée d'apprendre que F'lar va faire surveiller Nabol. Il a l'esprit pervers. »

Soudain, elle haleta, serrant si fort les doigts de F'nor que ses ongles déchirèrent la peau.

«

Qu'y a-t-il ? »

Il l'entoura de ses bras, pour la protéger.

«

Il a vraiment l'esprit pervers, dit Brekke, le fixant d'un air effaré. Et il a aussi un lézard de feu, un bronze du même âge que Grall et Berd. Est-ce que quelqu'un sait s'il l'a dressé? Dressé à aller dans l'Interstice ?

—

On a montré à tous les Seigneurs comment dresser les... F'nor s'interrompt quand il comprit à quoi elle voulait en venir. Berd et Grall réagirent à la frayeur de Brekke par de petits cris nerveux et des battements d'ailes. Non, non, Brekke, c'est impossible, la rassura

F'nor. Asgenar en a un, à peine une semaine plus jeune, et il vient de nous dire quelles difficultés il a à faire circuler Rial dans l'Interstice dans son propre Fort.

Mais Meron a le sien depuis longtemps. Il pourrait être plus avancé...

Nabol? (F'nor était sceptique.) Cet homme n'a pas la moindre idée sur la façon de s'y prendre avec un lézard.

Alors, pourquoi est-il si fasciné par l'Étoile Rouge? Que pourrait-il avoir en tête, sinon d'y envoyer son lézard?

Mais il sait que les chevaliers-dragons ne tenteront pas d'y envoyer des dragons. Comment pourrait-il imaginer qu'un lézard de feu consente à y aller?

Il n'a pas confiance en les chevaliers-dragons, observa Brekke, de toute évidence obsédée par son idée. Pourquoi devrait-il avoir confiance en leur affirmation? Il faut que vous en parliez à F'lar ! »

Il acquiesça parce que c'était le seul moyen de la rassurer. Elle était toujours d'une minceur si pathétique. Ses paupières avaient l'air transparentes bien qu'un peu de sang colorât ses lèvres et ses joues.

« Promettez-moi d'en parler à F'lar.

Je lui en parlerai. Je lui en parlerai, mais pas au milieu de la nuit. »

Avec une escadrille de dragons à conduire dans l'Interstice dans le temps le lendemain pour ramasser des larves, F'nor oublia sa promesse jusqu'au soir.

Plutôt que de la désoler par son oubli, il demanda à Canth de convaincre Lioth de transmettre sa théorie à N'ton. Si le chevalier-bronze du Weyr de Fort remarquait quoi que ce soit de nature à

donner un certain fondement à l'hypothèse de Brekke, alors ils en parleraient à F'lar.

Il eut l'occasion de parler avec N'ton le lendemain, dans la vallée isolée où Telgar avait choisi un champ pour y disséminer des larves. Le champ, constata F'nor avec quelque mécontentement, était planté d'un nouvel hybride de légume, très demandé comme mets de luxe,

et qu'on ne cultivait avec succès que dans certaines , régions élevées de Telgar et du Fort des Hautes Terres.

«

L'idée de Brekke est peut-être valable, reconnut N'ton. Les chevaliers de garde ont remarqué que Meron regarde un long moment dans la lunette d'approche, puis, soudain, regarde son lézard de feu droit dans les yeux jusqu'à ce que l'animal devienne hystérique et cherche à prendre son vol. En fait, la nuit dernière, la pauvre bête s'est enfuie dans l'Interstice en poussant des cris de terreur. Nabol est parti de mauvaise humeur, en maudissant la race des dragons.

— Est-ce que vous avez eu la curiosité de regarder ce qu'il avait vu? »

N'ton haussa les épaules.

«

Le temps n'était pas très dégagé, la nuit dernière. Beaucoup de nuages. La seule chose visible, c'était cette queue grise — l'endroit qui ressemble à Nerat, mais pointée vers l'est au lieu de l'ouest. Et il n'a été visible qu'un court moment.

»

F'nor se souvenait bien de ce détail. Une masse de grisaille ayant la forme d'une épaisse queue de dragon et. pointée dans la direction opposée à la rotation de la planète.

«

Parfois, dit N'ton en riant, les nuages sont plus nets que quoi que ce soit que nous puissions apercevoir en dessous. L'autre soir, par exemple, il y avait un nuage qui ressemblait à une jeune fille. (Et N'ton mima avec les bras ce qu'il racontait) en train de natter ses cheveux. Je voyais sa tête, penchée sur la gauche, la tresse à demi terminée, et le flot des cheveux encore libres. Fascinant.

»

F'nor ne trouva pas cette remarque totalement dénuée d'intérêt, car il avait observé lui-même la variété des formes reconnaissables dans les nuages entourant l'Étoile Rouge, et il s'était souvent plus absorbé dans ce spectacle que dans ce qu'il était censé observer.

Ce que disait N'ton du comportement du lézard était fort intéressant. Ces petites créatures n'étaient pas aussi dépendantes de leurs maîtres que les dragons. Elles étaient sujettes à disparaître dans l'Interstice quand on les ennuyait ou quand on leur demandait de faire quelque chose qui ne leur plaisait pas. Ils reparaissaient au bout d'un certain temps, généralement vers l'heure du dîner, présumant de toute évidence que les gens avaient la mémoire courte. Grall et Berd avaient apparemment mûri assez pour se défaire de ce comportement. Ils avaient sans aucun doute le sens de leurs responsabilités envers Brekke. Il y en avait toujours un près d'elle. F'nor était prêt à parier que, de tous les lézards de Pern, Berd et Grall étaient les plus dignes de confiance.

Néanmoins, il fallait surveiller Meron de près. Il était très possible qu'il parvînt à dominer son lézard de feu. Il avait, comme disait Brekke, l'esprit pervers.

Ce soir-là, comme F'nor entra dans le passage conduisant à son weyr, il entendit une conversation animée, bien qu'il ne parvînt pas à distinguer ce qui se disait.

Lessa est inquiète, lui dit Canth en repliant ses ailes pour suivre son maître.

«

Quand on vit avec un homme depuis sept Révolutions, on sait ce qui se passe dans sa tête », disait Lessa d'un ton pressant quand F'nor entra.

Elle se retourna, et son expression presque coupable fit place au soulagement quand elle reconnut F'nor.

Par-dessus sa tête, il regarda Brekke, dont le visage resta vide. Elle n'eut pas même un petit sourire de bienvenue pour lui.

«

On sait ce qui se passe dans la tête de qui, Lessa? » demanda F'nor en débouclant sa ceinture.

Il jeta ses gants sur la table et accepta le vin que lui versait Brekke.

Lessa s'effondra maladroitement sur un fauteuil à côté d'elle, ses yeux inquiets allant d'un objet à l'autre mais évitant de se poser sur lui.

«

Lessa a peur que F'lar ne tente d'aller lui-même sur l'Étoile Rouge », dit Brekke en l'observant.

F'nor considéra cette possibilité en buvant son vin.

«

F'lar n'est pas fou, mes chères petites. Il faut qu'un dragon sache où il va.

Et nous ne savons pas quoi leur dire. Et Mnementh n'est pas fou non plus. »

Mais comme F'nor passait sa coupe à Brekke pour qu'elle la remplisse, il vit en un éclair le nuage de la jeune fille aux tresses.

«

Il ne faut pas qu'il y aille, dit Lessa, la voix dure. Il est ce qui retient Pern ensemble. Il est le seul qui puisse accorder les Seigneurs, les Artisans et les chevaliers-dragons. Même les Anciens lui font confiance, maintenant. Lui seul.

Et personne d'autre! »

Lessa était extraordinairement bouleversée, réalisa F'nor. Grall et Berd vinrent en planant se percher sur le fauteuil de Brekke, pépiant doucement et se lissant les ailes.

Lessa les ignore, se penchant en travers de la table, une main posée sur celle de F'nor pour retenir son attention.

«

On m'a rapporté ce qu'a dit le Harpiste sur les miracles. Le salut en trois jours! »

Ses yeux étaient pleins d'amertume.

«

Mais aller sur l'Étoile Rouge ne représente le salut pour personne, Lessa!

—

Oui, mais nous ne le savons pas avec certitude. Nous le présumons seulement parce que les Anciens n'y sont pas allés. Et jusqu'à ce que nous prouvions aux Seigneurs ce que sont les conditions réelles sur l'Étoile Rouge, ils n'accepteront pas une autre alternative !

—

Encore des ennuis venant de Larad ? » demanda F'nor avec sympathie en se frottant la nuque. Ses muscles étaient inexplicablement crispés.

«

Larad n'est pas facile, dit-elle avec amertume, mais je le préfère encore à Raid et Sifer. Ils ont eu vent de quelque chose et demandent une action immédiate.

—

Montrez-leur les larves! »

Lessa lâcha brusquement la main de F'nor avec une moue exaspérée.

«

Si les larves ne rassurent pas Larad de Telgar, elles auront encore moins d'effet sur ces vieux macaques! Non, eux (et, en appuyant sur le pronom, elle souligna le mépris qu'elle ressentait pour les vieux Seigneurs), ils sont d'avis que Meron de Nabol a trouvé des coordonnées après des nuits d'observation et qu'il les cache au reste de Pern par pure malice. »

F'nor sourit en secouant la tête.

«

N'ton surveille Meron de Nabol. Il n'a rien trouvé. Il ne pourrait rien faire sans nos connaissances. Et, de toute évidence, il n'arrive à rien avec son lézard.

Lessa battit des paupières, le regardant sans comprendre.

«

Avec son lézard?

—

Brekke pense que Meron pourrait tenter d'envoyer son lézard de feu sur l'Étoile Rouge. »

Comme une marionnette actionnée par un fil, Lessa se leva tout d'une pièce, ses yeux sombres et dilatés allant de F'nor à Brekke.

«

Oui, cela lui ressemblerait. Ça lui serait égal de sacrifier son lézard pour cela, n'est-ce pas? Et il est aussi âgé que les vôtres. (Elle porta la main à sa bouche.) S'il... »

F'nor éclata de rire, avec une assurance que, soudain, il ne ressentait plus vraiment. Lessa avait réagi beaucoup trop violemment à une idée que personnellement il considérait comme peu vraisemblable. Bien entendu, elle ne possédait pas un lézard de feu et ne se rendait peut-être pas compte de leurs limitations.

«

Il essaye peut-être, se sentit-il obligé d'ajouter. N'ton le surveille. Mais il n'a pas réussi. Et je ne crois pas que Meron puisse réussir. Il n'a pas le caractère qu'il faut pour manoeuvrer les lézards. On ne peut quand même pas leur donner des ordres comme à des servantes. »

Dans l'excès de sa frustration, Lessa serra les poings.

«

Il doit bien y avoir quelque chose que nous pouvons faire. Je vous l'assure, F'nor, je sais ce que F'lar a en tête. Je sais qu'il essaye de trouver un moyen d'aller sur l'Étoile Rouge, si ce n'est que pour prouver aux Seigneurs que les larves sont la seule alternative !

—

Il veut peut-être bien risquer sa peau, ma chère Lessa, mais Mnementh est-il d'accord? »

Lessa lui décocha un regard de pure aversion.

«

Et mettre dans la tête de la pauvre bête que c'est ce que lui, F'lar, désire? Je pourrais étrangler Robinton ! Lui et son salut en trois jours ! F'lar n'arrête pas d'y penser. Mais F'lar n'est pas celui qui doit y aller...

»

Et elle s'interrompit, se mordant les lèvres, regardant Brekke à la dérobée.

«

Je comprends, Lessa, dit Brekke très lentement en la regardant droit dans les yeux, sans ciller. Oui, je vous comprends. »

F'nor commença à se masser l'épaule droite. Il devait être allé trop souvent dans l'Interstice, ces derniers temps.

«

N'en parlons plus, dit soudain Lessa avec une force inusitée. Je suis juste excédée par toutes ces incertitudes. Oubliez ce que j'ai dit. Tout cela, ce n'est que de l'imagination. Je suis aussi fatiguée que... que nous le sommes tous.

—

Là, vous avez bien raison, Lessa, acquiesça F'nor. Nous voyons tous des problèmes qui n'existent pas. Après tout, aucun Seigneur n'est encore venu au Weyr de Benden, pour nous lancer un ultimatum. Que pourraient-ils faire? F'lar a certes été très clair, expliquant le projet de la protection par les larves si souvent que je tomberais malade d'avoir à l'écouter une fois de plus. Il s'est certainement montré ouvert avec les autres Chefs de Weyr, les Maîtres d'Ateliers, s'assurant que tout le monde savait exactement de quoi il retourne.

Cette fois, tout ira bien. S'il est un secret qui ne se perdra pas parce que personne ne saura lire un parchemin d'Archive, c'est bien celui-là !

»

Lessa se leva, le corps tendu. Elle se passa la langue sur les lèvres.

«

Je crois, dit-elle d'une voix sourde, que c'est ce qui m'effraie le plus. Il

a pris tant de précautions pour que tout le monde sache. Juste en cas...
»

Elle ne termina pas sa phrase et s'élança hors du weyr.

F'nor la suivit du regard. Cette interprétation de la franchise de F'lar commençait à prendre un sens terrifiant. Troublé, il se tourna vers Brekke, surpris de voir les larmes dans les yeux de la jeune femme. Il la prit dans ses bras.

« Écoutez, je vais me reposer un peu, nous mangerons quelque chose, puis j'irai au Weyr de Fort, voir Meron moi-même. Encore mieux, dit-il en l'étreignant pour la rassurer, j'emmènerai Grall avec moi. C'est la plus vieille de tous. Je verrai bien si, elle, elle entreprendrait le voyage. Si un des lézards de feu consentait à y aller, ce serait elle. Eh bien ! Que pensez-vous de mon idée? »

Elle s'accrocha à lui, l'embrassant avec tant de passion qu'il en oublia l'idée troublante de Lessa, qu'il oublia qu'il était fatigué et affamé, et répondit avec une surprise empressée à son désir ardent.

Grall ne désirait guère quitter Berd, pelotonné sur l'oreiller près de la tête de Brekke. Mais il faut dire que F'nor n'avait guère envie de quitter Brekke, lui non plus. Elle lui avait rappelé, après qu'ils se furent ardemment possédés, qu'ils avaient des obligations. Si Lessa était assez inquiète au sujet de F'lar pour s'en ouvrir à F'nor et à Brekke, elle était plus profondément affectée qu'elle ne voulait bien le dire. Brekke et F'nor devaient assumer toutes les responsabilités qu'ils pouvaient.

Brekke s'y connaissait pour assumer des responsabilités, pensa F'nor avec une indulgence affectueuse en éveillant Canth. Eh bien, cela ne prendrait pas longtemps d'aller voir où en était Meron. Ou de voir si Grall pourrait envisager d'aller sur l'Étoile Rouge. Ce serait certainement une meilleure alternative qu'un voyage de F'lar lui-même. Si la petite Reine lézard consentait à envisager le voyage.

Canth était de la meilleure humeur possible, en virant d'abord au-dessus du Weyr de Benden, puis en surgissant de l'Interstice au-dessus de la Pierre de l'Étoile du Weyr de Fort. Il y avait des brandons tout autour de la couronne du Weyr, et, au-delà de la Pierre de l'Étoile, se dressaient les silhouettes de plusieurs dragons.

Canth et F'nor du Weyr de Benden, annonça le dragon brun en réponse à la question du dragon de garde. Lioth est ici, ainsi que le dragon vert qui est en poste à Nabol, ajouta Canth en freinant pour

atterrir. Grall se mit à voleter au-dessus de la tête de F'nor, attendant que Canth eût repris son vol pour aller rejoindre les autres dragons avant de se percher sur son épaule.

N'ton sortit de l'ombre, son sourire de bienvenue déformé par les lueurs du chemin. D'un signe de tête, il montra la lunette d'approche.

«

Il est là, et son lézard est dans un bel état. Content que vous soyez venu.

J'étais sur le point de demander à Lioth d'appeler Canth. »

Le lézard bronze de Nabol poussa un tel cri de détresse que Grall y fit nerveusement écho. Elle déploya les ailes. F'nor les lui rabattit sur le dos d'une caresse, émettant l'équivalent humain d'un roucoulement de lézard, ce qui la calmait d'ordinaire. Elle replia ses ailes, mais se mit à sautiller d'une patte sur l'autre en roulant des yeux inquiets.

«

Qui est-ce? » demanda Meron de Nabol d'un ton péremptoire.

L'ombre de Meron se détachait sur l'ombre plus grande du roc sur lequel la lunette d'approche était montée.

«

F'nor, Second du Weyr de Benden, répondit froidement le chevalier-brun.

—

Vous n'avez rien à faire au Weyr de Fort, dit Meron d'un ton sifflant. Partez

!

—

Seigneur Meron, dit N'ton en venant se placer devant F'nor, F'nor de Benden a autant de droits que vous à être ici.

—

Comment osez-vous parler ainsi à un Seigneur?

—
Se pourrait-il qu'il ait trouvé quelque chose? » demanda F'nor à N'ton à voix basse.

N'ton haussa les épaules et s'avança vers le Nabolais. Le petit lézard se mit à pousser des cris perçants. De nouveau, Grall déploya ses ailes. Ses pensées étaient un mélange de dégoût et de contrariété, teinté de peur.

«

Seigneur Nabol, vous avez utilisé la lunette d'approche depuis la tombée de la nuit.

— J'utiliserai la lunette d'approche aussi longtemps que j'en aurai envie, chevalier. Partez. Laissez-moi seul ! »

Bien trop habitué à ce qu'on exécute immédiatement ses ordres, Nabol revint à la lunette d'approche. Les yeux de F'nor s'étaient maintenant habitués à l'obscurité, et il pouvait voir le Seigneur se pencher pour appliquer son oeil contre le viseur.

Il vit aussi qu'il tenait fermement son lézard de feu, bien que la petite créature s'agitât et se tortillât pour se libérer. Ses cris atteignirent un aigu à ébranler les nerfs.

Le petit est terrifié, dit Canth à son maître.

« Grall terrifiée? » demanda F'nor, stupéfait, au dragon brun.

Il voyait bien que Grall était bouleversée, mais il ne détectait aucune terreur dans ses pensées.

Pas Grall. Le petit frère. Il est terrifié. Cet homme est cruel.

F'nor n'avait jamais entendu son dragon prononcer une telle condamnation.

Soudain, Canth émit un rugissement incroyable. Il stupéfia les chevaliers, les deux autres dragons, et fit s'envoler Grall. Avant que la moitié des dragons du Weyr de Fort ne s'éveillent en poussant des rugissements interrogateurs, la tactique de Canth avait atteint l'effet recherché. Meron avait lâché son lézard, qui s'était envolé et avait sauté dans l'Interstice.

Avec un cri de rage à cette interférence, Meron bondit vers les chevaliers dragons, pour trouver le chemin bloqué par l'obstacle menaçant de la tête de Canth.

« Le Chevalier qui vous est assigné vous ramènera à votre Fort, Seigneur Meron, l'informa N'ton. Ne revenez pas au Weyr de Fort.

— Vous n'avez pas le droit ! Vous ne pouvez pas m'interdire l'accès à cette lunette d'approche. Vous n'êtes pas le Chef du Weyr. Je convoquerai un Conclave. Je leur dirai ce que vous faites. Vous serez forcés d'agir. Vous ne m'abusez pas ! Vous ne dupez pas Nabol avec vos détours et vos temporisations.

Lâches ! Vous êtes des lâches, tous, tant que vous êtes ! Je l'ai toujours su.

N'importe qui peut aller dans l'Étoile Rouge. N'importe qui ! Je dévoilerai votre bluff, pervers asexués ! »

Le dragon vert, les yeux rouges de malveillance, baissa l'épaule vers Meron.

Sans cesser ses dénonciations tonitruantes, le Seigneur de Nabol grimpa sur les étriers, puis sur son cou. Le dragon vert avait à peine décollé de la Pierre de l'Étoile que F'nor était déjà à la lunette d'approche, scrutant l'Etoile Rouge.

Qu'est-ce que Meron avait bien pu voir ? Ou bien clamait-il simplement des accusations sans fondement pour les bouleverser ?

Bien qu'il eût souvent vu l'Étoile Rouge avec son voile tourbillonnant de nuages gris rougeâtre, F'nor ressentait toujours un petit pincement de peur. Aujourd'hui, la peur ressemblait à une longue aiguille glacée, l'empalant du fondement à la gorge. La lunette d'approche révélait la queue pointée vers l'ouest de la masse grise qui ressemblait à un Nérat informe et arriéré. Le bord saillant du tourbillon nuageux l'obscurcissait. Les nuages tourbillonnants dessinaient des formes, pas une femme à sa coiffure, ce soir-là. Plutôt, un poing massif, le pouce plus sombre se refermant lentement, menaçant, sur les doigts repliés, comme si les nuages eux-mêmes saisissaient le bout de la masse grise. Le poing se referma complètement, et perdit sa forme, ressemblant maintenant à une facette unique d'un complexe oeil de dragon, à moitié recouvert de ses paupières avant le sommeil.

« Qu'a-t-il pu voir ? demanda N'ton d'un ton pressant, en tapant sur l'épaule de F'nor pour attirer son attention.

Des nuages, dit F'nor en reculant pour lui laisser la place. Comme un poing. Qui s'est transformé en un oeil de dragon. Des nuages, c'est tout ce qu'il a pu voir, voilant ce faux Nerat !

Des formations nuageuses ne nous mèneront pas loin ! »

F'nor étendit la main à l'intention de Grall. Elle se posa docilement, et quand elle commença à sautiller sur son épaule, il la saisit doucement. Il la mit au niveau de ses yeux, sans arrêter de la caresser gentiment, et commença à lui transmettre l'image de ce poing se formant paresseusement au-dessus de Nerat. Il lui transmit la couleur gris rougeâtre, et blanchâtre là où le bout des doigts imaginaires était peut-être éclairé par le soleil. Il visualisa les doigts se refermant sur la péninsule neratienne. Puis il projeta l'image de Grall faisant le long saut dans l'Interstice vers l'Étoile Rouge, droit dans ce nuage en forme de poing.

La terreur, l'horreur, une impression tourbillonnante de chaleur, de vent violent, d'oppression brûlante le fit chanceler contre N'ton comme Grall, avec un cri d'épouvante, s'envolait de sa main pour disparaître.

«

Qu'est-ce qu'il lui est arrivé? demanda N'ton, aidant le chevalier-brun à reprendre son équilibre.

«

Je lui ai demandé, et F'nor prit une profonde inspiration parce que sa réaction l'avait profondément ébranlé, d'aller sur l'Etoile Rouge.

Eh bien ! cela règle son compte à l'idée de Brekke!

Mais pourquoi a-t-elle réagi si violemment, Canth ? »

Elle a eu peur, répliqua Canth didactique, bien qu'il semblât aussi surpris que F'nor. Vous lui avez donné des coordonnées très nettes.

«

Je lui ai donné des coordonnées très nettes? »

Oui.

«

Qu'est-ce qui a terrifié Grall? Tu ne réagis pas comme elle, et pourtant tu as vu aussi les coordonnées. »

Elle est jeune et sotte. Canth fit une pause, réfléchissant. Elle s'est souvenu de quelque chose qui lui a fait peur. Le dragon brun semblait perplexe à ce souvenir.

«

Que dit Canth ? demanda N'ton qui ne pouvait pas suivre ce rapide échange de paroles.

—

Il ne sait pas ce qui l'a effrayée. Quelque chose dont elle se souvient, dit-il.

—

Dont elle se souvient? Mais elle n'est sortie de l'oeuf que depuis si peu de temps !

—

Un instant, N'ton. F'nor mit la main sur l'épaule du chevalier-bronze pour lui imposer le silence, car une idée venait de le frapper. Canth, dit-il en prenant une profonde inspiration, tu dis que les coordonnées que j'ai données étaient nettes. Assez nettes... pour que tu m'emmènes jusqu'à ce poing que j'ai vu dans les nuages? »

Oui, je vois très bien où vous voulez que j'aille, répliqua Canth avec tant d'assurance que F'nor en fut éberlué. Mais ce n'était pas le moment de faire de longues réflexions.

Il boucla étroitement sa tunique et passa les manchettes de ses gants sous les poignets de ses manches.

« Vous rentrez maintenant? demanda N'ton.

— Finies les amusettes pour ce soir, répliqua F'nor avec une nonchalance qui l'étonna lui-même. Je veux m'assurer que Grall est retournée sans encombre auprès de Brekke. Sinon, je me glisserai sur le Continent Méridional, et j'irai jeter un coup d'oeil dans la baie où elle est née.

— Alors, soyez prudent, lui conseilla N'ton. Au moins, nous avons résolu un problème, ce soir. Meron ne pourra pas envoyer son lézard de feu sur l'Étoile Rouge avant nous. »

F'nor était monté sur Canth. Il serra les ceintures de vol à s'en couper la circulation. Il fit un signe d'adieu à N'ton et au chevalier de garde, réprimant la violente excitation qui montait en lui jusqu'au moment où il fut haut au-dessus du Weyr. Puis il s'allongea sur le cou de Canth, s'enroulant deux fois les rênes autour des poignets. Ce n'était pas le moment de tomber pendant ce saut dans l'Interstice.

Canth prit de l'altitude, à grands battements d'ailes réguliers, se dirigeant droit sur l'oeil menaçant de l'Étoile Rouge, presque comme s'il avait l'intention d'y aller en vol normal.

Les nuages sont formés de vapeur d'eau, F'nor le savait. Du moins était-ce le cas sur Pern. Mais il fallait de l'air pour soutenir les nuages. De l'air d'un genre ou d'un autre. L'air pouvait contenir des gaz variés. Au-dessus des plaines d'Igen, où des vapeurs délétères s'élevaient des montagnes jaunes, on pouvait suffoquer à cause de l'odeur et de ce qui vous entraînait dans les poumons. Des gaz différents s'échappaient des jeunes montagnes de feu qui s'étaient élevées dans les mers occidentales peu profondes, jetant des flammes et des rocs brûlants dans les eaux. Les mineurs parlaient d'autres gaz encore, formant des poches dans les tunnels. Mais un dragon était rapide. Une seconde ou deux passées dans le gaz le plus mortel que l'Étoile Rouge pouvait posséder ne pouvaient pas lui faire mal.

D'un saut, Canth les ramènerait à la sécurité.

Il fallait seulement arriver jusqu'à ce poing, assez près pour que les yeux perçants de Canth puissent voir la surface sous le manteau de nuages. Un regard, pour régler la question à jamais. Un regard de F'nor — et pas de F'lar. Il se mit à reconstruire le poing éthéré, les doigts étranges se refermant sur cette pointe occidentale de grisaille de la surface énigmatique de l'Étoile Rouge.

« Préviens Ramoth. Elle transmettra ce que nous verrons à tout le monde, dragons, chevaliers, lézards. Il nous faudra aussi légèrement

remonter le temps dans l'Interstice jusqu'au moment où j'ai vu ce poing. Préviens Brekke. »

Et soudain, il réalisa que Brekke savait déjà, qu'elle savait quand elle l'avait séduit de façon si inattendue. Car c'était là la raison pour laquelle Lessa s'était confiée à eux, à Brekke. Il ne pouvait pas en vouloir à Lessa. Elle avait eu le courage de prendre elle-même ce risque, sept Révolutions plus tôt, quand elle avait aperçu un chemin lui permettant de remonter le temps pour aller chercher les cinq Weyrs disparus.

Remplissez vos poumons, lui conseilla Canth et F'nor sentit l'air qui descendait le long de la gorge de son dragon.

Il n'eut pas le temps de réfléchir à la tactique de Lessa car le froid interstitiel les enveloppa. Il ne sentait rien, ni la douce peau de son dragon contre sa joue ni les courroies meurtrissant sa chair. Seulement le froid. Le noir interstitiel n'avait jamais duré si longtemps.

Puis ils surgirent hors de l'Interstice dans une chaleur suffocante. Ils tombèrent à travers les tunnels des doigts nuageux vers la masse grise qui, soudain, leur était aussi proche que la pointe de Nerat, vue à haute altitude pendant un combat contre les Fils.

Canth commença à déployer ses ailes, mais poussa un hurlement d'agonie comme une violente torsion les lui rabattait en arrière. Le craquement de ses puissantes ailes brisées fut perdu dans le rugissement incroyable de la tornade chaude comme une fournaise qui les saisit au sortir du calme relatif du courant descendant. Il y avait de l'air qui enveloppait l'Étoile Rouge — un air brûlant, attisé jusqu'à la température de la flamme par de brutales turbulences atmosphériques. Le dragon impuissant et son maître, ballottaient comme une plume, tombant de centaines de hauteurs de dragon pour être reprojétés vers le haut, pieds par-dessus tête, avec une force terrible. Comme ils dégringolaient, l'esprit terrifié par l'enfer où ils étaient entrés, F'nor eut un aperçu cauchemardesque des surfaces grises dont ils se rapprochaient et s'éloignaient tour à tour: la pointe neratienne était un gris humide et visqueux qui se tordait, bouillonnait et fumait. Puis ils furent projetés dans les nuages rougeâtres parsemés ici de gris et de blancs nauséeux, là déchirés par des coulées massives d'éclairs orange. Des milliers d'aiguilles de feu brûlaient le visage sans protection de F'nor, trouaient le cuir de Canth, pénétrant toutes les paupières closes sur ses yeux. Le bruit assourdissant de l'atmosphère cyclonale leur percutait violemment l'esprit jusqu'à l'inconscience.

Puis ils furent précipités dans le calme terrifiant d'un entonnoir de feu, chaleur de sable chauffé à blanc, et tombèrent vers la surface — estropiés et impuissants.

Fou de souffrance, F'nor n'eut qu'une pensée avant de perdre connaissance. Le Weyr ! Le Weyr devait être averti !

Grall retourna vers Brekke, poussant des cris pitoyables et se blottissant dans ses bras. Elle tremblait de peur, mais ses pensées étaient si chaotiques et incohérentes que Brekke fut incapable d'isoler la cause de sa terreur.

Elle caressa et calma la petite Reine, la tentant avec des morceaux de viande, sans résultat. Le petit lézard refusait tout apaisement. Puis Berd capta l'angoisse de Grall, et quand Brekke le gronda, l'excitation et l'angoisse de Grall s'intensifièrent.

Soudain les deux verts de Mirrim entrèrent dans le weyr à tire-d'aile, voletant et pépant avec affolement, eux aussi affectés par le comportement irrationnel de la petite Reine. Mirrim arriva alors en courant, escortée par son petit bronze, grondant et battant l'air de ses ailes diaphanes.

«

Que se passe-t-il? Vous allez bien, Brekke?

—

Je vais parfaitement bien, l'assura Brekke, repoussant la main que Mirrim étendait vers son front. Ils sont juste excités, c'est tout. On est au milieu de la nuit. Retournez vous coucher.

—

Juste excités? (Mirrim fit la moue, comme Lessa quand elle savait que quelque chose lui échappait.) Où est Canth? Et comment se fait-il qu'ils vous aient laissée toute seule?

—

Mirrim ! »

Le ton de Brekke rappela vivement l'enfant à l'ordre. Elle rougit, baissant les yeux, courbant les épaules, de cette attitude effacée que Brekke déplorait.

Brekke ferma les yeux, luttant pour rester calme bien que la détresse des cinq lézards de feu fût insidieuse.

«

Allez me chercher du klah bien fort. »

Brekke se leva et commença à revêtir sa tenue de vol. Les cinq lézards se mirent alors à pousser des gémissements lugubres, voletant à travers la pièce, plongeant brusquement comme s'ils cherchaient à échapper à quelque danger invisible.

«

Allez me chercher du klah bien fort », répéta-t-elle, car Mirrim, pétrifiée, la regardait comme frappée d'imbécilité.

Son trio de lézards de feu l'avait suivie dans sa sortie avant que Brekke eût réalisé son erreur. Ils allaient probablement éveiller toutes les Cavernes Inférieures avec leur détresse. Elle appela, mais Mirrim ne l'entendit pas. Des frissons glacés paralysaient ses doigts.

Canth n'irait pas s'il sentait que cela mettait la vie de F'nor en danger. Canth avait du bon sens, se disait Brekke, espérant se convaincre elle-même. Il sait ce qu'il peut faire et ce qu'il ne peut pas faire. Canth est le dragon brun le plus grand, le plus rapide, le plus fort de Pern. Il est presque aussi grand que Mnementh et presque aussi intelligent.

Brekke entendit l'alarme claironnante de Ramoth juste au moment où celle-ci recevait l'incroyable message de Canth.

Aller sur l'Étoile Rouge? Sur les coordonnées d'un nuage? Elle chancela contre la table, les jambes vacillantes. Elle parvint à s'asseoir, mais ses mains tremblaient tellement qu'elle n'arriva pas à se verser du vin. A deux mains, elle porta la bouteille à ses lèvres et put ainsi boire un peu. Cela lui fit du bien.

Elle n'avait jamais cru qu'ils verraient un moyen d'y aller. Était-ce cela qui avait tant effrayé Grall?

Ramoth continuait à sonner l'alarme, et Brekke entendait maintenant les autres dragons rugir d'inquiétude.

Maladroitement, elle finit de fermer sa tunique et se força à se lever, à marcher jusqu'à la corniche. Les lézards de feu continuaient à plonger et à s'élancer autour d'elle avec des cris affolés ; trille double,

ininterrompu, de pure terreur.

Elle s'arrêta en haut de l'escalier, stupéfaite de la confusion qui régnait dans la pénombre crépusculaire du Bassin du Weyr. Il y avait des dragons sur toutes les corniches, battant des ailes avec agitation. D'autres bêtes volaient en cercle à des vitesses dangereuses. Certaines étaient montées, la plupart volaient seules.

Ramoth et Mnementh étaient sur les Pierres, ailes déployées, claquant la langue avec colère, les yeux orange vit à force de claironner le rassemblement de leurs compagnons de Weyr. Chevaliers et gens du Weyr couraient dans toutes les directions, hurlant, appelant leurs bêtes, se questionnant les uns les autres sur la cause de cette agitation inexplicable.

D'un geste futile, Brekke porta les mains à ses oreilles, scrutant la confusion à la recherche de F'lar et de Lessa. Soudain, ils apparurent tous deux sur les marches et coururent vers elle. F'lar arriva le premier, car Lessa restait en arrière, se retenant d'une main au mur.

« Vous savez ce que font Canth et F'nor? cria le Chef du Weyr. Toutes les bêtes du Weyr hurlent de toute leur voix et de tout leur esprit ! »

Il se couvrit aussi les oreilles, la fusillant du regard, attendant une réponse.

Brekke regarda vers Lessa, vit de la peur et du remords dans les yeux de la Dame du Weyr.

« Canth et F'nor sont en route pour l'Étoile Rouge. »

F'lar se raidit et ses yeux devinrent aussi orange que ceux de Mnementh. Il la regarda avec un mélange de peur et d'aversion qui fit chanceler Brekke en arrière. Comme si ce mouvement l'avait libéré, F'lar regarda vers son dragon bronze, qui rugissait sur les hauteurs.

Ses épaules se redressèrent, et il serra les poings si fort que le jaune des os transparut à travers la peau.

A cet instant, tout bruit cessa dans le Weyr comme tous les esprits ressentaient l'impact de l'avertissement que les lézards de feu, dans leur incohérence, avaient vainement tenté de projeter.

Une turbulence atmosphérique, sauvage, brutale, destructrice ; une pression inexorable et mortelle. Des masses tourbillonnantes de surfaces grises, visqueuses et répugnantes, animées d'un mouvement

de flux et de reflux. Une chaleur, massive comme une lame de fond.
Peur ! Terreur ! Nostalgie inarticulée !

Quelqu'un poussa un cri, un cri terrible, comme un couteau appliqué sur des nerfs à vif !

Ne le laissez pas seul ! Le cri partait d'une gorge lacérée par l'angoisse la plus extrême ; c'était un ordre, une supplication auxquels toutes les bouches sombres des weyrs, tous les esprits des dragons, tous les coeurs des hommes semblèrent répondre en écho.

Ramoth prit son vol, immédiatement suivie de Mnementh. Puis, tous les dragons du Weyr furent dans le ciel, tous les lézards aussi ; l'air gémissait d'effort pour soutenir leur migration.

Brekke ne voyait plus. Ses yeux étaient remplis du sang des petits vaisseaux éclatés par la force de son cri. Mais elle savait qu'il y avait une tache dans le ciel, dégringolant à une vitesse qui croissait à chaque seconde ; plongeon aussi fatal que celui que Canth avait essayé de stopper au-dessus de la chaîne des Hautes Terres.

Et il n'y avait pas de conscience dans cette tache vertigineuse, aucun écho, quelque faible fût-il, à son interrogation désespérée. La flèche formée par les dragons montait toujours, à puissants battements d'ailes. La flèche s'épaissit, devenant une, deux, trois fois plus large à mesure que d'autres dragons arrivaient, formant de leurs corps une large voie dans le ciel, se dirigeant à tire-d'aile vers cette tache minuscule.

Les dragons étaient devenus une rampe, qui reçut le corps inconscient de leur compagnon, le reçut et freina son élan fatal par l'inertie de leurs corps, jusqu'à ce que le dernier segment des grandes ailes imbriquées soutînt entièrement le dragon brun, boule sanglante aux ailes brisées, et le déposât doucement sur le sol du Weyr.

A demi aveugle, Brekke fut pourtant la première auprès du corps ensanglanté de Canth, auprès de F'nor, toujours sanglé sur son cou brûlé. Ses mains trouvèrent la gorge de F'nor, ses doigts, l'artère où le pouls devait battre. La chair de F'nor était glacée et visqueuse au toucher, et la glace devait être moins dure.

« Il ne respire plus ! cria quelqu'un. Il a les lèvres bleues !

— Il est vivant, il est vivant », psalmodia Brekke. Là, sous ses doigts, elle sentait un battement imperceptible. Non, elle ne rêvait pas. Un

autre.

«

Il n'y avait pas d'air sur l'Étoile Rouge. Il est bleu. Il a suffoqué. »

Un souvenir à demi oublié poussa Brekke à ouvrir de force les mâchoires de F'nor. Elle appliqua sa bouche sur la sienne et expira profondément dans sa gorge. Elle soufflait de l'air dans ses poumons et le réaspirait.

«

Très bien, Brekke! cria quelqu'un. Ça marchera peut-être. Lentement et régulièrement. Respirez aussi, sinon c'est l'évanouissement. »

Quelqu'un la saisit rudement par la taille. Elle se raccrocha au corps inconscient de F'nor jusqu'à ce qu'elle réalisât qu'on les soulevait tous les deux du cou du dragon.

Elle entendit quelqu'un parler à Canth, d'un ton pressant, encourageant.

Canth! Reste!

La souffrance du dragon était comme un noeud cruel dans la tête de Brekke. Elle inspirait et expirait. Inspirer, expirer. Pour F'nor, pour elle, pour Canth. Elle était consciente, comme jamais auparavant, du simple mécanisme de la respiration, consciente des muscles de son abdomen qui se gonflaient et se contractaient autour d'une colonne d'air qu'elle inspirait, expirait, sans relâche.

«

Brekke! Brekke! »

Des mains puissantes la tiraient. Elle s'accrochait à la tunique de gueyt sous elle.

«

Brekke ! Il respiré tout seul maintenant. Brekke !

Ils l'arrachèrent à lui. Elle essaya de résister, mais tout n'était plus qu'un brouillard sanglant. Elle chancela, touchant de la main le cuir du dragon.

Brekke. La voix torturée était imperceptible, comme venue d'une distance incalculable, mais c'était bien Canth. Brekke?

« Je ne suis pas seule ! »

Et Brekke s'évanouit, l'esprit et le corps épuisés par un effort qui venait de sauver deux vies.

Centrifugés par la violence incessante, les spores tombaient de l'atmosphère turbulente et brutale vers Pern, poussés et tirés par les forces gravitationnelles de la triple conjonction des autres planètes du système.

Les spores tombaient à travers l'atmosphère qui enveloppait Pern. Freinés par la friction de l'entrée, ils tombaient en une pluie de filaments brûlants à la surface de la planète.

Les dragons prenaient leur vol, et les détruisaient de leur haleine enflammée. Le peu de Fils qui échappaient aux bêtes ailées étaient efficacement réduits à l'état de poussière inoffensive par les équipes au sol, ou poursuivis dans les sillons où ils étaient enterrés par les vers de sable et les lézards de feu.

Sauf sur le versant est d'une montagne septentrionale plantée d'arbres feuillus.

Là, des hommes s'étaient soigneusement mis à l'abri du Front Avancé des Fils.

Ils regardaient, l'un d'eux avec une horreur intense, la pluie argentée blesser les feuilles et tomber en sifflant sur le sol. Quand le Front eut franchi la crête de la montagne, les hommes approchèrent avec précaution, les gueules de leurs lance-flammes prêtes à cracher le feu.

On enfonça une baguette de métal dans un trou encore fumant de l'enfouissement d'un Fil. Un lézard brun partit comme une flèche de l'épaule de son maître et, pépian, s'avança en se dandinant vers le trou. Il enfonça un nez inquisiteur dans le sol. Puis il se releva, un peu étourdi, et revint se percher sur l'épaule spécialement rembourrée de son maître et se mit à se lisser méticuleusement les ailes.

Son maître adressa un sourire aux autres.

«

Pas de Fil, F'lar. Pas de Fil, Corman ! »

Le Chef du Weyr de Benden rendit son sourire à Asgenar, passant les pouces sous sa large ceinture de vol.

«

Et c'est la quatrième Chute sans protection, et sans aucune trace de Fils enterrés, Seigneur Asgenar? » Le Seigneur du Fort de Lemos hocha la tête, les yeux brillants.

«

Aucun Fil enterré sur tout le versant. Il se tourna, triomphant, vers celui qui semblait dubitatif, et dit : Douterez-vous encore de ce que vous voyez, Seigneur Groghe? »

Le rougeaud Seigneur de Fort secoua lentement la tête.

«

Allons, mon ami, dit le vieillard chenu au nez busqué. Quelle preuve voulez-vous de plus? Vous avez vu la même chose à Keroon, vous l'avez vu dans la vallée de Telgar. Même cet idiot de Vincet, Seigneur du Fort de Nerat, a capitulé. »

Groghe de Fort haussa les épaules, manifestant par là la piètre estime où il tenait Vincet de Nerat.

«

Je n'arrive pas à mettre ma confiance dans une poignée de larves tortillantes.

—

Mais vous avez pourtant vu les larves dévorer les Fils! » s'obstina F'lar.

Cet homme commençait à lui faire perdre patience.

«

Il n'est pas convenable à un homme (et Groghe se redressa de toute sa taille) d'être reconnaissant envers les larves!

—

Je ne me souviens pas que vous ayez ressenti plus de reconnaissance que ça envers les dragons! lui rappela Asgenar avec malice.

Je n'ai pas confiance en des larves! répéta Groghe en levant un menton belliqueux. (Le lézard doré perché sur son épaule roucoula doucement et frotta sa tête contre la joue de son maître, dont l'expression s'adoucit légèrement. Puis il se reprit et fusilla F'lar du regard.) Toute ma vie, j'ai placé ma confiance dans les dragons. Je suis trop vieux pour changer. Mais c'est vous maintenant qui commandez à toute la planète. Faites ce que vous voulez. Vous le ferez de toute façon ! »

Il s'éloigna à grands pas vers le dragon brun qui était le messager en résidence de Fort. Le lézard de feu de Groghe ouvrit ses ailes dorées, roucoulant en cherchant à garder son équilibre malgré le pas saccadé de Groghe.

Le Seigneur Corman de Keroon se cura le nez et se moucha bruyamment. Il avait l'habitude déconcertante de se déboucher les oreilles de cette façon.

«

Vieux fou. Il se servira des larves. Il s'en servira. C'est juste qu'il n'arrive pas à se faire à l'idée qu'on ne peut pas aller sur l'Étoile Rouge pour détruire les Fils sur leur propre terrain. Groghe est un bagarreur. Il accepte mal l'idée de se barricader dans son Fort et d'attendre la fin du siège. Il aime charger, et redresser les choses à sa façon.

Les Weyrs apprécient votre aide, Seigneur Corman », commença F'lar.

Corman émit un grognement, se déboucha l'oreille une fois de plus avant d'écarter d'un geste la gratitude de F'lar.

«

Simple sens commun. Elles protègent le sol. » Nos ancêtres étaient bien plus malins que nous.

«

Je n'en suis pas sûr, dit Asgenar en souriant.

—
Moi, j'en suis sûr, jeune homme, rétorqua Corman avec autorité. Puis il ajouta avec hésitation: Comment va F'nor? Et comment s'appelle-t-il donc? —

Canth? »

Les jours étaient maintenant passés où F'lar éludait une réponse directe. Il sourit d'un air rassurant.

«

Il est sur pied. Il a eu plus de peur que de mal. Pourtant il conservera toujours des cicatrices à la joue, où les particules de feu avaient pénétré jusqu'à l'os. Les ailes de Canth se cicatrisent, bien que les nouvelles membranes ne poussent pas vite. Quand ils sont revenus, ils n'étaient plus que plaies sanguinolentes, vous savez. Excepté l'endroit où F'nor était couché, il n'y avait pas un pouce de son corps qui ne fût à vif. Il fait courir tout le Weyr quand sa peau le démange et qu'il veut qu'on l'oigne d'huile. Et il y en a un morceau à oindre! »

F'lar se mit à rire, autant pour rassurer Corman, qui semblait gêné à l'audition de cette liste de blessures, qu'au souvenir de tout le personnel du Weyr se précipitant aux ordres de Canth.

«

Alors, il pourra recommencer à voler?

— Nous le croyons. Et il pourra aussi combattre les Fils. Avec de meilleures raisons qu'aucun d'entre nous. »

Corman regarda F'lar dans les yeux.

«

Je comprends bien que cela prendra des Révolutions et des Révolutions avant que tout le continent soit complètement protégé par les larves. Cette forêt (et il embrassa d'un geste la plantation de jeunes arbres), mon petit coin des plaines de Keroon, cette unique vallée de Telgar, ont utilisé toutes les larves qu'on pouvait, sans danger, cette Révolution, prélever sur le Continent Méridional. Je serai mort depuis longtemps avant que cette tâche ne soit terminée. Pourtant, quand le jour viendra où toutes les terres seront protégées, que pensez-vous devenir, vous autres, chevaliers-dragons? »

F'lar rendit son regard sans ciller au Seigneur de Keroon, puis il sourit à Asgenar, qui attendait dans l'expectative. Le Chef du Weyr se mit à rire doucement.

«

Secret d'Atelier, dit-il en regardant Asgenar dont le visage s'affaissait de désappointement. Courage, mon ami, continua-t-il en donnant une tape affectueuse sur l'épaule du Seigneur de Lemos. Pensez-y. Vous devriez maintenant savoir quelles sont les choses que les dragons font le mieux. »

En réponse à son appel, Mnementh se posait avec précaution dans la petite clairière. F'lar referma sa tunique, se préparant à l'envol.

«

Les dragons voyagent mieux que qui que ce soit sur Pern, mes chers Seigneurs. Plus vite, plus loin. Nous avons tout le Continent Méridional à explorer quand l'Étoile aura terminé son Passage et que les hommes auront de nouveau le temps de se détendre. Et, dans nos cieux, il y a d'autres planètes à visiter. »

Le choc et la terreur se reflétèrent sur le visage des deux Seigneurs. Tous deux possédaient leur lézard quand F'nor et Canth avaient relié les deux planètes par l'Interstice ; ils connaissaient intimement ce qui s'était passé.

«

Il est impossible qu'elles soient toutes aussi inhospitalières que l'Étoile Rouge, dit F'lar.

— La place des dragons est sur Pern ! dit Corman, mouchant bruyamment son grand nez pour souligner ses paroles.

— C'est leur place en effet, Seigneur Corman. Soyez assuré qu'il y aura toujours des dragons dans les Weyrs de Pern. Après tout, c'est là qu'ils sont chez eux. »

F'lar leva le bras en un geste de salutation et d'adieu, et le bronze Mnementh l'emporta en plein ciel.